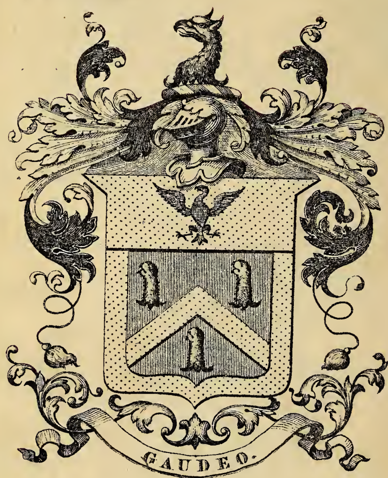

GAUDEO.



Mercure François. T. XXI. 1639.

o

VINGT-VNIESME TOME DV MERCVRE FRANÇOIS,

OV SVITTE DE L'HISTOIRE DE noſtre Temps, ſous le Regne du Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre LOVIS XIII.

Es Années 1635. 1636. 1637.



A PARIS,
Chez OLIVIER DE VARENNES, ruë S. Iacques, au Vaſe d'Or.

M. DC. XXXIX.

Auec Priuilege du Roy.





SOMMAIRE DE CE QVI EST CONTENV AV VINGT-VNIESME Tome du Mercure François.

OV

Suitte de l'Histoire de nostre temps, sous le regne du Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre.

LOVYS XIII.

Continuation de l'an M.DC.XXXV.

M. DC. XXXVI.

SOMMAIRE DE CE QVI est contenu en l'Année M. DC. XXXVI.

costé

SOMMAIRE DE CE QVI est contenu en l'Année M. DC. XXXVII.

Cinq

Fin de la Table des Sommaires.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, le liure intitulé *Vingt-vniesme Tome du Mercure François, ou suitte de l'Histoire de nostre Temps*, soubs le regne du Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre LOVYS XIII. pour les années mil six trente-cinq 1636. 1637. & 1638. pendant l'espace de six ans, à compter du iour que la premiere impression sera paracheuée d'imprimer, auec deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, si ce n'est du consentement dudit *Billaine*, à peine de quinze cens liures d'amende, & confiscatiō des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaicts, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege. Donne à Pa-

ris, le huictiesme Octobre mil six cen
trente-huict.

Par le Roy en son Conseil,

DE MONÇEAVX.

PIerre Billaine a accordé part & portion du susdict Priuilege à Oliuier de Varennes Libraire à Paris, pour pareil droict que luy, pour l'impression du vingt-vniesme Tome du Mercure François, &c.



VINGT-VNIESME TOME DV MERCVRE FRANCOIS, OV

SVITE DE L'HISTOIRE de nostre Temps, sous le regne auguste du Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre LOVYS XIII.

M. DC. XXXV.



E fut cette année que l'Electeur de Saxe mettant en oubly l'ancienne amitié, & tous les bons offices qu'il a receus des Rois, Princes, & Estats ses alliez, & meilleurs amis, a mesme comme abandonné la protection des Princes &

Cecy est vn extraict du discours, sur le traicté de Prague.

Estats de la Confession d'Ausbourg en Allemagne, pour s'accommoder auec l'Empereur, espouser les querelles & les interests des Princes de la maison d'Austriche, comme il s'y oblige par le traicté de la paix de Prague, conclud le 30. iour de May 1635. Signé Ferdinand, & Iean Georges Electeur de Saxe, ne mettant point en consideration, qu'en rompant auec ses plus intimes alliez pour suiure le party d'Austriche, il expose ses Estats, ses païs & suiets à la proye du soldat, & à vne ruine generale, estant asseuré que ce sera allumer & continuer la guerre en l'Empire, de laquelle il est l'vn des principaux instrumens, pour assuiettir ce qui reste de sain & d'entier en toute l'Allemagne, à l'ambition demesurée de l'Espagnol, & de la Maison d'Austriche : car faisant cette paix, & se persuadant qu'elle est à l'auantage des Protestans, en declarant par icelle la guerre au Roy de France & aux Suedois. La suite fera connoistre que l'Austriche & l'Espagne n'ont traicté auec luy, que pour le diuiser d'auec les autres Princes Protestans de l'Empire, dont il est le Chef, afin que par cette diuision, l'Empereur & sa Maison ayent meilleur marché de leurs Estats, & se fassent la voye pour se rendre l'Empire & tous les Estats d'Allemagne hereditaires : & c'est maintenant qu'ils pretendent venir à chef de leur ancien dessein, mettant toutes les forces de l'Empire ensemble, obligeans les Protestans, comme les Catholiques à contribuer l'espace de dix ans pour l'entretenement de la guerre, des armées, pour auec icelles ruiner la France, les

Suedois & les Hollandois, s'ils peuuent, afin qu'ayant esbranlé ces puissantes colomnes de la Chrestienté, qui ont tousiours arresté leurs violences, & ruiné leurs pretensions, les Princes & Estats Protestans priuez des secours & assistances qu'ils ont tousiours tiré en leur oppression, de France, de Suede & des Estats de Hollande, soient contraints de se voir vassaux & esclaues de leurs ennemis. Les articles de ce traicté de Prague font assez connoistre quelle est leur intention, & que les Princes d'Austriche & leurs adherans, veulent faire des Princes & Estats de l'Empire, comme ils ont fait des Comtes Palatins du Rhin, de l'Archeuesque Electeur de Treues, du Duc de Wirtemberg, du Marquis de Baden, & de plusieurs autres qui se voyent auiourd'huy comme proscripts & despoüillez de leurs Estats. Par le premier article, est dit, que les *Eueschez, Abbayes, & autres biens Ecclesiastiques releuans mediatement de l'Empire, & occupez par ceux de la Confeßion d'Ausbourg, auant la paix de Religion faite l'an 1552. demeureront dans les termes du Traicté de Passaw. Mais que les Archeueschez, Eueschez & autres biens Ecclesiastiques, qui releuent immediatement de l'Empire, auec leurs fonds, terres & biens Ecclesiastiques occupez depuis ladite paix de Religion, soit qu'ils dependent mediatement ou immediatement de l'Empire, demeureront aux Princes & Estats qui les ont par cy-deuant occupez, pendant l'espace de quarante ans, au mesme estat qu'il les possedoient le douziesme Nouembre mil six cents vingt-sept.*

Dessein de l'Espagnol, & de la Maison d'Austriche, de se rendre l'Empire de l'Allemagne hereditaire.

Premiere article de cette paix.

Quand ce Traicté de Passaw auroit esté en soy inuiolable, les Catholiques ne laissent pas d'asseurer que les Protestans l'ont violé en plusieurs manieres, & l'ont abrogé tant qu'ils ont peu, puis qu'apres sa publication faicte és années 1552. & 1555. ils ont non seulement osté aux Catholiques trois Archeueschez, 14. Eueschez, & plus de trois cens tant Benefices que Monasteres, & s'en sont emparez par force & violence, dont le denombrement se peut voir dans vn petit discours imprimé à Munich en Bauiere en l'an 1629. sous le tiltre. *Declaration sur la paix de Religion faicte à Passavv, entre les Estats Catholiques & Protestans de l'Empire.* Mais aussi ils ont tellement alteré & changé la Confession d'Ausbourg, par vn certain Formulaire de Concordat, publié l'an 1580. remply de plusieurs nouuelles doctrines, qu'à present il ne se trouue plus de vrais Protestans qui fassent profession de la Confession d'Ausbourg, telle qu'elle fut presentée à l'Empereur Charles V. l'an 1530. par leurs ancestres.

Ioinct à cecy, que plusieurs Protestans ayans ouuertement abandonné la doctrine de cette Confession, ont embrassé en plusieurs articles les opinions de Caluin & de Zuingle : de sorte qu'estans ainsi descheus de la grace & indulgence qu'on leur auoit faicte, ils sont rendus indignes d'estre soufferts plus long-temps. C'est ce qui est prouué bien au long dans le liure de la Composition de la paix, chap. 10. & 11. quest. 82. pag. 574. 580. &c. Et les Empereurs mesmes de la Maison d'Austriche ont confessé

qu'il n'estoit pas en leur pouuoir de faire ordonner quelque chose en matiere de Religion contre les saincts Decrets & Canons: ainsi l'a reconneu l'Empereur Ferdinand I. en la closture de la Diette d'Ausbourg tenuë l'an 1559. le treiziesme iour de Iuin; Ainsi l'Empereur Rodolphe II. ayant accordé la liberté de conscience à tous les Protestans de Hongrie & d'Austriche, par lettres patentes qu'il fit expedier le 6. d'Aoust 1606. où il dit: Que *pour les articles qui concernent la Religion & les affaires Ecclesiastiques, comme aussi tous les autres qui auoient esté accordez aux Heretiques, il ne les faut estimer licites & valables, sinon entant qu'ils ne sont point contraires au serment fait à son sacre, pour la deffense de la foy Catholique & l'extirpation de l'heresie.* Ce fut pour cette raison que l'Empereur Charles V. fit vne reuocation de tous les droicts & priuileges, qu'il auoit accordez aux Heretiques contre sa conscience, par lettres patentes données à Bruxelles le dix-neufiesme Septembre 1555. Et que nonobstant toutes cautions, asseurances & capitulations faictes au contraire, les gens de l'Empereur ont tousiours procedé & procedent encores aujourd'huy à main armée & de viue force à l'extirpation de l'heresie dans la Boheme, l'Austriche, Morauie, Silesie & Palatinat, parce qu'ils croyent que toutes telles conuentions sont nulles, & illicites de soy-mesme, & qu'il n'y a point de serment, qui les puisse confirmer & authoriser.

Paroles de l'Empereur Rodolphe II.

Et pour ne nous esloigner de nostre subiet,

l'Empereur Ferdinand II. n'estant encores qu'Archiduc de Gretz, quoy que lors de son Inauguration l'an 1599. il eut promis aux sujets de ses trois Prouinces hereditaires, la Stirie, Carniole & Carinthie, pleine & entiere liberté de conscience, neantmoins dés le commencement de sa Regence il chassa par vn Edict public les Heretiques de toutes les terres sousmises à son obeïssance : Et dans vne resolution solemnelle donnée à Gretz le dernier d'Auril 1599. Il tesmoigna publiquement aux Ordres de ces trois Prouinces, que les Heretiques n'auoient aucune authorité diuine ou humaine, laquelle leur confirmast la liberté & indifference de Religion. Et quoy que les Estats de Boheme eussent obtenu toutes les asseurances necessaires pour l'exercice de leur Religion, *sous les deux especes*, par lettres patentes de l'Empereur Rodolphe II. en l'année 1609. neantmoins le mesme Ferdinand II. au preiudice desdits priuileges raza plusieurs Temples des Protestans, fit emprisonner plusieurs des plus signalez du Royaume, aussi-tost qu'il en fut possesseur, dont s'ensuiuirent tous les troubles du depuis arriuez en Boheme.

l'Empereur Ferdinand II. contre sa promesse chasse les Heretiques de ses terres.

Peu apres en l'année 1621. Ferdinand estant desia Empereur, promit à tous les Ordres de Silesie par vn Traicté solemnel, que s'ils vouloient abandonner le party de Frideric Comte Palatin, il les conserueroit dans tous leurs priuileges & immunitez, tant profanes, que sacrées, & nonobstant la parole qu'il leur auoit donnée, il s'efforça de leur oster l'exercice de

la Confeſſion d'Auſbourg, incontinent apres qu'il eut deffait le Comte Palatin : Et quoy qu'en l'année 1619. lors qu'il fut eſleu Empereur à Francfort, il ſe fuſt engagé par ſerment expres preſté ſous vne nouuelle forme de Conſtitution Imperiale enuers les Electeurs, & Princes Proteſtans, de conſeruer la paix de Religion dans l'Empire : neantmoins auſſi-toſt qu'il fut le plus fort en Allemagne, par l'Edict de la reſtitution, il declara confiſquez & impetrables tous les biens Eccleſiaſtiques ſituez dans les terres des Lutheriens, & leur interdit l'vſage de la Confeſſion d'Auſbourg en Boheme, ce qui donna occaſion à cette funeſte guerre d'Allemagne.

Que ſi auiourd'huy le meſme Empereur contraint par la neceſſité, & laſſé des trauaux d'vne ſi malheureuſe guerre, a fait vne paix de quarante ans auec les plus forts d'entre les Proteſtans, il a pourtant touſiours conſerué cette premiere reſolution inuiolable, de perdre toſt ou tard ſes ennemis, ſous pretexte qu'ils ſont Heretiques, & de les dépoüiller de toutes leurs forces, en faiſant ſemblant de les vouloir obliger à la reſtitution des biens Eccleſiaſtiques, croyant aſſeurément qu'il n'y peut auoir vne bonne paix, ſinon entre les Catholiques. Surquoy il a donné aſſez à connoiſtre ſon intention, dans vn liure fait par ſon commandement en la Diete de Ratiſbonne, imprimé peu apres à Auſbourg l'an 1630. qui portoit ce tiltre; *Les fondements de la paix qui doit eſtre faicte en Allemagne, du conſentement de noſtre Sainct*

Sa reſolution eſtoit de perdre les Lutheriens.

Pere le Pape Vrbain VIII. par l'entremiſe de Ferdinand II. C'eſt à dire la foy Catholique de l'Egliſe Romaine, expliquée en pluſieurs queſtions: comme s'il vouloit dire ouuertement, que l'on ne peut point eſperer de paix en Allemagne, qu'auec la reſtitution entiere de tous les biens des Catholiques. C'eſt l'artifice duquel s'eſt ſeruie la Maiſon d'Auſtriche au Traicté de Prague, fait auec les Proteſtans pour 40. ans: Car quoy que d'abord cette paix ſemble honteuſe à ceux de cette Maiſon, puis que l'Edict pour la reſtitution des biens Eccleſiaſtiques, publié contre les Lutheriens le 6. Mars 1629. y eſt entierement caſſé & aboly, & que l'on leur faict reparation entiere des iniuſtices dont ils ſe ſont plaints en la Diette de Ratiſbonne de l'an 1630. & dans l'aſſemblée de Leipſic 1631. Neantmoins en effect l'Empereur demeure touſiours le maiſtre de ſes ennemis, & qui plus eſt, il s'eſtablit ſeul tout-puiſſant dans l'Empire, puis qu'en autres choſes les Royaumes d'Hongrie & de Boheme, luy demeurent hereditaires, & qu'il ſe reſerue la faculté de diſpoſer du College des Electeurs & de la Chambre Imperiale, ſe donne le commandemét abſolu ſur toutes les troupes d'Allemagne, & s'attribuë la connoiſſance de tous les differens, qui pourroient deſormais naiſtre ſur le fait de la Religion concernant le Traicté de Prague: ainſi accordant vne paix de peu d'années aux Lutheriens, il ſe rend maiſtre de toutes les forces de l'Empire pour en vſer à la premiere commodité, comme bon luy ſemblera. Et pour cela il a exclu dudit Trai-

Et de ſe rendre maiſtre de toutes les forces de l'Empire.

ſté quelques Princes, moins puiſſans, & a voulu traicter auec le ſeul Chef des Proteſtans, afin qu'ayant ioint à ſon party les plus conſiderables, il procuraſt vne diuiſion entre le reſte des alliez, pour finalement en ruiner le party, & ſe rendre maiſtre abſolu de l'Empire.

Tous ces artifices ont eſté exactement practiqués au Traicté de Prague, dans lequel faiſant ſemblant de caſſer la Ligue des Eſtats Catholiques d'Allemagne, Ils ont ſous le nom du Sainct Empire, attiré vne grande partie des Princes de la maiſon d'Auſtriche, & par meſme moyen exclud les plus puiſſans des Proteſtans, ſçauoir les Comtes Palatins, le Lantgraue de Heſſe, & les Ducs de Wirtemberg, de peur qu'à preſent qu'ils ſont opprimez, ils ne cherchaſſent quelque ſecours eſtranger. C'eſt ainſi que le Duc de Saxe s'eſt abuſé, car cherchant ſon repos pluſtoſt dans vne paix particuliere, que dans vne amniſtie generale, meſpriſant l'amitié de tous les Princes pour faire alliance auec vn ſeul, & pour éuiter la guerre, il taſche par vne guerre inteſtine de porter les armes dans les terres de ſes alliez, & ſe trouue à preſent miſerablement engagé dans vne qui le menace d'vne ruine ineuitable.

Danger où le Duc de Saxe expoſe ſes Eſtats.

N'eſt-ce pas vne choſe eſtrange de voir, que luy ſeul contre le conſentement de tous, traicte auec l'Empereur, & diſpoſe du College Electoral, & de la Chambre Imperiale, du commandement abſolu des troupes de l'Empire, & des taxes & contributions de tous les Eſtats d'iceluy. Qui eſt-ce qui luy a donné l'authorité de

diſpoſer des villes, Prouinces & Duchez, qui ne ſont point ſouſmiſes à ſon obeïſſance, & de les laiſſer à la diſcretion de l'Empereur. En vertu de quoy peut-il rendre hereditaire à la Maiſon d'Auſtriche le Royaume de Boheme, la Sileſie & la Morauie, s'attribuer à ſoy-meſme la Luſatie, & oſter aux vrays poſſeſſeurs le Palatinat, le Duché de Wirtemberg, & à l'Archeueſque de Treues la forteresſe de Philiſbourg, & en fin armer toute l'Allemagne contre la France, ſous pretexte de vouloir recouurer la Lorraine; ainſi le porte le vingt-neufieſme article de cette paix de Prague en ces mots: *Le Duc de Lorraine ſera remis, reſtably & conſerué dans tous ſes pays, terres, Seigneuries, paſſages, villes, forteresſes, droicts, reuenus & dignitez, ſans rien excepter, au meſme eſtat & condition qu'il en ioüyſſoit en l'an mil ſix cens trente, & tous ceux qui attenteront quelque choſe contre ſa perſonne, Eſtats & fortifications, ſeront tenus, reputez & pourſuiuis comme ennemis du Sainct Empire, par ſa Majeſté Imperiale, & tous les Electeurs, Princes & Eſtats, qui auront aggreé & ſigné le preſent Traicté.* Par ainſi on void que l'on veut que cette ligue faſſe en apparence pour la liberté d'Allemagne, qu'elle porte le nom de paix tant deſirée en l'Empire. Car ſi le Duc de Saxe a eu intention de donner vne bonne paix à l'Empire, & d'eſtablir vne tranquilité generale par tout ſon pays: pourquoy a-il exclus de cét accord & amniſtie, tant de Princes & Eſtats, qui iuſques icy auoient ſuiuy ſon party: & ne ſont complices que d'vne meſme re-

Touchant la Lorraine.

bellion ! S'il a voulu restablir la liberté de l'Allemagne, auec cette ancienne splendeur de l'Empire, pourquoy a-il traicté si indignement & exclus de la paix generale tant de Princes & Puissances Souueraines, qui combattent presentement, tant dedans que dehors l'Empire, auec tant de courage pour cette mesme liberté publique !

A toutes ces considerations, il faut adiouster que l'iniure faicte au Comte Palatin, menace tous les autres Estats de l'Empire, & que l'exclusion du premier Prince d'Allemagne, importe infailliblement la ruine des moindres. Car si ceux de la maison d'Austriche, estans demeurez victorieux n'ont point eu de honte de traicter auec tant d'ignominie le Chef des Electeurs, que se doiuent promettre les autres membres de l'Empire, qui en dignité, puissance, support & alliances des Princes estrangers, luy sont de beaucoup inferieurs. Asseurément tous les Protestans, qui embrasseront le party de la Maison d'Austriche, à l'exemple du Duc de Saxe, s'affoibliront & se ruineront eux-mesmes par les forces qu'ils seront obligez d'entretenir pour sa querelle, & ainsi estans desarmez & impuissans, n'auront autre recompense, qu'vn tiltre inutile de Commissaire de la Maison d'Austriche : Mais tous ceux qui voudront se soustraire de cette obeyssance, & secoüer vn joug qu'ils n'ont pas accoustumé, & qui n'auront pas voulu accepter ces articles en fermant les yeux, à l'exemple du Duc de Wirtemberg, seront proscripts comme

L'iniure faite au Comte Palatin, menace tous les autres Estats de l'Empire.

criminels de leze Majesté Imperiale, & dépoüillez de tous leurs biens, Estats & patrimoines. Les villes libres & Imperiales seront données à des alliez pour les dédommager des frais de la guerre, ainsi qu'on a faict de Donauez, Ratisbonne & Ausbourg, ou pour vser d'vn mot plus doux, sous pretexte d'vn engagement temporel, seront liurées en vne seruitude perpetuelle.

Il reste maintenant de reciter les iniures faites aux Princes & Couronnes estrangeres, par le Traicté ou conspiration de Prague. Et à vray dire, il n'estoit pas si estrange de voir & raconter les iniustices, qui ont esté faites aux Princes & aux Estats d'Allemagne, iusques à les auoir exclus de l'aministie generale, par ce que par vne esperance trop ardante, ils auoient desia englouty tous leurs biens & dignitez. Mais il est extremement absurde & iniurieux à tous les Princes de l'Europe, d'entendre que les mesmes personnes, sans auoir égard à la Majesté des Estats souuerains, ont reietté & exclus de la paix generale, tant de Monarques, Couronnes & Royaumes, qui ne releuent en rien de l'Empire, & neantmoins ont vn tres-grand interest à la paix de l'Europe, & à la liberté commune d'Allemagne: & que s'estans attribué le pouuoir des anciens Dictateurs, ils ont declaré vne guerre immortelle à tous ceux qui ont voulu empescher l'establissement de leur authorité. Car pour passer sous silence, les interests du Roy d'Angleterre, de qui les nepueux,

Ils ont exclus de la paix generale les autres Monarques non suiects à l'Empire.

apres tant de vaines esperances, ont esté frustrez & cruellement chassez de ce qui leur appartenoit par succession : Ceux du Roy de Dannemarch, au fils duquel on auoit osté l'Archeuesché de Breme, auec les Eueschez suffragans, sans connoissance de cause : Ceux des Estats vnis des païs-Bas, ausquels on se propose de faire vne guerre sanglante, lors que les armes des Imperiaux & du Roy d'Espagne seront ioinctes, sous pretexte de remettre l'Allemagne en son ancienne liberté. Cecy ne peut receuoir, ny response ny excuse, qu'ils ont *si honteusement proscripts les Royaumes de France & de Suede*, de qui les interests sont ioincts & communs auec les Protestans, qu'ils les veulent contraindre de faire & executer tout ce qui leur sera prescript par les Espagnols, comme s'ils estoient leurs esclaues, & en cas de refus, les menassent de mettre sur pied vne armée de huict cens mille hommes, laquelle doit non seulement les ruiner, mais mesme enseuelir leurs noms auec leurs forces & Estats, comme s'ils ne pouuoient obtenir la paix generale, que par la grace & bien-veillance de leurs ennemis, & non par leur propre courage & valeur : & comme s'ils deuoient demander humblement la tranquillité publique, & non pas l'establir eux-mesmes par la force de leurs armes. Car pour en parler auec raison, qu'y-a-il de plus iniuste ou de moins raisonnable, que de vouloir obliger des Royaumes, lesquels ne despendent ny de l'Empereur, ny de l'Empire, a accepter les condi-

Puissance qu'ils se promettent auoir pour ruiner leurs ennemis.

tions d'vne paix honteuſe, iniurieuſe & funeſte, pour eux & tous leurs alliez, & de ſuiure les intereſts de la maiſon d'Auſtriche, & du Duc de Saxe, principalement puis que le Roy de Suede a commencé de faire la guerre aux Imperiaux pour ſes intereſts particuliers, & meſme du commencement contre le gré & la volonté du Duc de Saxe, mais du depuis il l'a continuée, apres auoir vny les Proteſtans à ſon party, non pas ſeulement du conſentement du Duc de Saxe apres la bataille de Leipſic, mais meſme ayant pouuoir & authorité de luy, pour faire vn accord & paix generale. Sous quel pretexte veut-il donc auiourd'huy exclure de ce Traicté les Suedois, leſquels pourſuiuent la vengeance des torts qu'ils ont receus, maintenant auec plus de raiſon que iamais ? pourquoy ne veut-il admettre à ceſte tranquillité publique ceux qui font la guerre pour leurs intereſts particuliers, & à leurs deſpens, & non point priuatiuement à leur ſeule conſideration.

Que ſi l'excluſion des Suedois d'abord paroiſt iniuſte de ſoy-meſme, elle ne l'eſt pas moins par la conſideration du Duc de Saxe qui l'a procurée; car lors que le feu Roy de Suede cherchoit les occaſions de ſe venger des Imperiaux, pour les iniures particulieres qu'ils luy auoient faites : le Duc de Saxe, qui au meſme temps pour d'autres raiſons auoit obligé les Proteſtans à ſe reuolter contre l'Empereur, eſtoit aſſiegé & en eſtat d'eſtre perdu à iamais. C'eſt pourquoy il eut recours aux Suedois, &

par le Traicté de Tergaw l'an mil six cens trente & vn, il confia entierement à leur valeur la fortune & le bon-heur de tous les Euangeliques d'Allemagne : ainsi ayant esté courageusement deliuré du peril qui le menaçoit, d'vne contestation particuliere des Suedois, il fit vne cause publique de tous les Protestans, & tourna cette guerre priuée en vne deffense commune de toute l'Allemagne. Que si maintenant au preiudice de son serment, & de son signé, il abandonne desloyaument ses alliez, & se veut concilier l'amitié de ses ennemis par vne coniuration formée auec l'Empereur: les Suedois ne doiuent pas pour cela suiure vn si mauuais exemple, ny renoncer à leurs droicts, & mettre bas honteusement les armes, ains sont obligez par toute raison & equité de venger tousiours leurs premieres querelles, ce qu'ils pourront faire aussi heureusement apres cét infame diuorce du Duc de Saxe, comme ils l'ont heureusement fait auant sa malheureuse association.

Causes & raisons de l'entrée du Roy de Suede en Allemagne.

Tant s'en faut donc que le Duc de Saxe en qualité de Dictateur des Protestans, & de Commissaire de la maison d'Austriche, puisse auec son pouuoir & authorité imaginaire, obliger les Suedois à accepter la paix, ou luy-mesme transiger pour eux auec l'Empereur en leur nom, qu'au contraire, quand mesme l'Empereur auroit donné satisfaction & contentement entier sur toutes leurs demandes, ils ne laisseroient pas de faire la guerre au Duc de Saxe, pour tirer vengeance de sa perfidie, de son

Suiet qu'ont les Suedois de faire la guerre au Duc de Saxe.

pariure, & de son ingratitude, par laquelle il a honteusement abandonné ses alliez, violé le droict des gens, & commis toute sorte de laschetez.

Il faut passer maintenant à ce qui est des interests des François, & de cette nation, dont le nom nous tesmoigne assez l'amour qu'ils ont pour la liberté de l'Allemagne. Lesquels par vne resolution iuste & saincte, ayans pris quelque part dans cette guerre commune, ont esté par vne ligue & conspiration, non seulement exclus de la paix generale, mais aussi par vne impieté desraisonnable proscrits comme ennemis de l'Empire, protecteurs des Heretiques, alliez des Turcs, & perturbateurs du repos public de toute l'Europe, & a on sous pretexte de recouurer la Lorraine, ioint toutes les armes d'Allemagne pour les perdre plus facilement. Mais l'origine de cette haine & conspiration n'est autre, sinon qu'en l'année mil six cens trente & vn, apres que le Roy de Suede eust taillé en pieces les troupes de l'Empereur, & de la ligue Catholique d'Allemagne, & porté ses armes victorieuses par tout l'Empire: pour lors l'Empereur estoit dans vne extreme perplexité; le Duc de Bauiere en fuite, & le Roy d'Espagne tesmoignoit par son silence sa iuste crainte & apprehension. Cependant le Roy de Suede se rendoit maistre de toutes les meilleures Prouinces & villes de l'Empire, & les affaires des Catholiques estoient en tel estat, que l'on n'en pouuoit esperer qu'vne ruine prochaine.

Mais

Mais alors le Roy Tres-Chrestien, qui iusques ici a tousiours courageusement embrassé les interests des Catholiques contre les Heretiques, craignant que cette guerre ciuile n'affoiblist la Religion, enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy de Suede, par l'entremise desquels il obtint la liberté de conscience & l'exercice de la Religion pour tous ceux qui s'estoient sousmis à son obeïssance. Comme aussi ayant par mesme moyen offert la neutralité aux Princes d'Allemagne, sa Majesté deliura par son intercession, & tira d'vne ruine prochaine l'Archeuesché de Treues, les Eueschez de Spire & de Basle, comme aussi plusieurs autres Duchez, Comtez, & Estats du sainct Empire, lesquels elle receut tous en sa protection: & par vne addresse iuste & saincte elle empescha la perte ineuitable de la Religion Catholique en Allemagne, dont elle estoit menacée par les Protestans. En cette maniere le Roy apres auoir conserué & estably la foy de ses Ancestres, considerant que plusieurs Princes auoient esté iniustement chassez par ceux de la maison d'Austriche, plusieurs villes despoüillées de leurs droicts & libertez, ses voisins, ou opprimez ou menacez du joug des Espagnols, sa Majesté Tres-Chrestienne ioignit ses armes auec celles des Suedois, rendit à plusieurs leurs Estats vsurpez, aux Villes leurs franchises & leurs Seigneurs naturels, & à l'Empire son ancienne splendeur & dignité, & ainsi deliura tous ses amis & voisins de l'Esclauage des Espagnols. C'est pour ces actions si vtiles à la Religion que les Imperiaux l'ont proscrit, &

Le Roy Tres-Chrestien a tousiours embrassé les interests des Catholiques contre les Heretiques.

Impostures des Imperiaux contre sa Majesté.

accusé d'auoir esté l'autheur & la principale cause de tous les troubles & guerres d'Allemagne, qu'ils s'efforcent par leur calomnie de diffamer sa Majesté, comme s'il auoit fait alliance auec les Lutheriens pour ruiner la Religiõ Catholique en Allemagne. Et l'Empereur mesme, qui ne peut pas ignorer la justice & le zele de Louys XIII. puis que toutes les guerres qu'il a faites contre les heretiques luy en seruent de preuues assez euidentes; neantmoins il a depuis quelque temps, dans vne Declaration qu'il a fait publier touchant les raisons & vtilitez du Traicté de Prague, imprimée à Baden le 8. Iuin, de cette année 1635. ouuertemẽt soustenu. *Que si les Catholiques pensent par ce Traicté de Prague que l'on n'ait pas trauaillé assez puissamment pour l'interest de la Religion, qu'il ne s'en faut pas prendre à luy, mais au Roy Tres-Chrestien, lequel, quoy qu'il se dise fils aisné de l'Eglise, n'a pas laissé pourtant au commencement de cette guerre de contracter vne alliance estroite auec les Heretiques, d'appeller à leur secours le Roy de Suede, de faire auec luy vne ligue offensiue & deffensiue, de nourrir & renforcer leurs trouppes vnies, & de son propre mouuement, sans qu'il y eust rien qui l'obligeast, & contre la foy promise, s'est emparé des meilleures Prouinces de l'Empire, & tasche tous les iours de faire reuolter plusieurs Princes & Estats de l'Allemagne contre l'Empereur; iusques-là qu'apres la bataille de Nordlinguen plusieurs s'estans rengez de leur costé, le Roy de France s'est à main armée rendu maistre de leurs villes, & a chassé les garnisons Catholiques, & y en a mis d'heretiques, & s'efforce tant qu'il peut d'empescher l'esta-*

blissement de la paix, & l'accroissement de la Religion Catholique en Allemagne : & a mesme osé promettre au Duc de Saxe, que s'il vouloit embrasser ses interests, que non seulement il luy feroit auoir des conditions de paix plus aduantageuses, mais aussi qu'il feroit tout son possible, afin que l'heresie des Lutheriens & celle des autres sectes fut restablie dans le Royaume de Boheme, & les autres Prouinces vnies.

Chose estrange, que le Roy Tres-Chrestien, qui par sa pieté & son courage a conserué la foy en Allemagne, & obtenu vne liberté de conscience, lors que tous les Princes Catholiques estoient en fuite, soit accusé de s'estre opposé à son accroissement ! Que celuy qui a retiré plusieurs Euesques d'vne ruine certaine, soit estimé l'autheur de leur perte ! Que celuy qui a si genereusement abbatu l'heresie par toute la France, soit diffamé d'auoir voulu restablir les Protestans de Boheme en leur splendeur ? ce sont les fourbes ordinaires des Imperiaux, qui ne pouuans trouuer autre pretexte pour déguiser leurs vsurpations, ont tousiours eu recours au masque de la Religion : & quand on s'oppose à leurs desseins, crient hautement qu'on en veut à la foy Catholique; comme si ceux qui ont pris les armes pour la liberté de l'Empire vouloient combattre la creance, & non pas la tyrannie de la maison d'Austriche, & comme si on ne pouuoit estre ennemy des Espagnols, qu'on ne fut quant & quant heretique, ou au moins partisan des heretiques.

Source de l'animosité de la

Mais la vraye source de cette animosité vient

maison d'Austriche contre le Roy, en la protection que sa Majesté a prise de l'Electeur de Treues.

de ce que le Roy Tres-Chrestien receut l'Archeuesque de Treues en sa protection, lors que les choses estoient en tel estat, que les Catholiques d'Allemagne ne pouuoiét esperer secours d'ailleurs : & qu'ayant chassé les garnisons Espagnoles des terres de l'Archeuesché de Treues, il restitua à ce Prince ses Estats, honneurs & liberté, & qu'ayant puis apres ioinct ses armes auec les Suedois, il deliura plusieurs Princes d'Allemagne de l'oppression de la maison d'Austriche, comme entr'autres les Comtes Palatins & ceux d'Alsace & de Westphalie : en quoy neantmoins sa Majesté n'a rien fait, sinon suiure l'exemple & la vertu de ses Ancestres, qui en des rencontres semblables ont mis des bornes à l'ambition de leurs ennemis, & redonné à l'Allemagne son ancienne splendeur & liberté.

Ainsi François I. en l'année 1534. ayant ioinct ses armes auec Philippes Lantgraue de Hesse, remit Vlrich Duc de Wirtemberg en possession de ses Estats, que l'Empereur Charles V. auoit occupez & conferé en qualité de fief d'Empire à son frere Ferdinand, apres qu'il auoit esté en exil quinze ans. Ainsi Henry II. ayant fait alliance auec les Protestans en l'an 1552. remit en liberté Iean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Lantgraue de Hesse, que l'Empereur Charles V. au preiudice de sa parole auoit detenus en captiuité par l'espace de cinq ans. Ainsi en l'année 1620. l'vnion des Protestans, & les troubles de Boheme ayant reduit les affaires des Catholiques en vne extreme necessité, iusques là que l'Empereur mesme estoit prest d'estre assiegé

dans Vienne,& au hazard de perdre nõ seulement les Royaumes de Hongrie & de Boheme, mais aussi ses Prouinces hereditaires. Le Roy Tres-Chrestien poussé d'vn zele & desir de conseruer la Religion Catholique en Allemagne, comme aussi requis par les instantes prieres de ceux de la maison d'Austriche, enuoya vne celebre Ambassade, & par ce moyen dissipa cét orage, dont ils estoient menacez par ceux de l'vnion Protestante : car non seulement il procura vne surseance d'armes entr'eux & les Estats Catholiques, & libre passage par leurs pays aux trouppes qui se leuoient, & qui marchoient pour les deux partis, mais aussi fit condescendre Bethlin Gabor Prince de Transsiluanie à la paix auec l'Empereur, qui par cette seule entremise commença à respirer, par laquelle aussi la maison d'Austriche fut tirée d'vne ruine certaine qui la menaçoit.

Que si aujourd'huy l'Empereur abusant de tous ces bien-faits, veut tirer auantage de toutes les victoires qu'il a remporté sur les rebelles & sur les heretiques,& s'en veut seruir pour opprimer les innocens & ses voisins, s'il veut se seruir du bon-heur & de la felicité de l'Empire pour l'accroissemẽt de ses interests particuliers, trouuera-on estrange si le Roy Tres-Chrestien, qui a esté le seul autheur de toutes ces victoires & aduantages, tasche aujourd'huy à moderer ses entreprises, & reduire tous les Princes de la maison d'Austriche à l'equité & à la justice, puisque sa Majesté sçait fort bien discerner les interests de l'Estat d'auec ceux de la Religion,

& ne souſtient pas tant les droicts de l'Empire & de ſes alliez, qu'elle empeſche qu'on n'y ruine l'exercice & la liberté de la foy Catholique.

La premiere armée du Roy en Lorraine.

Cette année le Roy auoit cinq belles & puiſſantes armées cõmandées par de grands & vaillans Capitaines : la premiere en Lorraine par le Duc d'Angouleſme & le Mareſchal de la Force, ſous leſquels eſtoient le Marquis de Sourdis, le Comte de Thianges Mareſchal de Camp, le Duc de ſainct Simon, le Sieur de la Meilleraye grand Maiſtre de l'Artillerie de France, le Comte de Barrault Gouuerneur de Nancy, le Vicomte d'Arpajon, le Colonel Gaſſion, & quantité de belle Nobleſſe volontaire, qui tous accouroient à cette guerre pour y ſignaler leur courage & leur fidelité au ſeruice du Roy.

La deuxieſme en Allemagne.

La deuxieſme armée pour l'Allemagne fut donnée au Cardinal de la Valette, ayant auec luy le ſieur de Feuquieres Mareſchal de Camp, le Colonnel Hebron Eſcoſſois, à laquelle armée ſe ioignit celle du Duc Bernard de Weymar, compoſée d'Allemands & de Suedois; ces deux armées furent renforcées des trouppes que le Roy leur donna; ſçauoir de ſix à ſept mille Suiſſes, de trois Regimens François d'Infanterie, de huict Compagnies du Regiment des gardes, de deux mille cheuaux, & de cinq cens Dragons, faiſans enſemble plus de vingt mille hommes.

La troiſieſme en Picardie.

La troiſieſme armée du Roy pour la Picardie eſtoit commandée par le Mareſchal de Chaſtillon, & le Duc de Chaunes, ayans auec eux les ſieurs de Rambures, de Villequier, & le Colonel Ranzau Eſcoſſois.

La quatriesme armée du Roy estoit en Italie, sous la charge du Duc de Crequy, qui se ioignit à celle des Princes de la ligue faite pour conseruer la liberté d'Italie contre les desseins de l'Espagnol ; en cette ligue le Duc de Sauoye & le Duc de Parme estoient entrez. *La quatriesme en Italie.*

La cinquiesme armée de France destinée pour la Valteline, estoit commandée par le Duc de Rohan, ioinct auec les Grisons & les Venitiens pour conseruer cette vallée contre les efforts d'Austriche & d'Espagne. *La cinquiesme en la Valteline.*

Pour la premiere qui estoit en Lorraine, sous la conduite du Duc d'Angoulesme, & du Mareschal de la Force, elle eut affaire au Duc Charles, au Colonel Iean de Werth, Coloredo & autres, tant Imperiaux que Lorrains, qui se promettoient auec leurs forces en chasser nos François, qui s'y sont maintenus iusques à present, nonobstant tous leurs efforts.

Au mois de Septembre le Roy s'achemina vers la frontiere de Lorraine, pour par sa presence contenir les armées de sa Majesté en leur deuoir ; & estant à Bar-le-Duc, il eut aduis que les habitans de sainct Mihel s'estoient reuoltez, & faisoient mine de garder la place & se deffendre, sur l'esperance d'estre secourus du Duc Charles, le Roy iustement irrité d'vne telle rebellion, commanda au Mareschal de la Force de prendre vne partie de l'armée & l'aller assieger, ce qu'il fait ; on tira de Verdun le canon & les munitions necessaires pour ce siege ; la place inuestie, & les approches faites, on dresse *Le Roy va en Lorraine.* *S. Mihel assiegé.*

deux batteries; l'opiniastreté de ces habitans ne s'estonne point à la veuë de l'armée du Roy, se resout à se bien deffendre: mais la batterie ayant commencé à ioüer fit des effets, tels que les deffenses de la ville furent rompuës; ces mal aduisez habitans reconnoissans leur foiblesse & leur faute, mais trop tard, voyant qu'on les alloit forcer, eurent recours à la misericorde du Roy, & rendirent la ville; mais pource qu'il importe à l'honneur & au seruice de sa Majesté de chastier la rebellion, & afin que le chastiment de ces habitans donnast exemple aux autres places de Lorraine de n'encourir telles peines, & de se contenir en l'obeïssance, sa Majesté voulut que ceux qui auoient porté le peuple de sainct Mihel à se rebeller, fussent pris & enuoyez seruir sa Majesté en ses galeres: le Roy pour empescher que la place ne retournast à l'aduenir à pareille desobeïssance, y laissa le Comte de Thianges Mareschal de camp pour y commander, auec charge de faire trauailler à la demolition des murailles de cette ville & de son chasteau; cela fait le Roy partit, & se rendit à sainct Germain en Laye le 22. d'Octobre.

Et les habitans rebelles chastiez.

Prisonniers à la Bastille.

Le lendemain 23. le Comte de Carmain fut mis à la Bastille, & le 24. en sortirent le Marquis de Tauanes Mareschal de Camp, & le sieur Arnaud Maistre de Camp general des Carabins, & furent menez dans l'Arsenal à Paris dix pieces de Canon de ceux qui furent gagnez sur les Espagnols à la bataille d'Auein, auec leurs munitions & attirail traisnez par 450. cheuaux.

Le Duc Charles pour faire subsister ses troupes, se retrancha puissamment à Rambervilliers sans faire aucun progrez notable. Seulement sur la fin de Septembre le Baron de Clinchant, subject du Roy, mais qui a pris le party du Duc, contre tout deuoir d'obeïssance & de fidelité, qu'il doit à sa Majesté, courant auec cinq à six cens cheuaux entre Mets & le Pont à Mousson, assaillit & chargea les Compagnies du Vicomte d'Estanges & de saint Maigrin, pendant que Iean de Werth se trouuant auec ses trouppes pres de Toul, dissipa vn conuoy conduit par les Regimens de Commieres & de Vigneux, & eut emmené les chariots chargez de munitions, sans vn secours enuoyé de Nancy sous la charge du Baron de Nantuëil, qui les sauua. *Le Duc Charles se retranche à Rambervilliers.*

En eschange de quoy l'armée du Roy reprend sur les Lorrains le Chasteau de Mandre aux quatre Tours ; le Vicomte de Turenne les Chasteaux de Clemery & de Port sur Seille, tous trois prés de Mets, & le Colonel Gassion surprend & taille en pieces deux cens cheuaux, qui conduisoient vn conuoy au Duc Charles : auquel temps le Mareschal de la Force receut du Roy vn renfort de six mille hommes.

Ce fut alors que le Baron de Clinchant fut battu & deffait par le Colonel Gassion, lequel le dernier iour de Septembre ayant esté commãdé par Messieurs les Generaux le Duc d'Angoulesme & le Mareschal de la Force, auec cent cheuaux de son Regiment, & 80. Dragons du Regiment du Cardinal Duc, commandez par les sieurs de Crenan & de la Riuiere, suiuy des *Baron de Clinchant deffait.*

ſieurs de la Roche ſainct Ylier, des Barons de Lac, de Pomerel & de Godar volontaires pour aller à la guerre contre les ennemis, & incommoder les conuois de viures & de fourrages qui ſe conduiſoient en leur armée, marcha vers Eſpinal, ſur ſon chemin il rencontre vn Courrier du Duc Charles, portant quelques lettres en chiffre au ſieur de Lemont Gentilhomme Lorrain, le fait arreſter priſonnier, puis paſſant outre, & coſtoyant l'armée ennemie, ſe rend le lendemain premier d'Octobre à Bruyeres, où il leur defit vn conuoy qui s'en alloit aux viures en Alſace, leur tuant 70. Caualiers, ramenant 30. priſonniers, & 200. cheuaux. Et ayant eu aduis que dans la ville de Dompeire eſtoient logées deux Compagnies d'Infanterie, & quelque Caualerie Lorraine. Il s'y rend de nuict auec 150. mouſquetaires de la garniſon d'Eſpinal, & cent de ſes Caualiers, enfonce les portes de la ville, & y eſtant entré de grand matin, taille en pieces tout ce qu'il trouua en deffenſe, & priſt deux drappeaux des ennemis, & ſçachant que la ville d'Eſpinal auoit faute de bled, il fut à Darnai où il en fit faire amas pour y enuoyer.

Progrez du Colonel Gaſſion.

Le Duc Charles ſçachant que ce Colonel ſe rendoit ainſi maiſtre de la Campagne, & qu'il empeſchoit ſes conuois, commande le Baron de Clinchant auec mille cheuaux pour s'oppoſer à ſes progrez, qui en eſtant aduerty, met ſes gens en trois grois, dont le tout ſe pouuoit monter à 400. cheuaux, en prend vne partie auec laquelle il s'aduance, & des deux autres commandées, l'vne par le Baron d'Alaiz ſon Lieutenant Co-

lonel, l'autre par son Maior, en laisse la moitié à Mirecourt, & met l'autre dans vne embuscade sur le chemin de l'ennemy, préiugeant ce qui aduint, que s'il estoit forcé par le plus grand nombre d'hommes du Baron de Clinchant, les ennemis ne se voyans que peu de gens en teste, en seroient plus negligens, & s'amuseroient à conduire le conuoy dans l'armée du duc Charles, ce qui les mettroit hors d'estat de combattre. Et de fait le Colonel Gassion poursuiuant son chemin auec sa trouppe, rencontre le Baron de Clinchant qui l'attendoit au passage, là il fallut se battre, & la meslée fut si chaude, qu'apres vne longue resistance & perte de huit des siens, le Colonel Gassion fut contraint d'abandonner son conuoy aux ennemis, qui n'en joüirent pas long-temps: car en ayant promptement donné aduis à ses Caualiers qu'il auoit laissez à Mirecourt, au nombre de 150. ils se rendent aussi-tost à luy, qui s'estant mis à leur teste retourne à la charge auec tel courage, qu'il fit lascher le pied aux ennemis, en tua quantité, reprit ses bleds & ses chariots & quelques prisonniers, & les poursuiuant ils furent contraints de plier, & luy donnerent temps de faire conduire son conuoy à Espinal.

Combat entre le Colonel Gassion & Clinchant.

Le cinquiesme d'Octobre nos Generaux logez à sainct Nicolas, sçachant que douze cens hommes de l'armée du Duc Charles estoient sortis de Ramberuilliers, & s'estoient logez à demie lieuë d'eux, incommodans fort l'armée du Roy par leurs courses, donnerent ordre au mesme Colonel Gassion de les aller charger &

enleuer leurs quartiers, luy donnans à cet effect deux compagnies de cheuaux legers, & vne de gens de pied, outre son Regiment de Caualerie, faisans en tout cinq à six cens cheuaux, lesquels il partagea en trois corps, en plaçant le premier à demie lieuë des ennemis, & le second à vne portée de mousquet des mesmes, & prenant auec luy le troisiesme corps il suprend les Vedetes des ennemis, les tuë & met l'alarme dans leurs quartiers, vne partie desquels monta promptement à cheual, & se fit vn long combat où furent tuez quantitez d'hommes de part & d'autre : ce qui obligea, le Colonel Gassion de ramasser les siens, & ramenant ses trois gros ensemble au combat, la charge recommença plus furieuse que deuant, les nostres firent lascher le pied aux ennemis, en tuërent bon nombre, brusserent aucuns de leurs quartiers, & le 15. d'Octobre le Colonel Gassion retourna en l'armée auec quelques prisonniers.

Autre combat contre les gens du Duc Charles.

Le Duc d'Angoulesme, & le Mareschal de la Force quitterent leurs quartiers de Bacharat & de Luneuille le 21. d'Octobre pour faire vn gros aupres de Nancy, auec le renfort que le Roi leur auoit enuoyé pour donner combat au Duc charles s'il se presentoit, mais il ne se fit aucune attaque de part ne d'autre.

Là ils eurent auis du Cheualier de Viuains, (qui ayant seruy dix ans l'Empereur, s'estoit venu rendre au seruice du Roy) que l'armée du Duc Charles estoit allée ioindre celle du General Galas, qui faisoient ensemble quatre mille cheuaux & vingt-mille hommes de pied, com-

mettans mille rauages és lieux où ils passoient, & qu'ils estoient fort pressez de viures. Ce que sçachant nos Generaux, se rendirent auec l'armée sur la frontiere de Lorraine vers Vic & Moyen-vic, pour estre pres des ennemis, ausquels ils presenterent bataille trois iours durant, que le Duc Charles & le General Galas n'auoient voulu accepter, & pour n'y estre forcez s'estoient retirez dans leurs retranchemens bastionnez au delà du Chasteau de Marimont, que nos François leur auoient fait quitter en suite d'vne longue escarmouche, où le Duc de sainct Simon & le Marquis de la Meilleraye Grand Maistre de l'Artillerie, estans à la teste des volontaires, poußerent plus de 4000. des ennemis, tuërent enuiron cinquante des leur, & en firent autant de prisonniers, ce qui ce fit le 7. de Nouembre, apres que nostre armée eut esté trois iours en presence du General Galas en resolution de donner bataille; on reconnut bien à sa contenance qu'il n'auoit rien moins en l'esprit que de venir au combat: tout ce que ses gens firent fut de continuer leurs bruslemens & pilleries ordinaires. Et de fait le 4. Nouembre mille Croatiens entrerent dans le bourg de sainct Nicolas de Lorraine, où ils exercerent toutes sortes d'impietez, sacrileges & cruautez: ayant pillé la grande Eglise, ils tuërent vn Prestre à coups de Calice, & de chandeliers en celebrant la Saincte Messe, violerent les Religieuses ayant pris tous ce qu'elles auoient, massacré nombre de petits enfans, commirent plusieurs autres inhumanitez pires

Escarmouches contre les gens du Duc Charles, & du General Galas.

Le Bourg de S. Nicolas pillé par les Croates.

que celles des Turcs, des barbares & des infideles. Ce qu'ayãt ſceu le Comte Barrault Gouuerneur de Nancy, y enuoya 400. hommes de la garniſon, qui n'arriuerent que ſur le deſlogement, & tuerent aucuns de ceux qui demeurerent derriere, n'ayant peu attraper le reſte. Les habitans de ſainct Nicolas ne s'attendoient pas d'auoir de tels hoſtes, veu que le Duc Charles leur auoit mandé de les attendre ce iour-là 4. Nouembre, auquel l'Egliſe celebre la feſte de ſainct Charles Borromée, dont il porte le nom; mais il ſe ſeruit de leur credulité pour ſe venger, dit il, de la Contribution de quarante mille liures qu'ils auoient fournis au Roy, & par meſme moyen appaiſer ſes gens mal contens, de ſe voir fruſtrez de l'eſperance qu'il leur auoit donnée d'entrer en France.

Dauantage, en haine du mauuais traictement que ces Croates & Hongrois receurent la nuict du 5. au 6. Nouembre par cent cheuaux des noſtres, ſous la charge du ſieur de Buſſi de Vaires, & par trois cens de la garniſon de Nancy, commandez par le ſieur de Roſtignac Maiſtre de Camp. Les Croates retournerent l'onzieſme dudit mois, au meſme lieu de ſainct Nicolas, où n'ayant plus rien trouué, apres les pillages qu'ils y auoient faicts les deux precedentes fois, ne pouuans pis faire, ils y mirent le feu : de ſorte qu'il ne reſte pas douze maiſons en ce pauure Bourg, ſans auoir eſpargné la grande Egliſe, ny celle des Benedictins, des Annonciates & autres, que celle des Peres Ieſuites, que le bon-heur conſerua, pluſieurs deſquels tou-

Ils le bruſlent.

tesfois ils firent mourir, auec grand nombre de Religieuses, à la reserue des plus belles qu'ils emmenerent auec eux, les menaçans de pareil traictement qu'à leur derniere venuë ils firent souffrir à d'autres, lesquelles apres auoir violées, ils attacherent toutes nuës aux queuës de leurs cheuaux, les trainant en cét estat par les ruës, & les tuant en fin. En quoy se void l'effect des ennemis qui prennent le pretexte specieux de Religion aux guerres qu'ils font, ayans auec eux des impies, des barbares & des scelerats, sacrileges, boutefeux, & violateurs de ce qui est de plus sainct & de plus sacré en la Religion Chrestienne & Catholique.

Cruautez inoüyes.

Le 9. Decembre le Marquis des Fossez, Gouuerneur de Verdun arriua à Nancy pour y commander, escorté de 300. cheuaux & de 4000. hommes de pied, en suite de quoy le Comte de Barrault en sortit le 12. Ledit sieur Marquis pour asseurer dauantage la ville de Nancy au seruice du Roy, en fit sortir plusieurs habitans soupçonnez. Voyla pour la guerre faite en Lorraine contre le Duc Charles & ses adherans.

Le Marquis des Fossez fait Gouuerneur de Nancy.

Voyons en suite ce qui s'est passé en l'armée du Roy en Allemagne sous la conduite du Cardinal de la Valette, ioint auec elle celle du Duc Bernard de Weimar, contre le General Galas, le Duc Charles, & autres ennemis ioints ensẽble.

Effet de l'armée du Roy en Allemagne, commãdée par le Cardinal de la Valette.

Dés le mois de Iuin l'armée du Roy assemblée au pays Messin, passa en Allemagne en nombre de quinze mille hommes de pied, & de quatre à cinq mille cheuaux, auec canons & munitions necessaires.

Elle prend Binghen.

Au mois de Iuillet s'estant approché du Rhin elle prit la ville de Binghen, & le Chasteau de Russelsheim au Palatinat, ce qui facilita les moyens aux François de secourir Mayence en cas de siege, & de tirer des secours du Lantgraue de Hessen, & du Duc Bernard de Weimar, qui auoit ietté dans Saxenhausen, forteresse proche de Francfort deux Regimens, l'vn du Duc de Wirtemberg, & l'autre du Colonel Batilly, auec 500. cheuaux sous le Colonel Rose, outre la vieille garnison qu'y commandoit le Colonel Vicetum, pour empescher la conclusion du Traicté de Francfort auec l'Empereur.

Au mesme temps l'armée du Lantgraue de Hessen Cassel, de Spetreuthert, & du Duc Guillaume de Weimar, ayant fait leuer le siege de Hanau aux Imperiaux, se mirent en estat de venir ioindre l'armée du Roy commandée par le Cardinal de la Valette, pour ensemblement s'opposer au General Galas assemblant toutes ses forces à Wormes, qu'il auoit choisi pour magasin & place d'armes.

Dessein de Galas de ruiner le pont de Mayence, empesché.

Il auoit dessein de ruiner le pont de Mayence, qui rendoit libre à l'armée Françoise le commerce des deux riues du Rhin; mais le Cardinal de la Valette, & le sieur de Feuquieres se portãs lors par tout où leur presence estoit requise, & ioüans eux mesmes des mains, s'y monstrerent tellement soldats, qu'il n'y en auoit en ce rencontre aucun des leurs qui ne portast vn cœur de Capitaine. L'execution de cette entreprise auorta: ce qui tourna la pensée de l'ennemy d'vn autre costé, & le fit resoudre d'assieger

Sarbruk,

Sarbruk, ville au deça du Rhin proche la ville des deux Ponts, afin d'obliger par là nos Generaux à destacher vne partie de nos trouppes, ou mesme aller en gros secourir cette place (dont la prise eust empesché le chemin, sur lequel on va de Mets à Mayence) pour les suiure & leur donner en queuë. Et de faict le Marquis de Cressia estant party de Mets le 16. Septembre auec vne escorte de 40. cheuaux, ne fut pas si tost arriué à Sarbruk le 18. que le lendemain la ville fut inuestie par 6000 Imperiaux, Dragons, Croates & Hongrois sous le Marquis de Gonzague. Le 19. le Marquis de Cressia accompagné du Gouuerneur de Bitche, du Mareschal des logis des Gensd'armes du Roy, des 50. volontaires, d'autant du Regiment de Hoem, & de 30. mousquetaires de la garnison du lieu fit vne sortie, & ayant fait faire alte aux volontaire, se bat à la portée du pistolet contre vn gros de 500. Croates, mais son cheual estant blessé, & se sentant beaucoup plus foible en nombre, il fait retraitte dans la ville, qui fut à l'instant serrée de toutes parts. *Imperiaux assiegent Sarbruk.*

Le Marquis de Gonzague ayant fait sommer la ville de se rendre par vn Trompette, à peine d'attendre toutes les extremitez d'vn cruel traictement, remporta pour responce, qu'ils vouloient tous mourir dans la place pour le seruice du Roy: on se fortifia au dedans, les ennemis commencent les approches dans le fauxbourg, qui ayant cousté la vie à 50. des leurs, ils y bruslerent par despit huict maisons du costé du Chasteau. *La ville est sommée sans effect.*

Le 20. les assiegeans changerent de poste, & se logerent vers le village d'Arneual, où ils mirent le feu, comme au fauxbourg qui est du costé de Mets, & en plusieurs autres lieux. L'armée du Roy sous la charge du Cardinal de la Valette estant au delà du Rhin auec celle du Duc Bernard, donnoient la chasse aux Imperiaux, ledit Cardinal enuoya 2000. cheuaux contre les Regimens des Colonels Lamboy & Hasfeld, qu'ils chargerent & deffirent pres de Francfort au village de Luderuille, qui en suitte ruinerent le Fort de Gustawebourg. Apres cela ledit sieur Cardinal & le Duc Bernard laisserent 4000. soldats en garnison à Mayence, & & firent transporter le pont de batteaux de Mayence à Binghen, y passerent le Rhin le 26. Septembre, feignans d'aller à Coblens pour abuser le General Galas, qui passa aussi le Rhin en mesme temps à Wormes, ayant fait assembler sa Caualerie pour les suiure, & commandé à son infanterie d'en faire autant.

La famine chasse les nostres.

En fin le manquement des viures en vn pays tant de fois rauagé, comme estoit ce costé d'Allemagne au deçà du Rhin, & les ennemis courans & pillans tout ce qu'ils trouuoient, n'estant plus possible d'y viure faute de pain & d'auoine, les cheuaux estant contrains de repaistre de feuilles d'arbres, ce qui causoit des maladies en l'armée; cela fit resoudre le Cardinal de la Valette & le Duc Bernard, de faire retourner en deçà les armées. Ce que sçachant le General Galas, les voulut poursuiure; mais ayant pris vn chemin destourné par derriere

Leur retraite honorable.

des montagnes, desseigné par le Duc Bernard, nos armées éuiterent la rencontre des ennemis & abuserent Galas, qui pretendoit leur couper chemin & les assaillir en leur retraite, & se voyant deceu de son dessein, au lieu de les deuancer, il se mit à les suiure auec sa Caualerie, & les atteignit sur la riuiere de Loutre entre Meisenheim & Odernheim, où les nostres tournans visage l'arresterent tout court, au combat qui s'y fit sa Caualerie fut mal menée: & voulant auoir sa reuanche, il poursuiuit nos François iusques au passage de Vaudreuange sur la Sarre à vne iournée de Mets: là il destacha quatorze Regimens de Caualerie sur l'arriere-garde Françoise, qui se deffendit courageusement auec six compagnies de Caualerie, sçauoir les deux de Gensd'armes & cheuaux legers du Cardinal Duc, où moururent au lict d'honneur les sieurs de Moüy, de la Seuzac & de Londigny; celle du Vicomte de Mombas (le Lieutenant duquel le sieur de Barc estoit demeuré à Mets, ayant esté blessé à la prise de Moyen-vic) lequel Vicomte tenoit l'aile gauche, & allant pour descharger le Colonel Hebron, fit si bien, qu'vn Chef des ennemis & cinq de sa suite y demeurerent: Celle du Comte de sainct Agnan qui combatit vaillamment, & y fut blessé d'vn coup de pistolet: Celle du Marquis de Palaizeau, lequel mourut deux iours apres de maladie; & du Vicomte d'Estange, tous dignes de loüanges, & qui meritoient vn recit particulier dans l'Histoire.

Combat contre Galas qui les poursuiuoit.

Mort des sieurs de Moüy & de Londigny.

Le Marquis de Palaiseau mort de maladie.

Du costé des Imperiaux outre leur gros re-

Perte des Imperiaux. poussé, ils y perdirent quatre à cinq cens Croates, quelques Chefs, & quantité d'Officiers, & grand nombre de blessez.

Apres ce combat, qui se fit entre Boulac & Vaudreuange, le 27. Septembre le Cardinal de la Valette s'alla loger au Pont à Mousson, & le Duc Bernard à Vic & Moyen-vic, d'où ils empescherent la conionction des trouppes du Duc Charles auec celles de Galas, lequel ayant pris Vaudreuange apres cinq assauts, vaillamment soustenus par le sieur de Nets, frere de l'Euesque d'Orleans, & les deux villes de saint Aauan & de Sarbruk, se fortifioit pres de Zargemunde entre la Sarre & la Wilde.

Le Roy donna audit Cardinal de la Valette six mille Suisses, quatre Regimens François, & deux mille cheuaux de l'arriere-ban.

Conduite loüable du Marquis de Coaslin. Ceux qui sont retournez de cette guerre estiment grandement le courage & la conduite que le Marquis de Coaslin fit paroistre en toutes les occasions: Ce fut luy, qui apres la mort des trois Chefs des Compagnies du Cardinal Duc, voyant que nul ne vouloit prendre loy de son compagnon, pour empescher la confusion, se mit à leur teste, & les commanda iusques à son arriuée à Mets. Les Comtes de Fleix, de Combour, & plusieurs autres volontaires, y acquirent aussi vne grande gloire.

En cette retraite nostre armée n'estoit composée que d'auant-garde & d'arriere-garde, il n'y auoit point de corps de bataille. Le Regiment des Gardes estoit separé en deux bataillons chacun de six Compagnies, celuy de l'a-

uantgarde commandé par le sieur de Sauignac, & celuy de l'arriere-garde par le Comte de Guebriant.

Le 8. d'Octobre fut fait au Nouitiat des Iacobins reformez au fauxboug S. Germain des prez lez Paris, vn seruice fort magnifique aux trois Chefs des Compagnies de Gensd'armes, & de cheuaux legers du Cardinal Duc, morts au combat de Vaudreuange, où assisterent 19. Archeuesques & Euesques, & grand nombre de Seigneurs & Dames de qualité, particulierement tous les parens, alliez & domestiques de son Eminence qui se trouuerent à Paris.

Le 10. du mesme, le sieur de Biscarras, Maistre de Camp d'vn Regiment d'Infanterie, frere du feu sieur de Caheusac, estant allé saluër le Cardinal Duc à Ruel, pour tesmoigner l'affection qu'il portoit à son frere, luy donna la charge qu'il auoit de Lieutenant de sa Compagnie de cheuaux legers.

La 3. armee du Roy leuée pour la Picardie, deuoit estre commandée par le Mareschal de Chastillon, & le Duc de Chausne Gouuerneur & Lieutenant pour sa Majesté de la Prouince, ville & citadelle d'Amiens. *Progrez de l'armée du Roy en Picardie.*

Dés le mois d'Aoust les douze mille Suisses pour le seruice du Roy, marchoient sous la conduite du sieur d'Erlac, pour le Canton de Berne, sous le Colonel Birchet pour Lucerne, dont il est Aduoyer : sous le Colonel d'Affry Gouuerneur du Comté de Neufchastel, pour Fribourg, & sous les Colonels Ziegler & Molandi, le premier pour Schaffouze, & l'autre *Suisses leuez pour le Roy arriuent en France.*

pour la ville de Soleurre. De ces douze mille Suisses, le Roy en enuoya six mille au Cardinal de la Valette pour renforcer son armée, comme il est dit cy-dessus, les autres six mille furent enuoyez en Picardie, où ils furent distribuez partie à Abbeuille, à Guyse, & en l'armée que sa Majesté y faisoit assembler, pour laquelle commander, outre le Duc de Chaune, le Mareschal de Chastillon fut choisi; il arriua le 8. d'Octobre à Amiens, où il fut honorablement receu: & le 9. il en partit auec quinze cens Allemans, tirant vers Corbie, où en suite il fit marcher promptement l'armée, composée de 9000. hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux: cette desmarche fit quitter aux Espagnols Auxi le Chasteau qu'ils auoient repris sur nous, & où ils auoient mis garnison. Apres cela l'armée s'aduança dans l'Arthois pour y faire la guerre. Le neufiesme d'Octobre arriuerent à Calais par mer trois Compagnies Allemandes, faisans partie des trois mille hommes du Colonel Ransav. Plusieurs autres troupes y arriuerent aussi d'ailleurs, & y attendoit-on encores trois Regimens François, & trois mille Suisses. Alors toute l'armée eut ordre de retourner vers Corbie apres auoir fauorisé la conduite du Canon gagné à la bataille d'Auein, qu'on amena à Paris: les Generaux renuoyerent la Noblesse de Boulonnois sous la charge du sieur de Villequier pour la garde de leurs frontieres, dautant que les Croates, pour auoir reuanche de leurs dernieres pertes, nous venoient souuent visiter: & au mois de Nouembre, ils pri-

Arriuée du Mareschal de Chastillon à Amiens.

rent & pillerent quelques villages sur nos frontieres, d'où ils emmenerent quelque bestail, apres y auoir exercé des cruautez inoüyes, iusques à arracher les ongles à des paysans auant que de les faire mourir. Le reste de cette saison se passa en petites guerres entre nos François & les Espagnols, où se signalerent le sieur de Rambures, & le Marquis de Moncavrel, dont le premier fit brusler quelques moulins qui seruoient de pretexte aux païsans pour porter du bled aux ennemis, & fit prendre par le sieur du Pont de l'Estoile le Chasteau de Bonnieres en Artois, que les Espagnols abandonnerent: ce qui fut fait à la veuë du Regiment de Caualerie Walonne de la Grange, qui estant au village de Bourbers à vne lieuë de là, n'eust le courage de venir au secours des siens. Le second, sçauoir le Marquis de Moncavrel, fit assieger dans vne Eglise la Compagnie du Gouuerneur de S. Omer de 60. Maistres, par Saincte Marie Capitaine au Regimeut de Belfons, où ils furent pris & emmenez à Ardres.

Cruautez des Croates.

La quatriesme armée du Roy fut pour l'Italie, sous la charge du Duc de Crequy, qui ioin-te auec celle du Duc de Sauoye, s'opposa aux desseins des Espagnols, d'opprimer la liberté des Princes d'Italie: auec eux se mit aussi le Duc de Parme le plus interessé en cette guerre, auquel les Espagnols vouloient enleuer les meilleures places de son Estat, en haine & vengeance de ce que ce Prince auoit pris la protection du Roy, pour estre aydé & secouru de ses armes.

Exploits de l'armée du Roy en Italie.

Le Duc de Parme iugeant assez du dessein de l'Espagnol, & du subiect de la guerre qu'il luy faisoit, voulut que toute la Chrestienté fut informée des grands & memorables seruices que les Ducs de Parme, & principalement la maison de Farnese, auoient rendus à celles d'Austriche & d'Espagne, & qu'en suite de ce, au lieu de reconnoistre les obligations qu'elles leur ont, ils emploient leurs forces pour le despoüiller à present de ses Estats. Pour cet effect il fit dresser vn certain Manifeste (ou fait en sa faueur) qu'il enuoya au Cheualier Carandiny son Resident à Rome, afin que tous les Princes & Republiques Chrestiennes, qui y ont leurs Ambassadeurs & Agens, fussent amplement informez de la verité, & iustice de ses armes, qu'il n'auoit leuées que pour deffendre ses Estats contre les mauuaises intentions de ses ennemis, qu'au lieu de ce que sa Maison deuoit estre recompensée de tant de bons seruices, au preiudice d'iceux elle se voyoit indignement traictée par ceux qui estoient obligez de la conseruer & proteger enuers & contre tous.

Manifeste du Duc de Parme.

Ce Manifeste accueilly par tout, faisoit toucher au doigt l'ingratitude de ceux d'Austriche enuers ceste Maison. Aussi ont-ils fait tout leur possible pour y respondre, & ietter parmy le simple peuple vn libelle, qui porte en tiltre, *Considerations faictes sur le Manifeste escrit par le Duc de Parme au Cheualier Carandiny son Resident à Rome.* Et afin de mieux faire passer leurs impostures pour des veritez, ils se

sont seruis d'vn certain Iean Baptiste Hadriani, & de son Histoire, qui commence à l'année 1536. imprimée à Venise, l'an 1587. auec Permission & Priuilege, à l'instance des Giunti de Florence : cét Historien, à leur dire, a diligemment remarqué tout cequi concerne les actions des Ducs de Parme, Pierre Louys, & Octauio : de Pierre Louys, il dit qu'vn certain temps il a rendu seruice à l'Empereur Charles V. sans parler que par sa conduite cet Empereur ait obtenu aucune victoire, ny pris aucune place d'importance : le mesme Autheur au quatriesme Liure de son Histoire, dit que le Pape Paul III. son Pere s'apprestoit des affaires en Lombardie, & que le Cardinal Grimano qui y estoit Legat, auoit enuoyé à Plaisance le Duc de Castro son fils, qui estoit Pierre Louys, auec charge d'espauler le secours de France. Au mesme Liure, parlant de la retraite de Pierre Strossi de Milan, dit que le pont ayant esté rompu par quantité de barques, il enuoya du Plaisantin, toute l'armée qui passa le Pau à trois diuerses fois, à cause dequoy plus de cinq cens hommes de pied s'esgarerent de leur chemin ; ce qu'ayant sceu le Marquis del Vasto, il enuoya la Caualerie apres : & ayant raccommodé le pont, ils passerent tous dans le Plaisantin, & estans à trois mille de Plaisance ils se rafraichirent ; & là mesme Pierre Louys de Farnese, & ledit Legat leur donnerent toute assistance : & au mesme Liure il dit, que Pierre Strossi s'eschappa des mains des Imperiaux : & estant arriué à Plaisance, Pierre Louys le receut, & luy donna tout

secours : & au Liure cinquiesme il escrit que le mesme Pape Paul III. se mit en colere contre Gianetin Doria, soit pour estre ennemy de l'Empereur, ou pour quelque argent qu'André Doria pretendoit luy estre deub par luy de la solde des Galeres de l'Eglise, iusqu'au temps du Pape Clement VII. & estant enfin sorty du port de Naples, à la poursuite de Barberousse, il auoit amené prisonniers à Gennes les quatre Galeres de l'Eglise, en reuanche dequoy sa Sainćteté fit saisir à Rome tous les biens des Gennois, & fit arrester des plus riches d'eux, qu'il enuoya au Chasteau Sainćt Ange : mais les Galeres de l'Eglise estans arriuées à Gennes, Doria les renuoya au Pape; ce que la maison de Farnese trouua fort estrange. Au mesme Liure cinquiesme il raconte, que le Pape n'ayant peu auoir Sienne par argent, pour procurer à son fils vn grand Estat du bien de l'Eglise, estimant peu la Duché de Camerino & de Nepy, qu'il auoit donné aux siens, il auoit ietté l'œil sur Plaisance & Parme pour en faire vn Duché puissant en Italie, d'autant que ces deux Villes estoient de l'ancien patrimoine de l'Eglise, mais estoient venuës peu de temps auparauant au domaine d'icelle par les Ducs de Milan, par le moyen du Pape Iules II. & la possession confirmée par les mesmes Ducs l'an 1515. au Pape Leon X. Au mesme Liure 10. sur la fin du discours du Cardinal Ardinquely, il rapporte les paroles dićtées par ledit Cardinal, & croyoit-on, que comme il estoit fauory du Pape, ces paroles estoient du mesme Pape : & firent tant

que l'affaire fut resoluë, & Pierre Louys fut inuesty de l'Estat de Parme & de Plaisance, auec le tiltre de Duc, à la charge de huict mille escus de reconnoissance par an : cela ne pleût point à l'Empereur : (& à ce sujet Iean de Vega son Ambassadeur ne voulut interuenir à aucun acte) ny à Madame sa fille, se voyant despoüillée du Duché & tiltre de Camerino; & puis que le Pape vouloit prendre vn tel party, Pierre Louys ne l'estimant pas amy de l'Empereur, la faction contraire eut mieux desiré qu'vn Estat si grand eust esté donné au Duc Octauio & à sa femme, parce que toutes les actions de Pierre Louys auoient esté tousiours suspectes. Les Imperiaux voyans que le Pape suiuoit ce party sans consentement de l'Empereur, & sçachant qu'il auoit fauorisé les affaires du Roy de France, neantmoins il continuoit à rechercher sa faueur, d'autant que la discorde des Siennois estoit cause qu'il s'entretenoit auec l'Empereur, pour faire Octauio Duc de Sienne.

Ce nouueau Duc ayant eu l'inuestiture des deux Villes de Parme & de Plaisance, il en donna aduis à tous les Princes d'Italie, & eut encores desiré l'inuestiture de l'Empereur, comme Duc de Milan, mais pour lors il ne pût l'obtenir. Et au Liure 6. il raconte la coniuration de Iean Louys de Fiesque, & dit qu'il alla à Rome, estant demeuré d'accord auec les Farneses d'achepter les quatre Galeres que Pierre Louys tenoit au port de Ciuitta-Vechia, croyant en auoir besoin, puis qu'il estoit Duc de Parme & de Plaisance. Iean Louys Comte de Fiesque

s'estoit obligé de seruir le Pape auec ces quatre Galeres, & estant allé à Gennes, il pensa aux moyens de ruiner la maison de Doria auec l'assistance des François, ietter la ville de Genes dans leur faction, & luy faire quitter le party de l'Empereur, poussé à ce dessein par Pierre Louys, ce qui fut reconneu sur vne lettre tombée és mains du Duc de Florence, qui estant par luy déchiffrée, fut enuoyée à l'Empereur : on sceut par là l'vnion faite entre le Comte de Fiesque, les François & Pierre Louys, de laquelle l'Empereur ne fit point d'estat. Par apres le Comte de Fiesque fut à Plaisance du consentement des François, pour parler secretement au Duc.

Au mesme Liure 6. il fait voir que l'Empereur pressoit de faire reformer la Cour de Rome, & la vie des Ecclesiastiques, pour seruir de pretexte aux Allemands de n'obeïr au Pape, à quoy on ne voulut entendre ; pendant quoy le Pape remplissoit ses coffres des deniers de l'Eglise, & le Duc son fils fortifioit ses Villes, commençant vne nouuelle forteresse à Plaisance, où il faisoit trauailler en toute diligence.

En la page suiuante il adiouste : & desia voyoit-on que l'Italie couroit risque de se voir fort trauaillée par la mauuaise intelligence du Pape auec l'Empereur. Et au mesme Liure descriuant la coniuration d'aucuns Plaisantins contre leur Duc, dit, que Pierre Louys eut fort desiré de s'asseurer de ces Estats, & auoit desia commencé d'vsurper les Estats feudataires de l'Eglise, & despoüillé Gerosine Paleuoisin de

Cortemayor, & de quelques autres Chasteaux, son insolence le rendit odieux à tous, & à ses propres sujets : on doutoit que Pierre Louys auoit fauorisé & donné entrée aux François dans ses Estats, quand l'occasion se fut offerte, qui le recherchoient de son appuy pour entrer au Milannez, ne pouuant trouuer lieu plus commode à leur dessein, ny d'assistance plus prompte que celle d'vn Duc : & pour ce sujet le Roy de France entretenoit vne estroitte correspondance auec luy. Mais quelques Gentils-hommes Plaisantins qui le haïssoient, trouuerent moyen d'entrer en sa forteresse, & à l'issuë de son disner ils tuërent ledit Duc Pierre Louys Farnese le 10. Septembre 1547.

Parce que dessus il est aisé à iuger que les Espagnols se sont voulu seruir de cét Historien, possible leur partisan, pour faire voir que le Duc de Parme qui regne à present, a suiuy l'exemple de Pierre Louys, aux desseruices qu'il dit auoir esté rendus à l'Empereur Charles V. pour fauoriser le Pape, auquel il estoit obligé, pour l'auoir inuesty des Estats de Parme & de Plaisance ; comme aussi aux François, qui l'auoient par leur assistance asseuré en la possession desdits Estats, estant pour ce suiet obligé de leur donner libre passage & secours pour entrer au Milannez, & ayder à recouurir ce Duché qui leur appartient : ce que l'Empereur ny l'Espagnol ne deuoient blasmer, ny se vanger contre luy, en gagnant la plusspart de la Noblesse de Plaisance pour le tuer, comme ils firent, toutes les Histoires d'Italie l'ont ainsi asseuré ; estant hors de raison de luy reprocher, qu'en s'asseurant de ses **Replique.**

Estats, il auoit vsurpé ceux qui estoient feudataires à l'Eglise.

Apres qu'ils ont fait parler cét Historien, & choisi de son Histoire ce qui estoit pour eux, pour blasmer les actions de Pierre Louys Duc de Parme & de Plaisance; ils viennent à escrire d'Octauio en ces termes.

En ce qui touche le Duc Octauio, on sçait que Plaisance ne luy fut point ostée, mais à son pere, il a seruy aux guerres d'Allemagne: & le mesme Autheur, Liure 14. adiouste, Vne pratique se faisoit auec Philippes II. Roy Catholique; sçauoir que le Duc de Parme, & la maison de Farnese quittassent la protection de France, de laquelle le terme estoit expiré long-temps auparauant, & se remissent sous celle du Roy Catholique; parce que les Farneses ayans perdu l'esperance des armes & richesses des François pour le recouurement de Plaisance, & de ce que Dom Ferrand Gonsague leur auoit pris; ils se resolurent enfin de receuoir Plaisance & autres places de celuy qui les leur pouuoit rendre ainsi qu'il luy plaisoit. Enfin la reconciliation se fit auec le Roy Catholique Philippes II. par l'entremise du Duc de Florence qui en ietta les premiers fondemens; ce qui fut paracheué par le soin de Hierosme de Correggio familier des Farneses leur Procureur en cét affaire, & vassal de l'Empire: Que le Duc Octauio auroit Plaisance auec tout le Domaine, & le surplus que les Imperiaux tenoient du Duché de Parme, exceptée la forteresse de Plaisance bastie par Pierre Louys, & aux despens du Duc

Octauio : & que l'on rendroit au Cardinal de Farnese, & à Madame Marguerite d'Austriche, femme dudit Duc les biens, bourgs & villages qui leur appartenoient dans la Iurisdiction du Roy Philippes, & encores tout ce qui appartenoit à la mesme Dame de la maison de Medicis, par la mort du Duc Alexandre son mary, à la charge qu'Alexandre fils vnique d'Octauio, demeureroit à la Cour du Roy Philippes. La restitution du Chasteau de Plaisance faite par le mesme Roy au Duc Octauio, en consideration des seruices du Duc Alexandre, est chose si notoire, qu'il n'est pas necessaire de citer les Autheurs qui en ont escrit.

L'humeur Espagnole & d'Austriche, qui ne change iamais est telle, qu'il ne fait aucun Traité qu'il n'y profite, celuy qui se fit au Duc Octauio pour la restitution de Plaisance, auec l'exception du Chasteau ou de la Citadelle en fait voir la verité; car cette piece luy demeurant il ne s'en soucioit pas du reste, d'autant qu'il s'en seruoit de place d'armes: & s'il l'a rendu audit Duc, ce fut pour obliger Alexandre Farnese d'estre Espagnol, espouser ses interests, & de faire la guerre sous le Roy Philippes contre qui il voudroit, comme il s'est veu, & c'est ainsi qu'ils ont traicté les Ducs de Parme, depuis qu'ils les obligerent à quitter la protection de France, qui auoit consommé tant d'argent & d'hommes pour deffendre leurs Estats. Replique.

Le mesme Historien poursuit ainsi. Venons audit Alexandre, il a porté les armes sous les Enseignes du sieur Dom Iean d'Austriche son

oncle en la mer Mediterranée, s'estant trouué en cette grande bataille des Carsulaires l'an 1571. & l'année suiuante ayant fait desbarquer vn grand nombre d'infanterie dans les terres du Turc, la charge fut donnée audit sieur Duc Alexandre. Du depuis il a suiuy son oncle aux guerres de Flandres, lequel mourant, luy laissa le commandement general de l'armée : le premier exploict qu'il fit comme generalissime, fut de la prise de Mastrich, l'an 1579. & continua ses progrez aux Païs-bas, iusques à l'an 1588.

Replique. *Ces paroles tesmoignent assez les grands seruices que les Farneses ont rendu au Roy d'Espagne & à la maison d'Austriche, tant en Allemagne, qu'en Italie, & en Flandres; lequel païs s'estant sousleué au suiet des cruautez du Duc d'Albe, ne restant plus aux Pays-bas que Namur obeïssant à l'Espagnol, Alexandre Farnese Duc de Parme, en moins d'vn an regagna tout ce que les sousleuez auoient pris : ce qui deuoit obliger le Roy d'Espagne, en reconnoissance de tels seruices, à mieux traicter qu'il ne faict, les enfans de ce grand Capitaine qui l'a si dignement seruy, tant en Flandres qu'en France, où il l'enuoya pour secourir & fortifier le party des ligueurs contre leur Roy legitime & naturel.*

Puis il dit, touchant le dot de Madame Marguerite d'Austriche, on ne peut cõprendre par ladite lettre qu'on luy ait desnié le payement entier de son viuant, ny depuis sa mort; comment ledit Seigneur Duc Alexandre fut incontinent despoüillé d'vne partie du dot dont elle joüissoit;

iouïssoit; si on ne vouloit dire que la ville de l'Aigle en l'Abruzze) donnée à Madame de Parme pour sa demeure, pendant qu'elle n'estoit en bonne intelligence auec son mary) retourna depuis sa mort à la Couronne de Naples, comme estant la ville capitale de l'Abruzze, ne pouuant aliener à perpetuité vne des principales pieces du Royaume.

Ce n'est que leur ordinaire de payer d'ingratitude ceux qui les ont seruis en leurs plus importantes affaires, ne manquant point de pretextes pour oster & despoüiller ce qu'ils donnent à ceux qui les ont tant bien seruis, des Estats & places qu'ils auoient tant bien meritées. Les Histoires d'Italie & de Flandres sont pleines d'exemples d'vn grand nombre de Capitaines mal recompensez, pour les seruices rendus à l'Espagnol, iusques à priuer leurs successeurs de ce que leur valeur leur auoit si loyalement acquis dans les perils de la guerre: & qui plus est, c'est qu'apres les auoir despoüillez de leurs charges, & forclos des Conseils pour n'estre naturels Espagnols, ils ont cherché à les perdre, comme ils firent du feu Charles de Longueual, Comte de Buquoy, qui par sa valeur & prudente conduite a releué puissamment les affaires de la maison d'Austriche, lors qu'elle estoit au poinct de se perdre en la guerre de Boheme: & pour recompense de tant de signalez seruices apres cette guerre terminée par la bataille de Prague l'an mil six cens vingt, ils l'ennoyerent à la guerre de Hongrie contre de puissans ennemis, auec vne poignée d'hommes, sans viures & sans argent: de sorte qu'estant au siege de Nennensol, pressé de viures **Replique.**

pour faire subsister son armée allant secourir les siens partis pour aller au fourage, & les voyans attaquez par les Hongrois il y fut tué : c'est ce qu'ils ont fait au Marquis de Spinola, à la valeur duquel ils doiuent le salut de ce qu'ils possedent aux Pays-bas : qui apres auoir pris Breda, conquis le bas Palatinat, regagné Iuilliers, ils le rappellerent en Espagne, où n'approuuant les resolutions des Conseils Espagnols, ils l'enuoyerent en Italie pour prendre Casal, expedition qu'il n'approuuoit point, aussi à peine en eut-il formé le siege, que jaloux de loüanges que chacun luy donnoit, comme grand & experimenté Capitaine, luy donnerent vn Conseil pour controller ses actions, le priuerent du Gouuernement de l'Estat de Milan, en eut vn tel desplaisir, qu'apres fait vne trefue de deux mois ou enuiron auec nos François ; & ayant mis garnison dans la ville & chasteau de Casal il se retira, & de fascherie deuenu malade il mourut peu de temps apres : Ils traicterent de mesme le Comte Henry de Berghe, qui auoit vn si long-temps seruy l'Espagnol aux Pays-bas, pris Iuilliers sur les Hollandois, conduit tous les conuois d'Anuers au camp de Breda durant le siege, sans que le Prince d'Orange ny les siens l'ayent peu empescher, apres quarante ans & plus de seruices, le Conseil d'Espagne disposant des affaires de la guerre & de la paix comme bon luy sembloit, & mesprisant les grands Capitaines du pays, preferant leurs naturels Espagnols à eux, fut la cause de son mescontentement, & de sa retraicte en Hollande, pareilles recompenses de seruices, retenu le Prince de Brabançon de leur prisonnier, ins-

ques à present le Duc de Bourueuuille, le Prince de Chimay, le Comte de Varfusé, le Comte d'Egmont: & finallement le Duc d'Arschot de la plus noble & ancienne Maison de Flandre, porté au bien & au repos de sa patrie, a esté mandé en Espagne, où il est detenu iusques à present. Le Comte de Pappenhein Capitaine fort estimé en Allemagne, estant commandé de venir faire leuer le siege de Maestrich qu'y faisoit le Prince d'Orange; il y amena de belles trouppes, auec lesquelles il attaqua vn quartier de camp, croyant que le Marquis de Saincte-Croix, Capitaine general pour le Roy d'Espagne aux Pays-bas, en d'eust attaquer vn autre en mesme temps, ce qu'il ne voulut faire: de maniere que le Prince d'Orange & son armée n'ayant à deffendre que le quartier que le Comte de Pappenhein attaquoit, eut tout l'effort de l'armée du Prince qui le repoussa, auec perte de bon nombre de ses meilleurs soldats, sans que le Marquis de Saincte-Croix Espagnol le voulut iamais seconder, aymant mieux les Espagnols laisser perdre Maestrich, que de laisser la gloire à Pappenhein de l'auoir secouruë: & voyla comme il fait bon seruir de tels Maistres.

Pour le Duc de Ranunccio, il fut, dit cet Historien, fort affectionné à la Couronne d'Espagne, & par ses seruices il fit voir qu'il fauorisoit la nation: mais de reprocher les presents faits à diuers Monasteres; c'est chose indigne de la magnanimité d'vn grand Prince: l'on ne sçait pas toutesfois qu'il ait iamais eu sujet de se plaindre du Comte de Fuentes, l'incomparabilité & integrité duquel estoit tellement esloi-

gnée de se laisser obliger par des presents, qu'il n'auroit pas voulu se sousmettre à ce reproche: & d'autant plus qu'il auoit eu quelque different auec le Duc de Ranunccio, pendant qu'il estoit en Flandres.

Replique. *Quand l'Espagnol a pris quelqu'vn en haine, tant puissant soit-il, il est irreconciliable ennemy; ainsi le Duc de Ranunccio estant mal-voulu du Comte de Fuentes, quoy qu'il fut fort necessaire au pays où il estoit, il ne pût iamais trouuer moyen de se pouuoir reconcilier auec luy, ny par presents, ny par des preuues d'affection non dissimulée, ny par l'entremise de ses amis, & luy voulut mal tant qu'ils furent ensemble.*

Le mesme Auteur parlant du Duc de Parme d'apresent, dit cecy. Pendant le bas aage du sieur Odoardo Duc de Parme, le Gouuernement de ses Estats demeura entre les mains du Cardinal Farnese: durant son administration il s'entretint auec les Ministres d'Espagne en vne mutuelle correspondance, & auec toute sorte de satisfaction: apres sa mort cette bonne intelligence commença à se refroidir; & fut le Duc de Feria, sur la fin de son Gouuernement aduerty de plusieurs endroits, mesme hors d'Italie, qu'il se tramoit vne ligue dans les Estats au preiudice du Roy Catholique, en laquelle entroit le Duc de Parme; ce qu'il ne voulut croire, ny mesme soupçonner, toutefois il en voulut sçauoir la verité du mesme Duc de Parme; & pour cét effect il luy enuoya le Comte Gonsalo d'Oliuera pour lui dire, qu'ayant tousiours esté tres cordial & affectionné seruiteur

du feu Duc de Ranunccio, il supplioit son Altesse luy faire cette faueur de le desabuser; & luy declarer fauorablement s'il estoit vray qu'il fust entré en cette ligue, & par quelles personnes il y auoit esté induit. Ledit sieur Duc luy respondit, qu'vn personnage de tres-grande qualité, que pour quelque certaine consideration il ne pouuoit nommer, l'en auoit instamment sollicité, mais qu'il n'y auoit point voulu prester l'oreille, & luy auoit respondu qu'il vouloit demeurer dans les termes que son pere luy auoit prescripts en mourant, sçauoir de ne se separer iamais du seruice de sa Majesté Catholique, & de la maison d'Austriche: & dit ces paroles auec telle affection & franchise, que le Comte de Gonsalo en demeura fort edifié, & le Duc de Feria fort satisfait.

C'est icy où le masque fut leué, & l'Espagnol ne pouuant plus celer son mauuais dessein, prit sujet de cette ligue, non encores formée, de troubler le Duc de Parme: & pour luy chercher querelle luy demanda la deliurance de la Citadelle de Plaisance pour en faire vne place d'armes, pendant que la guerre seroit en Italie, suiuant les conditions (imaginaires) auec lesquelles cette forteresse auoit esté renduë au Duc Octauio: Le Duc de Parme considerant l'iniquité de cette demande, & que s'il donnoit cette forteresse à l'Espagnol, il mettroit ses Estats en proye, s'en excusa; ce que l'Espagnol prenant pour vn refus, afin d'auoir suiet de luy faire la guerre, il enuoya ses troupes hyuerner dans ses Estats. Le Duc voyant cette iniuste inuasion, a recours au Roy Tres-Chrestien & à sa Saincte- Replique.

té, au Roy, le priant de le prendre luy & ses Estats en sa Royale protection: à sa Sainčteté comme iustement interessée en l'vsurpation desdits Estats releuans de l'Eglise, & que l'Espagnol vouloit enuahir, pour par son authorité enuers le Roy d'Espagne empescher ce trouble; en quoy l'Espagnol fit voir son ingratitude à descouuert, puis qu'ayant tiré de grands seruices du Duc de Parme, mesme durant la derniere guerre des Duchez de Mantouë & de Montferrat, que les Espagnols & les Imperiaux liguez auec le Duc de Sauoye vouloient auoir, & despoüiller feu Monsieur de Mantouë de ses Estats, en prenant Casal comme ils auoient fait la ville de Mantouë s'ils eussent peu: le Duc de Parme pour ne point rompre auec eux refusa le passage par ses Estats aux troupes de France leuées pour le secours de Mantouë: & mesme arma pour les empescher de passer; ce qui facilita aux Imperiaux leur entrée dans l'Estat de Mantouë duquel ils s'emparerent: & pour ces seruices signalez ils veulent auoir cette forteresse de Plaisance, pour tenir les Estats du Duc en bride, & l'obliger à seconder leurs mauuais desseins: de sorte que le voyant entré en ligue auec sa Maiesté Tres-Chrestienne, & le Duc de Sauoye, pour la deffense tant de ses Estats, que pour conseruer la liberté des Princes d'Italie, il se declara ouuertement contre le Duc de Parme; & par vne meschanceté inoüie il obligea le Duc de Modene, beau-frere du Duc de Parme, en luy donnant l'inuestiture de Correggio, d'armer & de ioindre ses armes auec les siennes, comme il fit: & ainsi auec leurs communes forces ils entrerent hostilement dans les Estats du Duc de Parme, pillans, bruslans, & s'emparans de plusieurs places: ce qui

obligea le Duc de faire le voyage de France, pour venir ſupplier le Roy de l'aßiſter de ſes armes en vne cauſe ſi iuſte, qui eſtoit non ſeulement la ſienne, mais celle de la deffenſe commune de la liberté d'Italie.

Pour reprendre le fil de l'hiſtoire de cette guerre d'Italie au ſujet du trouble que les Eſpagnols auoient ietté dans les Eſtats du Duc de Parme; faut ſçauoir que ſes ennemis employerent toutes les forces qu'ils auoient en Italie, pour luy enleuer les deux meilleures places de ſes Païs, Plaiſance & Parme.

Le Duc de Modene ſon beau-frere ſe trouua comme obligé d'entrer au party de l'Eſpagnol, à cauſe que le Roy d'Eſpagne l'auoit inueſti de la Principauté de Correggio, & des penſions que ledit Roy donnoit à ſes trois freres; auſſi il enuoya en Eſpagne vers ce Roy le Comte Teſti pour l'en remercier, & le Comte Tiburtio Maſdorn à Pauie vers le Marquis de Leganez, pour ſe conjoüir de ſon heureux aduenement au gouuernement de l'Eſtat de Milan. *Le Duc de Parme.*

Pour retenir les courſes des Eſpagnols du Milannez, en Piedmont, & au Montferrat, le Duc de Sauoye fit fortifier le bourg de Bremo, aſſis ſur le bord du Pau: en peu de temps y furent eſleuez cinq baſtions, & trois cornes, malgré les rigueurs de l'hyuer, & les empeſchemens que les ennemis vouloient y faire.

Le premier Septembre le Duc eſtant entré au party des Princes alliez pour la liberté d'Italie, fit publier ſon Manifeſte; en ſuite duquel il prit l'eſcharpe blanche, partit de ſa ville de Plai-

ſance, vn de ſes pages portoit prez de luy vn eſtendart de damas blanc, repreſentant d'vn coſté Noſtre Dame de Lorette, auec ces mots; *Sub tuum præſidium* :& de l'autre vne eſpée nuë: il ſortit auec mille hommes de pied, mille cheuaux, deux canons, & deux pieces de campagne, quantité de beches, peſles, hoyaux, force pionniers, & autres munitions de guerre, & s'alla rendre auprez le Duc de Crequy, menant auec luy le ſieur de Marne Capitaine au Regiment du Comte de Sault, que ledit Duc luy auoit donné pour l'aſſiſter en ce voyage. Il arriua le ſoir à Caſtel Saut-Gioanni, où ayant laiſſé la pluſpart de ſes chariots de bagage, & n'en faiſant ſuiure que 230. ſur l'aduis qu'il eut que les Eſpagnols ſe vouloient oppoſer à leur paſſage, il en partit le 4. tirant vers Stradella dans le Milanez:& pource que les ennemis luy auoient dreſſé plusieurs embuſches ſur le grand chemin il en prit vn autre: de ſorte que l'auant-garde arriua ſans aucun empeſchement deuant ceſte place de Stradella, de laquelle les habitans preſenterent auſſi toſt les clefs au ſieur Ricciardo Auogadio, qui conduiſoit ceſte auant-garde, comme General de la Caualerie du Duc de Parme, lequel y ayant mis bonne garniſon, en partit le 5. pour Schiateggio, qui ſe rendit auſſi: & en meſme temps la Rocca: le 6. il marcha vers Voghera, où ayant fait charger quelque Caualerie Eſpagnole, qui parut aux enuirons de la place, & l'Infanterie du meſme party s'eſtant retirez dans le chaſteau, on preſenta les deux pieces d'artillerie deuant les portes de

Progrez du Duc de Parme, & du Duc de Crequy au Milanez.

cette ville-là, qui soudain, par l'entremise des Peres Capucins, s'accorda de fournir des munitions à cette armée, & en donna des ostages.

Le septiesme le Duc fit battre le Chasteau, mais sans effect, pour estre tellement fort, qu'il le quitta, & pour ce que son dessein l'obligeoit d'aller ioindre promptement le Duc de Crequy. Il alla vers Ponte-Coronne, à demie lieuë duquel il rencontra Dom Gasparo Azzavedo, neueu du Vice-Roy de Naples, auec son Regiment Espagnol, neuf compagnies du Marquis Spinola, qui y estoit en personne, auec le Maistre de Camp Garoffano, faisant en tout cinq à six mille hommes de pied, douze Cornettes & deux pieces d'artillerie, lesquelles attaquerent l'auant-garde où estoit le Regiment du Duc de Parme, & vne partie de celuy du Colonel Serafini, qui soustenus du reste de l'armée se deffendirent si bien, que les ennemis ne les pouuans rompre dans le combat se retirerent, y ayant esté tuez de part & d'autre quelques quatre-vingts hommes : le Duc n'y en perdit que trente.

Le huictiesme Septembre l'armée partit de Ponte-Corone, trauersa pres de Castel-Nouo de Seriuia, qu'elle contraignit à luy fournir des viures. Puis ayant passé par deuant la ville de Sales, qu'elle obligea à mesmes contributions, Ses coureurs y rencontrerent ceux du Duc de Crequy, lequel auoit passé le Taner auec vn puissant corps d'Infanterie & de Caualerie, qui ensemblement marcherent vers Valence, place du Milannez importante pour *Il ioint le Duc de Crequy.*

le paſſage du Taner, en intention de l'aſſieger.

Le Duc de Sauoye y arriua incontinent apres, où alors l'armée ſe trouua eſtre de deux mille cinq cens cheuaux, & de quatre mille hommes de pied Sauoyards: la premiere choſe reſoluë entr'eux fut de s'emparer du pont, pour la deffence duquel ceux de Valence eſtoient ſortis en nombre de trois cens cheuaux, & de trois mille pietons ſur le quartier du Duc de Parme, auquel d'abord ils tuërent vn Lieutenant & quelques ſoldats; & eux y auoient perdu le neueu du Cardinal Albornez, & quantité de leurs gens. Là les Regimens François de Vernatel, & de Chambley, firent des merueilles.

Ils aſsiegent Valence.

Au mois d'Octobre le Camp ſe forma deuant la place, & la nuict du 12. au 13. le Duc de Crequy fit donner ſur vne demie-lune que l'on gagna, & la perdit-on par trois fois, apres vn combat fort opiniaſtré de part & d'autre, & les aſſiegez tuërent nombre de nos ſoldats: le ſieur de Monforſin Maiſtre de Camp, y fut bleſſé & mené priſonnier dans la ville.

Le Duc de Sauoye fit reueuë de toute ſon armée, & viſita tous les trauaux deuant Valence, s'expoſant iuſques aux ſentinelles perduës de l'ennemy, tant il ſe monſtroit affectionné à cette guerre: & voyant qu'au deçà de Pau tout eſtoit aſſeuré, ayant eſté le fort du pont gagné par les noſtres, & la garniſon qui y eſtoit, deffaite. Il commanda au Marquis de Ville, ſon Lieutenant general (qui fit tres-bien à la priſe de ce fort) de mettre ſes trouppes entre celles du Duc de Crequy, & du Duc de Parme au de-

là du Pau, où estoit le gros de l'armée: ayant aussi iugé à propos de faire vne diuersion des courses, que faisoient iusques dans le camp des assiegeans les Espagnols qui estoient à Montcastel au pays Alexandrin, qui seruoit de retraite à plusieurs bannis & voleurs, grossis des paysans des lieux, qui s'estoient desia saisis de grand nombre de cheuaux des assiegeans. Son Altesse commanda à ses troupes qui estoient à Ast & és enuirons à douze ou quinze lieuës de Turin, d'entrer dans le pays Alexandrin par quatre endroits, ce qu'elles firent, & prirent lès Chasteaux de Non, de Mouberse, de Castelnouo & de Vincio, la nuict du 17. au 18. d'Octobre.

Chasteaux pris dans le pays Alexandrin.

Mais apres le combat que dessus, & les prises de ces Chasteaux, on salüa la place de 12. volées de Canon, pour aduertir vn chacun de se tenir sur ses gardes, car les ennemis, qui estoient en grand nombre dans ceste ville, faisoient de continuelles sorties, qui iointes à la saison, ne promettoient pas vne bonne issuë de ce siege: de sorte que nos Generaux voyans la saison panchante trop auant dans l'Hyuer pour le continuer, au secours de laquelle les Espagnols, desia bien forts au dedans, se preparoient ayans seize mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, à la faueur desquels il estoit desia entré cinq à six cens dans la place. D'ailleurs preuoyans qu'elle ne se pouuoit prendre de six semaines, dans lequel temps les pluyes, & le débord du Pau, eussent grandement incommodé les assiegeans, le 28. d'Octobre il trou-

Siege de Valence leué pour plusieurs raisons.

uerent à propos de retirer leur armée des postes qu'ils auoient deuant la place, pour aller garder ceux qu'ils auoient pris auparauant sur l'ennemy, & pour l'execution d'autres desseins plus aduantageux.

Le Duc de Crequy ayant gagné la place de Candie sur l'Espagnol, & ayant esté reprise par les ennemis, fut inuestie par le Duc de Sauoye le 16. Nouembre sur le midy : sur les trois heures y arriuerent l'armée du Roy, & celle du Duc de Parme, & le soir du mesme iour elle fut prise à discretion, où furent tuez ceux qui estoient en armes, le Gouuerneur blessé, & quantité d'Espagnols menez prisonniers à Cazal.

La cinquiesme armée du Roy leuée pour la conseruation de la Valteline, & pays des Grisons, fut commise au Duc de Rohan, qui eût affaire aux Austrichiens, & aux Espagnols, qui vouloient estre seuls possesseurs de ceste Valée, pour faire passer plus commodément leurs armées en Allemagne & Italie, & opprimer plus aisément les anciens alliez de ceste Couronne.

Le Duc de Rohan fortifie les places par luy prises en la Valteline.

Le Duc de Rohan s'estant rendu en la Valteline auec les troupes de France, & continuant ses progrez contre les ennemis, fit tout deuoir de fortifier les places plus importantes qui s'estoient renduës. Les Espagnols s'estans tous retirez du costé de Riua, attendans les secours qui leur venoient d'Allemagne, traitans à ce subiect auec les Cantons Catholiques pour faire passer les Allemands dans le Milannez par leurs terres, le Tresorier de Milan ayant esté

enuoyé au mois de Septembre auec argent sur leurs Confins.

Ce qu'ayant obtenu ils en passerent aucuns par le Mont S. Godard, qui estant entrez en la Valteline du costé du Milannez, le Duc de Rohan s'opposant à eux en défit la meilleure partie vers Bormio: ce qui luy augmenta l'enuie & le courage à receuoir encores vn second effort des ennemis, à quoy il se prepara: eux donc ayant perdu en ce combat pres de 3000. hommes, furent renforcez de deux nouueaux Regimens sous le Comte de Schlik, qui venoit de Suabe, auec lesquels ils pretendoient faire vn dernier effort dans la Valteline: pendant quoy le Comte de Serbellon y estant entré auec vne armée d'Espagnols pour en chasser le Duc de Rohan, le receut de bonne sorte assisté des Grisons, le combatit, le deffit, & le contraignit à se retirer.

Combat qu'il eut auec les ennemis.

Il deffait Serbellon.

Depuis le mesme Comte de Schlik arriua és enuirons du Lac de Constance, auec vne armée de douze mille hommes: il fut à S. Gal traitter auec l'Abbé du passage de son armée par ses terres, & celles des cinq Cantons, ce qui luy fut accordé, moyennant quatre conditions.

La I. Que la Maison d'Austriche payeroit 80000. Ducatons pour vne partie des arrerages deubs de leurs pensions.

Passage des trouppes du Comte de Schlik.

La II. Que ce seroient troupes entretenuës du Roy d'Espagne, & non d'autres.

III. Qu'ils se fourniroient eux mesmes de viures, qui les accompagneroient pendant tout

leur chemin, & prendroient quartier en la campagne, à ce qu'aucun du pays n'en fust incommodé.

IV. Qu'ils ne passeroient que 200. par iour auec leurs armes basses seulement, les hautes se deuant voicturer ; & que l'Abbé & les cinq Cantons fourniroient les Commissaires pour faire les estapes. De plus que le Comte de Schlik & tous ses Officiers respondroient en leurs personnes du mal que ses soldats feroient. Ceste armée passa auec ces conditions au Milannez.

Le General Fernemond Imperial, mene 2000. Allemands en la Valteline.

Au mois de Nouembre deux mille Imperiaux se trouuerent logez dans le Tyrol, sous le General Fernemond, dont les habitans, pour estre deschargez de tels hostes, luy offrirent vingt mille escus, de 40. mille qu'il leur demandoit pour en sortir; mais au lieu de ce faire, il en fit venir encores d'autres de Suabe pour les faire passer vers le Lac de Constance, & de là par le Mont S. Godard, passage qu'ils pratiquerent auec les cinq Cantons Catholiques.

Voila le progrez de cinq armées de France faicts en Lorraine, Allemagne, Picardie, Italie & Valteline dans les quatre derniers mois de ceste année 1635.

Mais auant que la finir, voyons à quoy se sont reduites les puissantes troupes du General Galas, & du Duc Charles, tant en Alsace qu'en Lorraine & pays Messin, & les rencontres qui se sont faictes entr'eux & nos François.

Le 17. d'octobre le General Galas partit de ſes quartiers ſur la Sarre, pour ſe ioindre au Duc Charles; leur jonction ſe fit prez de Vic, entre Sarbruk & Ramberuilliers. La ville des deux Ponts ſe rendit audit Galas à compoſition, mais la forteresse de Homberg pres Sarbruk, ne ſe voulut accorder auec luy, elle eſtoit gardée par cent Allemands au ſeruice du Roy.

Le 27. Octobre le Regiment de Dragons du Cardinal Duc, menez par le Comte de Quinſé leur Lieutenant Colonel, auec 500. ſoldats du Duc Bernard, emporterent trois barricades audit Galas, & firent quiter le logement à ſon auant-garde, qui ſe retira à vne lieuë de Marimont ſur le chemin de Bacarat, en vn lieu où il y a pluſieurs marais. Le 30. noſtre armée marcha pour couper le chemin de Sauerne à l'ennemy, & l'attaquer par l'aiſle droicte comme elle euſt fait s'il euſt paru.

D'autre coſté, le Comte Guillaume de Manſfeld Imperial, ayant eſté long-temps deuant la ville de Frankendal, elle ſe rendit en fin à cōpoſition le 18. d'Octobre, aux articles ſuiuans.

I. Les ſoldats ſortiront auec armes & bagage: le Regiment des deux Ponts qui y eſtoit, ſera conduit à Sauerne, & celuy de Kolle à Weſel.

II. Les priſonniers ſeront relaſchez de part & d'autre ſans rançon.

III. Les munitions de guerre & de bouche, demeureront dans la ville.

IV. On pardonnera aux transfuges, qui retourneront au ſeruice de l'Empereur, ſans

qu'on puisse contraindre les autres soldats de faire le mesme.

V. Ceux qui en sortent n'emporteront rien de ce qui appartient par droict de guerre à ceux qui y entrent.

VI. Tous les Gentils hommes & Conseillers du Prince Palatin, en pourront sortir ou y demeurer pour se reconcilier auec l'Empereur, dans la Pentecoste prochaine.

VII. Sera fait inuentaire des meubles & tiltres appartenans audit Prince Palatin, pour leur conseruation.

VIII. Les Receueurs & moindres Officiers continuëront si bon leur semble, leurs fonctions ordinaires.

IX. Le Magistrat & Bourgeoisie seront maintenus en leurs droicts & priuileges.

X. Les Ministres continuëront leurs exercices tant dans leurs Temples, que dans leurs Escoles, dont il sera plus amplement traicté auec l'Empereur.

XI. La garnison sortira le 18. d'Octobre entre 8. & 9. heures du matin: & cependant il y aura suspension d'armes, & ostages seront donnez de part & d'autre. Ces articles furent accordez en la campagne, & signez le 16. Nouembre 1635. par le Comte Philippes de Mansfeld, & Iean Conrad de Wensheim.

Au commencement de Nouembre nostre armée ayant quitté les postes qu'elle auoit autour de Vic, se retira à Nominy, où estoit son principal quartier. Ce qui obligea le General Galas à quitter le sien pour s'approcher de Vic,

Vic : son armée estoit si miserable faute de viures, que depuis sa venuë en ce pays, il en mourut plus de dix mille.

Dix ou douze iours apres, les armées Françoise Imperiale & Lorraine, se trouuerent toutes en Lorraine, la nostre à Helhaut, les deux autres au dessous de Maisieres.

Plaintes contre le General Galas.

Le grand Maistre de l'Ordre Theutonique, Stadion, fut enuoyé pour Lieutenant de l'Empereur auec plein pouuoir au General Galas, auquel sa Majesté Imperiale enioignit de ne rien faire sans luy, sur les plaintes qu'auoit receuës de son administration la Cour Imperiale: car le bruit continuoit d'vne diuision & inimitié irreconciliable entre les Chefs Imperiaux & Lorrains, augmentée par le supplice de Salis Sergent Maior de l'armée de l'Empereur, decapité par l'ordre de Galas sur l'accusation des autres.

Sauerne prise par le Marquis de Grana.

Sur la fin de Nouembre le General Galas se vid contraint par la necessité de retourner auec ses troupes en Alsace par Sauerne, que le Marquis de Grana prit le 15. dudit mois. De là il se retira à Spire au delà du Rhin, ayant emmené auec luy Iean de Werth, & autres Chefs de l'armée du Duc Charles, auec toute la Caualerie estrangere. Cela estant, il n'y auoit plus d'armée ennemie dans la Lorraine, ny de forces prochaines capables de retarder les progrez des armes du Roy. De fait l'armée de sa Majesté pour se deliurer des incommoditez que luy causoit le mauuais pays où elle estoit, le premier iour qu'elle passa la Mozelle, qui fut le

vint-neufiesme Nouembre, le Marquis de Sourdis s'estant auancé auec 200. cheuaux, les Chasteaux d'Autrai & Manniere, que les ennemis auoient occupé, se rendirent à luy: le lendemain la Vezelize en fit autant, d'où sortirent la baguette blanche en main 200. hommes, qui y estoient restez d'vne forte garnison, qui en partit la nuict precedente l'approche des François.

Progrez du Marquis de Sourdis en Lorraine.

Le 12. Decembre le mesme Marquis de Sourdis alla à Haroüé, qui se rendit aussi & y mit garnison: le lendemain 7. il alla à Vaudemont y faire la capitulation pour vne garnison de 200. Lorrains, sous vn bon Capitaine & bien muny de tout, mais que le desespoir du secours obligeoit à traicter, ayant enuoyé pour ostage son Sergent Maior à nos Generaux, & receu le Comte de Quinsé aussi pour ostage de leur part.

Le General Galas estant repassé en Alsace, il prit Hanav Bruswiller pour son principal quartier; mais ayant esté refusé de ceux de Strasbourg de 2000. sacs de bled, il repassa le Rhin à Seltz sur vn pont de batteaux qu'il y fit ietter à ceste fin, pour aller hyuerner dans le Duché de Wirtemberg: l'armée de Lorraine commandée par Iean de Werth, & le Comte de Mansfeld, qui estoit celle de la Ligue, demeura tout l'Hyuer dans l'Alsace, elle y assiegea Dachstein, où estoit pour la deffendre le Colonel Moerser.

Quartiers d'Hyuer distribuez à nos Generaux.

Nos Generaux demeurerent aussi d'accord touchant leurs quartiers d'hyuer, qu'ils eurent entre la Mozelle & la Meuze. Le Mareschal de

la Force eut le ſien vers la Franche-Comté : le Cardinal de la Valette à Toul, & le Duc Bernard, ayant paſſé la Mozelle à Moulin le 15. Decembre, prit ſon quartier du coſté de Luxembourg pour en faire deſloger l'Eueſque de Verdun.

Par le narré de cette Hiſtoire on pourra voir le peu de progrez que fit la grande armée du General Galas, & comme elle s'eſt conſommée par la famine & les maladies.

Maintenant faut remarquer la diligence, dont vſerent les Hollandois cette année pour reprédre leur fort de Scheink pris ſur eux par les Eſpagnols au mois de Iuillet de la preſente année : le trauail qu'ils firent au mois de Septembre deuant ce Fort, s'auançoit ; pendant lequel ils incommodoient la garniſon Eſpagnole qui eſtoit dedans, par bombes qui les alloient bruſler iuſques en leurs licts. *Diligence des Hollandois pour reprendre le Fort de Scheink.*

Le 12. du meſme mois le Prince d'Orange, & le Comte Guillaume de Naſſau, viſiterent leurs ouurages, trenchées & batteries, qui ſe continuoient deçà & delà le Rhin.

Le 14. la garniſon Eſpagnole du Fort, ſe voyant trauaillée des éclats de la tour de leur Egliſe, l'abbatirent. Du depuis les deux partis continuerent opiniaſtrement leurs ouurages.

Les Hollandois pour incommoder dauantage cette garniſon Eſpagnole, s'aduiſerent de conſtruire des fours en leurs batteries, dãs leſquels ils faiſoiét rougir des boulets de canon, qu'ils enuoyoient ainſi enflammez à leurs ennemis, & ne s'en promettoiét pas moindre eſ-

fect, que de roſtir par ces boulets de feu, tout ce qui eſtoit dans ce Fort : car il ne ſe paſſoit iour qu'ils ne tiraſſent deux cens coups de canon, & plus de quatre-vingts grenades : auſſi n'y reſtoit il preſques aucune maiſon : de ſorte que les ſoldats eſtoient cõtraints de ſe loger la pluſpart du temps ſous terre : ce qui n'empeſchoit pas pourtant la libre entrée & iſſuë que les Eſpagnols y auoient touſiours par le pays de Cleues, où ils ſe fortifierent grandement par leurs forts, canaux, retranchemens & batteries.

Le vingt-cinquiéme Septembre les Eſpagnols planterent entre la maiſon de Biraud, & le Fort de Scheink, ſix pieces de canon, qui tirerent toute la iournée contre la batterie que les Hollandois auoient ſur le Walh, pendant que ceux du Fort de Scheink tiroient pareillement auec telle impetuoſité ſur la meſme batterie, que les Hollandois furent contraints l'abandonner iuſques au ſoir, que les Eſpagnols ayans ceſſé de tirer, & ramené au Camp leur canon, on commença à la refaire.

Le meſme iour le Cardinal Infant partit du païs de Dufel, ayant laiſſé le Colonel Cantelmo dans les retrãchemens pres le fort de Scheink, auec 6000. hommes de pied, ſon Infanterie prit la route de Genep, qu'il faiſoit fortifier, & luy celle de Rauenſtein, auec ſa Caualerie, qu'il logea dãs le païs de Cuyk, Maſlãd & Rauenſtein.

Le ſeizieſme Nouembre le Comte Guillaume de Naſſau, ayant fait dreſſer vn pont ſur le Vaak, proche du Chaſteau de Biland, ſitué entre le Dufel ſur le Vaak, vis à vis du fort de

Scheink, y fit passer 4000. hommes de son armée, & prit son poste entre Cleues & ce Chasteau, & dix Cornettes de Caualerie : les François y firent aussi passer 6000. hommes de pied qui furent mis en deux batteaux proche de ce Chasteau, & 48. Cornettes de Caualerie, afin d'empescher les ennemis, qu'on disoit s'assembler pour venir au secours des leurs.

Dés le soir les Regimens de Piedmont & de la Meilleraye commencerent leur trauail à vne portée de mousquet de la place, où vne digue les conduisoit à couuert.

Trauail des François au camp Hollandois.

Le 17. le canon fit en peu de volées vne breche, que la seule hauteur empescha d'estre raisonnable.

Le matin du 18. les Regimens de Piedmont & de la Meilleraye d'vn costé, & les gens du Comte Guillaume, ayant donné sur de petits trauaux que les assiegez ne deffendirent point, le Gouuerneur Hongrois de nation, rendit ce Chasteau à discretion, où ne se trouua que 150. soldats en garnison, bien qu'il fust de tres-grande consequence aux Espagnols pour la conseruation du fort de Scheink, qui par ce moyen se trouua pressé : alors la Caualerie Hollandoise couroit librement iusques à Cleues & à Genep.

Outre ces cinq armées Royales que le Roy entretenoit cette année en France, Allemagne, Italie, Valteline, Lorraine & Païs-Bas, il s'en leua encore vne en Prouence, pour la deffendre contre les desseins de l'Espagnol, qui au mois de Septembre dernier, auoit, auec vne flotte de galeres & d'autres vaisseaux, pris les deux Isles

de Sainct Honorat, & de Saincte Marguerite, & voicy comment.

Arriuée de l'armée d'Espagne aux Isles de Saincte Marguerite & de Saint Honorat.

L'armée nauale d'Espagne, qui estoit composée de 22. Galeres, de cinq Vaisseaux, & de quelques Chalouppes sous le commandement du Duc de Fernandines, & du Marquis de Saincte-Croix, aborda aux Isles de Lerins, autrement appellées de Saincte Marguerite, & de Saint Honorat, le 13. Decembre de cette année.

Le premier effect de cette armée, fut de recognoistre les lieux & aduenuës plus commodes pour faire le débarquement en l'Isle de Saincte Marguerite, qui fut attaquée d'abord, comme estant la plus grande, & la plus voisine de la terre ferme, & par consequent plus capable de receuoir vn prompt secours. Mais comme ne se trouuant pas assez de forces sur cette Isle pour s'opposer à la descente, elle fut faite en mesme temps, & le mesme iour 13. de Septembre.

Il y eut trois bataillons sur l'Isle enuiron l'heure de Midy; tout le reste du iour s'estant passé à faire quelques retranchemens, qu'ils aduancerent tellement durant la nuict suiuante, que le lendemain 14. iour de l'Exaltation de la Saincte Croix (que le Marquis de Saincte Croix, l'vn des Generaux ennemis, sembloit luy estre affecté à cause de son nom) les assiegez, lesquels consistoient en deux Compagnies du Regiment de Cornusson, demanderent composition, à laquelle ils furent receus.

La garnison Françoise qui y estoit paruë lasche à se deffendre.

Il n'y a rien qui soit plus precieux en telles occasions, que le téps d'vne heure qui quelque fois bien ou mal employée apporte de grands

changemens. C'est pourquoy ces deux Compagnies qui pouuoient tenir dauantage eurent ce qu'elles demandoient, il leur fut permis de sortir balle en bouche, mesche allumée, enseignes desployées, & tambour battant: mais comme c'estoit peu de chose au prix d'vne si grande perte, aussi cette superfluité & l'apparence d'honneur ne peut pas excuser le manquement d'vne si prompte reddition.

Cela fait toutes les Galeres vinrent canonner la tour de la Croix, autrement dite la Croisette, qui estoit fraischement bastie sur la pointe de terre femme, qui s'aduance au deuant de l'Isle Saincte Marguerite, & qui commandant deçà l'Isle les empeschoit de s'y tenir: mais cette Tour estant à l'espreuue de leurs canons, & quelques Gentils-hommes de la ville de Grace s'y estans iettez, les Espagnols perdirent aussitost l'esperance d'y auancer aucune chose. C'est pourquoy ramenans & conduisans toutes leurs forces contre l'Isle de S. Honoré, ils y descendirent le mesme iour 14. Septembre, de sorte que le lendemain la Tour leur fut renduë par Vsech premier Capitaine du Regimẽt de Cornusson.

La nouuelle de cette prise effraya toute la Prouince, neantmoins la crainte ne fut suiuie d'autre plus grand mal que de la despense, laquelle est comme inseparable de cette sorte de malheurs, puis qu'il est tres-certain qu'on ne peut conseruer les places ny les fortifier, qu'il ne couste beaucoup d'argent. *Prise de l'Isle de S. Honoré.*

Mais si cette armée nauale, qui faisoit trembler cette coste, ne fit point d'autres entrepri-

ses, ny d'autres plus hardis desseins, ce qu'on ne sçauroit rapporter qu'à la bonne conduite & diligence du Gouuerneur de la Prouince, qui tout malade qu'il estoit, partit incontinent de la Tour d'Aigues, où comme du milieu de son Gouuernement il donnoit ordre à toutes choses, pour aller deffendre la coste, & en veuë des ennemis: il fit faire vn corps d'armée dans Cannes, qui est vn petit lieu au bord de la mer, & à l'opposite des Isles.

Il est bien vray qu'apres auoir veu l'estat de l'armée ennemie, & consideré que quiconque est maistre de la Mer, l'est aussi de toutes les Isles, qui sont de la nature & qualité de celles-cy, il iugea qu'il n'estoit pas possible de rien entreprendre que le Roy n'eust des forces à la mer pour les attaquer. Et de cela sa Majesté estant pleinement informée, elle despescha Monsieur l'Abbé de Beauuau (qui est auiourd'huy Euesque de Nantes) en Prouence, lequel arriuant à Marseille, arresta de la part du Roy tous les vaisseaux qui s'y trouuerent, & fit mesme commandemẽt aux autres villes de la coste.

Voyage de l'Euesque de Nantes en Prouence.

Du depuis on tint vne assemblée des Communes à Frejus, où presida le sieur de Baussel, Lieutenant General au siege de Marseille, personnage zelé au seruice du Roy, & non moins renommé pour la reduction de Marseille, où il s'employa tres-heureusement, que pour son grand sçauoir & singuliere probité: Ceste assemblée voulut faire vn effort en ceste occasion, & sans considerer l'impuissance de la Prouince, accorder en pur don quatre cens mille escus pour la

reprise de ces Isles, & ayder à l'armement que sa Majesté deuoit faire. Il ne fut iamais tant donné, ny de meilleure grace, & les Procureurs du pays, qui estoient les sieurs de Beaumettes Iulianis Assesseur, & Salignac de Boche, n'y oublierent rien de ce qui dependoit de leurs soins & de leurs addresses.

Pendant cecy les ennemis par leurs galeres & vaisseaux courans nos costes, celles de Nice & d'Italie, rompoient tout commerce: la Republique de Gennes qui en estoit entierement incommodée, se plaignoit des Espagnols qui estoient dans ces deux Isles, entr'autres causes pour la cherté des bleds & des vins, qui ne leur venoient plus de France.

Or comme on auoit en ce Royaume chassé les Espagnols & leurs adherãs, qui eussent esté autant de personnes suspectes, & desquels on auoit suiet de se deffier, depuis l'ouuerture de la guerre entre les deux Couronnes, ce que les ennemis ayans sçeu principalement en Italie au mois de Iuillet de ceste année 1635, Dom Emanuel de Fonseca, & Zuniga Comte de Monterey Viceroy de Naples fit aussi vn Edict le 20. Iuin, commandant à tous François qui estoient au Royaume & à Naples d'en sortir, exceptez ceux qui y estoient habituez depuis dix ans, & ceux qui s'y estoient mariez: mais au preiudice de cet Edict les Viceroys de Naples & de Sicile chasserent de leurs terres les François qui y estoient habituez depuis dix ans; & outre ils firent publier des deffenses à tous François, & à tous autres suiets de sa Majesté Tres-Chrestien- *Nos François chassez de Naples & de Sicile.*

ne d'entrer dans cet Estat sur peine de la vie, & d'y trafiquer par eux, à peine de confiscation des vaisseaux & marchandises, enjoignirent à tous ceux qui se trouueroient lors à Naples d'en partir dans douze iours, & dudit Estat dans vn mois, à conter vingt iours apres la datte de la publication: & deffendu sous pareille peine à tous Neapolitains de les retirer, ny auoir correspondance auec eux.

Auant que finir cette année, il faut voir ce que les nouuelles d'Allemagne racontent de la guerre qui s'y continuoit; où l'on verra les Imperiaux bien empeschez à se deffendre, & à reprendre les places qu'ils auoient perduës.

Siege & prise de Kiserloutre par le Côte de Hasfeld.

Le General Galas ayant choisi la ville de Wormes pour son magasin de viures & de munitions de guerre, alla assieger Kiserloutre place du bas Palatinat au deçà du Rhin, au mois de Iuin: & le premier Iuillet elle fut rudement battuë par ses troupes commandées par Hasfeld son Lieutenant general; elles y firent breche en trois endroits, où furent liurez autant d'assauts le 14. esquels, & aux sorties que fit en mesme temps le Colonel Schombek Suedois qui y commandoit, il demeura bon nombre d'Imperiaux; cela toutefois ne rebuta point le Comte de Hasfeld, car s'estant pourueu de gens frais, il la fit derechef attaquer le 17. Iuillet de grand matin, où ayant encores esté repoussé, il retourna pour la seconde fois auec aussi peu d'auantage. Il fit encores donner à la breche sur le midy, mais aussi inutilement; luy qui auoit promis à son General Galas sur sa vie, & sur son

Perte d'hommes qu'il fit aux assauts.

honneur d'emporter cette place, s'en voyant fruſtré, tourne ſon courage en fureur, & s'aduiſe d'vn expedient eſtrãge, qui fut (apres auoir gaigné ſur ſes gens de les faire encores donner pour ceſte derniere fois) de mettre de la Caualerie à leurs trouſſes, auec ordre de les chaſſer & tuer par derriere s'ils n'alloient en auant; ſi bien que ces ſoldats ſe voyans perdus, & ſans eſpoir de miſericorde, deçà & delà, s'ils ne ſe rendoient maiſtres de leurs ennemis, donnans en meſme temps par tous les endroits de la ville, oùles breches n'eſtoient que trop raiſonnables, l'emporterent par le nombre & le courage: Hasfeld leur commanda de mettre à mort tout ce qui ſe treuueroit en armes, ce qu'ils firent: là dedans eſtoit vn Regiment jaune fort leſte, compoſé de 800. bons ſoldats, qui ſe deffendirent vaillamment iuſques à la mort, le reſte des aſſiegez n'eſtoient que bourgeois & habitans refugiez, le Colonel Schombek qui y commandoit fut fort bleſſé & fait priſonnier, entre les mains dudit Comte de Hasfeld, lequel enuoya en ſuite ſommer les villes de Sarbruk, & de deux Ponts au bas Palatinat.

Sa reſolution reſſentant du cruel.

Pendant cecy le General Galas auec vne autre armée fit aſſieger la ville de Mayence par le Comte Guillaume de Mansfeld au mois de Iuillet; ce que ſçachant le Cardinal de la Valette, qui alors eſtoit auec ſon armée dedans & au dehors d'Oppenhein, s'achemina de ce coſté-là, en intention de combattre ce Comte, qui quitta auſſi-toſt ce ſiege, & ſe retira à Wormes, où le General Galas s'eſtoit retranché de-

Mansfeld aſſiege Mayence ſans effect.

uant le Pont qu'il auoit ſur le Rhin.

Apres la leuée de ce ſiege le Duc Bernard de Weymar paſſa à Mayence auec trois mille cheuaux tirant vers Francfort, qui s'eſtoit bien accordée auec l'Empereur: mais la garniſon Suedoiſe qui eſtoit dans Saxenhauſen, fortereſſe qui luy commandoit, fit que la plus forte partie des Bourgeois s'oppoſa à cet accord, & eſtoit fort ſouuent aux mains auec les Bourgeois.

Vlme & Meminguen ſe rendent à l'Empereur.

Au mois d'Aouſt les villes Imperiales d'Vlme & de Meminguen firent leur accord auec l'Empereur.

Comme la ville de Francfort eſtoit ſur la concluſion de ſon Traicté auec le Roy de Hongrie, le Comte Gotkoi Commiſſaire Imperial y eſtant deſia arriué pour ce ſujet, le Rintgraue Iean Philippes, & le Colonel Vicetum du party Suedois, qui eſtoient dans Saxenhauſen, dirent au Magiſtrat de la ville, que puis qu'ils ſe deuoient retirer, il leur fiſt au moins fournir par la ville toute ſortes de munitions de bouche & de guerre neceſſaires à leur deffenſe, en cas qu'ils fuſſent attaquez par les Imperiaux ſur leur chemin: ce que le Magiſtrat leur ayant accordé, & donné tout ce qu'ils voulurent prendre, pour en eſtre pluſtoſt deliurez, le Rintgraue fit incontinent tourner ſon canon contre la ville, & changeant de langage, dit au Magiſtrat, que puis que l'armée de France eſtoit arriuée à Mayence pour ſon ſecours, qu'il eſtoit obligé de tenir bon dans Saxenhauſen, meſme contr'eux, au cas qu'ils s'accordaſſent auec l'Empereur, ce qu'ayant ſçeu le Commiſſaire Imperial il ſe re-

Saxenhauſen renforcé d'hommes.

tira de nuict. En mesme temps le Colonel Rose Suedois sortit d'Vlme; arriua audit Saxenhausen auec trois cens cheuaux; comme aussi Abel Moda Gouuerneur du chasteau de Hildeberg, auant qu'il eust esté contraint par la famine de se rendre aux Imperiaux: de sorte que la garnison qui estoit dans cette forteresse passoit alors 2000. hommes sous le Colonel Vicetum, qui incommodoit grandement la ville de Francfort par ses frequentes canonades & grenades.

Cependant le Duc Bernard de Weymar fit restablir le pont de Mayence, pour y faire passer le Rhin à l'armée de France, & aller ioindre le Lantgraue Guillaume: ce qui fut cause que la ville de Francfort se trouuoit reduite à de grandes extremitez; car le General Major Iean Vicetum Gouuerneur de Saxenhausen, le 20. d'Aoust sur les dix heures du soir fit ouurir par force la porte du Pont, emprisonna ceux qui la gardoient, & y fit entrer des gens de guerre: le vingt-deuxiéme en suite, pendent que les Bourgeois estoient au presche, il y fit entrer mille mousquetaires venus de Hanau, & desarma les habitans dudit Saxenhausen; ce qui ne fut pas plustost sceu par le Magistrat de Francfort, qu'il fit dresser vne batterie sur le pont, d'où, & des bastions des Iuifs, & du Manter, & encores des tours qui sont au long de la riuiere du Mein, le canon ne cessa de tirer sur Saxenhausen iusques à sept heures du soir du mesme iour, que le feu s'estant mis dans le moulin de ce Pont, dans lequel il y auoit garnison Suedoise, & quatre cens sacs de bled, obligea les Suedois à le quit-

Ses habitans sont desarmez.

ter, & la ville, à cesser ses batteries.

Le Duc Bernard de Weymar voyant que cette ville de Francfort s'accordoit auec l'Empereur, fit ramener à Mayence le Conseil formé qui n'y estoit pas en seureté. Le Cardinal de la Valette ayant rauitaillé ladite ville de Mayéce, le 24. d'Aoust en partit pour aller vers Spire, en intention de combattre le General Galas qui s'y estoit retiré.

Mayence rauitaillée par le Cardinal de la Valette.

Cependant le Colonel Vicetum recommençant sa batterie sur la ville de Francfort, ruina vne partie de ses murailles tout le long du Mein; ce qui fut cause que le General Grana Imperial, accompagné du General Lamboy, de Bonichausen, s'aduança auec son armée, & attaqua Saxéhausen, où estoit ce Colonel auec 3000. Suedois, qui soustindrent bien son premier assaut; mais voyans vn second preparé, vn Ministre & vn Tambour estans sortis, firent leur composition d'estre conduits armes & bage sauues à Gustauebourg: où allans ils furent arrestez par d'autres troupes du General Galas, commandées par Lamboy, qui les contraignirent de retourner sur leurs pas, & sous pretexte de reparer le dommage que leur canon auoit fait, & celuy de vingt maisons bruslées par leurs grenades, leur osterent leurs armes & bagage, & contraignirent la pluspart des soldats de prendre party auec eux. Le Colonel Vicetum, auquel on demandoit dix mille ricdalles de dédommagement, se sauua dans Gustauebourg.

Saxenhausen rendu aux Imperiaux.

D'autre costé le Comte Guillaume de Mans-

feld ayant esté chassé de deuant Mayence, & du depuis s'estant approché de Haguenau, qu'il fit sommer sans satisfaction, alla assieger la ville de Frankendal, ayant esté son armée renforcée de quelques troupes que Galas luy enuoya: & apres l'auoir battuë quelques iours durant en suite sur la fin d'Octobre, elle se rendit à composition, dont voicy les articles. *Reduction de Frankendal à l'Espagnol.*

I. Les soldats sortiront auec leurs armes & bagage: le Regiment de deux Ponts sera conduit à Sauerne, & celuy de Kolbe à Wesel.

II. Les prisonniers seront relaschez de part & d'autre.

III. Les munitions de guerre & de bouche demeureront dans la ville.

IV. On pardonnera aux transfuges qui retourneront au seruice de l'Empereur, sans qu'on puisse contraindre les autres soldats de faire de mesme.

V. Ceux qui en sortiront n'emporteront rien de ce qui appartient par droict de la guerre à ceux qui y entrent.

VI. Tous les Gentils-hommes & Conseillers du Prince Palatin en pourront sortir, ou y demeurer, pour se reconcilier auec l'Empereur dans la Pentecoste prochaine.

VII. Sera fait inuentaire des meubles & tiltres appartenans audit Prince Palatin pour leur conseruation.

VIII. Les Receueurs & moindres Officiers y continueront, si bon leur semble, leurs fonctions ordinaires.

IX. Le Magistrat, & la Bourgeoisie seront

maintenus en leurs droićts & Priuileges.

X. Les Miniſtres continueront leurs exercices, tant dans leurs Temples, que dans leurs Eſcolles, dont il ſera plus amplement traićté auec l'Empereur.

XI. La garniſon ſortira le 28. d'Octobre entre huićt & neuf heures du matin, & cependant y aura ſuſpenſion d'armes ; & oſtages seront donnez de part & d'autre.

Ces articles furent accordez en la campagne, & ſignez le 16. dudit mois d'Octobre 1635. par le Comte Philippes de Mansfeld, & Iean Conrad de Wonsheim.

Le dixieſme Nouembre la garniſon Imperiale miſe en ceſte ville de Frankendal ſortit & fit place à celle du Roy d'Eſpagne, qui veut r'entrer dans tous les lieux qu'il occupoit auant ces guerres au bas Palatinat.

Le Magiſtrat de Francfort caſſe les donations faites à la ville par le feu Roy de Suede.

En ce meſme mois le Magiſtrat de Francfort caſſa toutes les donations que le feu Roy de Suede auoit faites à ceſte ville, & remit le tout comme il eſtoit auant ſon arriuée en Allemagne. Autour de ceſte ville il n'y auoit dans ce mois de Nouembre que trois Regimens Imperiaux qui tenoient Hanav bloqué : tout le reſte repaſſa le Rhin ſous les Generaux Coloredo & Bonichauſen vers la Saxe ; ils reprirent Guſtavebourg, & y mirent 400. hômes en garniſon.

Apres la reduction de Frankendal à l'Eſpagnol, & l'accord de la ville de Francfort fait auec l'Empereur au mois de Nouembre, les Imperiaux ſe rendirent aux enuirôs de Mayence, deuant laquelle ils mirent le ſiege.

Nou

Nous verrons l'année suiuante la suite de ce iege, pour paracheuer celle-cy, voyons ce que 'on a escrit de la treue entre Pologne & Suede, pour laquelle moyenner le Roy Tres-Chrestien y a enuoyé Monsieur d'Auau son Ambassadeur, qui s'y est rendu auec les Ambassadeurs lu Roy de la Grand' Bretagne.

Dés le mois de Iuin de ceste année 1635. il y eut cessation d'armes entre les deux Couronnes iusques à l'onziesme Iuillet, auquel elle expiroit, & fut prolongée iusques à la fin du mois d'Aoust, pour auoir plus de temps à faire vne paix perpetuelle, ou du moins vne treuue à longues années, à quoy trauaillerent fort les Mediateurs.

Affaires de Pologne & de Suede.

Entre plusieurs propositions faites au Traicté de ceste paix d'entre Pologne & Suede, on mit en auant, qu'il seroit du bien de ces deux Couronnes que le Roy de Pologne quittast toutes ses pretensions sur la Suede, à la reserue de la Prusse & de la Liuonie, qui luy seroient restituées, & à la charge que l'Edict seroit reuoqué; par lequel estoit dit, que le Roy de Pologne & ses hoirs seroient exclus à perpetuité de la succession au Royaume de Suede : à quoy les Deputez de Pologne tesmoignerent quelque inclination, comme les Suedois à tout le reste, fors ce qui concernoit la Liuonie, Prouince de telle valeur, qu'elle n'est moins estimée que toute la Suede, laquelle s'est grandement acquise les bonnes volontez de tous les Marchands trafiquants par mer de leur pays en cestuy-cy, & notamment des Hollandois, par

Propositions de paix entre ces deux Couronnes.

la diminution qu'elle a fait du peage : comme d'ailleurs le Roy de Pologne essayoit à se concilier les cœurs des Princes d'Allemagne, mal contens de la paix de Prague.

Oxenstern grand Chancelier de Suede enuoya à cet effect dés le mois de Iuillet prier les Deputez de la Couronne de Suede de contenter le Roy de Pologne en tout ce qu'ils pourroient pour conclurre vne bonne paix ; ce qui ioint aux bons propos que ledit Roy auoit tenus aux Ambassadeurs de France & des Estats de Hollande qui l'allerent visiter à Doren, faisoient bien iuger de l'issuë de ce Traicté.

D'autre part l'Electeur de Brandebourg remit entre les mains des Suedois les places qu'on luy auoit laissées en depost pendant la treue de Pologne & de Suede, sçauoir Mariembourg, Pilav, & Heupt, où deuoient commander le sieur Axel Lilie, & les Colonels d'Essen & Flidwild Suedois.

Proposition d'vne treue. Toutefois, au lieu de traicter vne paix perpetuelle, pour les difficultez qui s'y presenterent, on proposa derechef vne treue entre la Pologne & la Suede, à condition que la Suede retiendroit encores la Liuonie pour quelques années, & que le Roy de Pologne renonceroit à son droict qu'il pretend sur la Couronne de Suede, pendant que la lignée du feu Roy Gustaue Adolphe dureroit, en retenant cependant le tiltre. Le Roy de Pologne estant donc allé de Doren à Grandents pour y conclure ceste treue, essaya à gagner

tellement les cœurs des Suedois, qu'en cas que la Couronne vint à manquer d'heritier, ils se souuissent de luy : cela faisoit croire que la treue estoit arrestée pour vingt six ans, à la charge que les Suedois luy rendroient la Prusse, & retiendroient en ostage le Fort de Pilav, & la ville d'Elbing, iusques à ce que les Estats de Pologne l'eussent ratifiée en vne Diette qu'ils deuoient tenir pour ce suiet ; puis les Suedois mettroient ces places entre les mains de l'Electeur de Brandebourg, comme il s'estoit obserué pendant la derniere treue.

Qui est concluë aux conditions suiuantes.

Ainsi donc le vingt-vniesme d'Aoust, sur les neuf heures du soir, la treue d'entre la Pologne & la Suede fut concluë pour vingt-six ans au village de Standorf, aux conditions suiuantes.

I. Que ce Traicté sera conçeu sous le nom d'Vladislaus Roy de Pologne, grand Duc de Lithuanie, &c. & de Christine Reine des Suedois, Gots & Wandales, grande Princesse de Finlande, &c.

II. Que les imposts qui se leuent au port de Dantsich seroient encores payez aux Suedois le reste de ceste année.

III. Que la Prusse seroit restituée au Roy de Pologne, & à l'Electeur de Brandebourg, chacun pour ce qui luy en appartenoit.

IV. Que la Liuonie demeûreroit entre les mains des Suedois pendant la treue.

V. Qu'apres la signature du Traicté par les Commissaires de part & d'autre, & la ratification du Roy de Pologne, les Suedois

remettroient entre ses mains les villes de Mariembourg, Strun, & Brunsberg, & demoliroient le Fort qui estoit sur la Vistule: la ville d'Elbing, & le port de Pilav demeureroient aussi és mains des Suedois, qui y laisseroient vne garnison ordinaire, tant que le Traicté eut esté ratifié en la Diette de Pologne, ce qui ne pouuoit estre de trois ou quatre mois.

Differens sur quelques articles accordez.

Encores que ceste treue de vingt-six ans d'entre la Pologne & la Suede fut signée des Deputez, & ratifiée du Roy de Pologne: toutefois plusieurs differens suruenus depuis sur quelques articles de ce Traicté (dont le principal estoit l'exercice libre de la Religion Catholique dans la Liuonie) auoient arresté quelque temps son effect: mais enfin les entremetteurs accorderent le tout au contentement de l'vn & de l'autre party.

Forts prez de Dantzic rasez.

En execution de ladite treue, tous les Forts bastis prez Dantzic furent rasez par les Suedois, qui emmenerent toutes leurs garnisons hors des places qu'ils tenoient, mesmement d'Elbingue, Mariembourg, Mundabor, Spiz, Brunsberg, & Pilav.

Apres cela les Mediateurs de ceste treue se separerent; il y en auoit vn pour la France, sçauoir Monsieur d'Auav, vn pour l'Angleterre, trois pour les Estats de Hollande, & cinq pour l'Electeur de Brandebourg. Des Deputez Suedois le Comte de Brehe, & le Baron Axelson retournerent en Suede, & le Baron Oxenstern alla trouuer son pere à Stetin en Pomeranie: mais le sieur Wrangel demeu-

a à Elbingue attendant la ratification des Estats de Pologne conuoquez au vingtiesme Nouembre.

Voyons en suite ce que les nouuelles d'Orient nous apprennent du Turc & du Persan.

Celles du vingt-vniesme Iuillet de Constantinople, disent que le grand Seigneur estoit arriué à Arzeron la veille de la sainct Iean Baptiste, & que le quinziesme de Iuillet il en deuoit partir pour aller assieger Reuan, place forte du Roy de Perse, bien resoluë à la deffense, qui en auoit grand besoin contre vn si puissant ennemy, qui marchoit auec trente gros canons de batterie, & deux cens pieces de campagne, soustenus de cinq à six mille hommes, outre lesquels estoient trente mille Iannissaires, le corps le plus aguerry & mieux discipliné qui fust d'ordinaire en ses armées : Sa Hautesse ayant donné la largesse que le soldat a accoustumé de receuoir lors qu'elle va en personne à la guerre, sçauoir dix pieces de cinq sols pour soldat ; ausquelles forces le Persan esperoit en opposer encores vne plus grande, à sçauoir la necessité & la famine, ayant à ceste fin fait rauager & depeupler plusieurs iournées de son propre pays, ce qui commençoit à encherir les viures en l'armée Othomane.

Affaires de Turquie & de Perse.

Le Turc va en Perse.

Le grand Seigneur estant arriué le vingthuictiesme Iuin à Arzeron, qui n'est qu'à trois iournées de la frontiere de Perse, le Bassa Kalil Gouuerneur dudit Arzeron ne le voulut attendre, & auoit gaigné au pied pour sauuer sa teste menacée de longue-main ; mais le pre-

Bassa d'Arzeron estranglé.

mier Vizir l'ayant fait reuenir en ſon camp, ſous belles promeſſes, l'y fit promptement eſtrangler; en ſuite de laquelle execution le premier Vizir ſe voulut ſeruir du leurre de ce Gouuernement d'Arzeron, pour y attrapper Coutehout Achmet Baſſa de Damas, mais ce Baſſa des plus madrez (qui auoit pris Emir Facardin) y enuoya ſon Agent, pendant que pour plus grande ſeureté il ſe retiroit dans les deſerts auec Melitelich Roy des Arabes: en ſon abſence le Gouuernement de Damas fut donné au Port-eſpée du grand Seigneur.

Action meſchante du Baſſa de Caſſa enuers les Ambaſſadeurs de Moſcouie.

Mais vne action meſchante qui ſe commit par le Baſſa du Caffa enuers les Ambaſſadeurs de Moſcouie eſt ſignalée, car à leur retour de la porte du grand Seigneur, il les fit mettre priſonniers contre le droict des gens, leur fit vne auanie, & ne les laiſſa partir qu'apres les auoir rançonnez, & lors que le grand Duc de Moſcouie en fit ſes plaintes à la porte du grand Seigneur, on ne daigna point en eſcrire à ce Baſſa.

D'ailleurs vn Courier du General de Pologne alla menacer le Caimacam de rupture, ſi l'on n'oſtoit au Cantenier ſon Gouuernement, d'autant que pour n'auoir pas eſté eſloigné de leurs confins, comme les Turcs s'y eſtoient obligez par leur Traicté d'Andrinople, les Polonois en auoient ſoufferts de grands dommages par ſes incurſions.

Reuan pris par le Turc ſur le Perſan.

Au mois d'Aouſt le grand Seigneur ayant aſſiegé Reuan ſur le Roy de Perſe, la prit, & pour plus grandes allegreſſes de ceſte priſe, il

fit estrangler ses deux freres.

Pour reuenir aux affaires de France, & terminer ceste année ; faut remarquer que le dix-septiesme de Decembre le Marquis de Geures, fils du Comte de Tremes presta le sermét entre les mains du Roy pour la charge de Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté ; & se trouua en sa charge le dix-neufiesme, auquel iour le Roy vint coucher à Paris, y estant, il manda par le sieur de la Ville-aux Clercs, Secretaire d'Estat au Louure, Monsieur Seguier Garde des Seaux, qui y alla, accompagné de l'Euesque d'Auxerre son frere, & de plusieurs autres de ses parens & alliez; ensemble de grand nombre de Conseillers d'Estat, & Maistres des Requestes, où il presta serment en qualité de Chancelier de France, par la mort du sieur d'Haligre decedé le onziesme du mesme mois en sa maison de la Riuiere prez Chartres ; à laquelle ceremonie furent presens Monsieur & Madamoiselle sa fille, le Duc de sainct Simon, les sieurs de Bullion, Surintendant des Finances, & de Chauigny, Secretaire d'Estat, le President de Cheury, & plusieurs autres Seigneurs, ausquels sa Majesté tesmoigna la satisfaction qu'elle auoit des seruices dudit Seigneur Chancelier en la charge de Garde des Seaux, qu'il exerçoit depuis trois ans.

Monsieur Seguier fait serment de chãcelier de Frãce au Roy.

Le Roy ayant aussi commandé au sieur Saintot Maistre des Ceremonies, d'aller donner aduis par sa lettre de cachet à son Parlement de Paris, qu'il y deuoit aller le lendemain tenir son lict de Iustice, ils en furent aduertis le mes-

me iour, comme aussi la Chambre des Comptes, & Cour des Aydes, que Monsieur y deuoit aller.

Le Roy va au Parlement. Le Ieudy vingtiesme Decembre, sur les huict heures du matin le Roy partit du Louure, accompagné des Ducs de Cheureuse, de la Trimoüille, de la Valette, de sainct Simon: du sieur de la Meilleraye grand Maistre de l'Artillerie, du Comte de Tresmes, du sieur Gordes, du Marquis de Geyres Capitaines de ses Gardes, & de plusieurs autres Seigneurs : apres auoir entendu la Messe en la Sainte Chapelle du Palais, où il fut receu par les Presidens de Bellieure, de Nouion, de Mesmes, & de Baillеüil, & par les six plus anciens Conseillers du Parlement, sa Maiesté entra dans la grand' Chambre en cet ordre.

Deuant elle marchoient les cent Suisses, les Seigneurs de sa Cour, les Tambours & Trompettes, les Heraults, le premier Huissier du Parlement, les Ducs & Pairs, le Maistre des Ceremonies, & les Huissiers de la Chambre du Roy portans les Masses. Le Roy venoit apres auec vne douce grauité, puis les Capitaines des Gardes, & les Deputez du Parlement; tout cela enuironné de Gardes Françoises & Escossoises.

Seance en la grand' Chambre. Le Roy monté en son Parlement, y trouua le Cardinal Duc de Richelieu, & le Chancelier; lequel ayant esté receu en la forme accoustumée dans la grand' Sale du Palais, par les sieurs Bouguier & Perrot Conseillers de la grand' Chambre, aussi à cette fin deputez du Parlement, prit sa seance au dessus du premier

President, & estoit accompagné de plusieurs Conseillers d'Estat, & Maistres des Requestes.

Le Cardinal Duc estoit seul du costé des Pairs Ecclesiastiques, à la main gauche du Roy, & à la droicte du Parlement.

De l'autre costé estoient les Ducs & Pairs Laics, & le Grand Maistre de l'Artillerie, comme Officier de la Couronne.

Aux pieds du Roy seant en son lict de Iustice, estoit le Duc de Cheureuse son grand Chambellan, sous luy le sieur de Sainct Brisson Preuost de Paris : à costé de sa Majesté ses Capitaines des Gardes. Les sieurs de la Ville-aux-Clercs, de la Vrilliere, Seruien & de Chauigny Secretaires d'Estat, estoient placez en leurs bancs ordinaires.

Sa Maiesté apres quelques paroles sur le suject de sa venuë, dist qu'elle feroit plus amplement entendre sa volonté par son Chancelier. Lequel commençant l'exercice de cette premiere charge de la Iustice par vne si celebre action, fit voir que rien n'est impossible à la vehemence d'vn suject animé par vn zele tel que le sien au seruice d'vn si grand Roy : que la longue possession en laquelle sont les Seguiers de prononcer de dessus les Fleurs de lys, ne luy rendoit pas moins facile que la parfaicte connoissance qu'il a des affaires de cet Estat.

Le premier President ayant grauement poursuiuy la lecture faite des Edicts, sur lesquels le sieur Bignon Aduocat General parla doctement. Le Chancelier prist les voix du Roy, de

ſon Eminence, des Ducs & Pairs, Conſeillers d'Eſtat, & autres du Parlement, ſuiuant leſquelles les Edicts furent enregiſtrez.

Cauſe de la Ducheſſe Doüairiere d'Elbeuf, & du Comte de Harecourt, appellée.

Puis le Roy fit appeller par le premier Huiſſier, la cauſe d'entre la Ducheſſe Doüairiere d'Elbeuf, & le Comte de Harcourt, & l'Aduocat de la Ducheſſe n'ayant voulu comparoir, le ſieur Gautier celebre Aduocat pour le Comte, apres auoir expoſé vne partie du fait, demanda qu'il pleuſt à ſa Majeſté faire enteriner les Lettres que le Comte auoit obtenuës, à ce que deffenſes fuſſent faites à ladite Ducheſſe, de diſpoſer de ſes biens au preiudice dudit Comte, & fut ainſi prononcé par le Chancelier. A laquelle action aſſiſterent auſſi Madamoiſelle, la Ducheſſe de Lorraine, & autres Dames de qualité, eſtans en l'vne des lanternes de la grand' Chambre, deſtinées à entendre & voir ſans eſtre veu. Les Nonces ordinaire & extraordinaire, & l'Ambaſſadeur de Veniſe eſtoient en l'autre.

Monſieur eſtoit cependant à la Chambre des Comptes, & Cour des Aydes, accompagné du Mareſchal d'Eſtrée, du ſieur Aubry Conſeiller d'Eſtat, & de quelques autres, où les Edicts furent pareillement regiſtrez.

Ce fait le Roy s'en retourna diſner au Louure, receuant par tout les cris d'allegreſſes, & les acclamations continuelles de ſon peuple, & fut l'apreſdinée en l'Hoſtel de Richelieu.

Cette année pluſieurs perſonnes de qualité moururent : le 12. d'Aouſt mourut pres de Laon d'hydropiſie le R.P. Pierre Goſſet Abbé

de Premonſtré, General de cet Ordre, en l'année 80. de ſon aage, & le 64. de ſa profeſſion, le 58. de ſa Preſtriſe, & le 22. de ſon Generalat.

Mort du General de l'Ordre de Premonſtré.

Le 17. du meſme mois mourut à Paris l'Abbé de S. Iean, Conſeiller en Parlement, & Chanoine de Noſtre-Dame, par le decez duquel cette Abbaye de ſainct Iean d'Amiens, de vingt mille liures de rente vaqua, de laquelle le Roy gratifia l'Eueſque d'Auxerre, couſin germain du deffunct, lequel par ſon teſtament laiſſa ſon Office de Conſeiller aux pauures.

De l'Abbé de Sainct Iean.

Le 23. Decembre, le Chapitre General aſſemblé en l'Abbaye de Premonſtré pres Soiſſons, en preſence du ſieur Lanier Conſeiller d'Eſtat, Maiſtre des Requeſtes, & Commiſſaire deputé par le Roy, où aſſiſtoient les Abbez de S. Martin de Laon, Cuiſſi, Valſeri, Buſſili, & Clair-Fontaine, Peres de l'Ordre, & les Religieux de ladite Abbaye, nomma, poſtula & enuoya vers le Cardinal Duc de Richelieu, pour le ſupplier de vouloir prendre la qualité d'Abbé & Pere de cet Ordre, vaquant par la mort du feu Pere Goſſet, au lieu de celle de Protecteur, que ſon Eminence auoit aggreé depuis quelques années, comme auoient fait auſſi depuis peu ceux de Ciſteaux, qui pareillement le nommerent pour leur General par la demiſſion & reſignation du Pere Niuelle.

Le Cardinal Duc eſleu General de l'Ordre de Premonſtré.

Le 30. d'Aouſt mourut dans le Chaſteau de Saumur Madame Nicole du Pleſſis de Richelieu, femme du Mareſchal de Brezé, & le 24. Septembre furent faictes en l'Egliſe de Noſtre Dame des Ardillers de Saumur ſes obſeques

Mort de la Mareſchale de Brezé.

Ses obseques en l'Eglise de Nostre Dame des Ardillers.

solennelles, qui auoit desiré estre enterrée en la Chapelle que le Cardinal Duc son frere y a fait bastir; ausquelles celebra pontificalement l'Euesque d'Angers, assisté de quatre dignitez, & quatre Chanoines de son Eglise Cathedrale, & s'y trouuerent l'Archeuesque de Paris, le sieur des Roches Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, les principaux du siege Presidial & de la ville d'Angers: le Marquis de la Flocelière, & le sieur de Iallesne y portoient le grand dueil. Le sieur de Hardiuilliers Docteur de Sorbonne, & Curé de S. Benoist de Paris, y fit vne excellente Oraison funebre.

Au commencement du mois de Septembre, l'assemblée du Clergé tesmoigna au Cardinal Duc, par l'organe de l'Euesque de Chartres, assisté de l'Euesque de sainct Malo, & des Abbez de Seruien, & de sainct Vaudrille, la part qu'elle prenoit en son desplaisir pour la mort de Madame la Mareschale de Brezé sœur de son Eminence. Ceste assemblée fit le treziesme du mesme mois vn seruice solemnel pour la deffuncte en l'Eglise des Augustins de Paris. La Messe y fut chantée par l'Acheuesque de Bordeaux, assisté des sieurs de la Barde & Theuenin, Chanoines de l'Eglise de Paris, pour Diacre & Sousdiacre, & du sieur de Cour Archidiacre de l'Eglise de Condom pour Prestre assistant: à l'issuë de laquelle, entre les accens lugubres d'vne saincte Musique, l'Euesque de Nismes partagea les esprits de son auditoire, non guieres mieux peuplé dehors qu'au dedans, par la foule des personnes de qualité

Et aux Augustins de Paris par le Clergé de France.

qui s'y portoient. A ceste pompe funebre estoient plus de quatre cens escussons portans les armes de ceste noble maison, qui enuironnoient les feux sans nombre de sa Chapelle ardante.

Mort du Pere Maillans Iesuite, Confesseur du Roy.

Le quatriesme d'Octobre, mourut à Bourbon-Lancy le R. Pere Charles Maillans Iesuite de vie exemplaire, Confesseur du Roy depuis cinq ans, aagé de soixante & huict ans, au treiziesme iour, d'vne colique, sans y auoir peu vser des eaux.

Fin de l'année 1635.





VINGT-VNIESME TOME DV MERCVRE FRANCOIS, OV

SVITE DE L'HISTOIRE de nostre Temps, sous le regne auguste du Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre LOVYS XIII.

M. DC. XXXVI.



OMME il estoit necessaire de mettre ordre à la conseruation de la Prouence, & pouruoir ses costes de gens de guerre, afin d'oster l'enuie & le pouuoir aux Espagnols qui estoient aux Isles de Sainct Honorat, & de

Saincte Marguerite, par eux surprises au mois de Septembre de l'an passé, d'executer leur dessein, & le porter plus loin. Pour ce subiect le Comte de Carces estant à Aix le premier iour de cette année, presta le serment de Lieutenant de Roy en Prouence, au Parlement, ou ses lettres furent verifiées.

Au mesme temps y arriua aussi l'Euesque de Nantes, & se rendirent à Cannes pres le Mareschal de Vitry, le Comte de Carces, le President Seguiran, & les Procureurs de la Prouince, pour resoudre les moyens de leuer vne armée, pouruoir les costes, & d'en chasser les Espagnols.

Le Parlement de Prouence informe contre les coulpables de la reddition des Isles de saincte Marguerite, & de sainct Honorat.

Pendant cecy, le Parlement de Prouence receut ordre particulier d'informer contre les coulpables de la reddition de ces Isles, en suite dequoy François Emeric sieur d'Vzech, & Iean Beneuent sieur de Marignac, Capitaines au Regiment de Cornusson, sont accusez de lascheté par le Procureur General du Roy, ils furent côduits & menez prisonniers en la Conciergerie du Palais d'Aix le tambour battant: où en se deffendant par les raisons suiuantes, ils furent receus en leurs faicts iustificatifs. Il importe, disoit l'Aduocat du sieur de Marignac, que la Cour soit pleinement informée de quelle part vient le manquement & la perte de cette Isle, & que si ledit sieur de Marignac est coulpable de lascheté il soit puny, & qu'il passe par la rigueur des loix militaires: il ne les ignore pas, & sçait fort bien que tout soldat

Deffence du sieur de Marignac.

qui fait quelque action contre la discipline commune, soit par lascheté ou desobeïssance, est punissable, suiuant la loy sixiesme *ff. de re militari.*

Que celuy qui a le commandement & la garde du Camp, ou d'vne place, s'il ne la deffend, s'il la rend *præter voluntatem præsidis, vel extra necessitatem ad vitæ periculum tendentem* (comme dit Leunclauius qui a fait vn recueil des loix militaires) est criminel de mort.

Mais aussi il n'ignore pas que si son courage l'a porté iusques au point qu'il n'auoit plus à esperer qu'vne mort infame, s'il n'a rien fait contre la discipline commune, la Cour l'affranchira par son Arrest du peril auquel ses ennemis l'ont voulu precipiter & perdre.

Il ne veut point s'excuser sur sa maladie, qui a duré long-temps apres sa sortie, quoy que la loy quatriesme, §. *fin. ff. eod.* vueille que *detur venia valetudini:* il ne veut point ramener la gloire des actions de generosité, qu'il a produites en diuers rencontres, ny faire vanité d'vne vie irreprochable, bien que la loy cinquiesme s'en serue contre les accusations.

Il ne veut pas accuser la foiblesse, l'infirmité & timidité naturelle des hommes, ny se plaindre de la rudesse de ces loix militaires qui ont estably des supplices contre la nature, c'est à dire, contre ses passions, qui semblent dignes de pitié, & que les autres loix ne punissent pas.

En fin il seroit bien marry de faire fondement sur la difference que ceux qui ont escrit de la guerre font entre les actions de lascheté, dont

dont les vnes sont pardonnables, comme celles qui sont causées d'vne subite frayeur : les autres punissables, c'est à dire, celles qui sont volontaires, qui n'ont qu'vne espouuante pourpensée & deliberée de ceder à l'ennemy, & que les Grecs appellent du mot fort significatif ϑελοκακίαν, & les François, poltronnerie malicieuse.

Car il se sousmet à la peine la plus rigoureuse, s'il y a suject de luy improperer aucune lascheté, que si on veut luy dire qu'il deuoit s'opiniastrer, s'opposer à la descente, & laisser tirer le canon des ennemis, il repartira aux termes d'vn homme qui sçait les ordres de la guerre, qu'auec si peu de gens il ne pouuoit pas faire cette saillie qui eust esté criminelle, que celuy qui s'opiniastre dans vne place non tenable, qui attend le canon & vne armée Royalle commandée par le General, est sans misericorde puny de mort, comme le dit tres-bien le sieur Baron de Villars en cette belle instruction sur le demeslement de la guerre, & Monsieur de Montagne liure 1. chap. 14. de ses Essais, en rapporte les exemples de la prise de S. Antoine aux faux-bourgs de Pauie, celle du Chasteau d'Auillane par Monsieur le Connestable de Montmorency, qui fit pendre tous ceux qui estoient dans vn Fort qui s'estoit opiniastré iusques à se faire battre.

Qui soustient contre vne armée dans vne place non tenable, est punissable de mort.

Il rapporte encore l'exemple du Capitaine Sainct Bony, condamné à mort par le Capitaine Martin du Bellay, & celuy de Dronice par Monsieur le Mareschal de Brissac.

Il y a tant d'autres exemples dans l'Histoire qu'on ne croit pas qu'il soit besoin d'authoriser cette maxime par aucune autre raison, si ce n'est que la vaillance a ses limites comme les autres vertus, lesquels franchis on se trouue dans le train du vice.

Le Grand Alexandre, ainsi que le rapporte l'Historien Eutropius, auoit vrayemét le cœur genereux, ne debatoit auec ses ennemis que de la gloire, & tesmoignoit plus de tendresse, & de pitié pour eux que de hayne, toutefois il auoit vne telle auersion de ceux qui s'opiniastroient iniustement & par temerité dans vne place, que dés lors qu'ils auoient esté sommez, & que le flambeau qu'il auoit fait allumer estoit esteint, ils ne trouuoient plus de grace aupres de luy, s'ils n'auoient durant la vie du flambeau sousmis leur foiblesse à sa puissance.

Temerité parfois heureuse.

Il est vray que quelquefois les ennemis ont pardonné à ceux qui par vn courage plus admirable que loüable, ont sans aucune apparence resisté inconsiderément, mais ils les ont tousiours blasmez, comme dit tres-bien Tite-Liue liure 1. absolument *admiratione magis virtutis quam iure causæ.*

De sorte qu'ayant ledit sieur de Marignac resisté, mesme contre toute apparence, & fait des efforts qu'on n'eust pas creu faisables, comme il ne peut estre blasmé d'aucune lascheté, il s'asseure que la Cour, amie & tousiours fauorable à l'innocence, le releuera par son Arrest, luy rendra cét honneur & cette gloire, que la calomnie preparée auec autant d'art que de

fausseté, luy a voulu rauir, & le relachera des prisons ausquelles il est detenu.

Pour le sieur d'Vzech, on disoit que quand il resteroit quelque doute en cette premiere question, c'est à sçauoir, s'il y a eu quelque espece de lascheté, il seroit pourtant impossible d'y establir aucune peine auec raison, & selon l'intention du Roy, qui en ayant renuoyé le iugement à la Cour, a tesmoigné par là que son intention estoit que le iugement en fust fait selon les Loix, & les Ordonnances de ce Royaume, dans lesquelles on ne trouuera point de peine establie contre vne pareille action.

Defense pour le sieur d'Vzech.

Car en ce qui est de la loy, bien que la peur & la lascheté soit vn defaut de nature, & non de conscience, & de volonté, elle est neantmoins punie en la guerre, à cause des inconueniens qui en peuuent arriuer, mais il faut aussi remarquer que la loy ne l'a iamais punie que lors qu'elle est accompagnée ou de quelque soubçon de trahison, ou de quelque desobeïssance, & si on examine curieusement tous les cas de lascheté punis par la loy, on trouuera qu'il n'y en a pas vn qui auec la lascheté, ne soit accompagné ou de soubçon de trahison, ou de desobeïssance.

Car nous ne trouuons en toutes les loix militaires que trois cas où la lascheté est punie capitalement, le premier est, *in l. desertorem §. is qui exploratione ff. de re militari*, qui parle des soldats, qui l'ennemy estant present, abandonnent le guet, ou la sentinelle & la garde, qui

Trois cas où la lascheté est punie.

eſt vne laſcheté accompagnée de deſobeyſſance, pource que le ſoldat qui a eſté mis à vne ſentinelle ou à vn guet, ou vne garde, ne la peut pas quitter ſans violer le commandement qui luy a eſté faict.

Le ſecond eſt en cette meſme loy des ſoldats deſerteurs, qui violans leur foy & leur promeſſe, abandonnent leur chef & leur enſeigne, ou bien la garde du Palais, & du General d'armée, qui eſt le cas de la loy *qui excubias* au meſme tiltre.

Le troiſieſme & le plus conſiderable eſt, celuy de la loy *omne delictum paragraph. in acie,* où il dit que celuy qui dans vne armée & dans vn combat eſt le premier à fuïr en preſence de l'armée, eſt puny de mort, qui eſt veritablement vn cas d'vne pure & ſimple laſcheté, mais auſſi c'eſt vn cas extraordinaire, & ſans qu'il puiſſe eſtre tiré à conſequence, comme il paroiſt par la raiſon que cette meſme loy en rend par ces mots, *propter exemplum capite puniendum eſt*, qui nous teſmoignent que c'eſt vn chaſtiment extraordinaire & irregulier.

Et de faict cette loy bien conſiderée eſt vne exception particuliere, qui confirme la regle generale : car elle teſmoigne bien que regulierement la ſimple laſcheté n'eſt pas punie, puis qu'elle ne punit pas tous ceux qui fuyent laſchement, mais ſeulement celuy qui fuit le premier en teſte de l'armée.

Et la raiſon pour laquelle il faut pour punir ſeuerement la laſcheté, qu'il y ait auſſi de la

desobeyssance, est fondée sur ce que la discipline militaire ne peut subsister que par vne inuiolable & absoluë obeyssance des soldats, ny cette obeyssance que par vn seuere chastiment, en telle façon que la loy punit capitalement toute sorte de desobeyssance des soldats, sans exception, *Contumacia omnis aduersus ducem vel præsidem militis capite punienda est*, *d.l. omne paragr. 2.* Voire mesme quand la desobeyssance a reüssi à l'aduantage de l'armée, *etiam si res bene gesserit, lib. 3. paragr. in bello, eod. tit.* qui est vne preuue certaine, que c'est la desobeyssance qui est la cause du chastiment estably contre les soldats, qui en abandonnant la fonction dont ils ont esté chargez, violent le commandement de leur Chef.

A quoy les Ordonnances de ce Royaume sont conformes, & mesmes celles de Blois, qui ont reglé fort exactement la peine des delits militaires, car elles n'en ont point aussi estably que contre la lascheté accompagnée de desobeyssance, c'est à sçauoir, contre le soldat qui quitte son Capitaine sans congé, qui marchant en campagne s'esloigne de sa Compagnie sans expresse permission du Chef, qui quitte sa fonction sans licence de son Capitaine, qui abandonne le guet, escoute ou autre lieu où son sergent l'a mis, sans excuse legitime, qui sont tous les cas de lascheté punis par les Ordonnances, & qui tous sont accompagnez de desobeyssance & infraction de commandement, sans qu'il y en ait vn seul d'au-

tre qualité, fors & excepté le bannissement ordonné par l'Ordonnance de l'an mille cinq cens cinquante-trois, contre le soldat, qui en combattant perd laschement ses armes, & se rend prisonnier sans grande occasion, ayant en cela moderé la peine de mort, que la loy Romaine auoit establie pour ce mesme subiect.

Mais qu'on examine bien toutes nos loix & nos Ordonnances militaires, on n'en trouuera point qui punisse celuy qui rend vne place à vne armée plus forte que luy, quoy qu'il la rende vn peu trop promptement, pource que d'vn costé il n'y a point en cela de desobeyssance, n'ayant aucun commandement ny charge expresse de tenir iusques à vn certain temps, auquel cas veritablement il y auroit crime de desobeyssance, que pour ce qu'il est impossible d'establir vne regle certaine au temps qu'vn homme doit tenir dans vne place contre vne armée capable de l'emporter, & moins encores quand il s'agist d'vn lieu qui n'est point fortifié, & qui partant ne merite pas le nom de place, n'estant en effect qu'vne simple maison aux champs, & vne simple Eglise faicte pour l'Oraison, & non pour la guerre.

Aussi est-il remarquable que le Iurisconsulte, qui seul a parlé de la reddition des places, qui est le Iurisconsulte Grec Ruffus en ses loix militaires chapitre trente-sixiesme, ne punit celuy qui rend mal à propos vne place qu'en

trois cas. Le premier est quand il y a de la trahison. Le second, quant il y a de la desobeyssance. Et le troisiesme, quand il la rend sans estre en grand danger de sa vie, pource qu'en ce cas il y a soupçon de trahison, comme il paroist par ces mots de loy, selon la traduction de Leunclauius, *Si quis, cui custodia, vel vrbis, vel castrorum credita fuerit, eam prodiderit, aut cùm ea deffendere posset, præter voluntatem præsidis sui vel extra necessitatem ad vitæ periculum tendentem inde recesserit: capitis supplicio damnabitur.*

Et finalement il faut considerer, qu'il y a bien grande difference entre la lascheté d'vn soldat qui quitte le rang, la garde, ou le guet, dont il a esté chargé par son Chef, ou qui fuit le premier en teste d'vne armée, & vn Capitaine, qui estant asseuré de ne pouuoir pas estre secouru, rend vne place plus promptement qu'on ne croit pas qu'elle d'eust estre renduë: car la lascheté du soldat est inexcusable, pour ce qu'ayant pris la solde il s'est obligé à exposer sa vie à toutes les fonctions qui luy seront commandées, & qu'il ne peut iamais estre blasmé ny deuant Dieu, ny deuant les hommes, perdant la vie dans sa fonction, mais au contraire, vn Capitaine à qui son Roy ou son General a fié la conduite d'vne Compagnie de soldats; aussi bien que la garde d'vne place, est aussi bien responsable enuers Dieu, & enuers les hommes de la vie de ses soldats, s'il s'opiniastre à tenir trop longuement contre

vne armée Royale, comme il le pourroit estre s'il l'abandonnoit en vn temps qu'elle peût tenir & estre secouruë, & partant sa faute ne peut pas estre comparable à celle d'vn simple soldat, qui n'a à respondre que de sa vie seule, & qui est precisément obligé à perir dans sa fonction, ou à l'acheuer.

Et puis il faut tousiours considerer au iugement de ce procez, que l'euenement de cette reddition ne fait aucun preiudice à l'Estat, puis qu'on ne peut pas nier que lors que le sieur d'Vzech a rendu cette Tour, Saincte Marguerite ne fut desia renduë, & que par ce moyen ladite Tour ne fut hors d'esperance de secours, & par consequent en la necessité de se rendre, ou lors qu'elle a esté renduë, ou vingt-quatre heures apres, tellement que n'y ayant point de perte pour le Roy & pour l'Estat en cette reddition, ny point de malice en l'action dudit sieur d'Vzech, & au contraire ayant sauué la vie à septante-sept hommes, qu'vne plus longue opiniastreté eust fait mourir inutilement, il n'y a ny loy ny raison qui puisse rendre ledit sieur d'Vzech sujet à aucune peine.

Exemples des chastimens faicts par les Generaux d'armée, à la lascheté des soldats.

Sans qu'il se faille arrester à quelques exemples que nous trouuons dans l'histoire, des chastimens que les Generaux d'armée ont quelquefois ordonnez à la lascheté des soldats & des Capitaines; car outre qu'il n'y en a point en l'action dudit sieur d'Vzech, d'ailleurs c'est sur les loix & sur les Ordonnances, qui sont les regles des Parlemens que la Cour doit fon-

der ſon iugement, & non ſur les exemples, qui ne ſont remarquez par l'hiſtoire, que pource qu'ils ſont extraordinaires, & pardeſſus les regles & les loix, & meſmes que s'il y en a quelques-vns pour le chaſtiment, il y en a bien autant & plus pour l'indulgence & pour le pardon; la douceur & la ſeuerité des Generaux d'armée, ayant touſiours pluſtoſt deriué de leur humeur, que de la raiſon & de la loy, teſmoin la diuerſité de leurs iugemens, qui ont eſté quelquefois extremement rigoureux en de fautes legeres, & quelquefois extremement indulgents en de grandes fautes. Annibal (à ce que dit Tite Liue) condamna à la mort vn Capitaine, qui au lieu de le mener en vn lieu, le mena, par meſgarde, en vn autre, s'eſtant equiuoqué ſur le nom: & en vne autre occaſion il pardonna à ceux qui auoient laſchement tourné le dos aux ennemis. Les Atheniens, dit ce meſme Autheur, ont ſouuent puny le malheur meſme de ceux, qui ſans aucun manquement auoient eſté vaincus, & les Romains au contraire rendirent de l'honneur à Terentius Varro, au retour de l'infortunée defaite de Cannes, bien qu'il fut coupable d'auoir combatu, ſans en auoir donné aduis à ſon Collegue: & qui plus eſt le meſme Empereur Iulian, qui en la guerre des Perſes fit punir de mort dix ſoldats qui auoient fuy laſchement; quelque temps apres ne punit des ſoldats deſerteurs & fuitifs que par la honte d'aller auec le bagage; tellement que ce n'eſt pas ſur le iugement des gens de guerre, qu'il ce faut fonder, mais bien ſur les

loix & ſur les ordonnances, qui ſont les ſeules regles de la Iuſtice.

Au meſme temps le Parlement de Prouence fit vne fort belle Remonſtrance au Roy pour la ſubſiſtance de pluſieurs galeres ſur la mer Mediterranée, luy diſant :

Remonſtrance du Parlement d'Aix au Roy.

SIRE,

Combien que voſtre Majeſté, par l'excellence de ſon Iugement, & l'aſſiſtance des grãds Miniſtres qui ont la direction de ſes affaires, n'ignore aucun moyen qui puiſſe ſeruir à l'exaltation de ſa Couronne, & que ſans quelque apparence de preſomption on ne luy puiſſe rien propoſer ſur ce ſujet; toutefois voſtre Parlement de Prouence vous ſupplie tres-humblement, SIRE, de luy permettre qu'en toute ſubmiſſion il vous repreſente les grands & ineſtimables aduantages que vous receurez en tenant des galeres en vos Mers de Leuant, en nombre ſuffiſant, & digne de la puiſſance de voſtre Nom.

S'il eſt vray, SIRE, comme il eſt, que la gloire ſoit le plus fort ſentiment des grands Roys, y a-t-il choſe qui plus magnifiquement faſſe reluire la voſtre aux yeux des eſtrangers que ces galeres, leſquelles comme des armées pleines d'aiſles & de bras porteront voſtre Nom & la crainte de vos Armes par tout, rendront voſtre puiſſance preſente & agiſſante aux lieux les plus eſloignez de voſtre Royaume, & vous en approcheront ou reculleront, ſelon qu'il vous plaira, & que les occaſions s'en preſenteront.

Outre la presence de vos armes que vous estendrez par tout par le moyen de ces Galeres, vous purgerez la Mer de tant de pirateries qui desolent la Chrestienté, & en restablissant & maintenant la seureté du commerce, ferez ce que ny le grand Seigneur de Constantinople, ny pas vn de tous les Princes Chrestiens n'ont peu ny sceu faire iusques à present: de sorte que tant de millions de personnes qui en receuront les commoditez, seront autant de voix qui publieront par tous les coins de la terre la magnificence de la France, & la grandeur de vostre Nom.

Mais que sera-ce au pris de la liberté que vous procurerez à tant d'esclaues qui gemissent dans vne captiuité si barbare, & laquelle vous conseruerez encores à vn nombre infini de Chrestiens, qui tombans dans la main de ces infames pirates, sont le plus souuent contrains de renier leur foy, pour se deliurer des mauuais traictemens qu'ils en reçoiuent.

Par ce moyen, SIRE, vous vous conseruerez ce tiltre vrayement conuenable à la Majesté de vostre Nom, qui est d'estre arbitre de vos interests, & vengeur des oppressions faites à vos peuples; & mettrez dans la bouche de vos Ambassadeurs des paroles dignes de vostre Grandeur, par la iuste apprehension qu'ils pourront imprimer de la force de vos armes en l'esprit de ceux qui voudront faire desplaisir à vos sujets: de façon que de requerans & supplians qu'ils sont, ils se verront requis & suppliez.

Qu'elle honte est-ce à toute la Chrestienté, que ceste troupe d'escumeurs de mer, par la frequence de ses courses, tyrannise tant de belliqueuses Nations, se joüe barbarement de leurs biens & de leurs vies, & qu'auec vn petit nombre de vaisseaux faisans trembler toute l'Europe, ils reduisent les peuples à composer auec eux pour la seureté de leurs fortunes.

En reparant ceste honte, Sire, vous releuerez l'honneur de toutes les Nations Chrestiennes, & serez tenu comme le Restaurateur de la reputation de la Chrestienté.

A ceste grande gloire, Sire, est conioinct le deuoir de vostre conscience, selon laquelle vous estes tenu de garentir vos suiets d'oppressions, & tenir vos mers aussi bien que vos terres en asseurance.

Pour cela, Sire, vous estes estably de Dieu, pour cela se cueille vne partie des droicts qu'il vous payent, & lesquels venans principalement du negoce de la mer, vous obligent à l'asseurer. D'autant plus qu'il ne s'agist pas seulement de leurs fortunes & de leurs vies, mais aussi du salut de leurs ames, qui est vn bien auec lequel nul autre ne peut entrer en comparaison.

Que si apres l'obiect de la gloire & de la conscience on peut adjouster enuers vn grand & Religieux Prince, tel que vous estes, Sire, quelque autre sorte de persuasion, il n'y a partie dans la raison, soit generale de vostre Couronne, soit particuliere de vostre sacrée personne, qui ne se remuë pour vous y animer.

Car comme le premier Roy qui soit en la Chrestienté vous estes obligé à la principale solicitude de son bien, qui ne peut subsister sans vostre force maritime, comme Roy Tres-Chrestien, à la deliurance de tant de Chrestiens, qui ne se peut autrement acquerir, & comme Roy des François à les restablir & maintenir en leur vray estre, qui est la liberté.

Si tous les siecles passez, où la valeur de cette braue Nation a fait tant de merueilles, pouuoient tourner face, auec quel estonnement, ou plustost auec quel horreur verroient-ils ce changement pitoyable de l'estat glorieux où ils nous ont laissez.

La constitution de vostre Royaume, SIRE, est telle du costé de vostre pays de Prouence, qu'il semble que la nature qui vous l'a donnée si fauorable sente iustement quelque desplaisir de vous voir si long-temps mespriser ses faueurs, & perdre l'occasion de tant de puissans aduantages qu'elle vous offre si absolument.

Il y a plus de ports, plus de retraictes, & plus de logemens pour les Galeres en ceste coste, qu'en toute l'Italie & l'Espagne ensemble, elle est scituée entre l'vne & l'autre, vis à vis de ceste partie d'Afrique, que l'on appelle communement Barbarie, & semble que Dieu aye voulu retirer ses faueurs des autres costes pour les ramasser toutes en ceste Prouince, & y rendre la mer souple & tranquille, comme elle est, pour transporter plus facilement les merueilles de vostre Royaume aux yeux des autres Nations, & les conuier de les venir voir de plus

prez par l'oportunité & la ſeureté de tant d'abords.

Il y a des ports capables de loger dix mille vaiſſeaux, & de les loger ſi ſeurement, qu'il n'eſt en la puiſſance, ny des vents, ny de la mer, ny des hommes meſmes de les faire perir.

Outre la conſtitution de la coſte, Dieu a donné à vos ſuiets des mouuemens & des inſtincts grandement propres & conuenables aux combats de mer; C'eſt à ſçauoir vne impetuoſité & vne premiere ſaillie inuincible & ineuitable: or les conflicts maritimes ſe decident en vn inſtant, & en vn clin d'œil, la vigueur & la pointe de l'abord & de l'inueſtiſſement donnent la loy, & emportent ordinairement le deſſus.

C'eſt pourquoy les anciens Gaulois s'eſtoient rendus ſi redoutables en la mer, qu'ils ont impoſé le nom à pluſieurs Royaumes fondez le long d'icelle, & pluſieurs ont creu que ce mot de Gaulois eſt vn mot Siriatique deriué de la Mer, & que le mot meſme de la Galere en eſt venu.

Auſſi eſt-il vray que les François ont touſjours eſté heureux en leurs expeditiõs de mer; car de treize ou quatorze batailles naualles qu'ils ont depuis trois cens ans en ça données contre les Flamands, Anglois, Eſpagnols, & Neapolitains, ils en ont gagné les douze, & voſtre Majeſté meſme a glorieuſement confirmé cette verité en deux ſignalées victoires qu'elle y a raportées contre ſes rebelles: de façon qu'il ſemble que la Mer vous conuie par ſes premieres faueurs à la vouloir honorer de vos armes

auec plus de soin que vous n'auez fait iusques auiourd'huy.

On pourroit vous faire voir que tous les Estats qui ont aymé leurs grandeurs, ont esté curieux d'entretenir des forces naualles, & de les auoir tousiours prestes pour l'vtilité de leur Empire, combien qu'ils n'eussent ennemis, ny corsaires à combattre. Les Romains nous en fournissent assez d'exemples, mais sans sortir de nostre siecle, ne voyons-nous pas les Venitiens ne se maintenir que par la seule crainte que dõne le superbe équipage de leurs galeres: La Religion de Malte ne se maintiẽt en lustre que par les courses continuelles que ses galeres font iusques dans le plus profond de l'Asie; le grand Duc de Florẽce a acquis tant de nom à son Estat par 5. ou 6. galeres qu'il tient depuis 30. ans, qu'il s'est rendu redoutable à vne grande partie de l'Orient: le Roy d'Espagne ne se sert d'autres pour contenir tous ses Estats d'Italie en son obeïssance, voire il tient toute l'Italie en crainte par le moyen de ses galeres, & tel seroit volontiers son ennemy, qui voyant tousiours ses forces presentes, n'ose gronder; & peut-on encore dire, qu'il tient aussi en eschec la force maritime du grand Seigneur, & empesche qu'on ne voit plus ses armées naualles rauager la Chrestienté, comme elle auoit fait par le passé: n'est-ce pas le seul moyen par lequel les Geneuois ont éuité leur perte, & fait eschapper de vos mains l'occasion que ces derniers remuëmens sembloient vous auoir preparée de les reünir à vostre Couronne.

Pour les Roys de Portugal, s'ils ont eu quelque puiſſance, eſt-ce pas la mer qui l'a leur a donnée : & les Hollandois, dont la grandeur ne ſe peut aujourd'huy regarder qu'auec admiration, à qui la doiuent-ils, qu'à la multitude de leurs vaiſſeaux.

Vous auez, SIRE, plus d'eſtenduë de coſte en l'vne & l'autre mer, que n'ont, ny les Venitiens, ny les Hollandois, & en plus grand nombres de villes & de peuples, capables de faire les meſmes efforts, auec le meſme ſuccez. ſi vous y voulez apporter voſtre ſoing & voſtre affection.

Il n'y a pas long-temps que nous auons veu les Hollandois enuoyer des Armeniens contre les Corſaires, & entreprendre la ſeureté de la mer Mediterannée, comme par vne forme de brauade faite à la France, à l'Italie, & à l'Eſpagne qui l'enuironnent : mais à faute de galeres leur deſſein n'a peu reüſſir.

Ceſte gloire, SIRE, vous eſt reſeruée, comme fatale à la tres-Auguſte & ſacrée Maiſon de Bourbon que vous honorez ſi dignement par la ſplendeur de voſtre naiſſance.

Il y a enuiron quatre cens ans que ce grand ſainct Louys voſtre ayeul, pour arreſter les courſes des barbares d'Afrique, paſſa les Mers en perſonne auec ſes trois enfans ; & ayant fait vne armée de quarante mille hommes aſſiegea & print Carthage, gagna vne victoire ſignalée ſur les Sarrazins, iuſqu'à ce que Dieu l'ayant appellé, pour le faire triompher au Ciel, comme

il

auoit fait en terre, Charles Roy de Naples son frere acheua l'entreprise, fit payer à ces barbares les frais de son voyage, & les rendit ses tributaires, restablit l'exercice de la Religion Chrestienne en Afrique.

Six vingts ans apres Louys II. Duc de Bourbon, qui emporta le tiltre de bon Pere, par la douceur & sincerité de son naturel, à la priere des Geneuois, mena vne armée en Afrique, contre les escumeurs de mer, assiegea Thunis à la veuë de l'armée Sarrazine, composée de soixante mil hommes, la contraignit de payer outre la despence de son armée, vn tribut aux Geneuois durant quinze ans, & laisser la mer libre aux Chrestiens qui voudroient y trafiquer.

Nous ne demandons pas, SIRE, que vous passiez & repassiez les Mers, ny que vous dressiez des grandes armées pour aller assieger ces barbares dans Alger ou dans Thunis, vostre presence nous est trop chere, pour desirer vostre esloignement: mais sans vous remuer, ny entreprendre des sieges, vous pouuez par la seule monstre de vos galeres estouffer ces voleurs dans leurs tanieres, & faire cesser leurs voleries plus commodement & plus glorieusement que tous ces grands Princes n'ont fait en propre personne.

A ces considerations, SIRE, vous adiousterez, s'il vous plaist, celle de la seureté de vos costes, & la commodité que vous donneront les galeres de nuire aux principaux ennemis & emulateurs de vostre Couronne, & le grand

profit qui en reuiendra, tant à voſtre Majeſté, qu'à tous ſes ſujets.

Quant à la ſeureté, elles couuriront toute la coſte de Languedoc & de Prouence, contre les ſurpriſes auſquelles elle eſt continuellement expoſée, par les paſſages frequents qui ſe font d'Eſpagne en Italie, pour le traject & changement des garniſons & autres pretextes, & encores des pirateries des corſaires qui viennent bien ſouuent ſaccager les lieux ouuerts, & enleuer en plein iour vos pauures ſujets.

Il n'y a ny garniſons, ny forts qui puiſſent donner telle aſſeurance que les galeres, veu que tout cela eſt ſujet à ſurpriſes, pratiques, & de la veillance d'vne plus grande force : mais les galeres ſont exemptes de tous ces inconueniens, & leur ſeule ombre les diſſipe.

Pour les pirates on ne les peut autrement empeſcher; car de croire que par des traictez & capitulations on puiſſe rien eſperer de ſolide ny de raiſonnable de ces humeurs barbares, qui n'ont pour Dieu, pour Prince, & pour loy que le butin; c'eſt s'abuſer volontairement, & ne connoiſtre pas leur naturel : mais il eſt certain que voyans des forces conſiderables dans vos mers, ils n'auront garde de s'en approcher, ny moins de nuire à vos ſujets, ſçachans que vous auez dequoy leur courir ſus, & les chaſtier.

Vn autre grand aduantage que les galeres vous donneront eſt, qu'elles ne ſeruiront pas ſeulement de garde & de deffenſe à voſtre Royaume, mais auſſi de fléches toutes preſtes

pour les décocher contre tous ceux qui prouoqueront vostre indignation, & reprimeront les pirates, non seulement dans vos Mers, mais les poursuiuront iusques dans leurs propres ports.

Qui plus est, vostre pays de Prouence estant entre l'Italie & l'Espagne en telle assiete, que l'on ne peut passer de l'vn à l'autre sans toucher à quelqu'vn de vos ports : Le Roy d'Espagne qui ne se peut passer du commerce de l'Italie, pour les grands Estats qu'il y possede, non plus que lesdits Estats ne se peuuent passer de son secours continuel, sera reduit à vne dependance necessaire de vostre bien-veillance pour conseruer ce passage, lors que par le moyen d'vn nombre suffisant de vos galeres il verra en vostre main dequoy l'empescher, s'il entreprend quelque chose contre vostre volonté.

L'Italie se trouuera dans ceste mesme necessité ; de façon que la communication de ces deux Estats releuant de vostre seule grace, ils seront obligez de la cultiuer & maintenir auec respect & crainte, comme ne la pouuans alterer sans leur ruine indubitable ; au lieu que vous voyant aujourd'huy desarmé de ceste force, ils passent le long de vos Mers, à la veuë de vos ports, sans vous rendre les saluts ny les deuoirs qui vous appartiennent, ny moins à vos sujets, lors qu'ils sont en leurs ports, la iustice qui leur est deuë.

La verité est, SIRE, que dix de vos galeres, assistées de la faueur de vos ports, empescheront le passage de vingt, & a-t-on veu du temps

du Roy François premier quinze galeres de France contraindre quarante-cinq galeres d'Eſpagne de rebrouſſer chemin, & s'en retourner en Eſpagne ; d'autant qu'eſtans les galeres d'Eſpagne deſia fort fatiguées du long chemin : elles peuuent eſtre plus facilement combatuës par vn moindre nombre des voſtres, qui ſortent toutes freſches de vos ports, & ſont fauoriſées dauantage des retraites & du choix des lieux & du temps du combat.

Ce que vous pouuez faire plus facilement auiourd'huy, puis que par la fortification des Iſles d'Ieres vous leur auez oſté la retraicte qu'elles peuuent prendre pour attendre le temps fauorable à leur paſſage : de façon que la crainte qu'ils auront d'vn nombre conſiderable de vos galeres, fera qu'ils n'oſeront approcher de vos mers qu'en corps d'armée de cinquante ou ſoixante galeres, ce qui n'eſt pas choſe aiſée, ny qui ſe puiſſe faire que fort rarement, & à ſi grands frais, que la deſpence en excederoit beaucoup le profit.

Moins auſſi pourroient-ils faire aucun débarquement pour rauager ou entreprendre ſur vos pays du Languedoc & de Prouence, ſçachans que vous auez des galeres en eſtat d'aller à eux & les ſurprendre, lors qu'vne partie de leurs gens auroient pris terre: & quand vos galeres ne le pourroient, & que vos ennemis ſe voudroient attacher à quelque entrepriſe, outre le ſecours qu'elles pourroient facilement transferer de lieu à autre, elles empeſcheroient facilement leur progrez par les diuerſions &

entreprises qu'elles feroient en leurs Estats, les contraignans de songer plustost d'aller estein-dre le feu chez eux, que de l'allumer chez autruy ; car toutes les galeres d'Espagne ne peu-uent estre ensemble en vn endroit dans ceste mer Mediterranée, qu'elles n'abandonnent les gardes, tant d'vn endroit, que des autres lieux qui aboutissent à la mer ; & si elles font deux escadres, elles seront tousiours plus foibles que les vostres. Quant aux Geneuois & autres Potentats d'Italie, la seule subsistance de vos galeres consommera tous leurs moyens, les obligeant de se tenir tousiours armez, pour se couurir d'vne inuasion : & par consequent le secours des deniers qu'ils baillent si souuent, & si puissamment au Roy d'Espagne, pourra estre facilement affoibly, voire du tout aneanty.

Pour l'vtilité, outre que le plus grand & plus asseuré tresor, & la plus honorable espargne que les grands Princes comme vous puissent faire, consiste en la gloire & en la reputation ; il est tres-certain, SIRE, que le commerce de mer estant remis en son ancienne liberté, par le moyen de ces galeres, tous vos subiects n'en peuuent ressentir que des grands & indubitables profits, & vos fermes de notables augmentations.

Là où par ces frequentes pirateries vostre Royaume reçoit de tres-grandes diminutions & déchets, soit de l'or, marchandises, vaisseaux, equipages, munitions & hommes que ces corsaires luy rauissent ; soit encores de l'ar-

gent qu'ils en retirent pour le rachapt des esclaues : & tout cela puis apres estant conuerty à fortifier lesdits corsaires, non seulement du ministere & du seruice des forçaires pour leurs galeres, mais aussi de l'industrie des Mariniers & pilotes pour la conduite de leurs vaisseaux, vne grande partie de vos sujets est reduite à cette deplorable extremité & necessité de contribuer par leur trauail à la continuation de ces brigandages contre leurs propres freres & concitoyens.

Aussi est-il vray que les François y sont plus interessez qu'aucune autre nation Chrestienne, car les Espagnols & les Italiens, horsmis les Venitiens ne font pas de grands negoces ; les Flamands ne portent que des molues, & trouuent plus de profit au voyage des Indes. Mais vostre Royaume est si fertile, & si abondant en hommes de toutes sortes de professions & de commoditez, qu'il en remplit toutes les parties du monde ; vous en tirerez encore vn grand seruice pour l'acheuement des fortifications commencées par le feu Roy en vos villes d'Antibes & de Toulon, & pour l'enrichissement de vos villes frontieres maritimes, qui receuront de grandes commoditez, par le sejour d'vne escadre de vos galeres.

La necessité vous y porte, car encores que vous n'ayez point de querelles ouuertes auec aucun Prince, ny aussi aucun membre destaché de vostre Royaume, qui doiue estre secouru & cóforté par le moyen de vos galeres, comme l'Espagnol ; si est-ce qu'il est tres-asseuré

que vostre Royaume estant flanqué de deux Mers, vostre authorité ne se peut dignement maintenir sans vne force maritime, non plus que sans vne force terrestre.

Vous estes obligé de l'auoir toute preste, & auec plus de raison que la terrestre ; car en la terre vous ne pouuez estre surpris, veu que vous y pouuez faire & refaire, par maniere de dire, des armées toutes entieres en vn iour, & par vostre seule parole.

Mais en la mer on ne peut y construire des galeres auec ceste promptitude, il y faut beaucoup de temps, dans la longueur duquel il est mal-aisé qu'il n'arriue quelque inconuenient : de façon qu'en vain vostre Estat monstre le front bien muny & bien armé à vos ennemis, si ces flancs maritimes sont descouuerts, nuds, & desarmez, comme ils sont, estans destituez de forces semblables, à celles par lesquelles ils peuuent estre assaillis.

Quant à la facilité de mettre sus ceste force, il n'y a point de Prince en toute la Chrestienté, voire au monde qui le puisse mieux faire que vous, soit pour la commodité des ports & des logemens, soit pour l'abondance des matieres propres à la fabrique de ces vaisseaux, ou pour la multitude d'hommes propres & adjoutez, tant à la nauigation qu'aux combats de mer : de sorte que pour faire des galeres & les equiper, vous n'auez besoing de rien emprunter des estrangers.

Les victoires que vous y acquerrez seront veritablement Chrestiennes, veu qu'en icelles il

n'y aura que le sang infidele qui soit respandu.

Il est vray, SIRE, que tous ces grands aduantages ne se peuuẽt establir ny conseruer qu'auec de la despense; ensemble que vos finances attenuées & espuisées d'ailleurs ne puissent souffrir ceste nouuelle surcharge, & voila le seul empeschement qu'on peut opposer à ces considerations.

Mais ce surcroist de despense extraordinaire qui ne pourra estre que de 4. ou 500. mille liures par an, n'est pas de si grand poix que l'augmentation qu'auront vos fermes par la seureté du commerce, ne monstre beaucoup dauantage, & ne rapporte à vostre bourse beaucoup plus qu'il ne s'en tirera pour ce sujet.

Outre que cela donnera moyen à vostre Majesté de retrancher plusieurs autres charges ausquelles elle est auiourd'huy obligée, ou pour la garde & fortifications de vos villes maritimes & frontieres des terres sujetes au Roy d'Espagne, ou pour les pensions que vous donnez aux estrangers pour retenir leurs affections.

Ces deniers, SIRE, que vous fournirez de plus pour ceste occasion, ne s'en iront pas hors de vostre Royaume, ils tomberont parmy vos sujets, & ne feront que découler du chef aux membres, lesquels vous pourrez faire rencontrer toutes les fois qu'il vous plaira.

Ceste somme n'est pas si grande que la depredation, que feront les pirates d'vn seul nauire de vos sujets, ne l'excede, & qu'elle proportion peut-elle auoir auec l'immensité des ruines & desolations que ses corsaires leur font

souffrir tous les iours.

Mais quand il y auroit quelque despence extraordinaire par dessus l'augment de vos fermes, & de vos doüanes, il y a tant de gloire à gagner en ceste action, tant de blasme à fuyr, tant de commodité pour vos subiects, tant de terreur à vos ennemis, qu'il n'y a sorte de despence qui puisse esgaler le moindre des aduantages qui en reuiendront.

Peut-on assez achepter, SIRE, vne bride continuelle de l'Italie, & de l'Espagne, vne clef, voire l'empire absolu & ineuitable de leur communication, & de leur commerce.

Peut-on assez achepter la liberté de tant de François, & le salut de tant d'ames qu'on asseure & qu'on recouure par le moyen de ces galeres. Qui seroit, SIRE, si peu amy de vostre gloire, ou du bien de vostre Royaume, qui ne vous conseillast d'acheter des choses de si grand prix à si bon marché !

Il y a de simples Republiques en Italie qui n'ont pas la vingtiesme partie de vos reuenus, & neantmoins tiennent plus grand nombre de galeres.

Le feu Roy François I. nonobstant tant de guerres & despences qu'il auoit sur ses bras, ne laissa pas d'auoir cinquante-cinq galeres en la Mer Mediterranée.

Ha ! pleust à Dieu que ceste force eust tousiours subsisté, parauanture n'aurions-nous pas veu le malheur de tant de guerres en ce Royaume.

Le Roy Henry le Grand de tres-heureuse

& immortelle memoire, le recogneut fort bien, & tout aussi-tost qu'il eust calmé les orages domestiques, tourna son esprit sur ceste Mer Mediterranée, & y fit faire les galeres que vous y auez trouuées, en intention d'en faire beaucoup dauantage, si sa mort ne luy en eust interrompu le dessein.

C'est à vous, SIRE, d'acheuer ces entreprises, & prendre l'occasion de tant de gloire que les circonstances du temps semblent si manifestement vous preparer.

De toutes les mains qui tiennent aujourd'huy ce Gouuernail du Monde, il n'y en a point, SIRE, de si iustes, de si pures, ny de si agreables à Dieu, que les vostres.

Fauorisez, SIRE, ceste Mer Mediterranée, que Dieu a honnorée de ses pas, & decorée de tant de miracles, ceste Mer qui vous a apporté le plus salutaire don que vous puissiez auoir, c'est à sçauoir la foy Chrestienne, & qui, pour cõble de ses faueurs, a conduit en vostre Royaume l'Auguste Princesse à qui nous deuons vostre naissance. Recognoissez, SIRE, toutes ces obligations que vous luy auez, & luy rendez en quelque façon ce qu'elle vous a donné. Elle vous a fait Chrestien, rendez-là Chrestienne. Elle vous a apporté vne Mere la plus soigneuse que les siecles passez ayent iamais veuë, ny que iamais puissent esperer ceux qui sont à venir. Seruez-luy de Pere, & estendez sur ces ondes les aisles de vostre protection.

Vous sçauez, SIRE, que Dieu luy a deffendu de passer ses bornes, sans cela nous oserions

croire qu'elle viendroit se ietter à vos pieds, pour vous coniurer de plus pres, voire pour y commettre à vostre refus vne amoureuse veillance, & soustenant vostre Trosne Royal pour le transporter sur ces ondes, & auoir à son tour l'honneur & le fruict de vostre domination. Ne differez pas dauantage, SIRE, de contenter l'impatience qu'à la fortune de vous seruir en vne occasiõ si glorieuse.

Vous venez de pacifier la terre, faictes-en autant de la Mer, afin que le tiltre de Iuste que vous rehaussez tous les iours en toutes vos actions, soit esgalement marqué sur ces deux Elemens, & que participans l'vn & l'autre aux puissantes influences de vostre authorité, ils vous puissent celebrer d'vne commune voix, comme le seul autheur de leur felicité.

Ce sont les vœux tres-ardens, & tres-humbles supplications de vostre Cour de Parlement de Prouence, laquelle ayant la charge de vostre Iustice souueraine sur ceste Mer, a estimé qu'elle ne pouuoit mieux faire que de s'employer à luy faire rendre ce qui luy est deub, & à vous, SIRE, ce qui appartient à la Majesté & dignité de vostre Couronne.

Arriuée du Duc de Parme en France.

En ce mesme mois de Ianuier, le Duc de Parme vint en France. Ce Prince voisin des Estats de Milan, & de Mantouë, ne pouuant plus voir son Estat ruiné par les trouppes Espagnoles, qui vouloient auoir leur passage sur ses terres, & le fermer aux François, afin de plus facilement incommoder Mantouë; & mesme desiroient que le Duc leur liurast sa Ville &

Chasteau de Plaisance pour en faire vne place d'armes, sur vn pretendu accord faict du temps d'Alexandre Farnese Duc de Parme, qui fut mis en possession de son Estat par le Roy d'Espagne comme Duc de Milan, à ceste condition que quand il auroit guerre en Italie, il liureroit Plaisance & son Chasteau pour place d'armes à l'Espagnol : ce que le Duc d'apresent n'a voulu faire, pour n'y auoir aucune obligation, à cause dequoy les Espagnols luy ont ietté plusieurs trouppes dans ses terres : mais leur haine a de beaucoup augmenté, lors que l'an 1630. ils sçeurent que le Duc de Parme auoit prié le Roy Tres-Chrestien le receuoir en sa protection contre les mauuais desseins de ses ennemis; qui irritez de cela le poursuiuent à guerre ouuerte, & le pressent de leur liurer sa ville de Plaisance; qui estant proche de Cremone estoit par consequent à leur bien-seance: Pour cét effect ils attirerent à leur party le Duc de Modene son beau-frere, y estant d'autant plus obligé qu'il auoit receu d'eux l'inuestiture de Correggio. Sa Maiesté Tres-Chrestienne qui a tres-iuste interest de conseruer & deffendre la liberté des Princes & Potentats d'Italie, y enuoya ses armées pour les deliurer d'oppression, & sur tout le Duc de Parme, qui est obligé à sa Majesté de ce qu'il s'est peu maintenir iusques à present contre les efforts des Espagnols, par le moyen des puissans secours qu'il a tiré de France. C'est pourquoy il se resolut de venir à la Cour du Roy, pour tesmoigner à sa Majesté & de viue voix les obligations qu'il

Pretexte des Espagnols pour auoir Plaisance & son Chasteau.

luy auoit, de l'honneur qu'elle luy auoit faict de le prendre en sa protection, & d'auoir saué son Estat malgré toutes les pretentions & efforts de ses ennemis.

Il fut receu à Orleans, selon les ordres du Roy, par le Comte de Brullon, conducteur des Princes Estrangers, accompagné des sieurs Parfaict Controolleur general, Trassi Maistre d'Hostel de la maison du Roy, de quelques Gentils-hommes seruans, & autres Officiers de sa Majesté.

Le 16. Ianuier il arriua à Chilly, six lieuës de Paris, où pendant les deux iours qu'il s'y arresta pour voir & visiter les lieux particuliers de ceste belle Maison (qui estoit les delices du feu Mareschal Deffiat) il fut assisté, de la part du Roy, par le Duc de la Valette, accompagné du Marquis de Duras, & suiuy des carosses de Monsieur le Cardinal Duc, de plusieurs Princes & Ambassadeurs.

Estant au Bourg la Royne, le Duc de Mercœur, accompagné du Duc de Beaufort son frere, des Marquis de Bourbonne, de Villeroy, d'Asserac, de Molac, de Trichasteau, de Lenoncour, de Piennes, de Chantemelle, de Rouuille, de Franciere; des Comtes du Baic de la Roche, de Maugiron, de Matha, de la Ferté Seneterre: des sieurs du Terrail, sainct Preüil, le Cheualier d'Aumont, & de plusieurs autres Seigneurs & personnes de marque, luy vinrent faire les complimens au nom de sa Majesté. *Est visité au Bourg la Royne de la part du Roy.*

Apres cela ils monterent dans les carrosses

Son entrée à Paris. du Roy, parmy plus de quatre-vingts autres à six cheuaux, & entra ainsi dans Paris au milieu d'vn nombre incroyable de peuple, qui estoit depuis les portes iusques au Louure, où le Regiment des Gardes & les Suisses estoient rangez en haye, au trauers desquels passans dans la Cour du Louure, il alla trouuer le Roy dans sa Chambre, qui s'aduançant plusieurs pas l'embrassa, & luy donna tous les tesmoignages de la grande estime en laquelle sa Majesté auoit ce Prince. Puis le prenant par la main, le conduisit dans la Chambre de la Royne, & fut logé en vn des plus beaux appartemens du Louure. Il vint en France, accompagné entr'autres Seigneurs, des Comtes Scoti pere & fils, & du Marquis de Soraigne.

Ses visites. Le lendemain dix-septiesme Monsieur Frere vnique du Roy l'enuoya visiter, puis Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu, lesquels il visita en suite, & ils luy allerent rendre leurs complimens en personne le dix-huictiesme.

Le Cardinal Duc luy donne la Comedie. Le dix-neufiesme son Eminence le receut en son Hostel, & luy donna vne fort belle Comedie, auec changement de theatre, & d'excellens concerts de luths, espinettes, violes & violons entre les actes. Cette Comedie fut suiuie d'vn Balet composé de douze entrées de fort bons danseurs richement vestus : l'assemblée estoit fort belle & toute de personnes de condition. Ce diuertissement dura trois heures : en suite duquel le Prince de Parme fut mené en haut, où il trouua à son entrée vn buffet d'argent tout blanc tres-excellent : puis au lieu où il

mangea, vn autre doré qui n'estoit pas moindre, le souper fut correspondant à ces preparatifs.

Apres souper il fut conduit dans la Chambre de son Eminence, où la Musique du Roy du tout singuliere, se trouua par l'ordre expres de sa Majesté, laquelle il confessa estre nompareille.

Le 21. Le Roy retourna de Versailles à Paris, fit voir au Duc le Regiment de ses Gardes disposé en dix-huict bataillons en la grande plaine qui est proche du Chasteau de Madrid, où l'adresse des soldats secondant les commandemens du Maistre, fit aduoüer au Duc que c'est à bon droict qu'on luy donne le tiltre de meilleur Regiment de toute la Chrestienté: encores que la foule des cheuaux & carrosses telle qu'on ne s'y pouuoit tourner au large, desrobast le plus beau de cet exercice; car la Royne mesme & toutes les Dames y voulurent estre.

Le Roy luy fait voir l'exercice de son Regiment.

Le 6. Mars, le Duc de Parme ayant passé les iours de Carnaual à Paris, & veu la foire de sainct Germain des prez, fut à sainct Germain en Laye prendre congé du Roy, sa Majesté luy tesmoigna auec grande tendresse & caresse l'estime qu'elle fait de son affection, luy donna toute asseurance de sa protection, & toutes les preuues de la satisfaction qu'elle auoit de luy, comme aussi le Duc de celle qu'il remportoit de sa Majesté.

Le quinziesme Mars il eut audience d'adieu du Roy & de la Royne à sainct Germain,

d'où il alla à Ruel prendre auſſi congé du Cardinal Duc.

Le 17. ſon Eminence eſtant à Paris, alla voir encores le Duc de Parme, & ſe dirent derechef adieu, auec de grands teſmoignages de reciproque affection : le Roy l'enuoya regaler d'vn fort beau preſent digne de ſa Majeſté.

Il retourne en Italie.

Le 18. il partit de Paris ſur le Midy, accompagné de la part du Roy, du ſieur de Souuré, premier Gentil-homme de la Chambre de ſa Majeſté, du Comte de Brulon, & des Officiers deſtinez à ſon traitement. Il fut coucher le meſme iour à Villeroy, & le lendemain à Fontainebleau, d'où il prit la poſte luy vingtieſme pour l'Italie.

Coloredo priſonnier, amené au Bois de Vincennes.

Dans ce mois de Mars la guerre continuoit en Lorraine entre nos François & les Imperiaux, où en vn combat le Marquis de la Force deffit les trouppes du General Coloredo, & le fit priſonnier, dont le ſieur de Belſenſe Ayde de Camp apporta au Roy la nouuelle le vingt-deuxieſme du meſme mois. Ce General ſe battit fort courageuſement auec ſes Allemands, mais en fin vn Caualier François fort adroit & hardy luy coupa de ſon eſpée les reſnes de ſon cheual, qui ne le pouuant plus tenir ny combattre, fut pris. Il fut mis dans vn carroſſe conduit d'vne Compagnie de cheuaux legers, dans lequel il trauerſe la Champagne, paſſe à Troyes le dixieſme d'Auril, où il fut fort bien receu des Bourgeois : ſa courtoiſie enuers les Dames le porta iuſques-là, que quoy que priſonnier il ne laiſſa de leur

donner le Bal. Le quinziesme il fut amené au Chasteau du Bois de Vincenne.

Durant ceste saison du Printemps, le Roy fortifié des iudicieux conseils de Monsieur le Cardinal Duc, se resolut de reprendre les Isles de Saincte Marguerite, & de S. Honorat, prises par les Espagnols, & comme pour les reprendre il falloit vne armée nauale, sa Majesté en laissa les soins à son Eminence; par l'ordre de laquelle furent assemblez les nauires, chaloupes, & vaisseaux des ports de Normandie, de Bretagne, & de Guyenne, quantité de bons & vaillans Capitaines de marine, de Pilotes, & de Matelots, le rendez-vous desquels fut à la Rochelle. Le neufiesme d'Auril le Comte de Harcourt fut declaré par le Roy General de cette armée nauale, & l'Archeuesque de Bordeaux Chef du Conseil de la marine.

Armée nauale du Roy destinée pour reprendre les Isles de Saincte Marguerite & de S. Honorat.

Le vingt-neufiesme May ils partirent de Paris pour se rendre à l'armée, & commandement fut fait à tous les Officiers d'icelle de se trouuer en icelle au premier mandement, à peine de suspension de leurs charges.

Ainsi tout se preparoit à la guerre tant par mer que par terre, nos Generaux sont commandez de s'en aller à leurs armées. Monsieur le Côte de Soissons assembla son armée en Champagne. Le Duc de Weimar qui auoit passé partie de l'hyuer à Paris, en partit le vingt-cinquiesme May, & s'en alla en son quartier de Vezelice en Lorraine, où estoit son armée. Le Cardinal de la Valette partit la semaine precedente pour la sienne, qui estoit aux enuirons de Toul.

Nos Generaux se rendent chacun à son armée.

Celle du Prince de Condé estoit sur la frontie
de la Franche Comté, où la guerre fut resolu
à l'Espagnol. Et quoy que ceste Comté soit
la protection des Suisses par traicté fait du v
uant du feu Roy Henry le grand d'heureu
memoire, & qu'elle ne doiue estre assaillie d
François, neantmoins le Roy eut plusieurs i
stes raisons de se ressentir des infractions faict
par les Comtois audit traicté, comme d'auo
donné retraite à ses ennemis, fourny de viur
& munitions aux armées Imperiales & Lorra
nes, en quoy ils auoient assez rõpu la neutralit
Ce qui fut tres bien representé aux Suisses p
les Ambassadeurs de sa Majesté residens pr
d'eux, qu'en cela sadite Majesté n'entendo
contreuenir audit Traicté, ny donner occasio
aux Suisses de se plaindre. Ce qui fut publié p
vne sienne Declaration, non sans auoir premie
rement fait exhorter les Comtois de s'entrete
nir en neutralité, & s'abstenir de dõner retrai
ny viures à ses ennemis, ce qu'ils ne voulure
faire. Au contraire ils prirent le party du Du
Charles, ioignirent leurs forces aux sienne
auec dessein de donner passage & viures au
Imperiaux & Lorrains pour entrer au Duch
de Bourgongne, en Bresse, & en Bassigny, &
faire les bruslemens, ruines & desolations telle
qu'il se proposoient, & les ont depuis faites.

Guerre resoluë en la Franche-Comté.

Donc pour vanger telles iniustes procedure
& actes d'hostilité, le Roy choisit la personn
du Prince de Condé, pour commander l'armé
destinée en Franche-Comté. Il se rend en Bour
gongne, y leue des trouppes, fait prouision d

Le Prince de Condé General de l'armée du Roy au Comté.

toutes sortes de munitions de guerre & de viures : auec luy fut enuoyé le Marquis de la Meilleraye Grand Maistre de l'Artillerie, & pour Mareschaux de Camp de l'armée, estoient le Marquis de Coaslin, le Marquis de Villeroy, le Colonel Ransau, & le sieur Lambert ; outre ceux-cy s'y rendirent le Colonel Gassion, le Baron de la Tour du Bosse, le Marquis de Breauté, le Comte de Chabanes, le sieur d'Aubigny, le sieur d'Espenan, les sieurs d'Auradour, de Coursselles, de Gerzé, de Chalousset, de Creuan, de Maululet, de Bacalam, de l'Isle, de la Fresnaye, de Fontenay, de Muz, de Brissailles, de la Renoüilliere, de Blanquefort, de la Plaine, de Maupertuis, d'Orsigny, de Pedamour, le Cheualier de Tauannes, le Baron de Couppet, le sieur de Guercy & autres.

Maistres de Cãp & Capitaines qui vont auec luy.

L'armée estoit composée de onze Regimens, sçauoir.

INFANTERIE.

Regimens de cette armée.

Le Regiment de Conty.
Le Regiment d'Anguien.
Le Regiment de Picardie.
Le Regiment de Novailles.
Le Regiment de Nauarre.
Le Regiment de Tonneins.
Le Regiment de Nanteüil.

CAVALERIE.

Caualerie.

Le Regiment de Caualerie Hongroise du Grand Maistre de l'Artillerie.

Le Regiment de Caualerie Françoise du Colonel Gassion.

Le Regiment de Caualerie Allemande du Colonel Ransau.

Vn Regiment de Caualerie Suedoiſe.

Toute ceſte armée eſtoit partie en deux corp marchant en Franche-Comté. Le 1. comman dé par Monſieur le Prince de Condé. Le 2. pa le Grand Maiſtre de l'Artillerie : & en ceſte ar mée eſtoit Monſieur de Machault Conſeille d'Eſtat, comme Intendant de la Iuſtice.

Sommation de Dole.

Le premier corps de l'armée commandée pa Monſieur le Prince, entra au mois de May dan la Comté, où le vingt-ſeptieſme il fit ſommer l ville de Dole de ſe rendre au Roy, auec promeſ ſe de toute ſorte de bons traictemens : mais il reſpondirent auec des paroles pleines de rodo montades, qu'ils auoient aſſez de temps pour penſer au bout d'vn an de ſiege. Ils ſe faiſoien forts d'eſtre aſſiſtez & ſecourus du Marquis d Varanbon Gouuerneur du Comté, & du Mar- quis de Verſoy, auec la milice du pays, des for- ces de l'Empereur commandées par le Du Charles, & Iean de Werth, mais tout cela eſtoi encores bien eſloigné de leur compte ; car le courſes que fit noſtre Caualerie au Comté, em- peſcha bien la milice de ſe mettre enſemble : c que purent faire les Comtois fut de munir, & de garder leurs places, qui ſe prirent les vne apres les autres : car l'apreſdinée du iour meſ- me que Dole fut ſommé, Monſieur le Prince prit les Chaſteaux de Beintre, & de Muſſay ſans aucune reſiſtance.

Chaſteaux pris.

Le vingt-huictieſme fut tenu Conſeil de guer- re en ce Chaſteau de Muſſay, où le ſiege de Do- le fut reſolu, & le degaſt par le pays : En ſuite partie de l'armée s'aduãça vers Cheuigny petite

ville, qu'elle somma de se rendre ; mais ne croyans pas que l'armée se voulut arrester là, se fiant en deux pieces de campagne, & en quelques munitions de guerre & de bouche qu'ils auoient en assez bonne quantité, tinrent iusques au trente-vniesme, que les menaces qu'on leur fit de les tailler en pieces, & le peu d'apparence de se pouuoir longuement deffendre, les fit resoudre à se rendre : en suite de Cheuigny, Orchelange, Authune, Monrellād, Mounieres, Foucheran, & S. Elie, ouurirent leurs portes. *Cheuigny se rend & autres places.*

L'autre partie de l'armée qui estoit aussi entrée en mesme temps dans le Comté par Pontarlier, sous la charge du Grand Maistre de l'Artillerie, se saisit des Chasteaux de Pesme, & de Rochefort : de maniere que toute l'armée du Roy estant ensemble, se rendit ce iour là mesme à la portée du canon de la ville de Dole, autour de laquelle se trouua grande abondance de bleds & de vin, qui seruit à nourrir les soldats durant le siege.

Monsieur le Prince distribua les quartiers du Camp, celuy du Roy fut à S Elie, où luy & le Grand Maistre de l'Artillerie se logerent, & là mesme le Marquis de Villeroy, & Monsieur de Machault Intendant de la Iustice. *Quartiers du Camp.*

Le sieur de Lambert Mareschal de Camp, commandoit au second quartier au deçà de la riuiere du Doux. Le 3. où estoient les Suedois, estoit au delà de ceste riuiere en trois villages, où commandoit le Colonel Gassion, lequel dés le lendemain du siege chassa les ennemis d'vn des bouts du Pont, brusla les fauxbourgs, & se

logea dans ses ruines derriere les Capucins.

Ouuerture des trenchées Dés lors les soldats cõmencerent d'ouurir le trẽchées pour se mettre à couuert du canon d la ville, qui tiroit souuent sur les nostres : & dé lors au quartier du Colonel Cassion fut esleu vne batterie de 4. pieces : vne autre appellée l Royale fut aussi eleuée au deçà de l'eau, sur la quelle estoient dix pieces de canon.

Iournal du siege de Dole. Le premier iour de Iuin le feu se prit fortui tement auec tant de violence au quartier d Roy, que tout y fut bruslé, à la reserue de douz maisons: le Chasteau mesmes fut reduit en cen dres, tout cela en moins d'vne heure. Ce qui f retirer Monsieur le Prince à Foucheran : l'ar gent qui estoit en 30. barriques, & les papiers furent sauuez par la diligence du Prieur de S Pierre Intendant des Hospitaux.

Le 8. Iuin fut commandé aux habitans d'Au xonne, de S. Iean de Losne, & d'autres place frontieres de la Franche-Comté, de faire de claration des biens & meubles qu'ils auoien en garde, appartenant aux Comtois.

Sortie des assiegez. L'apresdinée du mesme iour les assiegez firen vne sortie sur vn corps de garde du Regimen de Picardie, où d'abord ils tuerent quelque soldats; mais en suitte l'alarme estant donnée au Cãp, ils furent contrains de se retirer: puis vou lans surprendre vn de nos quartiers au delà d Doux, pour ce faire ils se coulerẽt le long de l chaussée en nombre de deux cens, & comme il commençoient à assaillir nos gens, le Regimen de Nanteüil, soustenu de quelques Cõpagnie de Caualerie du Colonel Gassion, arriuant for

propos, les rechassa iusques au dessous de
eurs bastions, & s'empara d'vn moulin, qui est
ur ceste riuiere. A l'abord ils attaquerent vn
orps de garde, où quelques dix soldats furent
uez, & en leur retraite on leur deffit enuiron
ingt des leurs.

Le 9. se passa en mousquetades de part &
l'autre, auec perte non de consequence.

Le 10. vn des Pages du Marquis de Villeroy
ut blessé d'vne mousquetade dans la cuisse
pres de son Maistre.

Le 12. Iuin se passa en l'aduance des trauaux, & à dresser vne nouuelle batterie plus proche des bastions de la ville. Le soir du mesme iour, le Grand Maistre de l'Artillerie fit ietter dans la ville en sa presence, des grenades qui brusle-rent quelques maisons. Vn de ses Laquais re-ceut pres de luy vn coup de mousquet dans la teste: & vn autre fut tué en iettant vne de ces grenades. Les assiegez en enuoyerent aussi dans nos trenchées, où elles firent quelque dommage. *Grenades enuoyées sur la ville*

Le 14. fut fait la seconde attaque à la con-tr'escarpe de la ville, à laquelle commandoit le Marquis de Villeroy: où se signalerent entr'au-tres par leur mort, les sieurs de Montbazin, Plessis-Barbé, & le Fresne, Capitaines au Regi-ment de Picardie, & quelques-vns par leurs blesseures, entr'eux le sieur de Broissalet, Lieu-tenant Colonel du mesme Regiment, d'vne mousquetade en la cuisse, laquelle attaque ayant duré deux heures, fut interrompuë par les grenades & coups de pierres des assiegez. *Contr'escarpe attaquée auec perte & blesseures des nostres.*

Le mesme iour les sieurs de Guersy, le Cheualier de Tauanes, & le Baron de Couppet, allans à la petite guerre pres Salins, furent attaquez en vn lieu fort aduantageux par deux cens mousquetaires, & ayant essuyé leurs salues par deux fois non sans perte, ils auancerent si courageusement sur ces Comtois, qu'ils les poursuiuirent iusques aux portes de Salins.

Attaque à la demie-lune.

Le quatorziesme de Iuin, l'attaque se fit à la demie-lune de la porte d'Aran. Le Prince de Condé voyant que les assiegez incõmodoient fort ses soldats de ceste demie-lune, & que l'on ne pouuoit auancer les trenchées de ce costé là sans grand danger, resolut d'y faire donner l'attaque pour tascher de l'emporter. A ceste fin il commanda deux cens hommes du Regiment de Picardie, qui se trouuoit lors en garde, soustenus premierement de cent, puis de deux cens autres soldats du mesme Regiment auec cent hommes de celuy de Noailles, pour donner sur les cinq heures du soir. Le Regimét du Duc d'Anguien se tenant là aussi en armes, afin d'assister en cas de desordre. L'attaque fut des plus rudes de part & d'autre : car les assiegez qui s'estoient preparez de bonne heure à cet assaut, estãs au nombre de quatre cens sur ceste demie-lune, se deffendirent courageusement, neantmoins voyãs quantité des leurs tuez & blessez, ils reculerent pour quelque temps, se contentans d'enuoyer force grenades & pierres sur les nostres, iusqu'à ce que ceux de la ville ayans fait sortir des hommes tous frais au secours des leurs, le combat se r'alluma plus que deuant, &

y en eut nombre de tuez de part & d'autre, tant de ces pierres, grenades, & autres armes à feu dont les assiegeans se deffendoient, que de celles des nostres, mesme de nos batteries, qui tiroiét sans cesse, & tant que la nuict les y trouua: car toute ceste attaque dura prez de quatre heures, au bout desquelles nos soldats voyans qu'ils n'eussent peu garder ceste demie-lune sans grande perte, & qu'ils n'auoient rien dequoy se mettre à couuert des coups, se retirerét dans leur poste precedent, apres auoir tué ou blessé plus de cinquante des ennemis, & perdu enuiron autant des nostres, tous de ce genereux Regiment de Picardie, dont les Capitaines, Lieutenans, & Officiers combattoiét auec tant de courage, qu'ils meriterent vne loüange toute particuliere, & furent aussi dignement loüez par le Prince de Condé à l'issuë du combat. Le sieur de Brissaille Lieutenant Colonel de ce Regiment y eut la cuisse rompuë, dont depuis il mourut: cõme le sieur de la Burguiere Sergent Major: les plus notablement blessez furent les sieurs de la Renoüilliere Capitaine, de Blanquefort son Lieutenant, la Plaine Lieutenant de Maupertuis, d'Orsigni Lieutenant de Pedamour, & Philartie Enseigne de Godaille. Le matin du 15. il y eut treue de trois heures pour retirer & enterrer les morts de part & d'autre. L'apresdisnée du mesme iour le Colonel Ranzav Mareschal de Camp fut blessé parlãt sur les tranchées auec le grand Maistre de l'Artillerie.

Puis quittée.

Treue pour trois heures.

Le 16. les assiegeans ietterent dans la ville vingt bombes ou grosses grenades, qui em-

Bombes & grenades enuoyées sur la ville.

braserent quelques maisons.

Le 17. les assiegez firent vne sortie, où ils tuerent quelques soldats, mais ils furent aussitost repoussez.

Le 18. on auança les tranchées, & l'on commença à trauailler aux galeries.

Le 19. le Prince de Condé partit du camp pour Auxonne, d'où il retourna le lendemain; auquel iour le Grand Maistre de l'Artillerie, auec quelques Compagnies de Caualeries s'auança dans la Comté, & donna iusqu'aux portes de Gray, d'où il retourna, n'ayant peu rencontrer, comme il croyoit, le Baron de Clinchamp; lequel assisté de quelque Noblesse couroit autour des quartiers, & auoit le 17. enleué le sieur de Beaumont Vigeanne dans sa maison prez Gray.

Le grād Maistre de l'Artillerie donne iusques aux portes de Gray.

Quingé prise.

Le 24. Iuin la ville de Quingé fut prise par les nostres sur les Francs-Comtois, où quantité des leurs furent tuez ou faits prisonniers.

Le 25. le Grand Maistre de l'Artillerie menāt deux mille hōmes de pied, mille cheuaux, quatre petites pieces de campagne, & deux coulevrines, s'aduança vers Salins, où il auoit eu aduis que les ennemis s'assembloient dans vn fonds, entre la riuiere de la Louve & Salins; il les enuoya reconnoistre par le Colonel Gassion, qui alla tirer le coup de pistolet fort prez du gros de leur caualerie, & surprit vne vedette; & quoy qu'ils fussent de 6. à 7. mille hommes, ils se retirerent à Salins.

Autre sortie des assiegez.

Le 27. Iuin les assiegez sortirent au nombre de cent, qui vindrent remarquer en quel nom-

bre nos soldats estoient dans les trenchées, desquels trois à quatre cens furent tirez; les assiegez rentrerent dans la ville, puis en ressortirent au nombre de 800. deux cens desquels estoiét armez de toutes pieces; on apprit de leurs prisonniers l'estat de leur garnison de 753. hõmes du Regiment de Lauerne Gouuerneur de la place, 800. de la milice, & 1500. habitans, l'ordre de leur garde, le nombre de leurs morts depuis le siege, & plusieurs autres secrets des assiegez. Cette sortie estoit faite pour fauoriser celle de l'Archeuesque de Besançon, qui estoit dans son carrosse.

Le 29. nostre Caualerie fut commandée de camper dans la prairie le long de la riuiere du Doux, aux aisles de nostre Infanterie, pour la soustenir en cas de besoin, & que le secours se presentast, dont ils nous menaçoit, sous Iean de Werth.

Le 30. il ne se fit point d'attaques ny de sortie, nos soldats auançans seulement leurs trauaux vers la contr'escarpe qu'ils vouloient gagner à couuert, trauaillans à cette fin dans le fossé, où ils estoient sous des chandeliers que les assiegez essayoient de renuerser & brusler à force de grenades & bruslons. On esleuoit vn Fort dans le quartier du Roy proche de la demie-lune, capable de contenir 3000. soldats, pour empescher leurs sorties; auquel les assiegez en opposerent vn autre au milieu de leur ville prez la grande Eglise, appellé le Fort sainte Dorothée.

Le 10. Iuillet vn des fourneaux fait sous la

demie-lune des aſſiegez eſtant preſt de joüer, on fit auancer vn Sergent du Regiment de Picardie, qui eſtoit lors en garde, auec douze ſoldats, pour aller faire leur deſcharge à découuert ſur les aſſiegez, & les obliger à venir ſur leur demie-lune pour ſa deffenſe. Ce fait, le Sergent ſe retira bleſſé, & le fourneau joüant, enleua plus de deux piques en l'air vne partie de la demie-lune, enueloppant pluſieurs des aſſiegez qui la gardoient. On enuoya à l'inſtant recognoiſtre s'il y auoit lieu de donner dedans, à quoy ſe preparoit le Regiment de Picardie: mais l'affaire n'y ayant pas encores eſté trouuée diſpoſée, à cauſe que la terre ne s'eſtoit pas bien ſeparée, & les aſſiegez qui s'attendoient à vn aſſaut, s'eſtans là aſſemblez, noſtre canon pointé à propos de ce coſté-là dans les foſſez, en emporta derechef pluſieurs.

Fourneau qui ioüe, qui enleue partie d'vne demie-lune.

Le 12. ayant eſté reſolu de faire à la droite vn logement pour ſept à huict mouſquetaires, la charge en fut donnée au ſieur d'Eſpenan, pour auquel oppoſer les ennemis firent ſortir force piquiers, la proximité rendant les mouſquets inutiles, où le grand Maiſtre de l'Artillerie, & le Marquis de Coaſlin ſuruinrent ſi à propos, ſe meſlant dans le combat, accõpagnez des ſieurs d'Auradour, de Courſelles, de Gerze, de Chaluſſel, Creuan & autres, que les ennemis furent viuement repouſſez; à quoy ſeruirent beaucoup nos grenades continuelles: de ſorte que les noſtres ſe rendirent maiſtres de toute la contreſcarpe des aſſiegez, meſme d'vn puits qu'ils auoient fait pour éuenter nos mines; & au lieu

Le grand Maiſtre de l'Artillerie, & le Marquis de Coaſlin repouſſent les ennemis.

de ce qu'ils s'estoient proposé logement pour sept ou huict hommes, en firent vn de cent, & vne place au dessous à mettre mille hommes en bataille : le sieur d'Espenan y fut blessé d'vne mousquetade au bras qui luy sortoit à l'espaule: le sieur de Montulet Capitaine au Regiment de Conti, qui estoit lors en garde, y receut aussi vne mousquetade dans le corps, & quelque nombre de soldats tuez.

Ce qui donna occasion à ceste attaque du 12. Iuillet, fut qu'vn Sergent & deux soldats du Regiment de Conti, qui s'estoient auancez vers le poste des ennemis, amusez à soupper, allerent donner aduis de leur negligéce aux principaux Officiers de ce Regiment, qui profitans de l'occasion, sans attendre autre ordre, donnerent si brusquement sur la contrescarpe & retranchemens des assiegez, qu'ils tuerent plus de 60. de ceux qui accouroient pour les deffendre, & gaignerét tous leurs dehors: le reste du iour fut employé à se couurir des continuels coups de pierres, mousquets & grenades des ennemis. A l'entrée de la nuict nos deffenses furét paracheuées à l'espreuue du canon; & le Regiment de Conti ayant esté releué par celuy de Picardie, quelque rage qu'eussent les assiegez d'auoir perdu leur contrescarpe, ils n'oserent rien attenter toute la nuict. Mais le Regiment d'Anguien luy ayant succedé sur la nuict du lendemain 13. les assiegez assemblez au nombre de sept à huict cens, se resolurent à quelque notable effort : sortans à ceste fin par deux endroits, à sçauoir par la porte d'Aran, qui estoit celle de leurs sorties

Sortie des assiegez par deux endroits.

ordinaires, & par celle de la riuiere, qu'ils auoient long-temps tenuë close, pour enfermer par là ce Regiment, qui estoit en garde. Le Baron de la Tour du Bosse Capitaine audit Regiment, qui se trouuoit à la teste des tranchées, auec le sieur Pinsonnet son Enseigne, fils du Premier President aux Comptes de Dijon, & enuiron cent de ses soldats y furent tuez, & le mal eust esté plus grand, sans l'arriuée du Regiment de Picardie, qui n'ayant pas eu loisir de quitter les armes, retourné dãs les trãchées, fit retirer les ennemis : Tous les postes, dont ils commençoient à rechasser les nostres furẽt regagnez & asseurez; entre les prisonniers fut trouué vn Cordelier les armes en main, la plume au chapeau, & le galant à la moustache, qui donnoit les principaux ordres à la ville, & presidoit à ceste sortie. Il fut enuoyé à Auxonne, ayant esté refusé aux assiegez, qui l'enuoyerent demander le lendemain par vn Tambour.

Soldats tuez.

Postes regagnez sur les ennemis.

Cordelier pris

Ces dehors asseurez pour nous iusques à la demie-lune, que le Marquis de Breauté Maistre de Camp du Regiment de Picardie auoit gagnée, & n'en sortit que par l'ordre du grand Maistre de l'Artillerie, qui la iugea, comme elle estoit, de mauuaise garde : le reste de la nuict fut employé à reparer les deffenses que les ennemis auoient abbatuës. Le Regiment de Picardie qui se tint dans les tranchées, iusques à la pointe du lendemain 14. Iuillet, n'ayant perdu que trente hommes. Du Regiment d'Anguien, le Comte de Chabanes Capitaine, & le sieur d'Aubigny Lieutenãt de la Tour du Bosse,

auec quelques autres Officiers & soldats furent blessez.

Le soir du 14. le Prince de Condé alla à Auxonne, & retourna au camp le lendemain.

La nuict du 16. au 17. toutes nos troupes demeurerent en bataille, sur l'aduis que le secours estoit proche.

Le 17. deux Tambours sortirent de la ville, auec lettres au Prince de Condé qui leur donna audience, & les renuoya.

Deux Tambours de la ville vers le Prince de Condé.

La nuict du 17. au 18. quelques Compagnies du Regiment de Nanteüil ayãs fait des trauaux sur le lict de la riuiere desseichée, les assiegez sonnerent par tout le tocsin, bordans leurs murailles; ce qui nous fit aussi tenir toute la nuict sous les armes.

Le 18. on trauailla aux galeries, où nos soldats estoient logez, & sapperent les murailles & le bastion.

On trauailloit iour & nuict à faire vn grand retranchement autour de nostre camp pour seruir de ligne de communication d'vn quartier à l'autre, & s'entr'ayder auec plus de vigueur à repousser l'effort du secours, au cas qu'il s'en presentast pour la ville.

La nuict du 20. au 21. de Iuillet les assiegez au nombre de six à sept cens firent vne nouuelle sortie à costé de leur demie-lune sur nos tranchées, où estoit en garde le Regiment de Conti: il auoit tant plu tout le long du iour, & ils sortirent auec tant de courage & de diligence que les soldats de Conti, qui estoient fatiguez, apres s'estre quelque temps deffendus, ne

Nouuelle sortie des assiegez.

peurent empescher que la contrescarpe & le fossé ne demeurassent libres aux ennemis, qui abbatirent & bruslerent vne partie des galeries qu'on y auoient dressées, & passoient plus outre, sans l'arriuée du Regiment de Picardie, lequel estant venu soustenir celuy de Conti, & trois Caualiers choisis de chacune cornette, ayans esté commandez de donner auec eux, le combat recõmença de plus belle; personne ne se hazardoit d'entrer dans le fossé pour en chasser les assiegez qui s'y estoient iettez en foule.

Trauaux de l'armée ruinez.

Tout le reste de la nuict, & les iours suiuans furent employez à reparer ce que l'ennemy auoit abbatu, & releuer les galeries.

Le sieur Banneuille tué.

Le 24. le sieur de Banneuille Commissaire Prouincial de l'Artillerie fut tué d'vn coup de mousquet derriere la batterie qui estoit prez de l'eau, fort estimé du grand Maistre.

La nuict du mesme iour les assiegez ayans feint de faire vne nouuelle sortie, ietterent force feux d'artifice de leurs murs, qui bruslerent cinq ou six pas de nos galeries, qu'on refit depuis à l'espreuue du canon & du feu; on poursuiuoit tousiours cependant la sappe des murailles & du bastion où le roc retardoit vn peu la besongne. Nos lignes de communication estoient aussi à tel point, qu'on n'apprehendoit plus le secours des ennemis, bien qu'ils se vantassent d'auoir trois mille cheuaux, & cinq mille hommes de pied, assemblez à ce sujet autour de Salins.

Feux d'artifices iettez sur nos galeries.

Le 6. d'Aoust le grand Maistre de l'Artillerie, accompagné du Colonel Gassion auec 800. cheuaux

cheuaux, estant allé à la guerre, en rencontra 3000. de l'ennemy, mais si retranchez dans vn bois, qu'on ne trouua pas seur de s'opiniastrer à les forcer : les nostres furent contraints de se contenter de quelques prisonniers qu'ils emmenerent au camp, pour faire vn eschange auec autant de nos caualiers qui y demeurerent auec le sieur de la Cressonniere Capitaine des cheuaux legers, le sieur de Bourdonné Maistre de Camp d'Infanterie ayant esté porté par son courage d'y aller comme volontaire, y fut blessé.

Le soir du lendemain 7. d'Aoust le Marquis de Villeroy y retourna auec 2000. cheuaux pour les tenir en eschec. La nuict du 7. au 8. se fit vn si grand orage, que la frequence des esclairs fit paroistre l'air tout en feu plus de demie heure : & se fit pendant ce temps-là de si horribles tonnerres, qu'on ne se souuient point d'en auoir oüy de pareils.

Grands orages & tonnerres.

Les ennemis, qui s'estoient auancez autour de Besançon & de Salins pour faire leuer le siege de deuant Dole au Prince de Condé, voyans les retranchemens si forts se separerent : vne moitié demeura dans quelques Forts du Comté pour leur garde, & l'autre au nombre de 2000. Croates, ayans passé la riuiere du Doux entrerent dans la Bourgongne, surprirent Pontarlier, Chastellenie appartenant au Prince de Condé & y tuërent iusques aux femmes & petits enfans, puis y mirent le feu, ayans fait pareil traictement aux villages de Marcilli, Vouge & la Marche.

Inhumanitez des Croates en la Bourgongne.

Pendant cecy les aſſiegez de Dole firent deſcendre vne corde de leur baſtion, pour prendre la hauteur de nos galeries, afin de les bruſler, mais les voyans trop bien couuertes de terre, ils quiterent ce deſſein.

Mine iouée. Le 2. d'Aouſt les aſſiegeans dreſſerent vne nouuelle batterie de trois canons de là la riuiere, & firent joüer vne mine ſous les trauaux des aſſiegez, qui les ruina preſque tous.

Le 4. la grande mine fut meſurée, & ſe trouua qu'on auoit auancé onze pieds dans le roc; de ſorte qu'eſtant neceſſaire d'aller iuſques à 18. pieds, & s'en faiſant deux pieds par iour, qui eſtoit la taſche ordinaire dans ce roc, d'vne dureté nompareille, elle euſt pû eſtre preſte à cambrer le huictieſme, & à joüer au plus tard le 12. d'Aouſt.

Le Prince de Condé commande de leuer le ſiege. Mais la nouuelle qui arriua au Prince de Condé que les ennemis eſtoient entrez en Picardie, auoient pris la Capelle, & menaçoient de paſſer plus auant auec de grandes armées, la neceſſité qu'il y auoit de ſauuer vne Prouince entiere, obligea ledit ſieur Prince de Condé, ſelon le mandement qu'il en auoit, de retirer l'armée de deuant Dole, pour en enuoyer vne partie en Picardie & en Champagne, & demeurer auec l'autre en Bourgongne, pour s'oppoſer aux ennemis qui y pourroient entrer, ce qu'il fit le quinzieſme d'Aouſt, auquel iour tout le canon des batteries & des Forts fut retiré. Le Duc Charles qui auoit ramaſſé cinq mille cheuaux, s'eſtoit aduancé pour donner ſur quelques quartiers du camp: mais la diligence

dont on vsa à se retirer rendit son dessein sans effect: ce qu'il fit fut de faire entrer des forces à Dole, qui sans la nouuelle que dessus, eust esté contraint de se rendre: de sorte qu'au leuer de ce siege les ennemis ne peurent rien entreprendre sur nous.

Auant que d'entrer au recit du trouble qui fut en Picardie à l'arriuée des armes Imperiales & Espagnoles, faut voir ce qui se passa cette année en la Valteline & en Italie, entre les armées confederées pour la liberté de l'vne & de l'autre.

Les Espagnols tant de fois battus par les François dans la Valteline, sous la charge du Duc de Rohan, voyans leurs forces grandemēt diminuées, & qu'ils en auoient grand besoin pour garder le Milannez contre les armées des Princes confederez, à dessein de conseruer la liberté d'Italie, eurent leur recours ordinaire en Allemagne, d'où ils tirerent enuiron dix mille hommes, tant Caualerie qu'Infanterie, sous le commandement du Comte de Schlik, mais l'incommodité de la saison rigoureuse de l'Hyuer, & la difficulté des chemins pour passer d'Allemagne en Italie ruina partie de cette armée; ils demeurerent longuement sur les terres de l'Abbé de saint Gal, non sans commettre de grandes insolences & pilleries dans leurs quartiers, principalement autour de Lindav: de sorte que pour empescher semblables ruines, les Suisses les laisserent passer par le mont de saint Godard en Italie à la file, n'estans en tout que cinq Regimens, sous la charge dudit

Allemands passent au Milannez par le mont S. Godard.

Comte de Schlik, qui les commandoit tous, & les Colonels Giron, Guldinhas, Lohenhart, & Lohr.

Le Duc de Rohan n'ayant plus d'ennemis à craindre dans la Valteline, faisoit la guerre aux coureurs du Fort de Fuentes: au mois de Feurier, il surprit & tailla en pieces deux Compagnies de caualerie sorties de ce Fort, & prit vne Tour qui en est proche, laquelle incommodoit les passages, auec tous les retranchemens que les Espagnols auoient fait esleuer le long du lac de Como: en suite il ferma tellement tous les passages de ce Fort, qu'il ne pouuoit plus estre secouru de viures, que du costé de Bellinzone. Du depuis le Duc de Rohan emporta de force le Fort important de la Tourette à la veuë du Gouuerneur de celuy de Fuentes, & le rasa, perte dont les Espagnols ne se pouuoient consoler.

Le Duc de Rohan fait la guerre aux coureurs du Fort de Fuentes.

Au mois de Feurier le sieur Lanier Conseiller d'Estat, & Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien aux Grisons, estât arriué à Coire, alla dans la Valteline voir le Duc de Rohan, & recommencer l'employ de son Intendance; il y retourna pour assister à l'assemblée generale des ligues qui s'y tenoit, pour la confirmation & ratification du Traicté proposé par le Duc de Rohan & ledit sieur Ambassadeur, entre les ligues Grises, Valtelins, & habitans de Chiauennes & Bormio: il entra dans ceste assemblée le 6. Mars, où il leur fit gouster les fruicts de la protection de sa Majesté, festinant en suite les Chefs principaux de ceste assemblée.

Au mois d'Auril les cinq cantons Catholiques receurent trente mille ducatons pour donner passage à 4000. Imperiaux.

Au mois de Iuin le Regiment d'Infanterie Allemande du Comte d'Arc, de sept à huict cens hommes, sous douze drapeaux, passa par les terres de sainct Gal en Italie, & fut suiuy peu apres du Regiment de Lissav, de sept Compagnies de cuirasses.

Le 24. May le Duc de Sauoye fit entendre au Duc de Rohan qu'il desiroit qu'il sortist en cãpagne pour diuertir les forces d'Allemagne qui pourroient s'opposer à son passage : sur quoy il prit quatre iours pour faire du pain, & partit le 29. May du cãp de Trahonne auec 5000. hommes de guerre : le sieur de la Frezeliere auec le Regiment d'Angoumois, de Landé, & la Compagnie de S. André passant par Girole & Preinans, auec des difficultez estrãges, emporta l'espée à la main les retranchemens de l'ennemy, luy tailla en pieces deux Compagnies d'Infanterie qui les gardoient, & prit vn de leurs Capitaines. Le sieur de Lecques, auec les Regimens des Seuennes & Marinel prenant son chemin par la montagne d'Intros, fut aussi contraint de forcer à main-armée les endroits par où il passa: entr'autres celuy de Chravasso sur ceste mõtagne, & deux autres dans Vestrino; tous de difficile accez bien fortifiez & gardez par les ennemis, qu'il en chassa; cent desquels furent tuez ou pris, les autres ayans ietté leurs armes se sauuerent dans les bois & au haut des montagnes. Et le Duc de Rohan, auec les Regimẽs de Tou-

Progrez des François en la Valteline.

raine, Basse-Normandie, Melun, Serre, Védi, & les Compagnies de Cappillac, de Villeneufue, du Ioux, de Mothe-Canillac, & Amanti, passant par le haut & bas du Laquet, rencontra le long du lac le Comte Serbellon sur des barques armées, lequel ayãt canonné son arriere-garde, ne blessa que trois soldats du Regimẽt de Védi. En fin le Duc de Rohan ayant passé par des chemins tres-difficiles, ioignit le 30. May le sieur de Leques à Vestrino, & le lẽdemain le reste de ses troupes à Bellano, d'où passant le 1. de Iuin à Antorbio dans le Val Sasna, il alla le deuxiesme du mois reconnoistre Lico, où le Comte Serbellon s'estoit retiré, & l'y eust assiegé s'il eust eu du canon, puis s'en retourna en la Valteline.

Les Espagnols abandonnent tous les Bourgs d'aupres du lac de Como.

Ces courses du Duc de Rohan raualerent beaucoup le courage des Espagnols & de leurs Partisans, par la grande apprehension qu'ils témoignerent, ayans entierement abandonné tous les bourgs Delle, Trepieri le long du Lac de Como, iusques à la forteresse de Musso, & tout le Val Sassena.

Le Comte Serbellon, apres auoir receu les troupes Alemandes, qui auoient passé par le mont de S. Godar, faisoit mine d'executer quelque grand dessein, contre lequel le Duc de Rohan disposa son armée pour s'y opposer. Voyla le peu d'auancement que les Imperiaux & les Espagnols ont fait cette année en la Valteline.

Voyõs les progrez des mesmes armes du Roy, & des Princes vnis auec sa Majesté pour conseruer leur liberté en Italie, contre les desseins de l'Espagnol. Premieremẽt la forteresse de Breme grandement fortifiée, estoit au commencement

de cette année comme vn espouuentail à tout l'Estat de Milan; d'autant qu'estant ses fortifications paracheuées, les 4000. hommes de pied, & les 500. cheuaux François, sous la charge du Comte du Plessis-Praslin qui y estoient en garnison, ne laissoient point les Espagnols en repos, ains couroient iournellement sur le Milannez, où ils faisoient de grands butins.

Courses des François de Breme sur le Milannez.

Au mois de Ianuier le Cōte Scoti, Lieutenant general des troupes du Duc de Parme, voulāt se vanger de ce que les Espagnols auoiēt couru & rauagé Duardamiglia & Fembio, lieux appartenās au Duc, cōmanda aux troupes qui estoiēt dās le Plaisantin, de les poursuiure iusques dans la Prouince de Laude, où ils saccagerēt Coruo, lieu qui estoit au Cardinal Borgheze, pource qu'il y auoit garnison Espagnole, comme aussi la Caualerie du Duc de Sauoye, qui estoit sur le mesme pays de Plaisance, prit par force la Stradelle, où elle se mit en garnison : il renforça son armée de 8000. Bernois, arriuez en ce mesme mois sur ses Estats, où il faisoit de grands preparatifs de guerre pour le Printemps : ce que preuoyans les Espagnols, qui estoiēt au Milannez, enuoyerēt en mesme tēps en Espagne Dom Valeriano Sfondrato pour y representer l'estat de leurs affaires : ils firent le mesme vers le grand Duc de Toscane & le Duc de Modene : cestuy-cy y estoit interessé, ayāt sur ses Estats vne partie des troupes du Duc de Sauoye en garnison. D'autre costé le Marquis de Ville estant au Plaisantin, faisoit souuent des courses dans le Milannez, où les troupes du Duc de Mantoüe auoiēt

Passage du costé de Final asseuré par les Sauoyards.

arresté quelques barques chargées de grains que le Duc de Modene y enuoyoit par le Po:les troupes du Duc de Sauoye,qui estoient dans le Montferrat, s'asseurerent du passage du costé de Final par la prise de Millesio & Sensio ; sur les aduis qu'elles auoient qu'on vouloit mettre ces places entre les mains des Espagnols.

Au mois de Feurier le Duc de Sauoye ayant esté aduerty par le Marquis de Ville, General de sa Caualerie, que les Espagnols estoient entrez dans l'Estat du Duc de Parme, où ils auoiēt pris Castel-San-Gioanni, s'estans mis auec les troupes du Duc de Modene au nombre de dix mille hommes de pied, & de 800. cheuaux, & ayans passé la riuiere de Lenza, par le Pont qui est sur le grand chemin de Reggio à Parme: son Altesse,pour faire diuersion,commanda toutes ses troupes,tant d'Infanterie que de Caualerie, cōme aussi celles de sa Majesté Tres-Chrestienne,pour se joindre ainsi qu'elles firent le 20. de Feurier, & passerent le lendemain la riuiere de Sezia, vis à vis de Palestro, sous la charge du Comte de Verruë General de l'Infanterie, lequel son Altesse auoit expedié de Verseil à cét effect,& inuestirent ceste terre de Palestro, s'y logeans le mesme soir.

Chasteau de Confienza pris par le Comte de Verruë.

Le 22. le Comte de Verruë laissant là vne partie de ses troupes,marcha auec le reste vers Cōfienza, place sans murailles, mais entourée de bons fossez pleins d'eau,& deffenduë d'vn chasteau aussi enuironné d'eau,ayant les dehors assez bien fortifiez,mais les dedās foibles & commandez: & ayant reconnu les postes les plus auātageux pour l'inuestir,il logea ses mousque-

taires dãs vn clocher d'où l'on découuroit tout ce qui se passoit dans la place : dequoy ceux de dedans estonnez, demanderent à parlementer, mais le Comte ne les voulut prendre qu'à discretion. Ils le prierent enfin de faire tirer quelques mousquetades sans balles vne demie heure durant, comme ils feroient aussi de leur costé, pour faire honneur à la place. Et ainsi sortirent 45. soldats Florentins, & autant de paysans tous desarmez, sans aucune capitulation, & auec vn simple passeport, estans escortez iusques à Nouare. Leur Capitaine estoit lors dans le Chasteau de Robbio, beaucoup meilleur que celuy de Confienza, auec 60. soldats où il fut forcé, & ce Chasteau pris par le Duc de Crequi, auquel le Cõte de Verruë auoit enuoyé pour renfort le Regimẽt de Valdizera, & le Marquis de Pianessa auec sa Caualerie.

Deux heures auant l'arriuée du Comte de Verruë à Confienza, le fils du Gouuerneur de Nouare y estoit venu auec 30. harquebusiers à cheual, pour faire commandement à l'Alfier (qui est le second office des Compagnies, & qui commandoit dans la place) d'y tenir bon, & qu'il seroit secouru la nuict suiuante mais à la premiere approche du Cõte de Verruë, il sortit pour en aduertir les quartiers voisins. Ce qui fit haster ceste capitulation, afin de ne dõner tẽps aux Espagnols de les secourir. Par ces prises les chemins de Palestro à Robbio furent asseurez.

Les Espagnols quittent le Plaisantin & le Parmesan.

Sur la fin de Feurier les troupes Espagnoles quitterent le Plaisantin, & le Parmesan, en

ayans esté rappellez par le Marquis de Leganez, afin de s'opposer à celles du Duc de Sauoye, qui s'estans auancées dans le Milannez pour faire diuersion, y prirent quatre Chasteaux assez considerables, dans chacun desquels estoient cent Espagnols en garnison, qui en sortirent auec le baston blanc : en suite de quoy elles entrerent dans Veispola à cinq milles de Vigevano, où ayant eu aduis que l'armée Espagnole s'assembloit, elles s'en retirerent, apres auoir pillé & bruslé tous les bourgs & villages sur le chemin, & conduit au fort de Breme tout leur butin.

Places prises au Parmesan.

Le 25. Feurier les Espagnols & Modenois prirent le Chasteau de Colorno, place de peu d'importance, sur le Parmesan, vis à vis de Casal Maggiore, & le Prince Doria assiegeoit Brigo Valdetaro, frontiere du Plaisantin, qu'il prit en peu de iours, le Gouuerneur sans beaucoup de deffence l'ayant renduë, ce qui obligea le secours desia auancé de trois milles à se retirer. Du depuis les Espagnols, apres auoir basty vn Fort-Real à Castel Toffredo, & fortifié Torrone, d'où ils auoient desseigné vne trenchée iusques à Castel-nouo de la Scrivia, d'enuiron 4. lieuës, pour empescher l'entrée du Duc de Parme en ses Estats, rappellerét toutes leurs trouppes du Plaisantin au mois d'Auril, pour grossir les armées, qu'ils deuoient diuiser en trois corps, de six mille hommes chacun, y compris les cinq mille hommes, & cinq cens cheuaux Allemãds que le Prince Borzo d'Este, oncle du Duc de Modene, deuoit amener pour

estre commandez par le Duc d'Alcala, le Marquis de Leganez, & Spinola. Ils declarerent le Duc de Modene General des Cremonois.

Au mois de May la sortie en campagne des armées confederées, fit quitter les retranchemens à leurs ennemis, qui se retirerent pres Tortone, où ils en firent d'autres. Le Duc de Sauoye prit au mesme temps Feliciano, & Annona dans l'Alexandrin, & le Marquis de Ville, Castel S. Iean, & assiegea le fort d'Ottofredo dans le Plaisantin. *Feliciano & Annona, places du païs Alexandrin, prises par le Duc de Sauoye.*

Le 13. de Iuillet le Duc de Crequi apres auoir pris par force le Varese, où il tua force Allemands, quitta les postes de Tornarento & Perpenuto infectez de contagion, de là il prit la route de Castelletto & Sesto, où les trouppes Françoises ruinerent Trino, maison de plaisance du Comte Serbellon.

Ce fut en ce temps que le Duc de Parme estant de retour en ses Estats, fit trencher la teste au Comte Angozzola, Gouuerneur de Valditaro, à celuy d'Ottifredo, & à deux autres Gentils-hommes pour leurs desseruices.

C'est ce qui s'est fait de plus remarquable en Italie, entre les armées des Princes vnis, & l'Espagnol cette année.

Maintenant voyons l'industrie & la diligence des Hollandois pour reprendre sur l'Espagnol le fort de Scheink.

La rigueur & l'incommodité de l'Hyuer, ny les grandes eaux, n'empescherent pas les Estats des Prouinces vnies des Païs-Bas, de tenir vne armée sur pied, pour peu à peu faire consômer

les garnisons Espagnoles qui estoient tant au Fort de Scheink, qu'és enuirons, & les force finalement à quitter leur proye.

Chasteau de Biland repris par les Hollandois.

Dés le mois de Ianuier de ceste année 1636 ils reprirent le Chasteau de Biland, leque apres vne batterie de trois iours durant fait par les Hollandois, il fut emporté d'assaut pa les Regimens de Piedmont, & de la Milleraye & ruinerent les trauaux que les Espagnols auoient faits dans le Betaw, deuant le Fort de Scheink, à la reserue d'vne demie-lune qu est deuant la porte de ce Fort, auquel le Cardinal Infant mit le Baron de Grobendocnk pour Gouuerneur, en la place de celuy qui y estoit mort des blesseures qu'il auoit receuës à la prise de ces ouurages.

Grobendonck mis dans le Fort de Scheink.

Le 15. de Mars le Comte Guillaume de Nassau portant toutes ses pensées aux moyens de reprendre le Fort de Scheink, sortit en campagne le plus secrettement qu'il peut auec enuiron dix mille combatans tant à pied qu'à cheual, & arriua le 16. deuant la ville de Griethusen, où estoit vne garnison de 500. hommes; la place (qui est scituée sur le Rhin, entre Emeric & le Fort de Scheink) fut battuë de deux pieces de canon, & les approches faites en telle diligence, que la garnison, qui se disoit estre à l'Empereur, fut contrainte de se retirer la nuict suiuante dans le Chasteau, où s'estant courageusement deffenduë quelque temps, en sortit par accord le dix-septiesme sur les neuf heures du matin. C'estoient soldats du General Piccolomini, qui prirent la routte de Iu-

ers. Les Hollandois ne trouuerent dans la
ille que ſix tonneaux de poudre, & 50. ſacs de
rine. Ils perdirent en ce ſiege enuiron deux
ens hommes tuez, & quelques Officiers de
arque.

De là le Comte Guillaume s'auança vers le
ort de Spuy, où les Eſpagnols auoient deſſei-
né vn autre petit fort auec quatre cornes,
ais ils abandonnerent tout. Les Hollandois
llerent prendre en ſuite le Chaſteau de Grie-
huſen, & le petit fort ſur le Cribbe, dont l'Eſ-
agnol endommageoit grandement leurs vaiſ-
eaux ſur le Rhin. *Forts gagnez par les Hollandois.*

Mais depuis le meſme Comte eſtant à Brinne,
it trauailler en haſte aux retranchemens & li-
nes de communication : commençant d'vn
oſté de Griethuſen iuſqu'à Brinne, de l'autre
uſques au fort de Spuy : & derechef de Spuy
uſques au Salmorts & Chaſteau de Biland. Il
it auſſi dreſſer vn pont de batteaux ſur la riuie-
e prés de Griethuſen, & deux autres, l'vn ſur
e Rhin prés la maiſon de Hanevors, & l'autre
ſur le Walh, proche le fort de Biland. Le na-
uire de guerre qui eſtoit ancré vers Salmorth,
pour bloquer de loin le Fort de Scheink, s'en
approcha à la portée du canon, pour le preſſer
dauantage.

Alors le Camp Hollandois eſtoit deſia groſſi
de 80. Enſeignes, & de vingt Cornettes, & y
attendoit-on encores huict mille hommes, ti-
rez des garniſons & endroits où elles paroiſ-
ſoient moins neceſſaires.

Les Eſpagnols de leur coſté n'oublioient

aussi aucun soin, ny aucune sorte de trauail pour deffendre & cõseruer ce fort de Scheink car apres que le Comte Iean de Nassau eut as-semblé à Lyre quelques trouppes tant d'Infan-terie que de Caualerie, de Flandres, Brabant & de Breda: Il en partit le 3. d'Auril vers He-rentals, accompagné du Prince Thomas, du Comte de Balançon, & du Baron de Gro-bendonch, & prirent leur route vers Tourn-hout. De là ils furent à Arendove, au haut & bas Allier, vers Endoven & Genep, & en fin à Cleues, où Piccolomini les vint ioindre de Iul-liers dont il estoit party: leur intention estoit d'ouurir par force quelque passage vers le fort de Scheink, pour faire entrer des munitions, dont la garnison auoit grand beson. Mais le Comte Guillaume de Nassau aduerty de leur dessein, auoit donné si bon ordre par tout, ayant pour ce suiect faict venir plusieurs trouppes de Nimegue, Bolduc, Graue, Heus-den, & d'autres places, que les Chefs Espa-gnols voyans l'impossibilité d'executer leur en-treprise, furent contraints de se retirer sans rien faire. Ils retirerent en suitte, & emmenerent auec eux la garnison de Cleues, comme leur estant inutile, n'ayans plus d'esperance de pou-uoir secourir le fort de Scheink: le Comte Iean de Nassau s'en alla auec ses troupes vers Ge-nep, où il en laissa vne partie, & enuoya l'au-tre à Stephanswert, à Breda, & autres places voisines, & luy s'en alla à Herentals. Piccolo-mini retourna aussi auec ses forces au pays de Iuilliers.

Dessein des Espagnols de ietter des munitions dans le fort de Scheink, ne se peut executer.

Apres cette retraite des Espagnols, le Comte Guillaume de Nassau fortifia son camp, qui estoit du costé de Cleues, de remparts, forts, demies-lunes, cornes, batteries, doubles fossez, & d'autres ouurages.

La garnison de Scheink se trouua si descouragée par cette retraite du Comte Iean de Nassau, qui faisoit connoistre éuidemment la foiblesse d'Espagne : que dés lors ils conneurent qu'ils ne pourroient pas longuement le garder.

Le Comte Guillaume de Nassau voyant que les Espagnols n'auoient peu secourir le fort de Scheink, fit pointer dix pieces de canon sur le fort de Ferdinand, entre vingt autres qui y estoient, auec lesquelles il tira continuellement sur le pont qui estoit entre la corne dans le Betaw, & ce fort de Scheink : puis il fit donner vn assaut sur la trauerse, que les Espagnols assiegez dans ce Fort, tenoient encores dans le Betaw, qu'il emporta d'abord : mais cette trauerse estant ouuerte du costé du Fort, & les Hollandois n'estans pas secondez des autres trouppes, ils furent contraints de la quitter auec perte.

Batteries du Comte Guillaume sur vn pont.

En mesme temps les assiegez firent sauter vne mine qu'ils auoient faite deuant la trauerse, par laquelle plusieurs soldats furent emportez. Pendant quoy le Comte Guillaume continuoit ses aproches pour acheuer de s'emparer de tous les dehors des ennemis, & les attaquer en suitte de viue force.

Mine que les assiegez firent iouër.

En fin sur le declin du mois d'Auril, la gar-

Le fort de Scheink forcé de se rendre.

nison du fort de Scheink se voyant pressée, & sans esperance de secours, ils composerent & rendirent le Fort aux Hollandois, ayant nombre de malades, & nuls medicaments pour les penser.

Le 10. de May l'armée Hollandoise partit de deuant ce Fort, où le sieur Eustatius Pichler, Lieutenant du Comte Guillaume, fut laissé pour Gouuerneur auec cinq Compagnies. Le Lieutenant Colonel Beneuid fut mis pour cōmander au Tolhus. On mit aussi huict Compagnies dans les forts d'Aurelia, dans le Spik, & Cristina au Betaw. Deux iours deuant la garnison Espagnole de Cleues en sortit, & alla à Gueldres, où commandoit le sieur Balançon, Surintendant de la milice du Roi d'Espagne, entre le Rhin & la Meuse.

Armées Imperiales au pays de Liege.

Ce fut en cette mesme saison que les Imperiaux sous la conduite du Duc Charles, de Piccolomini & Iean de Werth, entrerent auec armée dans le pays de Liege, qu'ils ruinerent, & en suite s'approcherent de la ville du Liege à dessein de l'assieger, ou du moins la bloquer. Les Liegeois fort resolus à la deffense de leur liberté, formerent vn petit corps d'armée de quatre mille mousquetaires & 300. harquebusiers en deux Regimens commandez par le Capitaine Egyptier, qu'ils firent venir de Mastrich pour ce suiet, auec lequel ils firent quelques courses contre les troupes de Iean de Werth. Cependant les villes & autres places tenables dans le Diocese de Liege se fortifioiēt, resoluës à toute extremité, voyans le mauuais

traitte-

traittement que Iean de Werth auoit fait à la petite ville de Pilsen, qu'il brusla entierement: ce qui fit que toute la Bourgeoisie de Liege, auparauant diuisée en diuers partis, s'accorda de mourir plustost que de perdre sa liberté; & fit sortir de la ville tous les Chanoines de S. Lambert, & tous se declarerent nettement contre Iean de Werth, par placards affichez aux carrefours, au cas qu'il ne se retirast.

Ses troupes estoient logées à Sare, Tileu, & Sineft à vne lieuë de Liege, où il faisoit bastir vn pont sur la Meuse pour s'y retrancher. La milice Liegeoise estoit entretenuë des reuenus de l'Euesque de Liege, de son Chapitre, & logée à S. Gilles sur la montagne des Chartreux, à Ioupie & à S. Laurens.

Sur quelques propositions faites à ceux de Liege par les Imperiaux pour quelque accord, les Bourgeois se resolurent de plustost mourir, que de les accepter. Ce que voyant les Imperiaux, ils commencerent leurs approches vers la ville, en intention d'y former vn siege, où le Duc Charles commandoit.

Durant ce siege se firent plusieurs sorties des assiegez sur les assiegeans: les 5. & 6. Iuin ils sortirent au nombre de cinq mille sur le quartier de Iean de Werth, qu'ils ruinerent, & y mirent le feu: ce qui l'obligea à leur proposer de nouuelles conditions de paix, mais ils les refuserent; car les Bourgeois estoient tellement animez contre ceux qui vouloient opprimer leur liberté, qu'ayans peu de iours auparauant découuert vn traistre qui vouloit tuer le

Ils commencent leurs approches vers la ville de Liege.

Bourgmaiſtre Ruel, ils l'enchaiſnerent, & apres l'auoir traiſné par la ville, le pendirent par les pieds à vn gibet, & enfin le tuerent à coups de marteaux, crians que tous ceux qui conſpireroient contre leur ville deuoient attendre pareil traittement : ils vouloient en ſuite tirer des priſons le Grand Majeur pour le traicter de meſme, mais le Bourgmaiſtre les empeſcha. Si le Preuoſt de ſainct Lambert ne ſe fuſt ſauué, il couroit meſme riſque : & pour finir la iournée, deux mille Bourgeois volontaires firent vne ſortie, en laquelle ils deffirent vne Compagnie de Iean de Werth, remportans ſa Cornette dans leur ville.

Reſolution genereuſe de la Bourgeoiſie de Liege.

Neantmoins ils s'accorderent, & moyennant quelque argent donné au Duc Charles, & à Iean de Werth, les armées Imperiales ſe retirerent, & arriuerent aux frontieres de France : alors on reconnut que le ſiege de Liege n'eſtoit que pour attendre la maturité de nos bleds de Picardie : car le temps de la recolte eſtant venu, ils entrerent en la Prouince, & ce fut alors que le Prince Thomas vint mettre le ſiege deuant la Capelle, comme ie diray cy-apres.

Accord qu'ils font auec les Imperiaux.

Voyons ce qui ſe paſſa cette année en Allemagne. Dés l'an dernier 1635. le Duc Frideric Adolphe de Mechelbourg eſtant à Berlin en Brandebourg fit quelques ouuertures de paix entre les Saxons & les Suedois, ce qu'il faiſoit afin que par quelque ſorte d'accommodement il peût voir ſon pays deliuré de ſoldats Suedois & Saxons ; mais il n'y auoit aucune appa-

rance de paix, les deux partis estans trop animez pour se resoudre à vn accord general & cessation d'armes, car les vns & les autres tesmoignoient assez par leurs grandes leuées de gens de guerre, en estre bien esloignez.

Le Duc de Melchelbourg ne peut faire resoudre les Imperiaux & Suedois à aucun accord.

Les Suedois auoient receu à leur seruice le Colonel Kniphausen pour commander douze Regimens Suedois dans la Westphalie & sur le Weser, & d'ailleurs le General Major Sperreuther auoit ordre de passer l'Elbe auec huict Regimens, pour se ioindre aux Suedois de ce pays-là.

Les Saxons d'autre costé auec leur armée estoient à Plaüen, à cinq lieuës de celle de Suede, logée à Molkin, où elles ne furent gueres sans venir à vn combat : Car le General Banier s'estant renforcé de 12000. hommes venus de Prusse, receut ordre du Chancelier Oxenstern, de ne point differer d'attaquer les Saxons, comme il fit la nuict du 12. Decembre, en laquelle il surprit tous les quartiers de l'armée Saxonne auprés de Parkin dans le Mechelbourg, où il deffit trois Regimens de Caualerie, entr'autres celuy du Colonel Burgdorf, commandé par le Colonel Strein, qu'il fit prisonnier, auec son Lieutenant, & trois Rithmestres, vn Sergent Major & quantité d'Officiers, prit tout leur bagage, & deffit deux autres Regimens des Colonels Kalkenstein & Dehn qui venoient à leur secours.

Banier surprend les quartiers des Saxons.

Ce qui obligea l'Electeur de Saxe de décamper d'aupres de Parkin, pour s'aller ioindre au General Maracini, qui commandoit les

troupes Imperiales en Pomeranie : cette adionction des deux armées Imperiale & Saxonne n'empeſcha pas que les Suedois ne priſſent par force la ville de Hauelſberg à la barbe de ces armées rangées en bataille, où ils tuërent quatre cens Saxons, & prirent le Colonel Trauendorf, auec trois Capitaines, quatre pieces de canon, & quantité de munitions : Pluſieurs autres faits d'armes ſe firent entre ces deux partis dans le mois de Ianuier.

Le cinquieſme de Feurier toute la Caualerie Imperiale & Saxonne arriua és enuirons de Leipſic, où l'attendoit le General Maracini, & l'Electeur de Saxe auec toute ſon Infanterie, de ſorte que les deux armées enſemble eſtoient compoſées de quinze Regimens de Caualerie, & de 18. d'Infanterie ; ce que ſçachant le General Banier, il quita la ville de Hall, & ſe retira à Weiſercfel, où il ſe retrancha, apres auoir rompu les ponts qui eſtoient ſur la Sale pour empeſcher les Saxons de la paſſer. Ce fut alors que la Caualerie Imperiale de Maracini enleua dans ſes quartiers tous les chariots de viures que la ville de Leipſic enuoyoit à l'Armée Saxonne, pour nourrir la ſienne. Les Imperiaux qui eſtoient en Pomeranie, ayans ſçeu la retraite des Saxons du pays de Melchelbourg, quitterent auſſi toſt la ville de Griffenhagen : & les Suedois qui eſtoient dans Stetin, bruſlerent le pont de Sarte en vne ſortie ; mais ayans voulu en ſuite attaquer la ville, ils en furent repouſſez auec perte de leur Colonel Rautencrans.

Banier ſe retire.

L'Electeur de Saxe fit paſſer au meſme mois

huict Regimens au delà les riuieres d'Ester, & Luppe, pour s'opposer au passage des Suedois, & six autres Regimens vers Navmbourg, auec dessein de couper chemin aux viures qui leur venoient de toutes les places qu'ils occupoient dans la Misnie : & estant arriué à Hall, quittée par les Suedois, il fit trauailler en diligence à la refection du pont de Sale, que les Suedois auoient rompu, & commanda vne garde tres-exacte dans tous ses quartiers.

Et sur l'aduis que le General Banier eut que le Comte de Hazfeld amenoit du secours au Duc de Saxe du costé de Weser, il enuoya au deuant de luy six Regimens, qui passerent la riuiere d'Vnstrud à Fribourg, où ils garnirent le pont de mille mousquetaires, & de trois pieces de canon, ayans rompu tous les autres. Le Duc de Saxe ayant ioint ce secours, se campa auec les troupes de Brandebourg entre Berlin & Spedav: Le Mareschal Banier qui commandoit les Suedoises, s'approcha pour essayer à surprendre quelques quartiers : & ainsi les deux armees se camperent vis vis l'vne de l'autre, n'estant separées que d'vne petite riuiere, au trauers de laquelle ils s'entretiroient leur canon, sans s'approcher de plus prez, iusqu'à la nuict que l'armée Saxonne ayant esté renforcée d'vn secours d'Imperiaux, le General Maracini passa la riuiere, & surprit vn quartier Suedois, contraignant par ce moyen le Mareschal Banier de se retirer comme le plus foible, auec perte de son canon & bagage. Mais ayant esté renforcé de cinq Re-

Banier tasche d'empescher l'vnion de Hazfeld auec le Duc de Saxe.

Maracini Imperial fait retirer Banier.

gimens, il ſe reſolut d'aller attaquer l'armée de Saxe, laquelle il chargea rudement, & la contraignit de ſe retirer vers Spandav auec le General Maracini.

Le 25. Feurier le Colonel Ramerſdorf Saxon paſſa le pont de Witemberg, conduiſant mille cheuaux, & s'aduança iuſqu'à Hanichen, auec le General Maracini, qui commandoit l'auantgarde de l'armée. Le iour precedent quelques Regimens Saxons ſe logerent dans le fauxbourg de Hall pour la garde de la ville, que les Suedois ſe preparoient d'aſſieger, apres qu'ils auroient pris le Chaſteau de Mansfeld qu'ils battoient furieuſement.

Ville de Barbi priſe de force par Banier.

Pendant quoy le General Banier prit par force la ville de Barbi au premier aſſaut, où il deffit douze cens Saxons en deux Regimens, qui y eſtoient en garniſon. Tous les Officiers reſtans de la fureur des ſoldats, furent faits priſonniers, & la ville bruſlée en ſuite.

Puis celle de Hall.

De là le General Banier alla vers Hall, où le General Maracini auoit laiſſé mille cheuaux en garniſon, qui pour eſtre trop foibles en ſortirẽt, & ſe retirerent à Merſebourg, de ſorte que les Suedois entrerent facilement dans la Ville: le Chaſteau eſtoit encore tenu par les Saxons, au ſecours duquel alla le General Maracini, auec la caualerie Saxonne ſe montant à 5000. cheuaux en quinze Regimens; & depuis l'Electeur de Saxe s'achemina à Hall, auec Maracini & 28. Regimens en reſolution de combattre le General Banier, pour vuider par vne bataille, leur different: mais ils le trouuerent

campé courageusemét à Kalbe & Stafort entre l'Elbe & la Sale; tout ce qu'ils firent fut d'attaquer la forteresse de Sebourg proche de Hall, dont la garnison voyãt que les Saxons se preparoient à l'assieger auec de plus grandes forces, & que la place ne pouuoit estre que malaisemét secouruë pour l'esloignement du General Banier, elle en sortit apres l'auoir pillée, & se retira vers l'Euesché de Magdebourg, le General Maracini les ayans voulu poursuiure, il les attrapa à trois heures de Gerbstad dans la Principauté d'Anhal ; il les trouua en bataille rangée, assaillit & deffit quelques vns, & ne pouuant forcer les autres pour estre bien serrez, il fut obligé de rebrousser chemin.

Qui est repris par Maracini.

L'Electeur de Saxe, & les Ambassadeurs de l'Empereur estans assemblez à Hall, où estoit le rendez-vous general, fut deliberé s'ils deuoient aller combatre le gros des Suedois, auant l'arriuée du Comte de Has feld auec le secours qu'il conduisoit, où l'on diuiseroit l'armée dans la Pomeranie : mais les ordres ayant esté changez depuis le vingt-cinquiesme de Mars, il ne se passa rien de remarque, sinon que le vingtiesme quelques troupes Saxonnes ayans passé le long de la Sale vers Bernbourg, prirent par force le Chasteau qui est deçà, où ils tuerent les Suedois qui le gardoient, & firent prisonnier le Gouuerneur nommé Muller, que le Major Wolfendorff mena vers le General Baudissen, pour luy faire son procez sur sa desobeïssance, au commandement que l'Electeur auoit fait à tous les subiets de l'Empire de

quitter le party Suedois, lui mettant auſſi ſus qu'il auoit eſté autrefois au ſeruice de l'Empereur, & partant coulpable du crime de rebelle digne de chaſtiment.

Lokenis forteresse priſe par les Suedois.

Cela n'empeſcha pas que le Mareſchal de Camp Wrangel n'attaquaſt le quatorzieſme Mars la forteresse de Lokeniz qui incommodoit grandement la ville de Stetin, & y ayant fait deux breſches auec ſeize pieces de canon, il l'emporta au deuxieſme aſſaut, l'vn & l'autre aſſez bien ſouſtenus par cinq cens Imperiaux qui eſtoient en garniſon, partie deſquels furent tuez, & le reſte fait priſonniers auec le Gouuerneur de la place qui fut conduit à Stetin.

Le 31. Mars toute l'armée Suedoiſe partit d'Aſcherleben pour aller au rendez-vous qui eſtoit prés Stasfort, où apres auoir laiſſé l'Infanterie, l'Artillerie & quelque Caualerie, le reſte faiſant ſeize Regimens, paſſa la Sale prés Munich-Nieubourg, où cette riuiere eſtoit gueable, & eſtans arriuez vers Bernbourg, ils laiſſerent cent cheuaux autour du Chaſteau pour empeſcher ceux de dedans d'aduertir l'armée Saxonne de leur demarche. Le General Banier donna l'auant garde des troupes au General Axel Lilie, auec les Regimens de Liuonie, de Chaulande, du Duc François, & Henry de Lavembourg.

Auſſi-toſt qu'Axel Lilie fut arriué deuant Grapska, il commanda au Lieutenant Colonel de garder les aduenuës de ce village, dans lequel eſtant entré, il trouua les Saxons à cheual,

pour se rendre dans leur place de montre, qui estoit à Kenneren; ce qui fut cause que la plus-part d'entr'eux voyans les Suedois prirent la fuite. Lors le Lieutenant General Axel Lilie les poursuiuant, rencontra le Colonel Schabalizky Saxon, qui menoit aussi son Regiment à Kenneren, auquel les fuyards Saxons s'estans ioincts, ils prirent tous resolution de se deffendre; ce qui n'empescha pas que ce Lieutenant Suedois ne les assaillist & en tuast plusieurs, entr'autres le Colonel Schabalizky, & quelques autres Officiers, & mit le reste en desordre. Au bruit de cette deffaite les Saxons qui estoient logez és villages circonuoysins, assemblerent en diligence quinze escadrons, contre lesquels les Suedois, qui estoient trop foibles ployerét, iusques à ce qu'ils virent arriuer le General Banier, & son Lieutenant Ritwein, auec lequel s'estans ioincts, ils attaquerent derechef les Saxons de telle furie, qu'ils les dissiperent entierement, en tuerent quinze cens sur la place, & entr'eux douze Ritmestres, poursuiuans les fuyards iusques à Gibinguen & Hall.

Saxons battus par les Suedois.

D'autre costé cinq mille Suedois qui auoient passé l'Elbe sous le General Lesle, pour entrer par le Weser dans la Westphalie, changerent de dessein, & prirent la route de Magdebourg pour aller ioindre le General Banier, sur l'aduis qu'ils eurét que les Colonels d'Hazfeld, & d'Vlefeld estoient depuis peu arriuez au quartier de l'Electeur de Saxe auec quinze cés cheuaux, & cinq mille hommes de pied en 29. Regimens, dont dix estoient de Caualerie, sçauoir deux de

Les Colonels Hasfeld & d'Vlefeld arriuent au quartier de l'Electeur de Saxe auec 29. Regimens.

Wildeberg, Haverich, Ritberg, vieil & nouueau, Biſtinger, Razky, Lerchenfelz, Mansfeld, Montecuculi & Griharts; quinze d'Infanterie, qui eſtoient ceux de Pappenhein, Straſoldo, Mantevfel, Herrere, Bonichauſen, Iean de Werth, Weſphal, Zweyer, Thun, Gonzaga, Enon, Enrefort, Lombardo, Golz & Boette, & quatre de dragons ſans comprendre ceux d'Vlefeld.

Siege de Magdebourg par l'Electeur de Saxe.

Le 11. May l'Electeur de Saxe partit de Roſembourg auec toute ſon armée qui y eſtoit campée, & prit ſon principal quartier à Salza, à deux lieuës de Magdebourg; il fit baſtir à demie lieuë de là vn pont de batteaux ſur la Sale, pour ſe ioindre au Mareſchal de Camp Hazfeld, qui eſtoit au de là de l'Elbe, ayant ſon principal quartier à Gummer: il eſtoit d'aduis de pourſuiure le General Banier campé dans Tangermonde & Stendal en la vieille Marche; mais l'Electeur de Saxe iugea plus à propos d'aſſieger Magdebourg, comme il fit des deux coſtez de l'Elbe, ayant logé ſon Infanterie, où le deffunt General Tilly s'eſtoit campé lors qu'il l'aſſiegeoit: il y auoit dans la ville quinze cens Enſeignes de gens de pied, la pluſpart Suedois, & Finlãdois, ſous les Colonels Salomon Adam, & Thomas Erneſt Kart, en reſolution de ſe bien deffendre. L'armée de l'Electeur eſtant à Werſterhauſen auoit deſia ruiné deux arcades du pont que les Suedois auoient fait ſur l'Elbe à Magdebourg; ce qui empeſchoit ceux de la ville de pouuoir ſecourir le Fort du Peage, qui eſt au de là de l'Elbe; pour lequel forcer ſon

Altesse Electorale fit venir en son camp plusieurs canons de Dresden & de Wittemberg. Le General Banier demeuroit pendant ce siege autour de Werben, où il passoit quand il vouloit la riuiere d'Elbe; au deça de laquelle le General Hasfeld s'estoit campé dans la vieille Marche, pour tascher à l'en desloger, & empescher le secours qui luy venoit du Weser: & l'Electeur commanda quatre autres Regimens au delà pour s'opposer à la conduite des viures dans son Camp.

Le siege de Magdebourg se continuant par les Saxons, le Comte de Groy, & le Colonel Sparemberg Imperiaux, partirent de Thuringe, prirent leur route vers Erfort, & delà vers le Camp deuant Magdebourg pour renforcer les troupes Imperiales de Hasfeld: & tost apres y arriua aussi au mois de Iuin le General Maracini auec son armée, ayant quitté la Prouince de Pomeranie & de la Marche, y retenant quelques places. Sa presence estant requise pour resister au General Banier, qui estoit autour de Werben renforcé de huict mille hommes que Stalhans luy amena, & ce pour secourir ceux de Magdebourg s'ils estoient pressez. Le General Hasfeld estoit deçà l'Elbe, ayant laissé au delà cinq Regimens pour renforcer l'armée de Saxe, laquelle prit le Fort de Tuilleries, & fit vn autre pont de batteaux au dessous de la ville, sans s'estre encores emparée d'aucuns dehors au deçà de la riuiere.

Le 10. de Iuin les Saxons prirent vn des faux-bourgs de Magdebourg; en suite de quoy ils *Batterie cötre la ville.*

commencerent à battre la ville de trois batteries.

Le 23. le General Baudiſſon Saxon voulant reconnoiſtre vne breche, receut vn coup de mouſquet qui luy perça les deux jambes: de ſorte qu'il falut que le General Major Vicetum commandaſt en ſa place. L'Electeur de Saxe voulant auoir la ville de force en haſtoit fort le ſiege, où ſes gens dreſſerent cinq batteries qui ruinerent tous les dehors, & gagnerent la contr'eſcarpe, ils firent apporter des faſcines pour combler le foſſé, & la breſche ſe trouuant raiſonnable, le Comte de Harach ſon Lieutenant General y fit donner l'aſſaut ſur la Corne, qu'il emporta d'abord, le ieune Comte Coloredo y fut bleſſé, & le General Vicetum, commandant en la place du General Baudiſſen, receut vn coup dans l'eſpaule, mais ſans peril.

Magdebourg renduë à l'Electeur de Saxe.

En fin le 19. de Iuillet la ville de Magdebourg non ſecouruë par le General Banier (qui auoit aſſemblé toutes ſes forces, à Arnebert, mais n'auoit peu paſſer pour s'eſtre oppoſez à luy, toute la Caualerie & les Dragons Sazons vers Tangermonde & Stendel) ſe rendit à l'Electeur de Saxe; le Magiſtrat de laquelle preſta ſerment à ſon Alteſſe Electorale comme Generaliſſime, & ayãt plein pouuoir de l'Empereur: en ſuite de quoy l'Electeur promit de s'employer pour l'entiere reſtauration de la ville, de la faire cõprendre dãs l'amniſtie generale, pour auoir accepté la paix de Prague dans le temps prefix, & la faire ioüir de tous ſes anciens Priuileges, & les ſoldats de la garniſon qui eurẽt des

conditions tres-auantageuses par leur Traicté, en sortirent auec armes, bagage, & deux pieces de canon : trois Regimens Saxons y entrerent, les habitans n'ayans point voulu receuoir garnison Imperiale : celle qui y estoit pour le Suedois fut escortée iusques à Werben.

Apres cela l'Electeur de Saxe marcha auec le gros de son armée contre le General Banier, qui estoit à Osterbourg, entre Stendel & Werben, où Gustaue Gustafson luy emmena sept Regimens: mais vn Ambassadeur Suedois, & les Deputez d'Angleterre arriuez à Magdebourg empescherent cét Electeur d'aller contre le General Banier. Le General Hasfeld resta és enuirons de la ville, apres qu'il eut saccagé celle de Tangermonde, où ses gens mirent au blanc tous les habitans : & apres auoir violé les femmes, les emmenerent auec le Magistrat pour seureté de la rançon, à laquelle ils auoient mis la ville.

Hasfeld saccage la ville de Tangermonde.

Le General Vicetum fut nommé par l'Electeur de Saxe Gouuerneur de Magdebourg, où depuis la sortie des Suedois furent encores trouuez 300. malades, qu'on fit conduire par eau à Werben. Les Bourgeois s'employerenr à raser tous les retranchemens & fortins de deuant cette ville. Les deux Colonels Suedois, Draco & Salomon Adam qui y estoient, coururent risque de la vie pour leur lascheté, à la reddition qu'ils firét de ceste ville aux Saxons, s'estant verifié au procez qu'on leur faisoit, qu'il s'estoit trouué encores dans la place, lors qu'ils la liurerent, quatre-vingts barils de poudre.

Stargard assiegée par Maracini.

Durant le siege de Magdebourg par l'Electeur de Saxe, le General Maracini Imperial assiegea la ville de Stargard en Pomeranie, tenuë par les Suedois, lequel siege commença sur la fin du mois de Iuin : outre son armée il receut vn renfort de Silesie, sçauoir seize Compagnies de Dragons, & vingt Cornettes de Caualerie, sous la conduite du Colonel Butler, auec lesquelles il tascha à s'emparer des Forts de Marniz & Griffenhagen, pour oster à ceux de Stetin la nauigation de la riuiere d'Oder : le siege de Stargard fut rude, à cause des sorties frequẽtes des Suedois qui y estoient en garnison; & n'eust esté le secours de Silesie arriué au cãp, Maracini eust esté contraint de le leuer : ce qui n'empescha pas que sur le commencement du mois de Iuillet, voyant la courageuse resistance des assiegez, & qu'il n'auançoit que fort peu en ce siege, il le leua, & se retira auec son armée vers Landsberg, & de là il alla ioindre l'Electeur de Saxe, où tost apres se ioignit à eux le Duc Georges de Lunebourg, auec 5000. hommes, ayans dessein de former deux armées pour attaquer le General Banier des deux costez de l'Elbe; les deux armées n'estans qu'à vne lieuë l'vne de l'autre, il y auoit apparence de quelque bataille; car l'Electeur de Saxe, les Generaux Hasfeld & Maracini, le Duc de Lunebourg, & le General Salis estoient tous ensemble auec leurs forces : & en l'armée du General Banier s'y trouuoient Lesle, Stalhans, & Wrangel; chacune de ces deux armées d'enuiron vingt-cinq mille combatans : mais ayans esté

ong temps l'vne deuant l'autre sans combat, le General Banier se retira vers le Duché de Mechelbourg, & se campa prés la ville de Percheim, à dix lieuës de la ville de Wismar : ce que voyans les armées Imperiale & Saxone, changeans leur dessein d'attaquer la ville de Domiz, que les Suedois tenoient sur l'Elbe, les suiuirent iusques à Percheim, & se retrancherent en vne forest à vne lieuë des Suedois.

La place prise.

Le General Maracini s'estoit bien retiré de deuant la ville de Stargard, mais luy estant venu vn renfort il l'attaqua derechef viuement, en vn temps, & par vn endroit auquel l'on l'attendoit le moins, tellement qu'il l'emporta par assaut le 21. Iuillet, nonobstant la courageuse resistance des Suedois, qui y perdirent quantité de soldats, & quelques Officiers.

En mesme temps que la guerre se faisoit en Pomeranie, Mechelbourg, & Basse-Saxe entre les Imperiaux, les Saxons & les Suedois, elle se continuoit aussi en Westphalie entre les Imperiaux, Hessiens & Suedois.

Au mois d'Auril le Duc de Lunebourg receut l'hommage de la ville & Euesché d'Hildesheim, & de celle de Hamelen : apres quoy six Regimens de Caualerie Suedoise, qui estoiét en l'armée dudit Duc, se rendirent en celle du General Lesle Suedois, qui ioints aux troupes du Lantgraue de Cassel, entrerent dans le pays du Lantgraue de Darmstad, où ils pillerent Batteberg, Rauschemberg, Wetter, Allendorf, & plusieurs autres villes: mais l'arriuée du Marquis de Grana, & du General Goeuz les fit re-

Hamelen & Hildesheim se rendirent au Duc de Lunebourg.

Les Suedois pillent plusieurs places au pays de Darmstad.

tirer : car dreſſant vn corps d'armée au pays du Weſterwald, ils eſtoient reſolus de combattre les Suedois & Heſſiens, ayans à cét effect dépeſché le General Gleen à Cologne pour leur emmener du canon & des munitions, leur rendez-vous eſtant à Altkirken, au meſme pays de Weſterwald : les Suedois & Heſſiens eſtans logez proche la ville de Marpourg en Heſſe, ayans leur principal quartier à Frankenberg, ne laiſſerent pas de prendre la ville d'Amenebourg appartenant à l'Electeur de Mayence, & aſſiegerent celle de Statbergue, dependante de Cologne.

Mais en reuanche l'armée Imperiale ſous Goeuz, Grana, Gleez, Veelon, & autres Chefs, partie de Dreſe, s'auança vers Homberg, où ils prirent la ville & non le chaſteau, que le ſieur de Luzerath deffendit courageuſement: en ſuite ils ruinerent les villes foibles de Hirsfeld, Dreſe, Friſlar, & Gudenſberg au pays du Lantgraue de Caſſel, où ils ne trouuerent grande reſiſtance : de ſorte qu'ils s'emparerent preſque de tout ſon pays, horſmis de Caſſel, & de la fortereſſe de Zigenheim, faiſans par tout de grāds degaſts, ayans bruſlé entr'autres les villes de Suarzbourg, Neukirkhen, Miunguen, Berken, & Dreſe, & toutes les villes autour de Zigēhein, auec la ville de Berga ſur la riuiere de Werra, du Duché d'Elſenach : ils ſaccagerent auſſi la ville d'Hirsfeld, & emmenerent tout le beſtail du païs: ce que voyāt le Lantgraue, ſe ioignit au General Leſle Suedois, qui eſtoit à Pirmont proche de luy, & ne trouuant pas à propos d'aller

l'aller charger les Imperiaux dans son pays
lesia ruiné, il prit sa route vers l'Euesché de
Cologne pour y faire vne diuersion auec tou-
es ses forces, où il prit la ville de Paderborn : ce Paderborn pris par les Hessiens.
qui fut cause que le General Goeuz ayans lais-
é 3000. hommes au pays de Hessen pour blo-
quer les forteresses de Cassel & de Zigenheim,
partit le 12. Septembre de Frislar auec toute
on armée, alla coucher à Berlen; le 13. à War-
bourg, le 14. à Klembourg, & le 15. il arriua de-
uant Paderborn, qu'il fit inuestir auec sa Caua-
lerie, à dessein d'y planter le canon, & d'y faire
camper le lendemain son Infanterie. Le Lant-
graue de Hesse se rendit en personne à Vesel, &
de là en Hollande; pendant quoy son General
Melander estoit autour de Bekum, & dans la
Mark, & ses troupes sur l'Euesché de Munster,
s'approchans tousiours de la ville de Vesel. Le
Major Eppe eut ordre de conduire vne partie Reprise par le General Goeuz.
de l'armée Hessienne vers Paderborn, pour
s'opposer aux desseins du General Goeuz, le-
quel la prit apres quatre assauts & 900. coups
de canon auant que se rendre. Le Gouuerneur
Geis y fut prisonnier, & le Capitaine Schroder
pendu (qui estoit entré au party Imperial) il
s'empara du depuis de Soëst, de Lunen, & de la
ville de Dortmund, places qu'il prit par feux
d'artifices, la plusspart des maisons n'estans cou-
uertes que de paille.

De là il enuoya partie de ses gens au Duc de
Lunebourg pour bloquer Minden & Neu-
bourg.

D'autre costé le Lantgraue de Cassel estant

de retour de Hollande auec quelques forces, s'empara de la ville de Wiperfurt: mais ses gens voulans surprendre vn quartier de Gœuz, elles furent surprises deuant Ham, auec perte de quatre Enseignes, la pluspart de ce qui resta de soldats furent contraints de prendre party auec ce General.

Maintenant faut voir l'histoire du long siege de la forte ville de Hanav, qui s'estoit mise, depuis quelques années en la protection des Suedois pendant la guerre d'Allemagne.

Commancement du siege de Hanav par le Imperiaux.

Dés le mois de Nouembre de l'an passé 1635. les Imperiaux commancerent à la bloquer, mais comme elle estoit tres-forte, bien munie d'hommes & munitions de guerre, l'Euesque d'Wirtzbourg, & le Lantgraue de Darmstad entreprirent de traicter auec la garnison qui y estoit: en suite dequoy le blocus en auoit esté leué; mais ne s'estans pas accordez des conditions, les Imperiaux preparerent des grenades pour recommancer leurs attaques contre ceste ville: le Comte de Dona commandoit seul à ce siege, où les soldats de la garnison se deffendoient courageusement: c'est pourquoy ou fit venir à Wormes deux vaisseaux chargez de toutes sortes de munitions, & 2000. soldats pour la presser.

Au mois de Mars le Comte de Dona brusla auec ses grenades plusieurs maisons de l'vn des faux-bourgs; ce qui n'empescha pas les frequentes sorties des assiegez, la garnison estendant ses courses iusques aux portes de la ville de Francfort, qui l'incommodoit, n'y pouuant

plus rien entrer sans grand conuoy : c'est pourquoy le General Galas fit passer le Rhin à quelques-vnes de ses troupes, pour serrer de plus prés ceste garnison.

Ce qui fut cause que ceste ville vouloit traicter auec les Imperiaux sous ces deux conditions: Que l'Empereur comprist leur Comté dans l'amnistie generale: & qu'il y laissast la garnison Suedoise qui y estoit, en prestant serment sous son nom. Mais cela n'ayant pas agrée, on recommença à l'attaquer auec force grenades.

Le Colonel Ramsav Escossois qui y commandoit les soldats, y auoit desia soustenu l'effort de trois armées Imperiales, sçauoir celuy du Comte de Mansfeld, du Colonel Lamboy, & du Marquis de Grana.

Sur le secours que les assiegez attendoient du costé de Hesse au mois de May, le General Galas ramassa vne armée de dix-huict mille hommes, pour enuoyer à Hanav, s'y opposer & y entretenir le siege, la ville se trouuant alors fort trauaillée du canon des Imperiaux, n'empescha pas que le Gouuerneur en vne sortie ne leur rasast vn fort & prist deux canons. Les Imperiaux furent encores renforcez de deux mille hommes de pied & de quelques canons arriuez de Wormes.

Conditions proposées à ceux de Hanav.

En ce temps les Deputez du Lantgraue de Darmstad auoient proposé quelques cōditions à ceux de Hanav à Widda : mais ils demanderent terme pour en deliberer, & cependant ils labouroient les places qui estoient dans leur ville & y semerent du bled, monstrant par là

le peu de deſir qu'ils auoient de ſe rendre. Auſſi ce Traicté eſtant rompu, les Imperiaux recommencerent leurs batteries, reſolus de l'attaquer de viue force, & à cét effect ils firent venir ſept nouueaux Regimens: nonobſtant ce les aſſiegez firent vne ſortie ſur les aſſiegeans, auſquels ils ſurprirent tous les materiaux qu'ils auoient fait venir de Francfort pour baſtir vn pont ſur le Mein : ils leur prirent encores vn batteau chargé de viures, meſches, balles, & d'autres munitions de guerre & de bouche.

Sur la fin du mois de May le General Lesle Suedois, & le Lantgraue de Heſſe de Caſſel, s'eſtans ioints, compoſerent vn corps d'armée de treize mille combatans pour mener au ſecours de la ville de Hanav. L'Eueſque d'Wirſtbourg, & la Landgraue de Darmſtad, leuerent le cinquieſme homme de tous leurs ſujets pour leur bouſcher le paſſage; & le Marquis de Grana, qui eſtoit logé dans le Comté de Waldek, ſe retira à Gelnhauſen, à ſix lieuës de Hanav, pour former vn corps de dix mille hommes, & s'oppoſer à ce ſecours. Le General Galas luy enuoya encores la pluſpart de ſa Caualerie. La ville eſtoit alors enuironnée de tous coſtez de retranchemens, & de fortins, & au commencement de Iuin les aſſiegeans receurent deux nouueaux Regimens venus d'Aſchaffembourg.

Secours aux aſiegez qui fait leuer le ſiege.

Mais le 21. Iuin les Suedois & Heſſiens auec leur armée arriuerent à la veuë de Hanav, où ils firent leuer le ſiege aux Imperiaux, & le Colonel Lamboy qui le commandoit, ſe retira

dans la ville de Steinheim vis à vis de Hanav de l'autre costé du Mein, en voicy les particularitez.

Le Landgraue de Cassel estant proche de la ville, leur enuoya donner le signal de son arriuée à onze heures du soir, pres du grand arbre qui est à Windex, où toute l'armée arriua le lendemain, & sur le soir elle marcha en bataille rangée vers ceste ville, iusqu'au passage de Kinsheim, où elle trouua vn fort abandonné des Imperiaux. De là elle s'aduança par la forest vers le prochain fort, qui fut pris nonobstant la resistance des Imperiaux: ils n'en firent pas beaucoup dans le deuxiesme & le troisiesme: puis l'armée passa la riuiere de Kinzing à dessein de combatre les Imperiaux qui l'auoiét aussi passée: & la Caualerie ennemie s'estant retirée vers le pont de batteaux, on attaqua les Forts qui estoient sur cette riuiere là, deux desquels furent aisément pris, mais quand ce vint au troisiesme il fallut amener le canon, qui ne seruit pourtant de rien, car les Finlandois l'emporterent d'assault, auec perte de 60. des leurs emportez d'vne mine que ceux de dedans auoient faite sous le rempart: ce qui obligea les autres Finlandois à faire main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent. Ceux qui estoient dans les autres petits forts se retirerent dans celuy de la Potence, d'où apres s'estre courageusement deffendus, ils furent contrains de se sauuer vers la riuiere de Mein. Il ne restoit plus que leur principal fort, où il y auoit 400. soldats choisis sous le Lieutenant Colonel Papa

Particularitez de ceste leuée de siege

Forts des assiegeans pris.

quatre Capitaines & plusieurs Officiers : on fit iouër le canon, mais n'estant que de 12. liures de boulet ils n'aduancerent rien : C'est pourquoy ils en firent venir deux autres de 24. liures, & vn mortier.

Pendant qu'on disputoit cette Artillerie, le soldat impatient donna vn furieux assault, qui fut non moins valeureusement repoussé tuant le Capitaine Knoblav, la mort duquel irrita tellement le Landgraue qu'il fit donner vn second assault de tous costez, qui fut encores repoussé, mais vn des soldats du Fort ayant laissé tomber par mesgarde sa mesche dans vn tonneau de poudre, cela les obligea à demander composition, qu'on ne leur voulut accorder qu'à discretion, qui estans forcez de l'accepter, 493. tant Officiers que soldats, sortirent le 23. Iuin sur les trois heures apres midy, & furent contraints de prendre party.

On trouua encores dans ce Fort six tonneaux de poudre, 24. muids de vin, & force pain. Les Suedois trauaillerent à raser tous ces Forts, & faire passer le Mein à leur Caualerie, pour inuestir Steinheim, où les Imperiaux auoient tout leur bagage. Le Regiment Rouge du Landgraue de Cassel de douze cens hommes, fut mis en garnison dans Hanav, en la place de celuy de Bergsdorf qui en sortit, n'estant plus que de 200. hommes : on y laissa aussi vn Regiment de Caualerie, pour y entretenir vn petit corps d'armée. Le sieur Ramsav y demeura Gouuerneur.

Garnison nouuelle mise dãs Hanav.

Les Imperiaux pour cét eschec mediterent

encores les moyens d'assieger derechef la ville de Hanav; & de fait le Marquis de Grana, & le General Goeuz dresserent vn corps d'armée au pays de Westerwald, pour aller combatre les Suedois & Hessiens, & dep escherent à Cologne le General Gleen pour leur amener du canon & des munitions : leur rendez-vous estoit à Altkirken, au mesme pays de Westerwald.

Le 11. Iuillet le Secretaire du Comte de Dothna arriua à Hanav, où il proposa vne surseance d'armes pour trois mois auec l'Electeur de Mayence, le Landgraue de Darmstad, & l'Euesque d'Wirstbourg, aux conditions qu'elle auroit libre commerce sur toutes leurs terres, qu'on osteroit la garnison de la ville voisine de Steiheim, apartenant à l'Electeur de Mayence, qu'on casseroit celle de Fridberg, auec reserue de la restablir pour l'asseurance de l'agriculture seulement, par le party Imperial ou Suedois qui se trouueroit maistre de la campagne au deçà du Mein. *Surseance d'armes proposée.*

Cependant l'armée que les Imperiaux auoient assemblée au pays de Westerwald sous le General Goeuz, se rendit par Limbourg à Vesl a r: son dessein estant de faire desloger les Suedois du Landgrauiat de Darmstad, & de l'Abbaye de Fulde, puis en suite retourner assieger derechef Hanav.

Et de fait ledit Landgraue irrité du bourg de Schotten à luy apartenant, ruiné & saccagé par le sieur Ramsav Gouuerneur de Hanav, sollicita instamment l'Electeur de Mayence de

l'aſſiſter au blocus qu'il vouloit mettre deuant cette ville-là. Mais comme l'Electeur eſtoit entieremét porté à la paix, il ne le voulut point eſcouter, traitant touſiours auec ceux de Hanav pour la ſuſpenſion d'armes. Le Comte de Dothna au nom du meſme Electeur, s'aboucha le 18. d'Aouſt auec ledit ſieur Ramſav en raſe campagne, ſans autre aſſeurance que ſur la foy de Caualier, & le lendemain le Comte luy fit preſent d'vn beau cheual blanc. Du depuis les Deputez de l'Electeur de Mayence, & ceux de la ville de Hanav, s'aſſemblerent à Francfort pour faire quelque Traicté amiable.

Pourparler du Comte d'Othna auec Ramſav, pour la ſuſpenſion d'armes.

Au commencement de Septembre le Landgraue de Darmſtad ayant receu deux Regimens arriuez de Saxe, leur permit de faire des courſes ſur la garniſon de Hanav, dont il preſſoit d'autant plus le ſiege, que l'Empereur luy auoit fait don de ceſte ville-là, & pour cét effet il auoit formé vn corps d'armée de huict mille hommes, ſous la conduite de ſon frere le Comte Iean, & commençoit à mettre garniſon dans les places voiſines de Hanav; & nommément dans celle de Lich: ce que voyant ceux de Hanav, ils s'emparerent de la ville d'Offembach, entre celle-cy & la leur ſur le bord du Rhin, où ils mirent 300. mouſquetaires en garniſon, & la fortifierent.

Traicté rompu.

Vn mois apres ceux de Hanav r'appellerent leurs Deputez, & rompirent derechef le Traicté commencé auec le Comte de Dothna.

Ce fut ceſte année que ſe tint la Diette Imperiale & Electorale à Ratiſbonne. l'Empe-

eur pretendoit en cette Diette faire declarer on fils le Roy de Hongrie, Roy des Romains, par les voix & suffrages du College Electoral, royant par la paix de Prague auoir assez obligé les Electeurs pour donner leur consentement à cette Election. Dés le mois de Mars la esolution en fut prise au Conseil Imperial, nais il ne demeura point d'accord du temps uquel elle se deuoit tenir : neantmoins és mois le May & de Iuin, plusieurs Princes & Deputez se rendirent à Ratisbonne, entr'autres le Comte d'Arondel Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre, qui fut logé au quartier du Duc de Bauiere, & en partit le 8. Iuin pour aller trouuer l'Empereur à Lints : on fit venir en celle quantité de viures d'Austriche, de Bauiere, & de Nuremberg. Et au mesme mois y rriua le Baron de Stralendorf, Vice-Chancelier de l'Empire, où l'on attendoit le Grand Chancelier, qui est l'Electeur de Mayence. Sur fin du mois les Deputez des Electeurs de Saxe & de Brandebourg s'y rendirent.

Diette de Ratisbonne.

Le Comte d'Arondel Ambassadeur d'Angleterre vers l'Empereur.

Durant le seiour de l'Empereur à Lints, il onna quatre audiences au Comte d'Arondel, coupa-t-on les poings, puis roüez & mis par uartiers à des potences sur les grands chemins, les testes des paysans rebelles de l'Austriche sur l'Ems, dont le principal estoit vn nommé Laumbaur. Là arriua aussi le Prince Iule de auembourg. On preparoit vn logis en la ville e Steïr au pays sur l'Ems, pour y faire demeurer pendant la Diette l'Electeur de Treues, que l'on conduisoit là du Pays-Bas, auec

Logis preparé à Steïr pour l'Electeur de Saxe.

vne escorte de mille cheuaux : les autres Ele-
ćteurs de Saxe & de Brandebourg, qui sça-
uoient bien que ceste Diette n'estoit publiée
que pour y élire vn Roy des Romains, vou
loient qu'auparauant l'Empereur remist l'Em
pire au mesme estat qu'il l'auoit trouué.

De Lints l'Empereur se rendit à Munic capi
tale de Bauiere, pour delà aller auec le Duc d
Bauiere à Ratisbonne, où le Comte de Swar
zemberg pour l'Electeur de Brandebour
estoit arriué dés le 26. Iuillet, & l'Ambassadeu
d'Angleterre le 27.

Arriuée de l'Empereur à Ratisbône.

L'Empereur arriua le 5. d'Aoust à Deken
dorf, & le 7. sur le soir sa Majesté Imperiale fi
son entrée à Ratisbonne, où il fut receu magni
fiquement par le Magistrat sous vn daiz, tou
le peuple de la ville estant à genoux, il oüyt l
harangue du Sindic faite à sa loüange ; apre
laquelle il alla en carrosse dans l'Eglise Cathe
drale : à la porte de laquelle, l'Euesque d
la ville accompagné de son Clergé, le vin
receuoir auec la Croix qu'il luy fit baiser
ayant apres fait chanter le *Te Deum laudamus*
par trois chœurs de tres-belle musique ; apre
quoy il fut loger à l'Euesché, où il demeur
pendant la Diette, pour laquelle le Princ
d'Anhalt, & les Deputez des villes de Ham
bourg, & d'Aix la Chapelle, auec plusieurs au
tres, estoient desia arriuez, & partie des Ele
ćteurs en chemin.

L'Electeur de Bauiere s'y rend.

Le 19. d'Aoust l'Electeur de Bauiere se ren
dit à Ratisbonne auec 500. cheuaux : & l'Em
pereur donna audience au Comte d'Arondel

Ambassadeur du Roy de la grande Bretagne à son retour d'Ausbourg: cét Electeur logea auec l'Electrice sa femme tout ioignant le departement de sa Majesté Imperiale.

Le 26. d'Aoust l'Electeur de Mayence estant arriué à Ratisbonne, eut aussi audiance de l'Empereur. Celuy de Cologne y enuoya pour ses Deputez les Comtes de Meternich, & de Konigsek. *Et l'Electeur de Mayence.*

L'Ambassadeur d'Angleterre fut souuent en conference auec celuy d'Espagne touchant la restitution du Palatinat: à quoy le Duc de Bauiere resistoit plus qu'auparauant, disant qu'il ne luy appartenoit pas seulement par donation, mais encores par droit de succession.

L'Electeur de Mayence visita le premier Septembre les Ambassadeurs d'Angleterre, de Pologne, & de Brandebourg.

Le 13. les Deputez de l'Electeur de Saxe arriuerent à Ratisbonne en quatre carrosses, & le 14. eurent audiance de l'Empereur, qui fit le 15. sa proposition au College Electoral, qui fut d'establir la paix de Prague, vne contribution pour la continuation de la guerre, & l'election d'vn Roy des Romains: & ce mesme iour l'Electeur de Mayence fit vn somptueux festin à sa Majesté Imperiale. *Les Deputez de l'Electeur de Saxe.*

Le 15. du mesme mois l'Electeur de Mayence ayant conuoqué les Electeurs & leurs Deputez à la premiere seance de la Diette Electorale, ceux de Saxe s'y opposerent au plustost, disans que cette conuocation leur appartenoit en l'absence du Mareschal de l'Empire. Ce

qu'estant rapporté à l'Empereur, il les fit tous venir dans son anti chambre, où croyant terminer ce different, apres vne briefue harangue, il donna sa proposition par escrit à l'Electeur de Mayence, comme Chancelier de l'Empire, lequel en fit la lecture dans l'assemblée, où il n'y auoit que deux Electeurs presens, & vn Deputé de chaque Electeur absent. Sur quoy ceux de Saxe protesterent hautement contre l'Electeur de Mayence de ce qu'il faisoit la proposition : à quoy il respondit qu'il l'auoit ainsi faite à la derniere Diette Electorale tenuë à Mulhausen. Mais les Saxons repliquerent que l'Empereur n'y estant pas lors present, les formalitez y furent moins obseruées. Pour adoucir les esprits irritez l'Electeur de Mayence fit le lendemain 16. Septembre vn magnifique festin, auquel l'Empereur, le Duc de Bauiére, vn Deputé de Saxe, & vn autre de Cologne se trouuerent.

Different entre l'Electeur de Mayence & les Deputez de celuy de Saxe.

Trois seances se tindrent en ceste Diette sur les propositions faites, qui estoient quatre.

La premiere, que l'Empereur estant fort caduc, & ses forces se diminuans de iour à autre, on élise vn Roy des Romains : sa Majesté Imperiale retenant toutesfois le tiltre & le gouuernement de l'Empire pendant sa vie.

Propositions de l'Empereur en ceste Diette.

La deuxiesme, ce qu'on feroit de l'Electeur de Treues.

La troisiesme, comment on restabliroit l'Empire en son ancienne splendeur, & s'il ne se peut, les moyens de continuer la guerre.

La quatriesme, que pour ce que tous les

ſtat de l'Empire n'eſtoient pas preſens en ce-
e Diette, s'il ne ſeroit pas bon d'en imiter vne
utre l'année prochaine dans la ville de Nu-
emberg.

Là deſſus les Electeurs demanderent trois
nois pour faire bonne & meure conſideration,
ur les propoſitions que l'Empereur leur auoit
aites, qui eſtoient ſi ſecrettes, qu'il deffendit
ur peine de la vie de les imprimer, & meſme
'en tirer coppie.

Les premier & quatrieſme d'Octobre, les Electeurs & Deputez tinrent leurs ſeances: 'Empereur, à cauſe de ſa foibleſſe, voulant commencer par l'Election d'vn Roy des Romains, remettre la pacification de l'Empire à l'aſſemblée de Cologne, où ſe trouueroit le Legat du Pape, ou à quelqu'autre, & aduiſer aux moyens de continuer la guerre. *Seances des Electeurs.*

L'Ambaſſadeur de Pologne eſtant à ceſte Diette, ſollicitoit puiſſamment l'election du Roy des Romains en faueur du Roy de Hongrie, ayant fait à ce ſubjet vne Harangue au College Electoral.

Le 15. d'Octobre le Roy de Hongrie arriua à Ratiſbonne, où il fut receu hors les portes par l'Empereur, & en partit le 19. pour Straubinguen, où il alloit querir la Royne ſa femme. *Arriuée du Roy de Hongrie à Ratiſbonne.*

Cependant on deliberoit touſiours ſur la pacification de l'Empire, & election d'vn Roy des Romains, que ceux d'Auſtriche ſe vantoient ſe faire auant la feſte de Noël prochain, en faueur du Roy de Hongrie, s'aſſeurant de cinq voix, qui eſtoient celles de Mayen-

ce, de Bauiere, Saxe, Brandebourg, & Bohe-
me: & de fait les Deputez des Electeurs de Sa-
xe, & de Brandebourg, signifierent au Colle-
ge Electoral le plein pouuoir qu'ils auoient de
leurs Maistres d'élire vn Roy des Romains:
toutesfois auec des protestations pour la paix
de l'Empire: pour laquelle election on deuoit
tenir dans le mois de Decembre prochain vne
seance solennelle. Le premier Nouembre arri-
ua à Ratisbonne vn Courrier de Munich, rap-
portant que l'Electrice de Bauiere estoit ac-
couchée le dernier d'Octobre d'vn fils, qui fut
tenu sur les fonds au nom de l'Empereur, par le
Duc Albert de Bauiere, frere de l'Electeur, &
nommé Ferdinand Maximilian.

L'Electrice de Bauiere accouche d'vn fils.

Le Comte d'Arondel Ambassadeur du Roy
de la grande Bretagne, pressant continuelle-
ment l'Empereur de luy donner satisfaction,
sur les promesses qu'on luy auoit faites tou-
chant la restitution du Palatinat: Sa Majesté
Imperiale fit assembler son Conseil à Ratisbon-
ne, dans lequel les Electeurs de Mayence, &
de Cologne, luy ayant monstré ouuertement
que sans cette restitution, la paix generale de
l'Empire ne luy profiteroit de rien; toutes ses
terres, comme les plus proches des ports de
mer, demeurans tousiours par ce moyen ex-
posées aux inuasions, & debarquemens des
armées Angloises & Hollandoises qui se fe-
roient pour r'auoir le Palatinat. L'Empereur fit
connoistre qu'il y vouloit consentir, ayant
pour cét effect enuoyé force Courriers de Ra-
tisbonne à Munich vers le Duc de Bauiere;

ais comme ce Duc auoit distribué sous main orce Commissions pour leuer vingt Regimens ous le General Walh & son Lieutenant Fucar, à dessein de deffendre ledit Palatinat contre tous ceux qui le luy voudroient contester, ela faisoit croire, que ny l'Empereur, ny luy e songeoient à rien moins qu'à remettre le Palatin en ses Estats, & en sa dignité Electoale, ce qu'ils firent fut de renuoyer ceste affaie pour la resoudre à l'assemblée de Cologne. Ce que voyant l'Ambassadeur d'Angleterre, l prit son congé de l'Empereur pour s'en reourner par Nuremberg.

Mescontentement du Comte d'Arondel Ambassadeur d'Angleterre.

Enfin l'Electeur de Mayence fit entendre au Roy de Hongrie, aux Electeurs de Cologne & de Bauiere, & aux Deputez des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, que l'election du Roy des Romains se feroit le neufiesme du mois de Decembre prochain : auquel iour l'Electeur de Bauiere se deuoit rendre de Munich à Ratisbonne; mais il ne le fit qu'apres Noel: comme il se verra cy-apres.

Resolution d'élire le Roy de Hongrie Roy des Romains.

Le College Electorat proposa au Roy de Hongrie quelques conditions, ausquelles il se deuoit obliger auant que d'estre nommé Roy des Romains, entr'autres qu'il ne seroit point couronné que la paix ne fust faicte par toute l'Allemagne.

Les cris & gemissemens de toute la Chrestienté souspirante pour tant de miseres, ruines & desolation qu'elle souffroit, à raison des guerres qu'elle auoit ressenty en tous ses membres, & respirante vne bonne paix, qui fust la

fin de tant de maux : auoient viuement touché le cœur du Pape Vrbain VIII. qui porté d'vn desir & d'vne affection paternelle de moyenner quelque repos de durée par quelque amiable traicté entre les Princes Chrestiens : se resolut d'embrasser cét affaire à bon escient : à cét effet sa Sainctete choisit le Cardinal Ginetty, pour son Legat en Allemagne, & l'enuoya à Cologne, où l'assemblée des Roys, Princes & Estats Catholiques se deuoit tenir par leur Agens & Deputez. Le Cardinal fut esleu plustost qu'vn autre pour cette legation d'autant qu'il est fort entendu aux affaires estrangeres, particulierement d'Allemagne, & parle beaucoup de langues, parties necessaires à vn Ambassadeur & à vn Legat pour traicter d'affaires aux assemblées composées de Deputez de plusieurs païs. Au mois d'Aoust il partit d'Italie pour commencer son voyage en Allemagne, bien receu & traicté par tout.

Le Cardinal Ginetty Legat du Pape pour la paix, passe en Allemagne.

Son arriuée à Ausbourg.

Le 26. Septembre il arriua à Ausbourg, où il fut honorablement receu par le Clergé & du Magistrat, qui luy fit present de vin & de beau poisson. Il alla descendre au Monastere de Sainct Vlric, lieu tres-beau, & commode où il logea, & y receut le reste des complimens de tous les Ordres de la ville : Il fut le Dimanche 28. à pied dans l'Eglise Cathedrale de Nostre Dame, où il fut derechef receu auec tout honneur & reuerence par l'Euesque vestu de ses habits Pontificaux, accompagné de son Clergé, lequel Euesque le seruit à la Messe qu'il y celebra, apres laquelle il retourna à son logis: l'apres-

apreſdinée il viſita les choſes plus remarqua-
les de ceſte grande ville, & en partit le Lun-
y 29. Septembre, apres auoir eſté ſalüé à ſon
épart, comme il auoit eſté à ſon arriuée de
uelques canonnades, tirées des boulevards de
a ville.

Il s'achemina de là à Ratiſbonne, & y arri- *A Ratiſbonne.*
a au mois d'Octobre, où par commandement
e l'Empereur il fut receu & traicté magnifi-
uement par le Clergé, & le Magiſtrat: Là il
eceut les complimens des Electeurs, Princes,
c Deputez Catholiques y arriuez pour la Diet-
e, & en partit le 12. Octobre pour continuer
on voyage à Cologne, où ledit ſieur Cardi-
al Legat à *Latere*, pour la paix generale, fit
on entrée le 24. du meſme mois: & fut receu
uec toutes les ceremonies honorablement ob-
eruées en telles entrées par le Corps du Cler-
é, & les Ordres Religieux, qui ſont en grand
ombre en ceſte ville, puis par le Magiſtrat &
e Corps de la ville.

L'Empereur nomma pour ſe trouuer à Co- *Deputez de l'Empereur pour traicter la paix à Cologne.*
ogne à l'aſſemblée au ſujet de la paix generale,
Eueſque d'Wirſtbourg, le Comte Fugger de
olueil, le ſieur de Queſtemberg, & le Baron
e Kurtz; les autres Electeurs, Princes & Eſtats
Catholiques de l'Empire, y deuoient auſſi en-
oyer leurs Deputez.

La ville de Hambourg fut auſſi choiſie pour *Hambourg choiſi pour les Deputez Proteſtans.*
aſſemblée des Deputez, des Princes & Eſtats
Proteſtans, & ceux des Princes & Eſtats eſtran-
ers, leurs Alliez, & y traicter de la paix gene-
ale, auec ordre de toute correſpondance &

communication d'aduis & de resolutions entre les deux assemblées de Cologne & de Hambourg: auquel lieu le Marquis de Sainct Chaumont se trouua au nom de sa Majesté Tres-Chrestienne, auec les Deputez d'Angleterre, de Dannemarch, de Suede, & des autres Princes & Estats Protestans. C'est assez nous entretenir sur les affaires estrangeres. Venons aux nostres.

I'ay fait voir cy-deuant comme l'Espagnol auoit surpris les Isles de Saincte Marguerite & de S. Honorat. L'ardeur & la diligence des Prouençaux à contribuer ce qui estoit necessaire pour ayder à les reprendre: Il faut voir maintenant les soins du Roy & de Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu à faire equipper vne puissante armée nauale, commandée de Chefs genereux & de Matelots fort experimentez pour passer le Destroit.

Soin du Roy à faire vne armée nauale pour reprendre les Isles de Prouence.

Donc le premier iour de May de ceste année, le Comte de Harcourt & l'Archeuesque de Bourdeaux partirent de Paris, pour se rendre en cette armée.

Le 8. Iuin tous les Capitaines de Marine destinez pour ceste expedition, furent commandez de faire voile au premier signal qui se deuoit donner le lendemain neufiesme; mais le vent se trouuant contraire, l'on remit l'ordre du partement au dixiesme, auquel sur les six heures du matin l'Admiral fit tirer vn coup de canon, aussi-tost il appareilla & fut suiuy du Vice Admiral, & de quarante autres vaisseaux.

L'Archeuesque de Bourdeaux demeura auec

ix-sept autres vaisseaux à la rade de S. Martin le Ré, pour attendre le sieur de la Roullerie & e train d'artillerie de terre, iusques au troisiesme à six heures du matin qu'il fit leuer les ancres de la pointe de Coreil, en laquelle il estoit, & fut suiuy de ces dix sept vaisseaux, lesquels llerent le soir du mesme iour moüiller à la rade d'Ollone, d'où ils leuerent l'ancre le 14. à vne eure apres minuict, & apres auoir louuayé usques au 16. de Iuin, ils arriuerent à la rade e Belle-Isle, où ils trouuerent le gros de l'armée moüillé du costé de Nord à dix-sept brasses d'eau, le Chasteau demeurant à Nordoüest.

L'Archeuesque de Bourdeaux met ordre au partement de ceste armée.

La reueuë generale fut faite à ceste rade, & urent trouuez en l'armée 59. vaisseaux, soit rmez en guerre, ou seruans de brulots & portans viures, & en iceux 5610. hommes, sans omprendre le Regiment des Isles, composé e plus de seize cens hommes : ces vaisseaux stoient armez de 400. pieces de canon, tirées es places maritimes du Royaume.

Reueuë de l'armée.

Le 23. on single iusques sur les dix heures du ir au Sud Sur-Oüest, puis au Oüest, vn quart u Sur-Oüest iusques au lendemain : pendant quel temps l'armée nauale fit huict lieuës, & trouua prés les 46. degrez 48. minutes de auteur.

Son partement.

Depuis le midy du 24. iusques au lendemain pareille heure elle singla au Sur-Oüest vn uart de Oüest, & fit douze lieuës : depuis le idy du vingt-cinq iusques à huict heures du ir elle singla au Sud Sur-Oüest, & fit huict euës, puis ayant mis à la cappe, c'est à dire,

Remarque de ce qui se passa au voyage de ceste armée.

vent deuant, iusques au lendemain 26. trois heures du matin, à cause du tenon du mast, de deuant la Renommée qui estoit rompu; dans ce temps on deriua enuiron de trois lieuës: on receut alors le Cap au Oüest iusques au midy dudit iour vingt-sixiesme le vent estant Nordoüest & fort impetueux, & nous trouuasmes par la hauteur de quarante-six degrez, dix minutes. Depuis midy iusques à trois heures, nous singlasmes au Oüest Sur-Oüest, & fismes quatre lieuës & demie, puis nous vinsmes à la Cape, iusques sur les six heures apres midy, à cause de la Patache nommée Isabelle qui faisoit grand'eau, laquelle l'impetuosité de la mer empeschoit de tarir.

Sur les cinq heures nous mismes le Cap au Sur-Oüest vn quart de l'Oüest, iusques au Vendredy midy du 27. du mois, & en ce temps nous fismes 14. lieuës.

Depuis ce iour iusques au Samedy 28. six heures du matin nous singlasmes du Sur-Oüest vn quart de Sud, & au Sud Sur-Oüest, & fismes 14. lieuës, le vent estant Oüest Nordoüest.

Depuis les six heures du matin iusques à sept les nostres singlerent au Sur-Oüest vn quart du Nord, & firent trois lieuës, puis ils mirent à la Cape à cause du grand mast de la hunne d'vne flutte qui s'estoit rompu, & deriuerent du Nordoüest au Nord vne lieuë.

Depuis les dix heures iusques à midy ils singlerent au Sur-Oüest vn quart du Sud, & firent deux lieuës: alors ils se trouuerent par 45. degrez six minuttes de hauteur.

Depuis midy iusques sur les six heures du soir ils singlerent au Sur-Oüest & firent huict lieuës, puis ils recogneurent la terre d'Ortigail en Bisquaye, qui leur demeuroit enuiron dix lieuës loing au Sud Suest. *Elle approche d'Ortigail en Biscaye.*

Depuis les huict heures du soir dudit iour 28. iusques au dernier Iuin, ils eurent le vent fort contraire, qui les obligea de louuayer iusques sur les sept heures du matin, que le Cap d'Ortigail les tint encores par 13. lieuës loing au Sud Sud-Oüest.

Depuis le dernier Iuin iusques au deuxiesme Iuillet ils n'auancerent chemin à cause du calme & vent deuant.

Cependant le premier dudit mois vne des fregattes de l'armée nommée la Gasconne, ayant découuert vn vaisseau Turc vers les costes d'Ortigail, leur donna la chasse, & apres vn combat de douze coups de canon tirez de part & d'autre, le Turc se rendit : il y auoit vn vaisseau de 200. tonneaux, armé de treize pieces de canon de fer de trois à quatre liures de balles, & de quatre-vingt seize hommes, entre lesquels estoient 29. Anglois esclaues, & quatre François, le surplus de l'equipage estoient Mores, le Capitaine estoit vn Renegat Hollandois de nation, habitué à Salé : le vaisseau se trouua chargé de cent cinquante balles de laine, & trente miliers de fer, prouenu d'vn vaisseau Anglois que ce Turc auoit coulé à fond quelques iours auparauant : Le vaisseau Turc menoit apres luy vne flutte de 300. tonneaux chargez de sel, laquelle il auoit aussi prise sur vn *Elle prend deux vaisseaux Turcs.*

Anglois qui l'auoit achepté d'vn Biſcain.

Le 2. Iuillet ſur les quatre heures du ſoir le vent eſtant venu au Nord Nordeſt, les noſtres mirent le Cap au Oüeſt Sur-Oüeſt, de Cap d'Oritigail demeurant au Sueſt enuiron douze ou treize lieuës : ils ſinglerent ainſi iuſques au midy du lendemain troiſieſme, ayant fait huict lieuës ſeulement, & ſe trouuerent par 44. degrez. 29. minutes de hauteur.

L'armée void le Cap de Maugi.

Depuis ceſte heure là iuſques à ſix heures du ſoir du meſme iour 3. ils ſinglerent au Sud-Suroüeſt, & firent ſix lieuës, puis virent le Cap de Mangi, qui demeuroit au Sud-Suroüeſt, douze lieuës loin d'eux: alors ils reuirerent, mettant le Cap au Nordoüeſt, quart du Nord, iuſques au lendemain Vendredy 4. dudit mois, heure de midy, dans lequel ſinglans ils firent dix lieuës.

Depuis le midy dudit 4. iuſques au 6. ſur les 4. heures ils ſinglerent au Nord quart du Nordoüeſt, & firent deux lieuës, apres quoy ils reuirerent, mettant le Cap au Sur-Oüeſt ils firent 15. lieuës, puis 4. lieuës au Sur Oüeſt 4. de Sud ſe trouuant à 40. degrez 53. minutes de hauteur.

Depuis le Midy du Samedy 5. dudit mois iuſques au Dimanche 6. ils ſinglerent au Sur-Oüeſt quart de Sud, & firent ſix lieuës, & là ſe trouuerent à la hauteur de 42. degrez 54. minutes.

Depuis le midy du 6. iuſques au 7. à pareille heure ils ſinglerent au Sud & firent 13. lieuës, & au Sud quart de Sueſt autre 13. lieuës eſtans à la hauteur de 41. & 32. minutes.

Depuis le midy du 7. iuſques au 9. pareille heure ils ſinglerent au Sueſt quart d'Oüeſt, & furent 7. lieuës, puis ils virent la Berlingue & le Cap de la Roque, qui fait l'entrée de Liſbonne au Portugal du coſté du Nord.

La Berlingue & le Cap de la Roque entrée de Liſbonne.

Depuis les cinq heures du matin, iuſques ſur les ſix heures du ſoir, du meſme iour 9. ils eurent le calme & petit vent, eſtans enuiron dix lieuës pres de terre, & lors on enuoya huict vaiſſeaux des meilleurs voilliers de l'armée ranger les coſtes de Portugal pour auoir nouuelles des ennemis.

Depuis les ſix heures du ſoir iuſques au midy du lendemain, ils eurent calme, pendant lequel ils furent portez au Nordoüeſt de la Roque, enuiron treize lieuës pres de terre.

Depuis le midy dudit iour 11. ils ſinglerent le long des terres que le Cap de la Roque demeura ſept lieuës prés d'eux à l'Eſt Sueſt.

Depuis les huict heures du ſoir iuſques au midy du lendemain 12. ils ſinglerent au Sud quart de Sueſt, & firent 22. lieuës, ſe trouuant lors à la hauteur de 37. degrez 50 minuttes. Ledit iour à dix heures du matin, l'vn de leurs vaiſſeaux enuoyé pour courir la mer, découurit deux Tartanes de Salé, il les chaſſa, & les ayant approchées apres quelques coups de canon du vaiſſeau du Roy, auſquels il ne fut reſpondu par les Turcs, l'vne de 20. tonneaux fut abordée par le ſieur de la Cheſnaye, & eſtoit armée d'vn canon, de quatre perriers de fer, & equippée de trente-ſix hommes, ſçauoir 34. Mores & deux Eſpagnols eſclaues. L'autre

Elle découure deux Tartanes de Salé qu'elle chaſſa.

Tartane eſchappa, auſſi bien qu'vn autre vaiſſeau Turc, qui fut long-temps battu par le Cheualier de Poinctrincourt, qui l'abandonna pour n'eſtre ſi bon de voile que le Turc.

Depuis le midy du 12. iuſques à ſix heures du ſoir, les noſtres ſinglerent au Sud Sueſt, & firent dix lieuës: apres quoy ils découurirent le Cap de S. Vincent, qui demeuroit éloigné d'eux de dix lieuës à l'Eſt Sueſt, puis ſinglerent iuſques à minuict au Sud, quart de Sueſt, & firent ſix lieuës.

Découure le Cap de S. Vincent.

Depuis minuict iuſques au lendemain matin Dimãche 13. iour ils ſinglerent au Sueſt & firent 7. lieuës, apres quoy ils découurirent les montagnes de Mouchi, qui ſont à l'Eſt du port de Lagaé, deux ou trois lieuës loing. Et continuant leur route à l'Eſt quart du Nordoüeſt, iuſques ſur les ſix heures du ſoir, que le Cap de Saincte Marie parut neuf ou 10. lieuës au Sud Sueſt, & firent 8. lieuës. Vn coup de canon tiré d'vn des nauires de noſtre flotte, qui auoit en meſme temps mis deux feux, donna l'alarme, & elle ſe prepara pour receuoir les ennemis, que l'on creut eſtre proches; mais ne leur paroiſſant aucun vaiſſeau ennemy ils continuerent leur route à l'Eſt Sueſt, & firent neuf lieuës, iuſques à ſept heures du matin, qu'ils découurirent les terres du Deſtroict.

Montagnes de Mouchi.

Alors le vent eſtoit Nordoüeſt, l'armée ſe trouuant à l'embouchure du Deſtroict, fut obligée de moüiller à la coſte d'Afrique du coſté du Sud, où elle demeura iuſques au ſoir.

Elle moüille à la coſte d'Afrique.

Et pour ce qu'il estoit incertain si nostre armée trouueroit celle des ennemis au passage du Destroit pour le deffendre, comme les gens de bien le souhaittent, tous se preparoient à bien faire. Le Comte de Harcourt, & l'Archeuesque de Bordeaux, ayans donné ordre que rien ne manquast pour le combat, apres que tous se furent reconciliez auec leur Createur, par de saínctes Confessions, & apres des Communions pleines de zele. En effect iamais Dieu ne fut mieux seruy en aucune armée qu'en celle-cy, où tous suiets de vices n'estoient pas seulement ostez, mais on les faisoit mettre en prieres deux fois le iour en chacun vaisseau fort deuotement, où les Messes estoient frequentes, les Predications ordinaires, & où les plus impies se fussent conuertis.

Le 17. vn peu apres minuit le vent semblant se disposer à les porter au Destroit, l'Admiral fit tirer le coup de canon, & leua l'ancre: ce que firent aussi tous les autres en suite, auec vne ioye nompareille, apres auoir long-temps louuayé pour gagner l'embouchure, le courant les y porta en fin, & le vent se fit si fauorable, que la flotte descouurit à sa main droite le fort de Tanger, que les Espagnols tiennent sur la coste d'Afrique, d'où peu apres le passage des nostres ils tirerent trois coups de canon, comme ils firent aussi pres le fort de Tariffe du costé d'Andalusie, pour aduertir les Communes, & la garnison de Gilbratar, de faire bonne garde.

Passage du Destroit.

On descouure le fort de Tanger.

Sur les dix heures du matin nostre flotte

Les ennemis ne s'opposent point.

auoit passé la ville de Gilbratar assez pres de laquelle ayant rangé, ils remarquerent que les ennemis n'auoient aucun vaisseau sur mer pour s'opposer à leur passage, non pas mesme dans leur havre, pour poursuiure les nostres.

Nos fregattes s'auancerent aussi vers Ciot, qui est à la coste d'Affrique, où n'ayant apperceu aucun nauire, ils amenerent toutes leurs voiles à la veuë de ces deux places, pour y attendre les sieurs de Pointrincourt, Daniel & Duquesne, qui auoient chassé le long des terres vn vaisseau de trois cens tonneaux, lequel vouloit entrer dans Gilbratar sans abaisser ses voiles, mais l'ayant atteint, ils reconnurent que c'estoit vn Anglois party de Londres, qui fuyoit nos vaisseaux, les prenant pour des Turcs. Ce vaisseau estoit chargé de charbon de terre, de planches, de draps, de futaines, & de plomb, pour Malte & Messine.

L'armée double de Carthagene.

Apres ce passage deux iours de vent frais & en poupe, firent que les nostres doublerent à Carthagene, qu'ils approcherent pour y chercher les ennemis, mais il ne se trouua dans leur port que deux batteaux que des pescheurs coulerent à fonds aussi tost qu'ils virent nos chaloupes s'auancer vers eux. Les calmes arresterent la flotte, aussi bien que les vents contraires, qui apprirent aux nostres que les orages de ceste mer ne sont pas moins dangereux que dans l'Ocean.

Elle reconnoist Maiorque.

Mais le 26. ils reconnurent Maiorque, qui est au Sudsoüest enuiron douze lieuës.

Le Comte de Harcourt depescha Guitault

vers le Mareschal de Vitry, & le General des Galeres, pour les aduertir de leur venuë, & faire aduancer en diligence l'armée de Prouence sous les Isles d'Hieres, où ceste flotte l'alloit attendre, & y faire ayguade.

Le Comte de Harcourt despesche Guitault vers le Mareschal de Vitry.

Ceste armee nauale de Prouence estoit composée de douze Galeres, commandées par le Comte de Pont-Courlay leur General en personne. Les vaisseaux estoient.

Le grand Gallion du Duc de Guyse de douze cens tonneaux, commandé par le sieur Baron d'Allemagne, qui estoit auparauant General des Galeres du Duc de Sauoye, qui en verité est l'vn des plus adroits, & des plus genereux Gentils-hommes de la Prouince. En ce mesme Gallion estoit aussi Monsieur l'Abbé de Beauuau Euesque de Nantes, en qualité de Directeur de ceste esquadre.

Estat de l'armée nauale de Prouence.

Le Pelicorne, commandée par saincte Maure.

Les trois fanals, par le Cheualier de Montmeyan.

La Chaste-fleur, par le Cheualier de Trauersay.

Le Sainct Thomas par le Cheualier de Richemont.

Le Georges de Londres, par le Cheualier de Champerou.

La Saincte Claire, par le Cheualier de Vins.

Le Mercure, par le Cheualier de Paris.

Le S. Victor, commandée par Roquebrune, frere de Monsieur le Comte de Bar.

Le Sainct Paul, par Eyragues, fils du Gene-

ral Bionneau.

Le vaisseau armé à Toulon, par Authier.

La Nostre-Dame de Grace, par Ruffé.

Le brigantinde Lombard, par luy mesme.

Le Pingou, par le Capitaine Iean François Faissan.

Les douze Galeres, qui fortifioient ceste armée, & qui en plus grand nombre eussent fait retirer les ennemis sans oser paroistte, comme elles firent à la faueur du calme, & de leurs retraites voisines, estoient premierement.

Le Comte de Pont-Courlay General des Galeres, commande ceste armée.

La Capitaine, où estoit en personne le Comte de Pont-Courlay, General des Galeres de France, suiuy de bon nombre de Gentils-hommes, & mesme de Marseille, entre lesquels estoient les sieurs de Mirabeau, de Valbelle Imperial, de Septemes, de Ville-vielle, de Ioucques, de Razac, la Salle, Felix, Monthaulieu, sainct Victoret, Darene, & autres.

La Guysarde estoit la premiere, comme la Capitaine.

La Patrone suiuoit apres, commandée par le Cheualier S. Geurs.

La Cardinale, par le Cheualier des Roches.

La Richelieu par le Baron de Termes.

L'Eyguilli, par le Baron d'Eyguilli.

Le Vinceguerre, par le Cheualier de Vinceguerre.

La Centine, par le Cheualier de Valancé.

La Ballibaude, par Ballibaud.

La Mareschale, par le Capitaine Antoine Pauon.

La Peronne, pour le Cheualier de Puget.

L'Aiguebonne, par de Rua.

Ces Galeres de France, & l'esquadre de Marseille ioints à nos vaisseaux du Ponent, firent assembler les esquadres d'Espagne, de Gennes, de Naples, de Sicile & de Florence, faisans ensemble trente Galeres, qu'on croyoit en plus grand nombre, bien armées & chargées de vieux soldats: celle-cy apres auoir rodé la riuiere de Gennes au commencement du mois de Iuin, moüillé l'ancre à Mourgues, passerent deuant nostre armée nauale dans le Frioul de S. Honorat, & de saincte Marguerite, sous la charge du Duc de Ferrandine leur General, lequel ayant enuie d'auoir sa reuanche de l'affront par luy peu auparauant receu, en fuyant la rencontre de deux de nos Galeres, luy qui en auoit dix-huict, faisant escorte à la Princesse de Carignan allant à Barcelone, se resolut d'attaquer nostre armée.

L'armée nauale d'Espagne passe deuant la nostre.

Pour cét effect il prit l'occasion d'vne bonace qui regnoit lors, faisant son compte qu'il trouueroit nos vaisseaux desnuez de Galeres, suiuant la proposition qui en auoit esté faite par quelques-vns au Conseil, de les faire tenir à Ville-franche, ce qui en auoit fait courir le bruit, ou les renuoyer à Toulon à cause du mauuais temps dont menaçoit de là en auant la proximité de l'Hyuer, & qu'en tout cas le calme rendroit nos vaisseaux inutiles, ou bien que la bourasque separeroit d'auec eux nos Galeres, les vnes & les autres par ce moyen plus faciles à vaincre: mais il en auint autrement, car

le General des Galeres de France, ayant proteſté qu'elles ne ſe retireroient point tant que celles d'Eſpagne ſeroient en mer, les auoit retenuës à Menton, où nos vaiſſeaux auoient donné fonds, & n'apparoiſſant aucune bouraſque, les Galeres eurent le temps de remarquer chacune vn vaiſſeau, à ſçauoir douze, entre leſquelles la Capitaine traiſnoit ceſte grande maſſe du vaiſſeau Admiral, auec autant de dexterité & de viteſſe, qu'vn autre feroit vne felouque: Ce voiſinage de leurs vaiſſeaux approchant auſſi le General de l'armée, & encourageant les autres par leur exemple, ſe pourmenoient par le courſier au milieu des volées de canon qui ſiffloient de toutes parts.

A la pointe du iour de ce combat, qui fut le 29. Iuillet, les Galeres ennemies ſortirent de derriere vn Cap à deux milles des noſtres, rangées en auant garde, qui s'auança le long du terrain en bataille, s'eſpandant ſur l'emboucheure de la rade, & en arriere-garde qui s'allongeoit vers le Cap qui regarde Mourgues.

On ſe prepare pour combattre l'armée ennemie.

D'ailleurs quoy que nos vaiſſeaux ſe trouuaſſent à la rade, & quelques-vns eſloignez, & que leur perte ſembloit infaillible dans le calme, les Galeres les rangerent en ſi bon ordre, leur tournans les flancs contre les proües de celles de l'ennemy, qu'il ſe trouua fort eſloigné de ſon compte. L'Admiral n'eut pas pluſtoſt tiré le coup de combat, & nos trompettes & tambours ſonné la chargé, que le Comte de Harcourt, General de l'armée, paroiſſant en pourpoint ſur ſon vaiſſeau fit crier, VIVE LE ROY,

l'eſclat de ce cry, ſuiuy du tintamarre des canons, l'air parut tout luiſant de feux : mais quand ſe vint au joindre, les Galeres d'Eſpagne apres auoir preſenté la pouppe, ſongerent moins à leur deffenſe, qu'à ſe ſauuer par la fuite. Ce que voyant la Galere Capitaine, quittant l'Admiral apres qu'il eut ſalüé l'ennemy de tous ſes bords, elle ſe lança à force de rames vers les Galeres Eſpagnoles, & s'en eſtant approchée leur delaſcha encores cinq ou ſix volées de canon; il en fut tiré plus de deux mille volées des deux coſtez.

Entre les eſchecs que receut l'ennemy, il eut ſix forçats emportez, & le Lieutenant du Duc Fernandine dans la Realle d'Eſpagne : la Capitaine de Sicile, & la Patrone de Florence furent percées à eau, & couloient à fonds, ſi quatre autres n'euſſent eſté aſſez promptes pour les ſecourir, ils y perdirent 65. hommes. *L'ennemy mal mené.*

Les progrez de l'armée nauale du Roy paſſée du Ponant en la mer Mediterranée, & de celle du Leuant, ſe verront l'an ſuiuant par vne deſcription fort particuliere.

La guerre ainſi declarée, & allumée de toutes parts, n'empeſchoit point que le Roy, ſelon ſon bon naturel, tant porté pour le repos de la Chreſtienté, ne portaſt touſiours ſes penſées & ſes ſoins plus grands à l'eſtabliſſement d'vne bonne paix generale. Si toſt que ſa Majeſté eut ſçeu la pieuſe & ſaincte intention du Pape, de vouloir s'entremettre à pacifier les troubles entre les Princes Chreſtiens, & que pour cét effect ſa Saincteté auoit choiſi le Car- *Soin du Roy pour faire vne bonne paix.*

dinal Ginetty pour ſon Legat en Allemagne, auec ordre de ſe rendre en la ville de Cologne, deſtineé pour y tenir vne aſſemblée generale. Et que le Nonce de ſadite Saincteté reſident prés ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, luy auoit fait inſtance nouuelle de choiſir lieu & temps commode pour traicter la paix generale : luy ayant eſté reſpondu, comme à ſa premiere propoſition, que ce Traicté ne ſe pourroit faire que conioinctement auec la Couronne de Suede, & tous ſes alliez, dequoy ſa Majeſté commanda au Marquis de Sainct Chaumont eſtant à Hambourg, d'aſſeurer le Seigneur Oxenſtern grand Chancelier de Suede.

Le Nonce du Pape en Frãce en fait inſtance à ſa Maieſté.

Mais dautant que ſa Majeſté apprehendoit, que les Eſpagnols, leſquels en effect refuſent tout Traicté, ne luy vouluſſent dõner le blaſme de ce dont ils ſont coupables, & faire ſonner aux oreilles des Princes de l'Europe, que la France veut entretenir le trouble au preiudice de leur repos: Sa Majeſté pour ce ſujet voulant faire voir le contraire, creut ne pouuoir ny deuoir refuſer la demande dudit ſieur Nonce, puis meſme qu'en cela elle auoit eſté ſecondée des conſeils dudit ſieur Chancelier de Suede, qui a touſiours dit qu'il ne falloit point refuſer le Traicté quand l'occaſion s'en offriroit: toutesfois elle ne voulut point nommer le lieu, ny le temps, ſans luy en communiquer: qu'en cela ledit ſieur Chancelier pouuoit connoiſtre, que le Pape n'entreprenoit nullement ſe rendre Iuge audit Traicté, puis que ſa Saincteté ne determine point le lieu, ny le temps de

de l'assemblée,& qu'elle se rend seulement Mediateur pour en faire la conuocation, estant aujourd'huy le seul de la Chrestienté qui peut rendre cét office, & estre moins suspect à tous.

Toutesfois en ce mesme temps les Espagnols portoient toutes leurs pensées & efforts à continuer la guerre, non seulement en Allemagne, & en Italie, mais encore en France, où ils menerent vne guerre de feu, de sang, de volerie & pillage, comme ils firent au mois de Iuillet de ceste année. Aussi l'issuë du siege de Liege fit aisément connoistre que ce n'estoit qu'vn artifice pour tenir leurs forces en estat, puis venir fondre sur nos Prouinces lors que les bleds seroient prests à cueillir, & dont ils auoient vne extreme disette: l'effect le fit connoistre, car voyans la saison approcher, ils employerent la faueur du Nonce du Pape (qui alors s'estoit retiré à Liege, d'autant que le Cardinal Infant aupres duquel il estoit enuoyé ne le voulut receuoir pour Nonce, non pour autre sujet, qu'à cause qu'il auoit sejourné quelques semaines en France, & fut obligé d'aller demeurer quelque temps en la ville de Liege) lequel mania si dextrement cét affaire, qu'il reconcilia le Prince Electeur, Euesque de Liege, auec les habitans, & ce moyennant quelques sommes d'argent qu'ils donnerent, promesse de reconnoistre l'Empereur, & de contribuer aux affaires de l'Empire. Le siege fut leué, & on vid aussi tost les armées qui estoient au pays de Liege, singulierement celles de Picolomini & de Iean de Werth, déloger pour venir fondre sur nos frontieres,

L'Electeur de Liege se reconcilie auec les habitans.

ſous pretexte d'aſſiſter l'Eſpagnol, qui fit leuer vne armée conſiderable ſous la charge du Prince Thomas aux fins de ſe ietter ſur noſtre frontiere de Picardie, & pour ſurprendre les plus ſimples & ignorans dans les rets de leurs ruſes & tromperies ordinaires : Ils publierent vne certaine Declaration ſous le nom du Cardinal Infant, faite à Mons en Hainault, diſant que *Les armes qu'ils prenoient n'eſtoient point pour enuahir aucune Prouince, mais pour obliger le Roy de France à vne bonne & ſeure paix* (qui la deſire plus paſſionnément qu'eux) *en oſtant les empeſchemens qui pourroient arreſter la ſuite d'vn ſi grand bien, inuitant les Eſtats du Royaume d'y contribuer: & declarant que l'intention de l'Empereur, ny du Roy d'Eſpagne, n'eſtoit point de ſe ſeruir de l'occaſion pour ruiner la France, mais de moyenner vn autre profit à la Chreſtienté, & vn repos qui ne peuſt eſtre alteré de long-temps, qu'ils receuroient en leur protection tous les François qui ſuiuroient leur party, & qu'en payant la contribution, il ne ſeroit nullement attenté à leurs perſonnes ny à leurs biens, mais au contraire de mettre à feu les maiſons, & ne donner quartier à ceux qui n'y voudroient entrer.* Belles & plauſibles paroles, mais captieuſes, & dont la ſuite fera voir cy-apres tout le contraire, par les bruſlemens, voleries & actes barbares qu'ils firent en Picardie, en vn temps auquel on ne s'attendoit pas à vne telle violence & inhumanité.

Subſtance de la Declaration du Cardinal Infant.

Et auparauant meſme la publication de ceſte malicieuſe & pretenduë declaration, par laquelle quantité de ſimples peuples ſe laiſſerent

ſurprendre, & ſe ſouſmirent à tout ce que les ennemis leur demanderent ſur l'apprehenſion de leurs menaces, & ſous les appas trompeurs de toute ſorte de bon traictement. Dés le commencement de Iuillet, les Eſpagnols firent aduancer leur armée vers la France : le Prince Thomas, voulant ſe vanger de la honte qu'il receut l'an precedent, lors qu'il fut deffait en la bataille d'Auein, accepta tres-volontiers le commandement ſur ceſte armée, ſçachant bien qu'il ſeroit en bref aſſiſté des forces de Piccolomini & de Iean de Werth, accouſtumées aux bruſlemens & brigandages, auec ce pouuoir il vint aſſieger la Capelle.

La Capelle aſſiegée par l'Eſpagnol.

Le Baron du Bec qui en eſtoit Gouuerneur, par negligence ou autrement, auoit laiſſé ceſte place ſans munitions neceſſaires en vne telle fortereſſe, rempart & frontiere d'vne belle Prouince, & expoſée aux efforts de l'ennemy; elle auoit beſoin en ce temps-là, que la guerre eſtoit ouuerte entre les deux couronnes, d'eſtre reparée en ſes baſtions & fortifications, & d'y auoir vne garniſon extraordinaire pour la deffendre aux occaſions qui ſe preſenteroient. Il n'eſtoit pas ignorant des grãdes forces que les ennemis aſſembloient non loin de là, & l'aduis venoit tous les iours qu'ils auoient quelque deſſein de s'auancer vers ceſte frontiere. Ie ne veux pas dire qu'en cela il ait manqué de courage ny d'adreſſe, (il l'auoit fait aſſez paroiſtre) ou qu'il n'auoit aſſez toſt preueu le mal pour y remedier : quoy que s'en ſoit le voilà comme ſurpris au deſpourueu, & ſe va voir eſtroitement aſſie-

gé dans la place, & voicy comment.

Le 2. Iuillet les ennemis passerent le pont à Estrée auec 50. chariots de munitions, & vindrent inuestir la Capelle.

Le Baron du Bec fait mettre le feu au bourg.

La nuict en suite ils formerent le siege, ce que voyant le Baron du Bec, pour leur oster moyen de se loger dans le bourg y fit mettre le feu, qui en brusla la plus grande partie, ayant fait auparauant commandement aux habitans de se retirer au Chasteau, & d'y porter tout ce qu'ils auoient de viures, & de biens meubles.

Le 3. Iuillet, les ennemis voyans le bourg bruslé horsmis l'Eglise, se retrancherent derriere icelle; d'abord ils furent repoussez par ceux qui la gardoient, assistez de quelques soldats de la garnison du Chasteau, mais voyant le nombre des ennemis croistre & augmenter, ils furent contraincts de ceder à la force, d'abandonner le bourg, & se retirer dans la contr'escarpe.

Combat auec les ennemis dans l'Eglise du Bourg.

Le 4. les ennemis assaillirent les nostres barricadez dans l'Eglise, où le combat fut aspre, mais enfin les ennemis, apres auoir eu bon nombre des leurs tuez & blessez, chasserent les nostres de ceste Eglise, & se logerent dans les ruines du bourg, que le peu de temps qu'on auoit eu à le brusler n'auoit peu permettre de reduire en poudre.

Batterie contre le Chasteau.

Le 5. dudit mois ils firent leurs approches de plus pres, & commencerent à battre le Chasteau par trois endroits auec douze pieces de canon & trois mortiers.

Le 6. Picolomini arriua au Camp auec ses troupes, lequel mit l'armée du Prince Thomas

en bataille,& fut suiuy de 500.chariots chargez de gabions & fascines pour remplir le fossé, & rompre les pallissades à coups de canon.

La nuict du mesme ionr deux bourgeois sortirent par la bresche, & par la pallissade rõpuë, & se rendirent par lascheté aux ennemis, ausquels ils donnerent aduis de battre la tour du Chasteau, où estoit la poudre. Cet aduis ne fut point negligé, car aussi-tost les ennemis dresserent vne batterie de trois canons contre ceste tour, deux coins de la quelle furent renuersez, ce qui estonna fort les soldats assiegez.

Le 7. Iuillet les ennemis ayant pris les deux pointes des bastiõs, les assiegez furẽt contraints de se retrancher dans les gorges:alors les Bourgeois craignans d'estre pris d'assault & mis à mort, remonstrerent au Gouuerneur qu'ils ne pouuoient resister dauantage, estant l'armée des ennemis si grande, qu'ils desesperoient du secours,& se voulurent mutiner auec quelques soldats, que le Gouuerneur fit chastier.

Mais le 8.du mois luy-mesme fut forcé,croyãt que les ennemis se disposoient de donner vn assault general, & voyant que ses soldats se mutinoient,fit sortir vn tambour pour demander à parlementer, à quoy il fut receu en donnant ostages, au lieu de se preparer à soustenir l'assault,& mourir plutost auec honneur les armes à la main sur la bresche pour le seruice du Roy,cõme il le pouuoit faire,& mesme repousser l'ennemy, que de se laisser aller à la crainte sur le simple murmure d'vne garnison, qu'il pouuoit chastier, & contraindre à se deffendre. *Reddition du Chasteau.*

Auec les articles.

Le 9. l'accord fut fait & ſigné de part & d'autre, portant I. que le Gouuerneur ſe retireroit auec ſon train, ſes cheuaux, ſon bagage, armes & chariots, emportant ſes meubles, auquel ſeroit baillé eſcorte.

II. Que les ſoldats de la garniſon ſortiroient auec leurs armes, la meche allumée & balle en bouche, auec leurs hardes, ſans emporter aucune choſe appartenante à la place.

III. Qu'il ſeroit permis au Gouuerneur d'emmener auec luy quatre pieces de canon, auec deux barils de poudre.

IV. Que pour les habitans ils pourroient y demeurer en toute ſeureté & ioüyſſance de toute franchiſe, en faiſant ſerment au Roy d'Eſpagne: où s'ils ſe vouloient retirer, ils auroient 2. mois pour diſpoſer de leurs biens, & emporter auec eux tout ce qui ſe trouueroit leur appartenir.

Suiuant cét accord la garniſon ſortit ſur les 11. heures du matin auec 4. pieces de canon, & les barils de poudre accordez, & 40. chariots chargez de bagage, qui furét conduits par 400. cheuaux du Prince Thomas iuſques à S. Quentin.

Les ennemis pillent & bruſlent les villages de la frontiere.

Depuis la priſe de la Capelle les ennemis n'entreprirent aucune choſe durant quinze iours, ſinon que les Croates & autres ſoldats de Piccolomini & de Iean de Werth, coururent tout le païs de Picardie au delà la Somme, où ils brûlerent & ruinerent preſque tous les villages de ceſte frontiere, emmenerent toutes ſortes de grains, de beſtail, & iuſques aux femmes & filles qu'ils prenoient pour les violer, & apres leur faiſoient ſouffrir des tourmens iuſques à

la mort, de sorte que l'Histoire ne fait point mention que les Scythes, Goths, ny les Canibales, & quelques barbares tant cruels ayent-ils esté, ayent commis plus de cruautez & de barbarie; car tout ce qui se peut excogiter d'inhumain & de cruel, a esté pratiqué par ces impies, contre vne infinité de pauures gens.

Le mal croissant ainsi de iour à autre, le Roy voulant conseruer sa Prouince de Picardie de çà la Somme, & donner ordre aux frontieres, fit Lieutenant General de son armée Monsieur le Comte de Soissons: on donne quantité de Commissions pour leuer des gens de guerre, qui luy furent enuoyez, & luy furent donnez pour Mareschaux de Camp, les sieurs du Hallier, de Thibault, Belfonds, Feuquieres, auec bon nombre de Capitaines & Officiers. Son armée s'alloit grossissant de plusieurs troupes, entr'autres des Compagnies de Gensdarmes & Cheuaux-legers de la garde du Roy, & Gensd'armes de la Royne, des Cheuaux-legers du Cardinal Duc, & de deux Regimens des Prouinces de Xainctonge, & de Perigord, auec lesquelles troupes il se rendit à Mouzon, pour s'opposer aux courses des Polonois, Hongrois & Croates, en nombre de cinq à six mille cheuaux, qui auoient quitté la frontiere du Luxembourg tirans vers la Mozelle: & comme ils entroient en France par Yuoy, & couroient vers Mezieres, le Comte de Soissons s'opposant à eux auec son armée, il y eut vn combat fort rude, & opiniastré entre nostre Caualerie & les Polonois, & neantmoins heureux pour

Monsieur le Comte de Soissons est fait General d'vne armée du Roy.

Il chasse les Polonois iusques en Luxembourg.

nous, d'autant qu'ils furent en fin chargez, & chassez : leur General fut battu & contraint à se sauuer en Luxembourg, laissant son baston qui luy seruoit de marque, fait en forme de massuë d'argent fin du poids de 7. à 8. marcs qu'il perdit en ce combat; lequel baston fut rapporté au Roy par le sieur de Chalusset.

En suite de quoy, & la mesme iournée de ce combat, qui fut le 30. May, 150. hommes du sieur de Vaubecourt furent battus par les ennemis, & sans la Compagnie d'Antrague, qui fit ferme, & que les ennemis ne sceurent se seruir de l'occasion, le mal eust esté plus grand.

Les Polonois voyans qu'ils ne pouuoient auoir leur reuanche, & estans en colere de la perte de leur bagage, quatre mille se ietterent sur le village de Montfaucon qu'ils brusler ent, & deux autres de France, d'où ils emmenerent femmes & enfans prisonniers. Dequoy le Comte de Soissons estant aduerty, y accourut, & bien qu'il n'eust auec luy que la moitié de son armée, il leur donna la chasse, & les pressa tellement qu'ils n'oserent coucher sur les terres de France, ny attendre ce Prince, qu'ils n'eussent la Meuze entre leurs troupes & les siennes, qu'il fit tenir à son exemple vingt-quatre heures à cheual, ayant iusques alors genereusement deffendu la frontiere.

En suite de cecy il s'aduança iusques à Verdun, & à Mouson, sur la frontiere de Luxembourg, à demie lieuë de l'armée des ennemis, composée de Polonois, Hongrois, & Croatiens:

les premiers logez à Offlant pres de la Ferté, commandez par Noskoski leur General, lesquels estoient sans quartiers, sans aucun Chef asseuré, & les troisiesmes sous Isolani : tous ensemble faisant enuiron sept à huict mille cheuaux, sans Infanterie.

Le Comte d'Isembourg Gouuerneur du Luxembourg estoit lors à Iuoy, où arriuerent quatre Regimens de Caualerie & quelque Infanterie à Saincte Cecile. Le Comte de Soissons n'auoit pas tant de Caualerie; mais bien plus d'hommes & mieux aguerris, & peu apres il fut encores renforcé de quatre à cinq mille hommes, auec laquelle armée il empescha les ennemis de s'auancer sur nostre frontiere. Et du depuis ils se retirerent, & alors ledit Seigneur entra en Picardie auec l'armée du Roy pour empescher les progrez de l'Espagnol, de Piccolomini & de Iean de Werth sur les frontieres de la Prouince.

Le Comte de Soissons entre en Picardie.

L'Espagnol ayant pris la Capelle, porta sa pensée sur le Catelet, qu'il n'assiegea que sur la fin du mois de Iuillet.

Le Comte de Soissons alla à la Fere auec vne armée fort leste, composée de sept à huict mille hommes qu'il auoit pres de luy, d'enuiron autant arriuez du costé de Langres : depuis se ioignit à luy l'armée Françoise, laquelle estoit arriuée de Hollande le septiesme May en nombre de huict mille hommes de pied & 2500. cheuaux, qui s'estoient debarquez, partie à Calais, & partie à Bologne, apres s'estre vn peu raffraichis en Normandie : aussi se

Son armée grossie de plusieurs troupes.

rendirent pres de luy quelques autres troupes, outre celles qui luy venoient iournellement sur l'apparence que la fuzée se pourroit demesler en ceste frontiere.

Les ennemis sous la charge du Prince Thomas, assisté de Piccolomini & de Iean de Werth, ayant laissé vne partie de leurs troupes dans la Capelle, se rendirent deuant la ville de Guyse qu'ils tinrent inuestie durant vingt-quatre heures; mais l'ayant enuoyée sommer de se rendre, & menacée d'vn siege, on leur respondit de mesme, & voyans qu'il y auoit là dedans plus de deux mille hommes, ils changerent de dessein.

Le 15. Iuillet 1636. les mesmes ennemis pensoient prendre aussi aisément la maison du Sap, appartenant au sieur de Becour, comme ils auoient bruslé par vne malice, qu'aucune necessité ny ordre de la guerre ne sçauroient excuser; mais le Comte de Soissons y ayant enuoyé cent hommes du Regiment du Cardinal Duc, sous le sieur de Rispe, Capitaine au mesme Regiment, les fit retirer.

Le 22. Iuillet ils partirent de l'Abbaye de Rigny, à deux lieuës de la Fere pour aller assieger le Catelet.

Ordre donné par Monsieur le Comte aux seuretez des villes frontieres.

Pendant quoy le Comte de Soissons donna ordre pour la seureté des villes de Picardie & Champagne. Le 16. du mesme mois, il commanda au Comte d'Alais de se rendre à Abbeuille auec ses Compagnies de cheuaux Legers: Au sieur de Villequier de leuer sa Compagnie de Gensdarmes, & aller à Bologne: Au sieur

du Hallier à Vitry où il arriua le 19. & au Comte de Vaubecour, auec sa Compagnie de Gensdarmes à Chaalons, tous pour donner les ordres necessaires à leurs Gouuernemens.

Les ennemis continuans leurs courses en Picardie, forcerent Bohain, maison forte du sieur de Rambures pres la Fere, dans laquelle estoit le sieur de Langerson auec quatre Compagnies de son Regiment, qui se deffendit de telle sorte qu'il tua plus de deux cens Espagnols, aymant mieux s'y laisser forcer que de receuoir d'eux aucune capitulation, ayant le cœur trop noble pour se rendre autrement que les armes à la main.

Leur armée estant deuant le Catelet, & y ayant fait commencer trois forts autour, ils firent sommer la place de se rendre; ils n'eurent pas grande contestation à faire resoudre ceux de dedans à capituler: car apres quelques vollées de canon, la garnison lasche & mal conduite par celuy qui y commandoit, se rendit peu de temps apres, sans auoir fait deuoir de deffendre ceste forteresse qui pouuoit tenir beaucoup de iours, pendant lesquels on y eust ietté quelque secours. *Le Catelet pris par les ennemis.*

Apres sa prise le sieur de Nargonne, qui s'y estoit ietté auant l'approche des ennemis, sans auoir fait ce qui estoit de sa charge, & de son deuoir pour la conseruer, se rendit à Paris, où il fut arresté, & mis entre les mains du sieur Testu, Cheualier du Guet.

De là l'armée ennemie s'auança vers Bray sur la riuiere de Somme, malgardée, qu'ils pas-

Les ennemis prennent Bray.

ſerent le quatrieſme d'Aouſt vis à vis de Cerizay, à deux lieuës au deſſous de Bray, en tirant vers Corbie : auquel paſſage le Regiment de Piedmont de douze cens hommes, qui fut commandé par le Comte de Soiſſons de les aller repouſſer, fit deux exploicts merueilleux au combat qu'il eut auec eux, ſans pourtant les auoir peu empeſcher de paſſer au deçà la Somme, à cauſe de leurs grandes forces, ou l'eſcarmouche continuant, & le Comte de Soiſſons ayant couuert ce Regiment de ſa Caualerie, empeſcha qu'il ne fut deffait, & fit retirer ce qu'il en reſta. Le ſieur de Monſoleins Mareſchal de bataille y fut tué, comme auſſi le Lieutenant de ce Regiment qu'il commandoit, ſon frere & les ſieurs de Meneuille & Sabaut, Capitaines au meſme Regiment y perdirent la vie, apres l'auoir cherement venduë aux ennemis. Le iour precedent le Comte de Mata Capitaine aux Gardes auoit eſté emporté d'vn coup de canon, au meſme mois que ſon pere fut auſſi emporté au ſiege de Royan, l'an 1622.

Le ſieur de Monſoleins y fut tué.

Ces deux places, la Capelle & le Catelet priſes, ne nous eſtoient pas autrement importantes, ſi les autres lieux que tenterent les ennemis euſſent eſté bien fortifiez & pourueus d'hommes & d'autres choſes neceſſaires pour leur deffenſe, comme ils eſtoient autrefois : mais elles ſeruirent grandement aux Eſpagnols, qui les ayans priſes eurent moyen de faire de plus grands progrez en ceſte frontiere : car en ſuite de ce, & peu de iours apres ils

enterent ce passage de la somme, riuiere qui ire sa source d'vne fontaine nommée Somme, proche de Sainct Quentin, qui en son commencement n'est qu'vn petit ruisseau, comme es autres fleuues; mais en faisant son cours se grossit & deuient vne assez bonne riuiere, & allant rencontrant vn païs de vallées produit vn grand marest non gayable, à cause dequoy les anciens du païs firent sur ses riues de hautes & grandes leuées pour couler ses eaux : pres le lieu appellé Cerizy, se void vne chaussée qui contraint ceste riuiere à se reserrer en son lict, estroit lauant le pied d'vne montagne; mais en ce lieu de Cerizy, son eau s'estend à son aise dans la plaine, & dans des prairies ouuertes, sans fossez ny arbres. Ce lieu ayant donc esté iugé fort propre pour traicter cette riuiere, & tres-commode aux ennemis, & à nous mauuais & dommageable : car ce fut au temps que les forces du Roy estoient dispersées en diuers païs, comme au Messin, Franche-Comté, en Alsace, en la Valteline, en Italie, & en nos armées de mer. De maniere qu'au païs, auquel on se doutoit le moins de troubles & de danger, fut le plus grand mal : car les ennemis s'auancerent vers le village de Cerizy, où le marest est plus estroict qu'ailleurs, & la chaussée haute : mais soit qu'ils ne peurent là venir à chef de leur dessein, ou qu'ils fissent semblant de vouloir passer la Somme, ils tournerent tout d'vn coup vers le village de Bray, scis au pied d'vne montagne que la riuiere laue, sur laquelle ils ietterent trois ponts, & y firent vn

Source de la riuiere de Somme.

Le ennemis passent la Somme à Cerizy.

chemin de planche large & grand pour y pas-ser les cheuaux & les chariots. Pres de là es vne leuée qui iette les eaux d'vn moulin, ce fut là que les ennemis mirent leur canon pour faciliter le passage de ladite riuiere, ce qu'ils firent apres vn rude combat qui dura trois iours auec les nostres, qui par hazard se trou-uerent-là, s'opposerent à eux, & les repousse-rent d'abord fort courageusement : la faueur & la necessité les pressant, leurs soldats crient & menassent de ruiner ce costé-là de Picardie, en cas qu'on ne leur donne passage, comme s'ils eussent esté amenez-là, non pour comba-tre ; mais pour voller & ruiner : leurs Chefs ne sçachant quel conseil prendre, sont d'aduis de tenter vn autre chemin. Il a esté dit cy-des-sus quel est ce lieu de Cerizy, ce fut là qu'ils fi-rent marcher leurs troupes sans que nous en peussions auoir connoissance : car estans cou-uerts des montagnes, ils disposerent leurs ca-nons sur l'vne d'icelles, preparerent des ponts; firent conduire force bois, & toutes autres choses necessaires pour couurir leurs ponts, & se faire chemin pour passer la riuiere. Cela faict, ils passent en diligence, les nostres s'op-posent à eux & leur disputent quelque temps le passage : mais eux estans fauorisez & auan-tagez de la cime d'vne haute montagne, d'où ils tirerent facilement sur nos gens où plu-sieurs furent tuez & blessez ; De sorte qu'il fallut ceder à la force des ennemis puissans en nombre d'hommes, & en quantité de canons, qui se preualoient de la nature & scituation

du lieu: c'eſt pourquoy ils auoient le deſſus ſur nous, non qu'ils nous ſurpaſſaſſent en courage & valeur, comme nous leur fiſmes aſſez connoiſtre; mais toutes choſes nous eſtans contraires, il faut ceder au malheur.

Ils paſſent la Somme, entrent en France, où comme Tygres furieux & cruels, ils executerent tout ce qui ſe peut excogiter de funeſte, de cruel & de barbare, par le fer & les flammes: Ils courent en furieux la pauure Picardie: ruinent & deſolent tout ce qu'ils rencontrent, reduiſent en cendres, villages, hameaux, meſtairies & maisõs; & demoliſſent les edifices iuſques aux fondemens, & ne ſe contentans pas de tuer les hommes, ils croyoient n'auoir aſſez aſſouuy leur rage s'ils ne les deſchiroient & les mettoient en pieces par vne infinité de coups & nouueaux genres de tourmens: ſans auoir égard à aage, à ſexe, ny à aucune ſorte de condition, violent les femmes & les filles, briſent les corps tendres des petits enfans, en battans les murailles, arrachent les Religieuſes des Cloiſtres, les rauiſſent & les forcent par des ſtupres & violemens eſtranges, & apres les tuerent & les maſſacrerent: Bref, ce n'eſtoient que carnages & maſſacres de perſonnes foibles & ſans forces, non pas vne guerre: De ſorte que les larmes, les ſanglots & les cris de tant d'innocens montoient iuſques au Ciel. Ces impies ne pardonnerent point aux Temples, aux Egliſes ny aux lieux ſacrez, ils y entrent le flambeau en main, les ruinent, les ſaccagent, rompent les Autels, & auec leurs

Cruautez & barbaries qu'ils commettent en Picardie.

Tueries, violemens & ſacrileges.

mains sacrileges & soüillées de sang humain, rauissent les sacrez vaisseaux, & les ornemens plus saincts, rompent les saincts Ciboires, profanent & iettent tout ce qui y estoit de plus sacré & de plus sainct: chose horrible, ouurent les chasses, & exposent aux pieds les sainctes Reliques des ames sainctes & bien-heureuses, pour auoir l'or & l'argent de ces sacrez vaisseaux. Iusques là que de porter leurs mains homicides sur les personnes sacrées des Prestres, qu'ils tuoient & massacroient deuāt les saincts Autels, vestus des sacrez ornemens ceremoniaux, auec lesquels ils celebroient la Messe; & voila comme ils ne faisoient non plus de compte des choses les plus sacrées, voire moins que des profanes : Bref, nulle chose ne fut exempte de leur rage & de leur fureur. Et sur cecy que pourra dire l'Espagnol, qui se nomme par excellence Catholique, que respondra-t'il, quand on luy reprochera tant de massacres, impietez, sacrileges, violences & rauissemens de Vierges sacrées, l'espanchement de tant de sang innocent ? Les incendies & bruslement de tant de Temples, de lieux saincts, de la profanation de ce qui est de plus sacré & diuin entre les vrays Chrestiens ! le tout commis par ses sujets, & par ceux qu'il auoit appellez à sa solde pour entrer en France : Ces cruautez inoüyes scandalisent non seulement les Chrestiens, mais encores les nations plus barbares : Ils attaquent ceux qui n'ont le pouuoir de se deffendre, & non par les lieux où les nostres leur peuuent resister que pour vn

peu

peu de temps ont reculé, & cherché quelque lieu de seureté, pour par apres se vanger puissamment de telles impietez.

L'ennemy se voyant au deçà de la Somme, auec vne armée de quatorze à quinze mille cheuaux, & enuiron douze mille hommes de pied, auec mille valets pour couper les bleds, & aller au fourage, firent en leurs courses des ruines, & bruslemens incroyables, n'y ayant alors en Picardie forces suffisantes pour leur resister : le Comte de Soissons ayant fait son possible de s'opposer à leurs progrez, se retira à Noyon, & fit mettre son armée autour de la ville. Ce fut alors que les ennemis firent sommer la plusspart des villes de la Prouince de se rendre, qui toutes protesterent de se conseruer au seruice, & en la fidelité naturelle qu'elle doiuent à leur Roy legitime, sans prester l'oreille à aucune semonce contraire ; en quoy elles parurent constantes en ceste loüable resolution, en vn temps où la plusspart d'icelles estoient desnuées de canon, de poudre, & de garnisons, en quoy la Prouince entiere couroit risque de se perdre, si Dieu, & la diligence que le Roy apporta pour sa conseruation, ne l'eussent sauuée.

Ils somment toutes les villes de la Prouince.

Ce qui fit resoudre l'Espagnol à s'auancer vers Corbie, & de l'assieger des deux costez de la riuiere, au commancement du mois d'Aoust, fait venir le canon, les poudres, les gabions, fascines, & autres choses necessaires d'Arras pour en faire le siege, qu'ils commencerent de loin, dresserent quelques batteries qui ioüerẽt quelques iours, au bout desquels, ils corrompirent

Ils assiegent Corbie.

ceux qui auoient le commandement sur la garnison de la ville, par promesses d'argent & de recompenses, à leur ordinaire, comme ils auoient fait les autres. De sorte que le Gouuerneur & les assiegez resisterẽt fort peu de temps, & ce qu'ils en firent fut pour n'estre soupçonnez de trahison, & d'infidelité, qui ne fut que trop reconnuë : les assiegez estoient fort esloignez de la contr'escarpe : les batteries qu'ils firent ioüer n'endommagerent point les murailles : dauantage la ville estoit bien munie de canons, de munitions de guerre, & de soldats, qui pouuoient tenir vn long siege, pendant lequel ils eussent esté infailliblement secourus, au lieu de trahir ainsi leur Roy, & leur patrie, par vne lasche reddition de la place, aux ennemis iurez de la France, le Vendredy 15. d'Aoust de ceste année.

Elle se rend.

La prise cause vn effroy grand en Picardie & en l'Isle de France.

Ce qui causa vn tel effroy, non seulement en Picardie, mais encores en Normandie, & Isle de France, & à Paris mesme, que tout le plat païs se desertoit d'habitans, chacun se retirans aux villes auec leurs meubles, abandonnans leurs maisons & heritages à la discretion des ennemis, qui couroient librement toute la Picardie iusques à la riuiere d'Oyse, continuans leurs bruslemens, pillages, violemens, tuëries & massacres. A ce sujet par commandement du Roy, tous les ponts de la riuiere d'Oyse furent rompus, pour empescher l'ennemy d'entrer plus auant en France. Tous les Monasteres de l'vn & de l'autre sexe, tant de Picardie, que de l'Isle de France, de Champagne & de Brie, demeu-

:erent abandonnez de Religieux & Religieu-
ſes ; les vns, & la pluſpart ſe retirerent à Paris,
es autres à Meaux, Senlis, & autres villes de ſeu-
eté. Et ſur le ſujet de ce trouble, on ne voyoit
: Paris que charettes, chariots & harnois char-
;ez de meubles de pauures gens de Picardie, &
ſle de France, qui abandonnoient leurs mai-
ons, heritages, & ce qu'ils auoient de bien en
a campagne, pour éuiter la violence & les in-
umanitez des ennemis.

Pour donc retenir & empeſcher que le mal
e fuſt plus grand, & que les ennemis ne s'ad-
ançaſſent plus auant en France, fut reſolu de
:uer vne puiſſante armée : les Gouuerneurs
es Prouinces & des Villes furent commandez
hacun en ſon gouuernement, de faire amas
e troupes, & les enuoyer ioindre les armées
u Roy. A Paris commandement fut fait à tous
:tiſans qui auoient quantité de compagnons
: apprentifs, de ne les point empeſcher d'al-
r ſeruir ſa Majeſté, & de s'enrooller ſous la
iarge de Monſieur de la Force Mareſchal de
:ance, General d'vne des armées de ſadite
[ajeſté en Picardie, de ſorte qu'en moins de
iinze iours le Roy ſe trouua auoir vne armée
: plus de quinze mille hommes, tous enrool-
z dans Paris, & tous les Bourgeois de la ville
urnirent volontairement vne notable finan-
pour l'entretenement d'iceux, qui furent
indre les autres troupes qui marchoient vers
Picardie, & qui arriuoient iournellement de
etagne, Poictou, Touraine, Normandie &
hampagne.

Le Roy fait leuer vne puiſſante armée.

Monsieur Frere du Roy, General de ses armées, partit de Paris auec son train ordinaire pour Senlis.

Le 13. Septembre toute l'armée du Roy acheua de passer la riuiere d'Oyse.

Le 14. Monsieur le Comte de Soissons partit de Compiegne pour faire auancer ses troupes, à la conduite desquelles ce Prince s'acquit vne grande estime parmy les gens de guerre.

Tout se rend en Picardie.

Le 15. du mesme mois, Monsieur ayant pris congé du Roy pour aller commander l'armée, partit de Senlis pour Picardie.

Le 17. le Marquis de la Melleraye Grand Maistre de l'Artillerie de France, & le sieur de Chauigny Secretaire d'Estat, & Chancelier de Monsieur, partirent de l'Abbaye de la Victoire d'aupres le Cardinal Duc, pour se rendre en l'armée qui marchoit, tres-grande & tres-belle.

Le 19. Septembre, le Roy fut trois heure à l'Abbaye de la Victoire en Conseil auec l Cardinal Duc; d'où sa Majesté s'en retourna pied à Senlis, puis elle alla coucher à Nointe marchant en corps d'armée. Son Eminenc partit aussi de la Victoire, & prit la mesm route.

L'Armée passe à Peronne, qui faict retirer les ennemis.

Le mesme iour l'armée du Roy commandé par Monsieur passa à Peronne: l'artillerie & l bagage tenoient trois lieuës de pays.

Le Comte d'Esfeld ne fut si tost arriué e Picardie auec ses troupes Allemandes, pour s rendre à l'armée du Roy, qu'il se void attaqu par Iean de Werth; il estoit assisté de quelqu

Caualerie Françoise commandée par le Colonel Gassion; le combat fut grand, Iean de Werth plus fort en Caualerie que le Comte, preuallut & fit plier les Allemans, où nombre furent tuez, & quantité de cheuaux emmenez, & quelques prisonniers, & entr'autres le Duc Roderic de Wirtemberg. Ce fut le seul & vnique effort que firent les ennemis aux approches de l'armée du Roy vers la frontiere, car durant le siege de Corbie ils n'en firent aucun, comme il se verra cy-apres. *Combat entre le Comte d'Esfed, & Iean de Vuerth.*

Les ennemis voyant l'armée de sa Majesté en estat de les combattre, ne voulurent pas en venir là, mais ils se retirerent au delà la Somme, nous donnant le temps & le loisir de reprendre les villes qu'ils auoient contraintes de se rendre à eux.

Donc le premier exploict de nostre armée fut d'aller assieger Roye, que les Espagnols auoient pris apres auoir passé la Somme au deçà, sans force ny combat par la lascheté blasmable des habitans, qui se rendirent honteusement à la premiere veuë des ennemis, qui à l'arriuée des nostres bruslerent les fauxbourgs: les batteries estant faites, elle fut battuë de douze canons sans discontinuer; & desia vne bresche raisonnable estoit faite à la muraille, & les nostres resolus de liurer l'assault, quand les ennemis qui y estoient demanderent à composer, à quoy ils furent receus par Monsieur, aux conditions suiuantes. *Roye assiegé & rendu au Roy.*

I. Que le sieur Wessau Gouuerneur, sortiroit auec ses soldats la vie sauue, armes & baga- *Articles de sa redition.*

ge qu'ils auoient lors qu'ils entrerent dans la Ville, & qu'ils laisseroient tout ce qui apartenoit aux habitans.

II. Qu'il leur seroit donnée escorte libre pour estre conduits seurement iusques à leur armée.

III. Que ledit Weslav Gouuerneur rendra la ville le lendemain à huict heures du matin, à ceux que son Altesse Royale choisira pour la receuoir & la garder.

IV. Que pour plus grande asseurance de sa parole, dés auiourd'huy il liurera vne porte de la ville, qui sera occupée par les gens de guerre que son Altesse y enuoyera, iusques à ce que la garnison en soit sortie.

Donné au Camp de Roye le 18. Septembre 1636. Signé, GASTON.

Les autres iours iusques au 22. Septembre, l'armée du Roy acheua de passer par Peronne, où elle traieta la Somme sous le commandement de Monsieur. Ces approches espouuenterent de telle sorte les ennemis, qu'ils commancerent à mediter leur retraite auec plus grande diligence, que lors qu'ils entrerent en France.

Le 20. de Septembre le Majeur estably par les Espagnols à Roye fut pendu & estranglé, & y furent arrestez prisonniers quelques autres accusez d'intelligence.

Breteüil repris.

En suite de la reduction de Roye, nos gens reprirent Breteüil, où l'on fit main basse, & butina-t-on quantité de farines.

Il ne restoit plus que Corbie detenu par les

ennemis au deçà la Somme. Le Roy ſe rendit en ſon armée au mois de Septembre, y ayant en icelle Monſieur Lieutenant General, le Comte de Soiſſons, les Mareſchaux de la Force, & de Chaſtillon, & autres Chefs & anciens Capitaines, dont l'Hiſtoire remarquera les noms, & les actions courageuſes qu'ils monſtrerent en ceſte guerre pour le ſeruice du Roy. Le Conſeil demeura à Amiens, où eſtoit Monſieur le Cardinal Duc, le Duc d'Angouleſme, Monſieur le Chancelier, & autres notables perſonnes.

Le ſiege de ceſte place ſembloit eſtre difficile à cauſe de la ſaiſon, ſuiuie ordinairement de pluyes & de froidures: c'eſtoit au commencement du mois d'Octobre que l'armée du Roy ſe logea aux enuirons.

Les ennemis qui eſtoient dans Corbie s'eſtonnent ſe voyant aſſiegez.

A la verité les ennemis ne ſe pouuoient imaginer que le Roy peuſt en ſi peu de temps aſſembler vne telle armée, qui montoit à plus de quarante mille hommes. Mais ils ſe trouuerent abuſez en leur calcul, car on vſa d'vne telle diligence à aſſembler des troupes, qu'ils n'eurent le temps d'accroiſtre leur garniſon de Corbie, ny de la munir de ce qu'elle auoit beſoin pour ſouſtenir contre vne puiſſante armée Royale: car dés lors les viures s'y diminuoient, elle manquoit de medicamens pour les malades, toutes choſes y eſtoient aſſez rares, excepté le bled & l'eau; ils auoient vn moulin à eau, qui fut ruiné & bruſlé par nos gens; plus vn autre qui ne mouloit que par le mouuement de la meule tournée par vn cheual, & tout

rompu, puis se seruoient d'autres instruments pour moudre & briser leur bled, & de petits moulins de fer, qui ne faisoient que fort peu de farine, & non assez pour suffire à faire du pain pour la garnison; de sorte qu'ils estoient contrains de piler le bled à force de bras dans des mortiers de bois, de pierre, de fer, & d'autres metaux, que la necessité leur pouuoit donner.

Le Conseil de guerre fut assemblé, où il fut resolu de faire vne circonuallation autour de la ville, auec des retranchemens, des forts & des fossez, afin d'oster tout moyen aux assiegez de receuoir aucun secours de la part des ennemis, qui estoient logez és enuirons de la ville auec toute leur armée.

Seituation de Corbie.

La situation de Corbie est telle, elle est sur la riuiere de Somme, qui se diuisant en plusieurs ruisseaux, rend toute la campagne marescageuse à cause de ses eaux qu'il y respand, par apres elle se resserre en trois canaux, qui ainsi resserrez vont le long de la chaussée au chemin du Foulloy, laquelle par apres se coupant en trois diuers lieux, est cause qu'on y a basty autant de ponts: les murailles de la ville sont foibles du costé qui regarde le Midy, mais pourtant inaccessibles à cause de la difficulté du lieu: en vn coin d'icelle est la porte nommée du Foulloy, qui est couuerte d'vne demie-lune de terre, & au milieu est vne autre demie-lune, qui regarde la face de ceste porte, pres laquelle est vn bouleuard où estoient deux canons: la tranchée de terre sert de deffense aux murail-

les, ſur laquelle ils auoient eſleué vn moulin, qui fut depuis ruiné par les noſtres.

Du coſté du Leuant, la riuiere de Somme ſe trouue enfermée dans vn canal aſſez eſloigné de la ville, qui de ce coſté-là eſt fortifiée de deux demies lunes de terre, dont l'vne eſt deuant la porte, & vn peu au deſſous eſt vn baſtion de brique, auec deux flancs deffendus de deux tours rondes.

Vers le Septentrion eſt vne petite colline, qui peu à peu va s'eſleuant iuſques à ſix cens pas, & de ſorte que ſa hauteur eſgalloit celle du Fort d'Orleans : à la droite ceſte colline a ſon penchant vers la Somme, & à la gauche elle s'eſtend contre la riuiere d'Ancre, de maniere que de ce coſté-là les chariots & les cheuaux y peuuent aiſément monter : ceſte partie de la ville qui regarde ceſte montagne, eſt tres-bien fortifiée, car proche le baſtion qui y eſt, elle a vne demie-lune éleuée comme vne montagne, tellement haute qu'elle eſgale la cime de la montagne qui eſt à l'oppoſite : & ſur ceſte demie-lune eſtoient deux canons, qui endommageoient fort nos gens. En apres eſt vn ouurage de corne reſpondant à l'autre angle de la ville, qui eſt baſtie en forme triangulaire. Non loin delà eſt vne autre demie-lune, qui eſt arroſée par vn bras de la riuiere d'Ancre, dont l'eau ſeruoit pour faire moudre les moulins de la ville.

Vers le Ponant elle eſt entouree d'vn mareſt, & de la riuiere d'Ancre, entre leſquels toutesfois ſont pluſieurs campagnes fermes, & de ce

costé-là sont quatre demies-lunes, auec leurs fossez & chemins couuerts comme les autres; & dauantage vn autre fossé contre la contr'escarpe, large de 20. pieds, & plein d'eau; de sorte que là sont trois fossez, puis des demies-lunes, & la grande demie-lune, des murailles, le tout de terre & de gazons, faites en rond, & au dehors elle est enuironnée d'vn rempart, & au dedans d'vn autre tres-grand auec ses parapets garnis d'artillerie : Ainsi ceste ville de Corbie se trouuoit tres-bien fortifiée, mais mal munie de viures, & les conuois ne s'y pouuoient que difficilement conduire: & neãtmoins il importoit aux ennemis de conseruer ceste place; mais ils ne pouuoient faire autre chose, & reconnoissoient assez leur imprudence d'auoir pris ceste ville auec vne si grande armée, pretendant qu'au moyen d'icelle il leur seroit facile ou d'accroistre les limites de leur Pays-Bas, ou de ruiner la France; le premier, s'il leur eut succedé, leur estoit vtile, mais le dernier estoit vn meschant & detestable dessein, que Dieu ne leur a permis d'executer.

Ses fortifications.

Bruslement d'vn moulin à eau des assiegez.

Donc le 17. du mois de Septembre quelques troupes du Roy s'estant aduancées vers Corbie, bruslerent vn moulin à eau qui estoit à la porte de la ville, appellée de l'Image, ou du Foulloy; à deux cens pas de distance sur vn brach de la Somme, estoit vn autre moulin plein de bled & de farine, & le seul qui leur restoit: car pour celuy qu'ils auoient dans la ville, il estoit aisé de la rendre inutile en retenant l'eau au dessus, & la destournant pour la faire

conduire au grand canal, comme il fut fait du depuis; & en ce moulin conſiſtoit leur plus grande eſperance de ne manquer point de farine.

Ils auoient commencé de trauailler d'vn ouurage de corne ſur quoy fut iugé tres-important de le ruiner, & auſſi-toſt on penſa aux moyens de le pouuoir faire: ſur ce le ſieur de Beaufort ſe preſenta, lequel comme fort experimenté en telles choſes, & inſtruit de la maniere de ruiner ce trauail par des habitans de Corbie qui eſtoient en l'armée, on luy commanda de l'executer: pour cét effet il choiſit quelques-vns de ſes amis, & demanda tel nombre de ſoldats qu'il iugea eſtre neceſſaire, ce qui luy fut accordé: De ſorte qu'enuiron les neuf heures du ſoir du 16. Septembre ſix batteaux partis d'Amiens monterent la Somme & arriuerent apres minuict au village de Dovre, à vne lieuë & demie de Corbie: ils continuent ſecretement leur voyage guidez par trois païſans, ils paſſerent au milieu des ennemis, & quoy que ſur le riuage de la riuiere à coſté droict, il y euſt cinq cens cheuaux logez en vn lieu nommé Vigny, & de l'autre coſté quantité d'Infanterie, ils paſſerent neantmoins ſans eſtre oüys ny apperceus, & arriuerent heureuſement pres cét ouurage de corne ſans eſtre découuert des ſentinelles, ils criét, ſe iettent ſur ceux qui gardoient cét ouurage, taillent tout en pieces, puis s'approchent de ce moulin, à la garde duquel eſtoient ſoixante ſoldats, qu'ils tuerent, appliquent leur feux

Trauail de corne ruiné.

d'artifice à ce moulin, & si à poinct qu'il fut à l'instant bruslé : apres quoy ils crient, & auec force iniures, ils prouoquoient les ennemis à venir aux mains auec eux, ils les attendent en bonne resolution ; mais nul d'eux n'osa paroistre, ce que voyans les nostres, ils se retirent bien ioyeux d'auoir bruslé ce moulin, qui fut vn dommage tres-grand & irreparable pour l'ennemy.

Comme la riuiere de Somme se diuise en trois branches pres Corbie, lesquels par vn notable interualle, courent iusques au deuant de la porte du Fresnoy, lesquels bracs auparauant estoient trois ponts, les ennemis irritez de voir leurs moulins ruinez, rompirent ces ponts, au front d'vn desquels estoit vn ouurage de corne faite de terre, pour la deffense d'vn moulin, afin d'empescher le passage aux nostres & se conseruer. Ceste porte libre, au moyen de laquelle ils sortoient & faisoient leurs courses en France : Il estoit necessaire de gagner cét ouurage, quoy que l'entreprise en fust iugée difficile & perilleuse, neantmoins fut resolu de l'emporter de viue force : pour cét effet on fait preparer quantité de batteaux où seroient mis les soldats qui deuoient aller par la riuiere assaillir les ennemis, & les charger à dos, pendant que d'autres les prendroient en front. C'estoit la nuict du 26. Septembre assez obscure : les premiers estans sortis des batteaux se cacherent secretement, en des lieux couuerts proche de là, d'où ils pouuoient voir le signal des autres ; mais la difficulté qui se

trouua à charger les chariots sur les batteaux & les mettre sur l'eau, pour les conduire iusques à ce lieu-là, fut cause du retardement de l'execution : enfin estans arriuez les vns d'vn costé, les autres d'vn autre, ils assaillent courageusement & hardiment l'ouurage : ils rompent & brisent tout ce qu'ils trouuerent de barricades & d'embaras sur les ponts ; les autres y entrent de furie, chassent les ennemis de la corne de pierre, où tous furent tuez, à la reserue de deux soldats pour apprendre par leur bouche l'estat de ceux qui estoient dans la ville.

Sur cette allarme les ennemis courent aux murailles, tirent leurs canons & mousqueteries sur les nostres, à dessein de les chasser de là, & de recouurer leur ouurage perdu : mais on auoit tres-bien pourueu aux choses necessaires pour se conseruer & mettre à couuert, au moyen d'vne galerie sous terre, qui fut faite auec tant de diligence, qu'on eut la commodité de resister aux ennemis, sans pouuoir endommager de leurs canons & mousquetades. Par la prise de ceste corne l'entrée en Frãce leur fut fermée, & alors la ville de Corbie se vid comme retranchée & sans rien craindre de ceux qui estoient dedans, les nostres pouuoient librement courir sur les terres du païs-Bas ; mais la necessité des viures qu'ils y eussent trouuée, leur eust fait cherement payer ce qu'ils eussent peu remporter de proye & de butin.

Ennemis trouuez sur cét ouurage tuez.

De sorte que le vingt-neufiesme Septembre les ennemis tous estonnez, se virent priuez des moyens d'entrer en France, ayant laissé 600.

chariots vers Dourlans, & eussent receu beaucoup plus de mal, sans la pluye continuelle qui arresta nostre armée à Peronne.

Conseil tenu par le Roy.

Le deuxiesme d'Octobre le Roy tint Conseil, où estoient Monsieur son Frere, le Cardinal Duc, le Comte de Soissons, le Duc d'Angoulesme & autres Chefs & Capitaines, où fut resolu la circonuallation de Corbie.

L'armée campa autour de la ville, partie de laquelle estant à l'ouurage de corne, pris cydeuant, gardoit les munitions & les tranchées qu'on auoit commencées à ouurir vers la porte du Foulloy.

Les iours suiuans furent employez à preparer tout ce qui estoit necessaire pour le siege: l'armée assemblée se campe entierement, & tout se prepare au trauail.

Le sixiesme iour d'Octobre Monsieur arriua au Camp, & en suite le Cardinal Duc, les Mareschaux de la Force & de Chastillon & autres Chefs, où fut tenu Conseil sur ce siege: auquel se trouua le sieur d'Argencour, là fut representé le plan de la ville, & du païs circonuoisin, auec la delineation de la circonuallation, le Cardinal Duc considera le tout, osta ce qu'il iugea estre superflu, & y fit adiouster ce qui estoit plus necessaire.

Le septiesme 50. cheuaux sortirent de la ville qui ayant tiré le pistolet retournerent aussitost, sans faire aucun autre effect; ils firent vne autre sortie par la porte du Foulloy qui n'eut pas meilleur succez: & on ne sçauoit pas si ces sorties estoient pour venir espier les nostres,

ou entreprendre quelque chose:mais on auoit donné si bon ordre aux trauaux, qu'il y auoit par tout suffisance de soldats pour s'opposer à eux.

Ce iour-là mesme fit commencer le pont sur la Somme, au costé du village d'Aubigny pour auoir libre communication entre les quartiers du Camp, & au mesme temps on trauailla aux retranchemens. *Pont fait sur la Somme.*

Le mesme iour le Roy visita toute la circonuallation, & ordonna beaucoup de choses qu'il vouloit estre faicte: il exhorta les soldats à trauailler en diligence aux retranchemens: & fit vne reueuë de tout le païs, & iusques à la portée du canon de la ville.

Monsieur de son costé se rendoit fort assidu à faire auancer les trauaux, il ne se faisoit ouurage qu'il n'en fist la reueuë: & ne se falloit pas estonner si tant & de si grands trauaux, si soignez & tant recommandez furent faicts & parracheuez en si peu de temps.

Le huictiesme on prit huict soldats de l'armée ennemie, desquels on apprit que le Cardinal Infant estoit à Orgiac, où les Espagnols faisoient amas de canons & de soldats tirez des villages circonuoisins.

Le neufiesme le Roy, Monsieur, le Comte de Soissons, le Duc d'Angoulesme & autres Chefs visiterent tout le païs qui est entre Orgiac & Corbie, choisissant vn lieu, & vn champ propre à mettre l'armée en bataille pour s'opposer aux ennemis, s'ils venoient au secours de Corbie; mais le mesme iour on eut aduis que

Iean de Werth auoit distribué son armée en son quartier d'hyuer : neantmoins on ne laissa pas de redoubler les gardes aux quartiers du Camp, craignant quelque surprise du costé de l'ennemy.

La circonuallation est parfaite.

Le 10. d'Octobre la circonuallation depuis la riuiere de Somme iusques à celle d'Ancre, se trouua parfaite, & estoit de telle hauteur que le soldat s'y pouuoit deffendre à couuert : les autres n'estoient pas si aduancées, toutesfois il y restoit peu de chose.

Le 11. le Roy vint derechef au Camp, où il loüa la diligence des trauaillans & du trauail.

Ce iour-là mesme ceux de Corbie mirent dehors cinquante femmes que les nostres renuoyerent.

Fort d'Orleans.

Le grand Fort d'Orleans estoit presque tout parfait, il ne restoit que quelques redoutes : quelques Regimens furent commandez de s'y loger, entr'autres celuy de Picardie, qui estoit de mille hommes ; celuy de la Marine, ou du Cardinal Duc, de mille hommes ; celuy de Brezé de huict cens hommes : le parc du canon & des poudres estoit hors le Fort, auec toutes les munitions de guerre, d'armes, & de medicamens, tous enfermez dans vne forte trenchée.

Les iours suiuans, les autres Regimens furent mandez, & toute l'armée distribuée dans les quartiers & dans les Forts.

Hospital pour les malades &

Et afin qu'il ne manquast aucune chose de ce qui estoit necessaire à vn Camp, fut estably vn Hospital, pour y penser & medicamenter les malades,

malades,& les bleſſez, duquel Monſieur l'Eueſque de Chartres, ſelon ſa pieté ordinaire, prit volontairement le ſoin, comme il auoit deſia fait lors qu'il ſe chargea de faire trauailler en diligence à la circõuallation du Camp, & à faire donner tout ce qui eſtoit neceſſaire à ce trauail, à quoy il s'employa fort charitablement.

bleſſez : le ſoin qu'en prit Monſieur l'Eueſque de Chartres.

Le 12. on apprit que la farine manquoit dans Corbie, que les aſſiegez ne viuoient que de pain de bled pilé en des mortiers, & qu'ils compoſoient leur boiſſon d'vn peu de bled & de houblon: que le Gouuerneur de la place, nommé Champagne auoit eſté tué quelques iours auparauant d'vne balle artificielle, que nous appellons bombe, laquelle ſe rompt en petites pieces quand elle ſort du mortier: que celuy qui commandoit à la garniſon eſtoit malade d'vne grande fievre,& que les aſſiegez n'auoient aucune ſorte de viande ny pitance. Ils auoient dreſſé vn moulin de cuiure ſur les murailles: mais le 13. les noſtres pointerent quatre canons de telle façon, qu'en peu de temps ils rompirent les toiles, les roües la meule, & tout le moulin.

Le 14. autres ponts furent faits du coſté d'Aubigny ſur la riuiere, afin d'auoir la communication plus commode d'vn Camp à l'autre, ſeparez par ſon courant.

Le Roy eſtant au Camp, commanda vn lieu où s'aſſembleroient les Regimens & compagnies, lors qu'il faudroit crier aux armes, ce qui ſe feroit par les ſentinelles, afin que par eux on peuſt en vn beſoin connoiſtre les lieux où ſe

mettroient les corps de garde, & s'obserue-roient les autres ordres militaires, le cas arriuant qu'il fallust combattre les ennemis.

Feu qui se prit aux quartiers du Camp.

La nuict suiuante le feu se prit en la pluspart des quartiers du Camp, sans sçauoir si cela s'estoit fait par quelque artifice de l'ennemy, ou autrement, il s'embrasa en quatre ou cinq endroits, premierement au corps de garde des Suisses, où toutes les armes, hardes & bagage furent brûlées & perduës, & pendant qu'on trauailloit à l'esteindre en ce quartier, il s'alluma encore au corps de garde de Guitault, où toutes les maisons prochaines furent bruslées: le 3. lieu où il s'embrasa, fut derriere le logis du Roy, mais sans autre mal, enfin il se prit au quartier des gardes, où vne maison fut bruslée, sa Majesté y accourut, & en sa presence le feu s'esteignit, ce commancement estoit veritablement perilleux, & eust causé de grandes ruines s'il eust continué.

Circonuallation nouuelle.

Outre le retranchemēt fait dans le marais éleué de six pieds, entouré d'vn fossé de 9. pieds en profondeur, plein d'eau, le lieu estant tout marais, & fort foible à proportion des autres trauaux, le Cardinal Duc ordōna qu'on feroit vne nouuelle circōuallation par la cime de la montagne, depuis le Fort de Chastillon iusqu'à la riuiere d'Ancre où la premiere finissoit: deux Forts y furent desseignez, l'vn pres des ruines du village, nommé de Chartres en faueur de Monsieur l'Euesque de Chartres; & ce iour là mesme l'autre fut aussi desseigné, appellé de Richelieu, nom de son Eminence, & trois redou-

s entre les Forts & lignes, par leſquelles la
ommunication ſe feroit aux coſtez obliques,
in que l'vn peuſt ſecourir l'autre : entre ces li-
ɪes faites depuis le Fort de Chartres iuſqu'à la
uiere d'Ancre, eſtoit le foſſé des Forts, large de
.pieds, & profond de 9. la lõgueur des lignes
18. pieds entre les Forts, & la hauteur de 8.
Le Fort d'Orleans fut fermé d'vne palliſſade
ite de pieux de 8. pieds en terre, & de 4. hors
terre, & d'autres plantez en terre, aigus par
s bouts, diſtant l'vn de l'autre d'vn demy
ed : qui eſtoit vne forte defenſe contre tous
forts, empeſchant la montée & la deſcente à
ux qui voudroient attaquer ce Fort.
Peu de iours apres fut auſſi fortifié le Fort de
haſtillon, celuy du Hallier, & les autres en
ite à meſure qu'ils s'eſleuoient.
Ceſte nuict l'alarme ſe dõna au Camp, l'armée
trouua auſſi-toſt ſur les armes, & demeura
ute la nuict en bataille. Les coureurs rappor-
tent que l'ennemy approchoit pour quelque
treprise, que Iean de Werth auoit fait tenir
eſts 4000. cheuaux, & 2000. Dragons (ou
ouſquetaires à cheual, legerement armez, afin
eſtre plus prompts à deſcendre lors qu'il fau-
oit combatre) pour ietter dans Corbie 4.
oulins de fer, pendant qu'il attaqueroit le re-
nchement, & que pendant ce cõbat & la cõ-
ſion, 4. hõmes portans ces moulins ſe coule-
ient dans la ville : mais le retranchemẽt eſtoit
fort, & tellement inacceſſible de tous coſtez,
auſe des trauaux faits autour, & ſes corps de
rde, que nul ne pouuoit oſer entreprendre

Allarme au Camp ſur les approches de Iean de Vverth.

de l'attaquer ſans ſe perdre.

Manquemẽs de farines dans Corbie. Quelques fugitifs rapporterent que les aſſi gez manquoiẽt de farines, que pour du bled i en auoiẽt en abondãce, mais point de moulin alors on pourueuſt à ce que rien n'entraſt en l ville par les nouueaux trauaux du coſté de l Somme, afin de mettre les aſſiegez aux abois.

Le pont diſtant de plus de 1200. pas de nos re tranchemens, expoſé aux incurſions ennemie pour la trop grande diſtance des quartiers d Camp, fut changé & mis entre les trẽchées & chemin pour y aller plus cõmodément; il eſto aſſeuré à cauſe du voiſinage d'vne terre mare cageuſe, couuerte de brãches d'arbres coupée puis de planches ſouſtenuës de terre, pour eſtr plus fermes, & empeſcher que les cheuaux n tombaſſent, cõme auſſi pour eſtre plus comm de aux gens de pied, & aux cheuaux de charo *Pont de batteaux chãgé.* Ce põt ſe fit ſur des batteaux garnis de poutre & de planches deſſus bien cloüées & aſſeurée

L'iſſuë de la garde du Fort d'Orleans n'eſto fermée d'aucune porte, & n'auoit ny pont n barrieres capables de le deffendre.

Le 17. d'Octobre fut faite au deuant vne d mie-lune de gazons de terre, & dans trois iou elle fut enfermée par dehors d'vne palliſſa de bois, éleuez comme les autres trauaux; pl fut fait vn caualier de friſe, qui eſt vne piece d bois, de pareille longueur qu'eſtoit l'entrée, e pais d'vn pied, tres-bien fortifié de long pieu de deux pieds chacun, ferrez au bout. Tous c trauaux deffendoiẽt le Fort contre tous effort pour n'y pouuoir entrer ny paſſer, à cauſe de c

eux enfoncez en terre par leurs pointes fer-
es, & liez les vns auec les autres par en haut
1ec des cheſnes de fer.

Le 18. le feu ſe mit par accident au corps de ɩrde du Regiment de la Marine, auſſi toſt cha- ɩn y accourut pour l'eſteindre, & ſauuer ce ui y eſtoit; mais le feu s'eſtãt mis dans vn mor- er chargé, quantité de balles en ſortirent qui leſſerent pluſieurs ſoldats en tuerent aucuns, ntr'autres le ſieur de Buat Capitaine au Regi- ıẽt de Picardie: de maniere que tout le ſecours ui y ſuruint ne ſeruit de rien, dautant que tout e qui eſtoit dãs ce corps de garde fut en vn in- ant conſommé par le feu, cõme les pauillons, s armes, le bagage des Capitaines & des ſol- ats. A peine ce feu fut-il eſteint, que la pluye x la nuict ſuruindrent, ce qui obligea les Ca- itaines d'aller loger chez leurs amis, & les ſol- ats ſe retirerent vers leurs camarades, faute 'autre lieu plus commode, les autres furent ontraints de coucher dehors, & paſſer ainſi la uict debout, car autrement il leur eut fallu ſe oucher dans l'eau, & parmy la bouë, conſide- ans à contre-cœur les reliques de ces flãmes, les harbõs de leurs armes, & leurs hardes brûlées. *Feu au corps de garde du Regiment de la Marine.*

Le iour ſuiuant 19. ne leur fut pas moins faſ- cheux, car ils furent en peine d'aller çà & là chercher & apporter ce qui leur pouuoit ſeruir pour ſe mettre à couuert, dautant que tout ce qui eſtoit proche d'eux, & qui les eut peu ac- commoder, auoit eſté emporté ou par l'enne- my, ou par les noſtres.

Ce iour là les aſſiegez firẽt vne ſortie à deſſein

Sortie des assiegez pour venir à quelque combat.

de faire quelque grand exploict, mais ils n'oserent passer la colline qui regarde la ville, craignant d'estre contraints de se voir aux mains auec les nostres. Ils eussent bien voulu nous engager à quelque combat au delà de céte colline ce que nous n'eussions peu faire sans grand peril, dautant qu'eux se retirans, les nostres eussent esté exposez aux canonades de la ville, qu'ils auoient à dessein pointez de ce costé-là: en ceste sortie se fit quelque legere escarmouche sans perte notable de part & d'autre: aucuns paysans païssants leurs cheuaux prez du fossé de la ville furent pris par les ennemis.

Tout ce iour 19. fut pluuieux, nonobstant il fut resolu de cõduire encores vne trenchée depuis le Fort Loüis autour du maraiz, iusques à l'autre riue de la Somme vers le Fort d'Orleans, le trauail en fut bien commencé, & non paracheué, d'autant qu'il fut iugé n'estre necessaire, pour ce qu'il eust fallu passer deux fois le maraiz & la Somme, chose difficile, voire impossible parmy tant de corps de garde, & de sentinelles de Caualerie & gens de pied.

Reueuë de toute l'armée.

Le 20. d'Octobre fut faite reueuë generale de toute l'armée, qui se trouua encores belle & grãde, y manquant seulement ceux qui estoient morts de maladie, les blessez, & ceux qui auoiẽt quitté le Camp : il s'en cõpta peu de blessez par les ennemis, & moins encores de tuez par eux.

Les assiegez tirerent tout ce iour force canonades, sans auoir endõmagé aucun des nostres.

La nuict en suite ils enuoyerent sur nostre Camp quantité de feux d'artifice, grenades &

bombes, sans nous faire aucun mal; les grenades sont boulets d'airain, ou de fer, vuides, dont le diametre est de trois onces, l'espaisseur de metail de 4. lignes, liez à vn tuyau, par où se met le feu, & tout ce boulet creux s'emplit de pure poudre, qui fait de grands effets. Le tuyau est fait de composition lente, de peur que le feu y estant mis, il ne creue en la main de celuy qui la iette. Les bombes sont de mesme forme & matiere, mais plus grãdes enuiron d'vn pied, quelques vnes de deux en diametre, elles se iettent par des mortiers faits par grãd artifice, qui font voller ces bombes en l'air, puis tombent en cercles sur le lieu où elles s'enuoyent, & se rõpent, & par leur cheute & pesanteur violente, elles ouurent & penetrẽt les toits & les poutres, qui embrasez se rompent en pieces, elles brisent les lambris & les planchers, endommagent les murailles, & ruinent tout ce qui en est proche.

Qu'est-ce que grenades, & bombes.

Le 21. le feu se prit derechef au Fort d'Orleãs, aux corps de garde des Regimens, mais auec peu de dommage, encore que ce fust pendant le souffle d'vn grand vent: car par bon heur ce feu commença du costé opposite.

Le feu se prend au fort d'Orleans.

Ce iour-là mesme la circonuallation fut toute paracheuée, du moins ce qui estoit necessaire pour la seureté du Camp, ce qui en restoit n'estoit que pour le seul ornement & commodité, afin que rien ne restast imparfait.

La plus grande partie des conuois venoient d'Amiens au Camp par l'espace de 4. lieuës & demie, chemin perilleux à la verité, si les ennemis l'eussent tenu, à cause des courses qu'ils

Conuois de l'armée venoient d'Amiens.

ſent faites de la ville en leur armée, & en leurs villes de refuge ; mais il fut pourueu à ce qu'ils ne peuſſent empeſcher les conuois ; pour cét effect fut tracé vn chemin de l'autre coſté de la Sõme, & dautant que le paſſage du Foulloy, où alors le Pont eſtoit, n'eſt pas aiſé en temps d'hyuer, pour les pluyes & les eaux cauſées du débord des riuieres, & principalement aux chariots ; celuy de Dours fut iugé le plus commode, où en tout temps toutes choſes ſe paſſent par batteau, les riuages eſtans là fort droits de tous coſtez, Ce paſſage ainſi choiſi fut aſſeuré par vn Fort qu'on y fit, entrepris par le ſoin du ſieur Comte de Tonnerre, & parfait en peu de tẽps, capable de loger cinq cens ſoldats.

Eſtenduë de la circonualation du Camp.

Somme toute la circonualation du Camp, y comprenant tous les Forts, redoutes, retranchemens, & autres trauaux, contenoit plus de ſept lieuës en circuit.

Le 22. d'Octobre vn de nos ſoldats eſchappé des mains des ennemis, deſquels il eſtoit priſonnier, aſſeura que le iour de deuant ils ſe preparoient pour venir ſecourir Corbie, & vouloient faire vn effort plus grand qu'ils n'auoient fait pour y faire entrer des moulins, & 60. ingenieurs, mais on ne fit eſtat de ce qu'il diſoit, veu que c'eſtoit choſe hors de raiſon de penſer que l'ennemy vouluſt tenter de faire vn effort, luy fallant forcer tant de trauaux, puis qu'ils ne l'auoiẽt ſceu faire lors que le Camp eſtoit encores ouuert, & l'entrée facile. Dauantage il aſſeuroit que Piccolomini & Iean de Werth, n'auoient pas moins fait de maux aux pays de leurs amis

qu'ils auoient faits entrans en Picardie, où ils auoient ruiné les maisons, rauagé le pays, comme s'ils estoient ennemis, bruslé bourgs & villages, & tué tous ceux qui leur resistoient.

Nostre Caualerie passa ce iour-là du costé des ennemis par la Somme sur diuers ponts en tres-bel ordre: le mandement fut donné, portant que les personnes malades & foibles, voire les cheuaux las & recreus de fatigue, de trauail, & manquemens de pasture, eussent à se retirer aux lieux plus proches pour se refaire.

Vn refugié de la ville confirma la mort du Gouuerneur, & que les soldats de la garnison ne s'accordoient point en l'election d'vn successeur au commandement.

Apres minuict l'armée demeura sur les armes, selon l'aduis qu'on eut que les ennemis marchoient vers nous, les Coureurs furent mandez & enuoyez, pour découurir; mais ils ne trouuerent personne. Ils prirent pres de Corbie vn espion commandé par les assiegez de porter au Prince Thomas certaines lettres, & l'aduiser de prendre garde à certaines lettres marquées de poincts, où estoient escrits ces mots: *Fiat misericordia tua Domine super nos, sicut sperauimus in te*, & en d'autres: *In te Domine speraui*. Ce qui nous fit connoistre la necessité vrgente où ils se trouuoient, s'ils n'estoient promptement secourus. *Espion pris portant lettres au Prince Thomas.*

Le 23. quatre mille hommes de pied arriuerent au Camp pour grossir & renforcer l'armée, & pour suppleer au defaut qui y estoit, on attendoit encores deux mille hommes qui s'assembloient non loin de là.

Le vingt-quatriesme vne Compagnie de cheuaux Legers, & vne de Carabins en surprirent vne d'Italiens, logez en vn village proche de là, ils en tuerent aucuns, le reste mis en fuite, le village pillé, & du depuis nul des ennemis n'osa plus se venir loger si pres de nos quartiers.

Le 25. l'incommodité de la saison pluuieuse, nebuleuse & pestilentielle fut cause que les Chefs de l'armée supplierent le Roy de se retirer du Camp pour la conseruation de sa personne, & d'aller se diuertir en son Chasteau de Chantilly (d'autant qu'alors la circonuallation du Camp estoit parfaite, asseurée & sans aucune crainte de l'ennemy) & que sa Majesté laissast en son absence la conduite de toutes choses au Cardinal Duc : mais elle ne voulut point partir du Camp qu'il ne vist auparauant toutes choses parfaites.

Conseil tenu pour remedier aux incommoditez du siege.

Le 26. sa Majesté assembla le Conseil pour deliberer de ce qui se feroit pendant son absence ; on vid l'estat des troupes qui restoient, celuy de l'armée, & fut deliberé sur les choses necessaires pour la sustentation des soldats, les moyens de pourueoir aux deffauts, & de ce qu'il falloit preparer s'il estoit besoin d'hyuerner au Camp pour continuer le siege : plusieurs difficultez s'y rencontrerent, & quoy qu'on trouuast quelques remedes pour aucunes, on n'en voyoit point pour les grandes & principales incommoditez de l'hyuer, des maladies & de la mortalité.

Le Cardinal Duc proposa, que puis que la circonuallation estoit parfaite, il falloit forcer la ville, proposition hardie, & qui fut appre-

hendée par ceux qui n'auoient pas bien pris ceste opinion, & n'auoient pas meurement consideré les causes & les mesures pour & contre. Ils representoient à cela la saison voisine & pressante de l'hyuer, en laquelle le soldat ne pourroit souffrir l'incommodité des pluyes & du froid, ny demeurer en faction. En apres s'il arriuoit que l'on fust contraint d'abandonner ce qui estoit si bien commencé, quel blasme & deshonneur pour la France, & au contraire quelle gloire & subiet de resioüissance pour les ennemis, & parmy les Estrangers. Ces raisons rendoient douteuse la resolution de forcer la place; mais la patience la faisoit croire certaine: car quelle esperance de salut, à ceux, qui ont perdu tout espoir de secours: que où il s'agit du coup de la partie, il ne se faut iamais arrester aux doubtes: plusieurs fauorisoient ceste raison; Mais le Cardinal Duc tesmoignoit assez, qu'il n'approuuoit pas qu'on exposast legerement l'armée au peril, qu'il falloit loüer ceux qui auoient ce sentimét; mais pourtant qu'il importoit de prendre garde à ce que le profit & les choses que nous croyons porter vne grande entreprise à la gloire, ne tournent à nostre dommage & deshonneur: que la saison n'estoit encores beaucoup auancée: qu'en Picardie l'Automne y estoit douce & seraine, que c'estoit miracle d'y voir des pluyes, que plusieurs memorables expeditions s'y estoient faites & paracheuées heureusement en mesme temps & en mesme saison plus tardiue, des villes assiegées & prises, que les exemples des

Proposition hardie du Cardinal Duc, suiuie & executée.

choſes que nous y auons faites ſont chez nous. En apres qu'importe-il de loger ſous des tentes où la paille eſt rare, où eſt la puanteur, l'ordure & l'infection cauſée par les pluyes qui tombent deſſus, ſans bois, ſans feu, & comme en des foſſez & des mareſts mal ſains: le mal qui dure eſt le pire de tous, quoy qu'il ſemble le moindre, & qui quoy que grand, il eſt court, & tout ce qu'il y a de plus certain ſont les maladies & la mort qui s'en enſuiuent: puis les cas fortuits, les bruſlemens, les peſtes, les diſſenteries qui s'engendrent dans les tentes, ſous leſquelles les corps ſont couchez. Que ſi cét effort ne ſe fait, il n'y aura point de honte à craindre, puis que le propos de l'executer demeure touſiours le meſme: ce qui s'en fait eſt ſeulement pour tenter l'entrepriſe ſur l'eſperance d'vn grand butin, ſans la crainte d'aucun dommage: tous les efforts ne ſuccedent pas touſiours. C'eſt toutefois choſe glorieuſe d'entreprendre, & ne ſera point pour cela aux aſſiegez meilleure eſperance de ſalut, ny plus aſſeurée attente de ſecours. Comme il ne s'agiſt icy de rien, il ne s'agiſt pas auſſi du tout: reſte ſeulement ceſte gloire de n'auoir rien hazardé, ny rien gaſté, & que l'affaire demeure en ſon entier.

Raiſons contraires.

Dauantage les aſſiegez ont du bled en abondance, le pain y eſt à ſuffiſance, l'eau, la biere ny manquent point; ils ont des cheuaux & du ſel pour les ſaller, & ſont à preſent accouſtumez à telles viandes: pourquoy ſe rendront-ils, ſi la force ny la famine ne les preſſent point?

S'ils le faisoient ils seroient tenus ou pour traistres ou pour poltrons : Il se sçait des refugiez & des prisonniers, & d'vne voix conforme, que les soldats qui y sont, sont autant contraires & differens en humeur & en courage, comme en nation, ils n'entreprennent point la deffence de la place pour les biens, pour le salut de la patrie, ny pour conseruer la Religion, ce n'est point pour cela qu'ils attendent à estre forcez, afin que se voyans contraints ils soyent prests à se rendre s'ils rencontrent quelque pretexte plausible de le faire, & comme il y a deux moyens par lesquels l'execution se pourra faire, il faut tenter les deux pour faire vn effort: sçachez vne chose trop cogneuë, que nous auons tousiours preuallu sur l'ennemy par la force, & luy sur nous par la patience. *Contredits*

Le Roy mesme approuue ceste resolution comme la meilleure, il ne faut pas que nous retardions à suiure sa volonté, & à loüer ces raisons: Il faut donc se resoudre à cét effort, que tous se resioüissent & prennent courage, puis que nul ne se peut promettre autrement que Corbie estant pris, ne reçoiue de là vn veritable augure de tout bon succez.

Il a esté ordonné de dresser quatre batteries, deux du costé du Fort d'Orleans, vne au Fort de Chastillon, d'augmenter & d'approcher celle qui estoit commencée au costé du Foulloy, à peine cela fut-il commandé, qu'on commença à executer le commandement.

Ordre donn[é] pour forcer Corbie.

La nuict suiuante on eut aduis que les ennemis estoient partis d'Orgeac auec six mille che-

uaux, autant de mousquetaires, huict canons, cent cinquante chariots de farines, medicamens, beurre, huyle, canons, lard, chandelle, habits, souliers, moulins & autres choses necessaires pour le secours des assiegez : que de plus, ils faisoient conduire plusieurs pontons & batteaux pour passer la Somme au lieu appellé Ver, pendant que la Cauallerie & l'Infanterie attaqueroient le retranchement. Encores que l'effect fust iugé impossible, il fut neantmoins dés l'heure sagement pourueu à tout ce qu'on a accoustumé de faire, en fait de guerre, de remedier aux choses qui peuuent arriuer, encores que iamais elles n'arriuent.

Et pour s'opposer aux ennemis.

Le Roy commanda au Comte de Soissons de garder le passage de Ver auec six cens cheuaux, & deux mille hommes de pied : au Mareschal de Chastillon de tenir son armée sur les armes, d'auoir toutes munitions necessaires aux soldats, se preparer à la deffense, & que le reste de la Cauallerie se tint pres des Forts Royaux, auec les Regimens des Gardes & des Suisses.

Le Roy auec sa troupe estoit resolu de se tenir entre Ver & le Fort Louys, pour estre plus prest à donner secours & renfort, là part où les ennemis feroient leur effort : les Coureurs & Postillons sont enuoyez de tous costez, l'vn desquels rapporta auoir veu cinq troupes de Caualerie, mais autres dirent qu'ils n'auoient rien veu.

Le vingt-septiesme les assiegez firent vn effort auec soixante cheuaux & quatre cens pie-

tons, veritablement furieux, ayans chassé & repoussé nos gardes & vedettes; mais comme ils virent le nouueau secours de Cauallerie & d'Infanterie arriuer, ils se retirerent apres auoir laissé deux des leurs tuez, & vn des nostres blessé.

Le Roy voulut visiter derechef la circonuallation auant que partir du Camp, & comme il fut importuné par les prieres de tous, il le fit, & le vingt-huictiesme d'Octobre sa Majesté alla coucher à Nointel, village, & le lendemain à Chantilly. *Retour du Roy à Chantilly.*

La nuict ensuite furent trouuez sept moulins, cachez dans le bois de Sally, où les ennemis les auoient mis pour les faire porter de nuict dans la ville, ou en autre temps, quand l'occasion s'offriroit.

Le vingt-neufiesme aucuns refugiez des nostres, raporterent que ceste nuict là mesme aduis estoit que Iean de Werth assembloit vne armée, comme il estoit veritable, non pour tenter quelque secours à la ville; mais pour separer ses troupes, & les enuoyer hyuerner.

Le mesme iour le Cardinal Duc partit, & alla coucher à Pequigny, pour pourueoir non seulement aux choses necessaires pour le siege; mais à toute la Prouince. Le trentiesme il s'achemina à Abbeuille, où il fut receu auec tout honneur par les Bourgeois en armes, au bout du faux-bourg de leur ville, & tous les canons d'icelle furent tirez. *Le Cardinal Duc va à Abbeuille.*

Douze cens Caualiers des nostres courent iusques aux portes de Cambray, sans y trouuer

aucune resistance, de là ils entrerent de force au bourg d'Attigny, où cent païsans s'estoient assemblez, qui furent tous tuez, en suite, ils bruslerent quarante bourgs & villages: à leur retour la garnison du Catelet, qui s'estoient cachez en des bois en nombre de cent quarante Caualiers, furent découuerts par nos Coureurs: De sorte que le mal qu'ils vouloient faire aux nostres tomba sur eux-mesmes; car partie de leur Caualerie fut tuée sur le champ, les autres s'enfuirent, & les mieux montez se retirerent au galop au Catelet. De là les nostres coururent le païs, bruslant & ruinant tous les lieux où ils entrerent.

Ennemis chassez de tous costez.

Le dernier iour d'Octobre le Cardinal Duc fit le tour de la ville d'Abbeuille, afin de voir l'estat des murailles, & des fortifications, ce qui y manquoit, ce qu'il y falloit faire: car il a aussi esté plusieurs fois consulté de quelle façon ceste ville deuoit estre fortifiée: mais d'autant que son circuit est grand, on ne pouuoit rien resoudre de cela. Le Cardinal Duc commanda qu'on la considerast exactement, & qu'on luy en fit rapport: elle fut visitee de tous costez, & trouua-t'on qu'elle auoit besoin d'estre fortifiée & munie d'escluses, on luy en monstra l'inuention, le lieu & la commodité, & commanda que le tout fust executé.

Ce mesme iour les tranchées d'approches se commencerent deuant Corbie, les batteries furent dressées, & les canons poinctez: les assiegez firent vne sortie auec Caualerie & Infanterie, plus pour découurir, que pour com-

combattre ; mais le tout sans effect.

Le premier Nouembre les tranchées d'approches se continuerent, & les bateries se trouuerent dressées, les redoutes parfaites deçà delà, plusieurs autres trauaux s'y firent, & en eust on fait dauantage sans les pluyes.

Le deuxiesme Nouembre la batterie commença à ioüer du costé du Foulloy auec six canons portans balles de 36. liures, les autres trauaux estoient retardez à cause du mauuais temps. *Batteries commencent à ioüer contre la ville.*

Le troisiesme on s'approcha de nuict de la demie-lune des ennemis pour reconnoistre, elle estoit gardée par quinze soldats, qui furent tous tuez, ce qu'entendant les assiegez, ils crierent aux armes tous effrayez, coururent aux murailles, & demeurerent toute la nuict sur les armes.

Le quatriesme, autres canons furent amenez, auec poudres, balles, & tout ce qui estoit necessaire pour le reste du siege. Dauantage les Officiers du canon commanderent de ne perdre point de temps à peser & charger pour ne donner loisir aux ennemis de reparer les ruines.

Le cinquiesme, la riuiere de Somme creut à cause des pluyes ; & se rendit innauigable.

Pendant quoy les tranchées d'approche se paracheuerent de nuict, sans que les ouuriers peussent estre veus des ennemis : de iour ils creusent & s'eslargissent, les pionniers estans à couuert de la terre qui auoit esté ostée de nuit.

Desia on approchoit la contr'escarpe, & le 6.

Nouẽbre il n'y auoit plus que 60. pas de distãce de la tranchée au fossé de la ville : les redoutes estoient larges & hautes, & tellement capables qu'elles pouuoient tenir cent hommes, & estãs ainsi à couuert, ils auoient moyen de se deffendre contre les sorties des ennemis, s'ils vouloient tenter le peril d'entrer en nos tranchées.

Quatre batteries estoient dressées vers Foulloy de huict canons chacune : deux vers le Fort de Chastillon auec dix canons : & les deux autres tranchées estoient depuis le haut de la montagne, qui regardoit deuant le Fort d'Orleans, puis en penchant à la gauche & à la droicte : au milieu estoit vne puissante batterie de huict canons & vne redoute, & auoit on resolu d'en dresser encores vne auec six ou sept canons à la gauche, où s'estendoient les tranchées, par lesquelles on alloit à la batterie desja faite de huict autres canons, qui regardoit la demie-lune deuant la porte.

Les assiegez ne paroissent sur les murailles.

Le 7. la batterie se continuë sans intermission, dequoy les ennemis s'effroyans, ne paroissoient point sur les murailles, & ne tiroient aucunes mousquetades, se contentans de tirer leurs canons sans cesser, plustost pour consommer leurs munitions qui nous pourroient demeurer, qu'à dessein de nous nuire.

Le 8. le Cardinal Duc fait assembler le Conseil où estoit le Comte de Soissons, les Mareschaux de la Force & de Chastillon, & autres Chefs de l'armée : où fut deliberé d'allonger la tranchée, & de presser le siege : pendant quoy toutes choses se preparoient, comme

eſchelles, ponts, machines, feux d'artifice, grenades, bombes, mortiers, & autres inſtrumens de guerre.

On ſceut alors que les malades eſtoient en grand nombre dans la ville, que les aſſiegez manquoient de medicamens & de viures, & n'auoient aucunes ſortes de douceurs pour leurs malades: qu'ils auoient deſia mangé leurs chiens & leurs chats, & commençoient à ſe nourrir de chair de cheual: que les ſoldats s'aſſembloient en troupes, ſe pleignans & proteſtans ne vouloir plus ſouffrir tant d'incommoditez; que c'eſtoit choſe bien dure & cruelle de voir mourir tant d'enfans, languir ſi grand nombre de femmes, & ſe perdre eux-meſmes ſans aucune eſperance de ſecours, qu'au contraire c'eſtoit touſiours aller de pis en pis, & que s'ils ne ſe rendoient que tous periroient: les Chefs & les principaux Officiers conſiderans qu'il n'auoit ny gloire ny honneur à ſe ruiner: de plus qu'euſt-il ſeruy de ſouſtenir vn ou deux mois, ſi en ſuite il ſe falloit rendre, ce qu'il faudroit faire; car quant tout ſecours eſt deſeſperé, que peut-on attendre, ſinon que d'eſtre forcez par vn effort violent, & taillez en pieces. Car foibles comme nous ſommes, nous ne pouuons reſiſter à tant d'aſſauts: ce ſeroit folie à nous de nous perdre ainſi pour ſauuer la vie à ceux qui ſe veulent ſauuer à nos deſpens. Ce diſcours leur fit prendre reſolution de ſe rendre; ce qui cauſa de la diſcorde contre le Gouuerneur, & eſtoit la ville ſur le point de ſe voir reduite à vne ſedition dangereuſe.

Malades en grand nombre dans la ville.

Diſcours du Capitaine de la place.

Le mesme iour aduis fut que Piccolomini alloit distribuer son armée dans leurs quartiers d'hyuer; que le Cardinal Infant estoit malade à Orgiac, où estoit aussi le Prince Thomas : que Iean de Werth auoit desia pris ses quartiers d'hyuer vers Namur & Cambray pour s'opposer à nostre Caualerie, qui ruinoit tout le païs d'Arras & d'Artois.

Le 9. les tranchées d'aduance estoient tellement aduancez qu'elles touchoient presque la plaine de la contr'escarpe, & marchions à couuert iusques à ses fortifications de dehors, pendant quoy nos canons fulminoient sans cesse; de sorte que la masse de terre estoit presque toute renuersée, les batteries endommageoient la muraille, les incommoditez de la garde & de la saison augmentoient : la faim ne se soulageoit point, les miseres croissoient auec l'effroy & le peril.

Les murailles ruinées à coups de canon.

Sur le soir ils firent sortir vn tambour demandant temps de composer de la reddition de la ville : on leur donne la foy de venir auec toute asseurance, & d'enuoyer leurs Deputez au Camp. Ils font sortir deux des principaux qui furent conduits en la tente du sieur de Fontenay. Là ils exposerent leur pouuoir, qu'ils auoient esté éleuz & enuoyez pour traicter des conditions de la reddition de la place : & qu'ils demandoient quelques iours pour enuoyer vers le Prince Thomas, & luy faire entendre l'estat de la ville, & de la garnison, & que si au 4. iour il ne venoit auec son armée pour la secourir, ils se rendroient, & qu'ils confirme-

Les assiegez demandent à parlementer.

roient tout ce qu'ils disoient par les ostages qu'ils donneroient.

Le sieur de Fontenay ne voulant leur accorder ces demandes, il renuoya les deputez : la nuict en suite la batterie recommença plus furieuse que deuant.

Le 10. Monsieur le Comte de Soissons fut d'aduis de ne point rejetter les conditions proposées par les assiegez, & qu'il estoit iuste de leur accorder ce qu'ils demandoient : ce qui fut fait, & selon qu'il fut concedé à nostre Gouuerneur lors qu'ils prirent Corbie : car alors nous craignions moins les ennemis que iamais, estans asseurez que quoy qu'on leur donnast tout l'hyuer, ils ne pourroient receuoir aucun secours, & que de là la foiblesse des assiegez paroistroit d'autant plus, que nostre puissance seroit cognuë.

On leur donna le terme qu'ils demandoient, & leur fut permis d'enuoyer au Prince Thomas ce qu'ils auoient resolu entr'eux, que s'il ne forçoit nos retranchemens, ne combattoit nostre armée, & ne iettoit du secours dans la ville dans le 14. iour du mois, ils se rendroient, & ainsi sous les conditions cy-dessous inserées, les assiegez donnerent trois ostages pour continuer leur traité, & n'y en eut aucun donné de nostre part.

Pendant ces quatre iours de treues tous les trauaux cessent & tous actes d'hostilité : les soldats s'entre voyent & se parlent, chacun de son costé se resiouyt de ce qu'ils estoient à la fin de voir leur maux & incommoditez passez, qu'ils esperoient s'en aller loger és garnisons ; qu'ils

Treuë de 4. iours.

auoient souffert vn rude hyuer, & vne forte famine, & les nostres incommodez des pluyes, du froid, des gardes & des blessures.

Les assiegez estoient honteux de demander du pain, du vin, ou autre pitance, quoy qu'ils manquassent de toutes ces choses : & toutefois ils ne vouloient pas paroistre necessiteux ny affamez, ils demanderent simplement du Tabac, pour de l'argent, ou de gracieuseté : les nostres leur enuoyent tres-volontiers ce qu'ils desiroiét, & neantmoins ils receurent fort bien tout ce qui leur faisoit besoin, & firent assez cognoistre que la necessité surmonte la honte.

Les pluyes incommodent les soldats du Camp.

La pluye continuelle du iour suiuant troubla vn peu la ioye & le pourparler, les soldats estans retournez sous leurs tentes, ce qui eut esté plus fascheux, s'il eut fallu demeurer aux tranchées & en faction.

Le 12. ne fut pas plus agreable : En ces deux iours-là il ne se passa rien de nouueau, pendant lesquels les tranchées & les murailles se gardoient, mais auec petit nombre de soldats.

Le 13. les assiegez se preparent pour sortir le lendemain, car dés le Soleil leuant il estoit conuenu qu'ils rendroient la ville au Roy. Voicy donc la forme des articles du Traicté.

Articles de la reddition de Corbie.

Premierement. Que toute la milice de leurs majestez Imperiale & Catholique, tant de pied que de cheual, sortira de Corbie, & des lieux circonuoisins, auec leurs armes & bagage, Tambour battant, Enseignes desployees, meche allumée aux deux bouts, & balle en bouche, qui sera conduite auec bonne escorte ius-

ques à Orgiac.

II. Que si dans le temps de trois iours à eux accordé, le secours ne se presente, force & rompe nos retranchemens les ostages seront deliurez, que si non, la milice sortira Vendredy prochain de bon matin.

III. Ils emmeneront auec eux deux canons de 12. liures de balles pesans, leur seront fournis de cheuaux & tout appareil necessaire, auec dix caques de pouldre & de balles à proportion.

IV. Seront aussi donnez cent dix chariots auec leurs harnois & cheuaux pour porter les malades, les blessez & le bagage iusques à Orgiac.

V. Que si quelques soldats, femmes ou autres suiets de leurs Majestez Imperiale & Catholique soient tellement foibles, qu'ils ne puissent estre transportez, il leur sera donné tout secours, iusques à ce qu'estans fortifiez & en bonne santé, ils puissent retourner aux lieux du Domaine de sa Majesté Catholique.

VI. Sa Majesté Tres-Chrestienne donnera aussi tout conuoy libre & escorte asseurée à toute ceste milice, leurs gens & attirail susdits iusques à Orgiac.

VII. Le Gouuerneur de la garnison de Corbie donnera deux Capitaines pour ostages dudit conuoy des chariots & des cheuaux, qui leur auront seruy iusques à leur retour.

Faict au Camp deuant Corbie le 10. Nouembre 1636.

Signé, LOVYS DE BOVRBON.

La garniſon de Corbie eſtoit de trois compagnies de Caualerie, chacune de 50. hommes, trente Enſeignes de gens de pied, chacune de cent hommes : lequel nombre diminua fort par la mort & la fuite des ſoldats : Ils eſtoient de diuerſes nations ; Sçauoir quatre Compagnies d'Eſpagnols, des Regimens de Zapate, & de Fuenſaldague, quatre d'Italiens du Regiment de Cantelme, neuf de Nerue, dix du Regiment d'Wezemal, vne du Regiment du Baton de Leyden, trois d'Allemands du Regiment de Piccolomini. Deux de Lorrains du Regiment de Brons, vne d'Hybernois ou Irlandois.

La Garniſon en ſort.

Les oſtages donnez furent Ioſeph de Bellegarde Eſpagnol, Gabriel de Leon Eſpagnol, & vn Capitaine au Regimẽt du Comte de Freſin.

Le 14. iour de Nouembre fut mandé vn Ayde de Camp pour aller faire entendre aux aſſiegez que le iour & l'heure eſtoient venus, auquel ils auoient promis de ſortir & de ſatisfaire à leurs promeſſes : Ils reſpondirent qu'ils eſtoient preſts.

Toute noſtre armée eſtoit en bataille autour des tranchées, & noſtre Caualerie diſtribuée par les chemins.

Alors Monſieur le Comte de Soiſſons arriua auec pluſieurs Chefs de l'armée, & le Grand Me de l'Artillerie, fit venir les chariots & les cheuaux en pareil nõbre qu'ils eſtoient promis.

Pendant que les chariots ſe chargent & ſe preparent pour ſortir, le Regiment des Gardes demeure en bataille deuant la ville.

Les portes s'ouurent, la Caualerie sort la premiere au nombre de 80. Maistres, sans les valets, sous trois Cornettes.

Apres marcherent les chariots chargez de bagage, & de toute sorte d'vstencilles, dans lesquels estoient aussi les malades au nombre de plus de 500. & autant de femmes, outre plusieurs qui s'en alloient à pied. Tout cela estoit escorté de cent hommes de pied, meslez entre les chariots. La troupe estoit longue, & la sortie tardiue à cause des chemins rompus, car les roües des chariots estoient enfoncées dans la boüe, de telle sorte qu'à peine en pouuoient-elles estre tirées par les cheuaux: & pource qu'on n'en laissoit point sortir deux à la fois, vn s'arrestant, tous les autres demeuroient & s'arrestoient.

La moitié du iour estoit ja passée, quand deux moyens canons sortirent, auec trois chariots de poudre & de boulets.

Les soldats de pied marchoient les derniers, les Flamands les premiers, puis les Allemans, en suite les Italiens, les Espagnols suiuoient en queuë. Il n'y auoit aucuns Chefs des Italiens, pource qu'ils n'auoient pas voulu consentir à la reddition de la ville. Ils estoient en tout treize cens portans armes.

Le Sergent Major sortit le dernier, lequel faisoit la charge de Gouuerneur, pour auoir esté esleu par les soldats apres la mort du premier. Il dit en sortant aux nostres, *qu'il rendoit la ville de Corbie plus forte, qu'il ne l'auoit trouuée.* Et ainsi il adioustoit à nos gloires ce qu'il

estoit de la sienne, car elle luy fut plus aisée à prendre, qu'à nous difficile à la reprendre.

Monsieur de la Meilleraye y entre auec le Regiment des Gardes.

Toute ceste garnison estant sortie, le sieur de la Meilleraye Mareschal de Camp y entra le premier, auec le Regiment des Gardes, auquel fut donné la garde de la porte d'Angre, par laquelle les assiegez estoient sortis. La garde des autres portes, des places, & des autres lieux plus importans de la ville, fut donnée aux autres Regimens.

Par apres Monsieur l'Euesque de Chartres y entra, qui fit rendre actions de graces solennelles à Dieu pour vne telle victoire. Par apres il pourueut à ce qui estoit de la police de la ville.

En suite y entrerent plusieurs Chefs d'armée, partie pour satisfaire aux commandemens, partie par curiosité.

Soins de l'Euesque de Chartres.

Par le mesme soin & diligence dudit Seigneur Euesque de Chartres, les nostres trauaillerent à rompre la circonuallation, remplir les tranchées, applanir les leuées, & desmolir les forts & redoutes; de sorte que peu de iours apres à peine pouuoit-on cognoistre aucune marque de tant & de si grands trauaux.

Le Cardinal Duc va à Corbie.

Le 13. Nouembre, Monsieur le Cardinal Duc vint à Corbie; il visita tout le circuit de la ville, puis il commanda qu'on trauaillast aux reparations necessaires, & fit pouruoir à ce que les conuois de farines, de vin, de biere, & de toutes sortes de viures, comme aussi des munitions de guerre, des mesches, balles, pou-

dres & mousquets y fussent amenez, & toutes autres choses necessaires pour la conseruation de la place.

Si les armes du Roy chasserent ceste année les Imperiaux & Espagnols hors la Picardie, & nettoyerent toute la Somme d'ennemis, par la reprise de Corbie. Les mesmes armes de sa Majesté ne prosperent pas moins en Bourgongne, car elles firent consommer vne armée de quarante mille hommes du General Galas, à quoy aiderent grandement les iniures de la saison, les grandes eaux, & la famine.

Le General Galas porte son dessein sur le Duché de Bourgongne.

Ce General auoit passé partie de l'Esté à Spire, Wormes & Bas Palatinat du Rhin, pour donner les ordres necessaires au siege de Hanav, où il rafraichissoit les armées diuerses qui furent deuant, de nouueaux secours d'hommes, de viures & munitions de guerre : & voyant en fin que ceste forteresse estoit importante aux voisins pour la laisser perdre, & qu'ils l'auoient par plusieurs fois deliurée de siege, il remonta le Rhin, & assembla le plus qu'il peut de troupes, à Hilbron, Franconie & Wirtemberg, pour s'approcher de Brisac, son passage plus asseuré pour venir en Bourgongne. Il auoit auec luy le General Coloredo, le Marquis de Grana, le Colonel Puthler, le Colonel Lamboy, Isolani General des Croatiens, & outre tout cela le Duc Charles, les Lorrains & Comtois.

Troupes leuées en France pour luy opposer.

Pour conseruer la Bourgongne y furent leuées quantité de troupes, comme aussi en Champagne, Lyonnois : & d'ailleurs Monsieur le

Prince de Condé, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy en Bourgongne, se rendit à Dijon. Du depuis y arriuerent le Duc Bernard de Weymar, le Cardinal de la Valette, le Vicomte d'Arpajon, le Colonel Ransav Mareschal de Camp, & autres Chefs de guerre: & de plus le Duc de Longueuille leua aussi vne armée qu'il mena en Bassigny.

Dés le mois de Septembre le General Galas fit passer son armée & son canon par le Pont de Brissac, entre par le Montbelliard en Franche-Comté, où fut le commencement de la guerre. Il prit son quartier à Champlite, & le Duc Charles à Gray pour passer de là la Saone, & entrer au Duché de Bourgongne. Mais pour empescher leur dessein, le Cardinal de la Valette eut son quartier à Cussey, le Duc de Weymar à Montsaujon, & les troupes du Prince de Condé, commandées par le Mareschal de Camp Ransav, entre-deux. Chacun se tint dans ses quartiers, s'entre-regardans sans rien entreprendre, que des escarmouches continuelles, prises de cheuaux, & de fourrage

Galas desirant changer de quartier, & aller à Iussey, l'vn des beaux & grands bourgs de la Franche-Comté, enuoya deuant les Compagnies de ses gardes le 22. Septembre, conduites par leur Lieutenant, pour s'y loger, ce qui fut empesché par le Vicomte de Turene, assisté de quelques troupes Françoises & Allemandes, qui se mit entre-deux. Il combatit quelque temps auec eux, entra à Iussey, & y fit mettre le feu, pour faire perdre l'enuie aux en-

nemis de s'y loger.

Au mois d'Octobre Galas quitta son quartier de Champlite, & s'auança auec sa Cauaerie pour entrer en Bourgongne : ce qui fut cause que le Cardinal de la Valette, & le Duc de Weymar changerent aussi leur quartier, & s'allerent loger à Sequenay pres de Beaumont, non loin de l'ennemy.

Le 26. d'Octobre le Colonel Batilly enleua vn quartier des ennemis, y tua cent soldats, & emmena 400. cheuaux.

Le Comte de Batilly enleue vn logement ennemy.

Ce fut en ce temps-là que Galas prit Mirebeau, petite place de Bourgongne, la pilla, puis e quitta, brusla quantité de villages pres de là, & prit son quartier sur la montagne de Talant le 27. d'Octobre.

Galas prend & pille Mirebeau.

Ce qui mit la ville de Dijon en grande apprehension, où se rendit le Prince de Condé le 29. & y tint Conseil, auquel fut resolu que la ville contribueroit pour faire trauailler promptement aux fortifications nouuelles, qu'on auoit desia commencées, fait trois bastions & quelques demies-lunes, fossez & retranchemens.

Le Cardinal de la Valette se logea auec ses troupes au Chasteau de Talant, & le Duc de Weymar auec les siennes, au bourg de Fontaine, pour espier la contenance de l'ennemy, & l'empescher de s'approcher plus pres de la ville.

Le reste de l'armée quitterent leur poste de Spoy, & s'approcherent de Ruffe, à vne lieuë de Galas : lequel ayant aussi quitté son poste marcha toute la nuict vers la riuiere de Lône.

Le 30. nos Generaux tinrent Conseil à Dijon, puis retournerent dans leur quartier general à Longvy.

Le 31. ils enuoyerent deux Regimens à Beaune, pour garder cette ville de surprise. Ce mesme iour le Cardinal de la Valette entra à Dijon, auec partie des Chefs de son armée : & le Duc de Weymar s'aduança vers Nuits, pendant que les ennemis s'approcherent de Sainct Iean de Lône, dans laquelle outre les six à sept cens hommes qui y estoient, on y fit encore entrer quatre à cinq cens homme de pied, sous le sieur des Coustures, & mille cheuaux, sous le Colonel Ransav Mareschal de Camp; de là il s'en alla à Auxonne.

Il fait assieger S. Iean de Lône par le Duc Char.

Cependant le siege se forme deuant S. Iean de Lône, le Duc Charles y commande, Galas y enuoye canons, poudres, boulets, & tout ce qui est necessaire pour vn siege. Le Duc fait trauailler en diligence aux tranchées. Il dresse ses batteries, & fait tous ses efforts d'auoir ceste place de gré ou par force, qui luy eust asseuré le pied dans la Bourgongne; mais la garnison puissante qui y estoit auec les habitans, fit tant de sorties qu'ils empeschoient les ennemis de trauailler, & en tuërent bon nombre.

Qui est secouruë par Ransav Mareschal de Camp.

Le 2. Nouembre, le Mareschal de Camp Ransav, qui s'estoit ietté dans Auxonne, assembla quatre à cinq cens mousquetaires bien resolus, les fit entrer dans des batteaux auec quantité de munitions de viures, & de guerre, pour secourir Sainct Iean de Lône, où il arriua en personne par la riuiere, sans auoir peu estre

empesché par les ennemis, où estant il choisit de tout ce secours, & de la garnison huict cens hommes de pied, & quatre cens cheuaux, & auec ces forces il sort & entre dans le Camp des ennemis, où il fit vn furieux carnage de ceux qui estoient aux tranchées, qui ne peurent estre secourus à temps des quartiers, rompit plusieurs de leurs trauaux, & amena dans la ville quantité de prisonniers.

Cét eschec, auec la recreuë des eaux, qui firent desborder les riuieres, affoiblit & diminua tellement le Camp, que les soldats estoient dans la fange iusques aux genoux: ce qui les contraignit de leuer le siege auec des difficultez incroyables, & ne peurent si bien faire qu'ils ne laissassent aucuns de leurs canons enfoncez dans la bouë, ne les pouuans retirer. Alors Galas fit semer le bruict, qu'il auoit receu ordre de l'Empereur de retourner en Allemagne, à ce subiect il marcha vers la Sône pour la repasser à Gray, où il l'auoit passée, & se retirer en la Franche-Comté, auec vn estrange embarras de son bagage & artillerie: de sorte que sa grande armée de quarante mille hommes se consomma, sans auoir fait aucun progrez digne de l'Histoire.

Le Duc Charles se plaint de Galas à la Cour Imperiale.

Ce qui irrita tellement le Duc Charles, & singulierement de ce que ce General Galas n'auoit pas voulu entrer en France, & faire les ruines & degasts qu'il desiroit, & qu'il se promettoit d'vne si puissante armée, qu'il enuoya en faire ses plaintes à la Cour de l'Empereur, disant que Galas n'auoit esté fidele à sa Majesté

Imperiale, & qu'il auoit laissé consommer vne belle armée sans rien faire, luy imputant cela à quelque trahison & intelligence auec les François. Ces plaintes furent cause que l'Empereur eut quelque sujet de tenir Galas pour suspect, & soupçonné d'infidelité; & fut proposé mesme au Conseil Imperial, de luy oster la charge de General: mais le Roy de Hongrie se porta tellement à la deffense de sa cause, qu'il y fut continué & confirmé.

Ionuelle en Franche-Comté, pris par nos Generaux.

Apres la retraicte du General Galas qu'il fit à Bezançon sur la fin du mois de Nouembre, nos Generaux entrerent en Franche-Comté, où ils assiegerent la ville de Ionvelle, en laquelle Galas faisoit son magasin, laquelle ils prirent apres deux cens coups de canon, que le Duc de Weymar y fit tirer; car les assiegez voyans arriuer le Cardinal de la Valette auec l'Infanterie Françoise pour y donner l'assaut, composerent pour sa reddition, on trouua dans la place dix mille muids de bled, & autant de vin.

Voix pour l'élection à vn Roy des Romains.

Le 29. Decembre, les Electeurs presens, & les Ambassadeurs des absens estans à Ratisbonne, donnerent leurs voix à l'élection du Roy de Hongrie, fils aisné de l'Empereur pour Roy des Romains, & en suite s'y fit la ceremonie de son couronnement.

L'Espagnol voyant les armées du Roy occupées en Picardie, en Bourgongne & ailleurs, assembla au mois de Septembre vne armée sous la charge de l'Admiral d'Arragon, & du Marquis de Valparaiso, Vice-Roy de Pampelone, &

& s'auançant vers la frontiere de France, il surprit la ville de S. Iean de Luz, despourueuë de fortifications, & de soldats, où ils pillerent les magasins qui y estoient appartenans à nos Basques, qui en temps de paix trafiquoient auec les Basques d'Espagne, & tenoient leurs bureaux & magasins de marchandises dans ceste ville.

S. Iean de Luz surprise par l'Espagnol.

Pour reprendre les affaires d'Allemagne, il faut sçauoir qu'apres la reduction de Francfort & de la forteresse de Saxenhausen, les Imperiaux retournerent assieger la ville de Mayence, & celle de Hanav.

Le Comte Henri de Dona, Lieutenant d'Anselme Cazimir Electeur de Mayence, s'y achemina pour recommencer le siege que le Comte de Mansfeld auoit abandonné. Ce Comte prit son temps à propos, sçauoir celuy auquel nos armées de France estoiẽt repassées le Rhin, & retournées : car se saisissant de toutes les aduenuës de Mayence, il empescha qu'aucuns viures ny secours y entrassent, ce que voyant le Colonel Hohendorf, qui en estoit Gouuerneur, qu'il n'auoit plus de viures, qu'il estoit hors d'esperance d'vn prompt secours, pour le pouuoir attendre, veu les grandes incommoditez des chemins, acreuës par celles de la saison, & voulant conseruer sa gendarmerie, fit son accord le 27. Decembre de l'année passée, auec ledit Comte de Dona, dont les principaux articles furent.

Siege de Mayence. Renduë aux Imperiaux.

I. Que ledit Hohendorf rendroit la ville de Mayence auec le Chasteau & les forts; comme

Articles de sa reddition

aussi les villes de Binghen, Ehrenfels & Lohnstein, à l'Electeur de Mayence, au mesme estat qu'elles estoient le iour de l'accord, & d'en sortir le 5. Ianuier de cette année 1636. auec tous les Officiers & soldats, consistans en huict Regimens, Enseignes desployées, mesches allumées, tambour battant, femmes, enfans, & bagage, sans estre aucunement molestez. Iusques auquel iour 5. Ianuier, ledit Comte de Dona leur fourniroit pain & vin.

II. Qu'ils seroient conduits par vn conuoy suffisant, & par le plus court chemin vers la ville de Metz, ou autre lieu, où le Duc Bernard de Weymar se trouueroit auec son armée.

III. Qu'il seroit permis audit Gouuerneur, d'enuoyer si bon leur sembloit par eau son bagage à Binghen, qui estoit le rendez-vous de ses garnisons, depuis lequel lieu on leur fourniroit des viures iusques à Mein-heim, sans en rien payer.

IV. Qu'il seroit aussi permis au mesme Gouuerneur d'enuoyer par le Rhin en Hollande trois pieces de canon qui luy appartenoient, comme à ses soldats tout ce que bon leur sembleroit.

Tout cela luy fut promis & accordé, mais ayant esté conuoyé des Imperiaux, à sa sortie de deux mille qu'il menoit, on luy en desbaucha plus de la moitié, & arresta-t'on contre l'accord, ses trois canons qu'il enuoyoit par le Rhin en Hollande.

Pour la ville de Hanav, où le siege fut aussi recommencé, elle paroissoit bien resoluë à se

bien deffendre iusques à l'extremité. Les Imperiaux preparerent alors des grenades pour recommencer leurs attaques. Le General Lamboy commandoit à ce siege, où se rendit aussi le Comte de Dona.

Le Palatinat par la reprise de Mayence, & reduction de Francfort aux Imperiaux, se trouua derechef occupé par les Espagnols & Bauarois. Le Roy d'Espagne y enuoya pour Gouuerneur le Comte de la Moterie, & le Duc de Bauiere y expedia aussi le Colonel Haselung, qui receut l'hommage de la ville de Heildelberg.

D'ailleurs le Comte de Groensfeld, & Iean de Werth, s'acheminerent vers Coblens, à dessein de l'assieger, comme ils firent. Le General Galas leur ayant à cét effect enuoyé 70. Compagnies de Caualerie pour ce siege, ou plustost blocus, ceux de Coblens & de Hermanstein les incommodoient fort par leurs continuelles sorties : ce qui n'empescha pas les Imperiaux d'assaillir Coblens, dont la garnison qui y estoit se voyant pressée de viures, & mal asseurez d'estre secourus, firent conduire tout le canon, poudres, & munitions de la ville, dans la forteresse d'Hermanstein, où se rendit le sieur de la Saludie auec sa garnison Françoise.

Les Imperiaux estans Maistres de Coblens, *Coblens rendu aux Imperiaux.* tiroient incessamment sur nos François, qui estoient dans Philipsdal, nouueau Fort cõstruit sur le Rhin, vis à vis de Coblens : ils firent aussi une batterie sur vn haut, proche d'Hermanstein, où ils iettoient souuent des grenades ; au

lieu desquelles la garnison leur enuoyoit force canonnades, qui ruinerent entierement le bourg de Mulhein, & quantité de maisons de Coblens.

Siege de Sauerne par le Duc de Weymar.

Ce fut en ce mesme temps que le Duc Bernard de Weymar, assisté d'vne partie des forces de France, alla mettre le siege deuant la ville de Sauerne, dans laquelle commandoit le Colonel Mulhein, auec vne forte garnison d'Imperiaux, que le General Galas y auoit enuoyée. Laquelle par leurs frequentes sorties incommodoit grandement les assiegeans. Le Duc de Weymar ne laissa pas d'y former le siege dés le mois de May, & ayant fait dresser ses batteries, les fit joüer continuellement contre les murailles; & les dix-huictiesme & 19. de Iuin, ayant fait breche à la ville, le 20. il fit donner trois assauts, qui furent repoussez, auec beaucoup de perte de soldats & d'Officiers, entre lesquels le Comte Iacob de Hanav y fut tué, c'estoit vn ieune Prince bien regretté pour sa valeur & belles actions.

Le Comte Iacob de Hanav tué.

Le 21. les assiegez ayant la nuict reparé leur breche, le Duc de Weymar fit redoubler la batterie, resolu d'emporter la place à quelque prix que ce fust, & vanger la mort de ce Comte, & la perte du second doigt de sa main gauche. Le Colonel Mulhein qui y commandoit preuoyant cela s'opiniastre de plus en plus à sa defense, attendant le secours que Galas luy faisoit esperer. De sorte que les assiegez, qui estoient en grand nombre, se deffendoient tres bien. Toutefois au dernier assaut le Duc de

Weymar se rendit maistre du fauxbourg, ou petite ville, qui est entre la Citadelle, qu'il tenoit, & la ville moyenne. Car ceste place est composée d'vn Fort ou Citadelle, d'vne petite ville, d'vne moyenne, & d'vne grande: deuant la porte de laquelle moyenne ville, il fit planter son canon. Ce que voyant le Colonel Mulhein, qui commandoit dans la place, pensa à se sauuer fauorisé de trois cens Dragons que Galas luy auoit enuoyez, & s'estoient rendus deuant la ville à ce subiect par des chemins destournez, lesquels voulant ioindre la nuict, & le Duc de Weymar en estant aduerty, renforça de telle sorte ceux qui gardoient le poste prochain, qu'il fut contraint de demeurer: où il se deffendit encores courageusement à la prise de la moyenne ville, où le Duc de Weymar se logea fort auantageusement. Le combat fut fort opiniastré en ceste prise, & de telle façon, que le Colonel Hebron Escossois, y fut tué d'vne mousquetade dans le col, qui luy passoit dans les reins, ayant laissé vne reputation digne de sa valeur, fidelité & experience au fait de la guerre. Le Vicomte de Turene Mareschal de Camp, & le sieur de Nettancour, Maistre de Camp d'vn Regiment François, y furent aussi blessez, cestuy-là d'vne mousquetade au bras, & cestuy-cy d'vne autre au col: le Comte de Guiche y eut ses armes blanchies de plusieurs mousquetades sans danger. Mais cela n'empescha pas que la ville de Sauerne ne se rendist à composition fort honorable pour le Colonel

Le Colonel Hebron tué.

Sauerne renduë.

Mulhein & ses soldats, qui furent tres-bien traictez, & conuoyez où ils voulurent se retirer, au mois de Iuillet.

Le Duc de Weymar laissa dans Sauerne le Colonel Kallembach auec son Regiment, & celuy du Rhingraue, & y fit entrer 1500. muids de bled.

En ce mesme mois le General Gœuz tenoit aussi la forteresse de Hermanstein assiegé, où la garnison Françoise en vne sortie, tua plusieurs de ses gens, & fit quelques vns prisonniers entre lesquels se trouuerent le Colonel Hazlang, & deux autres Capitaine, & fut contraint ce General de se retirer au delà du Rhin à Coblens.

Auant que finir ceste année, il faut voir en détail plusieurs choses particulieres qui s'y passerent, singulierement en France.

Establissemẽt de l'Academie Royale pour la ieune Noblesse.

Il ne faut pas que l'Histoire passe ceste année sans raconter cõme Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu, ne s'estant point cõtenté de faire voir les effects de sa pieté, tant enuers la Sorbonne, qu'il a fait bastir tout de nouueau, par les fondations de tant de maisons Religieuses, que les preuues de l'affection qu'il a aussi pour l'instruction de la ieune Noblesse : veu qu'à son instance le Roy a estably vne Academie Royale, pour y estre les ieunes Gentils-hommes instruits aux disciplines conuenables à leur sang, & ce à Paris dans la vieille ruë du Temple, en laquelle Academie il a aussi de son costé affecté vn certain fonds pour y entretenir vn nombre de ieune Noblesse aux exercices dignes de leur extraction. Voicy la teneur de

l'acte concernant ledit fonds, par lequel il parle ainsi.

La Diuine Prouidence, qui conduit la volonté des Roys ayant disposé celle de sa Majesté à nous approcher de sa personne, pour la seruir de nos soins & Conseils en la conduite de ses affaires, regime & gouuernement de ses peuples; & les choses qui ont esté miraculeusement executées tant dedans que dehors le Royaume, ayant fait connoistre que nous y auons esté singulierement assistez de la force & grace speciale du sainct Esprit. Nous pour luy en rendre hommage, & en quelque façon tesmoigner nos tres-humbles ressentimens, auons, pour sa gloire, fauorisé autant qu'il nous a esté possible, le restablissement de l'ordre de la discipline parmy les Reguliers, & auons pris à cœur la decoration du sacré College de Sorbonne, où ses sacrez oracles sont interpretez, & de là respandus par tous les coins de la terre. Comblé aussi d'vn nombre infiny d'honneurs, dignitez & bien-faits, dont sa munificence Royale a daigné, sans mesure, reconnoistre & releuer nos trauaux bien loin & au delà de leurs merites. Nous serions à iamais ingrats, & vrayement indignes de ses faueurs, si, comme les grands fleuues renuoyent à l'Ocean les eaux qu'ils en ont receuës, nous ne rendions à son seruice, & à l'vtilité publique, vne partie de ces mesmes biens en les employant en despenses (comme nous les destinons auec ce qui nous reste de sang & de vie) dignes

de la memoire de ſon regne glorieux, de la grandeur & reputation de ceſte puiſſante Monarchie.

Et d'autant qu'entr'autres celle-là nous a ſemblé des plus recommandable, & des plus importantes à l'eſtat, qui ſert à l'entretenement & bonne nourriture de la ieuneſſe, laquelle eſtant comme la pepiniere d'où le corps politique prend inceſſamment ſa ſubſiſtance, & ſon entretien ſucceſſif; doit eſtre tant plus cultiuée, que les fruicts qui en viennent peuuent eſtre dommageables ou ſalutaire à la republique, puiſque de ſa bonne inſtitution naiſſent les bonnes habitudes, & les bonnes mœurs, d'où ſe forme cét aage pour le reſte de la vie, la crainte de Dieu, l'obeyſſance aux Princes, la ſubmiſſion aux loix, le reſpect enuers les Magiſtrats, l'amour de la patrie, & la pratique des actions vertueuſes, ſans quoy les grands Eſtats ne peuuent ny ſe maintenir en repos, ny long-temps ſubſiſter.

Auſſi les plus grands hommes, & les plus ſages de l'antiquité, qui fonderent des villes, donnerent des loix, & formerent des ſocietez ciuiles, guidez du ſeul inſtinct de la raiſon, eurent vn ſoin particulier de l'education de la ieuneſſe, qui n'a pas meſme eſté negligé des nations barbares, entre leſquelles il s'en trouue encores auiourd'huy qui ont chez elles force maiſons magnifiquement rentées pour la ſeule inſtitution des ieunes gens, ſelon la forme de leur portée & gouuernement.

Pour ces mesmes raisons nos deuanciers es-
clairés d'vne plus grande lumiere, ont libre-
ment fondé, comme à l'enui tant de belles
Vniuersitez, & dans ces Vniuersitez, nom-
mément en celle de cette florissante ville de Pa-
ris, vn si grand nombre de Colleges, Bourses
& Seminaires, qui sont autant de marques de
leur pieté, & du zele qu'ils ont eu autrefois, à
l'honneur de leur païs, & au bien de la chose
publique.

Nous donc par la naissance & autres respects
ne sommes pas moins ialoux qu'eux, de la gloi-
re de nostre nation, ny moins obligez à la ma-
nutention & accroissement de ce grand Estat;
veu le rang que par la grace de Dieu, & du Roy,
nous y tenons, & que par sa liberalité, nous
nous trouuons en pouuoir d'imiter leur exem-
ple : ayant resolu de contribuer comme eux,
largement à l'institution de nostre ieunesse
Françoise, & d'y arrester certains reuenus,
auons fait reflection sur vne chose de grande
consideration.

Que les armes & les lettres estans germai-
nes & comme inseparables, toutes deux égal-
lement requises à l'establissement & confirma-
tion des grands Empires, celles-cy pour regir
& ciuiliser au dedans, celles-là pour entédre &
proteger au dehors; neantmoins les dotations
des Colleges & Seminaires semblent estre
seulement destinées aux ieunes gens qui sui-
uent les lettres, & les bourses affectées à ceux
de basse estoffe & condition roturiere, sans
que l'on ait pensé d'en faire part à ceux qui

portent les armes, ny que iuſques à preſent on ait eu aucun ſoin de laiſſer quelque fonds pour ſoulager l'entretenement de la ieune Nobleſſe, qui en fait particuliere profeſſion ; ſoin toutefois d'autant plus neceſſaire que la corruption des choſes excellentes eſt la pire, & cauſe de la débauche & deprauation des Gentils-hommes, faute de nourriture & bonne diſcipline, beaucoup plus dangereuſe dans vn Eſtat, que de ceux qui ſont ſortis d'vne meſme origine.

C'eſt pourquoy deſirans donner quelque commencement de remede à ce notable mandement & exciter l'imitation de ceux qui viendront apres nous, comme nous ſuiuons les veſtiges de ceux qui nous ont precedé, nous auons porté nos penſées & les deſſeins de noſtre liberalité en faueur de la profeſſion Militaire ; mais ſingulierement de la ieuneſſe, iſſuë de maiſons Nobles, leſquelles incommodées, & par nombre d'enfans, ou par les deſpenſes exceſſiues, à quoy ils ſont obligez par leur qualité, ou par autres accidens de fortune, ſe trouuent en impuiſſance de la faire eſleuer dans les vertueux exercices, conuenables à leur extraction.

A cét effect, & ſous les heureux auſpices & bon plaiſir de ſa Majeſté, nous auons donné, quité & delaiſſé, donnons, &c. à perpetuité à l'Academie Royale, eſtablie à noſtre inſtance par ſadite Majeſté, en la vieille ruë du Temple de cette ville de Paris, & à ceux qui en ont à preſent, & en auront cy-apres la direction, la ſomme de vingt-deux mille liures, à

la charge de nourrir, esleuer & instruire à perpetuité vingt Gentil-hommes, chacun d'eux pendant deux ans entiers, en tous les exercices militaires, enseignez en ladite Academie, ne plus ne moins que les autres Gentils-hommes, qui y sont pensionnaires & sans distinction.

La nomination desquels nous reseruons à nous & à celuy de nos successeurs, qui sera heritier de nostre Nom & de nos Armes, & ses descendans, en loyal mariage, de masle en masle, & de degré en degré, tousiours l'aisné, excluant le puisné, & tous les masles, les femelles, quoy que plus proches, & en défaut de masles, retournera ce pouuoir à la fille aisnée de l'aisné, & à ses descendans, aussi de masle en masle, & puis aux femelles de degré en degré, tousjours les aisnez preferables aux puisnez, & les masles aux femelles, & si tous viennent à manquer, ce que Dieu ne vueille: Nous donnons & affectons la nomination à N. pour y pouruoir conioinctement, & par moitié, comme ils verront bon estre.

N'y seront nommez autres que Gentils-hommes en l'aage de quatorze à quinze ans, choisis, autant que faire se pourra, bien proportionnez, vigoureux, & propres à la profession, à laquelle ils sont appellez: & seront tous de Religion Catholique, Apostolique & Romaine, vrais & originaires François.

Pendant les deux ans qu'ils y demeureront outre les exercices ordinaires de l'Academie, qui leur seront communs auec tous les autres,

comme de monter à cheual, voltiger, faire des armes, les Mathematiques, Fortifications & autre, ils ſeront encores particulierement inſtruits, à quelques heures reglées és principes de Logique, Phyſique Metaphyſique, ſommairement, en langage François : mais pleinement la Morale, & à vne autre heure commode de l'apreſdinée ſeront informez auſſi ſommairement de la Carte Geographique, des Nations generales de l'hiſtoire vniuerſelle, & l'eſtabliſſement, declinaiſon & changement des Empires du monde, tranſmigration des peuples; fondemens & ruines des grandes villes, noms, actions & ſiecles des grands perſonnages, comme auſſi de l'eſtat des principautez modernes: ſingulierement de l'Europe, dont les intereſts nous touchent de plus pres, par leur voiſinage; ſur tout au long, ils apprendront l'hiſtoire Romaine & Françoiſe.

Pour laquelle inſtitution nous deſirons eſtre fait choix d'vn perſonnage de ſuffiſance & politeſſe requiſe, & d'excellente condition, auquel nous auons ordonné & ordonnons, tant qu'il y vacquera, mil liures d'appointement par chacun an des vingt-vn mille liures ſuſdites, la nomination duquel nous nous ſommes reſeruez & reſeruons, & apres nous immediatement la donnons aux ſuſdits.

Apres les deux ans expirez, ſeront tenus leſdits Gentils-hommes ſeruir le Roy autres deux années enſuiuant, dans les Regimens de ſes Gardes, ou ſur ſes vaiſſeaux, ou autrement ſelon ſon bon plaiſir, & ſuiuant ſes com-

mandemens, pour lesquels receuoir, ils seront incontinent & au sortir de l'Academie presentez tous en corps par celuy à qui en appartiendra la nomination, ou en son absence par le Gouuerneur de ladite Academie, ou par les deux ensemble à sa Majesté.

Laquelle nous supplions tres-humblement par les seruices que nous luy auons rendus, & que souhaitons luy continuer iusques au dernier souspir de nostre vie; mais plus par sa propre bonté, en agreant ce petit tesmoignage de nostre gratitude, prendre desormais en sa protection & bien-veillance speciale ceste ieune Noblesse, que nous dressons à sa gloire, pour s'en seruir aux occasions, la gratifier de ses biens-faicts, & l'auancer aux charges & aux emplois, dont elle aura esté renduë capable.

Le dix-neufiesme Feurier arriua à Paris le Duc d'Anguien, fils aisné du Prince de Condé, pour faire sa premiere reuerence au Roy.

Au mesme mois Messire Claude de Bullion Sur-Intendant des Finances, & Garde des Seaux des Ordres du Roy, fut receu au Palais en la charge de President au Mortier, nouuellement creée.

Le douziesme dudit mois Monsieur des Noyers Sublet Intendant des Finances, fut mis par le Roy en la place de Secretaire d'Estat qu'auoit le sieur Seruien.

Le troisiesme de Mars l'Abbé de la Riuiere (qui est à Monsieur) fut mis à la Bastille.

Baptesme de Madamoiselle.

Le 17. Iuillet Madamoiselle âgée de neuf ans & trois mois, fut baptisée au Louure dans la Chambre de la Reyne par l'Euesque d'Auxerre premier Aumosnier du Roy, ayant pour Marraine & Parrain, la Royne & le Cardinal Duc, & fut nommée Anne Marie.

Lampe d'argent, offerte par le Roy à l'Autel de la Vierge en l'Eglise Nostre Dame de Paris.

Le 9. d'Octobre iour de S. Denys, le sieur des Roches, Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, & Secretaire du Duc, offrit au nom du Roy, deuant l'Autel de la Vierge, vne grande lampe d'argent, cizelé, qu'il auoit le iour precedent presentée en plein Chapitre de la part de sa Majesté. Ceste lampe a six chandeliers, est ornée de six Anges, tenans en leurs mains diuers instrumens de Musique, d'autant de grands termes ou figures couchées en fueillage, portant chacun vn escusson, graué des armes du Roy, & le corps d'icelle contient l'histoire de la Vierge: Le tout soustenu de trois aiglons, suspendu de trois chaisnes de fleurs de Lys, aboutissans à vne Couronne, & pesant ensemble trois cens vingt marcs. Elle a cinq pieds de diametre; & au dire des experts, c'est vne des belles pieces d'orfevrerie qu'on ait iamais veuë. Le sieur de la Barre Chanoine en la mesme Eglise, & Agent du Clergé de France, officia en ceste ceremonie.

Le 20. de Decembre le sieur de Nemond Maistre des Requestes, fut receu en la charge de President au Mortier, qu'auoit exercée le feu sieur de la Moignon, son beau-pere.

Voyons maintenant les personnes de qualité qui moururent cette année.

Ce fut en icelle que le Mareschal de Toyras
uisant la guerre contre l'Espagnol, auec le
Duc de Crequy, pour la liberté des Princes
'Italie, conioinctement auec les forces de
rance & de Sauoye, comme ce courage n'a-
oit iamais trouué d'obstacle capable de l'ar-
ester, ayant tant de fois battu, défait & chas-
les ennemis iusques dans leur païs, vn iour
ital & mal-heureux comme il alloit reconnoi-
re vn Chasteau, à dessein d'en dénicher l'Es-
agnol qui le tenoit, vne balle de mousquet
rée, luy donne dans le corps, qui rauit la vie
ce grand Capitaine, regretté de tous les plus
rands courages, & de toute l'armée. Son
órps fut porté à Turin, & enterré en l'Eglise
es Capucins, auec vne pompe funebre, fort
onorable, par ordre expres de son Altesse de
auoye.

Le R. Pere Aloysius Inglaris de la Com-
agnie de IESVS fit cét Epitaphe à sa loüan-
e, & à la gloire de ses hauts faits d'armes.

LVgete Posteri mortuum,
Quem vix credatis extitisse mortalem.
Toërasius hic est, ex assertore Euersor hæreseos,
Sine quo, nec componi potuere bella, nec geri:
ad Rupellam, Rupellâ fortior,
Ream insulam occupauit, ac si nullus obsisteret,
Ita deffendit, ac si nullus impeteret, (ciens,
Cum ipsi propè omnia defecissent, nulli ipse defi-
Mutantibus Angelis locum certaminis, non
fortunam,

Suas impressit in omni Elemento victorias
Dignitate auctus à Rege, preconiis à Pontifice,
ab iis ipsis (quibus perniciem intulisset) laude.
extorsit,
Galliæ vtilis, Italiæ necessarius,
Pro oppugnatoribus propugnator Casali datus,
vna in arce multos deffendit.
Constitutus arbiter pacis, qui fuerat antè bellorū
Docuit non minori se peritia homines tractasse,
quàm arma:
auro non deterius, quàm ferro vsus.
Illùc accurrit vbi Virtutis suæ & testes habere
poterat & patronos,
Romam profectus,
Vt in eo vno suos duces omnes Roma reuiseret,
Quod ita timeretur ab exteris, amatus ab
Italis,
Regiæ & gratiæ redditus, & militiæ,
Magis memor muneris quàm periculi,
Animam auream, plumbea missa glande, cor-
rupit
Vir viro magnus, in quo sola puniri magnani-
mitas potuit:
Illi condonanda fiducia,
Quem non temeritas, sed victoriarum vsus effe-
cerat.
Non metuite Toërasij fato, mortales & si virtutes
habetis.
Præclara Vita omnem honestare obitum potest.

P. Aloysius Inglaris è Societate IESV.

Taurini. M. DC. XXXVI.

Le 29.

Le vingt-sixiesme Feurier le sieur de Vic, fils du Garde des Seaux du mesme nom, & Cornette des Cheuaux Legers de la Garde du Roy, mourut à Paris.

Le troisiesme Mars mourut aussi à Paris, la Dame de la Salle, Abbesse de Sainct Antoine des Champs, de l'Ordre de Cisteaux, en l'an septante sept de son aage, & le vingt-cinquiesme de sa dignité, à laquelle succeda la Dame Bouthiller, sœur du Sur-Intendant des Finances.

Mort du sieur Durãd Conseiller à la Cour.

La premiere sepmaine du mois d'Auril, decederent à Paris le sieur Durand Conseiller en la grande Chambre, & la Dame de Maison, femme du Premier President en la Cour des Aydes.

Du sieur du Chastelet Conseiller d'Estat.

Le cinquiesme d'Auril mourut encores à Paris le sieur du Chastelet Conseiller d'Estat, & l'vn des bons esprits de ce temps.

Du Marquis des Fossez.

Le quatriesme Iuillet deceda en la mesme ville de Paris le Marquis des Fossez, Cheualier des Ordre du Roy, cy-deuant Gouuerneur de Montpellier, & alors de Nancy & de Verdun, & à ce Gouuernement de Nancy, succeda le Marquis de Sourdis.

De la Duchesse d'Angoulesme.

Le douziesme d'Aoust mourut en son Hostel à Paris la Duchesse d'Angoulesme.

Du sieur Testu Cheualier du Guet.

Le vnziesme de Septembre mourut deux heures apres minuict à Paris, le sieur Testu, Cheualier du Guet, Maistre d'Hostel chez le Roy, & Sergent Major de la ville de Paris, son fils luy a succedé en sa charge.

Sur la my-Decembre mourut à Dammartin

Du Baron de Harlay

Du sieur de Coulange Conseiller d'Estat.

Du sieur Portail Conseiller de la Cour.

Du Baron de Biron.

huict lieuës de Paris, le Baron de Harlay, petit fils du premier President de mesme nom, & à Paris les sieurs de Coulanges Conseiller d'Estat, & Portail Conseil en la grand' Chambre.

En fin le treisiesme du mesme mois deceda à Paris le Baron de Biron, nepueu & principal heritier de la maison du Mareschal de France, de mesme nom, & Maistre de Camp du Regiment de Perigord, aagé de seize ans, & ce d'vne cheute de son cheual, arriuée le deuxiesme du mesme mois.

Fin de l'année 1636.





VINGT-VNIESME TOME DV MERCVRE FRANCOIS, OV

SVITE DE L'HISTOIRE de noſtre Temps, ſous le regne auguſte du Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre LOVYS XIII.

M. DC. XXXVII.



CETTE année ſera heureuſe & glorieuſe à la France, & y aura autant de ſujet de ioye, que de douleur & de regret à la maiſon d'Auſtriche & à l'Eſpagne, à la premiere toute occaſion de pleurs, & l'autre n'aura que trop de cauſes pour ſe repentir de ſes entre-

prises temeraires. L'histoire nous en fera voir la verité en destail.

La Royne d'Hongrie est couronnée Royne des Romains à Ratisbonne.

Le 6. Ianuier iour des Roys, la Royne d'Hongrie fut couronnée Royne des Romains à Ratisbonne, auquel sacre & Couronnement, assisterent l'Empereur, le Roy d'Hongrie son aisné, l'Archiduc Guillaume, les Electeurs de Bauieres, de Mayence, de Cologne, & les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, auec beaucoup de ceremonies & de resjouyssances, qui quelques semaines apres furent changées en duëil, au sujet de la mort de l'Empereur Ferdinand II. du nom.

Mort de l'Empereur Ferdinãd II.

Comme sa Majesté Imperiale, estant de retour à Vienne s'alloit diuertir au plaisir de la chasse (qui estoit sa recreation plus ordinaire) vne maladie le surprit assez violente : car en moins de cinq iours il mourut, nonobstant tous les plus prompts remedes qu'on y peust apporter.

Ceste mort fut regrettée par tout le party d'Austriche, & si elle le fut à deplorer au Roy d'Hongrie son fils, vne chose le consoloit, qui est d'auoir esté esleu & couronné Roy des Romains, quelques cinq sepmaines auparauant; d'autant que si l'Empereur eust esté de vie à trespas auant ceste eslection, il est sans doute qu'elle eust esté infailliblement vn tres-grand sujet de guerre en l'Empire, entre les Princes Electeurs pretendans, durant mesme le trouble qui y estoit, & y est encores à present : Chacun se pouuant ayder de ses forces, & de l'assistance de ses amis & alliez, pour monter

s'il eut peu à ceste sublime & souueraine dignité: ou bien tous ensemble se fussent accordez & vnis pour oster l'Empire hors de la maison d'Austriche, esperans apres cela voir l'Allemagne iouyr d'vne heureuse paix, qu'elle ne peut point esperer, tant que la grandeur & la grande auctorité de ceste Maison, donnera de la jalousie, non seulement aux Electeurs, Princes & Estats de l'Empire; mais presques à tous les Roys & Princes de la Chrestienté.

Le duëil de la Maison d'Austriche & d'Espagne, au sujet de ceste mort de l'Empereur, ne les empescha point de continuer leurs anciennes pratiques pour débaucher les Grisons, ils se seruirent ceste année de l'occasion de quelque mescontentement qu'ils auoient de ce que l'on ne satisfaisôit pas si tost à leurs demandes du costé de France: ce fut alors que les Ministres d'Espagne, qui estoient à Milan, commencerent sous de belles & grandes promesses à les porter à vn traicté entierement preiudiciable pour eux, & du tout contraire à l'obligation immortelle qu'ils ont à sa Majesté Tres-Chrestienne pour les auoir tousiours maintenus en leur auctorité, franchise & liberté contre les entreprises d'Austriche & d'Espagne, abandonnans ainsi leurs païs & leurs passages à leurs ennemis pour par iceux faire passer d'Allemagne en Italie, & d'Italie en Allemagne, telle quantité de troupes qu'il leur plairoit, y faire & entretenir la guerre, que du depuis ils ont continuée & continuent encores, contre les Princes & Estats alliez de la France, & confederez

Les Austrichiens & Espagnols taschent à mettre les Grisons mal auec nous.

derez auec les Cantons des Suiſſes, & les trois Ligues Griſes.

Cét affaire eſtant de tres-grande importance, ne ſe peut mieux cognoiſtre que par le diſcours qui s'en eſt fait ſous le nom du Duc de Rohan, qui merite auoir lieu en ceſte hiſtoire. Voicy comme il parle, remontant iuſques à la ſource.

Manifeſte du Duc de Rohan.

» Par la paix de Cheraſqui (faite entre le
» Roy Tres-Chreſtien & le Roy d'Eſpagne,
» l'an 1631.) ſa Majeſté obtint la demolition
» des Forts que les Imperiaux (ſous le Comte
» de Merode) auoient conſtruicts dans le païs
» des Griſons l'an 1629. & la ſortie de tous les
» gens de guerre qui les gardoient : En ſuite le
» Roy leur offroit ſa royale aſſiſtance pour for-
» tifier leurs paſſages, entretenir des gens de
» guerre de leur païs, pour les conſeruer & re-
» ſtablir dans la Valteline, & Comtez de Bor-
» mio & de Chiauennes, comme ils en eſtoient
» poſſeſſeurs l'an mil ſix cens dix-ſept, ce qu'ils
» accepterent.

» Monſieur du Landé (Mareſchal de Camp
» pour le Roy en ſon armée de la Valteline)
» qui traictoit auec eux au nom de ſa Majeſté,
» leua trois Regimens Griſons; j'eus ordre
» eſtant à Veniſe de venir prendre cét employ,
» à quoy ie ſatisfis auſſi toſt : trois années ſe
» ſont écoulées ſans qu'on aye rien entrepris
» ſur les Valtelins, dont les Griſons ne pou-
» uoient celer leur meſcontentement, comme
» auſſi du mauuais traictement de leurs gens
» de guerre pour leur ſolde.

» En fin i'ay eu commandement d'entrer
» dans la Valteline, & aux deux Comtez de
» Bormio & de Chiauennes; ie m'en ſuis ſaiſi,
» & les ay fortifiez & conſeruez contre les
» puiſſances de l'Empereur & du Roy d'Eſpa-
» gne, qui ont tenté par diuerſes fois de m'en
» déloger.

» Durant tout ce temps-là, i'ay eſté preſſé
» par les Griſons de les reſtablir dans leurs
» droicts, ſuiuant les promeſſes faictes par
» le Roy, ſi bien que ne pouuant plus di-
» layer, ſa Majeſté trouua bon que ie fiſſe vn
» traité auec eux : où entr'autres poincts, eſt
» accordé que la iuſtice demeuraſt aux Valte-
» lins, & que la Religion Proteſtante ne fuſt
» point reſtablie audit païs.

» Apres pluſieurs conteſtations & peines in-
» finies, ie l'ay conclud, où ces deux poincts
» ſont paſſez, comme il m'auoit eſté ordonné;
» ie l'ay fait ratifier en bonne forme ; dans vne
» aſſemblée generale, promettant pareille
» ratification de la part de ſa Majeſté : mais
» ayant enuoyé en Cour pour l'auoir, les affai-
» res publiques ſe trouuerent en telles conioin-
» ctures, qu'apres quelque retardement on
» m'enuoya la ratification dudit traicté, la
» grande maladie que i'eus pour lors retarda
» de deux mois entiers l'eſclat de cét affai-
» re.

» Cependant la ſolde des gens de guerre ne
» venoit point auſſi-toſt à leur deſir, ce qui
» aigrit tout à fait les Colonels & Capitaines
» Griſons, qui me declarent par eſcrit qu'ils

» abandonneroient le seruice & leurs postes,
» s'ils ne receuoient dans vn temps prefix par-
» tie de leur solde : I'estois encores si foible
» que ne pouuant passer les montagnes, ie priay
» Monsieur Lanier, lors Ambassadeur du Roy
» aux Grisons, & Intendant de l'armée, de se
» transporter à Coire, ce qu'il fit; mais tou-
» tes les raisons qu'il leur dit, ne peurent preua-
» loir à leur impatience (estans à Coire, il con-
» neut qu'ils prestoient dés lors l'oreille aux se-
» monces de l'Espagnol) ils abandonnerent
» leurs postes, se saisirent de la ville de Coire,
» allerent loger leurs troupes dans le milieu du
» païs, & s'obligerent par serment de ne se des-
» vnir les vns des autres.
» Il faut icy considerer que comme il nous
» auoit bien reüssi en l'employ des Regimens
» Grisons leuez pour la garde des passages d'a-
» uoir gratifié les principaux du païs, pource
» qu'ils auoient maintenu les peuples en bonne
» humeur, aussi leur mescontentement (mal
» fondé) prend vn effect tout contraire, les
» allienant de nous de telle sorte, qu'ils se ioi-
» gnirent à eux par vne assemblée generale.
» Ces desordres me contraignirent de me fai-
» re porter en chaire à Coire, où ie taschay de
» les ramener par douceur, ce que ie ne peux
» faire; & des lors ils se resolurent de chercher
» d'autres remedes pour obtenir leur desir.
» Les Imperiaux & Espagnols, voyans ce-
» ste alteration, pratiquent sous main par les
» Officiers de l'Archiduc du Comté de Tyrol,
» vne Deputation sous pretexte de demander

» la cessation du Traicté d'Insprug, auant que
» d'aller à l'assemblée generale de Cologne.
» Ceste deputation me fut lors suspecte, mais
» on ne la peut empescher, le Colonel Genatz
» (seul capable en ce pays de mener vne telle
» affaire) en estoit le Chef, s'estant fait don-
» ner deux Collegues à sa deuotion. Il conclud
» son Traicté, obtint tout ce qui voulut, &
» apporta la ratification de l'Empereur, & du
» Gouuerneur de Milan : ce qui obligea les
» Espagnols d'estre si liberaux de ce qui n'e-
» stoit en leurs mains, aymans mieux mettre
» leur pays en proye, que de succomber en leur
» dessein, & qu'ils ne vouloient pas que le Roy
» eust la gloire d'auoir restitué la Valteline, &
» les deux Comtez de Bormio, & de Chia-
» uennes à leurs Seigneurs malgré eux, & ont
» mieux aymé, au preiudice des Valtelins, &
» de la Religion Catholique, monstrer qu'ils
» auoient contribué au restablissement des Gri-
» sons, esperans aussi par ceste action, donner
» subiet aux François de rompre auec lesdits
» Grisons, afin d'en disposer apres à leur vo-
» lonté. C'est ainsi qu'ils sacrifient à leur ambi-
» tion leur Religion, & leurs amis.

» Les Grisons donc executent leur dessein
» en ceste maniere. Ils font venir des forces du
» Milannois, à l'abry du Fort de Fuentes, se
» vantans d'attaquer la Valteline, pour occu-
» per ceux qui y estoient, & les empescher de
» venir à mon secours : obtiennent munitions
» de guerre & du canon du costé de Flecq, &
» huict mille Allemands, pour attaquer le Fort

» du Rhin, qui n'estoit gardé que de deux cens
» François: ces choses adioustées, ils firent vne
» sousleuation generale. Les autheurs de ceste
» sousleuation prirent deux puissans pretextes
» pour y porter les peuples. Le premier, que
» par le traicté de Tavsanne on leur oste la Iu-
» stice, qui estant l'interest des particuliers, se
» trouue tousiours preferé à celuy du public.
» L'autre, pour esmouuoir les Protestans, ce-
» luy de la Religion, qui se trouue bannie de la
» Valteline, & Comté de Chiauenne.
» Voyla donc tout le pays sousleué contre
» moy, le Comte de Serbellon campé à Col-
» lere proche le Fort de Fuentes, les canons
» & munitions de guerre, arriuez à Feldkic, à
» quatre heures de Steig, des Allemands au-
» tour de Lindav, qui n'en est qu'à deux peti-
» tes iournées d'armée, & le peuple en armes,
» ayant à sa teste les trois Chefs des ligues, &
» presques tous les Colonels & Capitaines
» qui estoient au seruice du Roy, peu s'en fal-
« lut que ie ne fusse arresté dans Coire: neant-
» moins ayant gagné le Fort du Rhin, i'y fis
» entrer le Colonel Sohmit, auec son Regi-
» ment de Suisses, & me preparay à me deffen-
« dre.
» Soudain que ceste esmotion fut entenduë
» en Suisse, les plus proches Cantons, suiuant
» leur alliance auec les Grisons, y enuoyerent
» leurs Deputez: Ceux de Zurich & de Glaris
» y arriuerent à temps pour moyenner vn ac-
» commodement entre nous.
» Les motifs que les Grisons allequerent de

leur ſouſleuement, tant aux Suiſſes qu'à moy, furent que par le Traicté fait entre leurs Majeſtez Tres-Chreſtienne & Catholique, au lieu d'eſtre reſtablis dans la Valteline, & aux deux Comtez de Bormio, & de Chiauennes, & en la meſme authorité qu'ils les poſſedoient l'an 1617. Ils ſe virent contrains d'accepter des conditions qui les rendoient compagnons de leurs ſujets : que le manquement du payement de leurs ſoldats auoit tellement endebté les Colonels & Capitaines, qui eſtoient en ſeruice, qu'ils en eſtoient ruinez,

Qu'en meſme temps eſtans recherchez de la maiſon d'Auſtriche, & du Roy d'Eſpagne, de traicter auec eux, ils auoient creu ne pouuoir iamais mieux prendre leur temps pour les mettre en repos, ce qui les auoit fait conſentir d'y entendre.

Qu'en ceſte Conference ils obtenoient plus d'auantage de ceux qui auoient touſiours eſté leurs ennemis, que de leurs anciens amis (mettans ainſi en oubly les grandes deſpenſes que le Roy a faictes pour conſeruer leur liberté & leur pays, contre les vſurpations de la maiſon d'Auſtriche, & de l'Eſpagnol) ce qui les auoit fait condeſcendre à vn Traicté, où l'Empereur renouuelloit l'ancienne paix hereditaire, s'obligeoit de ne faire iamais aucune recherche pour la Religion dans les dix Droictures, & en la baſſe Engadine. De leur laiſſer l'entiere diſpoſition de leurs affaires. Comme auſſi le Roy d'Eſpa-

» gne consentoit qu'ils possedassent la Valteli-
» ne, & les deux Comtez de Bormio & de
» Chiauennes, comme ils faisoient l'an 1617.
» Qu'ils maintinssent leurs Forts, & mesme en
» fissent d'autres s'ils en auoient besoin, sans
» exclure les Protestans des Offices de Iudica-
» ture dans la Valteline, & esdits Comtez de
» Bormio & de Chiauennes.
» Qu'ils recognoissent de tenir tous les
» auantages des armes victorieuses du Roy, &
» des extraordinaires despenses, qu'il a faites
» pour eux, qu'ils luy en demeureroient eter-
» nellement obligez: ayans aussi reserué auec
» le respect qui luy est deub, l'alliance ancien-
» ne qu'ils ont auec sa Majesté, à laquelle ils ne
» preiudicient point par ce nouueau Traicté
» en aucune maniere, puis que par sa Royale
» assistance ils ont recouuert leurs pays rebellé,
» & obtenu la paix & amitié auec leurs voi-
» sins. Ils me prioient de retirer les armées de
» sa Majesté, & de leur remettre les Forts
» qu'elle auoit fait construire pour leur def-
» fense.
» A ceste demande ie les asseuray que le Roy
» n'ayant employé ses armes que pour les re-
» stablir en ce qui leur appartenoit, il seroit
» tres-aise de leur donner contentement, &
» me promettois qu'il acquiesceroit volon-
» tiers à leur desir; mais que ie desirerois rece-
» uoir son ordre auant que rien executer. Ils
» ne voulurent nullement attendre ce delay,
» craignans peut-estre quelque changement
» de volontez en leurs peuples, & les princi-

» paux auteurs de ce ſouſleuement firent
» amener des munitions de guerre iuſques à
» Mayensfeld, & approcher leur ſecours de
» Steig.
» Les Deputez des Cantons de Zurich & de
» Glaris, ne peurent obtenir d'eux vne ſur-
» ſeance iuſques à l'aſſemblée de Bade, qui ſe
» tenoit dans quatre iours : tellement qu'ils
» trouuerent à propos, que pour euiter la rui-
» ne de leur pays, & ſauuer les troupes que le
» Roy auoit dans la Valteline, & meſme pour
» n'attirer vne guerre dans le voiſinage, jac-
» quieſſaſſe à leur demande.
» De mon coſté ie me trouuois en de gran-
» des extremitez, pource que ſi ie refuſois le
» Conſeil des Deputez des Suiſſes, & qu'à
» l'aſſemblee de Bade, ils euſſent reſolu que ie
» les deuois ſuiure; ie ne pouuois y reſiſter à
» cauſe qu'ils eſtoient les maiſtres dans le Fort:
» ſi auſſi ie l'acceptois, ie craignois d'en eſtre
» blaſmé, pour auoir precipité cét accommode-
» dement auant que d'en aduertir ſa Majeſté.
» D'autre part ie conſiderois bien qu'vne rup-
» ture auec les Griſons eſtoit preiudiciable au
» ſeruice du Roy, pource que par icelle s'e-
» ſtans rendus irreconciliables, les Imperiaux
» les euſſent aſſubiectis facilement : comme
» auſſi les auantages que ſa Majeſté en retire-
» roit eſtoient.
» Premierement, qu'elle auoit reſtably glo-
» rieuſement ſes alliez & Confederez és pays
» qui s'eſtoient rebellez.
» Secondement, qu'elle les auoit mis en telle

» consideration, qu'elle auoit contraint leurs
» ennemis d'acquiescer à ceste restitution de la
» Valteline, & des deux Comtez de Bormio &
» de Chiauennes, à quoy ils s'estoient si opi-
« niastrement opposez.
» III. Qu'elle se deschargeoit d'vne gran-
» de despense qu'il luy falloit continuer, pour
» maintenir ce qu'elle auoit acquis aux Gri-
» sons.
» IV. Qu'elle fortifioit ses autres armées de
» celle qu'elle tiroit de ce pays là, laquelle ne
» pouuoit seruir à boucher le passage des Alle-
» mands en Italie, puis que celuy de S. Godart
» estoit ouuert.
» V. Qu'à l'aduenir les petits Cantons se
» rendroient plus traictables, pour ce que les
» Espagnols n'ayans plus affaire d'eux, ne les
» traicteroient si liberalement qu'ils faisoient.
» Et bien que toutes ces choses fussent ba-
» lancées, ie me resolus à vn party qui me sem-
» bla plus seur que tout autre, & auec plus de
« bien-seance. C'est au lieu de remettre le
» Fort du Rhin entre les mains des Grisons, ie
» consentis qu'il fust mis en depost en celles
» des Suisses, iusques à ce que les troupes Fran-
» çoises fussent hors du pays, & pris vn terme
« pour les faire sortir, qui me donna le temps
« d'en aduertir sa Majesté, afin que rien ne se
» fist sans son consentement.
» C'est ce que i'ay peu faire en l'extremité où
» i'estois. Quant aux Grisons, s'ils se trouuent
» bien de leur nouueau Traicté, ils en auront
» l'obligation entiere au Roy, & s'ils s'en

» trouuent mal, ils ne s'en doiuent prendre
» qu'à eux.

Il y auoit long-temps que l'Espagnol employoit toute sorte d'artifice pour faire rompre les Grisons auec la France; ayant assez reconneu par le passé qu'il n'y auoit que les François qui peussent faire barre aux passages de ses troupes par la Valteline, tant que les Grisons se maintiendroient en la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne: de sorte que ce qu'il n'a peu faire en ce pays-là auec la peau du Lyon, il l'a fait auec celle du Renard.

Mais le mesme succez ne leur est pas arriué aux entreprises par luy faites sur les Isles de Saincte Marguerite, & de S. Honorat, dont a esté parlé l'an 1635. & l'année passée a esté remarqué l'equippage de deux puissantes armées nauales du Roy, faites par la reprise de ces deux Isles: la premiere du Ponent, commandée par le Comte de Harcourt, & l'Archeuesque de Bourdeaux: l'autre de la Mer de Prouence, conduite par le Comte de Pont-Courley, General des Galeres de France. Maintenant faut voir l'ordre de l'attaque de ces Isles, & la façon en laquelle elles furent reprises.

Ordre pour attaquer les Isles de saincte Marguerite & de S. Honorat, & en chasser l'Espagnol.

L'armée nauale de Prouence estant assemblée, il ne restoit plus que le commandement qu'elle auoit. Mais comme le premier dessein estoit de reprendre les Isles, & se seruir pour ce subiect des forces du pays & des troupes du Roy qui estoient alors dans la Prouince. Sa Majesté fut suppliée par le Mareschal de Vitry, d'agreer qu'il fust de la partie, & sa priere fut

estimée si iuste, que combien que ceste entreprise parust comme au delà de son Gouuernement, si est-ce que sa Majesté voulut bien luy donner ceste satisfaction, ainsi que l'on peut voir par la lettre suiuante, escrite du mois d'Octobre de l'année passée.

Lettre du Roy au Mareschal de Vitry.

Mon cousin, *I'ay eu vn tres-grand contentement d'apprendre par le sieur de Loynes, & de voir par vostre lettre du trentiesme Septembre, qu'il me rendit hier, les offres que vous me faites de contribuer de vostre part ainsi que mon cousin, le Comte de Harcourt, pourra faire de la sienne, à l'attaque de mes Isles de Saincte Marguerite, & de Saint Honorat, & qu'en cela vostre pensée se rencontre conforme à mon desir, vous renuoyant en diligence ce Courrier expres, pour vous dire que mon intention est, que vous attaquiez mes ennemis qui occupent mesdites Isles, concurremment auec mondit cousin le Comte de Harcourt, chacun commandant l'attaque qu'il entreprendra, ce que i'entends sans perdre aucun moment de temps, vous y apporterez tout ce qui peut dependre de vostre Gouuernement, & du credit & authorité que vous y auez, & que tous les gens de guerre qui s'y trouueront tant dans mon armée nauale, que dans mon pays de Prouence, mesme ceux qui se doiuent trouuer de Languedoc, y soient employez au plus grand nombre qu'il se pourra : ayant esgard neantmoins que les places maritimes ne soient despourueües de ce que vous verrez estre necessaire pour leur seureté & deffense. Et quant aux moyens que vous, & tous ceux qui sont chargez de mon seruice par delà, auez en main pour y conduire,*

duire & faire reüssir ceste entreprise : ie m'en remets entierement à ce que vous en resoudrez ensemble dans le Conseil de guerre, ne doutant point que chacun n'agisse en toute ceste affaire auec zele & vnion, & vous asseure, que comme il ne se peut faire un dessein plus important au bien de mon Estat, & de mon seruice, & dont le succez soit plus glorieux à mes armes, i'estime beaucoup les seruices que ie me promets receuoir de vous. Et sur ce ie prie Dieu, mon cousin, vous auoir en sa saincte garde. Escrit au Camp deuant Corbie, le 16. Octobre 1636. Signé, LOVYS. *Et plus bas par le Roy,* Sublet.

Cette lettre receuë par le Mareschal de Vitry auec des tesmoignages d'vne extreme & parfaite joye, il en donna incontinent aduis au corps de la Noblesse de Prouence : il en escriuit aussi aux Communautez du pays, & exhorta tous ceux qui dépendoient de luy, de s'y porter à son exemple.

Le rendez-vous estoit à Cannes, & l'armée nauale auoit pris ses postes de la mesme sorte qu'on auoit dessein d'attaquer les Isles : C'est à sçauoir, partie au Gourjean, & partie au Theolé, qui sont les deux extremitez du Leuant, & du Couchant : ce dernier estant par le sort escheu au Comte de Harcourt, & l'autre au Mareschal de Vitry, lequel en mesme temps fit expedier ses ordres pour le corps de son Regiment, dont les enfans perdus deuoient estre menez par les sieurs de Lioux, premier Capitaine, Felix Laisné Gentil-homme de Marseille, & le Cheualier de Thorene, aussi Ca-

Cãnes choisi pour le rendez vous de l'armée.

pitaines audit Regiment.

Voicy l'ordre que tiendroit le Regiment de Vitry.

Il descendra en trois bataillons, le premier commandé par le sieur de Vinezac Lieutenant Colonel, qui sera composé des Compagnies suiuantes : la Colonelle, la Maistre de Camp, Premont, Lens, Rousset, du Proy, S. Pol : au second bataillon, les Compagnies de Lioux, d'Allons, S. Antoine, Merzellet, Floure, Felix, Belleueuë : & au troisiesme, celle de la Male-Melan, Arnaud, Verclause, les Auuerges, & le Cheualier de Thorene : les sieurs de Lioux Capitaine, Brosset Lieutenant de Verclause, Guron Enseigne Colonelle ; commanderont cent hommes choisis sur tout le Regiment pour faire la premiere descente, apres les Gardes dudit sieur Mareschal, & seront soustenus par le sieur de Vizenac auec son bataillon.

Lesdits enfans perdus s'auanceront, & prendront terrain, faisans ferme en lieu qui puisse donner espace derriere eux au premier bataillon de se mettre en bataille, attendant vn autre ordre.

Descendront quarante Maistres armez, immediatement apres le premier bataillon, lesquels estans descendus se diuiseront en deux, moitié à droite, & moitié à gauche du premier bataillon.

Les eschelles en nombre de douze, suiuront le premier bataillon apres 40. Maistres, & seront conduits par Casseneufue Lieutenant de

S. Antoine, & deux Sergens auec soixante & douze soldats, qui n'auront que l'espée, diuisez, sçauoir quatre pour porter chacun vne eschelle, & deux autres à porter les fourches qui deuoient seruir à les dresser & les soustenir.

Les petardiers, & ceux qui les deuoient accompagner, soit pour porter les petards, grenades, pots à feu, outils & mantelets de sappe, descendront immediatement apres le premier bataillon les quarante Maistres, & les eschelles.

Les choses cy-dessus executées, si chaque Regiment met vn bataillon à terre, ou que du moins il y ait trois bataillons formez, sans vne forte ialousie de l'approche des ennemis, ceux qui auront esté destinez à ietter les grenades & pots à feu, l'executeront : surquoy l'on donnera l'escalade à la redoute de la pointe de l'Isle, sçauoir le Regiment de Vitry du costé du Leuant, & d'vne Islete appellée communement la terre de lierre.

Pendant que les ordres s'executeront, le deuxiesme & troisiesme bataillon du Regiment de Vitry descendront, duquel deuxiesme bataillon, Felix Capitaine, le Lieutenant de Merzelet, & l'Enseigne de d'Allon commanderont les enfans perdus en nombre de soixante & dix, que Felix choisira sur les sept Compagnies de ce bataillon, lesquels se rangeront & prendront leur ordre à la gauche, & au mesme front du premier bataillon.

Apres ce deuxiesme bataillon, la Noblesse auec les 40. Maistres armez,

En ſuite le dernier bataillon deſcendra en meſme ordre que les deux autres, ayant deuant leurs enfans perdus, leſquels ſeront pris ſur le bataillon, & commandez par le Cheualier de Thorene Capitaine, Roux Lieutenant des Auuerges, & Men Enſeigne de Mellan.

Fait à Cannes le 5. Decembre 1636. ſigné, Nicolas de l'Hoſpital Vitry: Et plus bas, par Monſeigneur, Charlemagne.

Voicy maintenant l'ordre & departement particulier pour le meſme Regiment de Vitry.

Le ſieur de Lioux choiſira ſur les vingt Compagnies dudit Regiment cinq hommes de chacune, des meilleurs qui s'y trouueront, excepté les Sergens, Caporaux, & Anſpeſſades, ſçauoir trois mouſquetaires, & deux harquebuſiers, ou pertuiſaniers, faiſant en tout le nombre de cent, & s'embarqueront ſur la petite platte auec les Gardes dudit ſieur Mareſchal.

Le premier bataillon s'embarquera ſur la grand' platte, & aura encores les batteaux de Gabriel Arlac, Pol, Daumas, &c. Ce premier bataillon aura dans ceſte grande platte dix petites eſchelles, qu'il dreſſera aux bords & retranchemens s'il y en a & apres ſeruiront à tout le reſte du Regiment.

Gazeneufue Lieutenant de S. Antoine, prendra ſur tout le Regiment trois hommes de chaque Compagnie forts & robuſtes, auec leurs eſpées ſeulement, pour porter & dreſſer douze eſchelles, ſçauoir quatre deſdits ſoldats pour chacune, & deux pour chaque fourche, leſ-

qu'els suiuront la grande platte, de laquelle le bataillon estant sorty, ils entreront immediatement par la poupe dans laquelle ils prendront les eschelles & fourches, & les sortiront par la proüe pour les aller dresser où il leur sera ordonné, & s'embarqueront sur les barques.

Felix, qui fut ordonné pour commander les enfans perdus du second bataillon, suiura apres auec les officirs qui seront destinez, sçauoir le Lieutenant de Merzellet, & l'Enseigne de d'Allons auec deux Sergens & soixante & dix hommes pris & choisis sur les sept Compagnies du second bataillon qui estoit commandé par d'Allons, lesquels enfans perdus seront embarquez sur les barques.

Ledit sieur de Felix fera porter ses enfans perdus dix petites eschelles, qui luy seruiront à monter aux bords de la mer, & retranchemens, & apres seruiront au reste du Regiment, s'y mieux ils n'ayment passer par la grand' platte, & le restant de ce second bataillon s'embarquera sur des batteaux.

Le Cheualier de Thorene qui menoit les enfans perdus du troisiesme & dernier bataillon, ira sur des batteaux auec les soixante hommes qu'il choisira pour commander, & tout le reste sur des tartanes.

Fait & arresté à Cannes le sixiesme Decembre 1636. signé, Vinezat, Lieutenant Colonel du Regiment de Vitry.

Tout estoit donc prest, & les choses s'estoient portées iusques là, que pour oster les ialousies, & contentions qui pouuoient naistre dans le

cours du commandement, il fut iugé à propos de separer l'armée en deux, afin que chacun eust plus de soin du quartier où il seroit le maistre absolu & independant : De sorte qu'en celuy du Comte de Harcourt, estoient les Regimens des Isles, Cornusson, Clermont, Castreuille, les Galeres, & Rossillon : & en celuy du Mareschal de Vitry, le corps de la Noblesse, qui veritablement y auoit accouru auec beaucoup d'honneur, les Regimens de Vaillac, la Tour, Vitry, & S. André.

Mais ceste occasion fut rompuë, & comme il auoit lors plus de gens sur ceste Isle, qu'il n'y en auoit eu iamais, il est croyable que Dieu mesmes en voulust reseruer l'attaque en vne meilleure saison.

Voyage & progrez de l'armée nauale au Royaume de Sardaigne.

Monsieur l'Archeuesque de Bourdeaux ne fut pas pourtant oysif, car ayant pris dans la Sardaigne vne place tres-importante nommée l'Oristan à trois lieuës de la terre ferme, il apprit à ce peuple, qui semble separé du mondo, que nostre Roy est aussi grand sur la mer que sur la terre, & que au mesme temps que l'Espagne croit auoir occasion de se fortifier de ce qu'on n'a point attaqué ces Isles, la mesme armée toutefois auoit dequoy surprendre vn Royaume, & en rapporter des despoüilles aussi riches que glorieuses.

Mais pendant que ceste armée faisoit voir les armes du Roy dans vn quartier de la Sardaigne, il ne se passoit rien de nouueau sur ces Isles de Saincte Marguerite, & de S. Honorat, dont sa Majesté ne fut aduertie, & mesme par ceste

instruction que le Mareschal de Vitry luy manda par le sieur du Plessis Bezançon, contenant les moyens. & les puissans motifs qu'il y auoit de les attaquer. Voicy comme il parle.

» Ayant tousiours tenu à extreme contente- *Discours de l'estat des Isles, enuoyé au Roy.*
» ment, quant le Roy iugeroit l'attaque des
» Isles vtile à son seruice: & à la reputation de
» ses armes, de m'y employer dans ma passion
» accoustumée, & que i'ay portée en tant
» d'autres occasions: i'ay estimé faire sçauoir
« à sa Majesté, que i'ay appris depuis peu, tant
» par des soldats Espagnols, Albanois, & Na-
» politains, qui se sont sauuez à la nage des
» Isles vers les place du Roy; que par d'au-
» tres voyes, que le Duc de Ferandine en auoit
» leué sept Compagnies pour fortifier ses Ga-
» leres en passant pour aller en Espagne, où el-
» les sont maintenant; que le froid & la faim
» en ont tué plusieurs, en font & en feront
» encores mourir vne bõne partie dans le reste
» de l'hyuer, estans reduits à dix onces de bis-
» cuit par iour, à vn verre de mauuais vin, & à
» n'auoir aucun bois que ce qui leur vient des
» Oliuiers, & de quelques brossailles qui sont
» pres de Mourgues: de sorte qu'auec la mau-
» uaise intelligence qui est entre les Espagnols
» & les Italiens en ces Isles, l'esloignement de
» toutes les Galeres du Roy d'Espagne, dont
» chaque esquadre est de retour depuis vn
» mois à son poste accoustumé, à sçauoir Na-
» ples, Messine, Genes, & Barcelone; il ne se
» peut iamais rencontrer vne coniecture plus
» fauorable, auec peu de temps, peu d'hom-

» mes & d'argent pour entreprendre le dessein
» de ceste attaque.
» Et si sa Majesté faisant reflexion à toutes
» ces choses, estime qu'on la doiue faire, com-
» me toute action de ceste consequence de-
» pend de l'ordre particulier du Prince, ainsi
» que la vigueur & la conduite de celuy qui la
» doit executer : Il y en a deux, principalement
» le secret & la diligence, toutes deux pour
» vne mesme fin, à ce que les ennemis estans
» surpris ce soit vne affaire entr'eux & nous
» seulement, sans qu'ils puissent appeller leurs
» forces de mer, à leur aide, & par ainsi donner
» occasion d'vne grande despense pour y res-
» pondre, & de beaucoup de temps pour s'y
» preparer ; lesquelles deux considerations ap-
» portent tant d'inconuenients, comme il s'est
» veu, qu'en fin par la longueur & le propre
» poids de telles affaires, les meilleurs moyens
« se conuertissent à neant.
» La diligence de mesmes, afin de preuenir
» toute resistance, & le renfort de leurs gar-
» nisons, & munitions de bouche, & en vn
» mot leur faisant vne surprise inopinée en
» plein iour, & hardiment les ietter dans le
» desordre, qui arriue dans la guerre à ceux
» qui voyent les ennemis à leurs portes sans les
» auoir attendus.
» Et comme i'ay dit cy-deuant, que les
« moyens de paruenir à cét effect consistoient
» en peu de forces, d'argent, & de temps, estant
» chose fort considerable à vn dessein, quand
» on y couche de pair, & qu'on y peut gagne

» beaucoup. I'estime qu'auez trois mil hom-
» mes effectifs, deux canons, deux couleuri-
» nes, deux batardes & quatre bidets, deux
» milliers de poudre grosse ou menuë grenée,
» meches & balles à proportion, quarante Of-
» ficiers d'artillerie, vn Lieutenant & quatre
» Commissaires, vn passeport fort exprés
» pour tirer mille charges de bled du Langue-
» doc pour le maintien des troupes, & douze
» des galleres du Roy, il y aura moyen, par les
» considerations cy-dessus, d'executer ceste
» entreprise dans le quinziesme Auril, ou ne
» respondant pas des euenemens, comme
» venans d'enhaut: Ie respons bien que Dieu
» aydant, il n'y aura rien à desirer pour ceux
» qui l'entreprendront, il reste seulement à se
» souuenir de la part de sa Majesté, s'il luy
» plaist, que ie ne puis vne autrefois commet-
» tre, ny ma fortune, ny mes seruices à la con-
» duite d'aucun pour les accidens, qu'elle a
» veu estre rien arriués depuis peu malgré moy.
» Fait à Cannes le quatorziesme Feurier mil six
» cens trente sept.

Signé, VITRY.

Les Espagnols de la garnison quittent l'Isle, & se sauuent vers le fort de la Croisette.

En fin la garnison des Isles estoit reduite à ce poinct-là, quelque vanité que l'Espagne se donne d'estre la plus fidele, & la plus patiente de l'Europe; néantmoins il ne se passoit nuict que le sieur de Felix, (qui commandoit pour lors au Fort de la Croissette) ne receust vn ou deux des Espagnols, qui se sauuoient à la

nage autour de ce fort plus proche de nostr
costé de l'Isle Saincte Marguerite.

Mais depuis l'armée nauale, commandé
par le Comte de Harcourt, ayant receu ordr
de s'en reuenir, & d'attaquer sans plus differe
ces deux Isles qui passoient desia dans l'Espa
gne pour deux Royaumes incogneus; ceste ar
mée laissa Sardaigne, à ses habitans, & par v
prompt retour fit voir à tout le monde, que le
soldats François sont autant affamez de la gloi
re que du butin, qu'ils sont aussi hardimen
pour n'acquerir que l'honneur, que pour s
charger de despoüilles.

Eloge des soldats François.

Ceste armée estant de retour, moüilla l'an
chre au Gourjean, qui est vne tres-bonne rade
& fort asseurée en tout temps, dessous le ca
d'Antibe: où il fut arresté & conclu d'attaque
les Isles selon les intentions du Roy, & le desi
extreme que tous les Capitaines des vaisseau
auoient de s'y signaler.

Retour de l'armée du Roy en Prouence.

Mais auparauant que d'entrer dans le dis
cours de ceste attaque, la plus hardie, & plu
glorieuse, que la France ait veu de long-temps
i'estime que l'on sera bien-aise de voir icy la des
cription, & le vray estat de ces Isles que Ville
a descrites si curieusement dans son Argo
naute, que ce seroit luy dérober la gloire qu'i
merite de ne l'en declarer l'autheur.

Description des Isles Saincte Marguerite & Sainct Honorat.

L'Isle de Saincte Marguerite prenant son
nom d'vne petite chapelle dediée à ceste Sain
cte, a trois quarts de lieuë de longueur, &
vn quart de lieuë de largeur toute inculte,
excepté vers la vieille tour, & le bastiment

euf, que le sieur de Bellon à qui Monsieur le
Duc de Guyse auoit donné ceste Isle, auoit fait
epuis quelque temps ; elle a cinq forts.

Le premier est celuy qui enceint la tour a
eux bastions entiers, & deux demy bastions
irant la regularité du Pantagone, ayant du co-
té du Nort des rochers inaccessibles, auec fos-
ez & demy-lunes entre ces deux bastions en-
iers, & où est l'entrée du fort il y a vne murail-
e de terre & fascines, estant appellé par les Es-
agnols le fort Royal.

Le second fort est celuy de Monterey, fait en
arré, a 4. bastions reguliers auec fossez, vne pe-
ite muraille de terre & fascines, auec deux de-
ny-lunes, vne du costé du fort Royal, où est
'entrée, & l'autre du costé du Fortin.

Le troisiesme est le fort d'Aragon, tirant
on nom de la pointe de l'Isle du costé de la
ade de Theoulte, apppellé Ragon; mais à
ause du nom Espagnol plus propre ils l'ont
ppellée le fort d'Aragon: il est fait en triangle
deux bastions du costé de l'Isle, & deux te-
ailles, vne du costé de l'Isle Saint Honorat, &
'autre du costé du port de Theoulte, auec vne
lemie-lune à l'entrée, & ses fossez du costé de
'Isle.

Le quatriesme est le Fortin sur la poincte de
Leuant fait en quarré en forme de redoute
uec la batterie du canon en bas.

Le cinquiesme est la tour de Batignier en
orme de demie-lune, enceinte de murailles,
excepté ce qui vise vers le fort d'Aragon, dont
elle est defenduë.

Outre ces forts il y a encores le logeme[nt] de la Caualerie, qui eſt à Sainct Martin, [du] coſté de Friou, où il y a vn port pour les ba[s]teaux, qui vont de Sainct Honorat à Sainct[e] Marguerite.

Entre la tour de Batigner & le Fort d'Arr[a]gon, il y a vn petit marets d'eau des pluy[es] deſcendantes de la montagne & eſleuation [de] Saincte Marguerite, & ſe r'aſſemblent dans [un] creux, qui eſt aſſez large, il y a auſſi vne peti[te] fontaine au deſſous du Fort Royal, proche d[u] port Saincte Marguerite. Voila quant à l'e[n]clos de l'Iſle.

Pour l'entour & circonference, il y a vne p[e]tite Iſle inculte, appellée terre de lierre, [du] meſme coſté vn peu plus bas tirant vers le Fo[rt] Royal il y a vn port de trois ou 4. pieds d'ea[u] appellé Pinet: à l'opoſite de ce port de l'aut[re] coſté de l'Iſle, il y en a vne autre de quatre, cin[q] & ſix pieds d'eau appellé le Corbonel, ent[re] le Pinet, & le Fort Royal, il y a encores vn po[rt] de neuf à dix pieds d'eau appellé le Porte[...] ſous le Fort Royal, à l'oppoſite de la Croiſſe[tte] il y a vn port tres-aſſeuré pour vaiſſeaux & ga[]leres où il y a trente-cinq à quarante pieds d'ea[u] appellé les Baux.

Ports de l'Iſle Saincte Marguerite.

Du coſté de la tour de Batignier il y a de[ux] rochers ou bancs de ſable appellez Leques; [il] y a auſſi ſur ceſte pointe du Ponent, tirant ve[rs] le fort d'Aragon d'autres rochers & eſcueils a[p]pellez les Tignes.

De là on entre dans le Friou, qui eſt l'inte[]rieur de mer qui ſepare les deux Iſles, où il y

fort bon port qui est difficile à l'entrée, veu
'il y a des bancs & rochers d'vn costé &
iutre tant deuers le Ponent, que deuers le
uant.

L'autre Isle appellée S. Honorat est en for-
e d'ouale, de la longueur d'vn grand quart de
uë, & six cens pas de largeur, autrefois tres-
rtille, & grandement delicieuse en beaux Iar-
nages, prez, bois de haute fustaye, mais main-
nant toute destruite par les Espagnols qui
it sousleué toute la terre pour faire les forti-
ations.

Description de l'Isle S. Honorat.

Le principal fort estoit le fort de S. Hono-
t, où y a vn tres-beau monastere & logement
our les Religieux de l'Ordre de S. Benoist, qui
habitent la grande Eglise de S. Honorat, & la
etite de Nostre-Dame. On auoit fortifié ce
rt de trois bastions entiers, & deux demy ba-
ions, tirant la regularité du pantagone auec
ssez, Corridor, demy-lune à l'entrée du fort
muraille de terre: il y a trois puits, sçauoir
t le miraculeux de S. Honoré dans le fossé,
roche la pointe de la demy-lune, à l'autre fait
e nouueau dans le second grand bastion; &
troisiesme dessous la tour tirant vers le Le-
ant.

Tout à l'entour de l'Isle il y a six Chapelles;
elle de la Saincte Trinité terrassée auec deux
anons, sur la pointe du Leuant, vis à vis la
etite Isle de S. Ferriol, la seconde des SS. Cy-
rien & Iustine terrassée auec 2. canons à l'en-
ée du Friou, vis à vis du fort de S. Martin, ou
st le logement des cheuaux; la troisiéme S. Mi-

chel deuant le Friou terrassée auec deux canon
la quatriesme S. Sauueur à l'entrée du Friou d
costé du Ponent terrassée auec vn canon ; l
cinquiesme S. Pancrace, terrassée auec deux ca
nons à la pointe ou Ponent vis à vis le fort d'A
ragon ; & la sixiesme celle de S. Pierre destruit
pour faire le demy bastion.

Mais quoy que ces Isles fussent aussi forte
que l'assiete du lieu le pouuoit desirer, & qu'i
n'y eust presque point d'espace, & de morcea
de terre où il n'y eust des retranchemens des re
doutes, & des fossez, il falut vaincre la nature
surmonter les difficultez de l'abord & de la des
cente, & par vne action de vertu, & non poin
de temerité, (dont les Espagnols nous acusent,
faire voir à toute l'Europe, qu'il n'appartien
qu'à nostre Roy d'emporter tout ce qu'il atta
que, & de rendre aisé & possible ce qui paroif
ne l'estre pas.

Bruslement d'vn vaisseau de Naples chargé de munitions & infanterie.

Comme ceste action estoit iuste, & que nou
ne deuions combatre que contre des vsurpa-
teurs, aussi le Ciel voulut se declarer pour nous
& faire voir par vn presage qui deuança de
quelques iours la iournée de ceste attaque, qu'i
en falloit bien esperer. Vn vaisseau de Naples
chargé de viures, & de munitions, qui portoit
60. pieces de canon, se vint mettre dans le
Friou, qui est ce bras de mer qui separe les Isles,
& qui neantmoins par leur grande proximité
forme vn port parfaitement bon. Tout aussi-
tost on resolut de le brusler, & le vent estant fa-
uorable dans la seconde nuict de son abord
aux Isles, vn des bruslots est commandé d'al-

r faire ceſte execution, entre en meſme temps ans le Friou ,accoſte ce vaiſſeau de Naples, attache auec luy, & le crampone ſur ſon vent, ais apres y ayant mis le feu , le Capitaine auec s gens ſe mettent dans la chaloupe & ſe ſau- ent , pendant que quelques Eſpagnols eſtans utez dedans le bruſlot furent eſtonnez qu'ils virent dans les flammes , le vent porta bien- oſt le feu dans le vaiſſeau , & le conſomma iec perte de tous les viures munitions,& preſ- ue tous les gens qui eſtoient dedans.

Apres cela, les ordres de l'attaque dreſſez, fu- ent incontinent portez par le Sergent Major e l'armée , en ces termes , c'eſt à ſçauoir , que s vaiſſeaux de guerre ſe mettront à l'entour de Iſle deuers la pointe de Leuant, & le plus pres ui ſe pourra, & qu'aux premieres breſches fai- es au Fortin & à Monte-rey , l'armée deſcen- ra en l'ordre qui s'enſuit. *Ordre general de l'attaque des Iſles.*

Les Regimens de Vaillac, Cornuſſon, & les les , feront enſemble vn bataillon.

Les Regimens de Vitry , la Tour , de Caſtre- ille, de S. André, des Galeres, & Rouſſillon vn atre.

Chacun deſdits bataillons détachera ſoixan- e mouſquetaires & quarante picquiers pour s enfans perdus qui feront vn corps de cent ommes commandez par deux Capitaines, eux Lieutenans, & deux Enſeignes , & qua- re Sergents qui ſe rendront prés du nauire qui eur ſera commandé attendant le ſignal de deſ- endre.

Quand le ſignal ſera donné, ceux de Vaillac

s'en iront descendre aupres le port de Pinet
La Tour vn peu au dessus tirant vers la poin
te, les Isles, & les galleres à la pointe: Vitry &
Roussillon auront l'autre pointe du costé du
port Sainct Martin; mais à l'opposite de la des
cente de Vaillac: Cornusson & Sainct Andre
du mesme costé, à l'opposite de la descente de
ceux de la tour.

Ils feront à mesme temps eschoüer leurs bat-
teaux, dresseront leurs eschelles, ietteront
leurs ponts & monteront la Falaise.

Si les ennemis contestent la descente à coups
de canon de leurs forts, ils se partageront: la
moitié se tiendra sur les armes, & le reste com-
mencera à se couurir par tonneaux, sacs pleins
de terre, fascines & autres choses qu'on portera
pour cét effect.

Si la descente est contestée par des mousque-
taires de quelques retranchemens esloignez,
ils tireront aussi, pourueu qu'ils voyent qu'il
n'y ait point de gros formé pour les pouuoir
surprendre, & empescher qu'ils reprissent leurs
armes.

Si la descente est contestée auec opiniastre-
té, faudra tascher de loger quelques mousque-
taires derriere leurs retranchemens, en lieu où
ils les puissent voir par derriere.

Il faudra loger & laisser des mousquetaires
sur la proüe du batteau, qui ne debarqueront
point; mais tireront sans cesse pour fauoriser la
descente.

Le corps qui suiura les enfans perdus, les
suiura d'vne distance qu'il puisse arriuer à l'at-
taque

taque, lors que le combat commencera à s'eschauffer, ayant fait premierement retirer les batteaux, qui auront porté les enfans perdus, hors des allonges qui demeureront pour tirer sans cesse, & pour attendre qu'on aye débarqué ce qu'ils porteront.

Ils se seruiront des eschelles & pont par où seront entrez les enfans perdus, ou bien ils dresseront les leurs.

Les Capitaines & Officiers qui commanderont lesdits enfans perdus, & les soustiendront ce partageront, les vns pour estre à la teste & les autres pour estre derriere, pour faire haster la descente & empescher le desordre.

A mesure que lesdits corps commenceront à monter, ils formeront leurs bataillons à la queuë de leurs enfans perdus.

On fera diligence pour faire mettre à terre tous les preparatifs du logement.

Il y aura des soldats sans armes, ausquels on commandera de rouler des barriques, porter pics & pelles pour trauailler en diligence.

Le Regiment de la Tour se logera à la droite du Fortin, & apres luy à sa gauche les Isles, & puis les galleres du mesme costé : de l'autre costé du Fortin se logeront, Vitry, la Tour, Roussillon, Cornusson & Castreuille.

Il faudra bien prendre garde à la distribution des outils par auance.

Si le Fortin tient encores lors qu'on fera la descente, il faudra laisser des mousquetaires pour tirer sans cesse contre les flancs & embrazures.

Les gardes de Monſieur le Comte l'attaqueront du coſté de Monte-Rey, Vallac & les Iſles commanderont chacun vingt cinq hommes qui l'attaqueront du coſté de leur deſcente, la Tour & Vitry auec autant d hommes du coſté de là leur, Rouſſillon & ſes galleres de meſme,

La moitié des ſoldats qui ſeront commandez pour ladite attaque feront vne trauerſe de tonneaux, qui rempliront de terre pour couurir ceux qui ſeront à la ſappe du coſté de Monte-Rey.

On dreſſera chacun de ſon coſté des ponts & eſchelles pour monter, & pour couurir ceux qui ſeront à la ſappe, ayant pour cét effet pourueu à la diſtribution des grenades, pots à feu, pour ietter dedans, petards, & enfin à feu.

En fin l'attaque de ces Iſles (qui iuſtement eſtoient iugées imprenables) éſtant aſſignée au Mardy vingt-quatrieſme Mars, veille de l'Annonciation de Noſtre-Dame, elle fut commancée dés le matin du meſme iour: mais la pluye & le mauuais temps qui ſe leua ſur le midy en empeſcha l'execution, & fit retirer les vaiſſeaux aux lieux d'où il eſtoient partis.

La guerre qui ſe fait ſur la mer eſt bien differente de celle qu'on fait ſur la terre, en celle-cy touſiours l'on peut eſtre en eſtat d'attaquer ou de deffendre; mais en celle-là les vents y commandent plus abſolument que les hommes, & les braues Chefs prennent la loy du temps, ainſi qu'il ſe raconte.

Si bien que depuis le Mardy iuſques au Sa-

medy suiuant, la tempeste ayant continué & finy ce iour là, l'attaque fut recommencée, & comme la premiere fois du costé du Leuant, où l'Isle se trouuant plus basse, la descente estoit plus facile.

Attaque de de l'Isle Saincte Marguerite.

Il n'est pas possible de croire quel effet firent les vaisseaux, qui s'estans approchez iusques à la portée du pistolet de ceste poincte, & tout aux enuirons de l'Isle, abbatirent tous les dehors & les retranchemens que les Espagnols auoient faits, firent bresche au Fortin & au fort Monte-Rey, & leur apprirent ceste fois que nos vaisseaux estoient plus forts que les rochers & les murailles, dont ils pretendoient ce couurir; mais ce qui estonna dauãtage les ennemis, fut de voir tout à coup les troupes Françoise sur l'Isle, qui sans apprehender leurs coups de canon, ny leurs mousquetades, coururent à eux l'espée à la main, ainsi que des lyons affamez quand ils sortent de leurs taniere : Superbes confessez que vous estes vaincus, & dans vostre retraicte la plus desordonnée qui se fera iamais, aduouez que la France ne sçauroit faire aucune perte, qu'elle ne puisse reparer, & que vous n'estes plus auiourd'huy ce que vous estiez, c'est à dire, les Conquerans, les conseruateurs des places.

La descente donc ayant esté faite, les Espagnols prirent la fuite, & delaissans le fort de la poincte, appellé le Fortin ils coururent au Monte-Rey, où ils firent semblant de vouloir faire resistance, neantmoins le lendemain 29. Mars, voyans l'armée dessus l'Isle, les batteries

commancées, & les trauaux qu'on auoit fait durant la nuict si proches d'eux, ils quitterent aussi ce fort, & s'enfermerent dans celuy de Sainte Marguerite, qu'ils appelloient le fort Royal.

Noms de ceux qui se sont signalez en ceste occasion.

Il n'y eust personne qu'il ne fist vaillammant en ceste occasion, toutefois ceux qui ont paru sur le grand nombre sont; Monsieur le Comte de Carces Lieutenant de Roy en Prouence, & en ceste action Mareschal de Camp, qui en teste des volontaires, fit voir qu'on ne sçauroit faillir en le suiuant, le sieur de Castellan qui estant aussi Mareschal de Camp ne tesmoigna pas moins de courage que de prudence à bien conduire ceste armée, les sieurs Marquis de Ianson, Comte du Bar, Baron d'Ansonis, de Valleuoire, & la Barbé qui tenãs sans difficulté les premiers rangs dans la Prouince ne voulurent pas estre des derniers en ceste occasion, & pour de Gentils-hommes le sieur de Felix de Marseilla Capitaine au Regiment de Vitry, lequel quitta sa Compagnie pour estre des enfans perdus, & meriter en ceste attaque l'Eloge glorieux que ceux de sa maison, qui est venuë de Piedmont, ont eu anciennement des Comtes de Sauoye, le sieur Remoules, qui en l'âge de quatre-vingts ans voulut encor se mettre au hazard de ceste entreprise, & faire voir que son courage ne l'auoit point quitté depuis Famagouste, où il conduisoit le petard, le sieur de Bandort tousiours semblable à soy-mesme c'est à dire, tousiours vaillant & tousiours hardy, & en fin tous les Capitaines des vaisseaux

Les Felix de Marseilles portent ceste diuise sur leurs armoiries, Felices Fierunt Fideles.

Ledit sieur de Bandort, c'est Boyer dont l'histoire de France parle en diuers endroits.

nesmes, les Sieurs Commandeurs de Gout-es, de Manty, de Guittaut, de Miraumont, & le Coursam.

Le Cadet de Seguiran frere du premier President aux Comptes y fut tué à la descente, les Goujounats pere & fils, les deux Fresinets & Mirane Capitaines au Regiment de Vaillac, Lioux premier Capitaine du Regiment de Viry, Bellon de Brignolle, Puget & Bonfile y moururent aussi, pour ne mourir iamais dans la memoire de ceste rencontre, & dans l'histoire de ces Isles, les sieurs Comtes de Vaillac & de Clermont, le Baron de Folcalquieret, de Beaufort, la Broüillerie, Busca, Clerer, la Grossier, les trois Messieurs de Peyrodil, le Plessis-Besançon, & quelques autres y furent blessez.

Morts en ceste occasion.

Blessez.

Tout le reste du mois de Mars se passa à faire les retranchemens, & tirer vne ligne de communication de la largeur de l'Isle, & au logement de l'armée, qui au commancement d'Auril poussa du plus auancé des trauaux vne ligne tirant droict à la longueur de l'Isle au bout de laquelle on fit vne redoute capable de mettre quatre cens hommes en bataille, & tout en mesme temps on y posa deux pieces en batterie contre le grand fort, pour respondre aux continuelles canonnades des ennemis.

Ceste redoute fist les nostres maistres du quartier de la Cauallerie ennemie qui s'estoit retirée dans le grand fort, de l'autre costé de l'Isle, nos gens s'auancerent de redoute en redoute, qu'ils bastirent à deux ou trois cens pas les vnes des autres, en nombre de neuf

vers le fort d'Aragon ou Ragon, comme quelques-vns l'appellent, situé à l'autre pointe de la mesme Isle, du costé du Ponent, & par où l'ennemy, qui estoit maistre de tout ce quartier, pouuoit receuoir du secours ; mais les Espagnols qui iugeoient que ce fort seroit attaqué plustost que le grand fort de Saincte Marguerite, ne manquerent pas d'y pouruoir, & d'y faire entrer aussi-tost deux cens hommes choisis, & les meilleurs qu'ils eussent, pour auec les huict pieces de canon, qui estoient dedans, & quantité de munitions, arrester nostre armée, & donner loisir au secours.

Le Cheualier de Mazaugue tué.

Le neufiesme entre les cinq & six heures le Cheualier de Mazaugues, vn Lieutenant du Regiment de Castreuille, & le Secretaire de Monsieur le Comte de Carces, furent blessez sur vn bastion du fort Monte-Rey, d'vn coup de canon, dont le premier mourut quelques heures apres.

La nuict du iour de Pasques douziesme du mois on raza vne redoute de l'ennemy auancée de Saincte Marguerite, & regardant S. Martin : le lendemain, les ennemis la remirent en mesme estat, parce qu'elle n'estoit que de terre remuée ; mais sans preiudice pour nous, n'ayant tué qu'vn pionnier en remettant ceste redoute.

Secours de la Prouence en ceste occasion.

Cependant la Prouence remuoit de chaque costé pour auancer la fin d'vne si glorieuse entreprise, la ville de Marseille donna dix mille escus d'vne part, & deux mille de

l'autre qu'elle employa en munitions, comme pouldres, boulets & meſches, celle d'Arles fit voir ceſte fois, & comme en pluſieurs autres, qu'elle n'abonde pas ſeulement en bleds ; mais auſſi en braues hommes, & Aix, qui eſt la capitale de la Prouince, ne ſe contenta pas de fournir en particulier, par la contribution de toutes ſes Cours ; mais elle voulut encores fournir de ſon chef & en corps de ville, d'hommes, de viures & d'argent.

En ce meſme temps Monſieur le General des Galleres arriua auec trois galleres, & fut ſuiuy incontinent de trois autres, qui firent voir combien elles ſont neceſſaires & vtiles en ceſte mer.

Les Galleres ont beaucoup ſeruy à ceſte entrepriſe.

Le Lundy treiſieſme du mois ſe paſſa auec beaucoup de bruit, tant du canon que des mouſquetades qui ſe tiroient inceſſamment, & dans la nuict du meſme iour les noſtres auancerent fort promptement vne redoute à deux cens pas de celle que les ennemis auoient redreſſée, ce qui les obligea d'y faire vn effort, & eſſayer de nous ſurprendre ; de ſorte que le lendemain quatorzieſme du meſme mois ils firent vne ſortie aſſez reſoluë ſur les deux à trois heures apres midy, ils eſtoient quelques cent cinquante hommes commandez par vn fort vaillant Capitaine Eſpagnol appellé Dom Pedro de Rodés, ils vinrent brauement iuſques ſur la contr'eſcarpe du foſſé de noſtre redoute, & vn Enſeigne des leurs eſtoit deſia monté par deux ou trois fois deſſus le parapel, & auoit touſiours eſté repouſ-

Sortie des ennemis.

ſé par le ſieur de la Iaconiere, qui y commandoit deux cens hommes du Regiment de Caſtreuille.

L'allarme donnée, Monſeigneur l'Archeueſque de Bordeaux s'y porta, non comme General d'armée, mais en ſimple ſoldat, il fut ſuiuy de toute la Nobleſſe qui firent des merueilles en cette occaſion, les ennemis furent battus, ſuiuis & repouſſez iuſques ſur le bord du foſſé du grand fort Saincte Marguerite, il y eut quelques cheuaux perdus de la Compagnie du ſieur de Vallenoire qui ſe ſignala en ceſte ſortie, Rouſſe de Brignolle, l'vn des Caualiers de Coruou y fut tué, & quelques cinq ou ſix de ſes camarades bleſſez, le ſieur de Peſchant Capitaine au Regiment de Vaillac y fut tué d'vne mouſquetade à la teſte, deux Sergents, & quelques vingt ou trente ſoldats, le ſieur de Ceridor y fut bleſſé d'vn coup de canon, duquel coup il mourut trois heures apres.

Du coſté des ennemis, le Capitaine qui les conduiſoit fut bleſſé de dix-huict bleſſeures, & arreſté priſonnier : l'Enſeigne, qui eſtoit monté ſur le parapel de noſtre redoute, y fut auſſi tué, & auec luy cinquante ſoldats qui furent retirez durant la treſue de deux heures, auquel temps Dom Gonçales de Creſpo qui commandoit au fort d'Arragon, ſortit vint à moitié chemin de nos redoutes, auec vne quantine d'excellent vin, & apres mille courtoiſies & ciuilitez, il conuia les noſtres à boire à la ſanté des deux Roys, Monſieur le Marquis de

anſon, les Cheualiers de Ville-neufue, & de
Auaux, auec le ſieur de la Verdiere, qui ſe joi-
gnit à eux, beurent à la ſanté du Roy de Fran-
e, & luy à la ſanté du Roy d'Eſpagne; cela fait
on recommença de battre plus fort que ia-
nais.

Le 15. vne Galere de Genes, qui vint porter
quelque ſecours à ceux de l'Iſle de Sainct Ho-
norat, taſcha de s'aprocher de ſainte Margue-
ite; mais le canon de nos vaiſſeaux luy fiſt bien
oſt cognoiſtre qu'il n'y auoit ſalut qu'en la
uite, & qu'vn plus grand nombre ſeroit inuti-
e, neantmoins la nuict les corps de garde
uancez ayant fait ſigne qu'ils apperceuoient
es Galeres d'Eſpagne, & monſtré leur nom-
bre de quinze par autant de feux. Monſieur de
Bordeaux donna ſi bon ordre à l'armée nauale,
& les vaiſſeaux d'ailleurs eſtans fauoriſez par
l'eſquadre des Galeres que Monſieur le Gene-
ral y auoit mené, que celles d'Eſpagne n'oſe-
rent s'approcher de la portée du canon, & ſe
contenterent de s'eſtre monſtrées au deuant
des forts aſſiegez, ſans leur ayder d'aucune
choſe.

Le 16. 17. & 18. ſe paſſerent auec force coups
tirez d'vne part & d'autre, le ſieur de Bouche-
rin, Gentil-homme d'Arles fut tué d'vn coup
de canon, auec vn Capitaine du Regiment de
la Tour. Le 19. il n'y eut rien de memorable
que l'Ordinaire qui porta ces lettres du Roy &
de ſon Eminence à Monſieur l'Archeueſque de
Bordeaux.

Lettre du Roy à Monsieur l'Archeuesque de Bordeaux.

MOnsieur l'Archeuesque de Bordeaux, depuis mon autre lettre escrite, le sieur de Fremiour, est arriué, & i'ay apris par luy les particularitez que i'attendois de vostre descente dans l'Isle Saincte Marguerite, & de la prise des deux principaux forts des ennemis, lesquels m'ont fait voir comme elle a esté iudicieusement ordonnée, conduite vaillamment, heureusement executée & chaudement poursuiuie, dont veritablement i'ay vne tres-parfaicte satisfaction, & ie ressens vne ioye indicible de l'heureux commencement de ceste difficile & glorieuse entreprise, ie sçay comme vous vous estes trouué à la descente en personne, & auez fait paroistre en toute la suite de ceste action toute la conduite, & la passion possible; & ie ne doute point que vous n'acheuiez de la mesme sorte, & Dieu aydant auec vn heureux succez. Ie donne ordre de tous les costez à vous enuoyer de l'argent, & des poudres, & à vous faire assister d'hommes & de viures, & i'apprens que chacun est si bien disposé en Prouence à vous ayder à chasser les ennemis, que ie m'asseure que vous ne manquerez de rien: le principal est de les presser chaudement & incessamment par des fortes batteries, & par tous les moyens que vous iugerez à propos pour cét effect. Cependant ie vous enuoye le sieur Doinuille l'vn de mes ordinaires, pour vous tesmoigner combien ie suis content de vous, & de ceux qui m'ont seruy en ceste occasion; & pour me rapporter de vos nouuelles, lesquelles ie me promets bonnes auec l'ayde de Dieu, & ie le prie de bon cœur qu'il vous tienne, Monsieur l'Archeuesque de Bordeaux, en sa saincte garde. Escrit à

S. Germain en Laye, le 6. d'Auril 1637. Signé, LOVYS. *Et plus bas,* Sublet

Voicy celle de Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu, à Monsieur l'Archeuesque de Bordeaux.

Lettre de Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu à Monsieur l'Archeuesque de Bordeaux.

MOnsieur, Le bruit s'estant respandu de deçà, que les troupes du Roy sont heureusement descenduës dans l'Isle Saincte Marguerite, & qu'elles y ont eu d'abord des aduantages assez considerables, ie n'ay peu differer plus long temps à vous tesmoigner la ioye que ie ressens d'vn si fauorable commancement, esperant de la continuation de vos soins, de vostre prudence, & de vostre conduite, que la fin n'en sera pas moins glorieuse aux armes de sa Majesté; c'est à quoy ie vous coniure de n'oublier rien de ce qui se pourra humainement, & de surmonter pour cela toute sorte de difficultez, vous asseurant que ie feray valoir de telle sorte le seruice que vous rendez au Roy en ceste occasion, que vous n'aurez pas lieu de douter de mon affection enuers vous, qui sera tousiours telle que vous la pouuez desirer.

I'ay appris confusément la resolution & le courage auec lequel plusieurs personnes se sont portez en ceste occasion pour le seruice du Roy: si i'en sçauois particulierement les noms, ie leur tesmoignerois le gré que sa Majesté, & ses plus confidents seruiteurs leur en sçauent: ie remets cela apres auoir veu la relation que vous nous enuoyerez de tout ce qui se fera en ceste occasion: cependant vous leur pouuez dire que le Roy ne perdra pas la memoire de leurs seruices.

I'ay escrit à messieurs le Mareschal de Vitry,

premier President d'Aix, & de Lauzon, de contribuer tout ce qui dependra d'eux pour vous secourir de toutes les choses dont vous aurez besoin pour faire reüssir vostre entreprise.

Ce Gentil-homme va de la part du Roy, pour faire executer toutes ces choses que vous desirez pour son seruice en l'occasion presente : Et moy ie finiray ceste lettre en vous priant de croire que ie suis, Monsieur, Vostre tres-affectionné frere à vous rendre seruice, le Cardinal de Richelieu. De Ruel ce 6. Auril 1637.

Reddition du Fort d'Aragon.

Le vingtiesme Auril, deux Sergents, vn Capitaine du Regiment de la Tour, qui estoit Ayde de Camp de Monsieur le Comte de Carces, & vn Lieutenant du Regiment de Vitry, y furent tuez : & le mesme iour le Gouuerneur du Fort d'Aragon voyant que la bresche estoit desja faite, & qu'on n'attédoit que l'occasion pour y donner vn assault, fit sortir Dom Francisco Boucharis son Enseigne auec vn tambour pour demander asseurance, que son Capitaine peut parler au General, Monsieur le Comte de Carces estant en vne redoute auancée la luy donna.

L'Enseigne s'en retourna au fort, & puis ressortit & s'en alla à Saincte Marguerite, d'où il reuint auec le Sergent Major, qui se nomme Segnor Crespo, homme fort experimenté, qui proposa au sieur Comte de Carces, que celuy qui commandoit au fort estoit soldat de fortune, & que si on luy faisoit quelque party honorable qu'il se rendroit. L'on en fit aduertir Monsieur le Comte de Harcourt, qui enuoya des cheuaux pour ce Sergét de bataille, & pour

'Enſeigne, & eſtant à vne redoute où eſtoient es volontaires, & la milice d'Arles, il fut ar-eſté qu'ils ſortiroient vie ſauue, armes & ba-gage, tambour battant, meſche allumée par les deux bouts, bale en bouche, & ſauf conduit uſques à Final. On les embarqua ſur vne flute, deux heures apres ils ſortirent cent trente qua-re hommes, dix bleſſez qui reſterent, & ſept à huict de morts.

Vne heure deuant la compoſition, le Gou-uerneur des Iſles appellé Dom Miquel Peyrez de Goa, renuoya vn pionnier, qui d'eſtourdiſ-ſement eſtoit allé à Saincte Marguerite, auec ceſte rodomontade, qu'il le renuoyoit parce qu'il pourroit ſeruir à faire des redoutes, auec le fort d'Aragon, ils perdirent toute eſperance de ſecours, ils ſe conſoloient pourtant, diſans que ſi les galeres euſſent eſté d'Eſpagne, com-me elles eſtoient de Genes, qu'aſſeurément le ſecours fuſt entré ; cependant l'ennemy eſtant ſorty, on mit dix hommes de chaque compa-gnie ſous la charge du ſieur de Montpezat au Fort d'Aragon.

Brauades & rodomontades Eſpagnoles.

Le vingt-quatrieſme, la tour de Batignier qui eſt ſur le bout de l'Iſle du coſté du Ponent, ſe rendit ſous la meſme compoſition, & en ſor-tit vn Capitaine & 36. ſoldats.

Le meſme iour le Parlement, qui en cette ren-contre a teſmoigné ſon zele & ſa fidelité, & fait voir iuſques où pouuoit s'eſtendre ſa puiſſan-ce, donna par cét arreſt des ſentimens d'hon-neur à ceux qui demeuroient clos & couuerts dans leurs maiſons, pendant que les autres

estoient à la guerre.

Arrest du Parlement de Prouence. Sur ce qui a esté representé à la Cour par le Procureur General du Roy, que pour certaines considerations elle a differé de donner arrest contre les Gentils-hommes de la Prouince, qui n'accouroiét pas à lattaque des Isles Saincte Marguerite & S. Honorat, esperant qu'ils y seroient excitez d'ailleurs, & qu'vne occasion si honorable les conuieroit assez, neantmoins le nombre de ceux qui ont esté à l'armée a esté fort petit, & que la pluspart des autres au lieu de suiure leur exemple, & d'aller prendre part en la gloire qu'ils moissonnent dans ce champ d'honneur & de vertu, demeurent dans leurs maisons, requiert y estre pourueu : La Cour a ordonné & ordonne que le Registre demeurera chargé des noms des Gentils-hommes de la Prouince, qui seruent actuellement dans l'armée du Roy, commandée par le sieur Comte de Harcourt, & par le sieur General des Galeres, lesquels rooles seront remis au Greffe d'icelle pour seruir d'exemple à la posterité, & pour marque à iamais de leur valeur & fidelité, outre la satisfaction que le Roy en aura, & la recompense qu'ils en doiuent esperer de sa Majesté. Neantmoins enjoint à tous les autres Gentils-hommes de la Prouince capables de porter les armes, de se rendre à ladite armée incontinét apres la publication du present arrest, autrement & à faute de ce faire, ladite Cour les a declaré & declare deserteurs du seruice du Roy, & de leur Patrie, eux & leurs enfans, descheus de tout honneur, droict priuilege de

Joblesse, leurs fiefs & biens nobles acquis & onfisquez au Roy, & afin qu'aucuns n'en pre-endent cause d'ignorance, sera le present Ar-est leu & publié à son de trompe & cry public, ar tous les lieux & carrefours de ceste ville 'Aix accoustumez, & autres villes de la Pro-ince: enioint aux Substituts dudit Procureur ieneral du Roy, & aux Consuls desdites vil-s, de faire proceder à ladite publication, & esdits Substituts huictaine apres, faire saisir : annoter à la main du Roy les biens des Gen-ls-hommes qui n'auront obey, & à la seque-ration des fruicts entre les mains de Commis-ire & sequestre soluable à peine de priuation e leurs estats, & de respondre de la valeur des-its biens, & d'amende arbitraire, publié à la arre du Parlement de Prouence seant à Aix, le 4. Auril 1637. collation est faite, Estienne.

Le vingt-neufiesme Auril, Monsieur le 'omte de Harcourt, & Monsieur le Ma-eschal de Vitry se virent au logis du bois de Esterel, entre Frejus & Cannes, chacun ayant it la moitié du chemin.

La nuict du premier May, nos gens firent ne batterie de six pieces de canon du costé de Vigne, & vne redoute auancée, où ils firent ussi vne plate forme pour mettre huict pieces e canon, ayant separé le Camp en deux, met-ant les Regimens de Vaillac, Vitry, & les Ga-eres du costé de la Vigne: la Tour, Langue-oc, Rossillon, & les Isles, du costé de la Fon-aine, laquelle nos gens saisirent la mesme uict: le Major du Regiment de Languedoc y

Batterie contre le grand Fort.

fut blessé d'vn coup de canon dans l'espaule.

Stratageme de guerre.

Le 2. May sur les deux heures apres Midy, sept caualiers de l'ennemy montez sur des cheuaux que les nostres auoient perdu le iour de la sortie precedente, armez de toutes pieces, ayans leur Major à la teste, firent vne passade à la faueur des mousquetades de leur bastion deuant ceste redoute auancée. On iugea qu'ils auoient dessein de ietter quelques grenades, mais s'ils l'auoient ils ne l'executerent pas: quelques-vns de nos Caualiers sans armes ne pouuans souffrir ces rodomontades, voulurent s'opposer à leur furie, mais ils ne trouuerent point de resistance, car ils ne vouloient que les attirer à descouuert, afin de lascher puis apres sur eux leurs canons chargez de bales de mousquets, comme ils firent, & tuerent vn Caualier de la compagnie du sieur de Valeuoire, vn de celle de Coruou y fut blessé, & deux ou trois cheuaux estropiez.

Le mesme iour sur les dix heures du soir sept ou huict des ennemis donnerent l'alarme crians tuë, tuë, & se retirerent en mesme temps.

Cependant on faisoit faire fort mauuaise chere à l'ennemy, qui n'auoit plus dequoy boire, ayant perdu l'vsage de la fontaine, & nostre canon corrompu l'eau qui estoit dans leur cisterne, & outre ce ils n'auoient plus de fourage pour leurs cheuaux.

Capitulation.

Enfin le Mardy cinquiesme de May à quatre heures apres Midy, D. Gonzales Crespo, Sergent Major, auec vn tambour, sortit du Fort &

& demanda à parler à nostre General, sous pretexte de vouloir changer le sieur de Remoules qu'ils tenoient depuis la descente, pour ce Capitaine qui fut pris le iour de la sortie, & parce qu'on disoit dans le Camp qu'ils n'auoient pas plus de cinq cens hommes dans leur Fort Real, le Major dit que s'ils venoient à traicter, il en feroit voir huict cens sous les armes.

Ce mesme iour y eut tréue pour trois heures, laquelle ayant esté accordée, ceux de S. Honorat tirerent vn coup de canon qui faillit de tout rompre, mais ceux de Sainte Marguerite firent signe par feux de ne plus tirer: car c'estoit ainsi seulement qu'ils se communiquoient, ne le pouuant faire autrement, leur intelligence donc estoit.

Pour aduertir qu'on auoit receu des lettres de Mourgues, le Fort qui les auoit, faisoit 17. feux.

Pour marque de munitions 12. feux.

Pour chaloupe arriuée 9. feux.

Pour espoir de secours dans peu de temps, 19. feux.

Qu'on tint bon, 6. feux.

Le temps de la tréue expiré, toutes nos batteries commencerent encore à les estonner par leur effort.

Le lendemain le Major auec le Capitaine de la Caualerie sortit, & apres six heures de conferance on leur accorda ce que s'ensuit.

Qu'il y auroit tréue & cessation de tous actes d'hostilité d'vne part & d'autre depuis le iour

sixiesme May, iusques au 12. à six heures apres midy, les articles de laquelle tréue estoient en ces termes.

Que la tréue estoit obseruée durant ledit temps, pendant lequel on n'auancera aucun trauail du costé de l'armée, & ne sera reparé aucune bresche, ny fait aucun nouueau trauail dans la place de la part des assiegez, & ce faisant chacun demeurera en l'estat où il se trouue à present, & pour cét effet deux Officiers de l'armée visiteront tous les iours les bresches & la place dedans & dehors, & pareillement deux des assiegez visiteront les batteries, afin qu'il ne se puisse rien innouer de part & d'autre durant la tréue.

Durant le temps de la tréue on ne pourra receuoir de part ny d'autre les soldats qui se voudroient rendre.

Il ne sera fait aucun mal aux assiegez, ny par iceux à aucun soldat de l'armée, sans toutesfois que ceux de l'armée puissent aller dans les contr'escarpes & fossez de la place, ny les assiegez approcher des trauaux des assiegeans.

Il sera permis aux assiegez, d'enuoyer 2. hommes où ils voudront, & pour cét effet leur sera donné vne chaloupe, sans que la reddition de ladite place puisse estre retardée par le retour, ou par les nouuelles qu'ils apporteront.

Pendant qu'il y aura de l'eau dans la place, il ne sera permis aux assiegez d'en prendre plus d'vn boucal de celle du puits pour les malades & blessez, & lors que celle de la place manquera, lesdits assiegez en pourront venir boire à la

fontaine qui est sous le retranchemenr, sans qu'ils en puissent emporter, & pour cét effect les assiegeans tiendront trois corps de garde en ladite fontaine, auec trois Capitaines, pour empescher qu'il ne s'y face aucun desordre, & qu'on n'en abuse au preiudice dudit traicté.

Pour seureté de l'execution des presens articles, il sera donné deux Ostages de la part des assiegez : sçauoir deux Capitaines, l'vn Espagnol, & l'autre Italien, lesquels demeureront en l'armée.

Si pendant la tréue il arriue quelque secours pour les assiegez, il ne pourront le fauoriser en quelque façon que ce soit, ny tirer sur les vaisseaux & Galeres, barques ou chaloupes, encores qu'elles soient proches du Fort, ny moins sur les soldats de l'armée de terre, si ce n'est en cas qu'ils voulussent entrer dans la contr'escarpe, ou que ceux de la mer voulussent descendre en terre.

La place ne pourra estre tenuë pour secouruë, s'il n'y entre mille hommes auec leurs viures & munitions de guerre pour vn mois.

Si le secours n'est entré dans la place dans le 12. de ce mois à six heures apres midy, les assiegez seront obligés de la remettre entre les mains du Roy, encore que le secours fut en presence, conformément au traicté de la capitulation. Fait ce iourd'huy 6. May 1637. au Camp de l'Isle Saincte Marguerite.

Signé Henry de Lorraine Cõte de Harcourt, de Sourdis Archeuesque de Bordeaux, de Carçes, Castellan, & Dom Miquel Peyrez Gou-

uerneur de l'Isle Sainte Marguerite.

En mesme temps on leur accorda la composition suiuante, pour sortir tout à fait de l'Isle, au cas que dans le temps de la tréue la place ne fut secouruë.

Articles de la reddition de l'Isle Saincte Marguerite.

Le Mardy 12. de ce mois à six heures apres midy, le Gouuerneur auec le Sergent Major, les Capitaines tant à pied qu'à cheual, seront obligez de sortir en la forme que les gens de guerre ont accoustumé de sortir des places assiegées, auec leurs armes & bagages, enseignes desployées, balle en bouche, mesche allumée des deux bouts, & leurs fournimens pleins de poudre, & pourront emporter les armes de leurs soldats morts ou blessez, mais nō pas celles qui sōt pour la garde ordinaire de la place, ou qu'ils y ont esté trouuées lors qu'ils sont entrez dedās.

Pourront emporter auec leurs blessez, malades, femmes, meubles, armes, cheuaux, chariots & generalement tout ce qui leur appartiendra en leur particulier.

Comme aussi pourront emmener leurs canonniers & soldats, de quelle nation que ce soit, excepté les François.

Il leur sera donné vaisseaux, galeres, tartanes, ou chaloupes pour les porter auec leur bagage, & les viures necessaires pour leur nourriture durant leur passage.

Le sieur Dom Michel Peyrez Gouuerneur, sera obligé de s'en aller auec les siens à Final, sans que pour quelque raison que ce soit, il puisse entrer dans Saint Honorat.

Il leur sera permis d'emmener auec eux deux

pieces d'artillerie auec leurs affuz & munitions pour tirer six coups chacune, pour quoy faire leur sera fourny d'equipage pour les traisner iusques à l'eau, & des vaisseaux pour les porter par mer.

Si pour les blessez & malades ils ont besoin de Chirurgiens, onguents ou medicaments, il leur en sera fourny iusques au iour de leur embarquement.

Les prisonniers qui auront esté pris depuis la descente, & qui sont maintenant dans les forts, seront rendus de part & d'autre sans aucune rançon.

Il sera donné passe-port de part & d'autre, iusques à ce que les vaisseaux qui porteront la garnison, soient reuenus, & pour cet effect les ostages demeureront iusqu'à ce que les galeres (si on en donne) soient de retour. Fait au Camp deuant le Fort Royal de Saincte Marguerite le 6. May 1637.

Signé Henry de Lorraine Comte de Harcourt, de Sourdis Archeuesque de Bordeaux, de Carces, Castellan, Miquel Peyrez.

Tout aussi tost on donna pour ostage à l'armée Segnor Francisco Calapsano Italien, & D. Piedro de Rhodes Espagnol, & en mesme temps D. Piedro Gautero Prouidador general Espagnol: & D. Louys Torrier, auec vn Lieutenant d'vn de nos vaisseaux, s'embarquerent dans la chaloupe de Monsieur de Bordeaux pour aller porter nouuelles de la composition au Gouuerneur de Milan. *Ostages.*

Durant la treue quelques Officiers Espagnols

vinrent visiter nostre Noblesse tous couuers de broderie d'or, auec des escharpes rouges: & durant la tréue nostre Caualerie faisoit de temps en temps des passades en leur presence, pour monstrer l'adresse des François.

Sortie des Espagnols, & leur embarquemẽt pour aller en Italie.

En fin le 12. estant arriué, Dom Miquel voyant qu'il n'y auoit point d'apparence d'estre secouru, commença de faire embarquer sur les barques & chaloupes qu'on luy auoit preparé à cét effect, tout son équipage, ses cheuaux, & deux pieces de canon qu'on leur auoit permis d'emmener, ils sortirent en tout 986. personnes, entre lesquels estoit, outre le Gouuerneur, le Seigneur Crespo de Gayeto Sergent Major, & le Seigneur Francisco Saluador Albanois, qui commandoit à la Caualerie.

Le mesme iour les Regimens de Vaillac & la Tour entrerent dans le Fort pour y estre, comme ils sont encores, en garnison dans iceluy.

On trouua en la place 25. pieces d'artillerie de fonte, deux barils de poudre pour chaque piece, du biscuit pour trois semaines, trois pieds d'eau dãs la cisterne, qui en a 15. en quarré, assez d'outils pour trauailler, & quelque peu d'autres commoditez. Le Commandeur de Guitault fut choisi pour commander dans ceste Isle, lequel depuis en rapporta breuet de sa Majesté.

Ordre pour attaquer l'Isle S. Honorat.

Le lendemain 13. May la resolution estant prise d'attaquer l'Isle de S. Honorat, Mr le Comte de Harcourt donna cõmission au sieur de Marty Vice-Admiral, qui estoit au bourg, de faire auancer son esquadre vers la pointe du Leuant, & de raser les fortifications de l'Isle de ce costé

là. En mesme temps il donna pareil ordre au Commandeur des Gouttes de mener l'Admirale, & tout le reste des vaisseaux du costé de la pointe du Ponent, & parce que le vent estoit contraire au Commandeur des Gouttes, on luy donna des galeres pour le port, iusques à ce que chacun fust arriué à son poste, qui estoit seulement à la portée du mousquet de l'Isle, & lors on commença de salüer les Espagnols à force coups de canon.

Monsieur le Comte de Harcourt fit premierement sommer Dom Ioan Tamayo Gouuerneur de ceste Isle, & pour ce faire il luy enuoya le sieur commandeur de Guitault, & le sieur de Remoulles, qui n'eurent autre responce sinon qu'il desiroit se deffendre : aussi-tost on commença à les salüer à bon escient, & chaque vaisseau eust bien-tost rendu inutile le canon de la Chapelle qu'il auoit attaquée : mais la nuict suruenant fit remettre la partie au lendemain. *Prise de l'Isle S. Honorat.*

Le 14. au matin, le canon des vaisseaux esueilla l'ennemy, & à la faueur de ceste fumée que le canon faisoit, nostre armée mit pied à terre, dequoy les Espagnols grandement estonnez, parlerent quant & quant de capitulation, elle leur fut donc accordée, à la reserue du canon, & de 5. drappeaux qui estoient sur ceste Isle, lesquels le lendemain le sieur de Belley Capitaine des Gardes de Monsieur le Comte de Harcourt porta au Roy auec l'issuë de ceste memorable & tres-dangereuse entreprise.

Ainsi par la vaillance du sieur Comte de

Harcourt, & par le Conseil prudent de Monsieur l'Archeuesque de Bordeaux, ceste Isle fut reprise la Vigile de Sainct Honoré si bien que ce Prelat non moins deuotieux que vaillant, y celebra la Messe le iour de la Feste, comme il s'estoit promis de faire.

S'ensuiuent les Eloges faites en faueur de Monsieur le Comte de Harcourt

---

A MONSIEVR LE COMTE DE HARCOVRT.

SONNET.

C'Est à iuste raison que l'Espagnole audace
Croid fatale à son bien vostre extreme valeur:
A vostre seul aspect tous ces cœurs sont de glace,
Et la crainte luy fait predire son mal-heur.

Nos Isles sont tesmoins que la plus forte place,
Ne peut les empescher de sentir la douleur,
On ne les void iamais paroistre en vostre place,
Sans pour gage y laisser quelque chose du leur.

Puis que vous commandez à tous nos Argonautes,
Que Thetis vous cherit dans les vagues plus hautes,
Que vous estes en fin nostre braue Iason.

Depuis qu'ils ont perdu ces pieres incogneües,
Que leurs galeres sont à vostre abord vaincuës,
Ils craignent à la fin de perdre la Toison.

Autre au mesme Seigneur.

NYmphes de la Prouence aussi chastes que belles,
ynes des volontez, dont l'empire est doux,
nprunteZ des appas & des graces nouuelles,
ur enflammer vn Dieu qui s'immole pour nous.
DisposeZ vostre tein, qui soit au gré de tous,
prenez-en conseil de vos miroirs fidelles,
r l'Art & la Nature, en fin efforceZ-vous
e pouuoir meriter ses faueurs immortelles.
Mais soyeZ des Soleils ayeZ des ornemens,
ui ioincts à la beauté rauissent les Amans,
que vos passions regnent en sa memoire.
Vous pretendez en vain qu'il vous ayme à son tour,
isque vous n'estes pas l'essence de la gloire,
qu'elle est seulement l'obiect de son amour.

ODE

Sur la reprise des Isles de Lerins.

OBiect de nos tristes mal-heurs,
Ta force est en fin dissipée,
Prince a finy nos douleurs
u seul esclat de son espée:
ouence tes maux sont passez,
t tes ennemis sont chassez
r la valeur de nostre Comte

Les Isles sont en liberté,
Et l'Espagnol a moins de honte
Qu'il n'auoit de temerité.
Auoir esté vaincu par vous,
Grand Heros la gloire est si belle,
Que nos ennemis voudroient tous
En pouuoir auoir vne telle :
Quoy que leur nombre fut plus grand,
Tout cede, tout quitte & se rend,
Leurs retranchements sont de verre,
Vous les forcez dans leurs remparts
Et l'esclat de vostre tonnerre
Ionche la terre de toutes parts.
Lors que le conseil ordonna
De vous mettre en main ceste armée,
L'Espagnol qui s'en estonna
Vid tous ses desseins en fumée :
Et moy vous voyant sur les eaux
Dans l'admiral de nos vaisseaux
(Ie vous le dis sans flatterie)
Tout aussi-tost ie me promis
De reuoir bien-tost ma Patrie
Libre de tous ses ennemis.
A Menton, ou leur vanité
Par la faueur de la bonace,
Pretendoit sans impunité
Quelque faueur à leur audace,
En voulans esprouuer le sort,
Et croyant vous suprendre au port
Par la vitesse de leurs rames,
Ils furent eux-mesmes surpris,
Quand ils cogneurent que vos armes
I'ettoient la peur dans leurs esprits.

Le Duc de Ferrandine General des galleres d'Eſpagne.

Ferrandine d'abord voyant
Abbattre à ſes pieds ſix trompettes,
Par vn ſeul boulet foudroyant,
Qui leur auoit briſé les teſtes,
Et que l'effort de vos canons
Faiſoit deſia couler à fons,
La Capitaine de Florence :
Il iugea bien, qu'il valoit mieux
Ceder à l'armée de France,
Que de ſe noyer en ces lieux.
Le lendemain dans l'Admiral
Tout ſeul tonné de trois galleres,
D'vn eſtonnement general
Vous renuerſiez nos aduerſaires :
Et les boulets de vos canons,
Qui briſoient tous vos auirons,
Les fiſt tout à l'inſtant reſoudre
De fuïr viſte deuant vous,
Affin d'euiter voſtre foudre,
Et ſe garantir de vos coups.
Vous ne les auez iamais veux,
Que la peur peinte ſur leur face,
Meſme le plus hardy d'entr'eux,
Deuant vous ſe trouuoit de glace,
Les voir, les vaincre, c'eſt tout vn :
Mais ce calme trop importun
Fut ſi fauorable à leur fuite,
Qu'il vous força de les laiſſer
En vous priuant de la pourſuite,
Et du plaiſir de les chaſſer.
Le Ciel qui vouloit vous donner
L'honneur de reprendre ces Iſles,
Rendit pour mieux vous couronner

Les preparatifs inutiles :
Ces mantelets, ces gabions,
Qui ressembloient des bastions,
Toutes ces montagnes roulantes,
Douze mille hommes, encore plus,
Pour des attaques si sanglantes
Furent instrumens superflus.
Alors que pour mieux arriuer
Et fauoriser la descente,
Vous vsiez de ce que l'hyuer
Auoit sauuê de la tourmente,
La mer commance à s'émouuoir,
Et voulut vous faire sçauoir
Que pour asseurement descendre.
Suffisoit de vos mouuements.
Et qu'on deuoit reduire en cendre
Ces inutiles instruments.
Deux iours apres que par l'effort
Des canons vomissans le foudre,
On eust reduit le premier fort,
(Appellé le Fortin) en poudre;
Que ce qu'ils auoient reparé
Estoit desia desemparé,
Et qu'ils auoient pris l'espouuante :
Vous faictes auancer vos gens,
Et commançant vostre descente
Vous forcez leur retranchements.
Ceux qui vous virent en ce lieu
Triompher deuant la victoire,
Iugerent aisement que Dieu
Vous en auoit promis la gloire :
Et que l'Espagnol estoit pris,
Que la crainte l'auoit surpris,

Que nos gens estoient des Alcides,
Que sous vn Chef si genereux
es plus lasches & plus timides,
monstreroient tres courageux.
Aussi bien, grand Prince, à l'instant
Que vos gardes furent à terre,
n fit main basse au resistant;
n le presse, on pousse, on le serre
l'abord des enfans perdus,
es retranchements sont rendus,
Ionte-Rey leur sert de retraicte,
'où pour vn temps bien qu'estonnez
s resistent à la tempeste,
andis que vous gabionnez.
Et ce fut-là que ce Prelat
Dont les discours sont des Oracles)
st voir sa valeur, dont l'éclat
orça les plus fermes obstacles:
rand Archeuesque, oüy, c'est vous
Qui nous témoignastes à tous,
ar vn exemple volontaire
Que vous n'auez point de pareil;
ar vous sçauez aussi bien faire
Que presider dans le Conseil.
Ce fut-là que parmy l'effroy
'ennemy voyant le courage
e nostre Lieutenant de Roy,
mouffa l'ardeur de sa rage,
t ne pouuant plus resister,
ut en fin contrainct de quitter;
ans s'opiniastrer à deffendre
ontre vn bras si victorieux,
a tranchee ou deuoit descendre

C'est de Mõsieur l'Archeuesque de Bourdeaux.

Monsieur le Comte de Carces, Lieutenant de Roy en Prouence fit des merueilles en ceste occasion

Vn Achile si glorieux.

Mestres de Camp & Capitaines des vaisseaux.

Castellan, Vaillac, & Ianson,
Roussillon, Bellay, Mandreuille,
Ansouys, de l'Ermon, Cornusson,
Les Beaulieux, Corbeil, Coupauuille,
Manty, de Goutes & Cangers,
Qui parmy les plus grands dangers
Monstrerent leur valeur extreme,
Y firent si bien leur deuoir,
Que ie croy que nos nepueux mesme
S'estonneront de le sçauoir.

Gentil-hommes de la Prouince qui se sont signalez en ceste occasion.

Courbons ses freres, & Bandol,
Forcalqueiret, de Chan, son Ayde
Ausquels le bras de l'Espagnol
Ne pouuoit trouuer du remede,
Tous les Marseillois & ceux d'Aix
Ne pouuants supporter le faix
De ces arrogans dans nos Isles,
Y témoignerent leur ardeur;
Comme le reste de nos villes,
Pour en chasser l'vsurpateur.

Felix offre & append à la Chappelle de Nostre Dame, qui est sur le Grauier de Cannes, le baudrier & armes de ce Capitaine Espagnol.

Dans l'incertitude du sort
Felix d'vne ardeur admirable
Se vint opposer à l'effort
D'vn Capitaine redoutable:
En fin apres quelque combat,
Ce braue Marseillois l'abbat
Rapportant sa despoüille mesme,
Que par vn vœu deuotieux,
(Cognoissant ce bon-heur extreme,)
Il offre à la Reyne des Cieux.

Pour tous ces esprits bien-heureux,
Qui mourans pour seruir leur Prince

it versé leur sang glorieux
ur le salut de la Prouince,
itre tous leurs contentements,
en ont des ressentiments
uec de si grandes delices,
ue s'ils pouuoient encor mourir
ur rendre de pareils seruices
n les y verroit recourir.
Mais vostre exemple les poussoit,
rs que la mort faisoit sa proye,
stre courage paroissoit,
mme vn Achile deuant Troye,
r tout où vous vous addressiez,
and Prince, vous les renuersiez
uec vne telle vitesse
u'ils vous monstrerent les tallons :
dirent courant leur foiblesse,
ue nos gens estoient des demons.
L'effroy les surprit tellement
ans Monte-Rey, que leurs audace
osa pas, mesme seulement
deffendre dans ceste place :
r soubs la faueur de la nuict
s l'abandonnerent sans bruit,
geant leurs deffence inutile,
leurs cœurs de peur esperdus
euerent d'auoir perdu ceste Isle,
oyant nos soldats descendus.
Pour y remettre vn peu le cœur,
ne gallere leur vint dire,
Qu'il falloit chasser ceste peur
our le salut de leur Empire;
Qu'ils verroient dans deux ou trois iours

Le fort de Monte-Rey abandonné.

En asseurance le secours,
De viures & de gens de guerre,
Qu'ils tinssent bon pour quelque temps,
Et qu'ils verroient couurir la terre
Des corps de tous nos combattans.
Cela les remit vn petit,
Les obligeant à la deffense;
Et leur fist prendre l'appetit
De faire quelque resistance;
Sur tout en les voyant venir
Ils ne se peuuent plus tenir:
Mais leur audace les emporte,
Ils sortent, mais ils virent bien
Que leur esperance estoit morte,
Et qu'il ne leur seruoit de rien.

Sortie des ennemis au 14. Auril.

Ils y furent si bien receus
Par vostre valeur admirable
Qu'au mesme temps ces orgueilleux
Vous iugerent incomparable:
Ce fut-là que nos Caualiers,
Et le reste de nos guerriers
Nostre Noblesse volontaire
Se signalerent brauement;
Mais animez de vous voir faire
Mieux qu'on ne peut humainement.
Ce fort d'Aragon qui sembloit
Nous deuoir donner tant de peine,
Voyant que ce secours trembloit,
Que son asseurance estoit vaine,
Que ses remparts estoient brisez,
Que nos abords estoient aisez,
Que la bresche estoit ja faite:
Prit enfin composition

Reddition du fort d'Aragon.

Et l'ennemy fit sa retraicte
Seul auec sa confusion.
Le fort Royal conneut alors
Que sa perte estoit asseurée,
Et ce vain secours de dehors
Sillonnant la pleine azurée,
Voyant son dessein empesché.
Et que le Friou estoit bouché,
Par vne forte batterie
Se retira tout doucement:
Et Dom Miquel vit sa furie
Le quitter aussi laschement.
Batiguer ne resista pas
Pour l'vsage de la fontaine,
Ne s'achetoit que du trespas,
Ou d'vne blessure certaine:
Et vostre canon qui tonnoit
Contre ses murs les estonnoit,
Dom Miquel ne sçait plus que faire;
Mais il croit que c'est vn bon heur
Lors qu'il void que son aduersaire
En le vainquant luy fait honneur.
Il composa pour en sortir
Et vous remettre ceste place,
Vostre bonté deuant partir
Luy conceda cecy de grace:
Qu'ils seroient tous en liberté
Conduits en lieu de seureté
Auec leurs armes & bagage,
Deux canons & tous ses drapeaux
Que pour porter leur equipage
On leur fourniroit des vaisseaux.
L'ennemy mesme vous loüa

Articles de la capitulation du grãd fort de l'Isle Saincte Marguerite.

Malgré la ſuperbe arrogance,
Et Dom Miquel vous aduoüa
Le plus grand Prince de la France:
Ie rends la place entre les mains
Du plus genereux des humains,
(Dit-il) la vous venant remettre,
Ie m'eſtime beaucoup heureux
D'auoir le bien de reconnoiſtre
Vn Heros ſi victoirieux.

Mais quand il ne l'auroit pas faict
Ces plate formes, ces redoutes,
Ses ſecours rendus ſans effect,
Et ces ordinaires deroutes,
Ses breſches, ce rempart gagné,
N'euſt-il pas aſſez teſmoigné
Vos vertus que le monde admire;
Et que LOVYS par vos exploicts
Pourra remettre dans l'Empire
L'ancienne liberté des Loix.

Mais vous n'en demeurez pas là
Vous pourſuiuez ceſte entrepriſe,
Et ſa fin conſiſte en cela;
Que ceſte autre Iſle ſoit repriſe;
Et quoy qu'vn bruit trop importun
Parmy les diſcours du commun
Euſt creu ſon eſtat imprenable,
Elle en perd deuant vous le nom,
Et ſes fondemens ſont de ſable
Aux efforts de voſtre canon.

Le foudre qui part des vaiſſeaux
Tient toute leur troupe enfermée,
Et fait auancer vos bateaux
A la faueur de la fumée :

'out le premier vous descendez,
't par vos effects les rendez
'n estat de ne plus combattre,
lein de poussiere & de sueurs
's admirent de voir abattre
e qui choque vostre valeur.
Tamayo, ne peut plus tenir;
' implore vostre clemence,
t vous qui ne sçauez punir
Que ceux-là qui font resistance;
ar vn effort de vos vertus
Qu'ils auoit tous abatus,
'faut vous surmonter vous-mesme;
'faut pour mieux vous couronner
indre à la victoire supréme
a gloire de luy pardonner.

Redition & prinse de l'Isle Sainct Honorat.

Il faut pourtant qu'ils soyent punis,
faut que nostre grand Monarque
ache que nos maux sont finis,
t qu'il en tienne quelque marque,
es drapeaux qu'ils vous ont laissez
e luy tesmoigneront assez;
ellay glorieux les luy porte,
'os Temples seront parez,
rand Heros c'est de ceste sorte;
Que tousiours vous triompherez.

Le sieur de Bellay Capitaine des Gardes de Monsieur le Comte de Harcourt, porta cinq drapeaux au Roy prins dans ceste Isle.

L'on faict bruict que ces insensez
uecque des troupes nouuelles,
presuposants offensez
a la perte de ces deux perles,
eulent encor tenter le sort
nous surprendre quelque port
ur retraicte de leurs galleres:

Mais tous qui ne cognoiſſent pas
Que ſur nos bords les aduerſaires
Ne peuuent trouuer qu'vn treſpas.
Laiſſez les librement venir
Mais ils n'en ont pas le courage,
Ils ont trop prés le ſouuenir,
Que leurs deſſeins ont fait naufrage,
Qu'ils approchent tant ſeulement
On leur baſtit vn monument,
Comme dans l'Iſle en terre ferme,
Pour apprendre que leur ardeur
Se doit contenir en ce terme,
Sans plus choquer voſtre valeur.
Et vous grand Heros, cependant
Qui ne trouuez rien d'impoſſible,
Puiſque l'on vous peut iuſtement
Donner le tiltre d'Inuincible,
Sous les auſpices de LOVYS
Vous les auez tous eſblouis,
Dans l'Iſle Saincte Marguerite,
Pourſuiuez vos geſtes guerriers,
La terre ſera trop petite,
Pour en produire des lauriers.

Il eſt bien raiſonnable que l'Hiſtoire conſi gne à la poſterité, la memoire illuſtre de quel ques Capitaines, qui ont ſignalé leur valeu en ceſte glorieuſe expedition, entr'autres Monſieur le Comte de Carces Conſeiller d Roy en ſes Conſeils, grand Seneſchal, & Lieu tenant pour ſa Majeſté en Prouence, Mare chal de Camp, de ſes camps & armées, Cap taine de cent hommes d'armes, de ſes Ordon

nances, & qui a tres-dignement seruy le Roy & sa partie en la reprise de ses Isles : Voicy vne Ode faicte à sa loüange.

Sur la reprise des Isles.

LEs Espagnols d'vn œil d'enuie
Regardent nostre liberté,
La honte qu'ils ont emporté
De nos Isles les y conuie :
N'en estoient-ils pas asseurez ?
La maison de CARCES *fatale*
A leurs desseins demesurez
A tousiours renuersé ceste audace brutale:
Que pourroient-ils faire auiourd'huy
Nous voyant soustenus d'vn si fidelle appuy ?
Lors qu'vne fureur insencée
Porta Charles Quint en ces lieux,
Que de ses faicts ambitieux
La Prouence estoit offencee,
Vostre Ayeul d'vn sage conseil
Qui les renuoya dans l'Espagne,
Pour ruiner cét appareil
Opina de brusler les biens de la campagne,
Et le premier commença,
Ce qui perdit ce Camp alors qu'il s'auança.
Ce fut par sa seule prudence
Que ce broüillard s'éuanouyt,
Nostre L Y S *s'en épanouyt*
D'vn excez de réiouyssance :
Auiourd'huy par vostre valeur
Vous écartez ceste tempeste

Qui nous menaçoit du mal-heur,
Qui deuoit à la fin fondre ſur nos teſtes,
Et par l'effort de vos exploiƈts
Nous reſpirons encor dans nos anciennes loix.
Ie ſçay fort bien que voſtre gloire
Par mille beaux effeƈts diuers
Eſt recogneüe en l'vniuers
Et burinée en la memoire,
Et que le rebelle abbatu
Qui s'eſleuoit comme vn Typhée
Contre le ciel de la vertu,
A vos plus ieunes ans a ſeruy de trophée,
Que le Rhin meſme a raconté
Aux dieux de l'Ocean que vous l'auez domté.
Tant des aƈtions genereuſes
Que tous les iours vous faites voir,
Vous retirent bien du pouuoir
Des trois Parques iniurieuſes:
Mais ie puis dire en verité
Sans flatter voſtre conſcience,
Que ceſte generoſité
Parut auec eſclat pour le bien de la France,
Alors que d'vn puiſſant effort
Voſtre bras foudroyoit l'ennemy dans ce Fort.
Auſſi voyant voſtre courage
Malgré tous ſes empeſchements,
Aborder les retranchements
Qu'il deffendoit auecque rage,
Et que la foudre du canon
N'arreſtoit pas voſtre deſcente
Au ſeul recit de voſtre nom,
Ayant deſia le cœur ſaiſi de l'eſpouuante
Se retire tout eſtonné.

Des lauriers dont il void vostre chef couronné.
En apres quand son insolence
Eut abaissé de sa grandeur,
Et ceste Françoise ardeur
L'eut reduit à vostre clemence,
Ne vous ont-ils pas recogneu
Aussi courtois que magnanime?
Lors que quelqu'vn d'eux est venu
Dans le Camp, il a fait vne semblable estime:
Ils s'en vont en fin satisfaicts
Tant de vostre valeur, comme de vos bienfaicts.

VILLET.

Ceste victoire est beaucoup plus glorieuse que ne fut celle de l'Isle de Ré, remportée sur l'Anglois par le feu Mareschal de Schomberg; car en celle-là on n'eut affaire qu'à des ennemis qui ne s'estoient nullement retranchez, & fut aisé de les chasser, estans sans Chefs de courage, & sans soldats aguerris, & qui ne rendirent presques aucun combat: Mais en celle-cy, il fallut aborder deux Isles puissamment fortifiées, combatre auec les ennemis dés l'abord, ce qui fut veritablement perilleux, d'autant qu'ils auoient des Chefs & des soldats pleins de resolution, & outre cela, quoy que nostre armée fust entrée dedans, & arborisé les drappeaux de France, il fallut encores assaillir & assieger de grands forts, tres-bien munis & fortifiez & gardez par de vieux soldats, & au bout de tout les auoir par composition, non faute de courage, mais d'autant qu'ils

Ceste victoire est plus glorieuse que celle qui fut remportée sur l'Anglois en l'Isle de Ré l'an 1627

voyoient n'y auoir aucun moyen d'estre secourus : l'Isle de Ré possedée par l'Anglois ne seruoit qu'à fortifier la resolution rebelle des Rochelois, & d'incommoder quelques costes de Poictou & de Guyenne, par les courses qu'eussent peu faire leurs vaisseaux. Mais ces deux Isles de Saincte Marguerite & de S. Honorat demeurans en la possession des Espagnols, ainsi fortifiez & aisées à secourir, alloient faire perdre tout commerce en France & Italie, voire du Leuant, & obliger la Prouence d'auoir ses costes munies en tout temps de gens de guerre, pour empescher leur entrée & incursions en icelle, ce qui sans doute l'eut consommée par les grandes sommes de deniers qu'elle alloit estre contrainte de fournir pour l'entretenement d'vne armée & la conseruation de ses costes & de ses havres. Dequoy elle a esté heureusement deschargée, & deliurée par les forces de mer, du Roy & de la Prouince, & de la genereuse resolution prise au Conseil de guerre, d'attaquer & de reprendre ces Isles contre toute apparence, ce qui fait aduoüer à nos ennemis mesme qu'il n'y a rien d'impossible à la valeur des François, ny entreprise tant difficile & perilleuse, dont ils n'entreprennent l'execution, & n'en sortent à leur gloire, comme les exemples sont assez frequens & de fraische datte, aux combats de l'Isle de Ré, en la reprise dont de ces Isles, & en la chasse donnée à l'Espagnol deuant Leucate, comme il se verra cy-apres.

Il est bien raisonnable que l'Histoire apres

auoir donné les Eloges de gloire que meritoient Messieurs nos Generaux & Chefs de l'armée fasse encores cognoistre au public le courage & la generosité qui y ont fait paroistre plusieurs Nobles de Prouence, & entr'autres de Marseille.

Et ne peut-on obmettre sans iniustice, & sans faire tort à la verité des actions glorieuses, qui ont esté faites en la reprinse des Isles de Sainct Honorat & Saincte Marguerite en Prouence, que le sieur Louys de Felix Gentil-homme de Marseille (le Frere aisné du sieur Guillaume de Felix, dit Luxembourg, & de Nicolas de Felix de la Iaconiere, dont il sera parlé en leur lieu) a signalé sa valeur, & generosité, en ceste rencontre qui a esté fort chaude, en ce que bien qu'il fut Capitaine du Regiment de Vitry; & de plus qu'il commandoit au fort de la Croisete, neantmoins suiuans les mouuemens de son courage, & porté de la passion de seruir le Roy, lors que nostre armée fit descente en ces Isles, il voulut paroistre en Capitaine, & mener les enfans perdus, & combattit à leur teste les ennemis, ayant fait en ce combat au delà de tout ce qu'on sçauroit dire, à l'aduantage & à la gloire de sa valeur; lesquels effects de son courage, & de son zele au seruice du Roy, ledit sieur Felix n'a pas seulement rendus aux occasions de la guerre; mais aussi en celle de la paix: Et bref, en toutes les rencontres où il a esté question de faire executer dans Marseille les volontez & commandemens de sa Majesté, ainsi qu'il paroist par vne lettre que

Mr le Marquis de S. Chamond Lieutenant ge
neral pour le Roy en Prouence, luy escriui
de la ville d'Aix, le 3. Fevrier 1635. par laquell
il le remercie, des bons deuoirs qu'il a rendu
au Roy, dont voicy la teneur.

Monsieur de Felix, I'ay receu vn extreme con
tentement d'apprendre par vostre lettre, com
me toutes choses se sont passées dans Marseill
auec la douceur, & dans les ordres que ie vou
y ay laissé, i'ay aussi esté tres-aise, de ce que l'af
faire de Granger qui estoit à Marseille pour l
seruice du Roy, a reüssi selon son desir, & par
ce que ie sçay, combien vous auez contribu
en l'vn & en l'autre, auec vos amis, aussi vou
en veux-je remettre par celle-cy, & vou
prier de continuer à la conseruation de la tran
quilité publique, & vous asseurer, que ie n
perdray non plus les occasions de faire valoi
vos seruices aupres du Roy, que celles de vou
seruir en tout ce que i'en auray le moyen: ca
ie suis de tout mon cœur, Monsieur de Felix
Vostre tres-affectionné à vous faire seruice,
Sainct Chamond. Ce tesmoignage tres-honorable a esté fondé sur les effects dudit sieu
de Felix, estant tres-certain, qu'il a tousiours
soustenu, protegé, & seruy autant qu'il a peu
auec ses amis, tous ceux qui sont venus dans
Marseille de la part du Roy, & pour l'execution de ses volontez, ainsi que ledit sieur Granger l'a fait connoistre, & tout fraischement,
au mois de Ianuier dernier, le sieur de Beauregard exempt des Gardes du Corps du Roy,
l'a tesmoigné fort hautement par sa Relation

& procez verbaux, qu'il a enuoyé à Messieurs les Ministres.

Et pour ne pas confondre, les noms non plus que les actions, desdits sieurs de Felix freres, en la mesme année 1637. Et au mois de Septembre, le mesme sieur Louys de Felix, Capitaine au Regiment de Vitry, se trouuant auec sa Compagnie, en l'heureuse occasion du leuement du siege de Leucate, en faisant sa charge de vaillant Capitaine & de soldat, tout ensemble, pour donner exemple aux siens, il se mesla si auant qu'il y fut blessé d'vn coup d'espée au bras, & d'vn coup de picque à la jambe, sans qu'il voulut iamais abandonner ny le combat, ny la teste de sa Compagnie, iusques à ce que les ennemis furent entierement chassez.

Loüange de la Prouence & de ses forces de mer & de terre.

Si faut-il donner ceste loüange à la Prouence d'auoir en tout temps paru tres-fidelles à son Roy, ennemie mortelle de rebellions & seditions: car quelque changement qu'on y a fait de Gouuerneurs, quelques charges qu'on luy ait imposez, elle est tousiours demeurée dans l'obeyssance, & pris tout ce qu'il a pleu au Roy luy ordonner, sans murmure ny mescontentement.

Toutes les fois que les ennemis de la France ont voulu entreprendre sur quelque place qui en dépend, elle a fait voir sa courageuse resolution & sa loüable promptitude à contribuer de tout son pouuoir pour empescher leur inuasion & surprise.

Comme cette occasion où il s'agissoit de

reprendre ces deux Isles, entre le notable interest qu'elle auoit que l'Espagnol en fust chassé pour la seureté de ses costes & de ses ports, & liberté de ses commerces, elle a voulu monstrer comme elle defere aux commandemens du Roy, & au bien de son seruice; ayant en cela secondé de telle sorte le Parlement de la Prouince, qu'elle n'a pas eu besoin d'estre sollicitée, ny exhortée à son deuoir, veu que toutes les villes, bourgs, & iusques aux villages ont volontairement offert leurs hommes, leurs vies & leurs biens pour faire reüssir ceste entreprise glorieuse à la fin heureuse qu'elle a eu, & nonobstant l'incommodité qu'elle ait souffert durant le temps que les Isles ont esté entre les mains de l'Espagnol par la priuation de son commerce, & la sustentation des gens de guerre qu'elle a entretenu pour la garde de ses costes, elle n'en a iamais fait aucune plainte, ayant passionnément desiré quoy qu'il luy coustast la deliurance de ces Isles. Les Prelats & Ecclesiastiques, se sont monstrés prompts à contribuer de leurs biens pour entretenir des Compagnies entieres, la Noblesse s'y est acquise vne grande gloire, pour s'estre portée en personne à ceste honorable & importante expedition, imitant en cela la genereuse resolution du Gouuerneur de la Prouince, du Comte de Carces & des autres Chefs & Seigneurs du pays, qui n'ont rien espargné pour en ceste occasion faire cognoistre ce qu'ils doiuent rendre au seruice du Roy, au bien & au repos de leur patrie.

Le Parlement n'a rien obmis de ſes ſoins & de ſa ſage preuoyance, pour obliger vn chacun à bien faire en ceſte occaſion, ayant fait des Arreſts rigoureux contre ceux de la Nobleſſe, qui refuſeroient d'aller ſeruir le Roy en ſon armée, tant de mer que de terre, deſtinée pour reprendre ces Iſles, & qui s'en vouloient exempter par des excuſes non receuables ny valables, auec menaces de faire leurs procez. Les Marchands & les aiſez ne ſe firent point contraindre à donner chacun ſelon ſes facultez, ce qu'ils pouuoient pour vn ſi iuſte ſubiect, ceux de Marſeille, d'Arles, de Carcaſſonne, d'Aix, de Toulon, & de pluſieurs villes marchandes donnerent enuie aux autres de les imiter, & iuſques aux Nochers, Pilotes & Matelots des Galeres & des Nauires, ils couroient tous allaigrement à l'attaque des Iſles & des ennemis, auſſi firent-ils des merueilles au premier combat, comme firent auſſi les Regimens de Vitry & de Cornuſſon.

Et ainſi, qui ne voudra marquer aux Faſtes de la poſterité, vne ſi courageuſe nation, qui a tant fait pour le ſeruice de ſon Roy & de ſa patrie, & a remporté ſur les ennemis vne ſi glorieuſe victoire.

Les Eſpagnols ayans pris ces deux Iſles (à preſent repriſes) croyoient auoir bien donné l'eſpouuante à la France du coſté de Prouence & de Languedoc, & que cela obligeroit le Roy d'enuoyer la plus grande partie de ſes forces en ces lieux-là, pour la garde & deffenſe des coſtes : pendant quoy ils ſe promettoient

courir librement dans la Guyenne, & le Languedoc, au moyen de deux places frontieres, desquelles ils s'asseuroient comme à eux, sçauoir de S. Iean de Luz frontiere d'Espagne du costé de Guyenne, & de Leucate aussi frontiere de Roussillon en Languedoc.

Pour S. Iean de Luz il leur fut aisé de la surprendre, & voicy ce qu'on en a escrit.

Dés le mois d'Octobre de l'an 1636. les Espagnols estans descendus de six nauires & 40. petits vaisseaux dans Secoüa (port de mer de S.Iean de Luz, & le seul havre depuis Royan iusques à Fontarabie en 50. lieuës de la mer Oceane) ayant reconnu le courage de nos François à S. Iean de Luz, où le gros fut soustenu par six des nostres, entre lesquels estoient le Duc de la Valette, le Comte de Grammont, & le Marquis de Duras, & voyans qu'ils ne pouuoient garder plus long-temps par force ceste place de S.Iean de Luz, tascherent de seduire les habitans par plusieurs promesses, ausquelles il ne se laisserent pas surprendre.

Les Espagnols entrez sur nos frontieres de Guyenne, sont resserrez par les forces du Roy.

Le cinquiesme Nouembre ils mirent le bourg au pillage, & l'ayant quitté, ils brusllerent en suite le village d'Ascain proche de là, comme ils auoient fait en arriuant celuy de Rogné, entre S. Iean de Luz, & le pas de Behouie qui separe la France de l'Espagne. Mais ceste année 1637. se voulans aduancer vers Dax, & surprendre la place de Pied-de Port, le Comte de Grammont & le Marquis de Duras s'y opposerent, les chasserent de la campagne, & auec l'ayde des Basques qui sont au Roy, ils se saisirent de

eurs forts, de sorte qu'ils furent contraints de
e resserrer dans leurs frontieres, & en S. Iean
e Luz.

Diette à Prague, où l'Electeur de Treues accorde ce qu'on desiroit de luy.

Au Printemps de ceste année le Roy de Hongrie assigna vne Diette à Prague, où les Electeurs de l'Empire y estoient inuitez, elle ne s'ouurit qu'à la fin du mois de May. Là se rendirent le Roy de Hongrie, l'Archiduc Guillaume son frere, le Duc Electeur de Bauiere, & celuy de Saxe & de Brandeboug ; l'Electeur de Spire s'y trouua, où il ratifia l'élection du Roy de Hongrie pour Roy des Romains, & de plus consentit que l'Archiduc Guillaume seroit son Coadiuteur en l'Archeuesché de Treues, qui estoit autant que dire, qu'il ne seroit plus Archeuesque que de nom, & que cét Archiduc Guillaume deuoit succeder à l'Electoral & Archeuesché de Treues, il ne pouuoit pas contredire à leur proposition, puis qu'il estoit entre leurs mains, & qu'il n'estoit en sa pleine liberté. La suite de ceste Diette fut de confirmer & executer la paix de Prague de l'an 1635. en ce qu'il estoit à executer, & de chasser hors de l'Empire les Suedois.

En France, se faisoient en ce mesme temps quantité de leuées, pour continuer la guerre tant és Pays-Bas, qu'en Italie, & en Allemagne.

Au Pays Bas, le Prince d'Orange ne pouuant oublier la perte de la ville de Breda, que son frere le Comte Maurice auoit esté contraint de laisser à l'Espagnol l'an 1625 portoit tousiours sa pensée aux moyens de la repren-

dre, l'ayant essayé de le faire l'an 1635. il fut em-pesché d'y former le siege par le Marquis d'Ay-tone, & le Prince Thomas, qui sortirẽt de deuã Mastrich pour l'aller secourir. Mais il vsa cest année d'vn stratageme excellent, qui luy facilit les moyens de l'assieger, & de la prendre, qu fut l'equipage d'vne grande armée nauale, com-posée de plus de 400. vaisseaux tant grand que petits, qu'il fit tenir à la rade de Flessingh en Zelande, qui donna si grande ialousie à l'Es-pagnol; croyant que ledit Prince d'Orang auoit quelque dessein sur le Côté de Flandres, sur Hultz, sur Brigues, ou sur Dunquerque: ce qui obligea le Cardinal Infant d'assem-bler toutes les forces, tant Caualerie qu'In-fanterie, qu'il fit passer en Flandres, & les di-stribua sur les costes, & aux lieux plus exposez au peril. Diuertissement puissant, qui estoit à double dessein, l'vn au Prince d'Orange de tourner tout d'vn coup son armée vers Breda: l'autre qui nous fut fauorable, ayant pendant ce diuertissement tout moyen d'entreprendre sur l'ennemy, & d'assieger quelques places cõme l'on fit, & l'vn & l'autre dessein reüssit; à nous, par la conqueste d Chasteau en Cambre-sy, de Landrecy, de Maubeuge, & d'autres lieux sur l'Espagnol; & au Prince d'Orange par la prise de Breda. Voyons le destail de cecy par le narré de l'Histoire.

Ialousie donnée aux Espagnols par le Prince d'Orange.

Le Roy auoit en ce temps trois armées vers les frontieres des Pays Bas, & celle de Lu-xembourg. La premiere vers Cambray, com-mandée par le Cardinal de la Valette, & le Duc

Trois armées du Roy

Duc de Candale son frere.

La deuxiesme au Boulonnois, sous la con-
luite du Grand Maistre de l'Artillerie de
France.

La troisiesme, sur les frontieres de Champa-
gne, & de Luxembourg, dont estoit Chef le
Mareschal de Chastillon.

La premiere armée pour entrer aux Pays-
Bas, fut donnée à conduire au Cardinal de la
Valette, & au Duc de Candale son frere.

Le rendez vous de toutes les troupes fut à Chasteau-Portien, enuiron la Feste-Dieu, où son Eminence, apres auoir visité les fron-
ieres de la Picardie, se transporta sur le com-
nancement du mois de Iuin, ayant passé aupa-
auant par la chapelle de Nostre-Dame de Lies-
e, dans laquelle elle n'oublia point de prendre
es forces spirituelles, par le moyen d'vne sain-
e Confession & communion, afin de combat-
re les ennemis d'vne double façon, & auec les
rmes de la terre, & auec celles du Paradis.
'on y sejourna vn peu plus que l'on n'auoit
rojetté : parce que quelques troupes ne s'y
toient pas trouuées à point nommé, & que le
larquis de la Barre, quelque diligence qu'il y
ist apporté, n'auoit peu pouruoir si tost à tou-
s les choses necessaires pour la conduite de
Artillerie.

Rendés-vous de l'armée.

Tout estant arriué, & les choses ayant esté
gement concluës & disposées, l'on partit de
hasteau-Portien le Samedy dans les Octa-
es du sainct Sacrement, qui estoit le treizies-
e du mois de Iuin, & alla-t-on ce iour là à

Rosoir, auec dessein de faire la reueuë genera-
le des troupes le lendemain enuiron les dix ou
onze heures du matin, ce qui fut executé. Plu-
Reueuë generale. sieurs Gentils-hommes, qui n'estoient poin
de l'armée s'y trouuerent par curiosité, pou
remarquer si elles estoient telles qu'on le
auoit promises, & si elles seroient bastante
pour entrer dans les Pays-Bas, & pour s'oppo
ser à Picolomini, dont on auoit fait courir vn
bruit sourd qu'il y seroit dans peu de iours
auec trente mille hommes effectifs: ils prote
sterent tous qu'ils auoient esté trompez, &
qu'ils n'attendoient point de voir tant de caua
liers si bien montez, ny des pietons si robustes
& qui portassent si bien leurs armes; de sort
qu'ils s'en retournerent à leurs maisons fort sa
tisfaits, publians par tout ce qu'ils auoient veu
de leurs piopres yeux, & encourageans les foi
bles esprits qui estoient encor dans la preten
sion de l'auenir, à cause de ce qu'ils auoient ex-
perimenté par le passé. Voicy l'estat des trou
Estat de toutes les troupes. pes comme elles se trouuoient pour lors. Il
auoit neuf Regimens d'Infanterie Françoise
sçauoir est de Champagne, de Piedmont, d
Vaubecourt, d'Effiat, de Sainct Luc, de Ple
sis-Praslin, de Bourdonné, de Nettancour
& de Bussi-Rabutin, quasi tous de vingt com
pagnies chacun: & pour l'Infanterie estran
gere, il y auoit le Regiment de Ranzau, & ce
luy de Schmitberg dont le dernier fut estim
vn des plus beaux & des plus accomplis. L
Caualerie Françoise estoit en fort bon ordre &
bien nombreuse: car outre la Compagnie d

Monsieur, & le Regiment de Monsieur le Cardinal, qui estoit composé de sa compagnie, de celle du sieur de Bligny, de Bussy-Lamet, de la Valette, Disaux, de Limarts, de Poyanne, & de Flaucourt, il y auoit vn grand nombre d'autres Cornettes, sçauoir est celle de Monsieur de la Force, de Lauzieres, Rouuille, de Meux, la Roque, Massébeau, Broüilly, la Chapelle-Ballou, Bourry, Auzonuille, Vatimont, Aubays, Guische, des Roches-Baritaut, Viantes, Sainct Germain, Beau pré, Beauueu, Estanges, Cressonnieres, Potimieres, Montbas, Maroles, Bressoles, Sainct Agnan, Chemerault, Pont de Courlay: Coaslin, Rochefort, Plissonnieres, Géure, Lauré, Thorigny, Vieux-Pont, Ambleuille, Pibrac. Et dans la Caualerie estrangere, l'on comptoit le Regiment de Ranzau de cinq compagnies, celuy de Schmitberg de six Cornettes, Ecfeld de dix, Gassion de quatorze Compagnies, Carquois de cinq Cornettes, Treilly de six, deux Compagnies de Dragons de Gassion, cinq Compagnies de Hongrois d'Espenan, le Regiment de Carabins d'Arnauld de huict Compagnies, & celuy de Bussy-Batilly de pareil nombre.

Auec ces bonnes troupes qui faisoient pour le moins dix huict mille hommes effectifs nous tirasmes vers le païs ennemy, nous rendans d'abord maistres du Chasteau d'Irson, de peur que les Espagnols n'eussent vne retraitte asseurée pour faire des courses par la campagne, & pour incommoder notablement nostre armée:

Prise du fort d'Etreu, de Fauril.

Incontinent apres nous prismes le fort d'Etreu, & commençasmes-là d'auoir des marques de victoire par le gain de deux drapeaux : puis trauersans quatre ou cinq lieuës de pays, nous arriuasmes à Long-Fauril, dont les habitans qui faisoient mine de resister se rendirent à discretion, lors qu'ils eurent veu deux canons braquez & tout prests à les foudroyer dans leurs masures de terre & de bouë, qui estoient à l'entour d'vne Eglise enuironnée de quelques meschans retranchemens.

L'on iugea que ce poste seroit fort auantageux pour nostre campement, & le desir qu'on auoit d'assujettir Landrecy, qui n'en est esloigné que d'vne demy-lieuë, fit prendre la resolution de s'y arrester.

Description de la ville de Landrecy.

Cette ville est petite, mais de grande importance, & si forte que Charles Quint l'ayant assiegée auec vne armée de trente-cinq mille hommes d'Infanterie, & quinze mille de Caualerie, fut contraint de leuer le siege apres y auoir demeuré six mois entiers. Il y a quatre mediocres bastions bien flanquez, dont l'vn s'appelle la clochette, l'autre l'imperial, le troisiesme la Bruyauté, & le quatriesme se nomme le bastion du Chasteau, entre lequel & celuy de la clochette, il y en a vn autre petit qui est à demy etranglé, dont l'angle flanqué est extraordinairement obtus, & qui s'appelle communément le Prince : de sorte qu'à proprement parler la forteresse est Pentagone assez reguliere dans son irregularité, enuironnée de bons & larges fossez, pleins d'eau, sou-

ſtenuë d'excellentes terraſſes, munie de cazemates auec de bonnes embraſures; & ce qui la rend encore meilleure, c'eſt qu'elle eſt de petite garde, & que les baſtions ne ſont eſloignez au plus l'vn de l'autre que de ſix vingts toiſes. Il n'y a que deux portes, dont l'vne qui regarde l'Orient, & qui eſt dans l'épaule du baſtion de la clochette s'appelle la porte de France, & l'autre qui regarde l'Occident & eſt proche du baſtion du Chaſteau, ſe nomme la porte du Queſnoy: Elle eſt ſituée dans vn petit fonds, commandée d'vn lieu aſſez eminent vers le bois de Mourmaulx, & arrouſée de la riuiere de Sambre qui la coſtoye, paſſant au bas de ceſte eminence, vis à vis de la courtine qui conjoint le baſtion de la Bruyauté auec celuy du Chaſteau, auquel lieu elle fait vne Iſle parfaite, dans laquelle eſtoit la baſſe ville, qui à raiſon de ſa ſituation ſe pouuoit defendre de tout coſtés des coureurs.

Dés que nous fuſmes arriuez à Long-Fauril, le Cardinal de la Valette donna ordre qu'elle fut inueſtie par nos Caualiers, qui veillerent ſoigneuſement de peur que les ennemis n'y jettaſſent du ſecours, & à meſme temps il enuoya vn courier à Paris, pour repreſenter au Roy la bonté de la place, l'vtilité que toute la France receuroit de ſa priſe, la facilité qu'il y auoit de la conquerir, & pour ſçauoir là deſſus quelles eſtoient ſes volontez. Cependant on fit faire monſtre à toute l'armée, & donna-t'on ordre à ce que les chemins de Guyſe fuſſent entierement libres, tant à cauſe de la poſte que l'on y *Landrecy inueſti.*

eſtablir pour les Couriers, que pour faire regner l'abondance des viures dans noſtre camp, par la multitude des viuandiers qui y abordoient de toutes parts.

Priſe de Chaſteau en Cambreſis.

Le Duc de Candale, attendant les volontez du Roy, s'en alla aſſieger la ville de Chaſteau en Cambreſis, qui fut battuë ſi rudement qu'au bout de trois iours elle fut obligée de ſe rendre. L'on n'oublia point de faire quelques parties afin d'entretenir dans le pays l'eſpouuante que nous y auions jettée par noſtre abord. La Caualerie fut employée à cette fin, & Gaſſion fut ſi fortuné, qu'ayant ſurpris les ennemis, il gaigna trois Cornettes, qui furent portées au Roy, ramena force cheuaux chargez de butin, & fit beaucoup de priſonniers, entre leſquels eſtoit Aluaro de Viueros, frere du Gouuerneur de Cambray, qui fut traitté par le Cardinal de la Valette auec beaucoup de courtoiſie, & renuoyé ſans rançon apres auoir receu par preſent, vne bonne eſpée auec vn riche baudrier.

Retranchemens du camp.

Tandis que la Caualerie s'occupoit de la ſorte, l'Infanterie trauailloit à faire les retranchemens du camp, & ledit ſieur Cardinal paſſoit ſon temps à animer les ſoldats dans leurs trauaux par ſa preſence, & à recognoiſtre la ville deux ou trois fois le iour; prenant les meſures le plus iuſtement qu'il pouuoit pour le ſiege, au cas que ſa Majeſté le commandaſt. Si nous eſtions bien occupez, les ſoldats & les habitans de la ville ne l'eſtoient pas moins; car

voyans que c'estoit à eux qu'on en vouloit, & que leur contr'escarpe n'estoit point des meilleures du monde, ils employerent le temps à faire trois demy-lunes, dont la premiere couuroit la porte de France, l'autre celle du Quesnoy, & la troisiesme estoit iustement située entre le bastion Imperial & la Bruyauté. Enfin les Couriers arriuerent de la part du Roy, apportans au Cardinal de la Valette le commandement qu'il desiroit auec passion, & Landrecy qui auoit esté inuestie pres de vingt iours, fut assiegée l'onziesme de Iuillet au grand contentement des Generaux & de tous les Officiers. *Landrecy assiegée.*

Enuiron ce temps-là, Monsieur de la Meilleraye Grand Maistre de l'Artillerie de France, prit par force la ville de Bohain, puis ioignit entierement nostre armée, la grossissant de ses troupes qui consistoient en quatre Regimens d'Infanterie, & trente Cornettes: Il y auoit pour l'Infanterie, dix Compagnies du Regiment des Gardes, cinq des Suisses, le Regiment de la Marine, & celuy du Vidame d'Amiens: & pour la Caualerie, l'on y comptoit les Compagnies de la Royne, la Milleraye, Praslin, la Luzerne, Daumont, Hocquincourt, Lenoncourt, la Borde-Bouchard, Croisy, la Rente, Berneüil, Vitanual, Reuigny, Hecquaucourt, Neufuillette, la Garenne, Libermont, Hemecourt, Hecourt, Ioüy, la Borde-Hecourt, S. Simon, Toix, & de Nouuille; auec cela il y auoit encore 5. compagnies de gensdarmes & la compagnie de Carabins de Vaugelet. Il ne *Ariuée du Grand Maistre de l'Artillerie.*

s'en manqua pas de beaucoup, que le grand Maiſtre n'allaſt attaquer vne autre place, tandis que nous attaquions celle de Landrecy, toutesfois voyant que nos affaires alloient d'vn bon pied, & qu'il eſtoit ſi prés de nous, il fut bien aiſe de ſe trouuer au ſiege de cette ville.

L'on tint là deſſus le conſeil de guerre, auquel il fut reſolu qu'on feroit trois attaques, qu'on pourſuiuroit la circonuallation qui auoit deſia eſté commencée, & qu'il y auroit beaucoup de forts & redoutes, pour conjoindre les lignes de communication, & defendre l'abord du camp à toutes ſortes d'ennemis. Le Comte de Quinſé Gouuerneur de Guyſe fit ce coup là plus qu'il n'auoit promis, car ne s'eſtant obligé que pour trois ou quatre cens villageois, il en amena quinze cens, tous gens robuſtes, bien faits, & qui portoient auec eux des inſtrumens pour trauailler à la circonuallation, nonobſtant qu'on leur eut donné à entendre que ce n'eſtoit que pour démolir quelques Chaſteaux, dont ils auoient reſſenti beaucoup d'incommoditez.

Le Comte de Quinſé amene quinze cẽs villageois.

Le Cardinal de la Valette retint touſiours dans les lignes le meſme quartier de Long-Fauril, ayant autour de ſes tentes les parcs de l'Artillerie, & des viures, les Regimens d'Effiat, de Bourdonné, de Piedmont, de Vaubecourt, de Pleſſis-Praſlin, de Buſſi-Rabutin, & de Longueual qui eſtoit fraiſchement arriué de Guyſe, où il auoit eſté quelque temps en garniſon. Le Duc de Candale prit le ſien au delà de la Sambre, entre la baſſe ville & le bois, ayant

autour de ſon logis les Regimens de Schimitberg, Ranzau, Champagne, Nettancourt, & S. Luc, auſquels s'alloit joindre celuy de Perigort apres qu'il fut arriué: & le Grand Maiſtre de l'Artillerie campa auec ſes troupes, en vn petit village qui ſe nomme la Folie.

Belles Ordonnances de l'armée.

Il n'eſt pas croyable, auec combien de bonnes ordonnances on poliça noſtre armée: l'on fit commandement ſous peine de la vie à quelques payſans de ſe retirer, d'autant qu'ils attendoient ordinairemẽt que nous fuſſions paſſez pour bruſler les villages, en reuanche de ce que les ennemis auoiẽt exercé l'année paſſée en la Picardie & en la Bourgongne, & oſta-t'on par ce moyen toute occaſion au Gouuerneur de Cambray qui en auoit formé des plaintes, de croire que ces embraſemens ſe fiſſent par ordre de nos Generaux. Defenſe fut faite generalement à tous gens de guerre, tant caualiers que fantaſſins de faire priſonniers aucuns Eccleſiaſtiques, femmes & enfans, au deſſous de 13. ans, ce qui fut obſerué religieuſement, & cõme l'on fut aduerti que les ſoldats vomiſſoient ſouuent de grands juremens & reniemens contre Dieu, l'on en fit des deffenſes tres-expreſſes, ſous peine d'eſtre attachez au carquant pour la premiere fois, & en cas de continuation, d'eſtre punis de quelques ſupplices plus griefs. Il ne mãquoit plus que de donner ordre pour les bleſſez, afin qu'ils fuſſent ſecourus, & que les autres voyans l'aſſiſtance qu'on leur rendroit ne ſe debandaſſent, & ne craigniſſent nullement de s'expoſer aux dangers, ce qui fut fait en eſtabliſſant vn

Hoſpital ambulatoire, qui fut lors placé en l'Abbaye de Maroles, eſloignée de trois quarts de lieuë de Landrecy, qui eſtoit vn lieu fort cõmode pour cela. Il y vint ſix Religieux de la Charité pour auoir ſoin des malades quant au temporel, & ſix Peres des petits Auguſtins de Paris, pour les aſſiſter quant au ſpirituel: es vns & les autres s'acquitterent dignement de leur charge & auec edification de tout le monde.

Vigilance du ſieur de Thou & du ſieur de Beſançon.

Monſieur de Thou Intendant de la Iuſtice, & Monſieur de Beſançon, Commiſſaire general des guerres pour ſa Majeſté, meritét de la loüãge, pour auoir monſtré beaucoup de vigilance en cecy, tenant la main à ce que les Ordonnances fuſſent gardées rigoureuſement, & le grand Preuoſt de l'armée auec ſes Archers, faiſoit ſouuent des courſes ſur le chemin de Guyſe, & ſur d'autres lieux écartez, afin que les marchands & viuandiers ne receuſſent point de tort des ſoldats. Cela fut cauſe qu'on vit arriuer dans tous les quartiers des Generaux, & nommément dans celuy du Cardinal de la Valette, vne ſi grande foule de commoditez, que noſtre Camp reſſembloit à vne petite foire, pour les denrées, & aux plus beaux iours de marché pour les viures: il y auoit de longues ruës garnies de boutiques de part & d'autre, auec vne ſi grande multitude d'hoſteleries diſtinguées de leurs enſeignes, que ceux qui venoient voir ce ſiege par curioſité, reſtoient tous eſtonnez de la bonne chere qu'on y faiſoit, des commoditez qui s'y trouuoient, & du bon ordre que l'on y auoit eſtably.

Il eſt vray que l'ordre qu'on donna dans le camp ſeruit grandement à la priſe de la ville, mais nul ne peut douter que la circonuallation & les tranchées qui furent deſignées par les ſieurs de Fabert & le Raſle n'y contribuaſſent encore dauantage. La circonuallation fut acheuée fort proprement, & nous nous viſmes auſſitoſt en eſtat de ſouſtenir l'effort d'vne armée de trente mille hommes, qui ne nous euſſent point fait de peur, ny apporté d'incommodité. Il y auoit enuiron trois lieuës de tour, force flancs pour en deffendre les lignes de communication, quatre redoutes, dont l'vne des plus conſiderables eſtoit celles de Monſieur de Rambures, & les autres de Monſieur de Thou, du ſieur de Vaubecourt, & de Champagne, auec trois forts, dont celuy du Duc de Candalle eſtoit proche de la riuiere, celuy du Cardinal de la Valette dans vn village façonné en corne du coſté qui regarde la campagne, & celuy du Comte de Quinſé de meſme forme, mais reueſtu de beaux gazons, bien frayé, muni d'vn double foſſé, & fort peu diſtant du bois.

Deſcription de la circonuallation.

Pendant qu'on acheuoit la circonuallation, les tranchées furent ouuertes en trois endroits, ſuiuant les trois attaques qu'on auoit reſoluës au conſeil de guerre, dont celle du Cardinal de la Valette eſtoit pour le baſtion Imperial, celle du Duc de Candalle pour le baſtion la Bruyauté, & celle du Grand Maiſtre de l'Artillerie pour le baſtion la Clochette. Ledit ſieur Cardinal voulut eſtre preſent à l'ouuerture de la ſienne, qui fut faite par les ſoldats de Piedmont,

Ouuerture des trãchées.

Assiduité du Cardinal de la Valette dans la tranchée.

accompagnez du Comte de Tonnerre leur Maiſtre de Camp, il y demeura ſeulement juſques au point du iour du lendemain, & depuis ce temps-là il ne manqua pas vne ſeule nuict d'y veiller, meſmes pendant les grandes pluyes qui eſtoient extremement violentes. Le meſme en faiſoient auſſi nos deux autres Generaux & pluſieurs autres Gentils-hommes de marque à leur exemple. Aux approches le Colonel Gaſſion ſe trouua à vne ſortie que les aſſiegez firent pour empeſcher nos trauaux, & comme il eſtoit aux mains auec eux à la teſte de ſa Caualerie, il receut vn coup de mouſquet à la gorge, veritablement ſans danger de ſa vie, mais qui le força de ſe retirer, & du depuis ayant beſoin d'eſtre penſé, il s'abſtint des armes durant tout le ſiege.

L'on dit que l'œil du Maiſtre engraiſſe le cheual, & fait croiſtre les plantes d'vn verger: mais l'on peut bien dire par proportion que le regard & la preſence d'vn General encourage extremement les ſoldats pour auancer les ouurages: ſi ce n'eſt que nous voulions aſſeurer que ce ne ſont point tant les ſoldats qui trauaillent que le Capitaine, & qu'à parler ſainemēt, ceux-là ne ſont que des inſtrumens de celuy-cy, qui agit comme la cauſe principale. Iamais il ne s'eſtoit veu tant de terre remuée en ſi peu de tēps, que deuant Landrecy, & au lieu que nous prenions autrefois la tablature des Hollandois en fait de ces trauaux, ils la pourront deſormais prendre de nous, & particulierement des attaques de cette ville.

Tant y-a, que l'on pouſſa quaſi d'abord la tranchée dudit ſieur Cardinal iuſques au lieu où l'on fit la batterie Royale de ſix groſſes pieces de canon : dont il y en auoit quatre qui battoit le pan du baſtion Imperial, & deux qui eſtoient pointez contre le flanc du baſtion la Bruyauté ; ce fut pour lors, que les habitans de Bohaïn, de Chaſteau en Cambreſis, de Guyſe, de la Capelle, d'Aueſnes, de Maubeuges, du Queſnoy, & des autres lieux circonuoiſins, commencerent d'entendre vn carrillon qui n'eſtoit guere agreable au Comte de Hainin, Gouuerneur dans Landrecy pour ſa Majeſté Catholique: car jaçoit que le Duc de Candale eut deſja commencé de faire reſonner quelque pieces, toutefois ceux de la ville ont confeſſé depuis, qu'ils n'auoient pas eſté eſpouuantez deuant que l'on eut fait retenir les echos de ces gros canons, qui fut enuiron le 15. de Iuillet. Le Grand Maiſtre en faiſoit autant de ſon coſté, de ſorte que l'on entendoit quelquefois les douze & les quinze canonades enſemble, & l'on voyoit les baſtions tous en poudre, à cauſe de la violence & de l'impetuoſité dont ils auoient eſté ſecoüez. *Batterie Royale.*

Il y auoit long-temps qu'aucune ville n'auoit eſté battuë ſi rudement que celle-cy : auſſi faut-il auoüer, que peut-eſtre on n'auoit iamais veu de meilleurs Officiers en l'Artillerie, ny vn plus vigilant Lieutenant General, que le Marquis de la Barre, & certes ſi nous voulons bien compter, nous trouuerons que l'on y tira bien pres de trois mille coups en peu de

temps, de huict batteries qui estoient aux enuirons, plus ou moins fortes selon le besoin & la necessité. La batterie principale estoit celle que nous venons de décrire, que l'on auoit posée vis à vis d'vne redoute, où il y auoit tousjours vn grand nombre de mousquetaires pour en deffendre les approches : La seconde, fut par apres sur la contr'escarpe, de quatre gros canons, qui ruinoient les casemates du bastion la Bruyauté : La troisiesme, estoit du Duc de Candale, non guére distante de la Royale, où il y auoit deux pieces braquées contre le pan du mesme bastion: La quatriesme estoit vers la riuiere proche du fossé de deux canons qui battoient le flanc du bastion Imperial, il y en auoit encore deux autres sur le lieu qui domine à la ville, dont la premiere ruinoit la porte du Quesnoy, & la seconde battoit le bastion, attaqué par le Duc de Candale : & de l'autre costé de la ville, dans l'attaque du Grand Maistre: il y en auoit deux qui firent fort bien, dont l'vne estoit vis à vis de la redoute formé en lozange, où estoient quatre canons qui battoient le pan du bastion de la clochette, & l'autre estoit sur la contr'escarpe d'où deux pieces tiroient quasi continuellement contre le flanc du bastion le Prince, qui en resta extremement ruiné.

Autres batteries.

Ces aubades durerent tousiours iusques à la prise de la ville, & les habitans y furẽt enfin tellement accoustumez, qu'ils ne s'en mettoient quasi plus en peine : mais ce qui les estonna, & incommoda plus que tout le reste, fut la quan-

tité de bombes, que deux mortiers enuoyent à toute heure, d'vne petite chambre vn peu plus auancée que la batterie Royale: il y auoit vn homme, qu'on appelloit Sainct Amand, fort experimenté pour cela, qui ne manquoit iamais de les faire tomber où il desiroit: Vous eussiez dit, que les bombes auoient vne ame doüée de raison, & que quand elles trouuoient vn lieu propre à brusler, où à donner de l'espouuante, c'estoit celuy-là qu'elles choisissoient pour y tomber & y exercer leurs ruines. Vne des premieres qui fut iettée, mit le feu dans la ville, auec vne si grande confusion des habitans, que peu s'en manqua qu'ils ne se soient rendus pour lors: car des que les nostres se furent apperceus des flammes, ils commencerent soudainement à poincter les canons en cét endroit, afin d'en diuertir ceux qui y couroient de tous costez pour l'esteindre: vne autre tomba dans la maison du Gouuerneur, qui fut contraint de se sauuer dans son jardin, pour en esuiter les éclats: il y en eut vne qui enfonça vne partie de la maison de Ville, depuis le toict iusques aux fondemens; quelques autres tomberent en diuers endroits, auec des effects prodigieux: iusques-là, qu'vne tombant sur vne vache qui estoit en la ruë, fit réjallir dans nos tranchées quelques pauez auec la corne de la vache, qui pour auoir esté fraischement separée de la teste, en restoit encore toute sanglante: la derniere que l'on ietta tomba dans le refuge de Marolles, & blessa trois Religieux

Dexterité de celuy qui iettoit les bõbes.

Effects diuers des bombes.

Benedictins, & trois seculiers qui s'estoient retirez dans vne caue.

Question, si les bombes seruent de beaucoup en vn siege.

Quelques-vns disent, que ny les grenades, ny les bombes ne seruent pas beaucoup pour la prise d'vne ville; mais quoy qu'elles ne seruent de rien, ou de fort peu, pour gagner les places par assaut, neantmoins il faut auoüer qu'elles sont souuentefois la cause qu'on les prend par composition: les femmes & les enfans en sont extremement épouuantés, & comme elles peuuent beaucoup sur les hommes, elles les obligent souuent par leurs cris & par leurs prieres, de traicter auec les ennemis, & de rendre la place auec des conditions desauantageuses. Adioustez à cela qu'il peut arriuer quelquefois par hazard, que les bombes tomberont dans les pouldres d'vn Arcenal, où elles consumeront les munitions de guerre, & causeront vn horrible fracas; dans les casemattes d'vn bastion, où elles tueront beaucoup d'hommes, & feront vne iuste bresche pour donner l'assaut dans la chambre d'vn Gouuerneur qui en sera tué, à raison de quoy il faudra aussi-tost parlementer, & dans plusieurs autres semblables endroicts, où elles produiront d'estranges rauages, & peut-estre contraindront les habitans de se rendre à discretion: Tant-est, que les nostres ne furent point inutiles; car lors qu'elles paroissoient en l'air, tout le monde crioit misericorde, & taschoit de se retirer dans les caues, afin d'estre en vn lieu de seureté.

Cependant ceux de la ville voyans qu'on

approchoit leurs fossez, commencerent à tirer fort & ferme, & faire feu sur la courtine en tout temps, & particulierement durant la nuict: mais ils nous auoient desia donné trop d'auantages sur eux, en permettant que nous approchassions si prés; & puis ils ne pouuoient tirer contre nous, qu'en monstrant toute la teste, à cause de l'espaisseur de leur parapet, & pour lors nos mousquetaires qui bordoient les tranchées ne les espargnoient nullement, d'où il arriua, qu'il y en eut pour le moins autant des leurs tuez que des nostres, quoy que la chose arriue pour l'ordinaire, tout autrement dans les sieges.

L'on trauailla si diligemment, que les ouurages furent conduits sur la contr'escarpe dans sept iours, apres quoy Monsieur de Rambures Mareschal de Camp, & le sieur de Fabert, qui monstra vne singuliere dexterité en la conduite de ce siege, sortirent eux-mesmes des tranchées pour sonder l'eau des fossez: ils trouuerent qu'elle n'estoit point trop profonde, & qu'il y auoit beau moyen d'approcher le bastion, en sorte que les mineurs y allerent le soir du dix-septiesme du mois sans qu'il fust besoin de paracheuer la gallerie, & commencerent les mines sous le trois bastions attaquez quasi à mesme temps. C'est merueille que tandis qu'on trauailloit dans les bastions, il y eut forces personnes qui ne se peurent tenir de les aller voir, quoy que l'on ne peust trauerser le fossé sans de grands dangers, ny entrer dans le trou sans beaucoup d'incommodité. Le

Entrée dans les fossez, & dans les bastions.

Cardinal de la Valette ne se voulut point contenter du rapport des autres, touchant l'estat de la mine, il voulut en estre le tesmoin oculaire, ne craignant point d'exposer sa vie, puis qu'il s'agissoit du seruice de sa Majesté. Tous les autres principaux Officiers de l'armée tesmoignerent leur courage, dans le mespris des incommoditez, des fatigues & des hazards : Sur tout le Duc de Candalle, qui estoit perpetuellement à visiter les trauaux de son attaque, en laquelle il fit voir qu'il a vne des bonnes parties des belles experiences qu'il a apprises parmy les Hollandois & les Venitiens. Le Grand Maistre de l'Artillerie qui estoit venu des derniers ne se laissa pas surmonter par les autres en diligence, ses ouurages estoient fort bons, gardez de frequentes redoutes, ses batteries bien disposées, & sa mine quasi autant auancée que les deux autres. Le Comte de Guische, le Vicomte de Turaine, & le Marquis de la Ferté-Jmbaut, allerent aussi visiter les mines & les trauaux, chacun dans sa tranchée, & jaçoit que le premier de ceux-là se trouuast indisposé deux ou trois iours deuant la reddition de la ville, il ne laissa pas neantmoins de se transporter aux attaques, & de s'y faire conduire iusques à la teste, par deux de ses gens qui le tenoient sous les bras. Le sieur de Vignole Sergent de bataille, tousiours actif sans empressement faisoit de la besongne pour quatre. Les Marquis de Coaslin, de Pisani, de Frequieres, le Comte de Palaut, auec quelques autres

Courage inuincible des principaux Chefs de l'armée.

volontaires se monstrerent tres-assidus dans les dangers, iusques-là, qu'ils n'en sortoient quasi point ny de nuict ny de iour. Le vingt-huictiesme de Iuillet le Colonel Smitberg fut commandé d'attaquer la basse ville, qui estoit située entre la porte du Quesnoy & son canton : il executa ce commandement auec beaucoup de courage & de resolution, entrant luy-mesme dans la riuiere iusques à la ceinture, & ses troupes à son exemple, ils la prirent sans beaucoup de resistance, parce que le monde s'estoit retiré dans la ville, & se contentoit d'entretenir-là des bestes à cornes, des cheuaux & autres semblables ; les Allemans pillerent tout, bruslerent le reste des maisons que les habitans n'auoient point bruslées, pendant le blocus, prirent bien trois cens vaches, & enuiron quatre-vingts cheuaux, & s'en retournerent en leur quartier, chargez de beaucoup de butin.

Disposition des fourneaux.

Et en fin le vingt-vniesme du mois, l'on trouua que les mines estoient en estat, & particulierement celle du Cardinal de la Valette ; & il fut resolu qu'on la feroit iouer le lendemain, qui estoit la feste de Saincte Magdelaine. Le sieur Cardinal se leua ce iour là vn peu plus matin qu'à l'ordinaire, nonobstant qu'il se fut couché fort tard, estant retourné de la tranchée selon sa coustume sur les trois ou quatre heures du matin : & apres auoir entendu la saincte Messe, partit de son quartier, pour aller estre spectateur de ce beau jeu, il arriua-là enuiron deux heures deuant la mine,

pendant lesquelles il donna ordre à ce que les dix-sept Compagnies du Regiment de Longueual, qui estoit lors de garde aux tranchées, se trouuassent prestes pour donner l'assaut au cas qu'il en fut besoin A mesme temps qu'on executoit son commandement, il enuoya vn Tambour au Gouuerneur pour le sommer de rendre la place, luy signifiant qu'en cas de refus, on alloit faire ioüer les mines, & offrant d'admettre quelqu'vn de sa part, pour en visiter toutes les particularitez. Le Tambour estant entré pour s'acquitter de sa commission, receut d'abord response, que le Gouuerneur reposoit, & qu'il ne falloit pas l'esueiller pour si peu de chose, à quoy ayant repliqué, que ce n'estoit pas vne affaire de si petite consequence qu'ils s'imaginoient, on alla aduertir le Gouuerneur qu'il y auoit vn Tambour qui desiroit luy parler. Le Gouuerneur qui auoit bien d'autres choses à faire pour lors qu'à dormir, commanda qu'on le luy amenast; & ayant oüy ce qu'il auoit charge de luy dire, respondit, qu'il sçauoit bien qu'on pretendoit de faire ioüer la mine; mais qu'il y auoit donné bon ordre, afin qu'il n'en arriuast point de mal-heur à ses bastions, qu'au reste il dist au Cardinal de la Valette, qu'il auoit à faire à vn Espagnol, & à vn homme de guerre, & qu'il ne rendroit iamais la ville, tandis qu'il auroit le moyen de resister.

Formalité pour faire ioüer la mine.

Ceste espece de rodomontade fut trouuée gentille; mais elle ne laissa point d'estre suiuie de la mine, à laquelle ont mit le feu entre mi-

Ieu de la mine, auec l'effet qu'elle produisit.

dy & vne heure, auquel temps nous entendismes vn grand éclat, qui fut accompagné d'vn horrible nuage de poussiere & de fumée, & d'vne si épouuentable gresle de pierres & de briques, que quelques-vns qui estoient esloignez de huict cens pas en furent enueloppez & frappez, & de deux cens mousquetaires commandez pour border la tranchée, lors que la mine auroit produit son effet, & pour faire feu sur la bresche, afin d'empescher les ennemis de la reparer, les vns en furent atterrez, & les autres tuez. Tout le monde aduoüa qu'on n'auoit iamais veu vn plus bel effet de la mine que celuy-là : le pan du bastion qui regarde le Nort, fut quasi tout emporté, & la poussiere s'estant rabaissée quelque temps apres nous vismes vne grande ouuerture qui n'auoit guere moins de quarante pas. Le Gouuerneur parut aussi tost sur la bresche auec quelques-vns de ses soldats, l'espée à la main, croyant qu'on alloit donner l'assaut, & veritablement la bresche estoit si raisonnable, & si aisée, que des femmes grosses y eussent peu monter sans beaucoup d'incommodité. Mais nonobstant cela le Cardinal de la Valette preuoyant d'vn costé que si cela se faisoit, les soldats y exerceroient toutes les violences de la guerre, & de l'autre ne voulant pas rendre ceste place inutile au Roy, fit deffence de donner, & se contentant de commander vn logement sur le bastion.

Bresche de 40 pas.

Il y auoit deux trauerses qui donnoient dans le fossé, par chacune desquelles on fit aussi-tost sortir dix hommes qui estoient soustenus par

Logement sur le bastion commandé.

vingt autres, & ceux cy par cinquante : Les premiers trauaillerent quelque temps à ce qu'ils estoient commandez de faire sous la conduite du Vicomte de Ville, Lieutenant Colonel du Regiment de Longueual, ils auoient deuant eux des barriques & des sacs de terre, & à la main droicte vne grosse pierre qui les couuroit ; de sorte qu'ils ne receuoient nulle incommodité de ceux de dedans, iaçoit qu'ils n'espargnassent ny les pierres ny les grenades: Le sieur de Longueual fit icy paroistre son courage, allant aussi froidement visiter leurs trauaux, que s'il fust allé voir quelque lieu de recreation. Il trouua que tout alloit fort bien, & auoit toutes les occasions du monde d'estre content, voyant que les choses alloient d'vn aussi bon pied qu'on eut sceu desirer. Mais il y eut quelques volontaires qui monstrerent pour lors vn peu trop de resolution, crians, donne, donne, & le Vicomte de Ville croyant bien faire commanda à ses soldats de donner, mettant luy-mesme la main à l'espée, laquelle il ne rengaina iamais plus, d'autant qu'incontinent apres il eut vn coup de mousquet, qui luy perça le hausse-col & la poictrine, & le renuersa roide mort. Le sieur Landifay Lieutenant du Cheualier de Longueual, Capitaine au mesme Regiment fut aussi tué, le sieur de Parpeuille Lieutenant & le Maistre de Camp, fut blessé en deux endroits de coups de mousquet & de pierre, & le sieur de Ville-neufue fut aussi blessé d'vne mousquetade à la cuisse. Le sieur d'Origny volontaire y fut tué,

Nombre des personnes qui furent tuées ou blessées à la bresche.

& tomba entre les jambes de Monsieur de Longueual, & le sieur Dorte eut le bras cassé en deux endroits d'vn coup de mousquet. Deux mousquetaires qui estoient couchez le ventre contre terre, furent mis à mort en ceste posture auec vn autre qui estoit debout au bas de la bresche: il y eut deux Sergens qui tesmoignerent icy du courage, tant en allant recognoistre le retranchement des ennemis derriere la bresche, qu'en faisant le logement commandé sur le bastion, à raison dequoy ils furent tous deux liberalement recompensez; l'vn d'vne bonne piece d'argent, & l'autre de la Lieutenance de celuy qui estoit mort à la mesme occasion: Tant y a, qu'vne violente pluye de pierres & de grenades, continuant auec de frequentes mousquetades: Le Cardinal de la Valette enuoya commander au sieur de Longueual de se retirer, ce qu'il fit, sans toutefois abandonner la trauerse de son logement.

Retranchement sur le bastion.

Cependant les habitans trauaillerent auec beaucoup de diligence pour donner la perfection au retranchement, commencé à la gorge du bastion, afin qu'on ne les peut point forcer pendant la nuict: mais ils ne peurent point empescher que le logement ne fust asseuré, au lieu auquel on l'auoit commandé; & toute la nuict suiuante fut employée à vn fourneau pour faire sauter ledit retranchement, & pour renuerser la terrasse du bastion.

Le Gouuerneur voyant qu'il ne pourroit point éuiter ce rude coup, & craignant quel-

que mal heur, au cas qu'il ne preuint noſtre mine, fit ſonner vne chamade dés ce ſoir meſme par vn Tambour, qui alla au quartier du Grand Maiſtre de l'Artillerie, auec vne lettre qui s'adreſſoit au ſieur de Longueual, le Grand Maiſtre l'enuoya auſſi-toſt au Cardinal de la Valette, qui ayant fait venir le ſieur de Longueual, lequel s'eſtoit retiré dans ſon canton, pour prendre vn peu de repos apres la fatigue du iour, luy dit, que nonobſtant qu'il neuſt point repoſé la nuict paſſée, il eſtoit encor pour auoir moins de repos en la preſente, à cauſe de ce que le Colonel de Hainin luy eſcriuoit; il leut la lettre, & s'eſtant offert audit ſieur Cardinal pour tout ce qu'il deſiroit de luy, il partit ſans delay, à intention d'aller trouuer le Gouuerneur qui l'en prioit auec beaucoup d'inſtance, il eſtoit bien prés de 10. heures du ſoir, quand il arriua aux portes de la ville; de ſorte que ne pouuant entrer pour lors, il fut contraint de demeurer dans vne redoute pour y paſſer le reſte de la nuict.

Chamade des aſsiegez.

Le lendemain de bon matin vingt-troiſieſme de Iuillet, s'eſtant mis en eſtat d'aller vers le Gouuerneur, on ne le voulut point laiſſer entrer, ſinon apres qu'il auroit les yeux bandez; mais il refuſa de ce faire, diſant, qu'il n'eſtoit point de condition à eſtre traicté de la ſorte, ny d'humeur à ſouffrir vne choſe, qu'vn trompette eut eu de la peine à endurer dans ces circonſtances de temps & d'affaires, qu'il ne venoit que pour leur bien, & que s'ils ne vouloient point de luy, il n'auoit que faire d'eux; comme

l faisoit mine de rétourner, celuy à qui il par-
oit le rappella, le priant humblement d'auoir
vn peu de patience, iusqu'à ce qu'il peut aller
ſçauoir les volontez de ſon Gouuerneur. Le
Comte de Hainin ne fit nulle difficulté de le
aiſſer entrer en la façon qui luy ſeroit la plus
agreable, & le voyant venir en ſa maiſon, luy
alla au deuant, l'embraſſa comme ſon cher
compagnon de guerre, & apres quelques com-
plimens rendus de part & d'autre le mena dé-
euner, s'entretenant auec luy de diſcours aſ-
ſez indifferents: le déjeuné acheué ils commen-
cerent à traiter d'affaires, ſans toutefois que le
Gouuerneur l'entretint en ſecret, deuant que
l'auoir conſulté ceux qui eſtoient de ſon par-
y, de peur de leur donner de la défiance & du
oupçon; pendant qu'il tenoit le conſeil auec
es principaux Officiers, ledit ſieur de Longue-
ual prit ſon temps, & voyant qu'il y auoit à l'en-
our de luy beaucoup de peuples aſſemblez, il
ommença de les haranguer auec vne grande
modeſtie & prudence, leur repreſentant qu'il
ſtoit là pour leur ſalut; qu'il n'auoit point
l'autre intereſt en ce pourparler que le leur,
u'il s'agiſſoit de la conſeruation de leur ville,
e leurs biens, de leurs femmes, & de leurs
nfans, que ſi l'on ne traittoit promptement,
n alloit faire ſauter leur retranchement, qu'il
auoit encore deux fourneaux dans leurs ba-
ions qui les accableroient ſous leurs ruines,
u'il ne tenoit qu'à eux de ſe deliurer de la miſe-
e, que s'ils vouloient ils ſeroient traitez com-
me les ſujets du Roy, & maintenus dans tous

Adreſſe & prudence du ſieur de Longueual.

les priuileges dont ils auoient ioüy sous le Cardinal Infant, qu'il engageoit là dessus sa parole, & qu'ils pensassent serieusement à eux.

Il ne faut qu'vn semblable discours pour gagner entierement vne populace, qui auoit déja beaucoup d'inclination à capituler : voila pourquoy le Gouuerneur sortant du conseil, trouua mauuais qu'il parlast de la sorte à vn peuple, le priant doucement de se desister, & chassant tous ceux qui estoient assemblez autour de luy. Apres cela il luy proposa tout plein de conditions; moyennant lesquelles il promettoit de rendre la ville, & non autrement : il demandoit de sortir luy & tous ses soldats dans huict iours, auec leurs cheuaux, armes & bagages, tambour battant, &c. D'estre conduits seurement à Valenciennes, d'emmener cinq pieces de canon, deux cens chariots pour trainer leur équipage, vn trompette & vn passeport pour enuoyer à Bruxelles, la cessation des trauaux pendant les huict iours, que les habitans demeurassent dans l'exercice de leurs charges, & si dans le temps assigné il ne receuoit du secours, il protestoit de remettre la place entre les mains de Monsieur le Cardinal de la Valette: le sieur de Longueual luy repliqua, que parmy ses demandes il y en auoit beaucoup de iustes, & qui luy seroient accordées infailliblement, mais qu'aussi il y en auoit quelques-vnes qu'on auroit de la peine à passer, comme les huict iours de delay, les cinq pieces de canon, & les deux cens chariots pour conduire l'équipage ; que neantmoins il representeroit le tout

Demandes faites par le Gouuerneur.

audit sieur Cardinal, & qu'au reste il s'asseurast qu'il luy donneroit tout le contentement qu'il pouuoit esperer de luy dans les termes de son deuoir, & de la raison.

Il sortit là dessus d'auec le Gouuerneur, & retourna à Fauril proposer audit sieur Cardinal les articles qu'on luy demandoit, adjoustant ce qu'il auoit fait & respondu à chaque point. Ledit sieur Cardinal approuua & loüa sa conduite, & ayant meurement pezé toutes les demandes du Gouuerneur, iugea qu'il les luy falloit accorder à la reserue de trois choses, ausquelles le sieur de Longueual auoit trouué de la difficulté : adioustant que ce seroit assez de 2. iours & demy de terme, de deux pieces de canon, & de cent chariots, & qu'il n'estoit point resolu de luy en accorder dauantage. Le sieur de Longueual retourna encor vne autrefois à la ville porter cette nouuelle au Gouuerneur qui demeura d'accort de tout, & signa les articles suiuans vers les dix heures du Ieudy. *Articles accordez au Gouuerneur.*

I. Que le Gouuerneur, ensemble les Officiers & soldats, tant de Caualerie que d'Infanterie, sortiront Dimanche 26. Iuillet à dix heures du matin, auec leurs chariots, armes & bagages, tambour battant, Enseignes & Cornettes desployées, bales en bouche, & mesche allumée par les deux bouts.

II. Qu'ils seront conduits en toute seureté iusques à Valenciennes, & leur sera donné escorte : pour seureté de laquelle, ils laisseront des ostages iusques au retour de ladite escorte ; en suite dequoy ils seront renuoyez.

III. Pourront emmener deux pieces de canon, & les munitions pour tirer six coups chacune, auquel effet leur seront liurez cheuaux pour les conduire audit Valenciennes.

IV. Leur sera donné cent chariots pour conduire leur équipage, en cas qu'ils en ayent besoin : lesquels renuoyez auec la mesme seureté que l'escorte.

V. Sera donné vn trompette, & vn passeport pour enuoyer quelqu'vn à Bruxelles de la part du Gouuerneur.

VI. Que les trauaux tant des attaques, que de la ville, cesseront presentement, pour asseurance dequoy les assiegez receuront neuf sentinelles dans leurs bastions attaquez, & en feront aussi sortir trois pour mettre dans lesdites attaques.

VII. Qu'il sera permis aux Bourgeois & habitans de demeurer dans la ville, en prestant serment de fidelité à sa Majesté Tres-Chrestienne : moyennant quoy ils seront conseruez dans les mesmes priuileges dont ils ont joüy iusques à present, tous ceux qui voudront se retirer, le pourront faire auec seureté : & leur est accordé vn mois pour vendre leurs biens, & donner ordre à leurs affaires.

VIII. Et quant aux Officiers tant de police que de Iustice, ils demeureront en leurs charges & offices en prestant pareillement le serment de fidelité.

IX. Que tous les malades & blessez qui n'auront la force de se faire transporter, deuront estre tolerez iusques à leur entiere guerison.

X. Que les Ecclesiastiques qui sont circonuoisins refugiez, pourront dans vn mois librement sortir auec leurs biens meubles, ornemens & vestemens d'Eglise.

XI. Comme pareillement les paysans cyrefugiez, auront choix de se retirer dans leurs maisons quand bon leur semblera, auec tous leurs biens, meubles, & ce qui les touche.

XII. Pour seureté de ce que dessus, seront presentement donnez quatre ostages, sçauoir deux Capitaines, & deux des principaux Bourgeois lesquels seront renuoyez de bonne foy, en cas qu'vne armée Royale vienne forcer les retranchemens, & oblige de leuer le siege entre-cy & Dimanche les dix heures du matin.

Fait au Camp deuant Landrecy le 23. Iuillet 1637. signé, le Cardinal de la Valette, & de Hainin.

Plusieurs personnes partirent aussi pour aller porter au Roy ceste agreable nouuelle, qui d'abord surprit vn peu le monde, parce qu'vn homme de consideration auoit mandé quelques iours auparauant qu'on estoit sur le point de leuer le siege, ce qui auoit autant jetté d'épouuante dans les esprits du peuple, que si c'eust esté vn coup de tonnerre, iusques-là qu'il y en eut quelques-vns qui furent long-temps sans vouloir adiouster foy à la reddition de la ville: neantmoins quand on eut veu vne grande multitude de lettres, tant des Generaux que des Mareschaux & Maistres de Camp, & des Capitaines, qui tous disoient le mesme, on n'en fit plus aucun doute: seulement attendoit-

on auec impatience que les soldats Espagnol sortissent pour donner entrée au Regiment d Vaubecourt qui deuoit y estre en garnison: par ce que Monsieur de Vaubecourt Maistre d Camp en nostre armée, homme de courage & de merite en fut pourueu du Gouuuernemen par sa Majesté, qui trouua bon de recompense ainsi les seruices de son fidele seruiteur.

Le sieur de Vaubecourt destiné Gouuerneur dans Landrecy

Le lendemain sur le soir l'on enuoya dans l ville les chariots que l'on auoit promis, & l Dimanche suiuant 26. du mois l'on mit quas toute la Cauallerie en escadrons dans les lignes tandis que les equipages en sortoient. Il y ar riua vn petit incident qui troubla tant soit pe la feste, sçavoir est, que le Gouuerneur s'estan disposé d'emmener deux des plus belles pieces de canon, l'on ne voulut point le luy permet tre, & comme il s'en formalisoit, disant qu c'estoit violer le Traicté, on luy monstra les ar ticles, dont le troisiesme portoit, qu'ils pour roient emmener deux pieces de canon, sans spe cifier grandes, mediocres, ny petites, auquel ca la coustume est, que ceux de la ville prennen la loy des assiegeans; nonobstant cela, ceux du party Espagnol n'ont point laissé de faire cou rir le bruit, que nous auions violé la foy don née, ce qui est entierement contraire à la ve rité.

Sortie des habitans & des equipages.

Apres que les equipages, les canons & quel ques habitans furent passez, le Comte de Hai nin sortit auec deux cens cinquante hommes à pied du Regiment du Comte de Frezin, & cin quante cheuaux de la Compagnie du Comte

Sortie des gens de guerre.

de Buquoy, & on leur donna quelques Compagnies de Caualerie pour les escorter iusques à Valenciennes, selon ce qui estoit porté dans les conditions qui se sont gardées ponctuellement. Le mesme iour Monsieur de Rambures Mareschal de Camp estoit entré en la ville auec les Compagnies du Regiment des Gardes que nous auions: ce qu'auoient fait aussi Messieurs de Thou & Lanier Intendans de la Iustice, pour donner les ordres necessaires, & empescher que la licence des soldats n'alienast l'esprit de ces peuples, qu'on auoit entretenus de calomnies contre les François: mais comme ils virent le bon traitement qu'on leur faisoit, il y en eut plusieurs d'entr'eux qui firent descharger leur bagage pour y demeurer selon les conditions du Traicté.

Entrée du Cardinal de la Valette dans la ville.

Dés le lendemain au matin, on commença de combler nos tranchées, & le Mardy suiuant le Cardinal de la Valette fit son entrée dans la ville, allant droit à l'Eglise remercier la Diuine bonté, de la faueur qu'il auoit receuë, & du bon succez de ses entreprises: l'on y chanta le *Te Deum*, *l'Exaudiat*, & l'Oraison pour le Roy, apres quoy l'on celebra la saincte Messe à la mesme intention: laquelle estant acheuée, il alla visiter les fortifications, & les pieces d'artillerie qui auoient esté laissées par les ennemis, il trouua tout en fort bon estat, excepté les ruines qu'il auoit faites, & fut extremement estonné de voir les trauaux prodigieux qui se trouuoient dans les bastions: il y auoit six puits dans le bastion Imperial que l'on fit sauter, trois

dans le bastion de la Bruyauté attaqué par l
Duc de Candalle, & cinq dans le bastion de l
Clochette, qui respondoit aux trauaux, & à l
la mine du Grand Maistre de l'Artillerie, l
tout à dessein d'éuenter nos fourneaux, mai
rien de cela ne fauorisa leurs desirs : outre tou
tes ces choses, nous y vismes deux mortiers
auec quinze belles pieces de canon, dont il y e
auoit quatre de François I. marquées auec d
grosses F. & des fleurs de Lys : & vne grand
couleurine de l'Empereur Charles Quint, mar
quée de l'Aigle à deux testes, auec dix autre
de Mansfeld, que nous appellons ordinaire
ment pieces de campagne : nous trouuasme
encore quatorze milliers de poudre, & forc
balles, tant de fer que de plomb, qui ne furen
pas inutiles à l'aduenir.

Dessein de fortifier la ville.

Tout le monde iugea que l'on pouuoit fair
vne excellente place de cette ville, en agrandis
sant les deux demy-lunes qui couurent les por
tes, faisant deux ouurages à cornes, deuant le
bastions de la Clochette & le Prince, appro
fondissant les fossez, & trauaillant à vne con
tr'escarpe accompagnée de son courridor, pa
rapet, & glacis, ce qu'on proposa d'executer
pourueu que le Roy le trouuast bon : mais par
ce que la reparation des mines, de la bresche
des faces & des flancs des bastions pressoit v
peu plus que le reste, l'on enuoya querir prom
ptement des massons à Guise, afin de remettr
tout en estat.

Cependant nous demeurasmes encore quel
ques iours à Long-Fauril, afin de ruiner no
forts

forts, nos redoutes & nos retranchemens: & pour ne point perdre le temps, tandis que l'Infanterie s'occupoit à ces ouurages, l'on iugea à propos de faire quelques parties vers la ville de Mons, dont vne des plus considerables fut de trois mille cheuaux qui partirent le treziesme Iuillet, enuiron les quatre heures apres Midy sous la conduite de Monsieur de Rambures, & qui ayant cheminé quarante-cinq heures de suite, sans rencontrer les ennemis, retournerent le premier d'Aoust auec vne si grande quantité de vaches, de moutons, de cheuaux, & de prisonniers, que iamais on n'en auoit tant veu pour vne fois.

Le Duc de Candale, l'vn des Generaux de l'armée Françoise logée autour de Maubeuge, ayant dessein de s'emparer de quelques places aux enuirons de Mons, dont les garnisons incommodoient le pays, & empeschoient le fourrage à nostre Caualerie, partit le vingt-vniesme de Iuillet auec quatre Regimens de gens de pied, deux mille cheuaux, & six pieces de canon; & se presenta le mesme iour deuant la ville de Beaumont, place appartenante au Prince de Chimay, de la grandeur de Sainct Denys en France, fermée de bonnes murailles, ayant vne demie-lune, & flanquée de plusieurs demies tours, gardée par trois cens Allemands. Elle est à trois lieuës de Maubeuge, située au milieu d'vne grande plaine auec vn Chasteau assez bon.

Beaumont pris par le Duc de Candale.

La garnison fut en mesme temps sommée de se rendre, & sur son refus, les approches

ayant esté faites, & les canons mis en trois batteries, on tira depuis les neuf heures du lendemain vingt-deuxiesme iusques à trois heures apres Midy du mesme iour : auquel temps les assiegez voyans vne bresche faite à passer vingt hommes de front, demanderent à parlementer, pourquoy faire leur fut enuoyé le sieur de Leschelle Ayde de Camp, fils du Gouuerneur de Sedan, qui demeura d'accord auec eux de la Capitulation, & emmena de leur part vn ostage, en la place duquel leur fut enuoyé le sieur de Borges Flamand de nation, Capitaine des Gardes du Duc de Candale. La substance des articles fut : que les gens de guerre en sortiroient promptement auec armes, bagage & drapeaux, seroient bien escortez iusques à Mons, & qu'il seroit permis aux habitans d'y demeurer en faisant serment de fidelité au Roy, ou d'en sortir sans rien emporter de la ville. Cela fut executé le lendemain vingt-troisiesme de bon matin : le Duc de Candale entra dans la ville, où il vit sortir la garnison, & y mit la sienne.

Le mesme iour vingt troisiesme dés les quatre heures du matin, le Duc de Candale auoit fait aduancer le Vicomte de Turenne auec l'auant-garde de son armée, pour aller inuestir Sobre, qu'il vouloit prendre en s'en retournant, afin de rendre le chemin libre de Maubeuge à Beaumont. C'est vn grand Bourg à deux lieuës de-là, gardé par vn fort Chasteau, dans lequel y auoit outre la gar-

nison cinq à six cens paysans refugiez, qui s'estoient aguerris de longue-main, & faisoient des courses bien loin dans le pays, & souuent contre nos fourrageurs. La hardiesse de ces paysans, & leur imprudence fut si grande, que sur le bruict de l'approche du Vicomte de Turenne, qui auoit les Regimens de Champagne & de Sainct Luc auec luy, ils s'auancerent mille pas hors de la place qui pouuoit tenir trois ou quatre iours, & s'estans couuerts de grandes hayes, qui sont sur le chemin, escarmoucherent nos premieres troupes, où ils tuerent quantité des plus proches. Le Vicomte de Turenne voyant ceste resolution, fut obligé de les faire promptement attaquer auec ce qu'il auoit de gens, sans attendre le reste des troupes qui estoient auec le Duc de Candale. Ce qui fut faict si chaudement à la Françoise, que les ennemis furent en peu de temps chassez de ces hayes, où ils s'estoient retranchez, iusques dans le Bourg, & de là dans le Chasteau; où nos gens estans entrez pesle-mesle, l'espée à la main auec les fuyards, ils en tuerent quelques-vns, le surplus gagna les Tours, & recommencerent à tirer sur les nostres.

Bourg de Sobre attaqué par le Vicomte de Turenne.

Combat auec cinq cens païsans qui s'y estoient refugiez.

Cependant le Duc de Candale estant party de Beaumont sur les neuf heures du matin auec le reste de son armée, arriua sur le Midy à Sobre, où il trouua son auant-garde aux mains auec les habitans, qui tesmoignerent beaucoup de resolution : car à l'a-

bord du Chasteau, ils tuerent non seulement beaucoup de nos soldats, mais encore les sieurs d'Attichi, & de Grinuille, le sieur de Bourdet, Capitaine au Regiment de Sainct Luc, vn Enseigne de celuy de Champagne, & beaucoup d'autres Officiers. Le Marquis de Varennes y fut blessé, comme aussi les sieurs de Geizty, d'Armantiere, de Sablé, & quelques autres. Mais apres ce rude combat, les habitans voyans le bourg au pillage, & leurs biens & familles à l'abandon du soldat se rendirent à discretion. Le Duc de Candale empescha l'incendie de ce bourg, qui est tres-beau, & de plus de cinq cens feux: il mit garnison dans le Chasteau, & retourna le lendemain au Camp de Maubeuge, qui n'est à vray dire qu'vn gros bourg, où se trouuerent quantité de viures, & seruit beaucoup pour rafraischir partie de l'armée qu'on fit loger dedans, qui y commencerent quelques legeres fortifications, seulement pour se deffendre contre les ennemis. Car alors Picolomini estant passé auec ses troupes à Namur, estoit és enuirons de Monts en Hainaut, & les Espagnols craignans que nos armées allassent assieger Valenciennes ou Auennes, y enuoyerent vn grand renfort de garnisons, & de munitions pour les conseruer; ce qui fut cause que nous nous contentasmes de garder ce que nous auions pris sur eux, & de donner telle occupation aux Imperiaux, qu'ils ne peussent enuoyer de secours de gens de guerre

Seigneurs & Capitaines tuez.

aux Espagnols des Pays-Bas.

Voyons ce qui se fit par le Duc Bernard de Weymar, qui partit de Paris au mois de Iuillet pour se rendre en son armée, qui estoit partie aux frontieres de Champagne, en Bassigny, & partie en Lorraine : & à luy par ordre du Roy se joignit Monsieur du Hallier Mareschal de Camp, auec quelques troupes Françoises, tant Caualerie qu'Infanterie.

Le Duc Bernard de Vveymar prend l'Isle de Rhenav sur le Rhin, & y fait vn pont.

Toutes lesquelles troupes Françoises, Allemandes, & Suedoises jointes ensemble, entrerent en la basse Alsace, & au moyen d'vne Isle qui est entre Strasbourg & Binsfeld sur le Rhin nommée Rhenav, que le Duc Bernard de Weymar fortifia, & fit vn pont de batteaux, l'armée passa en Allemagne, qui ne donna pas peu d'apprehension à Brisac, & aux places que les Imperiaux tenoient en Brisgow, & en la haute Alsace ; dautant qu'alors ils n'auoient point d'armée en ce pays-là pour s'opposer à celle du Duc de Weymar, toutes estans occupées contre les Suedois en Saxe, aux Pays-Bas, & à Hermenstein, que Iean de Werth tenoit bloquée depuis vn assez long-temps, & auoit tellement serré ceste forteresse, & pourueu à ses aduenuës tant par eau que par terre, que rien n'y pouuoit entrer. De maniere que le Comte de Bussi-Lamet, & le sieur de la Saludie, qui gardoient ceste importante forteresse, & les forts qui estoient autour, se voyans sans viures, & sans esperance de secours, apres s'estre valeureusement deffendus l'espace de prez de deux ans, contre Galas, Mansfeld,

Gronsfeld, Materuic, & Iean de Werth, qui tous y furent employez: furent contraints de composer, & de rendre ceste forteresse à ceux qui la receurent de la part de l'Electeur de Cologne. Et pour la garnison Françoise qui y estoit, commandée par lesdits sieurs Comte de Bussi-Lamet, & de la Saludie, elle fut escortée iusques aux frontieres de France.

Harmenstein rendu aux Imperiaux.

Le Roy voulant recompenser ledit sieur Comte de Bussy-Lamet, luy donna le Gouuernement de la Ville & Chasteau de Mezieres, & le fit General d'vne armée pour s'aller ioindre à celle du Cardinal de la Valette, qui allerent assieger la Capelle, selon les ordres que le Roy en auoit donnez. Quelques troupes furent enuoyées deuant pour l'inuestir, ledit sieur Comte de Bussy-Lamet, & le sieur de Rambures s'en estans approchez de trop prez, mal suiuis & accompagnez, pour recognoistre les fortifications de ceste place, 25. ou 30. mousquetaires sortirent de dedans, qui surprirent ces deux grands Capitaines, tuerent sur le champ le Comte de Bussy, & blesserent le sieur de Rambures à la teste & au bras, dont il mourut quelque temps apres, perte fort regretable. Le Roy donna le Gouuernement de Mezieres au fils dudit sieur Comte de Bussy-Lamet, & pourueut le sieur de Sainct Preüil du Gouuernement de Dourlans, qu'auoit le feu sieur de Rambures.

Le Comte de Bussy-Lamet, & le sieur de Rãbures blessez à mort deuant la Capelle.

Cela n'empescha point le siege de la Capelle; les Suisses furent employez au trauail de retranchemens, qui en trois iours furent en deffense; la batterie de six canons dressée contre

vn bastion de la forteresse faisant grand effect, ceux de dedans iugeans ne pouuoir la deffendre sans secours, qu'ils ne pouuoient esperer, toutes les aduenuës estans occupées, demanderent à composer: ce qui leur fut accordé, & eurent la mesme composition qu'ils donnerent aux nostres l'an dernier, lors de sa surprise, & en sortirent enuiron 300. hommes, qui furent escortez iusques à Auennes. Et fut mis dedans pour Gouuerneur le sieur Lambert Mareschal de Camp, auec trois Compagnies d'Infanterie & vn de Caualerie.

Siege de la Capelle, qui est renduë au Roy.

Apres la reduction de ceste place, ce ne furent que combats, & escarmouches auec les ennemis, car les troupes de Picolomini, & celles du Cõte de Buquoy Gouuerneur de Monts, couroient autour de Maubeuge, laquelle place foible & non tenable, ne se pouuant fortifier, joint la maladie du Duc de Candale, les nostres la quitterent, & se mirent à poursuiure les ennemis iusques aux portes de Monts.

De son costé le Prince d'Orange, apres auoir demeuré quelques sepmaines auec ses vaisseaux au port de Flesseinghe, ne pouuant sortir à cause des vents contraires qui ruinerent quelques vns de ses nauires auec perte de soldats, & obligé le Cardinal Infant de se tenir sur les armes au Comté de Flandres. Il fit descendre son armée en terre, & la fit cheminer vers Breda sur la fin de Iuillet, qu'il inuestit, fit assembler en diligence cinq à six mille paysans pour trauailler aux tranchées sans discontinuer, pour ne point donner loisir au Cardinal In-

fant de repasser de Flandres en Brabant auant qu'elles fussent en deffense. Ledit Cardinal ne peut faire repasser son armée en Brabant, que dix à douze iours apres, qu'elle passa sur le pont d'Anuers en nombre de 20000. hommes de pied & de six mille cheuaux, qu'il enuoya vers Breda, mais les retranchemens estoient tellement aduancez, qu'ils ne pouuoient estre forcez que par vn grand effort. Nous verrons la suite de ce siege qui dura iusques dans le mois d'Octobre, apres auoir fait le narré du siege de Leucate en Languedoc par l'Espagnol, & sa reprise.

La prise & la bataille de Leucate.

Le bon-heur, dont le Ciel benit les desseins de nostre Roy Tres-Iuste, & Tres Victorieux, fait recognoistre, par les aduantages que ses armes inuincibles emportent tous les iours sur les ennemis de sa Couronne, que la seule France est capable d'arrester l'ambition de la maison d'Austriche, qui tient vne bonne partie de l'Europe dans l'esclauage, ou dans la terreur. Et bien que parmy tant de peuples differens dont ceste superbe faction est composée, l'Espagne se donne la gloire d'en estre la teste & le cœur, & de fournir auec les plus solides conseils pour les entreprises, les meilleurs hommes pour les executer : neantmoins il n'y a personne qui n'ait remarqué que ceste orgueilleuse nation ne s'entretient que par artifice, que ses plus grands exploicts consistent en la surprise, qu'elle designe toutes ses attaques sur des places foibles, les conduit auec plus d'art que de valeur.

Et ce qui découure plus claïrement les ruses du Conseil d'Espagne & la vanité de ses projets, c'est qu'il ne se prend qu'à des roches steriles, à des pieces destachées de la France, ou mesprisées des François ; & que les ayant surprises, il y fait dresser des forts, & par vn trauail obstiné, tasche de rendre recommandables les lieux qui ne l'estoient pas auant leur inuasion, soit pour donner quelque nom aux petites conquestes des Espagnols ; soit pour leur acquerir la reputation de bien tracer & construire des retranchemens, iugeant bien qu'ils ne peuuent contester aux François la gloire de les forcer & de les abbattre. C'est ce que depuis la rupture de la paix entre les deux Couronnes, l'on a obserué dans les attaques, que les Espagnols ont faites en Prouence, en Guyenne & en Languedoc.

Entreprises temeraires de l'Espagnol sur les Isles de Prouence.

En la premiere, qui fut en l'année 1635. l'on vid fondre vne armée Royale aux Isles de Prouence, pour s'emparer d'vn petit Monastere de Sainct Honoré, basty sur des escueils, & dans la solitude d'vne Isle qui n'a iamais esté considerée, que pour vne retraite deuote de Religieux de Sainct Benoist ; & bien que tout le soin des Ingenieurs d'Espagne aye longuement trauaillé pour en changer la forme, & y bastir vne fortéresse redoutable à toute la Mediteranée : neantmoins le Genie puissant de nostre Roy, qui est l'Ange tutelaire des Eglises de son Royaume, n'a pas souffert que ses ennemis ayent changé le sainct vsage, auquel ce lieu estoit destiné : car le bon-heur de ses ar-

mes a glorieusement arraché ceste proye à ces iniustes vsurpateurs, & l'on pourroit dire auec raison, qu'en faueur de sa pieté & de la saincteté du lieu, le Ciel a ordonné que ceux qui la vouloient profaner fussent contraints d'y souffrir les austeritez de la vie Monastique durant qu'ils y ont sejourné : & les attaques courageuses des François, leur ont fait apprendre que si les Espagnols viennent dans les Monasteres de France, il faut qu'ils renoncent à l'esperance d'y rien acquerir ou posseder en propre.

En Guyenne. En la seconde attaque de l'an 1636. l'Espagne ayant menassé d'inonder la Biscaye & la Guyenne, auec vne puissante armée, vne vieille masure du petit Chasteau de Secoüa abandonné par les Basques, comme de nulle importance, situé sur la pointe d'vn rocher, à l'extremité de Guyenne, borna ses conquestes, & fit voir à toute l'Europe, que la pensée de ceste Nation, aussi vaine qu'ambitieuse, ne s'estend pas au delà des entreprises aisées : & bien que depuis ils ayent voulu rendre celebre l'inuasion de ce rocher, par l'esclat des grands retranchemens qu'ils y ont esleuez, l'on voit bien qu'ils n'ont trauaillé qu'à bastir vn somptueux cimetiere à leurs troupes : que la peste y rauage continuellement, en attendant que la Noblesse de Guyenne reçoiue le commandement de les attaquer, & de leur donner vne mort plus honorable, ou que le bruit de la victoire de Leucate porte par contre coup à l'autre bout des Pyrenées l'espouuante dans la

garnison de Secoüa, & la contraigne d'éuiter vne pareille défaite par vne retraite volontaire.

Car le troisiesme effort designé contre le Languedoc, quoy que fait auec plus de pompe & d'appareil, leur a reüssi auec moins de fruict que les precedens:car ils n'y ont rien gagné que honte d'vne temeraire entreprise:la place qu'ils ont assiegée s'est defenduë de leur attaque, le Duc d'Halluin Gouuerneur du Languedoc n'a pas voulu permettre que les piquets que les ennemis auoient plantez dans son gouuernement y prissent racine; il les a deslogez auec autant de vigueur comme ils auoient apporté de soin & de diligence pour s'y retrancher. Et c'est le siege de Leucate qui a plus clairement fait recognoistre la prosperité des armes du Roy, auec les aduantages de l'honneur que nostre Nation emporte sur les Espagnols naturels: car par vne fermeté digne d'estre admirée, cent dix soldats François enfermez dans vne petite place, auec soixante paysans, ont soustenu durant vn mois le chòc d'vne grande armée d'Espagnols naturels, assistez de Napolitains, & de Caualerie Liegeoise, logez & retranchez sur vne montagne, ont esté forcez à coups de mains, par vn moindre nombre de François; & ce qui est de plus remarquable parmy les merueilles de ce glorieux seconrs, c'est la confiance que le Duc d'Halluin a tousiours euë au bon-heur des armes du Roy qu'il commandoit: Car lors qu'il a voulu forcer le Camp des ennemis, quelques difficul-

Sur le Languedoc.

tez, ou pour mieux dire impoſſibilitez, qu
les aduantages apparens de leur campement
leur trauail, & la ſituation du lieu luy peuſ
ſent oppoſer, il a touſiours ſouſtenu qu'il n'
auoit rien d'inacceſſible à la bonne fortune d
Roy, & qu'il n'y auoit point de retranchemen
qui peuſt arreſter le cours de ſes armes victo
rieuſes, & c'eſt auec ceſte confiance qu'il a en
trepris l'action la plus hardie & la plus gene
reuſe que l'on puiſſe conceuoir. Auſſi l'ayan
ordonnée auec prudence : conduite auec or
dre, executée auec vne valeur extraordinaire, i
a fait voir le iuſte ſujet qu'il auoit eu de ſe con
fier en la proſperité des armes de ſa Majeſté
Car auec de la Caualerie il a pris par aſſau
vne montagne fortifiée, qui eſt vn ſtratagem
bien nouueau dans l'art militaire, & par l'ef
fort d'vn combat opiniaſtré, il a contraint le
ennemis de quitter les Forts qu'ils auoient dreſ
ſez, & abandonner aux François leurs Dra
peaux, leurs canons, leurs munitions & leur ba
gage, auec l'honneur du plus ſignalé comba
que ces deux nations ayent demeſlé depui
cent années.

Et parce que la memoire de ce grand ex
ploict merite d'eſtre conſeruée pour la reputa
tion des armes de la France, & pour vne mar
que viſible du ſoin que Dieu prend de la pro
teger contre ſes ennemis, i'ay creu que tou
ceux qui ayment l'honneur de la Nation, ſe
ront bien aiſes de voir deſcrit par le menu c
qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans ces oc
caſions, & que toute la France accueillera fa

iorablement ce tesmoignage de la generosité 'e la Prouince de Languedoc, qui sans secours le troupes estrangeres,a eu le courage d'affron-er les forces de toute l'Espagne, campées & re-ranchées aduantageseument, & la vigueur de es forcer dans leur Camp, & de les défaire. Mais pour donner à ceux qui liront ceste Rela-ion, vne plus claire & facile intelligence du campement des armées, & de tous leurs com-bats; il semble necessaire de former à l'aduance e plan de la montagne de Leucate,& de sa for-eresse, auec les aduenuës, tant du costé de France que d'Espagne.

Histoire de la deliurance de Leucate.

Sa situation.

Leucate est vne montagne sur le bord de la mer, & à l'extremité de la France, du costé qu'elle confronte auec la plaine de Roussillon; sa figure est comme vne peninsule, qui est du Leuant & du Midy enuironnée de la mer, & du Couchant bordée de l'estang, que les François appellent de Leucate, & les Espagnols de Salses, parce que l'vne & l'autre de ces places se trouuent sur le bord de cét estang; l'vne dans la France, & l'autre dans le Roussillon. La teste de la montagne de Leucate qui regarde la France du costé du Nord a prés de mil cinq cens pas de front, dont il y a vne grande partie qui est inaccessible pour estre d'vn rocher escarpé, & il n'y a que fort peu d'endroits ou la pente adoucie par la terre, qui s'est éboulée de la montagne, puisse donner accez à la Caualerie: les aduenuës de ceste montagne sont dans vne plaine, commandée de ceste eminence, sans qu'il y ait vne continuation pour l'abor-

der : & encore ces aduenuës sont restreintes par les estangs de la Palme, & de Leucate, lors qu'ils viennent à grossir par les pluyes.

Ceux qui vont de Narbonne à Perpignan par le grand chemin, qui est entre les montagnes & la place, lors qu'ils sont pres de la frontiere, laissent Leucate à leur main gauche, & la voyant auancée dans la mer, la considerent comme vne piece destachée de la France par son estang, qui la separe du grand chemin, mais pour mieux dire la nature l'a placée de telle façon, qu'il semble qu'elle en ait voulu former vn objet d'émulation entre les deux Royaumes, sur les limites desquelles elle est située, & à chacun desquels elle est attachée par vn lien: car la France & l'Espagne la tiennent chacune par vn bout; la teste de la montagne qui regarde le Nord, tient à la France par vne langue de terre, entre l'estang de la Palme, & celuy de Leucate, & l'autre bout de la montagne entre le Midy & le Couchant, se communique auec l'Espagne, par vne plage qui est entre la mer & l'estang de Leucate, laquelle plage est en langage du païs, appellée Grau, & va de Leucate à la plaine de Roussillon.

Ceste description de la montagne de Leucate est tres-necessaire pour comprendre la force du Camp des Espagnols, & la difficulté du secours que l'on pouuoit donner à la place assiegée ; parce que les ennemis n'estoient pas obligez de faire vne grande circonuallation pour couper les aduenuës du se-

cours, n'ayant qu'à retrancher la teſte de la montagne qui regardoit la France, tout le reſte eſtant inacceſſible à cauſe de l'eſtang & de la mer: & encore auoient-ils le chemin d'Eſpagne par le Grau, qui ne leur pouuoit eſtre oſté, ſur leſquels ils auoient le fort Sainct Ange à demie lieuë de Leucate.

Il y a de l'apparence que l'aſſiette de ceſte montagne, que l'on pourroit dire auoir eſté formée pour loger vn Camp auec toute ſorte d'aſſeurance, a donné aux Eſpagnols la penſée de ce ſiege, & qu'ils y ont eſté confirmez par la connoiſſance qu'ils auoient de la fortereſſe de Leucate, & par l'eſtat de la Prouince du Languedoc, où ils ſçauoient n'y auoir que le ſeul Regiment de la Prouince, & la Compagnie de gens d'Armes du Gouuerneur: & croyoient d'ailleurs que cette Prouince eſtoit épuiſée d'hommes de guerre, à cauſe du grand nombre de leuées qui ſe trouuent y auoir eſté faictes depuis la guerre entre les deux Couronnes, pour enuoyer en Italie, ou en Allemagne; eſtant tres-veritable & iuſtifié par les contrerolles des Commiſſions des armemens faits en Languedoc, que depuis trois années il s'y eſt leué cinquante-ſix mil hommes de pied & mil trois cens hommes de cheual. Et quant à la forterеſſe de Leucate, ſa ſituation donna ſujet aux Eſpagnols de croire qu'elle ne pouuoit pas tenir plus de huict iours; auſſi faut-il aduoüer que ceſte longue reſiſtance qu'elle a renduë, eſt pluſtoſt deuë à la valeur du ſieur de Barry ſon

L'Eſpagnol entreprend le ſiege de Leucate par connoiſſance qu'il auoit de l'eſtat du Languedoc.

Gouuerneur, & au courage de ceux qui l'ont défenduë auec luy, qu'à la bonté de la place, ny à ses fortifications.

Description de Leucate. Ceste forteresse n'est qu'vn Chasteau basty sur la montagne Leucate dont il porte le nom, & placé sur vne petite eminence qui est du costé de Grau, en veuë de la plaine de Roussillon: sa situation est sur vn rocher tellement aride, qu'il n'y a point d'autre eau que celle d'vne cisterne, & ce rocher est enuironné du costé du Nord & du Leuant de plusieurs eminences qui le dominent : la forme du bastiment ancien est vn donjon de figure presque ronde, enuironné d'vn bouleuart à l'antiquité, auec vn terre-plain, qui va vers la cisterne. Cét ancien bastiment fut par François Premier reuestu de quatre petits bastions, auec leurs courtines en forme quarée ; deuant lesquels la dureté du rocher n'a pas permis de creuser de fossez qu'à l'endroict des portes : & parce que les bastions sont fort aigus & petits, irreguliers & mal proportionnez à la longueur de la courtine, l'on auoit iugé depuis quelque temps deuoir faire vne seconde enceinte de muraille, qui couurist la pointe des bastions en forme de fausse-braye, & d'auancer sur les courtines quatre demy-lunes ; cét ouurage auoit esté fait de pierre, mais les murailles n'en estoient pas terrassées, ny n'estoient pas d'espaisseur conuenable pour resister au canon; de sorte qu'à bien parler, toute ceste fausse-braye, si elle n'eust esté defenduë par des hommes determinez, ne pouuoit seruir que pour

les

les escarmouches des approches, & il y auoit de l'apparence, que dans le 2. iour de la batterie, les ennemis seroiẽt attachés au pied des bastiõs.

Toutes ces raisons ayant fait esperer au Conseil d'Espagne que la conqueste de Leucate estoit infaillible, il se porta d'autant plus volontiers à la resolution de l'attaquer par l'vtilité qu'il se promettoit de sa prise; car il faisoit estat que cette montagne retranchée du costé de la France seruiroit desormais d'vne place d'armes au deçà des Pyrenées & de la Plage, d'où les Espagnols pourroient en toute saison, faire rouler leurs canons vers Narbonne, ou vers le Languedoc. Mais quelque facilité qu'ils se promissent en ceste entreprise, ils n'en sont venus à l'execution, qu'apres auoir employé trois années aux preparatifs de leur armement, qu'ils auoient aiusté auec tant de soin, & de preuoyance, que ce qui en a resté dans leur Camp apres leur défaite, a bien fait reconnoistre, qu'ils n'auoient iamais pensé qu'vn combat de si peu de durée deust terminer leurs desseins, & qu'ils s'estoient au contraire preparez à vne plus longue guerre & à plus haute entreprises.

L'Espagnol employe trois années à se preparer à ce siege.

Mais comme ces preparatifs estoient de grande despense & de grand éclat, ils ne peurent estre saisis sans que toute la frontiere en eust le vent, & dés le commencement l'on craignit pour Leucate. Mais parce que la premiere & seconde année passerent sans attaque, l'on s'imagina qu'il en seroit de mesmes de la troisiesme; & comme la frequence

de fausses allarmes engendre enfin le mespris des veritables, le Languedoc s'endormit tellement sur ceste opinion, que les aduis que l'on donnoit au dessein des Espagnols ne trouuoient aucune creance dans l'esprit des peuples. Iusques-là que Barry ayant appris que le vingt-septiesme Aoust de la presente année mil six cens trente-sept, grand nombre de gens de guerre s'estoient assemblez dans la plaine de Roussillon, & auoient fait monstre entre Riues, Altes & Clerac, qui n'est qu'à deux lieuës de Leucate, où ils auoient trainé vingt pieces de canon : il fut en doute s'il deuoit publier ceste nouuelle, sur la connoissance qu'il auoit du peu de foy qu'on adioustoit dans la Prouince à pareils aduis. Mais il sortit bien-tost de doute : car le vingt-neufiesme du mesme mois enuiron les quatre heures du matin, la sentinelle du bastion de Montmorency oüit quantité de mousquetades, & de tambours qui battoient la diane vers la place de Salses, dont le sieur Barry ayant esté aduerty, descendit à la courtine de ce bastion, pour verifier le rapport de la sentinelle qui fut trouué veritable, confirmé par les fumées des corps de gardes des troupes ennemies, campées vers Salses, & vers le Malpas, qui est le passage par où l'on vient du Roussillon en Languedoc. Sur ceste allarme le sieur de Barry fit appeller Lermont Capitaine & Major du Regiment de Languedoc, homme de grand cœur & de grand nom, fort intelligent au fait de la guerre, qui estoit

dans le bourg de Leucate, auec Sainct Preignan, Capitaine au mesme Regiment, ayant esté choisis par le Duc d'Halluin, pour auec leurs Compagnies venir loger dans ce bourg, & y seruir le Roy, suiuant les ordres qui leurs seroient données par le sieur Barry. Lermond & Sainct Preignan estans montez sur le rempart, ne virent pas seulement ce que la sentinelle auoit rapporté ; mais encores ils apperceurent les troupes ennemies qui entroient par le port Malpas, dans le Languedoc, & d'autres qui par le Grau s'en venoient à Leucate: ceste découuerte donna l'enuie à Lermond de se ietter dans vn batteau auec la Croix, Enseigne de Sainct Preignan, & six mousquetaires pour trauerser l'estang, & aller sur le bord du costé de Malpas, d'où il recogneut enuirõ 1200. hommes de cheual, commandez par le Duc de Ciudad Real, & douze mil hommes de pied, commandez par Serbellon Lieutenant du Duc de Cardone, General de cette armée: toutes ces troupes marchoient en bataille, tambours battans & drapeaux arborez. Lermond ne se contenta pas de les recognoistre; mais encore il se voulut faire cognoistre à eux, si bien qu'il approcha tellement de leurs troupes; que leur ayant fait vne salue, quelques Caualiers en furent demontez, & il y en resta vn de mort sur la place. Mais comme si c'eust esté peu de gloire que d'auoir desmontez de mauuais hommes de cheual, il alla de l'autre costé de l'estang pour escarmoucher deux mil hommes de pied, qui paroissoient sur le Grau, di-

Arriuée des ennemis.

Escarmouche entre les nostres & eux.

uisez en trois bataillons, auec quatre cens hommes de cheual, commandez par le Marquis de Mortare. Lermond leur fit vne salue de si prés, qu'il les obligea de faire border la haye de la Plage, & tirer sur luy : l'escarmouche dura demy-heure, auec si bon succez qu'il n'y eut aucun des nostres de blessé ; & Lermond voyant aduancer les ennemis vers Leucate, retourna vers la forteresse, où il trouua que pendant son absence, le Gouuerneur de la place auoit commandé à Arjeville, Lieutenant de Lermond, de retirer du bourg de Leucate, les deux Compagnies du Regiment du Languedoc, qui pour lors estoient logées, & les conduire dans la fausse-braye, pour defendre le dehors de la place. Ces deux Compagnies n'estoient composées que de 80. hommes ; sçauoir de cinquante hommes en celle de Lermond, & de trente en celle de Sainct Preignan, ce qui releua la gloire des Officiers, qui auec ce peu de soldats ont conserué durant vingt-deux iours le dehors, contre vne armée tres-puissante, contre la furie de seize canons, sous des murailles non terrassées, & dont les éclats estoient plus redoutables que les boulets du canon ennemy. Et afin que les noms de ceux à qui la gloire de ceste genereuse resistance est deuë, soient cogneus par toute la France, les departemens de leurs postes sera mis en ce lieu, dans l'ordre qui leur en fut prescrit par le sieur de Barry.

Departemët des postes & gens de guerre.

La conseruation de la porte de Leucate, & de la demye-lune qui la couuroit, fust donnée

à Lermond : Gorgueil son Enseigne eut la charge de garder toute la courtine & la muraille de la fausse braye, qui estoit deuant le bastion de Montmorency. S. Preignan Capitaine de l'autre Compagnie fut commandé de garder la demy-lune, qui estoit entre le bastion Sainct Pierre & la Magdelaine, & la Croix son Enseigne, la courtine & la muraille, qui estoit deuant le bastion Sainct Pierre : Arjeville eut pour son departement le deuant du bastion Nostre-Dame, auec sa demy-lune & courtine : & à Pouderous Lieutenant de Sainct Preignan fut donné la defense du deuant du bastion de la Magdaleine auec sa courtine & sa demy-lune.

Et quoy que ces 80 hommes ne semblassent pas suffisans pour garder l'vne des quatre faces du dehors de ceste place, si leur courage & leur valeur n'eussent suppleé au defaut du nombre : Lermond recognoissant la bonne volonté des soldats & leur asseurance, resolut encore de garder pour quelques iours la fontaine de Leucate, & son Eglise, bien que fort esloignées ; auec les autres eminences plus proches de la place, sur lesquelles il fit de petits retranchemens pour retarder les approches des ennemis pendant 4. iours, durant lequel temps des corps de gardes de huict & dix hommes arresterent des Regimens entiers, & lors que leur petit nombre fut découuert, & que les ennemis destacherent sur eux quatre ou cinq cens hommes pour les tailler en pieces, ils se retirerent en bon ordre, à la faueur des seconds retranchemens que Lermond auoit dé-

ſeignez ſur leur retraite, & du feu des fauſſes-brayes qui le ſecourut bien à propos.

Pendant que les aſſiegez tenoient la campagne, il y eut de petits combats & des eſcarmouches, dont le ſuccez marquoit par vn heureux commencement la fin glorieuſe du ſiege.

Valeur d'vn Hermite.

Le 29. les Eſpagnols s'emparerent d'vn hermitage, qui eſtoit dans la montagne de Leucate, & fort eſloigné de la forteresſe: L'Hermite offenſé de l'inciuilité de ceux qui venoient troubler la ſolitude, ſe retira dans le fort, où il combatit valeureuſement en toutes les occaſions: & tira nuict & iour du mouſquet ſans aucun relaſche, & auec telle ardeur, qu'il ſembloit qu'il voulut deſerter l'Eſpagne d'hommes, & en faire vn hermitage pour ſe vanger de la perte du ſien.

Le 30. quelque Caualerie voulut venir recognoiſtre la place entre les eminences gardées par les noſtres, pour découurir l'eſtat de leurs corps de garde auancez, & leur communication auec la forteresſe, & pour voir les endroits par où les approches pouuoient eſtre plus commodement faites. Mais le canon de Leucate tira ſur eux ſi à propos que les Caualiers s'enfuirent en deſordre, aymans mieux ſe mettre en lieu où le canon ne les peut voir que d'eſtre en preſence pour voir la place.

Le dernier du mois d'Aouſt fut employé à retirer du village de Leucate dans la fortereſſe les viures & munitions, & tout ce qui pouuoit ſeruir à la deffenſe.

Le premier de Septembre les aſſiegeans

auancerent des mousquetaires de tous costez, & firent leur principal effort contre l'Eglise que les nostres furent obligez de quiter, & de gagner la retraite des fausses-breyes. Sur ce temps Lermond iugeant par la vigueur des attaques des assiegeans, qu'ils estoient reso-lus de presser leurs approches: enuoya par le commandement du Gouuerneur quelques mousquetaires auec vn Sergent, pour mettre le feu au village, & oster aux ennemis la commodité de ce logement. Ce village est esloigné de la forteresse, ouuert de tous costez, composé de peu de maisons, qui sont dispo-sées de telle façon, qu'elles forment deux ruës droictes, enfilées par le canon de la place; nos soldats le bruslerent en presence de l'armée ennemie, qui s'auançoit en bataille pour s'en emparer. Et quoy qu'il fut tiré vne infinité de mousquetades par les Espagnols, il n'y eut aucun de nos soldats blessé, seulement y fut tué vn laquais qui s'estoit mis à leur teste. *Effort des ennemis contre l'Eglise de Leucate.*

Le second de Septembre les Espagnols enuironnerent entierement la place, & se rendirent maistres de la fontaine, de l'Eglise & du village; ensemble de tous les lieux esleuez qui commandoient la forteresse. *Les ennemis gagnent la fontaine, l'Eglise & le village.*

Cette conseruation du dehors & des eminences voisines, a esté vne des principales & plus vtiles actions du siege, elle fit cognoistre aux ennemis la resolution de ceux qui deuoient defendre la place, ce qui les obligea de l'approcher plus lentement, & encore est-il

veritable que les aſſiegez en retirerent vn tres-grand ſecours; car ils garderent la fontaine de Leucate, qui eſt eſloignée de huict cens pas de la fortereſſe, & par la genereuſe reſolution de ſeize mouſquetaires commandez par deux Sergens, les femmes & payſans eurent loiſir de porter dans la ciſterne de la fortereſſe, quatre ou cinq mille ſeaux d'eau, qui furent bien neceſſaires pour reparer le defaut que la ſechereſſe extraordinaire de l'année faiſoit redouter en la ciſterne.

Pendant que les aſſiegez ſe defendoient contre le Marquis de Mortare qui faiſoit les approches, le Comte Serbellon auec le reſte de l'armée ſe voulut ſaiſir des aduenuës, par où le ſecours du Languedoc pouuoit venir à Leucate : & à cét effet il conduiſit ſon armée par le grand chemin du Malpas aux Cabanes de la Palme, où il campa quelques iours, recognoiſſant que l'aſſiete en eſtoit fauorable à ſon deſſein; parce que ſur la main droicte il auoit la Plage inacceſſible aux vaiſſeaux : ſur la gauche il auoit des montagnes tres-rudes, dans leſquelles il y a deux petits vlllages nommez Fitou & Treilles, dont il ſe ſaiſit d'abord : derriere il auoit l'Eſpagne d'où il receuoit les viures auec toute ſorte de commodité; & en teſte il luy eſtoit fort aiſé de mettre ſon Camp en ſeureté, parce que comme c'eſt vn deſtroict entre les montagnes & la Plage, qui n'a qu'vne demie-lieuë de largeur, la teſte de ſon Camp du coſté de Narbonne auoit la montagne de Desferre-caual, qui tient tout la largeur de ce deſtroit,

Deſſein du Comte de Serbellon.

& a deux petites places, l'vne du costé des montagnes appellée Roquefort, & l'autre du costé de la Plage appellée la Palme. Ceste derniere place estoit fermée d'assez bonnes murailles, & ne pouuoit estre forcée sans canon: neantmoins elle fut prise d'abord, à la grande honte des habitans, lesquels en l'absence du Seigneur du lieu n'eurent pas l'esprit, ny le courage de fermer les portes à vne armée ennemie, qui s'en vint saisir de plein iour. Pour Roquefort, c'est vn bourg ouuert, où il y a vn Chasteau situé sur vne roche, que le Seigneur defendit quelques iours auec grand courage, mais comme il n'auoit ny soldats ny munitions, il fut obligé de receuoir vne composition honorable.

Les ennemis prennent le lieu de la Palme.

Ces premiers succez enflerent extremement le cœur des ennemis, & l'on dit que la prise de la Palme fournit matiere aux meilleurs esprits d'Espagne, pour composer des vers à leur mode sur l'allusion de ce nom, duquel ils tiroient vn bon augure, pour la conqueste de la France qu'ils promettoient à leur Roy: mais i'estime qu'il aura cogneu par la prise de ceste Palme, & par le peu de temps qu'il en a ioüy, qu'il ne doit pas donner creance à ces fictions Poëtiques, & que la defaite de son armée par les seules troupes du Languedoc, luy aura fait comprendre, que tout ce qu'vn Caualier Espagnol assez recogneu par l'extrauagance de ses escrits, a publié au mespris des armes de la France, doit estre mis parmy les réueriers de ses songes, & les grotesques de ses Visions, pour souffrir la mesme censure, que les bouffonneries dont il a

Vanité Espagnole.

Dom fran[cisco] de queued[o]

profané les plus ſacrez myſteres de noſtre Religion.

Toutesfois il ne peut pas eſtre nié, que d'abord la priſe de ſes petits lieux ne fut extremement vtile aux ennemis, leſquels par ce moyen logerent auec aſſeurance des Corps de gardes auancez ſur toutes les aduenuës pour empeſcher que leur camp ne fut inquieté par nos courſes ; outre qu'ils trouuerent dans ces lieux de l'eau & du fourrage, qui ſont deux choſes tres-rares dans ce pays aride & infertile, qui n'a que des eſtangs ſalés. Auſſi apres la priſe de la Palme & de Roquefort, le Comte Serbellon croyant auoir bien aſſeuré les aduenuës de ſon Camp, ſe retira auec toutes ſes troupes dans la montagne de Leucate, & employa quatre mil pionniers pour retrancher la teſte de la montagne qui regardoit la France, afin de fortifier ſon Camp à l'endroit par lequel il pouuoit eſtre attaqué. A quoy il fut trauaillé auec vne ſi grande diligence, que la force, la grandeur & la beauté de cét ouurage, qui eſtoit de mil deux cens toiſes ne peuuent eſtre compriſes, & ceux qui l'ont veu & conſideré apres la defaite des Eſpagnols, ont eſté dans l'admiration de leur trauail, & dans l'eſtonnement de l'effort que les François auoient fait en le gagnant, iuſques là que l'abord de ces retranchemens a paru inacceſſible aux vainqueurs meſmes, apres les auoir forcez. Mais ſi les François ont gagné beaucoup de gloire en ſurmontant toutes ces difficultez, l'on peut reprocher aux Eſpagnols, que leur reſiſtance n'a pas correſpondu à la va-

nité de leur nation, ny à la force des retranchemens qu'ils deffendoient, ce qui a donné la pensée de les comparer aux espées qu'ils portoient, qui auoient de fortes & grandes gardes & de mauuaises lames. Car il est vray que les Espagnols dans l'ordre de leur milice, prennent plus de soin à se garder, qu'à combattre, à fortifier leur camp, qu'à donner des batailles, & couurent industrieusement par les auantages du trauail la foiblesse de leurs armées. Et en ceste occasion l'on a remarqué que les lames Espagnoles qui ont esté autrefois en estime, sont maintenant tres-rares, la pluspart de leuts soldats portoient des espées sans fourreau, tres-mal forgées, & plus mal fourbies, auec de grandes gardes à leur móde; là où les François, qui donnent tout à la valeur & au courage, ayment mieux conquerir la terre par force, que la remuer auec trauail, & comme leur pensée genereuse va plustost à frapper l'ennemy, qu'à se couurir de ses coups, ils n'estiment aux espées que le tranchant & la pointe, & l'on a verifié en ce combat, que les cousteaux des François valent mieux que les plus fortes espées des Espagnols.

La pluspart des soldats Espagnols auoient des espées sans fourreau.

Cependant que les ennemis trauailloient à se loger, & retrancher leur armée, le Duc d'Halluin desireux de conseruer aux armes du Roy qu'il commandoit dans le Languedoc, l'honneur que tant de signalées victoires leurs ont acquis sur les ennemis de la Couronne, se preparoit pour repousser ceste attaque par la honte de ceux qui l'auoient entreprise. Sur ce su-

Soin du Duc d'Halluin.

iet il escriuit à la Noblesse du Languedoc de se mettre en estat de le venir trouuer, & aux Cours de Parlement de Tolose, Cour des Comptes, & Finances de Montpellier, aux Tresoriers de France des deux Generalitez du Languedoc, & aux principales villes de la Prouince pour leur demander assistance. Il commanda d'assembler les milices, & communes du pays, n'y ayant pour lors de troupes reglées dans la Prouince, que sa Compagnie de Gens-d'armes, le Regiment de Languedoc, & celuy de Castelan qui commençoit son assemblée pour Italie. Celuy de Vitry eut ordre d'entrer en Languedoc, auec la Compagnie des Cheuaux legers de Boissat, ce Regiment & Compagnie de Cheuaux legers, estoient les seules troupes qui estoient venuës de Prouence, toutes les autres qui combatirent ont esté leuées dans le Languedoc. Et encore est-il remarquable, que la plusspart des Capitaines & soldats du Regiment de Vitry estoient de ceste Prouince. Les recreuës du Regiment de S. André, de Cornusson, de la Tour, & la Compagnie des Cheuaux legers du Marquis de saincte Croix, qui pour lors auoient quartier dans le Languedoc pour faire leur assemblée, eurent ordre de se trouuer à Narbonne le 15. du mois de Septembre, où toutes les troupes auoient leur rendez vous.

Le Parlement de Tolose employa tous ses soins & son autorité pour porter la Noblesse & toute la Prouince à accourir à ceste occasion, auec l'affection & le zele que l'on deuoit au

ſeruice du Roy, à la reputation de ſes armes, & à la conſeruation de la patrie. La ville de Toloſe, pour donner l'exemple au reſte de celles de Languedoc, dés le premier aduis mit ſur pied cent Dragons commandez par Caluet & Catel, & enuoya offrir en preſent au Duc d'Halluin cent quintaux de plomb, & cent quintaux de meſche; mais les Toloſains ne ce contenterent pas de ces teſmoignages publics de l'affection de leur Ville: car tous ceux qui ſe trouuerent en eſtat de ſeruir furent des premiers à l'armée, & combattirent genereuſement à la bataille de Leucate. Parmy leſquels ſe ſignalerent de Paulo Grand-val, Cornette des Cheuaux legers du Duc d'Anguien & Noulet, qui s'y rendirent en bon equipage, & accompagnez de leurs amis, comme auſſi Malard Gouuerneur du Chaſteau de Pene, Cauſſidieres, Madron, Gargas, Celery, & pluſieurs autres. *Armement à Toloſe.*

La Ville de Montpellier fit vne Compagnie de Cheuaux legers commandée par Sauſſan; & le Dioceſe de Niſmes vne autre, conduite par Lacaſſaigne. L'Eueſque de Montpellier arma quatre cens hommes à ſes deſpens, outre ceux de ſon Dioceſe. L'Eueſque de Beziers en arma deux cens: & le Preſident Graniague qui preſidoit en la Chambre de l'Edict, ayant offert pour la Ville de Caſtres de mettre ſur pied de l'Infanterie, les Commiſſions luy en furent enuoyées; comme auſſi pareilles commiſſions furent deliurées à beaucoup de perſonnes de cōdition, qui offrirent de leuer des gens de pied: & pour aſſembler de la caualerie, les ordres *De l'Eueſque de Mōtpellier.*

furent enuoyez au Marquis de Mirepoix, Cõte d'Aubijoux, Cheualier de Cruſſol, & aux Barons de Leran, de Mauleon, de Magalas, de Berat, de Cauuiſſon, & de Spondeillan.

L'Eueſque d'Alby merite cette recommandation, qu'il fut le premier qui ſe rendit prés du Gouuerneur auec 50. Gentils-hommes de ſes amis : car il ſe trouua dans Beziers le 8. Septembre, & le lendemain le Marquis d'Ambres Lieutenant de Roy en la Prouince du Languedoc; s'y rendit auec 150. Gentils hommes, à l'exemple deſquels beaucoup de Seigneurs & Gentils-hommes deuancerent le rendez-vous qui leur auoit eſté donné, & les Villes & Communautez contribuerent de tout leur pouuoir à cet armement, en telle façon que comme il ſera dit cy-apres, l'on n'attendit pas l'arriuée de toutes ces trouppes, & l'on iugea qu'vne partie des forces du Languedoc eſtoit capable de renuerſer celles de toute l'Eſpagne.

Le Duc d'Halluin taſcha de ietter du ſecours dans Leucate.

Mais parce que la leuée des milices, & l'aſſemblée de la Nobleſſe, ne ſe pouuoit pas faire auec la promptitude que l'on deſiroit, le Duc d'Halluin voulut tenter les moyens de ietter quelque ſecours d'hommes dans la place aſſiegée; la conduite duquel fut donné à S. Aunés Gentil-homme de grande valeur, qui eſtoit plus que nul autre, par l'intereſt de ſon honneur obligé à ſecourir Leucate, eſtant fils du ſieur de Barry qui en ſouſtenoit le ſiege, & s'agiſſant de ſauuer la vie à celuy qui luy auoit donnée. Deux cens hommes furent deſtinez à cet effect, choiſis du Regiment de Languedoc,

& commandez par Sauſſan Capitaine en ce Regiment, mais le ſuccez n'en fut pas tel qu'on s'eſtoit promis. Et bien que S. Aunés connuſt les ſentiers plus ſecrets de ces rudes montagnes, & tous les guez de l'eſtang, neantmoins les gardes des ennemis furent en ſi bon eſtat, qu'il ne trouua point d'ouuerture pour approcher de la place. De ſorte que ceſte voye n'ayant peu reüſſir, il ſe fallut reſoudre à la force ouuerte, & à donner bataille; mais attendant que les troupes fuſſent aſſemblées en nombre ſuffiſant pour faire vn corps d'armée, le Duc d'Halluin pourueut à la conſeruation du lieu de Sigean, qui eſtoit le plus proche du Camp des Eſpagnols, & tres-neceſſaires à nos troupes lors qu'elles voudroient s'approcher de Leucate: c'eſt pourquoy entre les habitans du lieu, qui auoient depuis la priſe de la Palme & de Roquefort, teſmoigné bonne reſolution, Fabré natif de Sigean, Capitaine du Regiment de Serinian, y fut enuoyé pour y commander auec trois cens hommes de la milice de Narbonne.

Les Eſpagnols preſſent Leucate.

Tandis que l'on ſe preparoit en Languedoc à combattre les Eſpagnols, ils preſſoient tant le ſiege de Leucate, & par le moyen d'vne quãtité incroyable de feſcines qu'ils auoient amaſſées pendant trois années, & qu'ils faiſoient porter par la mer & par l'eſtang, ils auançoient extremement leur trauail, tant pour l'enceinte du Camp que pour leurs trẽchées & leurs batteries. Mais attendant qu'elles fuſſent en eſtat d'y loger le canon, le Comte Serbellon voulut eſſayer vne plus douce, mais non moins dan-

gereuse batterie contre l'esprit du sieur de Barry, & attaquer sa fidelité auec les pistoles d'Espagne; auquel effet le troisiesme de Septembre il enuoya vn tambour vers la forteresse, pour donner audit sieur de Barry vne Lettre d'vn Marchand nommé Rouch, lequel apres auoir fait banqueroute en France c'estoit refugié dans Barcellonne, & oubliant ce qu'il deuoit à sa patrie, auoit par trahison entretenu quelque commerce auec nostre frontiere, sous pretexte de faire sçauoir ce qui se passoit en Espagne. Ce déloyal auoit joüé le roolle de double espion, car faisant le bon François, il auoit donné des aduis fort importans au sieur de Barry pour s'accrediter, mesme des appareils du siege de Leucate: mais tout cela n'estoit que pour descouurir & reconnoistre l'estat de la place & de la garnison. Le sieur de Barry refusa de luy donner passe-port, pour luy venir parler en seureté de la part de Serbellon, comme il demandoit par sa lettre: mais quelques iours apres esperant de descouurir les desseins des ennemis par l'entreueuë de Rouch, il consentit qu'il le vint voir, & enuoya parole de seureté par vn tambour, qui trouua le Comte Serbellon à table, disnant auec le Marquis de Toralto, & le Comte de Mola, qui beurent tous à la santé du sieur de Barry en presence du tambour.

Marchand banqueroutier François sert d'espion à Serbellon.

Ceste ciuilité obligea ledit Barry de leur enuoyer deux bouteilles de son vin, pour leur faire voir qu'il ne se troubloit pas au bruit du canon, & pour inuiter les Espagnols de souhaiter pour le moins le verre à la main la santé des

assiegez,

assiegez, qu'ils attaquoient d'ailleurs insolemment par leurs rodomontades : ces bouteilles portées à la tranchée, Toralto les ouurit, & le chapeau à la main se mõstra à descouuert, pour boire encore vn coup à la santé du sieur de Barry & de nos Capitaines, qui durant ceste tresue paroissoient aux fausses-brayes : Serbellon en fit de mesme, & Rouch entra dãs la place auec vne vaine pensée d'esbransler la constance dudit sieur de Barry par de grandes promesses de cinquante mil escus comptant, & de six mil escus de pension, que le Roy d'Espagne offroit de luy assigner en tel lieu que le sieur de Barry voudroit choisir ; pourueu qu'il remist Leucate en son pouuoir. A ceste proposition furent presens Lermon, & autres principaux Officiers de la garnison, que ledit sieur de Barry auoit appellez pour y assister : il reietta les offres portées par Rouch, comme iniurieuses à sa fidelité, & à son honneur ; & pour la sommation de rendre la place, il respondit qu'elle estoit hors de temps : & à la verité si Rouch eust bien consideré la generosité du sieur de Barry, il se fust excusé de porter ces paroles, qui luy eussent sans doute cousté la vie si le droict des gens n'eust empesché ledit sieur Barry, de se vanger sur le chãp de l'impudence de ce mauuais negotiateur, lequel ne pouuoit pas ignorer l'honneur dans lequel ledit sieur Barry a vescu, & les exẽples domestiques de fermeté & de constance au seruice du Roy, que luy auoient donné ceux desquels il a pris naissance : car son pere mourut dans Narbonne durant les troubles de la Ligue, aymant mieux

Promesses faites au sieur de Barry.

souffrir vne mort violẽte que de rendre la place qu'il tenoit du Roy; & la mere dudit sieur de Barry par vne generosité qui surpasse tous les exemples, que les femmes plus courageuses ont rendu de leur asseurance, prefera la conseruation de la place à la vie de son mary, & refusa de la rendre pour rachepter sa vie de la main de ceux qui le firent mourir, apres auoir en vain tenté sa resolution.

Leucate batuë à coups de canon.

Ceste sommation n'ayant pas reüssi, le 5. de Septembre au plus matin les ennemis salüerent Leucate de 50. coups de canon, dont le premier donna dans vn quartier du logement du sieur de Barry, & au cheuet du lict d'vne fille malade sans l'offenser, les autres donnerent aux defences de la place, contre lesquelles 4. canons tirerent durant deux iours auec vn grand effect; car les cannoniers estoient fort aiustez, & ne perdoient pas vn coup.

Le 7. ils mirent six canõs en baterie du costé de la porte & bastion de Mõtmorency, auec lesquels ils eurent bien tost abbatu le grand & petit pont-leuis de la porte, mais ils furent contraints d'interrompre ceste baterie par la diligence du sieur de Barry, qui fit promptement desmolir vne maison, pour fortifier la porte & son corps de garde. Sur le tard du mesme iour, les Espagnols donnerent le bon soir aux assiegez auec 4. mortiers, & leur enuoyerent des bombes, dont l'artifice incogneu iusques à present dans le Languedoc, causa d'abord vn grãd estonnement dans la place: c'estoient des globes, ou boulets de fer d'vne grandeur mon-

strueuse, car ils estoient trois fois plus grands que les boulets des canons de baterie: ces globes estoient creux & percez, les ennemis les rẽplissoient de poudre, souffre, canfre, poix & autres choses propres à receuoir & entretenir le feu; ils les iettoient auec des mortiers, canons fort courts, mais fort larges, qui ne se pointent pas comme les autres la pointe en blanc vers le lieu que lon veut battre, mais on les pointe vers le Ciel, au dessus de l'endroit où lon veut enuoyer la bombe; afin que enleuée en haut par le mouuement violent & forcé de la poudre du mortier, & declinant apres en vne ligne courbée, la bombe vinsse enfin à tomber par sa pesanteur naturelle au lieu que l'Ingenieur destine à coup, ce qui cause des effets prodigieux; car l'on a veu dans Leucate vne bombe percer vn toict & deux planchers, & tombant à plomb dans de vieilles terrasses affermies, faire des creux de la hauteur d'vn homme; aussi ces bombes estoient d'vne grandeur si enorme, qu'elles pesoient iusques à 72. liures: & bien que ceste pesanteur rẽdist leur cheute redoutable, le feu qu'elles vomissoient l'estoit bien encore dauantage, car la bombe embrasée par la poudre du mortier, donnoit le feu à ceste mixtion artificielle dont elle estoit chargée, & agissoit auec telle violence que ceste matiere brulante, de canfre, de poudre & de poix, espandoit vn embrasement tres-dangereux sur tout ce qui se trouuoit proche du lieu où la bombe tomboit, & cela estoit d'autant plus à craindre dans Leucate, qu'il n'y auoit qu'vn petit Cha-

Ce que c'est que bombe.

Son effect.

Leur pesanteur.

ſteau que la moindre de ces bombes pouuoit embraſer, ſi le ſoing des aſſiegez n'en euſt preuenu les accidens, & les coups de ces machines, dont i'ay voulu deſcrire la forme, pource qu'elles eſtoient nouuelles en Languedoc, quoy que l'on ſçache bien qu'il y a long-temps qu'elles ont eſté miſes ailleurs en vſage.

Toutes les batteries furent en eſtat le 10. Septembre, & auparauant les ennemis n'auoient tiré que pour abbatre les defenſes, les pont-leuis, & deſmonter les canons, mais depuis le 10. de Septembre ils battirent continuellement d'vne batterie reglée les fauſſes brayes & les baſtions, & particulieremẽt celuy de S. Pierre qui eſtoit battu nuict & iour de 12. canõs, auec toute la diligence que les Officiers de l'artillerie y pouuoient apporter, ne s'eſtant paſſé aucun iour que ce baſtion n'aye receu iuſques à 400. volées de canon, & faiſant leur compte ſur la petiteſſe du corps qu'ils battoient, & croyant qu'il ne pouuoit reſiſter à trois iours de batterie, ils voulurent aduancer leurs tranchées iuſques aux fauſſes brayes; mais ceux qui les deffendoient leur en firent perdre l'eſperance, par le feu cõtinuel qu'ils faiſoient; car ils tiroient ſans ceſſe, & iuſques à 1500. mouſquetades tous les ſoirs, & le iour ils en faiſoient de meſme, en telle façon, qu'il ne s'eſt point paſſé de iour durant le ſiege, que les Eſpagnols n'ayent perdu 25. ou 30. hommes, ce qui leur fit cognoiſtre que l'approche des tranchées eſtoit tres-dangereuſe, voire impoſſible, tandis que les fauſſes-brayes ſubſiſteroient: ſi bien qu'ils ſe reſolurent de les

Perte des Eſpagnols deuant la place.

ruiner par le canon,& l'executerent auec grãde incommodité & perte de ceux qui les defendoient, lesquels auoiẽt vne extreme peine de se couurir du canon & des éclats de ceste muraille ruineuse; ce que voyãt le sieur de Barry il descendit au quartier de S. Preignan pour y conferer des moyens que l'on deuoit tenir pour cõseruer le dehors, ou resoudre de l'abandonner: & ayant assemblé Lermond, S. Preignan, Pouderous, & Arjeuille, tandis qu'ils estoient dans la conference, vne volée de canon les couurit des ruines de la muraille, & faillit d'enseuelir d'vn seul coup toutes les esperãces des assiegez. neãtmoins il n'y eut que Lermond qui fut blessé d'vn éclat de pierre aux rains, & d'vne blesseure si heureuse, qu'apres trois iours d'incommodité elle ne l'empescha pas d'agir à son accoustumée, fort vtilement pour la conseruation de la place, à laquelle son conseil & sa valeur estoit tres-necessaire: car le poste qui luy auoit esté assigné estoit viuemẽt attaqué par les ennemis, comme estant commandé par les eminences, sur lesquelles l'Eglise & le moulin de Leucate sont bastis, là où les ennemis auoient dressé 2. batteries qui tiroient incessamment au bastion de Montmorency, & à la porte que defendoit Lermond; lequel voyant que la demy-lune & la courtine de sa fausse braye estoient tout à fait ruinées, s'aduisa de faire vn retranchement pour arrester les ennemis en cas qu'ils viendroient à vn assaut, comme les bréches plus que raisonnables sembloient les inuiter à le faire. Ceste preuoyance de Lermond reüssit à son

Demy-lune ruinée.

honneur, car le 15. Septembre à deux heures apres la minuit, les sentinelles rapporterent qu'à vingt pas de la demy-lune de la porte il y auoit deux gros des ennemis couchez sur le ventre : ce qu'ayant esté verifié par Corcueil, Lermond retira les sentinelles, & disposa grand nombre de mesches allumée dans les ruines de sa demy lune, qui furent cause que les ennemis croyant ceste bréche bordée de soldats, donnerent par deux endroits pour coupper la retraitte, & les taillerent en pieces : mais cependant qu'ils s'amusoient à donner dans les pierres où les mesnhes estoient disposees, les mousquets qui estoient dans les retrachemens de Lermond leur firent cognoistre leur erreur, auec vne tres-grande perte. & Lermond, Arjeulle, & Corcueil les accueillirent si vigoureusemẽt, auec quantité de grenades, que les assiegeans furent contraints d'abandonner la demy lune. & d'y laisser leurs armes iusques aux rondaches des Capitaines, apres vn combat opiniastré de demy heure, pendant lequel les combatans en vindrent iusques aux pierres & aux iniures : les ennemis perdirent en ceste attaque 114. soldats & trois Officiers.

Ennemis deffaits.

Et comme les assiegeans & les assiegez employoient toutes choses, les vns à leur attaque, & les autres à leur defense, le Duc d'Halluin recherchoit toute sorte de moyens pour se mettre en estat de combattre les ennemis. Et à cét effect il enuoya des Courriers aux Chefs de l'armée nauale du Roy, qui estoit en Prouence, pour la faire auãcer du costé de Leucate, iugeãt

Le Duc d'Halluin enuoya des Courriers en Prouence.

que par ce moyen le secours estoit infaillible. Les Chefs de ceste armée respondirent suiuant les ordres qu'ils auoient du Roy, qu'ils seroiẽt tres aises d'agir en ceste occasion contre les ennemis de l'Estat : si les vaisseaux de leur armée treuuoient des ports en Languedoc capables pour les receuoir, & des rades où ils peussent estre en seureté.

L'Archeuesque de Bourdeaux arriue à Beziers.

L'Archeuesque de Bourdeaux poussé par le zele du seruice du Roy, ne se contenta pas de répondre par lettre à ceste semonce, il vint luy mesme en poste, & arriua le 10. Septẽbre à Beziers, auec le pilote Real, le Maior, & autres Officiers de l'armee nauale. Leur arriuée apporta vne tres-grande joye, par l'esperance qu'ils dõnoient que toute la Noblesse de Prouence se deuoit embarquer, auec le Regiment de Vailhac pour venir au secours. Mais ce plaisir ne dura que iusques à ce que les officiers de l'armée nauale eurẽt recogneu le port d'Agde, la Nouuelle, & quelques autres lieux. Car ayant rapporté qu'il n'y auoit ny fonds pour les grands Vaisseaux, ny seureté pour les Galeres, l'on recogneut qu'il ne falloit plus s'attendre au secours de la mer, & que Dieu vouloit que pour la gloire du Languedoc, l'action fust excutée par les seules forces de la prouince, sans l'assistance des estrãgeres. Ce qui fit dauãtage presser la leuée des troupes, pour la subsistance desquelles dans vne assemblée conuoquée par le Duc d'Halluin, des Prelats, Barons, & Villes plus proches de la frõtiere, qui ont droict d'entrée aux Estats de Languedoc, & tenuë à Be-

Argẽt fourni par le Lãguedoc pour le secours de Leucate.

ziers le 11. du mois de Septembre, il resolut que la Prouince fourniroit cinquante mille escus pour le secours de Leucate. En ceste assemblée presidoit l'Archeuesque de Narbonne, lequel a durant toutes ces occasions agi auec tres-grande vigueur, pour deliurer la frontiere de l'inuasion des Espagnols, & mettre Narbonne en estat de resister à leur effort, si Leucate n'eust pas arresté le cours de leurs entreprises.

Le 12. du mois de Septembre, sur les aduis continuels, que les Espagnols estoient venus au port de la Nouuelle, & auoient fait sonder le canal, & l'estang qui est autour de saincte Lucie, le Duc d'Halluin alla visiter le lieu, & ayant reconneu le dommage qu'il pouuoit porter à la ville de Narbonne, si les Espagnols s'y venoient loger pour se rendre maistres du canal de la riuiere d'Aude, il resolut de faire garder saincte Lucie, à quoy S. Germier Seneschal de Castres fut commandé, auec le Regiment de ce Diocese.

Le Duc d'Halluin va recognoistre le Camp ennemy.

Le treiziesme, le Duc d'Halluin se trouuant auoir prés de luy dans Narbonne enuiron cinquante volontaires, resolut d'aller auec eux, & sa Compagnie de gens-d'armes recognoistre le Camp des ennemis. Il passa par Sigean pour encourager la garnison; & par le chemin qui est entre Roquefort & la Palme, il s'alla presenter au bas de la montaigne de Desferrecaual, où il demeura plus d'vne heure en bataille à la veuë des ennemis, lesquels ne firent aucun semblant de venir à luy : au contraire la

Caualerie qui estoit à la Palme, & aux cabanes se retira vers le Camp, soit qu'ils eussent apprehension qu'il y eust de plus grandes troupes, que celle qui paroissoit : soit qu'ils eussent ordre de se tenir dans le retranchement, & de ne hazarder aucun combat à la campaigne. Ce qui parut dauantage sur la retraicte des nostres, lesquels ayant arresté assez long-temps pour repaistre sur le bord d'vne fontaine, qui est dans la plaine de Roquefort, à la veuë du Chasteau que les ennemis tenoient, ils furent suiuis par dix-sept Cornettes de Caualerie : mais auec cét artifice, qu'elles prindrent vn grand circuit par la Plage, afin de ne rencontrer pas ceux qu'elles faisoient semblant de chercher, & les nostres lassez de les attendre en bataille dans la plaine de Roquefort, s'en retournerent à Narbonne sans estre harcelez.

Il est vray que les ennemis n'en vsoient pas de mesme enuers les assiegez ; car ils les pressoient rudement en telle façon qu'ils contraignirent S. Preignan & Pouderous de quitter leurs postes, & se reduire dans le rettranchement, que Lermond auoit fait pour garder la porte, le reste de l'enceinte des fausses brayes & demy-lunes ayant esté ruiné par le canon, & n'y ayant point de fossé ny de retranchement où les soldats se peussent mettre à couuert du canon, ny des bombes que l'on iettoit continuellement : ceste ruine des fausses brayes donna tel courage aux assiegeans, que tenant Leucate pour renduë, ils songeoient à porter leurs armes plus auant. Sur ceste esperance

Fausses brayes de Leucate ruinez.

le Comte Serbellon fit sommer Sigean, par vne lettre qu'il adressa à ceux qui commandoient la garnison de ceste place, pour leur donner aduis, que ceste Ville & Chasteau se deuoient mettre sous la protection du Roy, son Maistre de la clemence duquel il leur faisoit esperer toute sorte de bons effects, & s'ils ne le faisoient pas, il remettoit à la creance du Baron de Ariague, qui alloit à Sigean auec quelques Compagnies, de leur faire entendre le dommage qui leur en pouuoit arriuer. Ceste lettre estoit escrite en Castillan, signée par le Comte Iean Serbellon, & dattée non pas du Camp de Leucate, mais *sobre la Leocata*, c'est à dire, *au dessus de Leucate*, suiuant l'orgueil ordinaire de ceste Nation, qui se promettant vne victoire infaillible, designe l'assiete de son Camp par le dessus de la place assiegée.

Response de Fabre à la sommation de rendre Sigean.

Fabre qui commandoit à Sigean, respondit au Trompette qui luy donna ceste lettre, qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, & qu'il ne le vouloit pas apprendre. Et luy ayant esté dit, que c'estoit pour le sommer de rendre la place, il respondit, qu'il luy auoit esté commandé par le Duc d'Halluin de la garder, & qu'il vouloit employer sa vie pour executer le commandement dont il l'auoit honoré; mais qu'apres sa mort, l'on pourroit venir demander à celuy qui luy succederoit s'il estoit en la mesme resolution. Ceste lettre dattée du seize de Septembre, fut le dix septiesme enuoyée par Fabre au Duc d'Halluin, qui iugea par ceste sentence, que les Espagnols pourroient faire quel-

que entreprise sur ceste place, qui n'estoit pas de grande resistance. Il commanda la Fauerie Capitaine au regiment de Normandie, Ayde Camp en ceste armée de s'y en aller, & Sainct Aunez d'y conduire ce qu'il auoit leué de son Regiment; comme aussi à Caluet de s'y rendre auec sa Compagnie de Dragons, lesquels firent quelques courses iusques dans la plaine de la Palme où ils poussoient ce qu'ils trouuoient d'ennemis, sans pouuoir iamais les attirer au combat: ils se tenoient dans leur Camp, & ceux qui estoiẽt dans la plaine se retiroient dés lors qu'ils voyoient venir la Caualerie, & comme ils n'auoient autre objet que de prendre Leucate, ils en pressoient le siege auec vne furieuse batterie qui tiroit iour & nuict sans intermission, & auec les bombes qu'ils iettoient continuellement, ils incommodoient tellement le siege, que le sieur de Barry ayant pitié de ceux qui restoient de la defense des fausses brayes, refugiez dans le retranchement de Lermont leur enuoya commander d'abandonner le dehors, & se retirer dans le Chasteau. L'ordre leur en fut porté par le Noir de Narbonne, Lieutenant d'vne Compagnie au Regiment de Rebé, lequel comme amy parculier dudit sieur de Barry, s'estoit enfermé auec luy dans la forteresse pour le soulager, comme il fit fort vtilement, de partie des soins que la defense de la place luy donnoit. Suiuant cét ordre Lermond & Sainct Preignan quitterent le dehors, le 19. Septembre, apres l'auoir gardé 22. iours. Arjeuille Lieutenant de Ler-

mont qui s'est grandement signalé en ce siege par sa valeur offrit de garder luy seul la fausse-braye auec la moitié des soldats de sa Compagnie ; mais parce que la place manquoit d'hommes l'on n'en voulut point hazarder dans ce peril, l'on ietta quelques cheuaux & quelques mulets dans les fausses-brayes, lesquels par le bruit qu'ils faisoient lors qu'ils estoient effrayez des boulets du canon, ou des bombes, tenoient les ennemis dans la crainte & dans la creance que les fausses brayes estoient bien gardées : Ie ne sçay comment la prudence rafinée des Espagnols, & la subtilité des Italiens pourront souffrir d'auoir esté ioüées par cét artifice, & que l'on die que des mulets ont amusé toute leur armée.

Le mesme iour sur le tard huict soldats de la garnison furent commandez d'aller demolir le retranchement de Lermont, de crainte que les ennemis ne s'en voulussent seruir, pour approcher de la porte qu'ils auoient grandement ruinée par leur batterie, mais les ennemis s'en estant apperceus, ils firent contenance de s'aduancer, & de vouloir donner dans la porte, où le sieur de Barry accourut la pertuisane à la main. Ceux qui auoient quitté le dehors voulurent témoigner que la crainte n'auoit pas causé leur retraite, de sorte qu'ils tirerent si à propos sur ceux qui estoient sortis des tranchées, & venoient en deux gros à droicte & à gauche vers les ruines de la porte, pour s'y loger, qu'apres leur auoir tué les plus hardis, ils contraignirent les autres de regagner leurs re-

tranchemens, & les firent resoudre de ne venir plus à découuert, & d'aprocher la place par gallerie & par mines.

La nuict du 19. fut employée à terrasser la porte, & le sieur de Barry diuisa aux Officiers des deux Compagnies la defense des quatre bastions de la place, suiuant les postes qu'ils auoient au dehors, & dans la fausse braye: à Lermond & Corcueil son Enseigne, fut donné le bastion de Montmorency: à Sainct Preignan & son Enseigne le bastion Sainct Pierre: à Arjeuille le bastion Nostre Dame, & à Pouderous celuy de la Magdaleine; & parce qu'ils n'auoient ramené de la defense des fausses-brayes que fort peu de soldats, les ennemis leur ayant tué quelques-vns & blessé grand nombre, le sieur de Barry leur laissa ceux qui gardoient auparauant les bastions; ceste ionction des troupes fut malheureuses & mortelle à Mazel de Nismes, lequel estoit sur le bastion de la Magdeleine, & voulant accueillir Pouderous qui venoit pour y commander, vn coup de canon l'atteignit à la ioincture des cuisses & le tua.

Officiers des deux Compagnies diuisées aux bastions de Leucate.

Ceste mesme iournée faillit à estre encore plus funeste à la place; car vne bombe ayant donné dans l'vn des magazins du bois, qui estoit ioignant le magazin de la pouldre, les moulins, & le magazin de la farine; tous ceux qui estoient dans le Chasteau faillirent de se perdre, & en ce peril extreme parut la hardiesse de Lermond, lequel à trauers le feu qui allumoit le magazin des fagots, où il en auoit

Feu mis par vne bombe au magazin des fagots

quatre mille, alla dans celuy de la pouldre, & en chargea sur sō col vn baril qu'il hazarda de passer à trauers le feu Ceste action luy ayant reüssi, plusieurs soldats a son exemple entreprindrent d'en faire de mesme, & nonobstant les canonades & les bombes que les ennemis tiroient en cét endroit pour incommoder ceux qu'ils croyoient estre occupez à esteindre cét embrazement, toutes les pouldres furent changées, sans que passant à trauers la flamme aucune des caques prist feu; comme si cét element par quelque sorte de veneration eust voulu espargner ces vaillās hommes, & respecter leur valeur. Leur magazin du bois brusla durant deux iours, les assiegez ne l'ayāt peu iamais esteindre, tant à cause des bombes que l'on y iettoit continuellement, dont sept soldats furent blessez: que parce que l'eau leur estoit aussi chere & precieuse, comme le feu redoutable, & c'estoit ce qui donnoit le plus d'apprehension à ceux qui defendoient la place, à cause que leur logement estoit extremement petit & resserré, & qu'à toute heure ils en apprehendoient l'embrasement.

Mais comme la bonté diuine tire le bien du mal, & les ressources de nostre salut des choses mesmes que nous redoutōs comme les causes certaines de nostre perte, pendāt que les feux des bombes & des grenades tenoient les assiegez dans la crainte & l'effroy, Dieu voulut que d'autres feux leur donnassent consolation, par le signal de ceux qui furent allumez au sommet de la montaigne de Des-

ferrecaual, pour leur marquer l'esperance certaine du secours que le Duc d'Halluin apprestoit auec toute la diligence possible. Il fit la premiere reueuë de ses troupes le 22. Septembre dans la pleine de Coursan, où se trouuerẽt neuf mil hommes de pied, & sept à huict cens cheuaux, ausquels il fit passer le canal d'Aude, sous les bastions de Narbõne, à la faueur d'vn pont de batteaux: & le 23. il vint auec ceste armée camper à Sigean, où elle sejourna le 24. afin que d'autres troupes que l'on sçauoit approcher la peussent ioindre. Aussi durant ce iour il arriua vn renfort de douze cens hommes de pied, & deux cens cheuaux. Et bien que l'on fut asseuré, par les routes donnéesaux troupes qui se leuoient aux quartiers de la Prouince les plus esloignez, qu'il y auoit encore plus de six mille hommes de pied & cinq cens cheuaux qui venoiẽt de diuerses parts, le Duc d'Halluin ne fut pas d'auis de les attẽdre, iugeant par la bonne resolution des troupes qui estoient prés de luy, que c'estoit leur faire tort, que de leur differer la gloire d'vne bataille dont leur courage sembloit luy promettre la victoire.

Feux qui font esperer secours aux assiegez.

Le vingt-cinquiesme au matin l'armée fut diuisée en auant-garde, bataille, & arriere-garde, & le Duc d'Halluin prit le soin de former ces corps, pour les rendre de force proportionnée à son dessein. Il fit partir sur l'heure l'auant-garde, & la bataille composée de sept mil cinq cens hommes de pied, & quatre cens cheuaux, commandez par Argencour

Roquefort, Chasteau quitté par les ennemis.

Mareschal de Camp, auec ordre de camper à la pleine de Roquefort, & de sommer le Chasteau occupé par les ennemis, qui se rendirent la vie sauue, & le baston blanc à la main: bien que l'assiette du Chasteau, & le nombre des hommes qui estoient dedans, fussent capables d'amuser nostre armée quelques iours.

Le soir du vingt cinquiesme l'on aduertit les assiegez, par le dernier signal de six feux allumez, sur le haut du mont de Desferrecaual, qu'ils verroient le lendemain le secours deuant leur place. Ces feux furent les auant-coureurs de ceux que la ioye publique a fait allumer par toute la France, apres le succés de ce glorieux secours, lequel parut le lendemain matin au mesme lieu, où les feux auoient esté allumez le soir precedent: Et les assiegez recogneurent que nos feux estoient suiuis de veritables effects, & n'estoient pas feux d'artifice comme ceux des Espagnols: car dés les quatre heures du matin nostre General le Duc d'Halluin partit de Sigean, menant auec soy l'arrie-garde, & la Noblesse volontaire qui estoit demeurée pour l'accompagner, & joignit l'auant-garde & la bataille que Argencour rengeroit sur le haut de Desferrecaual: & l'arrie-garde y ayant esté adioustée, l'armée se trouua composée de onze mille hommes de pied, & de mille cheuaux.

Nostre armée marche en bataille.

Ceste armée marcha en bataille depuis Desferrecaual iusques aux Cabanes de la Palme, où il y auoit trois Compagnies de

Caual-

Caualerie des ennemis en trois eſcadrons, que les Barons de Pujol & Dupré eſcarmoucherent auec quelques volontaires; elles ſe retirerent chargées par les Gardes du Duc d'Halluin, & ſix Cornettes de leur Caualerie qui venoient de Fitou pour les ſouſtenir, tournerent teſté, & ſe retirerent dans les retranchemens de Leucate, laiſſant toute la plaine libre à nos troupes, qui continuerent leur chemin ſur la droicte pour gagner le terrein, qui leur eſtoit neceſſaire, afin qu'en tournant apres à gauche toute l'armée ſe trouuaſt en front des retranchemens, à la veuë deſquels par le plan des approches que le Duc d'Halluin auoit reglé toutes nos troupes ſe preſentoient à la fois, ſi bien que les ennemis ne pouuant iuger de leur hauteur, l'armée leur paroiſſoit deux fois plus grande qu'elle n'eſtoit. La Compagnie des Gardes fut commandée de viſiter les aduenuës du Camp, ſuiuie de la Caualerie qui eſtoit à l'aiſle gauche; celle de la droicte, commandée par Boiſſat, ayant eſté placée ſur la venuë de Fitou, afin que s'il y auoit encore de la Caualerie ennemie, comme la plus grande partie auoit accouſtumé d'y camper pour la commodité des eaux, elle ne vint donner quelque diuerſion aux troupes lors qu'elles ſeroient deuant le Camp des ennemis.

Le Comte Serbellon voyant approcher noſtre Caualerie, fit ſemblant de vouloir détaſcher la ſienne, pour eſcarmoucher à la faueur de ſes forts: mais les premiers qui ſortirent des retran-

chemens ayant esté viuement poussez par Andonuille & Designac Capitaine & Lieutenant des Gardes, ils souffrirent que le Duc d'Halluin recogneut le Camp & ses aduenuës auec le Marquis d'Ambres, le Marquis de Varennes & Argencourt Mareschaux de Camp, Mayola Lieutenant des Gardes de son Eminence, le Comte de Merenuille, & Sainct Aunez qui furent nommez par le General, pour l'accompagner en ceste action, sans que la Caualerie des ennemis osast paroistre pour les pousser, voyant que la moitié de la nostre s'auançoit pour les soustenir. Le canon des ennemis ne fut pas en ceste rencontre si oisif que leur Caualerie : car tout ce qui estoit dans les forts, tira sur la nostre, tandis qu'elle fut dans la portée de leurs pieces : & lors que les Chefs & Officiers de l'Armée voulurent reconnoistre de plus prés les retranchemens, le feu qui sortoit des courtines & des redoutes, fit iuger qu'elles estoient gardées par grand nombre de mousquetaires : trois volées de canon donnerent dans l'escadron du Marquis d'Ambres, qui tuerent le Vicomte de Monsa & Trauanet, & blesserent Ionquieres de Narbonne.

On reconnoit le Camp ennemy.

Tout cela n'empescha pas que le Duc & ceux qui l'accompagnoient ne recogneussent de bien prés l'enceinte du Camp des Espagnols, ils trouuerent que leur trauail auoit esté desseigné dans l'assiette la plus dangereuse qui se pouuoit imaginer : car il occupoit toute la sommité du front de la montagne qui regar-

de la France, depuis le bord de l'estang de Leucate, iusques au port de la Franqui. Les retranchemens estoient selon l'ordinaire composez de forts, lignes, tenailles, & demy-lunes, & là où la forme de la montagne les auoit obligez à tirer des lignes droictes, ils auoient auancé de grandes redoutes pour les flanquer. Outre les lignes de la circonuallation ils auoient fait vn grand trauail au dedans pour fortifier leur champ de bataille, qui estoit sur le haut de la montagne dans vne belle esplanade derriere leurs retranchemens, là où ils auoient dressé des forts dont l'ouurage estoit merueilleusement beau, quoy que la forme en fust irreguliere, & assujettie aux eminences qu'ils auoient voulu occuper. La hauteur de ce trauail estoit de huict à neuf pieds, plus ou moins releué suiuant que les lieux en estoient plus ou moins accessibles: derriere il y auoit des banquettes, & en quelques lignes là où il s'estoit troué du terrein qui peut estre creusé. La matiere de cét ouurage estoit de pierre, de terre, & de fascine fort bien liez ensemble, auec pieux qui fortifioient le trauail, lequel estoit tellement accomply, qu'il n'y auoit pas iusques aux banquettes, & aux glacis des parapets, qui ne fussent en leur perfection: ils auoient encore fait des retranchemens au bord de la mer & de l'estang par tout où les barques pouuoient aborder, afin d'empescher la descente d'vn secours si les François le vouloient hazarder sur les barques;

Trauaux des ennemis.

mais comme ces forts ne furent pas attaquez, seroit inutile d'en escrire le trauail. Ce qui rendoit l'attaque de celuy qui estoit à la teste de la montagne grandement perilleuse, c'estoit son assiette, car il occupoit tous les bords du haut de la montagne, & tenoit toutes les aduenuës, soubs vn commandement meurtrier; en telle façon que par tous les endroits où l'on pouuoit se presenter, soit aux lieux où la roche estoit escarpée, soit à ceux où la pente plus douce pouuoit fauoriser l'accez de nostre Caualerie, depuis que l'on estoit à la portée de leur canon, iusques au pied de leur trauail, il n'y auoit arbre, ny buisson, fossé, chemin, rocher, ny masure, qui peust mettre vn soldat à couuert, ny donner moyen aux assaillans de loger quelque corps pour faciliter les approches du reste des troupes.

Conseil tenu sur l'attaque.

Toutes ces difficultez donnerent sans doute vn grand déplaisir à ceux qui les recogneurent, lesquels ayant iugé que l'attaque de ces forts ne pouuoit estre faite qu'auec vn ordre bien concerté, l'armée vint camper aux Cabanes de la Palme, où le Conseil de guerre fut tenu, & dans les irresolutions que les impossibilitez apparentes du secours causoient, il fut deliberé que le lendemain les principaux Officiers des corps d'Infanterie iroient reconnoistre le Camp des ennemis, & que cependant l'on sommeroit la Palme, comme tres-necessaire à nostre armée, tant à cause des fourrages que les ennemis y auoient retirez, que pour les eaux dont toute l'armée estoit fort in-

commodée, n'y ayant qu'vn ſeul puits aux Cabanes de la Palme. Ceux qui tenoient la place ayant eſté ſommez de la rendre, reſpondirent qu'ils auoient promis fidelité à leur Roy, & Dubourg, qui auoit eſté premier Capitaine au Regiment de Picardie, eut commandement de les inueſtir, auec les milices de Narbonne, commandées par Daſſignan, & vn Regiment de huict cens hommes, que le Baron de Ganges auoit conduit à l'armée, auec ordre d'y améner deux pieces de canon pour les forçer en cas de reſiſtance, ce qui obligea les aſſiegez de prendre compoſition; ſçauoir que ſept des Officiers principaux emporteroient leurs armes ordinaires, & les ſoldats l'eſpée ſeulement auec leur bagage, reſerué le butin qu'ils auoient fait, lequel ils promirent de laiſſer dans la place. *La Palme renduë.*

Ceſte reddition par vn rencontre miraculeux fut faite le vingt-ſeptieſme Septembre, qui eſt le iour tres-fortuné de la naiſſance du Roy, comme ſi le Ciel eut voulu offrir vne Palme à l'honneur de ceſte glorieuſe iournée, & ſignaler par ce trophée la naiſſance de celuy, dont la vie eſt vn triomphe continuel, & dont toutes les actions ſont autant de victoires.

Durant que les troupes deſtinées au ſiege de la Palme preſſoient la garniſon Eſpagnole à ſe rendre, les principaux Officiers du reſte de l'armée s'aduancerent vers les retranchemens des ennemis, pour deſcouurir les aduenuës qu'ils iugeroient plus acceſſibles. Le General

voulut luy-mesmes recognoistre encore vn coup le Camp des Espagnols, & ayant mis en bataille toute la Caualerie de l'armée pour soustenir ceux qui recognoistroient, il approcha les retranchemens à la portée de la carabine: mais les ennemis prenoient telle asseurance en leurs fortifications, qu'ils ne donnerent aucun ennuy à ceux qui les vindrent recognoistre, & tirerent fort peu sur eux, témoignant qu'ils estoient aises que les François vissent leur ouurage, & croyant que cela les degousteroit de l'attaquer, aussi le rapport de nos Officiers apres ceste recognoissance, ne produisit autre chose que de nouuelles raisons, pour appuyer les difficultez qui auoient esté obiectées au precedent Conseil. Ce qui donna vn extreme déplaisir au Duc d'Halluin d'auoir fait vne si belle leuée de gens de guerre, & plus grande que pas vn Gouuerneur auparauãt luy, sans autre effect pour le seruice du Roy, que de retourner vers Sigean, & loger l'armée és lieux voisins, pour empescher simplement les progrez des ennemis; sans esperance de secourir Leucate: & comme sa generosité ne pouuoit souffrir les expediens que l'on proposoit de bastir des forts, & faire subsister vn corps d'armée pour les garder: En vn mot d'entretenir la guerre en son gouuernement, aymant mieux la finir par vn genereux combat, & rendre au Languedoc la paix & tranquillité que ceste inuasion luy auoit ostée, il découurit à Argencourt le dessein qu'il auoit, de hazarder vne attaque generale contre les retranchemés,

Resolution du Duc d'Halluin d'attaquer les retranchemens des ennemis.

des ennemis, sur la confiance qu'il auoit au bon-heur des armes du Roy, & luy fit entendre qu'il auoit remarqué du costé de la Franqui, des aduenuës en la montagne aisées pour la Caualerie, & que si l'Infanterie se pouuoit saisir de la ligne des tranchées ennemies, & y faire quelque ouuerture, il ne faisoit pas difficulté qu'il ne forçat les Espagnols dans leur Camp, & ne les deffit.

Il ne faut icy passer sous silence vne particularité, qui a esté couchée dans vne Relation imprimée à Montpellier, où l'on dit qu'apres la reddition de la Palme, Argencourt auoit pris vne casaque de Carabin, & s'estoit mis parmy ceux qui en escorterent la garnison au Camp des Espagnols, & que sous cét habit il auoit recogneu leurs retranchemens, & quoy que mon honneur ne soit pas de pointiller sur les Relations dressées auant celle-cy, ie suis obligé de ne laisser point aller ceste circonstance: sans dire qu'elle fait tort à la franchise de celuy que l'on feint s'estre reuesty: car outre qu'il y auroit beaucoup à dire au déguisement d'vn Mareschal de Camp, il est tres certain que durant les deux iours que le General a fait recognoistre les retranchemens, le courage d'Argencourt les luy fit voir de plus prés que ceste escorte ne les aborda, & qu'il n'auoit pas besoin de cét artifice pour en rendre son iugement; aussi ceux qui sçauent la defiance des Espagnols ne croiront pas qu'ils ayent souffert l'abord d'vne escorte si prés de leur trauail.

Argencourt forme le plan de l'entreprise.

Tant y a qu'Argencourt bien instruit de l'estat des tranchées ennemies, pour les auoir recogneuës en Mareschal de Camp, & non pas en Carabin, sur la proposition qui luy fut faite par le General, forma le plan de ceste entreprise, fit le departement des troupes pour donner par cinq endroits, & les ordres necessaires pour l'attaque, & apres les auoir meurement digerées & consultées auec le Duc d'Halluin, il les proposa le lendemain matin vingt-huictiesme Septembre deuant les Archeuesques de Bourdeaux, & de Narbonne, les Euesques de Beziers, Agde, & Albi, le Marquis d'Ambres, & de Varennes, les Comtes de Vieule, d'Aubijoux, de Clermont, de Lodeue, de Merenuille & de Boissac, qui loüerent & approuuerent ceste prouision, & dés l'heure-mesme les ordres en furent donnez & executez auec tant de generosité & de bonheur: que l'effet aduantageux s'en est ensuiuy à la gloire de la Nation, & à la honte de ses ennemis.

Sur le projet de cinq attaques, Sainct Aunés demanda celle qui deuoit estre faite entre la montagne & l'estang, son courage luy ayant fait choisir ceste aduenuë, comme la plus dangereuse & mieux fortifiée, elle luy fut accordée, & pour soustenir son Regiment, furent commandées les Milices de Narbonne, de Beziers, & du Diocese de Castres, la Compagnie des volontaires du Baron de Leran, & vne des Dragons de Tolose, commandée par Caluet.

L'attaque de la main-gauche vers vn port nommé la Franqui, fut donnée au Regiment du Languedoc, soustenu par Ioun-quieres Cauuisson, & le Baron de Mirepoix, auec chacun vn corps d'Infanterie qu'ils auoient amené, ceux-là estoient soustenus par le Marquis d'Ambres, auec vne troupe de ses amis particuliers au nombre de 150. Gentils-hommes, soustenu par le sieur Lastronques Guidon des Gensd'armes du Comte de Carmail, qui auoit amené 50. Maistres de sa Compagnie, & d'Espondillan auec vne Compagnie de 50. Maistres, que les premieres Relations ont par erreur logé à la garde du Camp ; quoy qu'il aye paru des premiers dans le champ de bataille des ennemis. *Ordre des 5. attaques.*

A la main droicte du Regiment de Languedoc donna S. André à la teste de son Regiment, soustenu par les Milices de Nismes, & celle de la ville de Castres, soustenus par la Compagnie des Gens-d'armes du Duc d'Halluin, commandée par le Comte de Vieule, apres lequel marchoit le Comte de Clermont de Lodeue à la teste de soixante Gentils-hommes.

Le Regiment de Castelan fut commandé de donner à la droite de S. André, soustenu par vn bataillon des Milices de Montpellier, & vn de celles de Carcassonne, soustenus par le Comte d'Aubijoux qui commandoit la Cornette blanche auec cent Gentils-hommes, apres lesquels marchoit le Marquis de Mirepoix auec 50. de ses amis, & Moussolens auec mesme nombre de ses parens, & apres Mauleon auec pareil nom-

bre de ses amis tous Gentils-hommes volontaires.

Le Regiment de Vitry à la teste duquel estoit Clermont, Vertillac, & le Baron de Muruiel Maistres de Camp de deux Regimens, eut l'ordre de donner à la main droite de celuy de Castelan, & deuoit estre soustenu d'vn corps d'Infanterie de Muruiel, & celuy-cy d'vn autre commandé par Valat soustenu par les Gardes du Duc d'Halluin, commandez par Andonuille, & vne Compagnie de Mousquetaires à cheual de Tolose, commandée par Catel, soustenuë par celle des Cheuaux-legers de Boissat, & celle-cy par le Marquis de saincte Croix à la teste de sa Compagnie, apres laquelle marchoient Saussan & Malues, auec deux autres de quarante Maistres.

Les troupes mises en bataille.

Outre ces troupes destinées pour assaillir les retranchemens des ennemis, il en fut reserué plusieurs autres pour la garde du camp, & particulierement les Milices de Lodeue & des Seuenes, dont les Chefs receurent vn extreme desplaisir de se voir reduits à ce partage desaduantageux, & demeurer oysifs, tandis que le reste des troupes combattoient.

Le departement des troupes ayant esté ainsi desseigné, le Duc d'Halluin le mit en bataille, & fit distribuer à celles qui faisoient la teste des attaques, nombre d'échelles, de fascines, de picquots & de pailes, pour écheler le retranchement des ennemis, combler les fossez, & faire quelque ouuerture à la Caualerie. Et afin qu'il ne mãquast rien à la solemnité de l'action,

il mit quatre canons à la teſte des troupes, auec ordre de les placer au bord de l'eſtang de Leucate, à la gauche de la grange des Fenals, pour de là tirer quelques volées dans le Camp des ennemis; comme s'il eut eſté aſſeuré de la victoire, & que pour accomplir la gloire de la bataille, il voulut que l'on peut dire que le combat auoit eſté de toutes les forces d'vne armée contre vne autre, & que le canon auoit ioüé de tous les deux coſtez. Cela meſme deuoit ſeruir à vn autre deſſein, parce que les quatre premieres volées de noſtre canon deuoient donner le ſignal du combat. Il eſt impoſſible de s'imaginer l'impatience auec laquelle ces troupes attendoient le Soleil couché, pour marcher vers l'ennemy, ayant appris qu'il auoit eſté reſolu de n'aborder leur retranchement que ſur le tard, pour empeſcher les ennemis de voir où ils auroient plus neceſſité de courir durant l'attaque, & pour oſter à leur canon & à leurs mouſquetaires le moyen de tirer auec tant de certitude, lors que noſtre armée feroit ſes approches.

Reſolution d'attaquer l'ennemy ſur le ſoir.

Au point que le Soleil ſe coucha l'on recogneut vne ioye generale qui s'épandit par toute l'armée, comme ſi chacun auoit preſenti, nonobſtant l'impoſſibilité apparente du deſſein, le fortuné ſuccez qui deuoit reüſſir, & le coucher du Soleil fut adoré comme l'Orient de ceſte belle victoire, que par vn preſage miraculeux toutes les rencontres faiſoient eſperer de la faueur du Ciel, & de ceſte puiſſante vertu, que le Dieu des batailles a mis dans ſes ar-

mes victorieuses de nostre Roy : d'autant qu'il est vray que le projet de ceste attaque a eu pour sa naissance le moment bien heureux auquel n'aquit nostre grand & inuincible LOVYS, qui est le soir du vingt-septiesme de Septembre, le combat en a esté commencé le vingt-huictiesme, qui est dedié à la memoire de S. Exupere Euesque de Tolose, vn des Protecteurs du Languedoc ; lequel durant sa vie par les merites de ses prieres, deliura miraculeusement la ville capitale de ceste Prouince d'vn siege des Gots, & deffit l'armée de ces peuples barbares, desquels la vanité des familles plus releuées d'Espagne tire leur origine: & il semble que Dieu a voulu que la bataille ait esté entretenuë iusques au commencement du 29. afin que le General des Milices celestes S. Michel, à qui, comme au premier des Anges, Dieu a commis la garde du premier Royaume de la Chrestienté, peut faire paroistre dans l'entiere desroute des ennemis, les marques visibles de sa protection enuers la France.

Et bien que la principale gloire de ceste action soit deuë à la conduite, & à la valeur du Duc d'Halluin, la cognoissance que i'ay de sa pieté oblige de croire qu'il ne trouuera pas mauuais qu'on en donne les premiers honneurs à Dieu, & à ce grand Sainct, à l'assistance duquel il rendit hommage de sa victoire dans le Camp de bataille, & parmy les acclamations du triomphe: & declara que sans offenser le secours du Ciel, les François ne se pouuoient attribuer les effets de ceste victoire, qui tenoit plus du mi-

racle que de la valeur. Mais parce qu'on a laiſſé les troupes dans l'impatience de teſmoigner leur courage, en ſurmontant toutes les difficultez de ceſte entrepriſe hazardeuſe, il eſt temps de reprendre le fil de l'Hiſtoire, pour en repreſenter le ſuccés.

Soudain apres que le Soleil fut couché, l'armée marcha vers les retranchemens des ennemis auec telle gayeté, que les Enfans perdus qui auoient eſté deſtachez de leurs corps, chargez comme ils eſtoient d'échelles & de faſcines, alloient chantant des vers qu'ils auoient composez en langage du pays, contre le Duc de Cardonne, & le Comte Serbellon. Cependant le Duc d'Halluin ſuiuoit les bataillons d'Infanterie pour les encourager, & marquer aux Enfans perdus les endroits où ils deuoient donner, & aux troupes qui les ſouſtenoient l'ordre qu'elles deuoient tenir dans le combat, ce qu'il fit auec vne ſi grande adreſſe, que tous ceux qui furent preſens à ceſte action remarquerent que iamais armée n'alla en plus bel ordre en preſence des ennemis, leſquels n'entendoient pas ſeulement nos tambours, & nos trompettes, mais encores ils voyoient de leurs retranchemens venir nos troupes à eux auec les canons en teſte, & pouuoient remarquer à la diſpoſition de l'armée, les endroits par leſquels on les vouloit attaquer, & par les échelles le deſſein qu'on auoit de forcer leurs murailles: & à dire vray ils receurent l'affront tout entier, & leur fierté ne pouuoit ſouffrir vne brauade plus ſignalée, que d'eſtre battus com-

Nos ſoldats vont chantant au combat.

me ils furent à coups de main, sans ruse, sans artifice, & sans aucune surprise, par des troupes, qui allant à eux leur faisoient recognoistre l'ordre de l'attaque & leur resolution.

Au partir du quartier l'on auoit iugé, que la distance qui estoit entre les deux camps, estoit assez grande pour employer en auançant l'armée, le temps qui estoit entre le coucher du Soleil & la nuict, & ne presenter nos troupes au canon de l'ennemy, que l'obscurité ne luy eut osté l'aduantage que le pays descouuert luy donnoit. Neantmoins la chaleur des troupes fut si grande, qu'elles arriuerent au pied de la montagne lors qu'il faisoit encore bien clair, ce qui restoit du iour estant aidé de la clarté de la Lune. Et sans attendre le signal de nostre canon, les Enfans perdus qui faisoient la pointe de l'attaque, se débanderent pour donner dans les premiers corps-de garde des ennemis, encouragez par la presence & commandement du Duc d'Halluin, lequel non content d'auoir fait le General, le Mareschal, & Ayde de Camp dans le departement des troupes, dans l'ordre de leur marche & dans leur conduite, il voulut encore faire la fonction de Capitaine des Enfans perdus s'estant mis à leur teste, pour leur inspirer par son exemple la fermeté d'essuyer les premieres descharges du canon & du mousquet. Et sans doute ceux qui estoient aux premiers rangs de l'attaque furent fort animez de voir leur General aller au deuant d'eux, iusques à les engager dans les escarmouches, estãt suiuy en ceste action, comme il fut durant tout

Actiõ loüables du Duc d'Halluin.

le combat du Comte de Merenuille, qui rendit dans toutes les rencontres de ceste bataille, de grandes preuues de sa valeur, & de Villy Gentil-homme du Duc d'Halluin, lequel donna vn grand tesmoignage de sa generosité; car ayant receu dans le premier choc de la Caualerie ennemie, vn coup de pistolet dans le bras, il n'abandonna iamais son Maistre, le suiuit tousjours dans la meslée & dans le peril, & ne voulut pas mesmes se retirer pour faire mettre le premier appareil à sa playe, iusques à ce qu'apres le siege leué il fut pensé dans le donjon de Leucate.

Nostre Infanterie grimpe la montagne.

L'Infanterie grimpa par ceste montagne nonobstant la gresle des mousquetades, & la furie de 18. canons, au mesme ordre qu'elle estoit venuë dans la plaine, ce qui faisoit paroistre le cœur & l'experience des Officiers de l'armée, parmy lesquels le Marquis de Varennes premier Mareschal de Camp se signala, & tout malade qu'il estoit voulut se trouuer à la bataille, où il agit vigoureusement, comme si l'ardeur de la fiévre qui le trauailloit eust esté vn effect de son courage, & non pas de sa maladie. Argencourt qui estoit le second Mareschal de l'armée, fit paroistre en cette rencontre, que son adresse en la conduite, & son courage en l'execution alloient au delà de la bonne opinion que toute la France a conceu de luy, l'ayant depuis long-temps recogneu pour vn des plus sçauans hommes du Royaume, tant pour les ordres d'vne armée, que pour l'attaque & deffense des places. Les trois Aydes de

Camp, la Fauerie, le Bosc de Rocles, Capitaine au Regiment de Languedoc, & de Rupere Lieutenant de la Citadelle de Montpellier, gagnerent beaucoup d'honneur à conduire les troupes dans les attaques, à les animer au combat, & à les r'allier durant la meslée.

Peril où estoient nos soldats.

Il fut bien difficile de garder l'ordre en montant, parce que la nature du rocher qui estoit en beaucoup de lieux escarpé, resserroit les troupes dans les aduenuës dont l'accés estoit plus aisé: & il est impossible d'exprimer le peril où nos soldats estoient durant les approches, car le feu de 6000. mousquets, qui deffendoient la ligne attaquée, fut entretenu par les Espagnols, auec vn si grand ordre & diligence, qu'il faut leur donner la gloire de tirer des armes à feu tous les auantages possibles. La Caualerie Françoise n'estoit pas exempte de ce danger, car ayant receu commandement de serrer les derniers rangs de l'Infanterie, tous les escadrons estoient dans la portée du mousquet. Et il y auoit dequoy s'esmerueiller du petit nombre d'hommes que nous perdismes en ces approches, durant lesquelles toute l'armée fut bien pres d'vne heure exposée au canon, & au mousquet de l'ennemy, qui tiroit auec autant plus d'asseurance, qu'il estoit à couuert dans ses forts, & auoit pour visée de si grands corps de Caualerie & d'Infanterie, que les coups en sembloient infaillibles. Vn vent de Nord qui s'éleua fort impetueux au commencement de l'attaque, incommoda fort les Mousquetaires Espagnols, il portoit le feu & la fumée dans leurs

leurs yeux, ce vent en langage du pays est appellé *Vent droit*, & le secours que nos troupes en receurent, faisoit croire que la Iustice du Ciel l'enuoya pour fauoriser nostre bonne cause.

Tandis que les Espagnols faisoient leur effort d'empescher par leurs mousquets & leur canon l'abord de leurs retranchemens à nos troupes, elles montoient tousiours par la pente de la montagne auec grand silence, sans que l'on entendit autre parole que celles qui encourageoient à marcher & auancer. Et nostre Infanterie estant arriuée au pied de la muraille des ennemis, l'on vint soudain aux piques & aux espées, & la chaleur fut si grande, que nos soldats coupoient les pieux qui lioient le trauail des tranchées, & auec les piques & les espées foüilloient dans les murailles, pour esbranler les pierres, qu'ils s'efforçoient d'arracher auec les mains. Les autres plantoient les échelles, & comme les ennemis leur vouloient deffendre l'entrée, ils abbattoient auec les piqs les glacis des parapets, pour descouurir leurs Mousquetaires, & faire bresche à leurs retranchemens. Il y en eut de si determinez, qu'ils allerent dans les embraseures du canon, & malgré ceux qui les deffendoient s'attacherent aux roües des couleurines, & en ietterent quelques vnes hors des tranchées, par ce moyen les embraseures que les Espagnols auoient faites dans les flancs de leurs tenailles, & dans les espaules de leurs redoutes, pour en deffendre les lignes, seruirét à nos soldats de bréche pour les forcer.

La courageuse resolution à rompre les barricades des ennemis.

Si on ne croyoit offenſer la prudence de ceux qui choiſirent la nuict pour fauoriſer le deſſein de ceſte bataille, on ſe plaindroit du tort que ces tenebres firent à la gloire de tant de vaillans hommes, dont les genereux exploits meritoient d'eſtre eſclairez du Soleil, & veus des yeux de toute la France, & parce que toutes les troupes qui furent commandées à l'attaque de la montagne, donnerent à meſme temps, & auec pareille vigueur, il eſt tres-mal aiſé d'en diſcerner par ordre les premiers aduantages, ny de rapporter toutes les belles actions, que les Chefs & les troupes firent chacun en particulier durant le combat: outre, que les diſcours qui ſe ſont faits de ces attaques ſont ſi differens, que comme chacun eſt bien aiſe de s'attribuer la principale gloire de toute l'action, il eſt mal aiſé d'en eſcrire le ſuccez auec des termes qui puiſſent ſatisfaire l'ambition de tous ceux qui ont bien merité du public en ceſte rencontre: dans toutes ces difficultez il faut ſe reduire à rapporter ſimplement les particularitez de ce combat, auec toute la ſincerité qu'il ſera poſſible, auſſi ne faut-il point auoir d'autre intereſt, ny d'autre penſée, que de repreſenter naïfuement les difficultez de l'entrepriſe, la vigueur de l'attaque, l'obſtination du combat, le bon-heur du ſuccez, pour donner aux armes inuincibles du Roy l'honneur de ceſte victoire, & à la Prouince du Languedoc celuy du ſignalé ſeruice qu'elle a rendu à la Couronne, & des aduantages qu'elle a par ſa valeur acquis à la Nation ſur la vanité de l'Eſpagne:

que si quelqu'vn de ceux qui ont glorieusement agy, trouue qu'on n'a pas icy representé tous ses exploits, ou que l'on ne les a pas loüez auec des eloges proportionnées à sa valeur, on le prie de considerer que c'est icy vne Histoire, non pas vn Panegyrique, & encore l'Histoire d'vn combat general, non pas celle des particuliers, desquels pourtant elle a releué les actions autant que les loix d'vne briefue narration l'ont permis, & le plus grand soin a esté de les tirer de la confusion, où le meslange des troupes, & l'obscurité de la nuict les auoit jettées.

Il est vray que parmy les diuersitez des Relations, l'on demeure d'accord que les troupes de la main-gauche, où estoit le Marquis d'Ambres, entrerent les premiers du costé de la Franqui, & que celles de la main droite trouuerent plus de resistance, & combatirent plus longuement, dont il semble qu'il est bien aisé de rendre raison: parce que le campement des ennemis estant à la main droite, la plus grande partie de leurs troupes s'y estoient retirées, & de là combatoient auec plus de vigueur contre les attaques plus proches de leur campement, au lieu qu'elles n'osoient pas s'escarter pour deffendre la montagne de la Franqui, comme trop esloignée du gros de l'armée. Il est aussi veritable que l'on donne la gloire au Regiment de Languedoc, d'auoir le premier forcé à coups de piques & d'espées, non seulement la ligne qu'il attaquoit, & toutes ses redoutes, mais encores le fort Royal de la Franqui, qui estoit sur

ſa main gauche, à l'extremité de toutes les attaques.

Loüange du Regiment de Languedoc.

Ce Regiment auoit eſté diuiſé en deux bataillons, pour donner par deux diuers endroits à meſme temps: le bataillon de la main droite fut attaqué par les ennemis, qui ſortirent de leurs retranchemens par l'eſpaule de l'vne de leurs redoutes, mais ils furent ſi bien accueillis par les noſtres, qu'ils furent obligez de leur ſeruir de guides, & leur apprendre le chemin par où ils pourroient entrer dans leur camp: & comme leur ſortie fut vigoureuſe, & ſouſtenuë courageuſement par les noſtres, ils furent d'abord aux mains, & meſlez en telle façon, que les ennemis ſe voulant retirer, ne peurent empeſcher que les François n'entraſſent confuſément auec eux. Ce bataillon ne fut pas pluſtoſt dans le camp des ennemis qu'il trouua que dans leur champ de bataille il y auoit des gens de pied & de cheual rangez en tres bon ordre: l'Infanterie qui deffendoit la ligne que ce bataillon auoit attaquée, effrayée par le mauuais ſuccez de la ſortie, ſe retira vers le fort de la Franqui, pour ſe r'allier; mais comme la Caualerie des ennemis vouloit donner ſur nos gens de pied, & les empeſcher de remettre le bataillon qu'ils auoient desfilé en entrant, l'autre partie du Regiment de Languedoc ouurit heureuſement les retranchemens qu'il attaquoit, encouragé par le Marquis d'Ambres, qui eſtoit monté auec ſa Caualerie iuſques au bord du retranchement, & lequel dés lors qu'il y eut breſche ſuffiſante pour faire

grimper son cheual, entra le premier dans le camp des ennemis auec Spondillan, suiuy de Lastronques & de leurs troupes. Soudain qu'il fut dans le champ de bataille il forma ses trois escadrons, mit Spondillan à sa droite, & Lastronques à sa gauche, & en cét estat alla charger quatre cens hommes de cheual des ennemis qui venoient en bon ordre, pour chasser nostre Infanterie du poste qu'elle auoit gagné. Le combat fut plus rude à l'abord qu'à la meslée; parce que les ennemis se seruoient mieux des armes à feu que de l'espée, mais apres qu'ils eurent tiré leurs carabines & leurs pistolets, le Marquis d'Ambres les chargea si vigoureusement qu'il les rompit, tandis que l'Infanterie du Regiment du Languedoc ayant nettoyé la ligne qu'elle auoit forcée, donnoit dans le fort de la Franqui, qu'elle emporta d'abord, auec la chaleur de la premiere attaque. Les ennemis qui auoient esté forcez aux retranchemens y seruirent beaucoup, car leur fuite dans le fort de la Franqui mit le desordre parmy leurs troupes qui le deuoient deffendre, lesquelles n'eurent pas le loisir de se seruir de ceste grande quantité de grenades & cercles à feu, dont ce reduit estoit remply: car nos soldats meslans la terreur de leurs armes auec l'espouuante que les fuyards y auoient portée, tuerent à coups de pique & d'espée tous ceux qui se presenterent à la porte du fort, & faisant resonner les noms victorieux de sainct Louys, & de France, qui estoient les mots de nostre armée, donnerent vn tel effroy aux ennemis, que

Les ennemis rompus par le Marquis d'Ambres.

les vns ſauterent par deſſus la muraille, & s'enfuirent par la montagne, quelques autres ſe precipiterent dans la mer. Ce fort que nous appellons de la Franqui, à cauſe du lieu où il eſt ſitué, eſtoit par les Eſpagnols appellé le fort du Marquis de Guardia. Le Regiment d'Oropeſa auoit ordre de le deffendre, dont il s'aquitta tres-mal, & ne rendit pas la reſiſtance à laquelle la force du lieu, & les munitions qui eſtoient dedans l'obligeoient: car s'il euſt fait ſon deuoir il pouuoit ſouſtenir les efforts de toute noſtre armée durant quelques iours. Lambertie & Dions, ſuiuis du Baron de Monfrin Capitaines au Regiment de Languedoc, conduiſoient les Enfans perdus, Monfrin & Lambertie furent bleſſez auec Suſan Capitaine au meſme Regiment, & le Cheualier de Suze qui le commandoit, apres auoir glorieuſement conduit ſes troupes à l'aſſaut de la muraille, & s'eſtre rendu maiſtre du fort de la Franqui, & du champ de bataille, fut apres bleſſé dans les derniers combats d'vne mouſquetade à la cuiſſe, dont il eſt depuis decedé: les Barons de Mirepoix, & de Ionquieres Cauuiſſon, qui ſouſtenoient auec leurs Regimens celuy de Languedoc, eurent bõne part à la gloire de toutes ces actions, pour y auoir grandement contribué de leur courage, de leur conduite, & des forces des troupes qu'ils commandoient.

Capitaines François bleſſez.

Au meſme temps que le Regiment de Languedoc entroit par les retranchemens de la main gauche, celuy de S. André, conduit par ſon Maiſtre de Camp qui combatit fort genereuſe-

ment, & fut blessé de deux coups, força le retranchement qu'il attaquoit: le Regimẽt de Castelan en fit de mesme, où Icard son Lieutenant Colonel tesmoigna son courage & fut grandement blessé: ce Regiment fut vigoureusement soustenu par Laroque Fontiés qui commandoit les Milices de Carcassonne, lequel en forçant le retranchement des ennemis, fut blessé de plusieurs coups de piques & de pierres: les Officiers du Regiment de Vitry monstrerent en leur attaque, qu'ils n'auoient pas perdu la vigueur & la resolution, auec laquelle ils auoient forcé les ennemis, dans les Isles de saincte Marguerite, & de S. Honoré; car ils firent des ouuertures par où leur Regiment entra dans le champ de bataille. Clermont de Vertillac qui estoit à la teste de ce Regiment receut vne pareille blesseure à celle qu'il auoit receuë aux Isles.

Loüange des Officiers du Regiment de Vitry.

En fin toute l'Infanterie attaqua vigoureusement les retranchemens des Espagnols, & s'en empara les vns par l'escalade, les autres donnãs par les embraseures, & par les espaces que les Espagnols auoient laissez dans les espaules de leurs tenailles pour faire des sorties; quelques-vns auec les pics saperent le retranchement, & firent quelques petites ouuertures pour donner moyẽ à la Caualerie de faire grimper leurs cheuaux: & comme la chaleur des François en la premiere charge est extremement redoutée des ennemis, soudain qu'ils virent nos soldats dans leur camp, la pluspart de ceux qui bordoient leurs retranchemens, se retirerent vers le gros de l'Infanterie qui estoit en bataille, & vers les

forts de la main droite, laissant l'entrée du champ libre à nos troupes, qui tuerent tous ceux qui voulurent se mettre en deffense : mais apres il arriua parmy nos victorieux vn estranste desordre ; car comme la chaleur du combat, & l'assiete du lieu auoient confondu les troupes, qui en beaucoup d'endroits estoient meslées, les entrées des retranchemens qui estoiét en petit nombre, & fort estroites, apporterent encore vne plus grande confusion : car les soldats y donnoient en foule & sans ordre, en telle façon que les Espagnols qui estoient en bataille à cent & deux cens pas de leur retranchement, eurent d'abord vn tres-grand aduantage sur les nostres, lesquels ne pouuoient se remettre en estat de combattre, soit pour estre les troupes confusément meslées, soit pour l'obscurité de la nuict augmentée par la fumée du canon & du mousquet, ou pour le bruict que la joye des premiers succez causoit, par les cris d'allegresse de VICTOIRE, & de FRANCE, qui empeschoient que nul commandement ne fust entendu. Les ennemis prenant cette occasion firent aduancer toute leur Caualerie, dont le choc fut en quelque façon soustenu par les Chefs des Regimens, qui ramasserent quelques petits corps pour faire teste aux premieres charges : mais beaucoup de soldats que la victoire auoit débandez, ne se peurent r'allier pour ce combat, & il y en eut enuiron de huict cens de diuerses troupes, qui se renuerserét sur la Caualerie, à la teste de laquelle s'estoit mis le General de nostre armée, pour entrer dãs

Desordre grand parmy les nostres.

le champ de bataille des ennemis, lequel voyãt ce desordre voulut prendre le soin de remettre ces troupes:mais iugeant apres qu'il estoit tres-difficile de r'allier dans l'effroy ceux qui s'estoient dissipez dans la prosperité de la victoire, il s'aduança vers les retranchemens pour soustenir le reste de l'Infanterie, & empescher que la Caualerie des ennemis ne la poussât hors des postes qu'elle auoit gagnez. Mayolas Lieutenant des gardes de son Eminence, qui estoit monté à cheual, & à la teste des enfans perdus & qui auec eux estoit entré dans le champ des ennemis, & auoit recogneu leurs troupes, donna fort à propos aduis au General des ouuertures par lesquelles la Caualerie pouuoit entrer: La Clotte Mestre de Camp du Regiment de Montpellier seruit encore fort vtilement en ceste rencontre, ayant fait trauailler ses soldats à rompre le retranchement gagné, & y faire vne ouuerture par où des hommes de cheual peussent entrer : c'est par là que le Duc d'Halluin fit donner ses gardes, soustenus par les Volontaires de la Cornette blanche, que le Comte d'Aubijoux commandoit, suiuis de l'escadron du Marquis de Mirepoix, lesquels ne furent pas plustost dans le champ de bataille, qu'ils chargerent les ennemis à toute bride : les gardes conduits par Andonuille & Designac firent leur salue à dix pas, & se meslerent l'espée à la main dans l'escadron où ils s'estoient attachez, lequel ils percerent & menerent battans iusques au panchant de la montagne vers l'estang : Le Comte d'Aubijoux, & le Marquis

Le Duc d'Halluin r'allie ses troupes.

de Mirepoix, poußerent ſi rudement les eſcadrons qu'ils attaquerent, qu'apres les auoir rompus ils les pourſuiuirent iuſques au bord de l'eſtang, & ſi auant qu'ils demeurerent long-temps parmy les troupes des ennemis. En ceſte charge il y eut pluſieurs Gentils-hommes de conſideration bleſſez, particulierement Amboiſe frere du Comte d'Aubijoux, qui receut vne mouſquetade en forçant le retranchement.

Sur ce temps le Duc d'Halluin ſuiuy de pluſieurs Gentils-hommes qui formoient vn eſcadron, ayant mis les Compagnies de Boiſſac. & du Marquis de Saincte Croix à ſa gauche, entra dans les retranchemens, & rencontra d'abord quatre ou cinq cens cheuaux, commandez par Terreſſe, Meſtre de Camp de la Caualerie Liegeoiſe, qui venoit pour choquer noſtre Infanterie, & la pouſſer hors des retranchemens : le Duc d'Halluin ſuiuy de Boiſſac & de ſaincte Croix donna ſur ceſte Caualerie auec tant de vigueur qu'il la renuerſa, & la contraignit de ſe retirer en deſordre au galop: mais Terraſſe ayant à la faueur de la nuict r'allié ſes troupes vers la pointe de la montagne de la Franqui, à meſme temps qu'il ſe voulut auancer pour reuenir dans le champ de bataille, il fut apperceu par le Marquis d'Ambres, qui le chargea ſuiuy de Spondeillan, & de las Tronques. En ce rencontre fut bleſſé le Marquis d'Ambres de deux coups de piſtolet dans le bras droit : ces bleſſures le mirent hors de

Il renuerſe la Caualerie Liegeoiſe.

Le Marquis d'Ambres bleſſé.

combat, mais ne luy osterent pas le courage d'y reuenir : car tout blessé qu'il estoit il fit deux charges fort vigoureuses, & enfin contraint par ses playes & par les prieres de ses amis, il laissa le commandement de son escadron au Baron de Bonrepaux son beau-frere, lequel auec Spondeillan & las Tronques acheua de rompre ceste Caualerie Liegeoise : Bonrepaux y fut blessé d'vn coup de pistolet dans la teste, le Marquis de Meures y fut aussi blessé, & le Baron de Treuien tué. *Seigneurs blessez.*

Mais si les deux extremitez de la montagne estoient en feu, le Duc d'Halluin combatant à la droicte, & le Regiment du Languedoc à la gauche auec la Caualerie qui le soustenoit, le combat qui se démeloit dans l'espace qui estoit entre ces deux aisles, n'estoit pas moins rude: car l'Infanterie de Sainct André & de Castelan s'estant saisie des retranchemens, le Comte de Vieule, qui estoit à la teste des gens-darmes auec Monbrun, & Manse ses freres, & Serignan Enseigne passa les tranchées des ennemis, par les ouuertures qui furent faites à son poste. Le Comte de Clermont de Lodeue, Moussolens, & le reste de la Caualerie, qui soustenoit l'Infanterie de S. André, & de Castelan, entrerent de mesme par les lieux qu'ils trouuerent les plus commodes. Et soudain qu'ils eurent franchy les retranchemens, ils allerent la teste baissée choquer les escadrons de Caualerie, qu'ils trouuerent opposez à leur entrée, & bien que les Espagnols fussent fort auantagez, pour estre dans vn ordre cõcerté, &

dans vn champ de bataille qu'ils auoient gardé durant vn mois, là où les noſtres entroient à la file par des breſches & de nuict, dans vn lieu qu'ils n'auoient peu recognoiſtre: neantmoins le courage, & la valeur des noſtres fut telle, que les ennemis perdirent bien-toſt ces aduantages auec le poſte qu'ils deffendoient: car ils furent rompus & defaits par noſtre Caualerie, & chaſſez bien auant dans la montagne.

La Caualerie ennemie abandonne le champ de bataille.

La Caualerie ennemie ayant abandonné le champ de bataille, toute l'Infanterie qui s'y trouua, & qui deffendoit les redoutes, fut pouſſée & rompuë, la plus-part miſe en pieces, & il n'y eut que ceux qui prindrent plus de confiance en leurs pieds, qu'en leurs bras, qui ſe puſſent garantir. Cependant le Comte Serbellon voyant le deſordre de ſon armée, ſe ietta dans ſon fort, & fit auancer le Regiment du Comte Duc d'Oliuarez, composé de trois mille cinq cens hommes d'eſlite, auec ordre à la Caualerie Eſpagnole conduite par Philip. Marino de les ſouſtenir: ces gens de pied vindrent du bord de l'eſtang, où ils eſtoient campez, & ayant monté prez du fort de Serbellon, ſe preſenterent à l'aiſle droite de noſtre armée: teſmoignans par leur démarche leur adreſſe, & leur aſſeurance: ils attaquerent d'abord noſtre Infanterie, qui eſtoit eſparce, & ſuiuoit la deſroute des Eſpagnols, leſquels venoient d'eſtre forcez dans les dernieres lignes de la main droite, & dans les redoutes plus proches du fort de Serbel-

lon. Le Duc d'Halluin voyant venir le Regiment du Comte Duc, & craignant qu'il ne prist aduantage sur nos gés de pied, r'allia ceux qui se trouuerent aupres de luy, & pour donner loisir au reste de se mettre en estat, il chargea le Regiment Espagnol auec les Compagnies de Boissat, saincte Croix, Saussan, & Andonuille: en telle façon que ce Regiment fut contraint de se retirer, & de prendre vn poste qui fut plus difficile à l'abord de la Caualerie Françoise, que l'esplanade du chãp de bataille où il estoit entré : il se remit au panchant de la montagne vers l'estang, soubs le fort de Serbellon, en tres-bon ordre toutesfois, la pique trainante & tirant par rangs, auec toute la iustesse qu'eussent peu obseruer des soldats bien dressez en faisant l'exercice. *Regiment du Comte Duc d'Oliuarez se retire.*

Ceste charge fut faite auec tant de generosité par nostre Caualerie, & courageusemẽt soustenuë par l'Infanterie Espagnole, que les enfans perdus detachez de ce Regiment furent rompus, & beaucoup d'Espagnols qui estoient dans les premiers rangs du bataillon, furent tuez par nos Caualiers à coups de pistolets, & d'espée. Mais aussi en reuanche, la pluspart de nos Caualiers furent demontés, ou blessés: de sorte que pour entretenir le combat le Duc d'Halluin se seruit quelque tẽps de son Infanterie, attendant qu'Argencourt r'alliast la Caualerie, & fit auancer partie de celle qui estoit sur la main gauche, & n'auoit plus d'ennemis en teste, ayãt donné la chasse à tous ceux qui defendoiẽt le quartier de la Franqui. Vne partie du Regimẽt de Lãguedoc

s'estoit venuë rendre pres du General, & se ioindre à celuy de Vitry qui tenoit la main droite, ils détacherent des pelotons de mousquetaires, soustenus par des corps de piquiers, pour aller recognoistre le fort de Serbellon, & ce Regiment qui le deffendoit. Dés lors que les ennemis virent partir nostre Infanterie, ils enuoyerent au deuant des pelotons de pareille force, les escarmouches en furent tres belles, & tres-bien entretenuës: mais parce que les salues continuels de ce Regiment causoient vn grand rauage dans nos troupes, le Duc d'Halluin ayant r'allié sa Caualerie retourna à la charge. Le combat fut rude, & fort opiniastré de toutes parts: car les Espagnols demeuroient serrez & vnis en façon, qu'il estoit impossible de les rompre, & nos François poussant leurs cheuaux iusques au milieu des piquiers, taschoient de se faire ouuerture à la pointe de l'espée, & si par fois ils faisoient quelque bresche dans ce bataillon, ceux mesmes qu'ils rompoiét se r'allioient auec tant de promptitude, que sept de leurs piquiers se trouuant ainsi détachez, & enuironnez par plusieurs de nos Caualiers, rendirent tesmoignage de leur fermeté. Car poussez & choquez de toutes parts, apres vne longue resistance, ils moururent entassez l'vn sur l'autre, crians iusques au dernier souspir, *viua España*.

Espagnols demeurent serrez & vnis.

Ceste Infanterie Espagnole qui s'estoit remise sous le fort de Serbellon, estoit grandement fauorisée en ce combat par l'assiete du lieu; car elle estoit parquée sur le bord de la

montagne, du costé de l'estang de Leucate, & dés lors qu'elle estoit pressée, elle se remettoit dans le panchant, & à couuert du fort de Serbellon, qui defendoit l'approche de ceste aduenuë auec 4. canons. Ce fort estoit à la gauche de l'Infanterie Espagnole, & sur leur main droite il y auoit vn parc de chariots fermé d'vne muraille de pierre seiche, flanquée de petites redoutes, les ennemis auoient logé là dedans des Mousquetaires, qui donnoient de l'ennuy à nos troupes, ce qui obligea nostre Infanterie d'attaquer ce parc où elle donna courageusement, & le força, mais par malheur nos soldats suiuant les ennemis qui fuyoient deuant eux, mirent imprudemment le feu à quantité de poudre qu'il y auoit, dont l'embrasement fut si soudain, que cent des meilleurs soldats qui estoient à la pointe de ceste attaque furent bruslez, entre autres Sueilles Capitaine au Regiment de Languedoc, qui menoit la teste en mourut, & Pradines Capitaine d'vne Compagnie de Vigan en fut fort gasté.

Forme du Fort de Serbellon.

Capitaines bruslez au feu des poudres, & quātité de nos soldats.

Cét accident fut suiuy du piteux spectacle de ces pauures soldats, lesquels embrasez depuis les pieds iusqu'à la teste, couroient tous en feu par le champ de bataille, & donnoient grand effroy à ceux qui croyoient, que ce feu auoit esté causé par l'artifice des ennemis, & qu'ils auoient espandu de la poudre sur les aduenuës, pour surprendre dans les fougades ceux qui seroient trop hardis à les poursuiure. Celuy qui sçait les desordres qu'apportent tels accidents dans les combats, & qu'ils produi-

ſent des effects contraires à la nature du feu qui les cauſe, en refroidiſſant les troupes, & les rebutant d'aſſaillir ceux qu'elles croyent eſtre deffenduës par les feux d'artifices, iugera de la fermeté & de l'adreſſe du Duc d'Halluin : il accourut aux troupes qui eſtoient les plus proches de cét embraſement, & qui s'en eſloignoient en confuſion, il les r'aſſeura & les remit en ordre pour l'accompagner à vne recharge qu'il fit auec reſolution d'emporter le fort de Serbellon, & de rompre l'Infanterie Eſpagnole, qui ſe tenoit parquée ſous les defenſes de ce fort, ce qui fut entrepris auec tant d'ardeur, que la Caualerie apres auoir mis en pieces quelques pelotons qui eſtoient deuant le fort, donna iuſques dans la porte, nonobſtant les canons qui eſtoient là dedans, & l'eſlite des Mouſquetaires de l'armée, que les ennemis y auoient logez. Le Duc d'Halluin pouſſa ſon cheual contre les retranchemens, ne prenant pas garde qu'il y auoit au deuant vn foſſé dans lequel le cheual s'engagea: mais comme la nature du lieu, & la dureté du rocher n'auoit pas permis de creuſer beaucoup ce foſſé, le cheual eut la force de remonter. Le Marquis de Mirepoix mourut glorieuſement en cette charge ſur la porte du fort, percé à la teſte & au corps de trois mouſquetades, & en ayant encore receu vne à chaque jambe, ſon corps fut trouué ſur l'entrée du fort, & plus auant vers les ennemis de quinze pas que pas vn autre corps des François, auſſi eſtoit-il iſſu de ſi genereux Anceſtres, qu'ils auoient touſiours dans les entrepriſes

Le fort de Serbellon attaqué, où fut tué le Marquis de Mirepoix.

priſes

priſes plus hazardeuſes conteſté la pointe aux plus vaillans.

Mais comme la Caualerie s'efforçoit de rompre l'Infanterie de Serbellon, & d'entrer dans ſes retranchemens, Philip. Marino qui commandoit la Caualerie Eſpagnole, s'auança auec quatre à cinq cens cheuaux, & vint droict au lieu où le Duc d'Halluin combattoit: ce qui obligea de tourner teſte vers ceſte Caualerie auec Boiſſac, le Comte de Vieulé, le Marquis de Saincte Croix, Andonuille & leurs Compagnies: chacun de ces trois derniers eut deux cheuaux tuez ſous luy dans le combat. Pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes volontaires qui s'eſtoient r'alliez prés du General ſe trouuerent en ceſte charge & aux autres actions plus hazardeuſes, parmy leſquels les plus remarquables pour leur valeur & leur condition ſont: les Comtes d'Aubijoux, de Clermont, de Lodeue, & de Merenuille, Monbrun, & Mauſes freres du Comte de Vieulé, Hannibal fils naturel de Henry de Montmorency Conneſtable de France, le Marquis de Peraut, Morangez, Raſtenclieres frere du feu Mareſchal de Toiras, Mayolas, Gouſſonuille, les Barons de Sainct Gery, de Riues, de Mauleon, de Mouſſoulens, Montouſſin del Trauet, qui r'allia l'eſcadron de Mirepoix apres la mort du Chef, & fit de tres-bons effets auec ſa troupe, la Prune, le Pouger, Bram, le Vicomte de Clermont, de Rochechouart, Depaulo Granual, Noulet, Sainct Amans, Canac, Gineſtet, Maleyrargues, Sainct Martin, la Claurie, Bel-

Seigneurs & Gentils-hommes qui ſe ſont ſignalez en ce combat.

flou, Sainct Iust, Montarnault, la Caſſaigne, Picquebarrau, Deſtros & pluſieurs autres de qui les exploicts meriteroient vne Relation particuliere.

La Caualerie Eſpagnole vint attaquer la noſtre, & deſchargea ſur elle ſes carabines & ſes piſtolets: ſur ce temps Boiſſac dit au Duc d'Halluin qu'il alloit pour l'amour de luy tuer le Capitaine de l'vn des eſcadrons qu'il auoit en teſte: apres ces paroles il partit de la main, & fit heureuſement le coup qu'il auoit proieté: le Duc d'Halluin donnant auec toute ſa Caualerie ſur celle des ennemis, ne fut pas moins heureux, il la perça du premier choc, & s'eſtant meſlé fit voir aux ennemis quel nom des Roys de ces deux Nations eſtoit le plus accredité dãs les armes: car les vns & les autres dans le combat faiſoient tenir les noms de France & d'Eſpagne, & les noms de leurs Roys: les François auoient pour leur cry le nom victorieux de LOVYS, & les Eſpagnols reclamoient en vain celuy de Philippe.

Malues Capitaine d'vne Compagnie de Cheuaux Legers, fit vne fort belle charge au Regiment du Comte-Duc qui reſortit de ſon fort, tandis que noſtre Caualerie eſtoit occupée à défaire celle de Philip. Marino, & le combat fut ſi opiniaſtré, que le Duc d'Halluin, ayãt tourné ſur ce Regiment, aſſiſté de Boiſſac, Saincte Croix, des Comtes de Vieulé, d'Aubijoux, Clermont de Lodeue, Berat, le Trauet, Sauſſan, Mouſſoulens, & d'vn eſcadron de Volontaires, fit iuſques à 9. charges contre ceſte Infanterie,

& combatit auec tant de valeur, de courage, & de bon-heur, que pendant 5. heures entieres qu'il fut dans la meslée au milieu du feu & du fer, à la bouche des canons ennemis, & deuant leurs retranchemens, il y rompit trois espées, desfit tout ce qui parut d'Espagnols dans le champ de bataille, & força leurs forts, r'allia par vingt fois sa Caualerie, & sortit de ce lõg & perileux combat sans aucune blesseure, donnant force & vigueur par tout où il estoit present, imitant en sa prudẽte conduite, & en la vigueur de l'execution, le grand Mareschal de Schomberg son pere, à la valeur duquel il a succedé, comme à ceste bonne fortune que toute l'Europe a recogneuë fatale aux secours plus hazardeux : les marques honorables en paroistront à iamais dans l'histoire de la deliurance de l'Isle de Ré, & de Casal, & bien glorieusement en celle de Leucate, dont l'entreprise n'est pas moins hazardeuse que celle de Casal, & le succez aussi fortuné que celuy de l'Isle de Ré.

Neuf charges contre l'Infanterie Espagnole par le Duc d'Haluin.

Voire mesme si l'on considere toutes les particularités de ceste bataille de Leucate, soit pour le nombre des hommes, soit pour l'assiete du lieu, ou pour l'effort du combat obstiné, l'on ne trouuera point d'exemple dans l'histoire qui se rapporte à ceste action, laquelle tient du secours diuin, puis qu'elle a deliuré vne place assiegée, & peut estre appellée siege, en ce que l'on auoit inuesti les ennemis logez, & retranchez, & que l'on a forcé leurs murailles par assaut : & neantmoins elle eut tous les aduantages de la bataille: car il est vray que les Espagnols auoient

plus d'Infanterie & de Caualerie que nous, lors que nostre armée fut en presence : mais depuis le vingt-six que le secours parut iusques à la nuict du vingt-huict que la bataille fut donnée, les Espagnols furent renforcez de 2000. hommes deslite, qui furent tirez des garnisons voisines : & l'on tenoit pour certain qu'ils auoient quatorze mille hommes de pied, & seize cens à deux mille cheuaux, là où dans nostre armée il n'y auoit que onze mille hommes de pied, & mille cheuaux, dont il en fut laissé enuiron quatre mille, où à la garde du camp ou au poste de Sainct Aunez du costé de l'estang, auec trois Compagnies de Caualerie; de sorte que l'on peut asseurer que sept mille hommes de pied François, auec huict cens hommes de cheual, la pluspart volontaires, ont forcé ceste grande armée Espagnole, par vne attaque aussi vigoureuse qu'il en fut iamais : car que peut-on imaginer de plus determiné, que de grimper par vne montagne à descouuert à la veuë de dix-huict canons, & six mille mousquets: d'aborder vn retranchement flanqué regulierement, & qui occupoit toute la sommité de la montagne ? de donner vne escalade deuant vne armée disciplinée, & rangée en bataille, de percer sans canon, & à la sape vne muraille espaisse de six pieds, & d'y donner vn assaut à cheual, & ce qui est plus genereux, d'entrer en confusion, & à la foule, par de petites ouuertures au champ de bataille des ennemis, où ils estoient rangez dans vn ordre premedité, ayans de grands forts à droicte, & à gauche,

Sept mille hõmes François ont forcé la grande armée Espagnole.

munis d'artillerie, & de mousquetaires, qui tiroient incessamment sur les nostres, & d'auoir nonobstant tous ces aduantages, défait & chassé tout ce qui parut dans le champ de bataille, & emporté tous les forts, excepté celuy de Serbellon.

Encore celuy-là eut esté forcé, & le bataillon qui combatoit sous ses defenses eut esté taillé en pieces, si la nuict n'eust rauy par ses ombrages l'esclat de ceste victoire à nostre armée : car comme le Duc d'Halluin auoit donné l'ordre à toutes ses troupes d'inuestir le Regiment du Comte-Duc & son reduit, pour luy donner vne attaque generale, la lune se coucha, & les tenebres de la nuict augmentées par la poussiere, qu'vn vent impetueux esleuoit, & par la fumée du canon & des mousquets, contraignit les vns & les autres d'interrompre le cõbat : aussi l'obscurité estoit si grande, que nos escharpes blanches ne se recognoissoient plus, ce qui causoit vn grand desordre : car nos Caualiers qui se trouuoient demontez, estoient traités, comme s'ils eussent esté de l'Infanterie ennemie : & les autres Caualiers lors qu'ils venoient de la charge, estoient pris pour Espagnols par nos gens de pied qui gardoient les retranchemens gagnez : si bien qu'apres six heures de combat employées à forcer les tranchées des ennemis, à prendre leurs forts, & à les combatre dans leur champ de bataille, l'on fut contraint de se r'allier dans le champ que l'on auoit conquis, auec resolution d'attendre le iour pour acheuer ce peu qui restoit en estat de faire resistance.

L'obscurité de la nuict nous oste la victoire entiere.

Noſtre Caualerie demeura toute la nuict à cheual & l'Infanterie ſur les armes : mais il faut aduoüer que l'vne & l'autre eſtoient en petit nombre : car pour les Caualiers, la plus part auoient eſté bleſſez ou demontez ; outre que la mort, & les bleſſures des perſonnes de condition, auoient extremement affoibly les eſcadrons qu'ils cõmandoient : il en eſtoit de meſmes de l'Infanterie, où les canons & mouſquets auoient fait ſi grand rauage, & ce qui faillit à la diſſiper entierement fut le butin : car le champ de bataille eſtoit couuert de morts, d'armes & de cheuaux, les parcs des munitions des Eſpagnols eſtoient abandonnez, leurs tentes delaiſſées, tout leur equipage & attelage en proye : ſi bien que la commodité du pillage, & la faueur de la nuict, faiſoient débander nos ſoldats, leſquels chargez d'argent, de bagage, & d'armes, ſe deſtachoient de l'armée : dans ceſte extremité l'Archeueſque de Bordeaux rendit vn ſignalé ſeruice, il eſtoit au commencement au poſte de S. Aunez ; mais voyant le mauuais ſuccez de ſes troupes, il s'en vint aux autres attaques, y eſtant appellé par le bruit des canons & des mouſquets, qui luy firent entendre que du coſté de la montagne les attaques eſtoient plus vigoureuſes qu'au bord de l'eſtang. Il trauailla fort vtilement, durant le combat auec vn grand zele & grand courage, ſe tenant à l'ouuerture des retranchemens, & courant par le champ de bataille, pour animer ceux qui venoient, & r'allier ceux qui ſe débandoient, & lors qu'apres le combat finy il s'apperceut du pe-

Nos ſoldats s'amuſent au butin, ſe debandent.

Signalé ſeruice de l'Archeueſque de Bordeaux.

tit nombre qui restoit, il se resouuint des troupes de Sainct Aunez, qu'il auoit laissées oysiues au bord de l'estang : il les alla querir, & parce qu'en les conduisant, il estoit obligé de passer sous le fort de Serbellon, il crioit à nos sentinelles plus auancées vers ce poste, qu'il amenoit quatre mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux tous frais : ce qui donna sans doute vn grand effray aux ennemis, lesquels depuis l'arriuée de ce renfort, ne firent plus paroistre aucune Infanterie ny Caualerie, que l'on peut combatre : & se contenterent d'entretenir le feu dans le fort de Serbellon, où ils tiroient sans cesse, pour empescher que nostre armée ne découurit le desordre qui estoit dans la leur.

Ces troupes de l'attaque de Sainct Aunez auoient esté commandées pour seruir de premiere diuersion : neantmoins elles furent deuancées par le Regiment de Languedoc, & les autres, qui se trouuant dans la portée du canon ennemy, precipiterent leurs attaques, auant que le nostre commançast à joüer, & de donner le signal de la bataille ; cela fut cause que Sainct Aunez fasché de se voir deuancé, & emporté par l'ardeur de son courage, se mit à la teste des enfans perdus de son Regiment auec Maureillan son Lieutenant Colonnel, Rosel Major, Cauderoque Lieutenant de la Mestre de Camp, quelques autres Officiers, & Gentils-hommes volontaires, & entre autres le Cheualier de Vilaudric de la Maison de Seguier en Languedoc, qui ne faisoient

pas en tout cinquante hommes, ils aborderent le retranchement, donnerent dans la porte qu'ils trouuerent ouuerte, & deffenduë par des hommes armez, qui attendoient la pique à la main ; les redoutes qui flanquoient ceste porte, le fort qui la dominoit, & la courtine firent vn salue si furieux, que ceux qui deuoient soustenir les enfans perdus n'allerent pas auec la mesme ardeur que leur Mestre de Camp, lequel combatit long-temps pour forcer la porte, & ceux qui estoient auec luy tascherent de monter auec des échelles sur le retranchement; mais ce petit nombre diminuant tousiours par les coups de mousquets & de canon que les ennemis tiroient, il arriua qu'vne vingtaine de Caualiers Espagnols descendirent par l'espaule du fort de Serbellon vers le bord de l'estang, & Sainct Aunez, & ceux qui les deuoient soustenir. Alors ceste petite troupe qui estoit auec luy se trouua à vn extreme peril, ayant en teste l'Infanterie qui gardoit le retranchement, & des Caualiers derriere, contre lesquels il fallut tourner visage & laisser la porte & les eschelles : mais à mesme temps il sortit encore quelque Infanterie Espagnole, qui donna sur ce peu qui restoit des nostres, au secours desquels s'auancerent ceux qui deuoient soustenir les enfans perdus, & à la faueur de leur charge les nostres se deueloperent des ennemis qui les tenoient enuironnez, & Sainct Aunez que les Espagnols auoient saisi, eschapa de leurs mains blessé de huict coups d'espée, ou de pique.

Combat pour forcer la porte du fort de Serbellō sans effect.

Maureillan son Lieutenant Colonel y fut tué, le Cheualier de Vilaudric y fut blessé d'vn coup de pistolet, Rossel Major de son Regiment, & trois de ses Capitaines blessez, & il y eut iusques à cinquante-six soldats morts ou blessez: le reste du Regiment effrayé par ce premier succez, & priué de la conduite de son Mestre de Camp, de son Lieutenant Colonel, & du Major: la Caualerie à laquelle ils deuoient faire ouuerture: & parce que ceste auenuë estoit tres-difficile, les troupes en furent si fort rebutées, que ne pouuant pas voir ce que faisoit le reste de l'armée au delà du fort de Serbellon, elles creurent que toutes les attaques auoient esté aussi malheureuses que la leur, & apprehendant pour le canon qu'elles auoient en garde, elles se mirent en bataille de crainte qu'il ne vint quelque Caualerie du costé de Fitou pour enleuer les canons, & donner sur l'armée, tandis qu'elle attaquoit le Camp des ennemis. On ne peut pas nier que la confusion ne fut tres-grande parmy ceste Infanterie; parce que les principaux Officiers de l'armée estant dans la meslée sur la montagne, personne ne se souuint durant l'ardeur du combat de ces troupes, qui demeuroient inutiles au bord de l'estang, iusques à ce que l'Archeuesque de Bordeaux leur alla donner la nouuelle du progrez que les autres auoient fait en leurs attaques, & les amena au champ de bataille conquis par les nostres, où elles se mirent en estat de combattre pour reparer l'eschec qu'elles auoient receu en leur poste.

Capitaines & Officiers tuez.

Les assiegez auoient si grand interest à la venuë, & au combat de leur secours, que l'Histoire ne se peut dispenser de ne parler pas du siege, depuis que nostre armée fut en estat de le faire leuer, croyant qu'il n'y a point de discours, qui puisse estre plus agreable à des assiegez, que celuy qui auance leurs secours, & presse leur deliurance. Aussi est-il veritable que depuis le vingt-deux Septembre iusques au vingt-six, que le secours parut, il ne se passa deuant, & dedans la place autre chose de memorable, si ce n'est que les Espagnols redoubloient tousjours les efforts de leur batterie, & creusoient des tranchées dans le rocher pour percer sous la fausse-braye, & les nostres tiroient incessamment à leur accoustumée. Le plus grand canon qui fust dans la place creua au milieu du sieur de Barry, de Lermond, & du Pere Barry Iesuite, sans que personne fust blessé des esclats. Ce Pere Barry est frere du Gouuerneur, & semble que pour sa consolation, & pour l'assistance des assiegez, la Prouidence Diuine l'amena trois iours auant le siege dans le Chasteau de Leucate, où il n'auoit esté depuis trente-cinq ans, il arriua le iour S. Louys, & entendant les aduis frequens du siege prochain, il y voulut arrester pour y seruir comme il fit tres-vtilement.

Ioye des assiegez de Leucate à la venuë du secours.

Il est impossible d'exprimer la joye que les assiegez eurent à veuë du secours, & les apprehensions qu'ils ressentirét le vingt sixiesme Septembre, lors qu'apres que l'armée eut demeuré quatre heures en bataille deuant les retranchemens, elle se retira pour camper aux

Cabanes de la Palme,craignans les assiegez que les fortifications des ennemis eussent degousté l'armée de les attaquer : mais les feux du camp allumez qui parurent à l'entour de la montagne & de l'estang le vingt-septiesme, les entretindrent dans l'esperance iusques à ce qu'ils virent auancer l'armée, sur le soir du vingt-huictiesme, & que nos canons qui tirerent au bord de l'estang,leur donnerent auec le bruict de la bataille,les asseurances des efforts que l'armée faisoit pour leur deliurance.

Durant six heures que le combat dura, les assiegez floterent entre l'esperance & la crainte,mais lors que l'obscurité de la nuict eut donné la tresve aux deux armées,ils souffrirent vne cruelle guerre par la crainte qu'ils auoient que nos troupes n'eussent esté repoussées, ne pouuant iuger si le bruit qu'ils entendoient dans le camp Espagnol procedoit de la ioye de la victoire , ou l'effroy d'vne défaite : mais ce qui leur donna bonne opinion du succez du combat , c'est qu'auant le iour ils virent le feu dans l'Eglise du village,dont les murailles, & la voute auoient durant le siege resisté au canon de la place , & à ce coup elles furent enleuées par la violence des poudres dont il y auoit là dedans vn magazin, où les Espagnols mirent le feu en se retirant.

Ie ne sçay comment ceste nation qui se pique si fort de respect enuers l'Eglise,qui couure tous ses desseins tyranniques du voile de Religion,pourra excuser ceste impieté,& par quelle raison se pourra iustifier le proceder d'vne ar-

mée, laquelle en sa fuite n'a pas bruslé ses parcs de munition, ses tentes, ny ses logemēs, & a deschargé toute sa brutalité sur la maison de Dieu? On voit bien que la terreur des armes inuincibles des François ayant fait perdre aux Espagnols toutes les considerations, qu'ils deuoient auoir pour leur honneur, il ne se faut pas estonner qu'ils ayent perdu celles de la Relation, qui leur sont beaucoup moins cheres, que les pensées de la vanité, & de l'ambition, qu'ils ont pour l'aduancement de la gloire d'Espagne : & peut-estre ayant recogneu que Dieu n'estoit pas pour eux, & protegeoit visiblement les François, ils ont voulu se vanger en bruslant son Eglise. Mais quoy qu'il en soit, cét embrasement fut le premier signal de la victoire, que les assiegez receurent, car nostre armée durant l'obscurité de la nuict, s'estoit reserrée sur la pointe de la montagne du costé de la Franqui, esloignée d'enuiron demy lieuë du Chasteau de Leucate, & separée par de rudes montagnes, dont le chemin estoit durant la nuict tres difficile, & desauantageux à la Caualerie, & au lieu que tout le soin des nostres estoit de se r'allier, & de se mettre en estat pour continuer la bataille au poinct du iour, les Espagnols au contraire pour éuiter le choc d'vn second combat, furent bien-aises que l'obscurité de la nuict couurit la honte de leur fuite, & desrobast aux François la cognoissance de leur desordre : ils s'enfuirent par le plus rude chemin de la montagne, trauersant du bord de l'estang vers la mer, & de là gagnerent le Grau, laissant tout

Les Espagnols abandonnent leur camp à nos victorieux.

leur camp en proye aux victorieux, cependant que deux cens mousquetaires, logez dans le fort de Serbellon, amusoient nostre armée tirant toute la nuict. Sur le point du iour, le General de nostre armée trouua bon de ne s'amuser plus à l'attaque de ce fort, où les troupes s'estoient durant la chaleur du combat vn peu trop ardemment attachees, & resolut de trauerser par le milieu de la montagne, vers le Chasteau de Leucate: faisant estat qu'ayant rompu le camp ennemy, & secouru la place assiegée, ce Fort ne pouuoit pas resister. Auec ce dessein toute l'armée marcha dés le poinct du iour: mais la premiere clarté de l'Aube luy descouurit bien-tost la fuite des ennemis, que la nuict auoit cachée: toute la montagne estoit couuerte d'armes, que les fuyards auoient iettées, ou pour s'en aller plus legerement, ou pour ne pas porter en Espagne les reproches honteux de leur lascheté. Les assiegez qui estoient en attente, recogneurent bien-tost aux cazaques d'escarlate, que les troupes qui venoient vers la place estoient Françoises, ils vindrent ouurir les portes aux victorieux, le Duc d'Halluin trouua le sieur de Barry sur la fausse porte, qui estoit derriere l'espaule du bastion S. Pierre, lequel voulut luy tesmoigner l'obligation qu'il auoit à sa valeur; mais le Duc d'Halluin l'interrompit, & s'adressant au Pere Barry Iesuite, il luy dit, que c'estoit à Dieu que les graces de ceste victoire estoient deuës: & luy demanda de le conduire à la Chapelle du Chasteau: mais parce qu'elle auoit esté ruinée

Le Duc d'Halluin entre dans Leucate.

par le canon & les bombes, il fut conduit à vn Autel qui auoit esté dressé à vne courtine, qui estoit le plus à l'abry de la batterie. Là nostre General auec les principaux de l'armée, offrit à Dieu l'honneur de ceste bataille, dont il recognoissoit tenir le gain de la faueur, dont le Ciel appuye les armes inuincibles de nostre Roy, pour la prosperité desquelles le Pere Barry dit tout haut *l'Exaudiat*, auec le *Te Deum*. Apres cela tout le soin du General fut de s'informer de ceux qui s'estoient vaillamment portez dans le siege, pour rendre tesmoignage de leur valeur à sa Majesté, dans la depesche qu'il luy fit sur le champ, pour luy donner aduis de la victoire.

Il visita la place, & trouua qu'au grand honneur dudit sieur de Barry le Chasteau ne manquoit de munitions de guerre, ny de bouche, & que l'eau auoit esté si prudemment mesnagée, qu'il y en auoit encore plus d'vn pied dans la cisterne. Les assiegez n'auoient perdu durant le siege que vingt hommes, & quelques femmes: mais les blesseures & les maladies les auoient reduits à cinquante hommes de combat; nombre fort petit à la verité pour defendre quatre bastions, si leur courage n'eut couuert ce defaut par la resolution genereuse, qu'ils auoient faite de mourir tous l'espée à la main.

Valeur de soldats de Leucate.

L'on a sceu par le raport des prisonniers, que ce petit nombre d'hommes en auoient durant le siege tué 700. des ennemis, & parmy cela 15. hommes de commandement. Ils auoient attaqué ceste place par cinq batteries, où il y auoit

seize canons, & 4. mortiers : les tranchées des approches & des batteries n'estoient pas creusées, pour estre faites sur le rocher, elles estoient de fascines fort bien agencée en forme de blindes : mais ils auoient tiré deux tranchées vers la place, pour faire des attaques, celle qui estoit la plus aduancée estoit du costé du Couchant, attachée à la fausse-braye du bastion S. Pierre, par deux lignes à trois toises l'vne de l'autre : & sembloit qu'en l'vne des lignes ils auoient voulu commencer vne mine, parce qu'auec grand trauail ils auoient creusé le rocher : les murailles de la fausse-braye estoiét rasées en deux endroits, en telle façon que les cheuaux y montoient sans peine. Le bas de la bréche du bastion S. Pierre aboutissoit quasi au haut de la ruine que le canon auoit faite : à cause qu'il n'y auoit point de fossé qui peut recueillir le debris, dont les ennemis pretendoient se seruir pour l'assaut general, qu'ils auoient resolu de donner le soir mesme que nos troupes assaillirent leurs retranchemens. Neantmoins ceste ruine & ceste bréche estoient si droites, que pour esbouler le bastion iusques au point de le rendre accessible, il eut falu encore plus de dix iours de batterie. Ce petit Chasteau de Leucate a souffert 4500. coups de canon.

Coups de canon que Leucate souffrit.

Durant le temps que le General visitoit la place, & escriuoit au Roy le succez de ce glorieux cõbat, les soldats couroient la montagne, pour iouyr du fruit de la victoire. Ils voyoient par tout des Espagnols desarmez, qui plus esbloüis de l'esclat des armes Françoises, que

de celuy du Soleil, ne sçauoient gagner le chemin de la retraite, ny sortir de la confusion, où l'horreur de la mort plustost que celle de la nuict, les auoit tenus depuis l'attaque : & parce qu'il semble qu'apres vn si long & penible recit, qu'il aura sans doute lassé l'esprit du Lecteur, il se puisse esgayer parmy des obiects plus agreables, & qu'il participe au plaisir de la victoire, apres auoir languy dans les euenemens douteux de ceste bataille, voicy quelques particularitez qui donnerent du diuertissement aux victorieux.

Troupes du fort de Serbellon s'enfuyent le iour venu.

Les troupes qui restoient dans le fort de Serbellon, & quelques autres qui auoient demeuré dans les tranchées des batteries, ou qui dans le desordre de la fuite s'estoient esgarées par la montagne, voyant venir le iour, & oyant les trompettes des François s'enfuirent à toute course vers le Grau : ceux qui ne furent pas assez vistes pour gagner ce passage, se ietterent dans l'estang, & il y en eut qui ce precipiterent dans la mer : les vns & les autres estimans dans l'espouuante qui les auoit saisis, que la mort certaine à laquelle ils s'exposoient, n'estoit pas si redoutable que les espées des François. Ceux qui s'enfuyrent par le Grau furent suiuis par quelque Compagnie de nostre Caualerie, qui croyoit que les fuyards qui estoient cinq ou six cens, deussent faire quelque resistance : mais ils ietterent iusques à leurs espées pour n'estre pas obligez de s'en seruir, & dés que les nostres les aborderent, ils mirent les genoux à terre pour leur demander la vie, alleguant pour tou-

te

te rason qu'ils estoient Chrestiens. Ils auoient tous ce mot à la bouche, croyant qu'il estoit fort agreable aux François, qui viuent sous le regne heureux d'vn Prince qui porte le tiltre de Tres-Chrestien. Mais ce qui estoit plus digne de pitié, c'estoit la simplicité de la plus part de ces mal-heureux, qui appelloient les François *Senores Lutheranos*, estimās leur donner vn tiltre honorable, par ce beau compliment obliger les vainqueurs à leur faire courtoisie. Ce qui procede de l'artifice du Conseil d'Espagne, lequel pour animer les peuples à suiure auec ardeur les desirs ambitieux de la maison d'Austriche, leur faire entēdre par la bouche des Predicateurs, que tous les François sont infectez de l'heresie de Luther: afin que le pretexte de la Religion porte de pauures ignorans à exposer leur vie dans les iniustes querelles de leur Roy, & pour les desirs tyranniques de leur Nation. *Remarque.*

Iamais vaincus n'ont esté plus doucement traittez, que furent tous ceux qui en ce rencontre se remirent à la discretion des François, car il fut trouué dans le Grau sur les bords de la mer, ou dans la montagne en diuers endroits, bien pres de douze cens personnes, qui receurent toute la courtoisie qu'elles pouuoient desirer. Celles qui tomberent au pouuoir des Caualiers, & des personnes de condition, furent congediées & renuoyées en Espagne, apres auoir receu toute sorte de bon traitement, & ceux qui furent au partage des soldats, en furent quittes pour l'argent qu'ils portoient, sans que l'on exigeast d'eux aucune rançon, & il n'y *Vaincus fort doucement traittez.*

en eut que trois, ou quatre qui furent obligez d'en payer à leurs preneurs. Le pillage du Camp, & le butin que firent les soldats, ne se peut estimer, non plus que les munitions, & les Canons que les ennemis abandonnerent. L'argent des Officiers de l'Artillerie fut trouué par l'Infanterie des Milices, à vne baterie pres de Serbellon : & il y eut dix ou douze soldats, qui seuls profiterent de trente mil liures en reales d'Espagne : il y en eut d'autres qui trouuerent des cassettes pleines de doublons, les pauillons bien garnis & meublez, les boutiques des Marchands du Camp bien assorties, les Mulles du bagage, & de l'attelage du canon, accommoderent beaucoup de soldats, plus de six mille mousquets resterent sur la place, dont toute nostre frontiere se trouue maintenant armée, leur calibre est deux fois plus grand que celuy des nostres, & nonobstant leur pesanteur, l'Infanterie Espagnole s'en seruoit auec grande addresse, mettant toute son industrie aux armes à feu pour combattre de loin, & tascher d'éuiter de venir aux mains, reconnoissant qu'à ce jeu ils ne pourroient que perdre contre les François.

Estat du butin trouué.

Ils laisserent dans les tranchées quatorze canons de batteries, & quatre mortiers : & dans les retranchemens seize coleurines bastardes, outre deux grandes coleurines parfaites qu'ils auoiét tirées de leurs batteries, depuis l'arriuée de nostre secours, pour les mettre dans le fort de Serbellon, & quatre petits canons, ou bidets qu'il y auoit dans le champ de bataille de

Canons & mortiers des ennemis laissez.

la Caualerie. Quant au nombre des Drapeaux que l'on a gagnez en ce combat, l'on ne le peut dire auec certitude; car outre les dix ou douze qui ont esté enuoyez au Roy, il y en a vne grande quantité qui furent enleuez & recelez par les particuliers, qui voulurent garder dans leurs maisons ces trophées pour marques honorables de l'honneur qu'ils ont eu de se trouuer à ceste bataille. *Drapeaux.*

Et pour des munitions, l'on a trouué les deux parcs de leur armée si bien pourueus, qu'apres que tous les soldats ont pris ce qu'ils ont voulu de poudre, de mesche, de plomb, il s'y trouua encores 400. quintaux de poudre, 600. quintaux de plomb, & beaucoup plus de mesche, auec cinq mille boulets. Mais ce qui releuoit dauantage la gloire de ce combat, ce fut la grandeur de l'appareil que l'Espagne auoit fait pour entrer dans le Languedoc, qui faisoit voir que nostre armée auoit dans six heures dissipé les preparatifs de trois années, & l'entreprise de la plus grande conqueste que l'Espagne ayt desseignée depuis long-temps: car l'on trouua dans ces parcs de munitions, vne si grande quantité de grenades, de cercles à feu, de bombes, de chaussetrapes, de cheualets, mantelets, planches pour faire des galleries, de pontons, de harnois pour attelage de cheuaux, de toute sorte d'instrumens pour remuër la terre, percer le rocher, couper le bois, que la description en seroit ennuyeuse. *Munitions trouuées dans leur parc.*

Seulement diray-je ceste particularité, que outre les instrumens, dont ils auoient pourueu *Instrumens de Pionniers.*

4000. pionniers qui trauailloient au retranchement de leur camp, il y auoit encore plus de six mil instrumens propres à cét vsage, & il en estoit de mesme du reste des munitions, iusques aux fers des cheuaux, les cloux & les cheuilles, dont il y en auoit des monceaux si grands qu'ils faisoient bien connoistre que ces preparatifs estoient pour vne entreprise de longue haleine.

L'on ne vit iamais dans vne armée Royale tant d'artifices à feu, comme il y en auoit dans leurs parcs, ny de plus belle inuention, & particulierement des cercles qui estoient faits de cordes gondronnées, entretissuës en forme d'vne Couronne d'espines, où ils auoient entrelassé de grands cloux, dont les pointes sortoient demy pied hors du cercle, & de petits canons de pistolets qui estoient chargez auec bale, ce qui faisoit en mesme temps trois effets tres-perilleux : car la mixtion artificielle, dont les cordes estoient imbuës & couuertes, espandoit le feu, les canons de pistolet tiroient leur bale, & leur effort enleuoit les cercles, qui auec ces pointes de fer faisoient vn grand rauage parmy les soldats sur lesquels ils estoient lancez. Mais tous ces grands preparatifs ne firent qu'augmenter la honte de ceux qui s'en seruirent mal mesmement au fort de la Franqui, lequel en estoit si bien pourueu.

Pistolets de nouuelle inuention.

Le champ de bataille estoit couuert de leurs morts, les breſches du retranchement & des forts gagnez en estoient aussi remplies, mais comme la vanité des Espagnols est industrieu-

Champ de bataille couuert de morts

se à desguiser leurs pertes, quoy que l'on aye trouué parmy les morts beaucoup de personnes qui portoient l'escharpe rouge auec frange d'or & d'argent, des chaines d'or, & des cordons de diamant, & soixante bastons de commandement espars dans le camp : ils cacherent neantmoins auec vn religieux silence la qualité de leurs morts, en telle façon, qu'ayant conduit des prisonniers pour leur faire recognoistre si parmy les morts il y auoit des Capitaines, & des hommes de commandement, les prisonniers, qui conseruoient dans le piteux estat de leur fortune ceste vaine obstentation de grauité, que les Espagnols affectent, ne voulurent indiquer, ny particulariser aucun homme de marque, mais comme ils estoient pressez par les demandes qui leur estoient faites sur ce sujet, ils respondirent, *todos*, voulant dire que ceux qui en ceste occasion auoient mieux aymé perdre la vie, que fuir laschement, estoient tous hommes de merite. Il y auoit dans les bréches des retranchemens en diuers endroits vne douzaine d'Espagnoles, qui auoient esté tuées dans le premier assaut, vestuës & armées en soldats : la delicatesse du teint, la blancheur des mains, & la proprieté du reste du corps, tesmoignoiét que ces femmes auoient vescu auec plus de soin de leur beauté, que de leur pudeur, & comme la nouueauté de ce spectacle attiroit les yeux des plus curieux, quelques-vns demanderent aux Espagnols prisonniers, s'ils cognoissoient ces femmes, & sous quels Capitaines elles portoient les armes, ils dirét que non,

Femmes Espagnoles trouuées parmy les morts.

mais il y en eut vn lequel regardant ses compagnons auec mespris, leur dit d'vn ton majestueux, *digan que ne son mugeres, mugeres son los que huyeron*, dites que ce ne sont pas des femmes, ce nom doit estre donné à ceux qui ont fuy : & certes le courage de ces pauures mal-heureuses deuoit couurir de confusion, ceux qui auoient eu moins d'honneur que des femmes qui l'auoient perdu : & l'on peut dire qu'en ce rencontre les Espagnols ont laissé tõber en quenoüille la valeur de leur nation. Les femmes de Perpignan ont bien tesmoigné que elles auoient l'ambition de pretendre à ceste gloire, car au retour de leurs troupes elles leur vindrent au deuant, pour leur reprocher auec injure la honte de leur fuite, & le tumulte qu'elles causerent fut si grand, que Serbellon prit pour azile le Cõuent des Capucins de Perpignan, où il demeura caché durant 5. ou 6. iours, attendant que l'esmeute fut appaisée, & que l'on eust publié de tres expresses deffenses de parler de Leucate, ny d'en reprocher le succez à ceux qui auoient esté dans l'armée. Il ne faut pas s'arrester à la faute de ceux lesquels escriuant de ce siege, & de cette bataille, ont publié que les Espagnols auoient fait vn retranchement depuis le Chasteau de Leucate iusques à celuy de Salses, ne prenant pas garde que l'espace qui est entre-deux est occupé par vn estang : ny de ceux qui ont escrit que le Duc de Cardonne auoit resté mort au champ de bataille, quoy qu'il n'aye pas esté present à ce combat, & qu'à l'exemple des Roys Catholi-

ques, il se soit contenté d'estre le chef spirituel & inuisible de ceste armée, se reseruant le titre de General pour en laisser faire les fonctions à Serbellon. Et parce que l'ordre de la Relation veut que le nombre des morts & des blessez finisse le discours, il faut obseruer le mesme soin auec lequel on a recherché les autres particularitez que i'ay rapportées du siege & du secours, où il n'a esté rien hazardé sur le bruit commun, mais en ce qui estoit au delà de la cognoissance, on a suiui les memoires, & les ordres de ceux qui y agirent auec authorité dans les actions descrites cy-dessus.

Il est mal-aisé de dire auec certitude les noms des Chefs que les Espagnols y perdirent, parce qu'ils vsent de grand artifice pour les cacher, mais il est tres-certain que par les reueuës que Serbellon a fait de son armée apres ceste desroute, on trouua qu'il auoit perdu quatre mille hommes, des blesseures, ou qui s'estoient noyez: cela fut ainsi constamment asseuré pas tous les espions de la frontiere, & accordé par les trompettes des ennemis, & par ceux qui vinrent pour retirer les prisonniers, lesquels dirent que Serbellon n'auoit perdu dans le combat que deux Maistres de Camp, & seize Capitaines: mais que plusieurs en estoient depuis decedez à Salse, & à Perpignan, des blesseures qu'ils auoient receuës, entr'autres, Terrasse Maistre de Camp de la Caualerie Liegeoise, Carafa Napolitain, & Philippo Marino, qui commandoit la Caualerie Espagnole: l'on publie beaucoup d'autre noms d'Espagnols

qui furent bleſſez & tuez ; mais parce que les rapports en ſont differents & incertains, ie n'en ay pas voulu charger ceſte Relation.

Les François qui ont eſté tuez, ou bleſſez dans ceſte occaſion, ont finis leurs iours d'vne mort ſi glorieuſe, & ont receu des bleſſeures ſi honorables, que ce ſeroit faire iniure à leur gloire d'en diminuer le nombre : car l'attaque eſtant perilleuſe, & le combat ayant eſté entretenu ſix heures auec obſtination, ce ſeroit ſe flater de trop grand bon-heur, que de ſe perſuader que nous n'auons perdu que deux cens hommes, comme quelques-vns ont eſcrit. Il y a eu douze cens François tuez, ou bleſſez, & bien pres de trois cens Caualiers démontez. Et parce qu'on a pris vn ſoin le plus exact qu'il a eſté poſſible pour ſçauoir auec aſſeurance le nombre des morts, & des bleſſez, qui ont eſté remarqués dans les corps de Caualerie, & d'Infanterie, on a mis en ce lieu l'eſtat qui en a eſté donné au General, par les Officiers.

Nombre des Frãçois tuez & bleſſez.

La Compagnie de Boiſſac de cinquante-deux Maiſtres qu'il y auoit au commencement du combat, fut reduite à vingt-ſept.

Douze Maiſtres de la Compagnie des Genſd'armes du Duc d'Halluin, & quarante-trois cheuaux demeurerent morts ou bleſſez.

Dix Maiſtres de la Compagnie de Saincte Croix.

De celle de Malues ſept, de Sauſſan huict, & vn grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes qui eſtoient dans les eſcadrons des volontaires, parmy leſquels les plus remarqua-

bles, & dont la mort ou les blesseures ont esté publiées dans le camp, auec grand regrét de leur perte, sont les Marquis de Mirepoix, de Perault, le Cheualier de Suze, Hannibal, le Vicomte de Monsa, le Baron de Trebien, la Prune, Trauanet, Miraual, Pesens, d'Alzau, Sueilles, Mazieres, d'Autry Escuyer de l'Euesque d'Alby, & Romens. qui ont glorieusement perdu la vie en céte occasion. Les blessez estoiét en plus grand nombre, le Marquis d'Ambres, le Comte de Clermōt de Lodeue, Rostincleres, les Barons d'Amboise, du Pujol, de Lescure, de Ribes, de Bonrepaux, le Marquis de Mures, Clermont, Vertillac, de Paulo Granual, Montmaur, Moranges, de Villa, Vaillauques de Murles, Delbose Ayde de Camp, le Cheualier de Vilaudric, de Coursoules freres, de Durban, Marsal de Monrabes, de Montredon, de Filines, Douppia, Gabriac, Mongaillard, Bram, Montarnaud, S. Afrique. Ionquieres, Mazeroles, Bertolene, S. Maurice, S. Iulian, & d'Armissat. Il y eut beaucoucoup d'autres volontaires qui furent blessez ou tuez en ce combat, lesquels ayant esté emportez en méme temps hors du Camp, l'on n'a pas eu cognoissance certaine de leurs blesseures.

Quant à l'Infanterie, celle du Regiment de Languedoc receut le plus grād eschec. Le Cheualier de Suze qui le commandoit y mourut, Sueilles qui menoit la teste lors que le parc des chariots fut forcé, y fut bruslé, & depuis decedé de ses bruslures, les Barons de Faugieres & de Monfrin, Saussan, Delbosc, Lambertie,

Capitaines en ce Regiment, y furent blessez : d'Aubaïs Lieutenant de Champaignete, Iaunet Enseigne de Fauguieres y furent tuez, six autres Lieutenans blessez, 9. Enseignes morts ou blessez, auec deux cens cinquante-quatre soldats.

Le Regiment de Vitry y perdit beaucoup d'Officiers ; des Auuergnes fils de Vinaza Lieutenant Colonel, le ieune Dalon, Rousson Major, & son Ayde auec deux Lieutenans furent tuez, Vinaza Lieutenant Colonel y fut blessé, & huict Capitaines auec luy.

Du Regiment de sainct Aunés, le Mestre de Camp, blessé de huict coups, Maureillan Lieutenant Colonel tué, Rosel Major, & trois autres Capitaines blessez, cinquante-six soldats morts ou blessez.

Du Regiment de Castelan, Icard Lieutenant Colonel fort blessé, l'Oustalnau Major tué, Vacherin & Douuiez Capitaines tuez, du Bourg, Passier, Clayran, Villebresse, & Montagut Capitaines blessez, auec deux Lieutenans, & 23. soldats morts.

Du Regiment de sainct André, le Mestre de Camp blessé, vn Capitaine tué, quatre blessez, auec six Lieutenans, & soixante soldats morts ou blessez.

Du Regiment de Muruiel, Tabarie & Berouue Capitaines du Regiment de Mongaillard, qui s'estoient ioints à celuy du Baron de Muruiel, beau-frere de leur Mestre de Camp, furent blessés : vn Capitaine de Muruiel y fut tué, auec deux Lieutenans & quelques soldats.

Du Regiment de Ionquieres Cauuiſſon, qui dans trois iours auoit mis ſur pied huict cens hommes, & ſeruit tres-bien en ceſte occaſion, il fut tué vn Capitaine, trois bleſſez, quatre Lieutenans tuez, auec autant d'Enſeignes, & 58. ſoldats.

Pour les Milices, les Chefs ne furent ſoigneux de rendre le denombrement de leurs morts & de leurs bleſſez, & les ſoldats qui n'auoient eſté leuez que pour le ſecours de Leucate, qui furent tellement diſperſez apres la bataille, que l'on ne peut rien dire auec certitude du nombre d'hommes qui leur furent tuez ou bleſſez.

Ceux qui y perdirent la vie, ou verſerent leur ſang dans ces occaſions, y acquirent vne gloire immortelle: les aſſiegez qui par leur reſiſtance donnerent lieu aux effects de cét heureux ſecours, & ceux qui eurent le courage d'attaquer les Eſpagnols dans vn Camp retranché, & la valeur de les y forcer, meriterent tous les eloges qu'vne iuſte recognoiſſance peut donner aux liberateurs de leur patrie.

Ceſte Prouince de Languedoc qui a durant dix années ſeruy de Theatre aux dernieres guerres ciuiles, qui a tant fourny d'hommes pour remplir les armées de Piedmont & d'Alemagne: toute eſpuiſée qu'elle eſt, a fait recognoiſtre par vn armement precipité, & compoſé de volontaires, que les Dioceſes valent mieux, que les deſerts, à qui l'ambition d'Eſpagne donna le nom de Royaumes pour groſſir ſa Monarchie, par vn vain aſſemblage de ti-

tres, & de Couronnes. Nostre gloire est d'autant plus grande que les Suedois, les Piedmontois, ny les Suisses, n'y peuuent pretendre aucune part, le combat s'est demeslé de nostre Nation auec les forces de toute l'Espagne, & son Infanterie, qui se donnoit la vanité d'inuincible, a esté contrainte de tourner honteusement le dos deuant nos Milices. De sorte que si iusques à present l'on a consideré le Languedoc, comme separé de l'Espagne par les Pyrenées, qui le mettent à couuert de ses entreprises, nous pouuons dire auiourd'huy qu'il est beaucoup mieux deffendu par sa Noblesse, qui sçait forcer les montagnes, & abbatre l'orgueil des Espagnols. En fin ceste action est si glorieuse, & les aduantages que tout le Royaume en retire sont si grands, que pour en descrire le merite sans aucun soupçon de flaterie, il ne faut que representer le iugement que le Roy en a rendu. Toute la France a veu dans les resioüissances publiques, auec lesquelles le Triomphe du Languedoc fut celebré, les marques de la satisfaction particuliere de sa Maiesté, mais l'estime qu'elle fait de ceste victoire paroist bien plus clairement aux prouisions de la charge de Mareschal de France, dont elle a recompensé le Duc d'Halluin, dans lesquelles ceste action a esté si dignement loüée, que l'eloquence n'a point de couleurs, qui ne se ternissent aupres de celles dont sa Majesté a voulu releuer l'esclat de ceste bataille: ses belles paroles nous obligent au silence, & pour bien finir ceste Relation nous apprennent d'en retrancher les

eloges que l'Histoire auoit preparez à la gloire des vainqueurs, afin de couronner plus richement leur valeur par l'approbation dont sa Majesté l'a honorée.

COPPIE DE LA LETTRE ESCRITE DE LA MAIN DV ROY.

A mon Cousin le Duc d'Halluin, Mareschal de Schomberg.

MOn Cousin, vous auez sceu vous seruir si à propos de vostre espée, que ie vous enuoye vn baston, tant pour marque du contentement que i'en ay, qu'à fin qu'vne autre fois vous ayez à choisir les armes dont vous voudrez vous seruir, si mes ennemis se presentent en lieu où vous puissiez de nouueau leur faire connoistre ce que vous valez. Ie n'accorday iamais grace de meilleur cœur que ie fay celle-cy, pour perpetuer en vostre personne le nom de Mareschal de Schomberg, qui m'ayant esté fort agreable en celle du Pere, ne me le sera pas moins en celle du Fils. Sur ce ie priray le bon Dieu (Mon Cousin) qu'il vous tienne en sa saincte garde.

Signé, LOVYS.

Et à costé est escrit,

A Sainct Germain en Laye, le vingt-huictiesme Octobre 1637.

EXTRAICT DESDITES PROVISIONS de Mareſchal de France.

« LOVYS, par la grace de Dieu, Roy de » France & de Nauarre, A tous ceux qui » ces preſentes verront, Salut : Comme il n'y a » rien qui contribuë dauantage à la grandeur » des Eſtats, & qui faſſe mieux remarquer la » prudence & l'equité des Princes, que de choi- » ſir pour les charges, auſquelles ils ont voulu » communiquer quelque partie notable de » leur authorité, des perſonnes qui en fuſſent » dignes : & de recompenſer leurs ſeruiteurs » ſelon leur merite. Auſſi nous auons touſiours » eu en ſinguliere recommandation à l'exem- » ple des Roys nos predeceſſeurs, de n'eſleuer » aux Offices de Mareſchaux de France, qui » ſont des premiers & plus conſiderables de » ceſte Couronne, que des hommes qui euſ- » ſent toutes les qualitez eminentes, neceſſai- » res pour commander nos armées, & pour » nous ſeruir dans les plus importantes affaires » & occaſions. Et conſiderans que nous ne » pouuons en honorer vn plus digne ſujet, que » noſtre tres cher & bien-amé Couſin le Duc » d'Halluin, Charles de Schomberg, Pair de » France, noſtre Lieutenant en noſtre Com- » pagnie de deux cens Cheuaux legers de no- » ſtre garde, Cheualier de nos Ordres, grand » Mareſchal des troupes de pied Allemandes, » Lorraines, Liegeoiſes & Valonnes entre-

» tenuës pour nostre seruice, Gouuerneur &
» Lieutenant General en nostre Prouince de
» Languedoc soit pour son exaction, en la-
» quelle il se trouue particulierement honoré
» de la memoire de feu nostre tres cher & bien
» amé Cousin le Sieur de Schomberg, Mares-
» chal de France son Pere, qui a couronné sa
» vie en nous seruant dans les principaux com-
« mandemens de nostre armée, & dans les
» plus confidens & releuez emplois pres de
» nostre personne, tant dans la paix, que
» dans la guerre, soit pour le merite parti-
» culier de nostre-dit Cousin, lequel ayant
» passé sa jeunesse pres de nous, s'est acquis
» des ses commencemens beaucoup de part
» en l'honneur de nos bonnes graces, & dans
» nostre estime, & se l'est tousiours augmen-
» tée par sa vertu & conduite, & qui depuis
» que nous l'auons employé dans les char-
» ges, a donné diuerses preuues de son coura-
» ge, & de sa fidelité, & affection singuliere
» à nostre seruice. Mais sur tout a fait connoi-
» stre qu'il a toutes les parties qui se peuuent
» desirer en vn grand Chef, dans la bataille
» qu'il a gagnée le vingt-neufiesme du mois
» passé proche de Leucate, auec nostre armée,
» composée principalement des forces de son
» Gouuernement, contre celle du Roy d'Es-
» pagne, laquelle assiegeoit ladite place de
» Leucate. Nostre-dit Cousin l'ayant forcée
» dans les retranchemens, ayant taillé en pie-
» ces ce qui s'est presenté des ennemis, par cinq
» diuerses fois qu'ils ont fait diuers efforts

» pour le repousser, ayant receu plusieurs
» coups de Mousquets, de Pistolets, & de Pi-
» que sur sa personne, les poursuiuant en tous
» ces combats l'espée à la main, ayant pris leur
» artillerie, munitions, bagage, & equipage,
» & enfin totalement deffait vne armée où il
» y auoit plus de quatorze mille hommes de
» pied, & deux mille cheuaux, plus de qua-
» rante pieces de canon, & vne extraordinai-
» re prouision de munitions & d'armes, & tous
» les preparatifs que le Roy d'Espagne auoit
» faits pendant plusieurs années, pour entrer
» en personne en ce Royaume, où il se promet-
» toit que la prise de Leucate luy ouuriroit le
» chemin à des entreprises beaucoup plus grã-
» des, en sorte que nostre-dit Cousin ayant par
» la deffaite de ceste armée, heureusement de-
» liuré ceste place, & renuersé les desseins que
» nos ennemis croyoient leur pouuoir mieux
» reüssir, il a rendu à la France vn des plus con-
» siderables seruices qu'elle ayt receu de long-
» temps, & a fait par ceste victoire si glorieuse
» pour cét Estat, & preiudiciable à ses enne-
» mis, declarer qu'il n'y a point de recompen-
» se de laquelle nous ne le reconnoissions tres-
» digne. Sçauoir faisons, que nous pour ces
» causes, & autres grandes & iustes considera-
» tions à ce nous mouuans, Nous auons no-
» stre-dit Cousin le Duc d'Halluin, fait, con-
» stitué, ordonné, & estabh, faisons, consti-
» tuons ordonnons & establissons par ces pre-
» sentes signées de nostre main, Mareschal de
» France, & ledit Estat & Office, nous auons
de

» de nouueau à ceste fin creé & augmenté,
» creons & augmentons en sa faueur, outre &
» par dessus ceux qui sont à present, luy auons
» donné & octroyé, donnons & octroyons
» pour l'auoir, tenir, & doresnauant exercer,
» iouyr, & vser aux honneurs, authoritez pre-
» rogatiues, preeminences, franchises, liber-
» tez, gages, pensions, droicts, pouuoirs,
» & puissances, facultez, reuenus & emolu-
» mens qui y appartiennent, tels & sembla-
» bles que les ont & prennent, & tout ainsi
» qu'en iouyssent les autres Mareschaux de
» France, encore qu'ils ne soient icy particu-
» lierement declarées, ny specifiées, tant qu'il
» nous plaira. Si donnons en mandement à
» nos amez & feaux Conseillers, les Gens te-
» nans nos Cours de Parlement, & à tous nos
» Lieutenans Generaux, Gouuerneurs, Capi-
» taines, Chefs & Conducteurs de nos gens de
» guerre, & à tous nos Iusticiers, Officiers, &
» subiects de nostre-dit Cousin le Duc d'Hal-
» luin, duquel nous reseruons de prendre le
» serment, & iceluy mettre en possession dudit
» Estat & Office de Mareschal de France, ils
» fassent, souffrent, & laissent iouyr & vser, en-
» semble de tout le contenu cy-dessus pleine-
» ment & paisiblement, & luy obeyr & enten-
» dre, és choses touchant & concernant ledit
» Estat. Mandons à nos amez & feaux Conseil-
» lers, les Tresoriers de nostre Espargne, &
» de l'ordinaire de nos guerres presens & à ve-
» nir, & à chacun d'eux comme il appartien-
» dra, que les gages, pensions, & droits, attri-

» buez audit Estat & Office, tout ainsi qu'en » iouyssent les autres Mareschaux de France, » ils payent, baillent & deliurent à nostre-dit » Cousin, le Duc d'Halluin, par chacun an aux » termes & en la maniere accoustumée, & rap- » portant les presentes, ou copie d'icelles deuë- » ment collationnée, auec quittance de no- » stre-dit Cousin, sur ce suffisante seulement, » nous voulons que tout ce que payé, baillé & » deliuré luy aura esté à l'occasion susdite, soit » passé & alloüé en la despense de leurs com- » ptes, par nos amez & feaux les Gens de nos » Comtes, ausquels nous mandons ainsi le fai- » re sans difficulté. Car tel est nostre plaisir: » en tesmoin dequoy nous auons fait mettre » nostre seel à cesdites presentes. Donné à » Sainct Germain en Laye, le 26. iour d'Octo- « bre, l'an de grace 1637. & de nostre regne le » 28. Signé LOVYS, & sur le reply, par le » Roy, Sublet, & seellé du grand Seau de cire » jaune sur double queuë.

Loüanges renduës au Roy sur ceste victoire par les Estats du Languedoc.

Du depuis ceste signalée victoire les Deputez des trois Estats du Languedoc, rendirent ceste loüange aux armes inuincibles de sa Majesté Tres-Chrestienne par la bouche de l'Illustrissime Euesque de Nismes.

SIRE, Nous paroissons aux yeux de vostre Majesté, auec la confiance d'vn orgueil innocent, qui nous oste la crainte de vous estre desagreables, puis que nous vous representons les trois Estats d'vne Prouince que sur tous les autres, Dieu semble auoir marqué à vostre Majesté pour l'objet de ses soins, & le Theatre

de sa gloire. Ces vertus excellentes, qui vous ont esleué sur tous les Roy du monde, n'ont point eu leur esclat ny leur naturel auec autant d'auantage que dans le Languedoc, où vous auez compté moins de iournées de Victoires: & quasi moins de places que de places renduës, & de peuples gagnez. Vostre presence, SIRE, y a renouuellé vingt-deux Dioceses, où l'Heresie auoit basty ses forts, & ses retranchemens sur la ruine de nos Temples, & où l'hõneur des Roys n'estoit pas moins flestry que le culte de Dieu. Depuis vostre passage nous y voyons par tous les Autels redressez, les factions esteintes, la violence desarmée, & ces desseins de Republiques, qui se couuoient sous les bastions de nos Villes rebelles, ont disparu à vostre aspect: si bien que maintenant elles sont amoureuses de leur subiection, autant qu'elles estoient jalouses de leur fatale liberté: pour estre encore partagées par les maximes de la Loy, nous ne le sommes par celles de l'Estat; Ceux qui professent parmy nous vne fausse Religion, sont frappez comme nous d'vn amour veritable pour V. M. Nous la seruons d'vn mesme esprit, nous la reconnoissons dans vne mesme dépendance, & sans doute ce n'est pas tant pour auoir esprouué la force de son bras, que pour auoir recogneu la bonté de son cœur, qui a vaincu les nostres, vous y faire regner d'vne façon qui ne se peut conceuoir que par les actes singuliers de nostre obeïssance. Toutes nos veines, SIRE, se presentent au fer, & s'ouurent

d'elles-mesmes, quand il nous faut seigner pour le secours de vos affaires. Nos villes & nos Bourgs s'espuisent d'habitans pour composer vos Troupes: Vostre Majesté aura peine à croire qu'en diuers armemens, & pour diuers exploits, le Languedoc luy a fourny bien pres de cinquante mil hommes depuis la guerre declarée. De là nous est venu le siege de Leucate, ou parce que les profusions de nostre amour ont irrité la haine de nos mauuais voisins, ou parce qu'ils ont creu que ces grandes leuées qui estoient faites à leur veuë, nous auoient affoiblis iusqu'aux deffaillances, ils pouuoient attaquer nos Frontieres sans peril: sur ceste coniecture ils sont venus à nous auec l'esclat d'vn superbe appareil, qui nous menaçoit d'vne honteuse seruitude, ou d'vn funeste embrasement: Car de vray, SIRE, à bien iuger de nostre mal par ses premiers symptomes, il sembloit incurable. Trente-quatre canons & dix mille hommes retranchez deuoient couster la vie à toutes nos Communes, & à vostre Noblesse, il ne deuoit rester que celle qui s'estoit dispensée, ou par maladie, ou par caducité d'aller mourir en ceste occasion pour l'honneur de son Roy. En l'opinion des plus sensez, Leucate estoit perduë, Narbonne couroit fortune, Beziers & Montpellier auoient pris l'espouuante, la ville de Nismes toute guerriere, comme elle est, trembloit iusqu'aux fondemens aussi bien que les autres. Que vous dirons-nous plus? desia nos chaisnes &

nos fers venoient de Perpignan, & peut-eſtre que noſtre mort eſtoit ſignée dans Madrid. Mais par miracle, SIRE, ceſte Prouince deſolée a eu la fiéure eſteinte dans ſon premier friſſon : & dans la criſe de ſa perte elle s'eſt conſeruée pour V. M. d'vn amour ſans meſure, & d'vn courage ſans exemple. Voſtre bonheur, ou pour mieux dire, voſtre Vertu & voſtre Pieté, qui tire obeyſſance de toute la Nature pour la grandeur de cét Eſtat, fit que le Ciel en rencontre, & les Elemens combattent pour nous contre le Serbellon, qu'au defaut du Soleil dont la lumiere nous manquoit, la Lune nous parut à peu pres dans ſon plein, pour éclairer l'attaque de ſes retranchemens, que l'ouuerture en eſtant faite, tous ſes trauaux qui deuoient defendre, nous ſeruirent pour l'enfermer, & qu'il ſe trouua pris, ainſi que l'arraignée dans ſes ouurages : meſmes que lors qu'il fut contraint de ſe ſauuer par la fuite à la ſortie de ſes terraſſes, & de l'enceinte de ſes murs, la mer ſe preſente pour luy faire barriere, & pour eſtre la ſepulture de la pluſpart des ſiés, qui n'eurent pas meilleur ſuccés de la nage, que du combat: ſi bien que pour rougir de leur ſang l'eau ne les receut que pour rougir de leur honte tout enſemble, & ne leur fit trajet que d'vne vie criminelle à vne mort infame : Et apres tout, grand Roy, ceſte heureuſe iournée qui nous a mis les lauriers ſur la teſte, a mis l'Eſpagne ſous vos pieds, & ce triomphe nous a eſté moins cher pour le repos de nos familles,

que pour la gloire de vos armes, & la confusion des ennemis de vostre Estat. Toute l'Europe, SIRE, a retenty du bruict de ce seruice signalé, qui selon la mesure de nostre affection & de vostre Iustice, s'il ne nous promettoit les plus hautes faueurs de V. M. au moins esperions-nous, que retournez dans nos maisons, il nous sera permis d'y respirer quelques momens, & d'y gouster sans trouble le fruict d'vne victoire que nous auions cherement acheptée.

Si les armes du Roy triomphent en France sur l'Espagnol, elles ne font pas moins éclater leur gloire en Italie à la barbe des ennemis.

A la fin de ceste année, le Marquis de Leganez Gouuerneur de Milan, ayant pris resolution d'executer vne entreprise qu'il auoit sur Ast ville de Piedmont, trouuant la place bien pourueuë & munie de tout ce qu'il luy estoit necessaire, & vne armée en reste composée des forces du Roy Tres-Chrestien, & de celles de son Altesse de Sauoye, laquelle sur l'aduis de ceste execution resoluë par ce Marquis, s'estoit aduancée vers Ast, obligea le General Espagnol de se retirer honteusement, & pour couurir sa honte, & afin de se retirer sans rien faire, il fit quelques temps apres tourner teste à son armée vers la petite ville de Pousson au mesme Piedmont, auec dessein de l'assieger & de l'emporter.

Siege de Pousson en Piedmont par l'Espagnol.

Pour la deffense de ceste place foible, estoit le sieur Nicolas de Felix de la Iaconiere, lieu

en Piedmont, autrefois à ceux de ſa Maiſon, (frere cadet des ſieurs Louys de Felix Capitaine au Regiment de Vitry, & de Guillaume de Felix, dit Luxembourg, Lieutenant de l'vne des Galeres du Roy) eſtant pour lors Capitaine & Major au Regiment du Baron de Montelar, de là les Monts, ſouſtint ce ſiege de Ponſon contre les forces dudit Marquis de Leganez, & ce auec cinquante ſoldats ſeulement, choiſis ſur le corps de ſon Rigiment, il y ſouſtint deux aſſauts, repouſſa les ennemis iuſques dans leurs retranchemens, & nonobſtant la foibleſſe de la place, il fit mourir plus de ſept cens Eſpagnols, & auec ſa petite troupe, y fit des exploicts de valeur dignes de ſon courage, de ſa fidelité au ſeruice du Roy, & de la deuiſe, qu'autresfois dans le meſme Piedmont le Comte Amé de Sauoye donna à ſes anceſtres, *Felices fuerunt fideles*, qu'ils retiennent encor en leurs armes, en reconnoiſſance d'vn grand ſecours & ſeruice, qu'ils rendirent audit Comte, en vne guerre tres importante; mais en fin voyant ſa Compagnie reduite à vingt hommes, & le reſte mort, ou bleſſé, il ſortit dudit Ponſon à compoſition fort honorable, apres auoir arreſté deuant ceſte bicoque toute l'armée ennemie durant dix-huict iours.

Ceſte année 1637. l'Eſpagnol commença à cognoiſtre que ſa bonne fortune l'abandonnoit, ayant eſté peu heureux en ſes entrepriſes & en ſes propres pays, veu qu'il fut honteuſement deſlogé des Iſles de Prouence, &

le chasse de deuant Leucate. Et en la mesme, il perdit Landrecy & Breda és pays Bas. Damuilliers en Luxembourg, plusieurs places en Franche-Comté, & dauantage estoit menacé d'vn trouble ciuil en Espagne qui se leua au Royaume de Portugal:ce qui mit tous les autres Estats d'Espagne en grande apprehension d'vne guerre ciuile,en vne saison où elle n'en auoit besoin, veu les grandes affaires que leur Roy auoit és pays-Bas, Franche-Comté, & Italie.

Mouuement en Portugal. Ceste apprehension de guerre n'estoit point sans cause, & en voicy la raison : C'est que le Portugal non plus que l'Arragon & la Catalongne ne se sont sousmis en la puissance des Roys de Castille, qu'à condition qu'ils demeureroient en la plaine ioüissance de leurs priuileges, franchises & libertez, toutes les fois que les Roys d'Espagne les ont voulu alterer & en priuer les peuples de ces trois pays, on les a veu penser aussi-tost aux moyens de maintenir leurs immunitez par la force des armes, & de se soustraire de leur subiection. Les *Priuileges des Portugais.* Portugais ne pouuãt oublier les années de leur prosperité, non plus que les Arragonnois & les Catalans, lors que ces deux Couronnes, & ce Comté auoient chacun leur Roy & leur Comte naturel, & ont, en diuers temps, essayé de retourner en leur premier estat; mais la force & la violence qui a preualu, les ont tousiours retenus dans l'obeyssance, ioint la pauureté de ces pays, épuisez de peuples & de moyens qui ne peut les rendre à present capables d'entreprendre.

Neantmoins les vrais & naturels Portugais ont tousiours regreté, comme encore auiourd'huy ils ne peuuent perdre le souuenir de la perte de Dom Antonio leur vray & legitime Roy, que le Roy de Castille enuoya à la guerre contre les Maures, afin qu'il y demeurast, comme il arriua, & que par sa mort il eut moyen d'vsurper sa Couronne, & se rendre maistre de ses puissans Estats.

Leurs Vice-rois sont estrangers, & non Portugais.

Et ce que depuis a augmenté & entretenu leur mal, est qu'on ne leur a donné de Vice-rois originaires de Portugal; mais de Castille ou d'autre nation, afin de les tenir en perpetuelle seruitude, & comme esclaues sous les loix des Roys de Castille. Ce qui s'est veu depuis quelques années, sous le regne du Roy Catholique Philippe IV. du nom à present regnant, lequel choisit le feu Prince Dom Carles son frere pour Viceroy de Portugal, & y commander en ceste qualité. Et ceste mesme année 1637. le Conseil, le Roy d'Espagne a recherché le Prince Cazimir frere d'Vladislas à present Roy de Pologne pour le faire Viceroy de Portugal, comme si ce Royaume-là manquoit de Seigneurs courageux, & de Maison, pour estre eleuez à ceste dignité : ce qui donne assés de sujet aux Portugais d'entrer en opinion que le Roy d'Espagne se deffie de leur fidelité & loyauté.

Aussi a-t-on donné plusieurs causes de ce mouuement arriué ceste année en Espagne.

La premiere est la jalousie du Gouuernement donné à d'autres qu'à ceux de la nation.

Deuxiesme. La deuxiesme est l'ingratitude manifeste des Castillans enuers la personne de Dom Frederic de Tolede, Grand Admiral de Portugal, qui par ses voyages de mer, & par les armées qu'il a commandées a rendu des seruices signalez au Roy d'Espagne en plusieurs grandes expeditions, notamment en celle de l'an 1614 lors qu'estant au Brasil auec vne belle flotte de vaisseaux Portugais, il assiegea la ville de Saint Saluador en la Baye de Todos les Santos, que les Estats de Hollande auoient prises quelques années auparauant, & se comporta si genereusement en ce siege, qu'il obligea les Hollandois à rendre ceste ville par vne composition fort honorable, & deliura ainsi ceste Baye autant voire plus importante aux Castilans qu'aux Portugais.

Dom Frederic des Tolede mal traicté des Espagnols.

Du depuis il fit plusieurs autres voyages de mer aux mesmes Indes Occidentales, ou par sa diligence il a empesché que les flottes d'or & d'argent venans du Perrou, ne fussent prises par les Hollandois.

Mais sans auoir égard à tant de seruices, les Castillans jaloux des loüanges qu'on donnoit à Dom Frederic de Tolede pour de si belles & hazardeuses expeditions faictes par vn tel Admiral de Portugal, le priuerent de ceste eminente dignité, & sur de peu probables accusations, auoient enuie de le rendre criminel de leze M. & firent contre luy toutes procedures imaginables pour le perdre ; mais n'y ayans de preuues legitimes des cas qu'on luy imposoit pour le faire mourir, ce qu'ils peu-

rent faire fut de le bannir. Regret incroyable pour vne personne de sa qualité de voir ses seruices recompensez d'vne si estrange ingratitude, que peu apres son bannissement il mourut: Mais voicy vne autre marque d'vne haine mortelle qu'ils portoient à ce grand Capitaine: car non contens de l'auoir ainsi diffamé par vn infame exil, l'an 1635. ils se voulurent encores vanger sur son corps mort, empeschans que l'honneur de sa sepulture ne luy fut deferé selon sa qualité: car comme sa vefue auoit destiné son enterrement dans l'Eglise des Peres Iesuistes de Madrid, & disposé ses honneurs funebres auec la pompe que meritoit sa haute naissance, grand nombre de Caualiers, parens ou amis du deffunct y assistoient: mais comme on alloit commancer l'Office, la plus-part des Officiers de Iustice, arracherent le duëil dont le corps & l'Eglise estoient parez, firent esteindre tous les cierges & flambeaux, renuerserent sa Chapelle ardante auec son Tombeau, chasserent les assistans, & firent enterrer le deffunt secretement; mais auec vn effect tout contraire à celuy qu'on se proposoit; car sa pompe par ceste action fut renduë plus lugubre.

De sa Maison est issuë la Royne de France Marie de Medicis de par sa Mere.

La troisiesme cause, c'est que sans considerer les grandes pertes que les Portugais ont faictes au Brasil par sa prise de Fernambourg, & de plusieurs ports, par laquelle ils sont priuez de leur commerce, de sucre qui estoit l'vn de leurs plus grand trafic, du naufrage de leur flotte des Indes Orientales aux costes de Guyé-

Pertes des Portugais.

ne l'an 1626. & tant d'autres incommoditez & dommages qui les rend pauures & necessiteux. Le Roy d'Espagne n'a pas laissé d'exiger d'eux & d'expuiser iusques à leurs entrailles, argent & viures pour l'entretenement de l'armée, qu'il enuoya ceste année sur la frontiere de Guyenne. De sorte que le pauure peuple ne pouuant à peine respirer sous les coins d'vne si violente tyrannie, le desespoir qui n'a ny loix, ny respect, ny bornes, les porta à vne espece de rebellion, non pour secoüer le joug de leur Roy; mais pour se deffendre contre les Harpies qui vouloient succer iusques à la derniere goutte de leur sang, & substance, & trouuer en ce sousleuement quelque sorte de soulagement en leur extreme misere, les chargeans ainsi pour espargner la Castille & autres païs plus commodes qu'eux. Ce qui ne fut pas pourtant vn petit sujet de crainte au Roy d'Espagne, apprehendant que les estincelles de ce mouuement ne volassent aux autres pays, & ne les embrasassent, & ny fissent naistre vn pareil trouble, voire vne pernicieuse guerre ciuile, & que les Portugais n'eussent recours à quelques Princes voisins assez puissans pour les tirer de ceste oppression, ou bien d'eslire vn Chef sur eux, pour prendre en main la deffense de leur cause (procedure neantmoins illicite à des subiects, qui pour quelque cause que ce soit ne se doiuent rebeller contre le Souuerain que Dieu a estably sur eux, & en cela il est bon de se representer que les Roys en leurs vrgentes affaires, se voyent comme

Le Roy d'Espagne apprehende vne guerre ciuile.

Subiet ne se doit rebeller contre son Souuerain.

contraints de tirer quelques ſecours de leurs peuples pour la deffenſe de leurs Eſtats, & en telles extremitez les Prouinces & les villes ſe doiuent incommoder pour les aſſiſter & preuenir par leur aſſiſtance prompte vn plus grand mal qui arriueroit, quand les Roys ne peuuent leur Domaine ſeul fournir aux frais d'vne grande guerre.) Cela fut cauſe que le Roy d'Eſpagne ſe trouua comme obligé de faire en perſonne le voyage de Portugal, d'abolir tout ce qui s'y eſtoit paſſé par vn offre de pardon & de rappeller ſon armée qui auoit ſurpris Sainct Iean de Luz, & s'eſtoit ſaiſie de quelques autres lieux puiſſamment fortifiez par eux ; mais qu'ils abandonnerent en vn inſtant pour rentrer en Eſpagne, & remedier au mal qui s'alloit empirer, ſi telles violences contre les Portugais euſſent continué. Ce qu'ils euſſent tolleré (comme tous ſubiects le doiuent faire) ſi c'euſt eſté pour la iuſte & legitime deffenſe de leur pays, pour maintenir la querelle de leur Roy, ayant guerre contre quelques ſiens ennemis qui ſeroient entrez dans ſes Eſtats, car en tels cas, il n'y a loy qui diſpenſe les ſujets de contribuer leur vie & leurs biens pour ſon ſeruice & le ſalut de leur patrie : mais pour la priſe de quelques bicoques, non baſtantes de couurir la frontiere d'Eſpagne, ny de faire grand mal à la Guyenne, les Portugais s'imaginans que les Eſpagnols leurs hayneux, euſſent fait ceſte belle equippée, pour obliger le Portugal aux frais d'icelle, & l'eſpuiſer d'hommes, d'argent & de viures, ſans fouler les au-

Abolition donnée aux Portugais.

tres Prouinces d'Espagne.

Voila les iugemens duiers qui se sont faits sur ceste émotion du Portugal, qui n'eut point de suite, à cause d'vn autre dessein que l'Espagnol auoit de faire entrer vne puissante armée en Languedoc, comme il fit par l'entreprise du siege de Leucate, s'imaginant que iettant par la le trouble dans ceste grande Prouince, le Roy Tres-Chrestien seroit obligé de retirer ses forces d'Italie & de Franche-Comté pour les enuoyer en Languedoc, & s'oster ainsi les espines du pied; mais le Ciel s'est vangé puissamment de ses temeraires pretensions, dissipées & reduites en fumées par les seules forces de la Prouince, sans que sa Majesté Tres-Chrestienne ait eu besoin de rappeller ses forces d'Italie ny d'ailleurs.

En Goa & aux Indes des Viceroys du Roy d'Espagne s'appellent Viceroys du Roy de Portugal.

Et faut encores remarquer que les Portugais ne doiuent pas estre traictez ainsi que les autres sujects du Roy d'Espagne, d'autant qu'ils ne le recognoissent que comme Roy de Portugal, comme les Arragonois pour Roy d'Arragon, les Catelans pour le Comte de Catalogne, & les Roys d'Espagne n'entrent point aussi en Barcelonne, comme Roys d'Espagne; mais comme Comtes de Barcelonne. On sçait aussi qu'au Royaume de Goa aux Indes Orientales, au Brasil & autres Royaumes, & pays jadis assubiectis à la Couronne de Portugal, les Portugais & les Vicerois qui y commandent ne recognoissent point Philippes IV. du Nom comme Roy de Castille, d'Arragon, de Leon, de Valence, de Grenade, &c. Mais

seulement comme Roy de Portugal, & ce seul Royaume de Portugal entre tous les autres, sujets au Roy d'Espagne, a seul droict de battre monnoye d'or & d'argent aux coins & armes de Portugal, & à cause de ces priuileges, ils croyent ne deuoir estre obligez aux charges ausquelles les sujets des autres Estats le sont; sauf l'obeïssance qu'ils doiuent & rendent ponctuellement au Roy d'Espagne, comme Roy de Portugal, & d'ailleurs ces nouuelles charges qu'on vouloit ainsi imposer sur eux se trouuoient peu raisonnables, veu que ce sont les Portugais qui maintiennent l'authorité du Roy d'Espagne, aux deux Indes contre les Hollandois & autres Roys voisins d'icelles, & ont pour ce sujet souffert la perte de plusieurs villes, ports, havres, commerce, trafic & leurs biens propres, sans autres recompenses, ce qui a esté l'vne des principales causes de leur desbauche.

Nous auons dit cy-dessus, que le Duc de Weymar auoit pris vne Isle sur le Rhin au dessus de Strasbourg, nommée Rhenav, & qu'il fit ietter vn pont de batteaux, sur lequel il fit passer son armée en Allemagne, où il ne trouua aucunes forces capables pour luy resister. Neantmoins Iean de Werth, apres auoir obligé la garnison de Hermenstein, de rendre ceste forteresse entre les mains de l'Electeur de Cologne, passa le Rhin & fut en Bauiere, où sur l'aduis que le Duc de Weymar auoit fait passer son armée en Allemagne, il assembla le plus

Combat entre le Duc de Vveymar & Iean de Vverth.

de Caualerie & d'Infanterie qu'il peut, & par l'ordre du Duc de Bauiere s'aduança par le païs de Wirtemberg pour venir assaillir le Duc de Weymar ; ce qu'il fit auec telle furie & ardeur, qu'au commencement la Caualerie du Duc ploya, mais luy-mesme y accourut en personne, où il contraignit Iean de Werth de se retirer auec perte des siens, passa vne riuiere, & se ietta dans Offembourg.

Isle de Rhenav reprise par Iean de Vverth.

Mais le premier iour de Nouembre, ayant appris que l'Isle par laquelle le Duc de Weymar auoit fait passer son armée qu'il auoit fortifiée, & fait construire des forts en icelle, & aux deux costez du pont, estoit mal gardée, que ledit Duc n'y estoit point, & que le sieur de Manican, qui y commandoit, estoit pour lors à Strasbourg : Iean de Werth pour ne point perdre l'occasion, r'assembla ses forces, & vint assaillir les forts qu'il prit d'abord, mais venant au grand fort de l'Isle il y trouua plus de resistance : là le combat fut rude, & enfin les assaillis ne pouuant soustenir l'effort d'vn plus grand nombre de gens de guerre, furent contraints d'abandonner l'Isle, le pont, & tous les forts, apres y auoir perdu quantité de soldats & Officiers : & du depuis les Imperiaux estans deuenus Maistres de ces lieux, les ont tres-bien fortifiez & asseurez par vne forte garnison.

Pour reprendre le narré du siege de Breda, il faut remarquer que le Cardinal Infant n'ayāt peu empescher le trauail des retranchemens, voulut

voulut tenter de faire forcer quelque quartier; pour cét effect au mois d'Aoust le Comte Iean de Nassau fut commandé de prendre quatre mille cheuaux, & quatre mille hommes de pied, & huict canons, il attaqua vn quartier pour ietter vn secours de viures & de poudres dans la place qui en auoit besoin, le Comte trouua de la resistance à executer le commandement: il s'y fit vn rude combat, où furent tuez quantité de soldats de part & d'autre, neantmoins ayant forcé quelque retranchement non entierement parfait, quelques trois cens hommes auec des sachets de poudre se coulerent dans la ville. *Siege de Breda par le Prince d'Orange.*

L'armée du Cardinal Infant estant de vingt mille hommes de pied, & de huict à neuf mille cheuaux, auec cent canons, s'estoit campée autour du camp des Hollandois pour les obliger à quelque combat, à quoy ils ne voulurent entendre. Ce que voyant ledit Cardinal Infant il quittta ce dessein, & mena son armée au pays de Gueldres où en peu de iours ils assiegerent, battirent, & reprirent Venloo & Ruremonde; dans la derniere la garnison fut la plus-part taillée en pieces, il n'y auoit pas grande garnison dans ces deux villes, dautant que le Prince d'Orange en auoit tiré les meilleurs soldats, & n'y auoit presques que les habitans, qu'ils appellent Bouche-trou, qui en auoient la garde. *Venloo & Ruremonde repris par l'Espagnol.*

Les assiegez de Breda par leurs frequentes sorties incommodoient fort le camp Hollan-

dois : ils ſortirent vne fois enuiron mille hommes, & enleuerent vn quartier où ils tuerent entr'autres Chefs & Officiers le Baron de Charnacé François, qui auoit eſté ſi ſouuent enuoyé aux Ambaſſades en Suede, Allemagne, Dannemark, & Hollande pour les affaires du Roy, & vn Colonel Eſcoſſois, & pluſieurs autres Capitaines.

Mort du Baron de Charnacé deuant Breda.

Les aſſiegeans n'ayans ſceu faire leurs tranchées d'approches à cauſe des ſorties des aſſiegez, eurent recours à l'ouurage des galleries, à la faueur deſquelles ils euſſent peu auancer leurs trauaux; mais ceux de la ville ayans fait des canonieres fort baſſes dans leurs foſſez & fauſſes-brayes, par leſquelles ils paſſoient la bouche de leurs canons, le tout à fleur de terre, tiroient ſi à propos dans les galleries des aſſiegeans, qu'ils les rompoient & bruſloient.

Induſtrie des Hollandois pour conduire leurs trauaux.

Ce que voyans les Hollandois, & qu'ils perdoient grand nombre de ſoldats en la ruine de ces galleries: ils s'aduiſerent de faire les approches des murailles auec les vaiſſeaux couuerts de peaux, & de fer blanc au dehors contre le feu, au moyen deſquels, ils conduiſirent leurs trauaux au trauers du foſſé iuſques au pied de la muraille, ce qui eſtonna de telle ſorte les aſſiegez, que voyans l'impoſſibilité d'eſtre ſecourus, ils accepterent la capitulation telle que le feu Marquis de Spinola donna à leur garniſon de Breda au mois de Iuin de l'an 1625. Et le Prince d'Orange y fit ſon entrée le 9. d'Octobre de ceſte année.

Breda rendu au Prince d'Orange.



Auant que finir l'année, voyons la suite de la guerre qui se continuoit en Allemagne entre les Imperiaux, Saxons & Suedois. Les derniers ayans attiré la guerre en Saxe, apres auoir fait les progrez dont est parlé cy-deuant, y assiegerent Torgaw, ville importante sur la riuiere d'Elbe en Misnie, au moyen de laquelle ils auoient leurs viures & commoditez. Le General Banier la trouuant commode pour trauailler les Saxons, s'y retrancha puissamment auec vne forte garnison, ayant sa Caualerie au dehors tenant la campagne, & faisant des courses iusques aux portes de Dresden, dont l'Electeur de Saxe bien empesché, & n'ayant assez de forces pour se tirer ceste espine du pied, se fit assister des armées Imperiales, de maniere que le General Gœuts, & le Comte de Hasfeld y furent enuoyez auec leurs armées, qui apres plusieurs combats & rencontres auec les Suedois, s'approcherent de Torgaw, l'inuestirent sans l'assieger, & s'emparerent du haut & du bas de la riuiere d'Elbe, & des autres aduenuës pour luy couper les viures; mais comme la place estoit tres-bien pourueuë de tout ce qui luy estoit necessaire, les Suedois qui y estoient ne se soucierent gueres des Imperiaux, qui firent aussi quelques forts autour de la ville pour retenir & arrester leurs conuois; ioint qu'ils estoient tous les iours aux mains auec la Caualerie Suedoise, qui couroit & rauageoit le pays. Il fallut r'appeller le General Galas auec son armée pour les chasser hors de Saxe: il trauerse l'Allemagne, &

ayant ioint le General Gœuts, & le Comte de Hasfeld, & assemblé toutes leurs forces, ils serrerent les Suedois dans Torgaw plus que deuant, ce que voyant le Mareschal Banier, il fit venir sa Caualerie, qui estant és enuirons de la ville, il en sortit malgré les Imperiaux & Saxons, qui deffirent en ceste retraite nombre des siens, & luy prirent quelques canons; ce qui n'empescha pas qu'il ne gagnast la Pomeranie auec toute sa Caualerie, & arriuast à Stetin, estant poursuiuy par Galas & sa Caualerie, sans l'auoir peu atteindre.

Mort du President de Cheury.

Au mois de Septembre de ceste année, mourut Messire Charlet Duret, Seigneur de Cheury, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, President en sa Chambre des Comptes à Paris, Controolleur General des Finances de France: la viuacité de son esprit dans les affaires; & la promptitude qu'il auoit aux resolutions plus difficiles au fait des Finances, l'ont fait regretter : les pauures l'ont pleuré comme leur pere, se monstrant grand aumosnier & charitable en leur endroit. Il estoit auparauant Intendant des Finances de France, charge de laquelle il se deffit l'an 1633. l'incommodité de sa personne trauaillée de la pierre, ne luy pouuant permettre de vaquer à l'exercice de ceste charge, comme il auoit fait, ayant besoin de repos, se contenta de demeurer Controolleur General des Finances de France, & Greffier des Ordres du Roy. Cinq ou six iours auant sa mort vne retention d'vrine le trauaillant, il fut contraint de se voir

exposé à la taille, douleur qu'il supporta auec vne constance grande, neantmoins, cela fut cause de sa mort. Son corps fut inhumé en l'Eglise de Saint Paul sa Parroisse.

Il a laissé vn fils vnique, appellé comme luy Charles Duret, heritier de son Office de President aux Comptes, & de plusieurs belles terres & seigneuries, & heritages, tant dans Paris qu'aux champs. Le pere de son viuant eut soin de le faire instruire par vn Precepteur en tout ce qui concernoit la Iurisprudence, les Loix, Ordonnances, & l'Histoire. Du depuis il a esté receu President aux Comptes, Office qu'il exerce à present. Il a espousé du viuant du pere, la fille de Monsieur le President Gobelin, qui est vne fort sage & prudente Dame.

Monsieur de Chauigny Secretaire d'Estat, fils de Monsieur Bouthillier Sur-Intendant des Finances de France, Chancelier de Monsieur Frere vnique du Roy, a eu l'Office de Greffier des Ordres de sa Majesté, qu'exerçoit ledit feu sieur President de Cheury: & pour la charge de Controolleur General des Finances de France, Messieurs les Intendans des Finances l'exercent alternatiuement.

Mort du sieur Moreau Lieutenant Ciuil & Preuost des Marchands de Paris.

Vers la Toussainct de la mesme année mourut aussi Messire Michel Moreau, Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant Ciuil de la Ville, Preuosté, & Vicomté de Paris, & Preuost des Marchands de ladite Ville, où il fut continué : son corps fut porté de son Hostel, scis en l'Isle de Nostre-Dame, en l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet, où il est inhumé.

Monsieur de Laffemas faict Lieutenant Ciuil.

Messire Isaac de Laffemas, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maistre des Requestes de l'Hostel, luy a succedé en cét Office de Lieutenant Ciuil, personnage qui a fait paroistre la candeur & l'integrité de son ame en toutes les occasions où le Roy là employé, comme aux charges d'Intendant de la Iustice en Champagne, Bassigny, & dans les armées de sa Majesté en Picardie, & sur tout en la Chambre de la Iustice, establie en l'Arsenal de Paris, où sa grande capacité dans les affaires de telle nature, iointe auec vne constance equitable & inflexible à rendre la Iustice égale sans exception de personne, le rend auiourd'huy recommandable en ceste honorable qualité de Chef de la Police, & premier Magistrat de la ville capitale du Royaume.

Monsieur le President Feron faict Preuost des Marchands.

Monsieur le Feron Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, & President és Enquestes du Parlement de Paris, a esté faict Preuost des Marchands de la mesme ville, où sa grande prudence qui le rend estimée d'vn chacun, se fait cognoistre en l'equité de ses Arrests, & en la Iustice exacte qui se rend en l'Hostel de Ville, sur le fait de la Police & Reglement de la Marchandise, de debit, qui arriue par eau aux ports de Paris empeschant toute fraude, exaction, tromperie, desdits Marchands enuers le Public.

FIN.



TABLE ALPHABETIQVE DES CHOSES PLVS MEMOrables contenuës en ce XXI. Tome du MERCVRE FRANÇOIS.

A

Cruauté

E

G

H

I.

L

M

N.

O

P

R

S

T

de

V

Fin de la Table.







